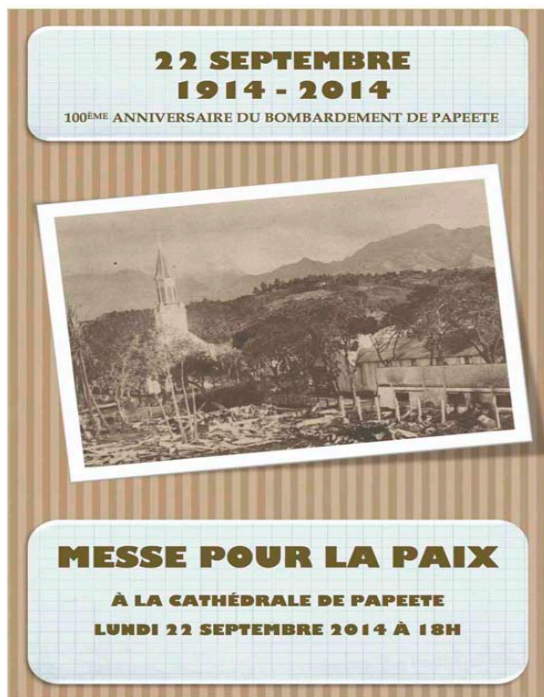


HUMEURS

22 SEPTEMBRE 1914-2014 – MESSE POUR LA PAIX



Nous commémorerons, lundi 22 septembre 2014, le 100^{ème} anniversaire du bombardement de la ville de Papeete. À cette occasion, à 18h, une messe pour la Paix sera célébrée à la Cathédrale

Nous en profitons pour faire appel à la mémoire... Non pas aux souvenirs de ce bombardement... trop anciens pour chacun d'entre nous... mais à des souvenirs plus récents...

Les paroissiens de la cathédrale avaient offert « deux plaques commémoratives des soldats de Tahiti morts dans la grande guerre » Elles furent scellées au fond de la cathédrale où M^{gr} Hermel les bénissait solennellement le 22 avril 1920. Ces plaques ont été retirées dans les années 60, lors de la grande réfection de la Cathédrale... depuis ?

Certains d'entre vous s'en souviennent peut-être... ou en ont des photos... voire même savent où elles ont été mises... ou mieux encore les ont conservées pour éviter qu'elles ne soient vandalisées comme certains autres objets de la Cathédrale qui furent entreposés dans l'ancien fare putuputuraa de la Mission...

Nous serions heureux de recueillir vos informations... et peut-être pouvoir les réinstaller aux places qui furent les leurs.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

VISITE AU MEMORIAL DE YAD VASHEM DU PAPE FRANÇOIS LE 26 MAI 2014

« Adam, où es-tu ? » (cf. Gn 3, 9). Où es-tu, homme ? Où es-tu passé ? En ce lieu, mémorial de la Shoah, nous entendons résonner cette question de Dieu : « Adam, où es-tu ? ». En cette question il y a toute la douleur du Père qui a perdu son fils. Le Père connaissait le risque de la liberté ; il savait que le fils aurait pu se perdre... mais peut-être, pas même le Père ne pouvait imaginer une telle chute, un tel abîme ! Ce cri : « Où te trouves-tu ? », ici, en face de la tragédie incommensurable de l'Holocauste, résonne comme une voix qui se perd dans un abîme sans fond...

Homme, qui es-tu ? Je ne te reconnais plus. Qui es-tu, homme ? Qu'est-ce que tu es devenu ? De quelle horreur as-tu été capable ? Qu'est-ce qui t'a fait tomber si bas ? Ce n'est pas la poussière du sol, dont tu es issu. La poussière du sol est une chose bonne, œuvre de mes mains. Ce n'est pas l'haleine de vie que j'ai insufflée dans tes narines. Ce souffle vient de moi, c'est une chose très bonne (cf. Gn 2, 7). Non, cet abîme ne peut pas être seulement ton œuvre, l'œuvre de tes mains, de ton cœur... Qui t'a corrompu ? Qui t'a défiguré ? Qui t'a inoculé la présomption de t'accaparer le bien et le mal ? Qui t'a convaincu que tu étais dieu ? Non seulement tu as torturé et tué tes frères, mais encore tu les as offerts en sacrifice à toi-même, parce que tu t'es

érigé en dieu. Aujourd'hui, nous revenons écouter ici la voix de Dieu : « Adam, où es-tu ? ».

Du sol s'élève un gémissement étouffé : Prends pitié de nous, Seigneur ! À toi, Seigneur notre Dieu, la justice, à nous le déshonneur au visage, la honte (cf. Ba 1, 15). Un mal jamais survenu auparavant sous le ciel s'est abattu sur nous (cf. Ba 2, 2). Maintenant, Seigneur, écoute notre prière, écoute notre supplication, sauve-nous par ta miséricorde. Sauve-nous de cette monstruosité. Seigneur tout-puissant, une âme dans l'angoisse crie vers toi. Écoute, Seigneur, prends pitié. Nous avons péché contre toi. Tu règnes pour toujours (cf. Ba 3, 1-2). Souviens-toi de nous dans ta miséricorde. Donne-nous la grâce d'avoir honte de ce que, comme hommes, nous avons été capables de faire, d'avoir honte de cette idolâtrie extrême, d'avoir déprécié et détruit notre chair, celle que tu as modelée à partir de la boue, celle que tu as vivifiée par ton haleine de vie. Jamais plus, Seigneur, jamais plus ! « Adam, où es-tu ? ». Nous voici, Seigneur, avec la honte de ce que l'homme, créé à ton image et à ta ressemblance, a été capable de faire. Souviens-toi de nous dans ta miséricorde.

LA RECHERCHE DE L'UNITE POUSSE A LA CONVERSION

CATECHESE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 27 AOUT 2014

La recherche de l'unité entre les chrétiens « pousse à la conversion, à avoir le courage de vivre quotidiennement l'unité et la sainteté » : en effet, « on ne parvient pas à la communion sinon à travers une conversion continue », affirme le pape François ce 27 août 2014, lors de l'audience générale, place Saint-Pierre.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Chaque fois que nous renouvelons notre profession de foi en récitant le « *Credo* », nous affirmons que l'Église est « *une* » et « *sainte* ». Elle est une, parce qu'elle a son origine en Dieu Trinité, mystère d'unité et de pleine communion. Et puis l'Église est sainte, parce qu'elle est fondée sur Jésus-Christ, animée par son Esprit-Saint, comblée de son amour et de son salut. Pourtant, elle est à la fois sainte et composée de pécheurs, nous tous, pécheurs, qui faisons chaque jour l'expérience de nos fragilités et de nos misères. Alors, cette foi que nous professons nous pousse à la conversion, à avoir le courage de vivre quotidiennement l'unité et la sainteté ; si nous ne sommes pas unis, si nous ne sommes pas saints, c'est parce que nous ne sommes pas fidèles à Jésus. Mais lui, Jésus, ne nous laisse pas seuls, il n'abandonne pas son Église ! Il marche avec nous, il nous comprend. Il comprend nos faiblesses et nos péchés, il nous pardonne, pourvu que nous nous laissions pardonner. Il est toujours avec nous, nous aidant à devenir moins pécheurs, plus saints, plus unis.

1- Le premier réconfort nous vient du fait que Jésus a beaucoup prié pour l'unité des disciples. C'est la prière de la dernière Cène, où Jésus a beaucoup demandé : « *Père, qu'ils soient un* ». Il a prié pour l'unité et il l'a fait précisément dans l'imminence de sa Passion, alors qu'il allait offrir toute sa vie pour nous. C'est ce que nous sommes continuellement invités à relire et à méditer, dans une des pages les plus intenses et émouvantes de l'Évangile de Jean, le chapitre dix-sept (cf. vv.11 ; 22-23). Qu'il est beau de savoir que le Seigneur, juste avant de mourir, ne s'est pas préoccupé de lui-même mais qu'il a pensé à nous ! Et dans son dialogue poignant avec son Père, il a prié justement pour que nous puissions être un avec lui et entre nous. Ainsi, par ces paroles, Jésus s'est fait notre intercesseur auprès du Père, pour que nous puissions entrer nous aussi dans la pleine communion d'amour avec lui ; en même temps, c'est à nous qu'il les confie comme son testament spirituel, pour que l'unité puisse devenir toujours plus la note distinctive de nos communautés chrétiennes et la plus belle réponse à tous ceux qui nous demandent raison de l'espérance qui est en nous (cf. 1 P 3,15).

2- « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi.* » (Jn 17,21). L'Église a cherché, depuis le début, à réaliser cette intention de Jésus qui lui tient tellement à cœur. Les Actes des apôtres nous rappellent que les premiers chrétiens se distinguaient par le fait qu'ils avaient « *un seul cœur et une seule âme* » (Ac 4,32) ; l'apôtre Paul exhortait ensuite ses communautés à ne pas oublier qu'elles étaient « *un seul corps* » (1 Co 12,13). Mais l'expérience nous dit que les péchés contre l'unité sont nombreux. Et ne pensons pas seulement aux schismes, mais pensons aux manques très habituels dans nos communautés, aux péchés « *paroissiaux* », à ces péchés dans nos paroisses. Parfois, en effet, nos paroisses appelées à être des lieux de partage et de communion, sont tristement marquées par des envies, des jalousies, des antipathies... Et les médisances sont à la

portée de tout le monde. Que de médisances dans les paroisses ! Ce n'est pas bon. Par exemple, quand quelqu'un est élu président de telle association, on dit du mal de lui. Et si telle autre est élue responsable de la catéchèse, les autres disent du mal d'elle. Mais ce n'est pas cela, l'Église. Cela ne doit pas exister, nous ne devons pas faire cela ! Il faut demander au Seigneur la grâce de ne pas le faire. Cela arrive quand nous visons les premiers postes, quand nous nous mettons au centre, avec nos ambitions personnelles et nos façons de voir les choses et que nous jugeons les autres, quand nous regardons les défauts de nos frères au lieu de regarder leurs dons, quand nous donnons plus d'importance à ce qui nous divise qu'à ce qui nous rapproche...

Une fois, dans mon ancien diocèse, j'ai entendu un commentaire à la fois intéressant et beau. On parlait d'une personne âgée qui avait travaillé toute sa vie en paroisse et quelqu'un qui la connaissait bien a dit : « *Cette femme n'a jamais dit du mal des autres, jamais de médisances, elle était toujours un sourire* ». Une telle femme peut être canonisée demain ! C'est un bel exemple. Et si nous regardons l'histoire de l'Église, que de divisions entre nous, les chrétiens. Maintenant encore, nous sommes divisés. Dans l'histoire aussi, nous nous sommes fait la guerre entre nous pour des désaccords théologiques. Pensons aux années 30. Mais ce n'est pas chrétien. Nous devons travailler aussi pour l'unité de tous les chrétiens, aller sur la voie de l'unité qui est celle que veut Jésus et pour laquelle il a prié.

3- Face à tout cela, nous devons faire sérieusement notre examen de conscience. Dans une communauté chrétienne, la division est un des péchés les plus graves, parce qu'elle en fait un signe, non pas de l'œuvre de Dieu, mais de l'œuvre du diable, qui est, par définition, celui qui sépare, qui ruine les rapports, qui insinue les préjugés... La division dans une communauté chrétienne, qu'il s'agisse d'une école, d'une paroisse ou d'une association, est un péché très grave, parce que c'est l'œuvre du diable. Dieu au contraire, veut que nous grandissions dans la capacité à nous accueillir, à nous pardonner et à nous aimer, pour lui ressembler toujours davantage, lui qui est communion et amour. C'est en cela que réside la sainteté de l'Église : se reconnaître à l'image de Dieu, comblée de sa miséricorde et de sa grâce.

Chers amis, faisons résonner dans notre cœur ces paroles de Jésus : « *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5,9). Demandons sincèrement pardon pour toutes les fois où nous avons été des occasions de division ou d'incompréhension à l'intérieur de nos communautés, en sachant bien que l'on ne parvient pas à la communion sinon à travers une conversion continue. Qu'est-ce que la conversion ? C'est demander au Seigneur la grâce de ne pas dire du mal des autres, de ne pas critiquer, de ne pas médire, d'aimer tout le monde. C'est une grâce que le Seigneur nous donne. C'est cela, la conversion du cœur. Et demandons que le tissu quotidien de nos relations puisse devenir un reflet toujours plus beau et plus joyeux du rapport entre Jésus et son Père.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LES PAPES ET LA DIPLOMATIE DES GESTES

DES GESTES QUI PARLENT PLUS FORT QUE LES MOTS

Invité par le service de Communication de l'Opus Dei en France pour un petit déjeuner de presse le 17 juin, Marco Tosatti a proposé une intervention sur le thème : « Les Papes et la diplomatie des gestes ». Analysant les premiers gestes du pontificat du pape François, dans le cadre du thème développé, Marco a pu répondre aux nombreuses questions de journalistes présents. Il a accompagné les papes Jean Paul II et Benoît XVI dans tous leurs voyages et place volontiers sa longue expérience au service de ses confrères. Si, en tant que journaliste, il reste observateur, son exposé est empreint de chaleur humaine et d'une grande connaissance de l'Église. Non sans humour, il commence son intervention sur une répartie du pape François : « Les gestes les plus authentiques sont ceux auxquels on ne réfléchit pas, ceux qui viennent naturellement ».

Je dois ouvrir cette rencontre avec un grand merci au Pape. Et je vous explique pourquoi. Quand les amis de l'Université de la Sainte Croix, à Rome, et les amis de l'association Giuseppe De Carli, spécialisée en journalisme, m'ont demandé de parler des gestes des Papes, de la diplomatie, et de comment ces deux éléments se rejoignent et influent l'un sur l'autre, j'ai pensé que c'aurait été très beaux d'avoir un petit soutien digne de foi pour me sentir un peu moins seul sur le chemin.

Et après avoir suivi avec beaucoup d'attention le pape François en Terre sainte, enregistrant tous les événements et les détails utiles pour ce travail, voilà ! Le groupe des journalistes italiens, auquel j'exprime toute ma reconnaissance, a ouvert le jeu dans la conférence de presse dans l'avion vers Rome en disant (Je cite du Bulletin de Presse du Saint Siège) : « *Saint-Père, vous avez accompli ces jours-ci des gestes qui ont résonné dans le monde entier : la main sur le mur de Bethléem et le signe de croix, le baiser aux survivants (de la Shoah, nldr) aujourd'hui au Yad Vashem et aussi le baiser, avec le patriarche Bartholomé, hier au Saint-Sépulcre, et de nombreux autres. Nous voulions vous demander si tous ces gestes avaient été réfléchis, voulus, et pourquoi ils avaient été pensés, et selon vous quels en seront les retombées ? Et bien sûr aussi d'avoir invité Peres et Abbas au Vatican...* ». Et voici la réponse : « *Les gestes les plus authentiques sont ceux auxquels on ne réfléchit pas, ceux qui viennent (naturellement). J'ai pensé que je pourrai faire quelque chose, mais pas à un geste concret. Aucun de ces gestes n'a été pensé ainsi. Certaines choses comme, par exemple, l'invitation à prier aux deux présidents, on avait un peu pensé à le faire là (en Terre Sainte, nldr), mais il y avait tellement de problèmes logistiques, tellement. Car ils doivent tenir compte du territoire où on le fait, et ce n'est pas facile. On a pensé à une réunion, mais au final on a pensé à ce qui, j'espère, se passera bien. On n'y a pas pensé à l'avance. Je ne sais pas... il me vient à l'idée de faire quelque chose, c'est spontané, c'est ainsi. Au moins, pour dire la vérité, quelqu'un avait dit "là on pourrait faire quelque chose", mais concrètement rien. Par exemple, au Yad Vashem, c'est venu ainsi ».*

Alors j'ai pensé que ma prière silencieuse avait été exaucée...car dans sa réponse, le pape François nous a révélé un certain nombre des ressorts – diplomatiques, religieux et humains – de ses gestes, qui sont tellement efficaces.

LE GESTE, LES GESTES

Une première considération apparue en réfléchissant sur ce thème est la suivante. Le « geste » semble faire partie d'un langage très particulier, celui de la poésie et du symbole. Aussi bien la poésie que le symbole disent beaucoup plus que ce qu'on peut exprimer verbalement. Leur message, comme le geste, est plus profond et suggestif – dans le vrai sens du mot, c'est à dire qu'il suggère quelque chose au spectateur. Poésie, symbole et

geste se prêtent à être élaborés et développés par qui les écoute, les voit, les reçoit. La puissance du geste est très grande. Et elle est encore plus grande à notre époque, et dans notre civilisation. La communication semble s'appuyer de plus en plus sur les images, au détriment des mots et des idées. Mais la puissance du geste est une puissance ambiguë, unilatérale. Elle n'implique pas en soi même une réponse, ou une acceptation de la part de l'autre. Son ampleur même, si d'un côté elle lui donne un impact très grand, immédiat et suggestif, de l'autre laisse le témoin libre de lui attribuer la valeur et la signification qu'il veut. Si le mot, le *logos* « *enferme* » dans le concept, l'image, l'icône, est ouverte. Et alors il sera nécessaire de se souvenir de cette spécificité quand bientôt nous irons parler des gestes du pape, des papes, et de leur valeur diplomatique.

LES PAPES ET LE GESTES.

SACRALISME (HIERATISME) ET HUMANISATION

Mon impression est que l'usage croissant de ce genre de communication de la part des Papes est directement lié, et est une des conséquences, de la progressive diminution du hiératisme de la figure du Pape, et de son humanisation toujours plus marquée. Si, par exemple, nous prenons une image très connue, celle du pape Pie XII au milieu de la foule dans le quartier romain de San Lorenzo, après le bombardement qui détruit le quartier en faisant douzaines des victimes, nous avons deux éléments. Le premier : le Pape, avec sa présence au milieu des gens là-bas, au milieu des décombres fumants, est en train de lancer un message ; soit à son troupeau, soit aux auteurs du carnage. Second élément : nous voyons que sa position, son geste, son attitude sont très hiératiques. C'est sûrement un des premiers gestes « forts » de la papauté dans notre temps ; et, en même temps, le sujet qui l'accomplit est un figure imprégnée du hiératisme qui marquait le Pape à cette époque. Quelques années plus tard nous voyons que, dans un homme sûrement doué de « *human touch* » et de bonhomie comme Jean XXIII les distances entre lui et les autres – une caractéristique du hiératisme lié au rôle du Pape – sont encore bien gardées. Nous avons par exemple un geste important, très important de Jean XXIII. C'est la décision de faire arrêter le cortège papal devant la Synagogue majeure de Rome. C'était le 17 mars 1962. La prière du samedi était terminée, les fidèles israéliens sortaient du Temple, quand la police leur a demandé de ne pas bouger. En même temps on a vu arriver le cortège papal. Devant la Synagogue les voitures s'arrêtèrent presque ; le toit de la berline du Pape se soulevait, Jean XXIII se mettait debout, regardait la petite foule, et donnait sa bénédiction. Une rencontre brève, presque par hasard, mais un geste très dense, plein de signification. « *Un petit grand geste* » c'est, encore aujourd'hui le commentaire du rabbin Vittorio Della Rocca, 80 ans, qui en fut témoin. Un petit geste ; mais pendant l'agonie de Jean XXIII une délégation juive fut sur la place Saint Pierre pour prier pour

le Pape. Et dans ce geste, quand même, les distances furent bien gardées.

LES CATEGORIES DES GESTES DES PAPES

J'ai réfléchi sur la possibilité de classer les gestes dans des catégories précises, selon leur caractéristique, leur situation et leur but. J'ai essayé d'identifier quelques groupes de gestes, dans l'histoire récente de l'Église. – Il y a le geste « *indicatif* » : le but est de signaler un parcours, une façon de faire, un but. – Il y a le geste plus clairement religieusement « *symbolique* ». Chaque geste est symbolique, mais entre eux, il y en a certains qui parlent avec plus de force du message de l'Église et de l'Évangile. – Il y a le geste qui veut mettre en « *évidence* » souligner un problème, une question. – Il y a le geste « *diplomatique* ». Et il faut dire que dans ce champ les gestes peuvent avoir une signification double. Le geste peut arriver quand la diplomatie – l'échange des mots et des raisons – n'est pas suffisante ; alors il semble nécessaire d'avoir recours à des niveaux intuitifs, émotionnels, plus profonds et en même temps plus superficiels et épidermiques. Le geste à ce moment là peut avoir le sens de reconnaître une impasse, une faiblesse temporaire : je ne peux avancer sur la route de la diplomatie des mots, et alors je pratique le geste. Mais je peux aussi choisir le geste comme un encouragement, pour donner une nouvelle vie à un processus en train de s'éteindre. – Il y a le geste purement « *émotif* » qui naît du cœur. – Et enfin, il y a le « *silence* » prolongé, marqué. Qui est un geste en soi-même. Nous l'avons vu justement dans le voyage du pape François en Terre Sainte.

LES GESTES DES PAPES : EXEMPLES

Je pense que nous allons continuer à voir de plus en plus de gestes de la part du Pape, et des papes. Le Pape François a utilisé les gestes dès les premières secondes de son règne. Parmi les gestes indicatifs d'un nouveau style pour l'Église, nous nous souvenons de la façon dont Jorge Mario Bergoglio s'est présenté après avoir été élu à la Loggia centrale de la Basilique de Saint Pierre ; sa requête de recevoir - et pas seulement de donner - une bénédiction de la part des fidèles ; la croix faite avec un métal non précieux ; sa préférence pour des voitures « *normales* » ; le choix d'habiter à Sainte Marthe ; son usage du téléphone. Et dans la même catégorie nous pouvons citer le choix du pape Benoît XVI d'utiliser la mitre épiscopale, et non la tiare pontificale dans ses armes de pape. Dans la catégorie des gestes symboliques du pape François on peut se souvenir de la Lavanda (lavage) des Pieds, le Jeudi saint, objet de tant de débats. Le Pape a choisi non douze prêtres, comme d'habitude, mais douze jeunes reclus, parmi lesquels des jeunes femmes et des musulmans. Dans la catégorie des gestes diplomatiques je vois la visite de Benoît XVI à la Mosquée Bleue, à Istanbul, et sa méditation silencieuse à côté de l'Iman devant le Mirhab. Je me souviens que les journaux d'Istanbul plaçaient la photo en première page, en évidence, avec le titre « *Comme un musulman* ». Sa seule présence dans le lieu de culte islamique était suffisante pour recoudre les relations avec le monde musulman, après la citation faite à Ratisbonne sur la relation entre islam et violence, une citation à la base de nombreuses protestations dans les états islamiques. Et toujours à propos de Benoît XVI, comment oublier le geste le plus choquant accompli par un pape depuis plusieurs siècles, la renonciation au gouvernement de l'Église ?

JEAN PAUL II, LE PRECURSEUR

Arrivé à ce point de notre analyse, avant d'examiner le voyage du pape François au Levant, il est indispensable de parler un peu de Jean Paul II, un homme qui a fait un usage très important du geste ; aidé en cela par une attention médiatique inédite – jusque-là – dans l'histoire de l'Église, et par sa sensibilité particulière pour le monde de la communication. En touchant ce thème, nous nous souvenons de ce qui en a été dit précédemment. Le rapport entre la croissance du nombre et de la qualité des gestes et la progressive humanisation (avec la perte du hiératisme) de la figure du pape. Dans cette catégorie peut rentrer aussi l'usage que Jean Paul II faisait de l'Appartement dans le Palais Apostolique. Le Pape François a dit que l'Appartement est un « *entonnoir à l'envers* », et il préfère habiter Sainte Marthe, pour se trouver au milieu d'une communauté. Wojtyła, qui certainement n'était pas un asocial, a donné une réponse bien différente au problème, en ouvrant l'Appartement. Pour la messe au matin, et après pour le petit déjeuner, pour le déjeuner, pour le dîner. À tout le monde : cardinaux et laïcs, évêques et prêtres. Il prolongeait les audiences en invitant les gens à déjeuner avec lui, et même les journalistes, comme Jas Gawronski, auquel il avait donné une interview. Catholiques, chrétiens ou non. L'Appartement au temps de Karol Wojtyła fut dénommé une auberge ! Une source très fiable rapporte un miracle fait au bénéfice d'un juif américain, assez âgé, pendant la messe dans la Chapelle privée. Saint Jean Paul II a tout simplement transféré sa vie dans la scène publique, comme jamais auparavant dans l'histoire de l'Église, ouvrant ainsi la voie à plusieurs changements ; et les changements ont eu lieu. Même du point de vue des gestes symboliques et diplomatiques Jean Paul II a été un vrai précurseur. La liste est très longue : la visite à la Synagogue de Rome, le billet laissé entre les pierres du Mur des Lamentations, la visite à la Grand Mosquée de Damas (qui était la cathédrale chrétienne auparavant, dédiée à Jean Baptiste). Certains gestes sont particulièrement chers à ma mémoire. Le silence, debout, en regardant la mer, sur la porte de l'Isle de Gorée, d'où partaient les esclaves. Et l'accolade à une femme bolivienne, qui déplorait la pauvreté de son peuple. Si la visite à la Synagogue et le billet au Mur des Lamentations peuvent paraître des gestes diplomatiques envers Israël et le peuple juif, les deux autres semblent dictés par des sentiments de compassion humaine, solidarité avec les douleurs du passé et les injustices du présent. Il y a quand même toute une série de gestes – envers les femmes et les jeunes femmes – qui me semblent particulièrement riches de signification. Je me souviens qu'à Sidney, 1986, Jean Paul II a pris entre ses mains la tête d'une jeune fille, qui avait prononcé le discours de bienvenue, et lui a donné un gros baiser sur le front. La même chose était arrivée l'année précédente à Gênes. Une jeune fille, au nom des milliers de ses camarades, avait lu le discours de bienvenue. Le Pape lui avait donné un baiser sur le front. La jeune fille était passée tout de suite après saluer l'archevêque de Gênes, le cardinal Siri, de la vieille école, qui lui avait donné l'anneau à baiser... Deux Églises, deux mondes.

LE PAPE FRANCOIS EN TERRE SAINTE

Et nous voici au voyage du pape François en Terre sainte. Un voyage pas très long – le pape François ne semble pas aimer les longs voyages loin de sa maison – mais sûrement très riche, particulièrement dans le domaine des gestes. J'ai essayé de suivre chaque moment du voyage, avec mon attention focalisée sur les expressions symboliques et les gestes. Tout ça a été possible grâce à

la couverture du Centre Vatican de Télévision. La première chose que j'ai cru remarquer est la suivante : ce pape sourit rarement ; ou, du moins, il n'a pas souri beaucoup dans la première journée de son voyage. C'est bien vrai que la situation qu'il a trouvée – guerre, violence, divisions, injustices etc, etc. – n'encourage pas à l'allégresse, bien au contraire. Mais l'impression que j'ai ressentie était celle d'une grande impassibilité. Et, peut-être, c'est pour cette raison que quand il s'ouvre dans le sourire, son sourire par contraste frappe avec une efficacité toute spéciale. « *Nous avons besoin de votre beau sourire et de votre santé* » lui a dit le Patriarche Latin Fouad Twal. Mais pendant plusieurs heures, jusqu'à la rencontre avec les enfants, à Betanya, le sourire n'a pas fait son apparition. Autre chose. Le pape François n'est pas seulement un créateur de gestes symboliques ; il les provoque. Pendant la messe à Bethleem il avait un bâton pastoral en bois, fabriqué pour lui par des reclus italiens. Et avant la fin du voyage il a reçu en cadeau une croix composée avec des fragments du Mur de division entre Israël et les territoires. C'est justement au Mur de division que le pape François a accompli un des premiers gestes historiquement significatifs dans ce voyage. Le Pape, hors du programme, fait arrêter le cortège devant le Mur, et reste debout sous un grand « graffiti » : « *Pope we need some one to speak about injustice. Bethleem looks like Warsaw Ghetto* ». « *Pape, nous avons besoin de quelqu'un qui parle de justice. Bethleem ressemble au ghetto de Varsovie* ». La Pape appuie la main contre le Mur, debout en silence devant le béton. C'est une photo qui fait naître des réactions en Israël, un geste pour mettre en évidence un problème. Un geste qui en provoque un autre. L'invitation de la part du premier ministre Netanyahu à s'arrêter devant le monument pour les victimes du terrorisme. Le Pape accepte. Mais un peu avant, à Bethleem, a lieu le geste, le grand geste, diplomatique du voyage : l'invitation à prier pour la paix « *chez moi* », pour Abu Mazen et Shimon Peres. Nous nous souvenons des mots du pape François dans l'avion pour expliquer son geste : « *...on avait un peu pensé à le faire là (en Terre Sainte, ndlr), mais il y avait tellement de problèmes logistiques, tellement. Car ils doivent tenir compte du territoire où on le fait, et ce n'est pas facile. On a pensé à une réunion, mais au final on a pensé à ce qui, j'espère,*

se passera bien. On n'y a pas pensé à l'avance. Je ne sais pas... ». Je pense, peut être, que le Pape et le Secrétaire d'État avaient pensé à un geste diplomatique à réaliser sur place. Les difficultés de la situation ont obligé le Pape à trouver un endroit neutre, une invitation à laquelle il était impossible de répondre sans l'accepter. Continuons notre examen. Avec Abu Mazen il y a une accolade à la messe à Bethleem ; après, le pape va vers l'hélicoptère en tenant par la main le leader palestinien, et prend congé avec une autre grande accolade. Quand le Pape descend de l'hélicoptère, il donne une belle poignée de main au militaire qui l'a précédé pour mettre à terre le petit escalier. Une autre accolade, cette fois-ci avec le président israélien Shimon Peres. Netanyahu aura une poignée de main. Encore des accolades, cette fois-ci avec le Patriarche de Constantinople, Bartholomée. Le geste sera fait à nouveau pour créer une « *photo opportunity* » au Sépulcre. Encore : au Mur des Lamentations le Pape répète le geste des fidèles israélites, rendu célèbre par Jean Paul II. Le pape François met un billet, écrit par lui-même, entre les pierres. Et devant le Mur des Lamentations le pape, le rabbin argentin Skorka et l'imam Omar Abboud se donnent une grande accolade et marchent ainsi, unis entre eux. Les trois religions du Livre dans la diplomatie de l'accolade. Je pense que c'est justement dans ce geste, dans l'accolade, l'embrassade, une rencontre physique humaine et primordiale, que nous pouvons trouver le symbole principal et unifiant du voyage en Terre sainte du pape François. Pour terminer, je pense que à Yad Vashem, le lieu de la mémoire de la Shoah, le cœur a inspiré au pape François le geste de baiser la main aux survivants des Camps d'extermination, deux femmes et quatre hommes. Le Pape est resté longtemps debout, en silence, après avoir prononcé son terrible discours sur l'homme et la liberté. « *Peut-être même le Père ne pouvait pas imaginer un telle chute, un tel abîme !* ». Le silence même est un geste, de temps en temps ; pour exprimer ce que les mots ne peuvent pas exprimer. L'affolement devant l'immensité du Mal. Devant l'abîme qu'est le cœur humain.

M. Tosatti

© Copyright 2014 – Opusdeifrance.com

LE POUVOIR DU CŒUR

INTERVENTION DU R.P. PIERBATTISTA PIZZABALLA, CUSTODE DE TERRE SAINTE

Le père Pierbattista Pizzaballa est l'actuel Custode de Terre Sainte. Dimanche 24 août, lors de son intervention au Meeting de Rimini, ce témoin direct des événements qui secouent le Moyen-Orient a proposé une vision éclairante sur le « pouvoir du cœur » dans ces pays en guerre, et la nécessité d'un projet qui évite le cycle sans fin du recours à la force.

« *Nous avons besoin d'experts qui nous aident à comprendre les changements radicaux auxquels on assiste du point de vue politique, économique et social. Mais nous avons aussi besoin d'un regard haut, ample, libéré de toute crainte et de tout complexe* ». C'est avec ce regard éclairé et éclairant que le père Pizzaballa a livré son analyse des conflits qui ravagent le Moyen-Orient et de la difficile quête d'une solution pour rétablir la paix.

Des changements radicaux dans la région du vivre-ensemble

Le Custode de Terre Sainte rappelle d'abord le contexte historique et social. Les dernières années ont été marquées par le « *Printemps Arabe* », un processus qui « *a été d'une certaine façon "fait prisonnier" par des mouvements et partis religieux qui en ont déformé la*

nature, en la transformant en une véritable lutte de pouvoir entre les différentes composantes religieuses et sociales du Moyen-Orient, en particulier à travers la lutte entre chiites et sunnites ». Par ailleurs, « *le rapport avec les minorités a été fortement perturbé par des formes de persécution et d'instrumentalisation de natures diverses* ». Et finalement, souligne le père Pizzaballa, « *On n'a jamais assisté à un "nettoyage religieux" tel que celui qui arrive aujourd'hui* ».

Cette attitude haineuse et violente, qui peut, malheureusement, nous sembler habituelle dans cette région du monde, n'est pourtant pas inscrite dans la mentalité collective. Le custode explique que le Moyen-Orient est un lieu de vivre-ensemble, « *plus que dans toute autre partie du monde* ». Au Moyen-Orient, chacun, quelle que soit sa religion, « *reste lui-même* ». « *Les*

appartenances religieuses sont aussi des appartenances sociales et culturelles. La foi n'est pas seulement une expérience personnelle, mais elle définit aussi une identité personnelle et sociale », poursuit-il. Cela signifie que « la religion entre dans tous les aspects de la vie quotidienne, publique et privée, et la pénètre en profondeur ». Mais cette prévalence de l'appartenance religieuse n'établit pas de barrières, elle « définit une relation à l'autre ». Pour le père Pizzaballa, « cette forme de vivre-ensemble interreligieux forme donc le caractère constitutif du Moyen-Orient ».

L'usage de la force empêchera-t-il l'accès au pouvoir de mouvements islamistes intégristes ?

Il est donc clair que « le nettoyage religieux va à l'encontre de l'histoire et du caractère du Moyen-Orient. » Mais le père franciscain s'étonne de la réaction des responsables musulmans : « Le monde islamique a commencé à réagir, enfin, mais honnêtement, on doit dire que sa dénonciation nous a semblée assez timide ».

Concernant le recours à la force, le père Pizzaballa demeure prudent. Il affirme que « Ce type de fanatisme doit être arrêté, si nécessaire, aussi avec la force, avec toutes les garanties nécessaires. L'usage de la force, cependant, sans une perspective de reconstruction sur tous les plans, ne résoudra rien ». En effet, « le vide créé par l'usage de la force engendrera un plus grand extrémisme ». En d'autres termes, « la force, sans une perspective de (re)construction sociale, économique, politique, ne mènera pas à une solution autre qu'un retour à l'usage de la force, comme une sorte de cercle vicieux ». Une analyse qui « vaut aussi pour le désormais vieux conflit israélo-palestinien ».

Le Custode de Terre Sainte en est sûr, « la force n'est jamais le chemin. Elle peut parfois, si nécessaire, comme maintenant en Irak, ouvrir un chemin, mais jamais elle ne peut le construire ». Le Moyen-Orient a un « besoin dramatique de définir un nouveau chemin pour tracer les contours de son propre avenir, qui peut être construit seulement ensemble, avec toutes les différentes âmes qui le composent... toutes les communautés religieuses et ethniques font partie intégrante de la vie de ces pays ; elles ne disparaîtront pas. Prétendre réussir à faire cela est une pure illusion, et en ignorer l'existence relève de l'aveuglement », alerte-t-il.

En Syrie, des exemples de solidarité édifiants

Mais dans ce qui nous apparaît comme un chaos sans fin, des moments de réelle solidarité redonnent espoir. Lors d'une visite à Alep, ville de Syrie dévastée, privée depuis des mois d'eau courante (seulement disponible dans des puits privés) et d'électricité, le père Pizzaballa a « vu des chrétiens et des musulmans faire la queue pour avoir de l'eau, et des chrétiens porter de l'eau à leurs voisins musulmans et vice-versa ».

Il évoque aussi les jésuites ; ces derniers travaillent dans les infrastructures des sœurs franciscaines d'Alep, où ils ont organisé un système de distribution de repas « pour des quartiers entiers de la ville. Plus de dix mille repas partent chaque jour de ce couvent pour être distribués à tous. Les vivres proviennent d'organisations islamiques, les sœurs s'occupent de l'organisation, et les volontaires, chrétiens et musulmans, apportent quotidiennement la nourriture aux nécessiteux ». Malgré le danger permanent dans les rues, « ils risquent leur peau pour faire quelque chose pour les autres ».

« Ces gestes et ceux de tant d'anonymes, présents partout, constituent la force secrète et nécessaire pour

aller de l'avant et ne pas rester dans l'obscurité actuelle, dans le pouvoir de Satan », résume le prêtre.

Le pouvoir du cœur, ou comment agir en chrétien

Pour le père Pizzaballa, « il ne suffit pas de dénoncer. Il faut indiquer une voie, la route ». Et les chrétiens ont tous dans cette tâche délicate, n'ont pas « un rôle à jouer » ; ils doivent « être chrétiens ». « C'est dans ces circonstances, explique en effet le Custode, que nous sommes appelés à vivre notre vocation chrétienne de manière complète, sans fuite et sans peur. Le mal ne doit pas effrayer un chrétien. »

Il rappelle que « le christianisme naît de la croix et ne peut pas se passer d'elle... Le christianisme naît finalement d'une faiblesse humaine, d'une défaite. Et d'un cœur transpercé [...]. Nous devons regarder ce cœur, qui est la mesure de l'amour de Dieu, et du nôtre par conséquent. »

« J'ignore si les différentes stratégies occidentales et internationales peuvent aider, reconnaît le père Pizzaballa. Peut-être. Il faut de toute urgence rechercher les perspectives politiques. Mais ce ne seront pas elles qui sauveront le christianisme au Moyen-Orient. La barque de Pierre sera toujours agitée [...] mais le commandement du Seigneur, et lui seul, sera toujours là pour calmer la tempête », affirme-t-il. Un Dieu qui agit et se fait présent d'abord dans l'homme : « notre présence sera toujours sauvée par les petits, par ceux qui se mettent en jeu avec courage et défient la mort en aimant leurs frères gratuitement, même en se laissant transpercer. En étant finalement chrétiens jusqu'au bout ».

Ainsi, selon le père Pizzaballa, il est de notre devoir « de s'engager concrètement pour mettre fin à cette tragédie, qui nous concerne tous. Mais notre action doit être accompagnée par la conviction profonde et sereine que notre agissement doit être uni à celui du Christ pour porter du fruit. »

Deux images fortes pour conclure

L'intervention du Custode de Terre Sainte s'achève par le rappel de deux rencontres fortes et déterminants au cours de ces derniers.

D'abord celle entre le patriarche Bartholomée et le Pape François au Saint-Sépulcre, à Jérusalem ; elle constitue « une rencontre entre deux réalités, l'une orthodoxe et l'autre catholique ». « Il est vrai que les divisions demeurent et que tout aujourd'hui, après ce moment, semble être devenu comme avant. Mais ce n'est plus comme avant, quand bien même nous le voudrions, note le prêtre. Ces signes sont puissants et impliquent ceux qui les font [...]. Le chemin à parcourir est encore long, mais la route a été ouverte et indiquée. »

Puis il rappelle le moment de prière voulu par le Pape François au Vatican, en présence des présidents israélien et palestinien. « Tout de suite après, une violence inouïe et inexplicable s'est déclenchée entre les deux parties, semblant presque vouloir nier ce moment historique. Mais dans ce cas aussi les signes ont été posés et la route indiquée... Ils nous disent que c'est possible. Ils nous aident à élever le regard. Ils nous réchauffent le cœur », souligne-t-il.

Enfin, le message conclusif du discours du père Pizzaballa invite lui aussi à cultiver la flamme de l'espérance : « Nous avons besoin de tout au Moyen-Orient [...] mais surtout de croire encore qu'il est possible de s'aimer. Les témoignages nous disent que, malgré tout, grâce aux petits, cette force vit encore ».

SYNODE DE 1989 – 25 ANS APRES QUESTIONNAIRE DE LA COMMISSION « JEUNE »

Afin d'établir le bilan de ce 3ème synode, voici un questionnaire auquel vous êtes invités à répondre... n'hésitez pas !

LES JEUNES ET L'EGLISE

1. Quelles sont les attentes, les joies, les espoirs des jeunes vis-à-vis de son Église ?
2. Selon vous, qu'est-ce que l'Église attend des jeunes ?
3. Quels sont les mouvements de jeunes qui existent dans notre diocèse ?
4. Quelle importance les sacrements ont-ils dans la vie des jeunes ?
5. Après la confirmation, quel engagement serait souhaitable pour les jeunes ?
6. Qu'est-ce qui empêche les jeunes de participer à la vie de l'Église ?

LES JEUNES ET LA SOCIETE

1. Qu'est-ce qui est important pour les jeunes aujourd'hui ?
3. Qu'est-ce qui fait souffrir les jeunes ?
2. À quelles violences les jeunes sont-ils confrontés ?
4. Qu'est-ce qui les rend heureux ?
5. À quels adultes les jeunes parlent-ils de leurs problèmes ?

6. Quels dangers menacent les jeunes aujourd'hui ?

LES JEUNES ET LE NUMERIQUE

1. Quels sont les outils numériques dont disposent les jeunes ?
2. Combien de temps les jeunes passent-ils sur Internet ?
3. En quoi les jeunes sont-ils changés par le monde virtuel ?
4. Quel impact le numérique a-t-il sur les jeunes : musique ; films ; séries ; jeux ;... ?
5. Quels sont les avantages et les inconvénients du numérique ?
6. Le numérique favorise-t-il les relations avec les autres ? Pourquoi ?

Vos réponses sont à envoyer :

- soit B.P. 94 - 98713 PAPEETE
- (en précisant « Bilan synodal »)
- ou par mail : archeveche@catholic.pf
- ou com.jeunes@gmail.com

© Copyright 2014 – Archevêché de Papeete

Liturgie de la Parole

Dimanche 31 août 2014 – 22^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre de Jérémie (Jr 20, 7-9)

Seigneur, tu as voulu me séduire, et je me suis laissé séduire ; tu m'as fait subir ta puissance, et tu l'as emporté. À longueur de journée je suis en butte à la raillerie, tout le monde se moque de moi. Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois crier, je dois proclamer : « Violence et pillage ! » À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'injure et la moquerie. Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. » Mais il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir.

Psaume 62, 2, 3-4, 5-6, 8-9

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.
Mon âme s'attache à toi,
ta main droite me soutient.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 12, 1-2)

Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.

Acclamation (cf. Ep 1, 17-18)

Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ illumine nos cœurs : qu'il nous fasse voir quelle espérance nous ouvre son appel.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 21-27)

Pierre avait dit à Jésus : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. » À partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route ; tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui

veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera. Quel avantage en effet un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paye de sa vie ? Et quelle somme pourra-t-il verser en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que nos pensées ne soient pas « celles des hommes » mais « celles de Dieu », supplions Dieu le Père de Jésus le Christ.

Pour tous ceux qui ont la charge d'annoncer ta parole à temps et à contre temps,... Nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens qui souffrent à cause de l'Évangile,... Nous te prions !

Pour les hommes et les femmes écrasés par le poids de l'épreuve,... Nous te prions !

Pour ceux qui portent le poids de lourdes responsabilités politiques et économiques,... Nous te prions !

Pour ceux qui, sans te connaître risquent leur vie pour leurs frères,... Nous te prions !

Pour les jeunes qui sont attirés par la nouveauté radicale de l'Évangile,... Nous te prions !

Pour nous tous, qui avons commencé de marcher à la suite de ton Fils,... Nous te prions !

Père très bon, ton Esprit est l'inspirateur de toute vraie prière. Qu'il soit aussi en nous le « feu dévorant » qui nous presse d'engager résolument nos pas à la suite de ton Fils sur les chemins de la vraie vie, pour les siècles des siècles. Amen.

SUIVRE JESUS...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 22^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Rappelez-vous. Dimanche passé, Simon le Rocher, est félicité pour sa profession de foi magistrale. Il est désigné par Jésus comme le roc sur lequel se fonde son Église et le gardien des clés du Royaume. Aujourd'hui, il se fait presque aussitôt traiter de tentateur, de caillou dans le soulier, de pierre qui fait trébucher sur la route.

« Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Dix sur dix pour la qualité de la formule. « Dieu t'en garde... cela ne t'arrivera pas ! » Zéro pour le commentaire, avec blâme et mise en garde ! Mais si Jésus rabroue Pierre, il ne le repousse pas, comme il le fit avec Satan au désert. Il lui demande d'aller derrière lui, en vrai disciple.

La tête et le cœur ne suffisent pas pour être vraiment le disciple de Jésus. Il faut encore l'accepter tel qu'il est et non pas tel que nous voudrions qu'il soit. Il faut encore le suivre sur son chemin, et non pas le faire passer de force sur les nôtres. Oui, nous croyons, mais c'est souvent en notre conception personnelle du Messie que nous croyons. Il y a là une conversion à vivre, un avant et un après.

Dans un premier temps, nous sommes disposés à faire des œuvres pour Dieu, à nous donner beaucoup de mal pour lui, à travailler pour sa gloire... mais quand même aussi pour la nôtre. Nous sommes comme Pierre, qui tire Jésus par la manche en lui disant : « Cesse de déprimer, allons, tu es le messie annoncé, le Fils du Dieu vivant ! Tout le monde va t'accueillir et tu vas voler de succès en succès. » Nous voulons en quelque sorte dicter à Dieu sa conduite : cela a quelque chose de satanique...

Et puis vient le jour où nous changeons enfin le fusil d'épaule. Nous abandonnons nos beaux plans, pour épouser ce que Dieu veut vraiment. Nous ne faisons plus des œuvres pour Dieu, mais nous consentons à l'œuvre que Dieu veut faire à travers nous. Je me rappelle ce vieux saint homme, qui m'a un jour émerveillé en me disant : « Quand je m'éveille le matin, je me demande ce que le Seigneur va me demander aujourd'hui. » Quelle disponibilité !


Être chrétien, ce n'est pas prendre la voie de la facilité. C'est aller à contre courant du monde qui parle de plaisir, de créativité, d'épanouissement et de jouissance : « Je veux vivre ma vie ». C'est, comme Jérémie, être en butte aux railleries et aux incompréhensions, c'est avoir le courage de se dire « pour Jésus » dans un milieu incroyant ou moqueur. C'est aimer fidèlement son conjoint.

C'est garder le sens du partage quand nous incite à dépenser sans frein pour soi. C'est rester honnête en affaires quand les règles économiques ou politiques sont fréquemment celles de la mafia et de la corruption. Pour aimer authentiquement, il faut y mettre le prix.

Lorsque nous participons à l'eucharistie, nous sommes comme Pierre ou Jérémie interpellés par la Parole de Dieu, afin que nos pensées, trop souvent conformes à celles du « monde présent », cèdent la place « aux pensées de Dieu ». Gagner la joie et la résurrection nécessite de prendre courageusement sa croix.

© Copyright 2014 – Kerit

22 SEPTEMBRE
1914 - 2014
100^{ÈME} ANNIVERSAIRE DU BOMBARDEMENT DE PAPEETE



MESSE POUR LA PAIX
À LA CATHÉDRALE DE PAPEETE
LUNDI 22 SEPTEMBRE 2014 À 18H

Chants

Samedi 30 et dimanche 31 août 2014 – 22^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Tout donner donner tout pour te suivre
découvrir tout au fond de nos cœurs,
des raisons d'espérer et de vivre,
découvrir avec Toi, le bonheur

- 1- Avancer au-delà de l'absence,
accueillir l'avenir incertain,
relever le défi du silence,
partager ta Parole et ton Pain
- 2- Effacer de mes yeux la tristesse,
étancher mon désir d'absolu,
révéler tin regard de Tendresse,
reconnaître un visage Inconnu
- 3- Libérer dans le ciel, la colombe,
dessiner un rameau d'olivier,
inventer des soleils pour ce monde,
habiter le bonheur d'être aimé

KYRIE : *Henere TUFAUNUI - grec*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : *Psaume 62 - partition*

Mon âme a soif de Toi Seigneur mon Dieu

ACCLAMATION : *partition*

Alléluia, Alléluia teie te Parau Ora,
Alléluia, Alléluia, o te Evaneria, Alléluia, Alléluia Amen.

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-dessus

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Comme un oiseau fait monter sa chanson,
monte vers Toi notre prière, Ô Seigneur, écoutes là
- 2- Mehe manu, kave ono no 'oe,
A hiti ta matou pure, Te Hatu a ono mai.

OFFERTOIRE :

R- Aie pitié de moi, dans ta Tendresse Seigneur,
Aie pitié de moi, Aie pitié de moi, dans ta Tendresse

Seigneur, Aie pitié de moi.

- 1- Je veux te suivre Seigneur, sur la voie du bonheur,
Et si je tombe en chemin, Seigneur tends-moi la main
- 2- Je veux te suivre Seigneur et marcher dans tes pas,
Et si je tombe en chemin, Seigneur, tends-moi la main
- 3- Je veux te suivre Seigneur et vivre en ton Amour,
et si je tombe en chemin, Seigneur, tends moi la main.

SANCTUS : *Henere TUFAUNUI - latin*

ANAMNESE : *Nouveau - partition*

Ua puhapa mai te Kirito, io tatou nei,
'Ua mauui e ua pohe 'oia,
Ua ti'a faahou 'e te ora nei a,
E ho'i mai 'oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Henere TUFAUNUI - latin*

COMMUNION :

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs,
mais amis, Heureux les invités au festin de l'Agneau.

- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.
- 2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta Gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie;
mes lèvres chanteront ta louange.
- 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche

ENVOI : *Giannada*

R- Ave Maria, entends nos prières,
Ô mère éclaire nos nuits et nos jours,
(H: prie pour nous tes enfants)
Ave Maria, chemin de lumière,
Ô Mère mystère d'amour.

- 1- Debout près de nos croix, entends nos pourquoi !
Le chemin est étroit, Ô Marie Stella.
- 2- Visage de la Foi, Cantique de joie,
Étoile pour nos pas, Salve Regina.
- 3- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé
pour confirmer la foi de tes frères
- 4- Pour arriver là-bas, vers lui avec Toi,
tu nous ouvres les bras, Sancta Maria !



Les clefs
de
Saint-Pierre

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 30 AOUT 2014

18h00 : **Messe** : Vehiatua DAUPHIN ;

DIMANCHE 31 AOUT 2014
22^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 2^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Éric CHUNG, Jean-Pierre FARNHAM et les familles WONG-CHUNG et Yann CHUNG ;
09h30 : **Baptême** de Tihani ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 1^{ER} SEPTEMBRE
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Wilfrid et Hortense DAUPHIN ;

MARDI 2 SEPTEMBRE 2014
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Terimatae et Jeannette UEVA ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 3 SEPTEMBRE 2014

S. Grégoire le Grand, pape, docteur de l'Église, † 604 (12 mars) à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : M^{GR} Paul MAZE, M^{GR} Michel COPPENRATH, M^F et M^{ME} TEIHO a TIARE ;
12h00 : **Messe** : Filipa Ipu HUATEKI ;

JEUDI 4 SEPTEMBRE 2014
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Aline TETIARAHI ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 5 SEPTEMBRE 2014
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;
17h00 : **U.F.C.** - **Cathédrale** ;

SAMEDI 6 SEPTEMBRE 2014
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
18h00 : **Messe** : Liliane URSINS ;

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 2014
23^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 3^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Hoau HOSTETLER ;
18h00 : **Récital** - Communauté du Christ ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30
CONFESIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

« ON NE PEUT MESURER L'AMOUR DE DIEU :
IL EST SANS MESURE ! »

TWEET DU PAPE FRANÇOIS

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent du lundi 1^{er} au samedi 6 septembre pour vivre la retraite annuelle à Tibériade. Durant son absence, le secrétariat sera ouvert aux heures habituelles.

- **Lundi 1^{er} septembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 3 septembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

ÉCOLE CATHEDRALE DE SOLFÈGE

Les cours de solfège reprennent à la Cathédrale à partir du 1^{er} septembre.
Inscription sur place à partir de 16h30... 1 000 frs de cotisation annuelle.

ŒUVRE D'ORIENT

COLLECTE EN FAVEUR DES CHRETIENS PERSECUTES
La collecte organisée à la Cathédrale s'élève, à ce jour à 1 061 854 xfp.



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

- Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
 - du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
 - le samedi de 20h00 à 23h00 ;
 - le dimanche de 13h00 à 16h00





EN MARGE DE L'ACTUALITE

NOUVELLE ANNEE SCOLAIRE

L'ouverture de la nouvelle année scolaire offre l'occasion de rappeler l'importance capitale que l'Église catholique donne à l'œuvre d'éducation. Dans l'Archidiocèse de Papeete et des Marquises, ce sont près de 12 000 élèves qui sont inscrits dans les 23 établissements de l'Enseignement Catholique. C'est dire l'engagement de l'Église catholique au service de nos enfants.

Nous rendons grâce aux fondateurs de nos écoles. Nous nous souvenons des Pères des Sacré-Cœurs de Jésus et de Marie qui, dès leur arrivée en 1834, ont fondé une école à Akamaru (îles Gambier) puis d'autres écoles dans les îles Tuamotu. Par leur effort missionnaire, ils ont contribué directement à l'alphabétisation des populations et au développement des îles. Les tutelles congréganistes (Frères de Ploërmel, Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Sœurs de Notre-Dame des Anges, *Frères du Sacré-Cœur*) aussi constituent le cœur historique de l'Enseignement catholique local.

Confrontées à la baisse de leur effectif interne, les Congrégations comptent sur les laïcs pour perpétuer leur œuvre. Nous adressons nos plus vifs encouragements aux chefs d'établissement et aux enseignants, également au personnel administratif et au personnel d'entretien. Nous n'oublions pas les parents d'élèves représentés dans nos établissements par les APEL. Dans l'Enseignement Catholique, les parents sont des partenaires historiques de l'animation de nos communautés éducatives et du financement de nos écoles.

Pour relever les défis actuels, l'Enseignement Catholique local s'est doté d'une nouvelle organisation. Nous disons notre soutien et notre reconnaissance au nouveau directeur diocésain **M. Jean-Pierre Mou-Hing**, chargé également de la vie pastorale. Il sera aidé dans sa tâche par **M^{me} Sarah Lii**, directrice pédagogique, **M. Arnaud Deficis**, directeur financier.

L'éducation est dans le même temps une œuvre commune mobilisant toutes les forces vives de la société. L'Enseignement Catholique agit donc en étroite collaboration avec les autorités de l'État et

du Pays. Une preuve éminente de ce partenariat « *gagnant-gagnant* » est l'ouverture cette année à Rikitea de classes de 6^e et 5^e en application de la mission de service public confiée à la Direction de l'Enseignement Catholique. Les parents de l'Archipel des Gambier auront ainsi la chance de garder leurs enfants auprès d'eux plus longtemps et de maintenir une vie de famille. Par ailleurs, n'oublions pas que nos écoles fonctionnent comme des amortisseurs sociaux au service des familles les plus démunies.

Toutes ces personnes et ces institutions travaillent pour l'avènement d'une école performante, solidaire et bienveillante. De fait, le

« *caractère propre* » de nos établissements signifie que le but de l'école catholique est la promotion de la personne humaine. Une éducation véritable est celle qui offre aux enfants et aux jeunes une formation intégrale pour le bien de chacun et le bien commun de la société, affine

le sens des responsabilités, promeut un juste usage de la liberté et une participation active à la vie sociale et culturelle.

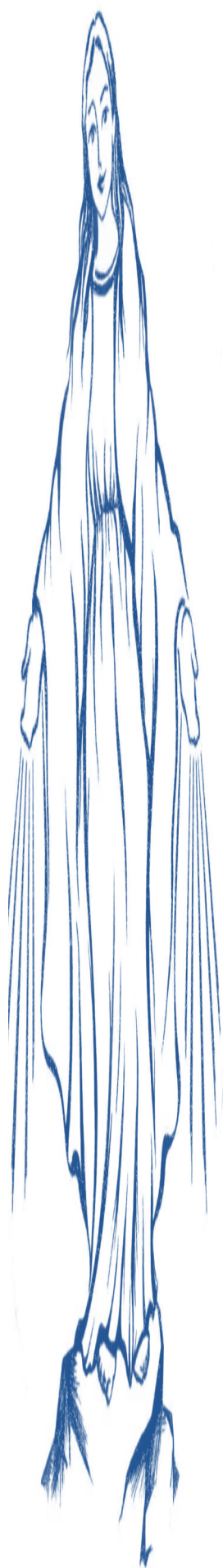
Le « *caractère propre* » se fonde avant tout sur la conviction que toutes ces valeurs humaines trouvent leur plein accomplissement et leur unité dans le Christ. Comme a pu l'affirmer le pape saint Jean-Paul II dans un discours adressé à des responsables de l'Enseignement Catholique : « *la personne de chacun, dans ses besoins matériels et spirituels, est au centre de l'enseignement de Jésus* ». Que nos communautés éducatives se rappellent donc que le fondement de notre enseignement, c'est le Christ. Penser, vouloir et agir selon l'Évangile – dans le respect absolu des consciences et de la liberté de chacun –, tel est le projet éducatif de fond de l'École Catholique.

Bonne rentrée à tous !



Pascal Soi

+ Monseigneur Pascal CHANG SOI



« POURQUOI LUI ET PAS MOI ? » DIT LE PAPE FRANÇOIS

TOUT LE MONDE A BESOIN DE REINSERTION SOCIALE

« Quand je rencontre l'un de vous, qui est dans une prison, qui chemine vers sa réinsertion, mais qui est détenu, sincèrement, je me pose cette question : pourquoi lui et pas moi ? C'est un mystère », confie le pape aux détenus de la prison d'Isernia, lors de sa visite pastorale dans le Molise, le 5 juillet 2014. Tous les hommes sont appelés à travailler pour leur propre réinsertion sociale, que ce soit « chez eux » ou « dans une maison pénitentiaire », affirme le pape François. « Nous faisons tous des erreurs dans la vie. Et nous devons tous demander pardon pour ces erreurs et entreprendre un chemin de réinsertion, pour ne plus en faire... Celui qui dit qu'il n'a pas besoin de faire un chemin de réinsertion est un menteur. » Si le chemin de réinsertion est teinté de « souffrance », il s'agit cependant d'une souffrance « qui purifie, une souffrance avec de l'espérance », car le Seigneur pardonne et « prend par la main » pour « aider à avancer », a-t-il déclaré. Pour le pape, on ne peut pas « corriger seulement avec des punitions » : « c'est une erreur. Cela ne résout rien ! Mettre les gens en cage parce que s'ils sont dedans, nous sommes en sécurité, cela ne sert pas, cela ne nous aide pas », a-t-il dénoncé.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je vous remercie pour votre accueil. Et je vous remercie aussi du témoignage d'espérance que j'ai entendu de la bouche de votre représentant. En entendant les salutations de votre directrice, j'ai aussi été frappé par ce mot : espérance. Voilà le défi, comme je l'ai dit il y a deux semaines dans la maison pénitentiaire de Castrovillari : c'est le défi de la réinsertion sociale. Et pour cela, il faut un parcours, un cheminement, que ce soit à l'extérieur, dans la prison, dans la société, où à l'intérieur, dans la conscience et dans le cœur. Faire un chemin de réinsertion, que nous devons tous faire. Tous. Nous faisons tous des erreurs dans la vie. Et nous devons tous demander pardon pour ces erreurs et entreprendre un chemin de réinsertion, pour ne plus en faire. Certains font cette route chez eux, dans leur travail ; d'autres, comme vous, dans une maison pénitentiaire. Mais tous, tous... Celui qui dit qu'il n'a pas besoin de faire un chemin de réinsertion est un menteur ! Nous faisons tous des erreurs dans la vie et nous sommes tous pécheurs. Et lorsque nous allons demander pardon au Seigneur pour nos péchés, pour nos erreurs, il nous pardonne toujours, il ne se lasse jamais de pardonner. Il nous dit : « Quitte cette route parce que cela ne te fera pas de bien d'y rester ». Et il nous aide. Et c'est cela la réinsertion, le cheminement que nous devons tous faire.

L'important est de ne pas rester sans bouger. Nous savons tous que quand l'eau stagne, elle moisit. Il y a un proverbe, en espagnol, qui dit : « L'eau stagnante est la première à se corrompre ». Ne pas rester sans bouger. Nous devons marcher, faire un pas tous les jours, avec l'aide du Seigneur. Dieu est Père, il est miséricorde, il nous aime toujours. Si nous le cherchons, il nous accueille et nous pardonne. Comme je l'ai dit, il ne se lasse pas de pardonner. C'est la devise de cette visite : « Dieu ne se lasse pas de pardonner ». Il nous fait nous relever et nous rend pleinement notre dignité. Dieu a de la mémoire, il n'est pas étourdi. Dieu ne nous oublie pas, il se souvient toujours. Il y a un passage de la Bible, du prophète Isaïe, qui dit ceci : Même si une mère oubliait son enfant – et c'est impossible – moi, je ne t'oublierai jamais (cf. Is 49,15). Et c'est vrai : Dieu pense à moi, Dieu se souvient de moi. Je suis dans la mémoire de Dieu.

Et avec cette confiance, il est possible d'avancer, jour après jour. Et avec cet amour fidèle qui nous accompagne,

l'espérance ne déçoit pas. Avec cet amour, l'espérance ne déçoit jamais : un amour fidèle pour avancer avec le Seigneur. Certains pensent qu'ils font un chemin de punition, d'erreurs, de péchés et seulement souffrir, souffrir, souffrir... C'est vrai, c'est vrai, c'est une souffrance. Comme l'a dit votre camarade, ici, on souffre. On souffre à l'intérieur et on souffre aussi à l'extérieur, quand on voit que sa conscience n'est pas pure, qu'elle est sale et qu'on veut la changer. Cette souffrance qui purifie, ce feu qui purifie l'or, est une souffrance avec de l'espérance. C'est beau : lorsque le Seigneur nous pardonne, il ne dit pas : « Je te pardonne, débrouille-toi ! ». Non, il nous pardonne, il nous prend par la main et nous aide à avancer sur ce chemin de la réinsertion, dans notre vie personnelle et dans la vie sociale. Cela, il le fait avec chacun de nous. Penser que l'ordre intérieur d'une personne ne se corrige qu'« à coups de bâton » – je ne sais pas si on le dit comme cela – qu'on ne corrige qu'avec des punitions, cela n'est pas de Dieu, c'est une erreur. Il y a des personnes qui pensent : « Non, non, il faut punir davantage, plus longtemps, encore plus ! ». Cela ne résout rien, rien ! Mettre les gens en cage parce que – pardonnez-moi l'expression – simplement parce que s'ils sont dedans, nous sommes en sécurité, cela ne sert pas, cela ne nous aide pas. Le plus important, c'est ce que Dieu fait avec nous : il

nous prend par la main et nous aide à avancer. Et cela s'appelle l'espérance ! Et avec cette espérance, avec cette confiance, on peut avancer jour après jour. Et avec cet amour fidèle, qui nous accompagne, l'espérance ne déçoit vraiment pas.

Je vous remercie pour votre accueil. Et je voudrais... cela me vient maintenant à l'esprit de vous le dire, parce que je ressens toujours cela, même quand je téléphone tous les quinze jours à une prison de Buenos Aires, où il y a des jeunes et nous parlons un peu au téléphone. Je vais vous faire une confidence. Quand je rencontre l'un de vous, qui est dans une prison, qui chemine vers sa réinsertion, mais qui est détenu, sincèrement, je me pose cette question : pourquoi lui et pas moi ? C'est ce que je ressens. C'est un mystère. Mais c'est avec ce sentiment, avec ce que je ressens, que je vous accompagne.

Nous pouvons prier ensemble la Vierge Marie, notre Mère, pour qu'elle nous aide, qu'elle nous accompagne. Elle est Mère. Ave Maria...

Et s'il vous plaît, priez pour moi ! Priez pour moi !



MORT, OU EST TA VICTOIRE ?

INTERVENTION DE M^{GR} PIERRE BATUT

Dans notre monde, la mort apparaît toujours victorieuse en fin de compte, quelque moyen que l'on invente pour tenter de lui échapper. S'exclamer avec l'apôtre « mort, où est ta victoire ? », c'est donc affirmer (au moins) trois choses : 1/ une fois dans l'histoire humaine, la mort partout victorieuse a été dépossédée de sa victoire ; 2/ c'est sur le lieu même de sa victoire que la mort a été vaincue ; 3/ chacun de nous est concerné par cet événement unique, et la victoire a été remportée par un seul, c'est bien au bénéfice de tous. Pour saisir la portée de ces affirmations, il faut revisiter les Écritures, mais aussi relire un acte précis du Christ sans lequel sa mort est inintelligible : l'acte eucharistique accompli au soir du Jeudi Saint, et les paroles « ceci est mon corps livré pour vous, ceci est mon sang versé pour vous » qui en disent le sens. À partir de là, il devient possible de dégager le spécifique de la foi chrétienne en la résurrection et ses conséquences les plus concrètes dans notre vie d'ici-bas.

Dans notre monde, la mort apparaît toujours victorieuse en fin de compte, quelque moyen que l'on invente pour tenter de lui échapper. S'exclamer avec l'apôtre « mort, où est ta victoire ? », c'est donc affirmer (au moins) trois choses : 1/ une fois dans l'histoire humaine, la mort partout victorieuse a été dépossédée de sa victoire ; 2/ c'est sur le lieu même de sa victoire que la mort a été vaincue ; 3/ chacun de nous est concerné par cet événement unique, et la victoire a été remportée par un seul, c'est bien au bénéfice de tous.

Pour saisir la portée de ces affirmations, il faut revisiter les Écritures, mais aussi relire un acte précis du Christ sans lequel sa mort est inintelligible : l'acte eucharistique accompli au soir du Jeudi Saint, et les paroles « ceci est mon corps livré pour vous, ceci est mon sang versé pour vous » qui en disent le sens. À partir de là, il devient possible de dégager le spécifique de la foi chrétienne en la résurrection et ses conséquences les plus concrètes dans notre vie d'ici-bas.

Introduction : une victoire toujours contestée

La formule qui nous sert de titre prend le contrepied d'une apparente évidence de la victoire de la mort. Mais peut-être faudrait-il, en commençant cette réflexion, prendre le contrepied de cette évidence elle-même. Il n'est pas sûr, en effet, que dans l'histoire humaine la victoire de la mort soit ressentie comme incontestable. Dans la plupart des civilisations (à l'exception notable de l'Europe post-illuministe dans laquelle nous vivons), l'humanité n'a cessé de contester à la mort sa prétention. Plus précisément : elle s'est refusée à confondre la mort avec l'anéantissement total. Ce refus s'est exprimé sous des formes très diverses : assimilation de la mort à un sommeil, croyance en la transmigration des âmes, mythes du retour éternel et des renaissances successives.

• Au cœur de ces diverses croyances, nous trouvons l'idée que la dissolution de la dimension corporelle de la personne n'est pas la disparition de la personne elle-même : quelque chose d'elle continue à subsister. Le pur néant n'est pas concevable. Cela ne veut dire en aucune manière que la situation des morts est enviable : elle est perçue au contraire comme une existence à ce point ténue, à ce point diminuée, qu'on ne peut la comparer qu'à celle des ombres. Dans l'épopée de Gilgamesh, le souffle des morts se retrouve dans un monde infernal plongé dans l'obscurité et la poussière, et leur sort est pire encore lorsque personne parmi les vivants ne leur a donné de sépulture. Il en est de même chez les Grecs : « *Achille préfère être mendiant en ce bas monde plutôt que roi parmi les ombres, dont la vie est la négation de la vie* » ; et l'absence de sépulture condamne les morts à errer sur les bords de l'Achéron sans même pouvoir atteindre l'Hadès.

Il n'en va pas différemment dans l'Écriture : quelque chose du mort demeure et se retrouve dans le *sheol* – « *trou béant, puits profond, lieu de silence* », et, surtout, lieu d'oubli, dans lequel la communication avec Dieu et, a

fortiori, avec les autres hommes, est définitivement coupée : « *Qui parlera de ton amour dans la tombe, de ta fidélité au royaume de la mort ? Connaît-on dans les ténèbres tes miracles, et ta justice au pays de l'oubli ?* » (Ps 87, 12-13). Dans l'impossibilité où il est d'invoquer le nom de Dieu, le défunt paraît condamné à ne plus jamais pouvoir quitter le séjour des morts : le voyage au pays de la mort est un aller sans retour.

Ce n'est cependant pas le dernier mot sur la mort en Israël. On pourrait caractériser la posture spirituelle de l'Ancien Testament face à l'état de mort comme une posture d'attente – attente d'une révélation que Dieu accordera quand bon lui semblera, mais qui permettra de voir un jour une issue. « *Que l'Ancien Testament en soit resté à ce niveau de croyances jusqu'à une époque tardive, c'est le signe qu'à l'encontre de la religion égyptienne et du spiritualisme grec, il a attendu que la révélation éclaire par ses moyens propres le mystère de l'outre-mort.* »

• Chez les Égyptiens, justement, on sait que s'est développée la doctrine du jugement après la mort. Nous avons tous en mémoire cette vignette du Livre des morts dans laquelle le défunt, vêtu de blanc et conduit par Anubis, le dieu à tête de chacal, patron des embaumeurs, se présente devant un tribunal présidé par Osiris qui décidera s'il est digne ou non d'entrer dans le monde divin. Le jugement s'opère par la pesée du cœur, et si le résultat est favorable, le mort peut échapper à l'anéantissement et « *sortir au jour* » (le véritable titre du Livre des morts est d'ailleurs Livre pour sortir au jour). Il est particulièrement intéressant de se rappeler que cet accès à une vie nouvelle dans la compagnie des dieux n'est pas dissociable pour les Égyptiens de la pratique de la conservation du corps par la momification.

1/ La question du sens de la mort et la réponse de saint Paul

• En attendant que soit révélée une possible victoire sur la mort, il semble que le point sur lequel la tradition biblique innove le plus est celui du sens de la mort. En effet, même si cette intuition est contredite par l'expérience, la mort n'est pas ressentie comme naturelle, non seulement parce qu'elle contredit notre appétit de vivre, mais plus profondément parce que Dieu est la Vie, qu'il « *n'a pas fait la mort et ne prend pas plaisir à la perte des vivants* » (Sg 1, 13). Dans ce passage très élaboré du Livre de la Sagesse, vient ensuite l'affirmation quasi pléonastique et appelée à une grande fortune « *il a créé toutes choses pour qu'elles soient* », c'est-à-dire non pour une existence précaire et limitée, mais pour une existence incorruptible à l'image de la sienne (cf. 2, 23).

Dès lors la question qui se pose n'est pas la question moderne de savoir pourquoi, contre toute évidence biologique, l'homme s'obstine à forger des mythes sans cesse récurrents sur une impossible survie après la mort, mais bien au contraire pourquoi, créé par Dieu qui est la

Vie, il se retrouve malgré tout assujéti au pouvoir de la mort. Cette question est au principe de la réflexion biblique sur le lien entre la mort et le péché. Le Livre de la Sagesse déjà cité affirme ce lien sans détours, en précisant que l'homme n'est pas le premier pécheur, qu'il est précédé dans le péché par d'autres créatures spirituelles qui veulent l'entraîner dans leur chute : « Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature ; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent » (2, 23-24). Ces affirmations tardives, nées de la confrontation avec des écoles de pensée matérialiste, constituent la reprise sapientielle du récit étiologique de Gn 3 qui présente le péché des origines comme une tentative d'usurpation, suggérée par le serpent, de la prérogative divine d'être la source de la vie et de la connaissance.

• Le même apôtre Paul qui, dans la première épître aux Corinthiens (1 Co 15, 54-55), s'enthousiasme en voyant « la mort engloutie dans la victoire » et s'exclame « ô mort, où est ta victoire ? », affirme dans l'épître aux Romains que « par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé en tous les hommes, du fait que tous ont péché » (Rm 5, 12). Autrement dit, il y a une solidarité universelle dans la mort qui résulte de la solidarité universelle dans le péché. Cependant, il n'y a pas à ses yeux de commune mesure entre cet empire universel de la mort et la puissance du salut apporté par le Christ : « si en effet, par la faute d'un seul, la mort a régné du fait de ce seul homme, combien plus ceux qui reçoivent avec profusion la grâce et le don de la justice règneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ » (Rm 5, 17). Il ressort de ces affirmations que le fait d'accepter « la grâce et le don de la justice » offerts par le Christ, arrache à la fois au péché et à la mort. Fort bien : mais chacun de nous peut objecter que, même devenu croyant et dûment baptisé, il reste cependant pécheur, et qu'au terme de sa vie il subira le même sort que tous les autres. Dès lors, pourquoi publier un tel bulletin de victoire ? Est-ce parce que quelque chose m'est promis pour l'au-delà, et que je serai rassuré de savoir que je le tiens déjà sous la forme d'une promesse ? Il y a certainement de cela ; mais il y a certainement plus encore, et c'est ce qu'il nous faut examiner maintenant. En quel sens la victoire sur la mort est-elle, d'ores et déjà, acquise ?

2/ La vie au sens biblique

• Pour avancer, il faut peut-être essayer de préciser ce qu'on entend exactement par « vie » dans la Bible. En effet, « toute existence n'est pas forcément vie » : il y a des existences qui paraissent vivantes mais ne le sont pas vraiment, non parce qu'il leur manquerait les conditions requises pour la vie biologique, mais parce qu'il leur manque une ou plusieurs dimensions qui font de la vie une vie vraiment humaine – par exemple, la dimension de l'attachement à la vérité et l'arrachement au mensonge. C'est ce qui fait dire à Socrate sur le point d'être exécuté qu'« une vie à laquelle l'examen [de soi devant la vérité] fait défaut ne mérite pas qu'on la vive », et que pour cette raison il considère que l'enjeu n'est pas pour lui d'échapper à la mort, mais de refuser une vie qui n'aurait plus de vie que le nom. Et de conclure : « Voilà l'heure venue de nous en aller, moi pour mourir dans quelque temps, vous pour continuer à vivre. Qui, de vous ou de moi, va vers le meilleur destin ? C'est pour tout le monde chose incertaine, sauf pour la Divinité ! » Socrate s'en remet donc au jugement des dieux. Dans le Criton, ce sont les Lois elles-mêmes qui viennent interpellé Socrate, afin

de le dissuader de vouloir préserver sa vie mortelle à n'importe quel prix : « ne mets ni tes enfants, ni ta vie, ni quoi que ce soit d'autre, à plus haut prix que la justice, au-dessus d'elle, afin de pouvoir, une fois arrivé chez Hadès, dire tout cela, pour te défendre, à ceux qui là-bas ont l'autorité. »

La réflexion d'Israël se développe dans le même sens à partir de l'exemple des martyrs, qui ont placé la fidélité à l'alliance plus haut que la préservation de leur vie. Il est significatif de voir que c'est précisément dans ce contexte qu'apparaît au second livre des Maccabées (II^e siècle avant le Christ) l'affirmation la plus explicite dans l'Ancien Testament de la foi en la résurrection. Alors qu'on propose à sept frères de renier le vrai Dieu pour avoir la vie sauve, l'un d'entre eux interpelle ainsi le tyran : « Scélérat que tu es, tu nous exclus de cette vie présente, mais le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle (litt. : "pour une revivification éternelle de vie"), nous qui mourons pour ses lois. » (Ma 7,9). Toujours au second livre des Maccabées, Judas Maccabée ordonne après la bataille d'organiser une collecte dans le but d'offrir au Temple de Jérusalem un sacrifice pour le péché, « agissant fort bien et noblement, précise l'auteur, dans la pensée de la résurrection : car s'il n'avait pas espéré que les soldats tombés fussent ressusciter, il était superflu et sot de prier pour les morts... Voilà pourquoi il fit faire ce sacrifice expiatoire pour les morts, afin qu'ils fussent délivrés de leurs péchés. » (Ma 12, 43.45). On voit donc que la prière pour les morts (ou, selon la terminologie catholique, pour « les âmes du purgatoire ») se développe à partir de la foi en la résurrection.

• Un mot peut résumer la conception de la vie qui est derrière l'attitude des justes et des martyrs dans l'Ancien Testament, celui de communion. La vraie vie, pour Socrate, est communion à la vérité et à la justice ; la vraie vie, pour l'homme biblique, est communion au Dieu vivant, et elle mérite d'être préférée à la préservation de son existence empirique. C'est le sens du « choisis donc la vie » qui retentit dans le Deutéronome (30, 19) ; c'est le sens aussi de la parole du Christ : « qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera » (Mt 16, 25).

Que cette communion à Dieu doive déboucher sur la résurrection personnelle, cela n'est pas clair d'emblée. C'est au contraire un développement tardif de la foi d'Israël, et on se souvient qu'à l'époque de Jésus les Sadducéens, dont la théologie est très archaïque et qui ne reçoivent pas les livres les plus récents de la Bible hébraïque, refusent obstinément d'y adhérer. Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, Jésus se rattache à l'école des pharisiens dont la théologie est beaucoup plus élaborée. Cependant, même pour les plus audacieux des pharisiens, il va de soi que la résurrection se produira, comme le dit Marthe à Jésus, « au dernier jour » (Jn 11, 24). La césure décisive entre l'espérance d'Israël et l'espérance chrétienne se fera sur l'affirmation que ce qui est attendu pour le « dernier jour » s'est déjà produit pour un représentant de la communauté humaine, Jésus lui-même, « prémices de ceux qui se sont endormis » comme l'affirme Paul (1 Co 15, 20).

3/ La foi au Dieu qui fait vivre et sa mise à l'épreuve

• Mais n'anticipons pas, et revenons à l'idée fondamentale que la communion avec Dieu est la source de la vie et la garantie d'échapper à la mort. Le malheur est que cette idée fondamentale achoppe sur la réalité de la mort qui demeure, aussi bien pour le juste que pour le pécheur. Certes, la sagesse biblique reprend sans cesse des affirmations optimistes, en particulier dans les psaumes

qui chantent la protection de Dieu sur celui qui croit en lui. Ainsi le psaume 21 qui, en s'adressant à Dieu, parle ainsi du roi, son élu : « *Tu lui destines bénédictions et bienfaits, tu mets sur sa tête une couronne d'or. La vie qu'il t'a demandée, tu la lui donnes, de longs jours des années sans fin.* » (Ps 21, 4-5) Mais de nombreux autres textes, dans le même livre des psaumes, prennent acte du fait que ce don de la vie n'est pas exclusif d'épreuves à traverser, et qu'au sein de ces épreuves l'ami de Dieu pourra être tenté de penser, non sans raisons, que Dieu l'a abandonné. Cette tension entre l'espérance et l'expérience atteint son paroxysme avec le psaume 22 (« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ») et dans la double expérience de mourir et d'être tué que déroule la litanie de malheurs énumérée par le psalmiste. Expérience d'être tué, c'est-à-dire d'être mis à mort par les frères en humanité ; expérience de mourir, c'est-à-dire d'être abandonné à la mort par Dieu lui-même, en contradiction totale avec la promesse de vie qu'il formule envers ceux qui lui sont fidèles. On se souvient cependant qu'après qu'on est allé jusqu'au bout de cette expérience – c'est-à-dire jusqu'à la mort (« *tu me mènes à la poussière de la mort* », 22, 16), la tonalité du psaume se renverse de manière incompréhensible (« *tu m'as répondu !* », 22, 22) jusqu'à déboucher sur un retournement de situation proprement inouï qui se présente, de manière significative, comme une communion retrouvée : communion avec Dieu se traduisant par la louange, communion avec les « *fauves* » et les « *lions* » (22, 13-14) devenus les frères de l'assemblée liturgique (« *je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée* », 22, 23). Et cette communion retrouvée est totale et définitive : « *on annoncera le Seigneur aux âges à venir, on proclamera sa justice au peuple qui va naître, voilà son œuvre* » (22, 31-32), proclame triomphalement la fin du psaume.

• Un passage très significatif des évangiles synoptiques montre la portée de cette mise à l'épreuve. Il s'agit de la première tentation du Christ au désert, rapportée par Matthieu et Luc. Jésus, après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, a faim – c'est-à-dire, si l'on prend le texte au sérieux, est sur le point de mourir de faim. Ce que le Tentateur lui suggère, en l'invitant à transformer les pierres en pain, c'est de se sauver lui-même de la mort, c'est-à-dire de faire usage de sa puissance pour se donner à lui-même la vie que le Père semble lui refuser. C'est cette même tentation qui se renouvellera sur la croix : « *si tu es fils de Dieu, sauve-toi toi-même et descends de la croix !* » (Mt 27, 40). En d'autres termes, au moment suprême de la mort, réapparaît la tentation originelle devant laquelle l'homme a trébuché : celle de douter de la Parole de Dieu qui est promesse de vie, et de se donner à soi-même la vie au lieu de continuer à l'attendre de Dieu. On se souvient de la réponse que fait Jésus au Tentateur : « *ce n'est pas de pain seulement que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4, 4). Cette réponse sera maintenue sur la croix, là où s'étendue toute espérance humaine.

4/ L'acte eucharistique du Christ

• Arrêtons-nous maintenant sur un dernier psaume : le psaume 16, qui tient une place particulière dans la prédication de l'Église sur le Christ, puisque c'est celui que cite et commente Pierre le jour de la Pentecôte dans son discours à la foule rassemblée à Jérusalem.

L'apôtre reprend les paroles du psaume : « *Je garde le Seigneur devant moi sans relâche... Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose dans l'espérance : tu ne peux abandonner mon âme au séjour des morts ni laisser ton saint voir la corruption* » (16, 8.10).

Et il développe à ce propos le raisonnement suivant : David étant supposé être l'auteur du psaume, il devrait donc parler ici de lui-même ; mais s'il parle de lui-même, les affirmations du psaume sont fausses puisque Dieu l'a laissé au séjour des morts et ne l'en a pas retiré (à titre de preuve, Pierre ajoute : « *son tombeau est encore aujourd'hui parmi nous* », Ac 2, 29). David a donc parlé de quelqu'un d'autre que lui, sur le mode prophétique (« *il était prophète* », Ac 2, 30) : « *il a vu d'avance et annoncé la résurrection du Christ, lui qui n'a pas été abandonné à l'Hadès et dont la chair n'a pas vu la corruption* » (Ac 2, 31).

De façon plus explicite que le psaume 22, le psaume 16 affirme donc non seulement que Dieu donne la vie, mais qu'il la donne jusque dans la mort à quelqu'un qui est proche de lui et qui persiste dans une certitude inébranlable, que même la mort ne vient pas remettre en question.

• Un dernier pas est franchi si nous nous tournons vers un des textes les plus fréquemment cités par l'Église des temps apostoliques, le quatrième chant du Serviteur au chapitre 53 du livre d'Isaïe. Sans nous arrêter à la description des souffrances du Serviteur, assez semblables à celles que décrit le psaume 22, tenons-nous en au verset 10 du chapitre 53, un des plus extraordinaires de toute la Bible. Ce verset est en deux parties. La première affirme jusqu'au bout et sous la forme la plus scandaleuse la décision divine d'abandonner le Serviteur : « *il a plu au Seigneur de l'écraser par la souffrance* ». La deuxième, au contraire, nous montre tout le plan de Dieu suspendu à la libre décision du Serviteur : « *s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une descendance, il prolongera ses jours, et par lui la volonté du Seigneur s'accomplira* ». « *S'il offre sa vie en sacrifice expiatoire* », littéralement : « *si son âme offre un sacrifice d'expiation (asham)* ». Nous avons ici le seul texte de la Bible – absolument le seul dans l'Ancien Testament ! – dans lequel un sacrifice humain est agréé par Dieu. Et pour comble, dans ce sacrifice humain le sacrificateur et le sacrifié sont la même personne. C'est pourquoi le texte précise ce qui, chez le Serviteur, est « *l'offrant* », le sujet de l'offrande, et ce qui chez lui est « *l'offert* », l'objet de l'offrande. Le sujet de l'offrande, nous dit-on, c'est son âme. Mais quel est l'objet de l'offrande ? Que peut offrir une âme, sinon son corps ? C'est ainsi que notre réflexion sur Isaïe 53, 10 nous conduit directement à l'affirmation de Hébreux 10, 10 : « *nous sommes sanctifiés par l'offrande que Jésus a faite de son corps, une fois pour toutes.* »

• Le thème central qui traverse l'épître aux Hébreux est celui du Christ grand Prêtre. Il est doublement grand prêtre : d'une part, il s'offre lui-même en un sacrifice définitivement efficace (à la différence des sacrifices de l'ancienne Loi). D'autre part, ce sacrifice lui ouvre, par-delà la mort, la vie incorruptible : « *Aux jours de sa chair, il a présenté... des prières et des supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort, et il a été exaucé en raison de sa piété* » (4, 7). La réaction première est d'objecter que sa prière n'a pas été exaucée, puisqu'il est mort ! Mais le propos de ce texte n'est pas de dire qu'il a échappé à la mort, mais que, par-delà la mort, il est entré dans la vie, devenant ainsi « *pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel* » (4, 9).

• L'offrande du Christ est l'offrande eucharistique. Instituée le jeudi saint, c'est-à-dire avant les événements qu'elle annonce, l'eucharistie est une anticipation et une promesse. Les paroles « *ceci est mon Corps livré pour vous* » constituent la promesse de ce qui n'a pas encore eu lieu. Mais, vue du côté de Jésus, cette promesse est une décision : et parce que cette décision est celle du Fils,

en qui nul décalage n'est pensable entre la décision et son exécution, Jésus peut, dès ce moment, offrir de manière sacramentelle à ses apôtres le fruit de son sacrifice pascal.

Le fruit de ce sacrifice, c'est le don de son corps, c'est-à-dire, dans l'anthropologie biblique, de sa personne tout entière, avec son histoire humaine rassemblée en ce don. Ce corps est un corps livré, immolé, mis à mort ; mais, parce que le don que Jésus fait de son corps résulte de sa décision de se livrer, « *Jésus a transformé sa mort en don de lui-même, de sorte que désormais nous pouvons rendre grâce pour cette mort* », écrit Joseph Ratzinger. Il ajoute : « *Et même, la mort du Rédempteur et notre mort à tous a été transformée grâce à un acte d'amour en don de la Vie.* »

• Comment la mort bascule-t-elle vers la vie au moment même où elle paraît anéantir Celui qui est la Vie ? Nous l'avons dit : la mort se voit arracher sa victoire parce qu'elle n'est pas subie, mais offerte ; et aussi parce que l'acte de mourir, qui est vu jusqu'au Christ comme le lieu où s'interrompt la communication avec Dieu, est devenu chez le Crucifié le lieu de l'invocation suprême, à la fois pour ceux qui le mettent à mort (« *pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* », Lc 23, 33) et à l'adresse de Dieu qui l'abandonne et auquel, cependant, il continue à adhérer de toutes les puissances de sa liberté (« *Père, entre tes mains je remets mon esprit* », Lc 23, 45). À telle enseigne que Joseph Ratzinger peut écrire, en une formule fulgurante : « *Jésus est mort en priant, et c'est pour cela qu'il est ressuscité.* »

Conclusion : morts avec le Christ, vivants pour Dieu

• « *Si nous mourons avec Lui, avec Lui nous vivrons* » affirme une hymne paléochrétienne reprise dans la seconde lettre à Timothée (2, 10). Le Christ a été le tout premier à faire du mourir un acte. Par Lui, il nous est donné de pouvoir, en vérité, vivre notre mort en en faisant à notre tour un acte d'offrande. Mais cette offrande n'obéit pas à une simple logique d'imitation, qui ne ferait que ratifier son échec – qui pourrait prétendre imiter le Christ par ses propres forces ? Elle obéit à une logique sacramentelle de communion. Il s'agit, par la communion à son mystère pascal dans le baptême, et par la communion à son corps dans l'eucharistie, de « *ne plus faire qu'un avec lui* » (Rm 6, 5).

Nous retrouvons ainsi au terme de notre démarche la communion qui, nous l'avons dit, permet à l'homme mortel

de vivre de la vie de Dieu. La communion avec le Dieu qui donne vie nous est désormais offerte dans la communion avec son envoyé Jésus-Christ. « *Ce que tu cherchais si loin, l'éternité accessible à tous les sens* », selon le mot de Claudel, ce n'est autre que le Corps du Christ.

• Dans la communion au Christ, nous ne sommes plus des « *êtres pour la mort* », mais – expression paulinienne – des « *vivants revenus de la mort* » (*ek nekrôn zōntas*, Rm 6, 13), parce que libérés du péché et capables de s'offrir à Dieu (*parastêsate*, litt. « *disposer de soi-même pour Dieu* »). Dans la communion au Christ – autre expression paulinienne – le temps « *a cargué ses voiles* » (1 Co 7, 29-31) :

Le temps a cargué ses voiles (*ho kairos sunestalmenos estin*). Que désormais ceux qui ont une femme vivent comme s'ils n'en avaient pas ; ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas ; ceux qui sont dans la joie, comme s'ils n'étaient pas dans la joie ; ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien ; ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas vraiment. Car elle passe (*paragei*), la figure de ce monde.

« *Le temps a cargué ses voiles* » : l'image est celle du bateau qui a achevé sa course et dont on replie la voile. Le temps s'est replié, s'est enroulé sur lui-même, s'est abrégé.

« *Le temps a cargué ses voiles* » : les chrétiens sont ceux qui le savent et qui désormais sont appelés à vivre « *comme si* » : comme si la figure de ce monde n'était pas définitive, comme si elle était ordonnée à son dépassement ; comme si Dieu existait ! (*etsi Deus daretur* – alors que tant d'entre eux vivent comme s'il n'existait pas).

D'habitude, par « *elle passe* », on comprend « *elle est transitoire, elle est précaire* », voire « *elle n'est pas réelle* ». Non ! « *Elle passe* » veut dire : sa pâque en Dieu est désormais possible. C'est pourquoi la parole « *elle passe, la figure de ce monde* », est une parole de jubilation ! Et le chrétien a pour mission d'amener ce monde qui passe à passer en Dieu et à y trouver son sceau d'éternité. Pour cela, il lui est demandé d'infuser aux réalités de ce monde le principe de leur passage en Dieu. Ce principe porte un nom : il s'appelle la charité, dont il nous est dit que dans un monde où tout semble voué à passer, elle, et elle seule, ne passe jamais (1 Co 13, 8-10).

© Copyright 2014 – Académie d'Éducation et d'Études Sociales.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 7 septembre 2014 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Ézéchiel (Ez 33, 7-9)

La parole du Seigneur me fut adressée : « *Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendas une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant : "Tu vas mourir", et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang. Au contraire, si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite, et qu'il ne s'en détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie.* »

Psaume 94, 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9

Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,

par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« *Ne fermez pas votre cœur comme au désert, où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit.* »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 13, 8-10)

Frères, ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi. Ce que dit la Loi : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de

meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras rien ; ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, l'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'amour.

Acclamation (cf. 2 Co 5, 19)

Dans le Christ, Dieu s'est réconcilié avec le monde. Il a déposé sur nos lèvres la parole de réconciliation.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 18, 15-20)

Jésus disait à ses disciples : « Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Encore une fois, je vous le dis : si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

SOYONS DES ARTISANS DE PAIX

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 23^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

« Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins ».

Habituellement nous n'en sommes pas ! C'est plutôt : « Il m'a fait cela ! Je ne vais rien dire, je n'en parlerai pas ». Et nous ruminons à l'intérieur. Un volcan se déclenche et notre vie est empoisonnée, ce n'est pas la bonne solution. Que faire alors ? « Il m'a fait cela ! Alors : Œil pour œil, dent pour dent ». Ce n'est pas encore la solution car je vais ajouter au mal ! « Je vais aller voir mon ami, et lui en parler. » Nous savons qu'il va s'établir un fossé, une séparation dans cette complicité et celui qui m'a blessé va devenir inatteignable ! J'ai peur, il m'a fait mal, comme je le connais, il ne va pas m'écouter ! En fait, avec grande humilité, je vais considérer l'autre comme un frère. C'est un frère à honorer, créé par Dieu, sauvé par Jésus. J'ai mal, j'ai été blessé, mais je vais rester au niveau de la grâce, dire que je souffre, que je viens d'être blessé, tout simplement. Dans cette situation, c'est moi qui suis misérable. Jésus dit : « S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes. » Il me faut être ingénieux, trouver son ami, parler à son ami et lui dire la situation dans laquelle je me trouve.

« S'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. »

« Si deux d'entre vous sur la terre, nous affirme Jésus, se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux ». Prenant appui sur sa parole, prions avec foi son Père et notre Père.

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons dans la prière ceux qui exercent, dans l'Église, le ministère de la Parole et le ministère de la réconciliation... Prions le Seigneur !

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons dans la prière celles et ceux, hommes et femmes de bonne volonté, qui travaillent à rapprocher les frères ennemis... Prions le Seigneur !

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons dans la prière tous ceux qui reprennent le chemin du travail et ceux qui se trouvent privés de travail... Prions le Seigneur !

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, Portons-nous les uns les autres dans la prière, avec celles et ceux qui se sont éloignés de la communauté chrétienne. Prions le Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, tu veux rassembler tes enfants dans un même amour et tu réponds toujours à la prière de ton peuple ; Nous te prions : donne-nous toujours la volonté de la paix et de l'unité, le courage de la vérité et la force du pardon. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Dans le feu du quotidien, au milieu des douleurs, quand nous sommes blessés, il nous faut mettre en œuvre notre espérance, le courage et la confiance sont nécessaires ! Il nous faut sauver les liens qui sont entre nous parce que ces liens sont l'Esprit Saint qui les tisse, c'est Dieu lui-même qui nous a sauvés et qui vient nous rassembler dans un corps mystérieux, c'est le corps mystique de Jésus, c'est son Église sainte. Si cette parole est difficile à entendre, elle est nécessaire pour que la communauté chrétienne puisse prendre corps. Nous sommes en situation de « salut », il s'agit de sauver un frère ! Ce salut que Jésus Christ nous a obtenu par sa passion et par sa croix doit être pour nous résurrection. Nous entrons dans la communauté en artisans de Paix pour faire jaillir la vie de la communauté.

« Encore une fois, je vous le dis : si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

Nous sommes toujours redevable les uns face aux autres, notre vie de charité est le lieu de notre vigilance. Ce que Jésus nous propose, c'est une attitude de douceur et d'humilité. Pour que la communauté chrétienne prenne corps, il nous faut revêtir les sentiments qui sont dans le cœur de Jésus, nous sommes liés les uns avec les autres. Créés par Dieu, sauvés par Jésus, frères en humanité et dans le Christ, nous savons que seule, la perspective de l'évangile va nous donner la Paix.

© Copyright 2014 – pere-gilbert-adam.org

Chants

Samedi 6 septembre 2014 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- 1- Voix des Prophètes, souffle de Dieu
Fais- nous connaître le Père, vent de tempête,
Bible de feu, parole et loi de Dieu.
- 2- Voix des Apôtres, voix de l'Esprit
Flamme espérance et message d'un siècle à l'autre
Porte la vie, parole de l'Esprit.
- 3- Verbe admirable, voix de Jésus
Source d'amour et de vie, inépuisable est ta vertu,
Parole de Jésus

KYRIE : *Petiot VI*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

venez adorons le Seigneur,
crions de joie, vers Dieu, notre Sauveur.

ACCLAMATION : *Michel WACKENHEIM*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Accueille aux creux de tes mains,
la prière de tes enfants.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Coco II*

ANAMNESE : *Petiot I*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION :

R- Voici le corps et le sang du Seigneur,
la coupe du salut et le pain de la vie
Dieu immortelle se donne en nourriture,
pour que nous ayons la vie éternelle.

1- Au moment de passer vers le Père,
le Seigneur prit du pain et du vin
Pour que soit accompli le mystère,
qui apaise à jamais notre faim.

2- Dieu se livre lui-même en partage,
par amour pour son peuple affamé,
Il nous comble de son héritage
afin que nous soyons rassasiés.

ENVOI :

1- Vierge Sainte, Dieu t'a choisie, depuis toute éternité,
Pour nous donner son fils bien- aimé,
Pleine de grâce, nous t'acclamons.

R- Ave, Ave, Ave Maria (bis)

2- Par ta foi, par ton amour, ô servante du Seigneur,
Tu participes à l'œuvre de Dieu,
Pleine de grâce, nous te louons.



Les clefs
de
Saint-Pierre

Chants

Dimanche 7 septembre 2014 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Oh ! qu'il est bon d'être tous ensemble,
Oh ! qu'il est bon de chanter ton nom Seigneur,
Oh ! qu'il est bon d'être tous ensemble,
Oh ! qu'il fait bon dans ta maison

1- Toi qui sais et toi qui ne sais pas,
toi qui aimes et toi qui n'aime pas,
Toi le pauvre l'étranger, le petit, le mal aimé (*bis*)

2- Toi l'ami que je ne connais pas,
toi l'ami que je n'attendais pas,
toi le pauvre l'étranger, le petit, le mal aimé (*bis*)

3- Toi l'enfant au cœur de nos refrains,
toi l'ancien au cœur de nos chagrins,
toi le pauvre l'étranger, le petit, le mal aimé (*bis*)

KYRIE : Stéphane MERCIER - grec

GLORIA : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : Psaume 94 (95) - partition

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : Léon MARERE - partition

Alléluia, Alléluia Alléluia. (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-dérrière

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Accueille nos prières Seigneur
qui montent vers toi vers toi,
nous t'en supplions écoutes et prends pitié.

2- Ma te hohonu o to matou mafatu,
A faaroo mai e te Fatu e,
e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- N'aie pas peur, laisse toi regarder par le Christ,
laisse toi regarder car il t'aime. (*bis*)

1- Il a posé sur moi son regard,
un regard plein de tendresse,
il a posé sur moi son regard,
un regard plein de promesse.

2- Il a posé sur moi son regard,
et m'a dit « Viens et suis moi »,
Il a posé sur moi son regard,
et m'a dit « viens ne crains pas »

3- Il a posé sur moi son regard,
et ses yeux en disaient long,
il a posé sur moi son regard,
c'était celui du pardon

4- Il a posé sur moi son regard,
alors j'ai vu qu'il pleurait,
il a posé sur moi son regard,
alors j'ai su qu'il m'aimait.

SANCTUS : Stéphane MERCIER - latin

ANAMNESE : partition

Gloire à toi gloire à toi qui étais mort,
Gloire à toi qui es vivant,
notre Seigneur notre Sauveur notre Dieu,
viens Seigneur (*bis*) Jésus.

NOTRE PÈRE : Dédé - français

AGNUS : Henere TUFAUNUI - latin

COMMUNION :

1- Te haraoa i 'oto 'to'u ima,
E tino mau no Iesu, (no Iesu) Kirito (*bis*).
Te ipu hapai 'ia, i mua 'to'u mata,
E toto mau no Iesu (no Iesu) Kirito (*bis*)

R- O Oe ho'i te Tumu pahu'e no'u,
la kai i to Tino, e inu i te toto,
Ua noho 'Oe e Iesu, me matou (*bis*)

ENVOI : GIANADDA

R- Ave Maria, entends nos prières,
Ô mère éclaire nos nuits et nos jours,
(H : prie pour nous tes enfants)
Ave Maria, chemin de lumière,
Ô Mère mystère d'amour.

1- Debout près de nos croix, entends nos pourquoi !
Le chemin est étroit, Ô Marie Stella.

2- Visage de la Foi, Cantique de joie,
Étoile pour nos pas, Salve Regina.

3- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé
pour confirmer la foi de tes frères

4- Pour arriver là-bas, vers lui avec Toi,
tu nous ouvres les bras, Sancta Maria !



Les clefs
de
Saint-Pierre

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 6 SEPTEMBRE 2014

18h00 : **Messe** : Liliane URSINS ;

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 2014
23^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 3^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Hoau HOSTETLER ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 8 SEPTEMBRE 2014
LA NATIVITE DE LA VIERGE MARIE – FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 9 SEPTEMBRE 2014
S. Pierre Claver, prêtre jésuite, apôtre des esclaves noirs, † 1654 à Carthagène (Colombie) - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Matahiarii ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 10 SEPTEMBRE 2014
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
12h00 : **Messe** : Pierre, Jean et Martial TAUX ;

JEUDI 11 SEPTEMBRE 2014
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 12 SEPTEMBRE 2014
Le Saint Nom de Marie - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Nicolas ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;
17h00 : **U.F.C. Cathédrale** ;

SAMEDI 13 SEPTEMBRE 2014
Férie - vert

05h50 : **Messe** : M^{gr} Paul MAZE, M^{gr} Michel COPPENRATH, M^r et M^{me} TEIHO a TIARE ;
18h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE 2014
LA CROIX GLORIEUSE – FETE – ROUGE

Célébrée à Jérusalem dès le 5^e siècle, la fête de la Croix apparaît dans les livres liturgiques d'Occident au 7^e siècle.

Bréviaire : 4^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : M^r et M^{me} Phinéas BAMBRIDGE ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30
CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

ŒUVRE D'ORIENT
COLLECTE EN FAVEUR DES CHRETIENS PERSECUTES
La collecte organisée à la Cathédrale s'élève,
à ce jour à 1 101 854 xfp.

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

INTENTION DE MESSES

Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2014. Le registre 2015 sera disponible à partir du 1^{er} octobre 2014...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

- **Lundi 8 septembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 8 septembre** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 10 septembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

22 SEPTEMBRE
1914 - 2014

100^{EME} ANNIVERSAIRE DU BOMBARDEMENT DE PAPEETE



MESSE POUR LA PAIX

À LA CATHÉDRALE DE PAPEETE
LUNDI 22 SEPTEMBRE 2014 À 18H

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°49/2014
Dimanche 14 septembre 2014 – La Croix Glorieuse – Année A

HUMEURS

LA CHASSE EST OUVERTE... !

Voici les commentaires courageusement signés de pseudo qui font suite à la parution sur le site Tahiti-info au sujet de l'arrêté municipal « anti-SDF » !

Titu : « *Aller voir devant la cathédrale aux ortes même de cette dernière vous voyez tous les jours ces SDF boire et fumée de la drogue sous couvert du père christophe qui cautionne leur agissement. les voir harceler les élèves qui sortent de l'école pour quelques pièces qu'ils dépensent en alcool et rebelotte. ils agressent et insultes quiconque ne leur donne rien lorsqu'ils mentit. lorsque certains parent viennent leur faire la morale parce qu'ils embêtent les enfants qui vont juste à l'école en face et que cela limite vire à la bagarre. on voit qui ? bien le père christophe qui arrive tel un chevalier blanc pour engueuler qui ? bien le parent d'élève et non le SDF complètement déchiré. je vous jure étant témoin de ça tous les jours. l'église me fait gerber !!! cette arrêté est justifier !!! me... »*

Marara : « *Ce sont vos commentaires qui me font gerber !!! Mes compatriotes SDF ont une*

cocoteraie dans chacune de leur mains !!! J'aurais été Maire j'en aurais fait autant !!! Parmi eux il y a des retraités qui perçoivent leur pension, et préfèrent vivre dans la rue !!! D'autre parce qu'ils ne veulent pas suivre les règles de la maison !!! Ils ont fait le choix de vivre dans la rue et d'être assistés. La critique est facile, surtout derrière un clavier... quand au Père Christophe je l'em... et vous avec !!! »

L'arrêté municipal aura au moins eu l'effet d'exacerber la haine et la discrimination...

En ce début de XXI^e siècle, même la Polynésie tend à se couper de plus en plus de ses marginaux. Les pauvres dérangent, car ils illustrent notre échec à régler le problème de la pauvreté. Ils nous rappellent que notre confort n'a pas toujours une base « clean »... La crise actuelle stigmatise les exclus et donne l'occasion de les exclure au-delà du respect de la dignité humaine !

« *Il ne faut pas faire la guerre aux pauvres, mais à la pauvreté.* » disait l'Abbé Pierre... même à Tahiti, ce message ne passe pas !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

LA MISERE BANNIE DU CENTRE-VILLE DE PAPEETE EN JOURNEE

PAPEETE, le 10 septembre 2014. **La mairie de Papeete vient de rééditer un arrêté municipal « réglementant les attroupements et comportements constitutifs ou à l'origine de troubles à l'ordre public »** en centre-ville entre 5 heures et 22 heures. **Un premier arrêté municipal de Papeete tentant de cantonner la misère sociale et humaine hors de l'hyper centre** de la capitale polynésienne avait été signé fin octobre 2013 et sa durée couvrait une période de six mois (jusqu'en avril 2014, à la veille des élections municipales). Sans effet réel et probant sur les SDF de plus en plus nombreux qui errent en ville, mendient dans les rues ou dorment sur les trottoirs, parfois en pleine journée, cet arrêté municipal a néanmoins été réédité le 28 août dernier. Le texte ne fait jamais allusion directement à ces SDF, plus ou moins pacifiques, plus ou moins sobres que l'on croise en ville, mais il cite par le menu toutes les interdictions qui leur sont faites en journée, au point de rendre cette réglementation difficilement applicable.

Ainsi, « sont interdits tout comportement ou activité de personnes, en mouvement ou en position assise ou couchée, seules ou en

groupe, avec ou sans animaux, même tenus en laisse, ainsi que tout dépôt d'effets personnels, de nature à entraver la liberté d'aller et venir, la commodité de passage des piétons, l'accès aux immeubles par les riverains ou, de manière générale, contraires aux textes en vigueur ou de nature à porter atteinte au bon ordre, à la sécurité, la tranquillité et la salubrité publiques ». Les lieux où ces comportement sont bannis sont extrêmement précis : ils concernent le front de mer, les quelques rues de l'hyper centre et le quartier administratif du gouvernement ou du haussariat. L'interdiction est valable tous les jours, mais seulement de 5 heures à 22 heures. La publication de cet arrêté municipal est justifié par « *les nécessités* » et fait suite à de « *nombreuses doléances et plaintes de piétons, riverains et commerçants* » en raison de personnes dont « *les comportements ont pour effet de créer un sentiment d'insécurité particulièrement auprès des catégories de piétons les plus faibles (enfants ou élèves, femmes, etc.)* ».

LA MISERICORDE PERMET LA REINSERTION DANS LA SOCIÉTÉ

AUDIENCE GÉNÉRALE DU MERCREDI 10 SEPTEMBRE 2014 DU PAPE FRANÇOIS

« C'est la miséricorde qui change le cœur et la vie, qui peut régénérer une personne et lui permettre de s'insérer dans la société d'une manière nouvelle », explique le pape François dans sa catéchèse de ce mercredi 10 septembre sur l'Église mère, qui éduque ses enfants, concrètement, à la miséricorde. « Pour changer le monde en mieux, il faut faire du bien à ceux qui ne sont pas en mesure de nous le rendre, comme l'a fait notre Père envers nous, en nous donnant Jésus. Combien avons-nous payé pour notre rédemption ? Rien, tout gratuit ! Faire le bien sans rien attendre en retour. C'est ce qu'a fait notre Père avec nous et nous devons faire pareil. Fais le bien et avance ! », a insisté le Pape. Voici notre traduction intégrale de la catéchèse prononcée par le pape François en italien ce matin, place Saint-Pierre.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre parcours de catéchèse sur l'Église, nous nous arrêtons pour considérer comment l'Église est mère. La fois dernière, nous avons souligné le fait que l'Église nous fait grandir et, qu'avec la lumière et la force de la Parole de Dieu, elle nous indique le chemin du salut et qu'elle nous défend contre le mal. Aujourd'hui, je voudrais aborder un aspect particulier de cette action éducative de notre mère l'Église : comment elle nous enseigne les œuvres de miséricorde.

Un bon éducateur va à l'essentiel. Il ne se perd pas dans les détails, mais il veut transmettre ce qui compte vraiment pour que son enfant ou son élève trouve le sens et la joie de vivre. C'est la vérité. Et l'essentiel, selon l'Évangile, c'est la miséricorde. L'essentiel de l'Évangile, c'est la miséricorde.

Dieu a envoyé son Fils, Dieu s'est fait homme pour nous sauver, c'est-à-dire pour nous donner sa miséricorde. Jésus le dit clairement, en résumant ainsi son enseignement pour ses disciples : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6,36). Peut-il exister un chrétien qui ne soit pas miséricordieux ? Non. Le chrétien doit nécessairement être miséricordieux, parce que c'est le cœur de l'Évangile. Et, fidèle à cet enseignement, l'Église ne peut que répéter la même chose à ses enfants : « *Soyez miséricordieux* », comme l'est le Père, et comme Jésus. Miséricorde.

L'Église se comporte donc comme Jésus. Elle ne donne pas de leçons théoriques sur l'amour, sur la miséricorde. Elle ne dispense pas dans le monde une philosophie, une voie de sagesse... Certes, le christianisme est aussi tout cela, mais c'est une conséquence, un reflet. Notre mère l'Église, comme Jésus, nous enseigne par l'exemple, et ses paroles servent à éclairer la signification de ses gestes.

Notre mère l'Église nous enseigne à donner à manger et à boire à ceux qui ont faim et soif, à vêtir ceux qui sont nus. Et comment le fait-elle ? Elle le fait par l'exemple de tant de saints et de saintes qui ont vécu cela de manière exemplaire ; mais elle le fait aussi par l'exemple de tous : les papas et mamans qui enseignent à leurs enfants que ce que nous avons en plus est pour ceux qui manquent du nécessaire. C'est important de savoir cela.

Dans les familles chrétiennes les plus simples, la règle de l'hospitalité a toujours été sacrée : jamais il ne manque une assiette ou un lit pour ceux qui en ont besoin. Une fois, une maman me racontait, dans mon autre diocèse, qu'elle voulait enseigner cela à ses enfants et qu'elle leur disait d'aider et de donner à manger à ceux qui avaient faim. Elle avait trois enfants. Et un jour, au déjeuner, le papa était dehors, à son travail, et elle était avec ses trois enfants, tout petits - 7, 5 et 4 ans plus ou moins -, et on frappe à la porte : c'était un monsieur qui demandait quelque chose à manger. Et la maman lui a dit : « *Attends un instant* ». Elle est rentrée et a dit à ses enfants : « - *Il y a un monsieur, là, qui demande quelque chose à manger, que faisons-nous ? - On lui donne quelque chose,*

maman, on lui donne quelque chose ! » Chacun des enfants avait dans son assiette un steak-frites. « - *Très bien, a dit la maman, prenons la moitié de ce que chacun a, donnons-lui la moitié du steak de chacun. - Ah, non, maman, ça, ça ne va pas ! - C'est comme ça, tu dois donner de ce qui est tien.* » Et c'est ainsi que la maman a enseigné à ses enfants à donner du leur. C'est un bel exemple qui m'a beaucoup aidé. « - *Mais, je n'ai pas de surplus... - Donne de ce que tu as !* » C'est ce que nous enseigne notre mère l'Église. Et vous, toutes les mamans qui êtes ici, vous savez ce que vous devez faire pour apprendre à vos enfants à partager leurs affaires avec ceux qui en ont besoin.

Notre mère l'Église nous enseigne à être proches de ceux qui sont malades. Combien de saints et de saintes ont servi Jésus de cette façon ! Et combien d'hommes et de femmes simples, tous les jours, mettent en pratique cette œuvre de miséricorde dans une salle d'hôpital, dans une maison de retraite ou chez eux, en assistant une personne malade !

Notre mère l'Église nous enseigne à être proches de ceux qui sont en prison. « *Mais, Père, non, ça, c'est dangereux, ce sont des gens méchants !* » Mais nous sommes tous capables... Écoutez bien ceci : nous sommes tous capables de faire ce qu'a fait cet homme ou cette femme qui est en prison. Nous avons tous la capacité de pécher et de faire la même chose, de nous tromper dans la vie. Il n'est pas plus mauvais que toi ou moi ! La miséricorde franchit tous les murs, toutes les barrières, et te pousse à chercher toujours le visage de l'homme, de la personne. Et c'est la miséricorde qui change le cœur et la vie, qui peut régénérer une personne et lui permettre de s'insérer dans la société d'une manière nouvelle.

Notre mère l'Église enseigne à être proches de ceux qui sont abandonnés et qui meurent seuls. C'est ce qu'a fait la bienheureuse Teresa dans les rues de Calcutta ; c'est ce qu'ont fait et que font tant de chrétiens qui n'ont pas peur de tenir la main de celui qui va quitter ce monde. Et là aussi, la miséricorde donne la paix à celui qui part et à celui qui reste, en nous faisant percevoir que Dieu est plus grand que la mort, et qu'en demeurant en lui, le dernier détachement est un « *au revoir* »... La bienheureuse Teresa avait bien compris cela ! On lui disait : « *Mère, c'est du temps perdu !* ». Elle trouvait des gens moribonds dans la rue, des gens qui commençaient déjà à être mangés par les rats d'égout, et elle les emmenait chez elle pour qu'ils meurent propres, paisibles, avec une caresse, en paix. Elle leur disait à tout « *au revoir* » ... Et tant d'hommes et de femmes ont fait la même chose qu'elle. Et eux, ils les attendent, là-haut [il indique le ciel], à la porte, pour leur ouvrir la porte du ciel. Aider les gens à bien mourir, en paix.

Chers frères et sœurs, c'est ainsi que l'Église est mère, en enseignant à ses enfants les œuvres de miséricorde. Elle a appris ce chemin de Jésus, elle a appris que c'est l'essentiel pour le salut. Il ne suffit pas d'aimer ceux qui nous aiment. Jésus dit que les païens le font. Il ne suffit

pas de faire du bien à ceux qui nous font du bien. Pour changer le monde en mieux, il faut faire du bien à ceux qui ne sont pas en mesure de nous le rendre, comme l'a fait notre Père envers nous, en nous donnant Jésus. Combien avons-nous payé pour notre rédemption ? Rien, tout gratuit ! Faire le bien sans rien attendre en retour. C'est ce qu'a fait notre Père avec nous et nous devons faire pareil. Fais le bien et avance !

Comme c'est beau de vivre dans l'Église, dans notre mère l'Église qui nous enseigne tout ce que Jésus nous a enseigné ! Remercions le Seigneur, qui nous donne la grâce d'avoir l'Église pour mère, elle qui nous enseigne la voie de la miséricorde, qui est la voie de la vie. Remercions le Seigneur.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

L'APPEL DE PARIS

MUSULMANS ET CHRÉTIENS DE FRANCE POUR LA DÉFENSE DES CHRÉTIENS D'ORIENT

Les musulmans de France expriment leur soutien aux Orientaux chrétiens en danger, dans un Appel commun publié à Paris, le 9 septembre, notamment sur le portail de la Grande mosquée de Paris et sur celui de la Coordination Chrétiens d'Orient en danger (Chredo), avec un appel à la prière « à la mémoire de nos frères chrétiens d'orient victimes de l'intolérance et de la barbarie » du fait d'une « flambée inégalée d'extrémisme et de violence au Moyen-Orient instrumentalisant l'Islam comme étendard ». À l'initiative de Dalil Boubakeur, Recteur de la Grande Mosquée de Paris, président du Conseil Français du Culte Musulman (CFCM), et de Patrick Karam, président de la Coordination « Chrétiens d'Orient en Danger » (CHREDO), organisateurs, en collaboration avec Abderrahmane Dahmane, président des Démocrates Musulmans, avec les autres participants et signataires de l'Appel de Paris, Anouar Kbibeck, Président du Rassemblement des Musulmans de France (RMF), vice-président du CFCM, et Ahmed Ogras, président de la Coordination des Musulmans Turcs de France (CCMTF), vice-président du CFCM, voici une déclaration solennelle :

Musulmans et Chrétiens solidaires pour la défense des Chrétiens d'Orient.

*

Les signataires de l'Appel de Paris se sont retrouvés en ce moment particulier de l'histoire de l'humanité où le monde assiste à une flambée inégalée d'extrémisme et de violence au Moyen-Orient instrumentalisant l'Islam comme étendard.

Des barbares sont en train de perpétrer les pires crimes contre l'humanité et menacent actuellement les populations mais aussi la stabilité et la paix entre les peuples de toute la région.

Les signataires dénoncent sans ambiguïté les actes terroristes qui constituent des crimes contre l'humanité et déclarent solennellement que ces groupes, leurs soutiens et leurs recrues ne peuvent se prévaloir de l'Islam. Ces agissements d'un autre âge, tout comme les appels inconsidérés au djihad et les campagnes d'endoctrinement des jeunes ne sont fidèles ni aux enseignements ni aux valeurs de l'Islam.

Les signataires prennent à témoin la communauté musulmane pour demander à tous les responsables politiques de redoubler de vigilance face aux menées subversives qui ciblent les jeunes musulmans d'Europe, particulièrement les plus fragiles d'entre eux.

Les signataires tiennent à réaffirmer leur soutien aux frères Chrétiens d'Orient, pour la plupart arabes, ainsi que pour toutes les autres minorités de la région, qui sont victimes actuellement d'une grave campagne destructrice menée par ces groupes terroristes menaçant leur existence même.

Ils affirment sans ambiguïté le droit inaliénable de leurs frères chrétiens d'Orient, une des plus anciennes composantes de cette région, à rester et à vivre sur leur terre dans la dignité et la sécurité et à pratiquer leur foi en toute liberté, comme cela a toujours été. Cette Terre Sainte, berceau de civilisation, où les trois religions monothéistes ont coexisté depuis des siècles. Il y va de l'avenir de la région.

Comment imaginer un Moyen-Orient amputé d'une partie de son identité qui a contribué à son épanouissement civilisationnel ? C'est pourquoi les signataires appellent à la prise de conscience du drame vécu actuellement par les Chrétiens en Orient.

Les engagements :

La Mosquée de Paris et la Coordination « Chrétiens

d'Orient en Danger » (CHREDO) s'engagent à œuvrer conjointement pour alerter la communauté internationale sur ce drame. Des actions concertées seront mises en œuvre pour rappeler la solidarité et la convivialité millénaire entre Chrétiens et Musulmans.

Les participants s'engagent à adopter et à diffuser ce texte fondateur qu'est l'Appel de Paris et à lui donner un retentissement national et international, notamment en France, en Europe et en Orient, auprès des responsables religieux et des populations concernées.

Des prières seront dites le vendredi 12 septembre dans toutes les mosquées de France et d'Europe à la mémoire de nos frères chrétiens d'orient victimes de l'intolérance et de la barbarie. Une délégation de la CHREDO sera accueillie symboliquement après le prêche de la Prière du vendredi à la Mosquée de Paris pour témoigner de cette solidarité.

De même, une conférence internationale organisée par la Grande Mosquée de Paris et la CHREDO aura lieu avant la fin de l'année regroupant tous ceux, en Orient et en Europe, religieux et laïcs, gouvernements et organisations internationales, qui partagent ces valeurs de compassion et de convergence humaniste pour se conclure par un appel solennel en solidarité avec les Chrétiens d'Orient et les autres minorités qui dressera la voie à suivre pour atteindre les objectifs fixés.

La CHREDO est invité à prendre part à la prochaine Grande Fête (Aïd Al Ad'ha) avec les fidèles musulmans, prévue le 5 octobre 2014 à la Mosquée de Paris.

Un groupe de travail commun sera constitué entre les participants et les signataires qui veilleront à la coordination des actions prévues et décidera de la suite des actions.

Les Organismes.

Grande Mosquée de Paris et CHREDO

Dalil Boubakeur, Recteur - Patrick Karam, Président

Les participants et signataires,

Rassemblement des Musulmans de France

Anouar Kbibeck, président

Coordination des Musulmans Turcs de France

Ahmed Ogras, président

Démocrates Musulmans

Abderrahmane Dahmane, président

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LA PAIX EST L'AVENIR

INTERVENTION D'ANDREA RICCARDI, FONDATEUR DE LA COMMUNAUTE SANT'EGIDIO

La 28^e Rencontre internationale « Hommes et religions », organisée par la Communauté de Sant'Egidio, est en cours du 7 au 9 septembre 2014, en Belgique à Anvers, sur le thème « la paix est l'avenir : religions et cultures en dialogue cent ans après la Première Guerre mondiale ». Voici l'intervention du fondateur de la Communauté Sant'Egidio, Andréa RICCARDI.

En ces heures, le titre de notre congrès tient à peine du vœu. La réalité d'aujourd'hui n'est pas la paix et elle est loin de pointer à l'horizon. La guerre est revenue sur le territoire européen entre la Russie et l'Ukraine. L'architecture du Moyen-Orient a explosé en l'espace de deux années, tandis que les réfugiés persécutés fuient du nord de l'Irak. La Syrie est en proie à une guerre déchirante et inhumaine. Des histoires douloureuses qui naissent notamment de la réhabilitation de la guerre comme instrument, mais aussi de la collusion entre religion et violence. Des histoires douloureuses qui engendrent une résignation générale à la guerre.

On assiste de manière générale à une détérioration des modalités mêmes de la guerre telles qu'elles sont prévues par les conventions de Genève à l'égard des prisonniers et des blessés, et par le droit humanitaire. Des guerres plus inhumaines. En est la preuve l'étalage des cruautés qui étaient auparavant occultées par ceux qui les commettaient, brandies de nos jours comme une arme, à une époque globale : massacrer et faire étalage de l'horreur (femmes et hommes, humiliés, chassés de chez eux, dénudés, fusillés ou pire) c'est le véritable terrorisme. C'est le culte de la violence, qui terrorise et qui conquiert.

La paix ne semble pas pointer à l'horizon. Elle est loin aussi des grandes villes, surtout dans les banlieues, dominées par la violence diffuse des mafias ou des criminalités, qui éduquent les jeunes au culte de la violence. Une quasi guerre civile. Dans de nombreux pays du monde – je pense à certains pays africains – l'État ne protège pas ses citoyens, la population se trouve entre les mains violentes de groupes criminels ou pseudo-religieux. Je n'évoque pas ces situations pour accroître la peur. Le monde global le professeur Bauman l'a expliqué avec autorité – est une terre traversée de peurs : il a entre autres remarqué que notre génération, tout en étant technologiquement à son apogée, est celle qui vit le plus dans l'insécurité et la peur.

L'homme et la femme d'aujourd'hui se sentent isolés et à la merci de forces qui peuvent les agresser de loin. Ils vivent ce que le spécialiste des religions, Mircea Eliade, appelait « *la peur de l'histoire* ». La peur de l'histoire est produite bien souvent par l'ignorance des véritables acteurs de l'histoire, s'ils existent. Il faut dire que le citoyen, seul ou associé, se sent incapable de bâtir l'histoire et n'essaye même pas de le faire. Il n'a pas de pouvoir. La politique n'a pas plus de pouvoir. La peur n'est pas seulement un sentiment. Elle devient parfois mépris pour l'autre, d'une autre religion, ethnie... différent tout court. La culture du mépris est aussi ancienne que l'histoire des hommes, mais, en cette époque de mondialisation, elle connaît une résurgence impressionnante. Et la peur génère la violence que l'on fait passer pour violence préventive contre l'agressivité présumée de l'autre.

Nous nous interrogeons sur la paix et l'avenir : sur la guerre actuelle et sur une violence diffuse qui ressemble à une guerre diffuse. Nous le faisons en Belgique, au même moment où nous commémorons le centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale, lorsque ce petit pays neutre fut emporté par un conflit qui venait de loin, montrant ainsi que la guerre est contagieuse dans un

environnement saturé de tensions au point de devenir un événement mondial. Je saisis cette occasion pour remercier nos amis belges de leur hospitalité et dire un sincère merci à tous ceux qui ont travaillé bénévolement pour la réalisation de cette rencontre. J'adresse une pensée spéciale à l'évêque d'Anvers, M^{gr} Bonny, et à la Communauté de Sant'Egidio de Belgique.

Le pape François, il y a quelques semaines, a parlé des conflits contemporains, comme d'une sorte de troisième guerre mondiale, morcelée et composée de plusieurs chapitres. Devant la scène internationale, nous nous posons la question : la paix représente-t-elle notre avenir ? Le chemin que nous avons parcouru remonte à loin. Permettez moi d'en dire un mot. Il commence lors de la première grande rencontre entre les religions à Assise, ville de saint François, convoquée en 1986 par Jean-Paul II : il y avait encore la guerre froide. Nous l'appelons le chemin dans l'esprit d'Assise. Ce grand pape disait alors : « *Peut-être jamais comme aujourd'hui, dans l'histoire de l'humanité, n'est devenu évident à tous le lien intrinsèque qui existe entre une attitude authentiquement religieuse et le grand bien de la paix* ». Religion et paix s'interpénètrent. Il fallait extirper tout fondement religieux à la guerre et à la violence, nier tout fondement à la guerre de religion. Nous avons continué, depuis 1986, année après année, en rassemblant des femmes et des hommes de religion, des humanistes, pour travailler sur la frontière délicate - spirituelle, mais concrète - entre guerre, religion et paix. Nous l'avons fait dans la conviction que jamais la guerre n'est sainte, mais que seule la paix est sainte.

Nous avons été des sentinelles sur la frontière entre guerre et religion, car de dangereux amalgames se sont créés. Comme entre la fin du XX^e et le début du XXI^e siècle, lorsque s'instaura une lecture des conflits à la lumière de la guerre de religion et de civilisation. Il s'agissait d'une simplification terrible face à la complexité du monde global, mais commode pour ceux qui cherchaient un ennemi et qui ne voulaient pas prendre la peine de comprendre l'autre, et aussi – faut-il dire - pour ceux qui voulaient faire la guerre ou s'ériger en ennemis des autres ou du monde. Des guerres de religion ? Des hommes et des femmes effrayés se rassurent en trouvant un ennemi à combattre. Des hommes et des femmes avides de pouvoir cherchent la bénédiction et la légitimation de la religion.

Le long du chemin qui s'est frayé à partir d'Assise en 1986, d'année en année, nous avons pris conscience que la paix est une chose trop sérieuse pour n'être que l'affaire de quelques-uns. Jean-Paul II disait alors : « *La paix est un chantier ouvert à tous et pas seulement aux spécialistes, savants et stratèges* ». C'est de là que jaillit ce mouvement de paix et de dialogue, qui s'est frayé un chemin en dépit de bien des situations difficiles. C'est ce chemin que des humanistes et des communautés de croyants ont parcouru. À chaque fois nous nous sommes heurtés à l'objection suscitée par les conflits en cours : à quoi votre dialogue a-t-il servi ? Mais que serait le monde sans dialogue ? Le pape François, en visite il y a quelques mois à la Communauté de Sant'Egidio, a dit : « *Sans dialogue, le monde étouffe* ». J'ajouterais : à quoi sert la prière ? Que serait le monde sans la prière ?

Le dialogue entre les religions, les cultures et les personnes est la réponse appropriée pour vivre ensemble dans des régions et des villes de plus en plus complexes et composites d'un point de vue ethnique et religieux. C'est une pratique quotidienne, une culture, qui se fait proposition. Notamment parce que les guerres laissent toujours le monde pire qu'avant. Considérez seulement ces deux dernières décennies : les guerres du monde global ont laissé un héritage empoisonné d'instabilité, de destructions, de mines antipersonnel, de haines, de peuples déracinés. Je ne le dis pas par conviction pacifiste, mais par une claire conscience historique de ce qui s'est passé. Le refus de la guerre ne naît pas d'un pacifisme générique, mais de la volonté d'être pacificateur, autrement dit d'affirmer la voie du dialogue.

Pourtant, face aux conflits, les sièges institutionnels du dialogue semblent usés, alors que la culture et la pratique du dialogue apparaît sous-évaluée, assimilée au politiquement correct, proposée sans passion, parfois raillée par le machisme de ceux qui réhabilitent la guerre et la violence. Les religions ont une responsabilité décisive. Ce monde, effrayé par la crise économique, a besoin du souffle capable de faire renaître l'espérance et la conscience d'un destin commun. Les religions montrent que les hommes accomplissent le même grand voyage et qu'ils ont un destin commun. C'est une conscience fondamentale, simple comme le pain et nécessaire comme l'eau, celle d'un destin commun qu'il faut vivre tout en sauvegardant nos différences : « *Tous parents, tous différents* » - disait l'anthropologue Germaine Tillion, qui avait connu les camps nazis. Parfois cette conscience se perd dans l'enchevêtrement des haines et des intérêts, dans les perversions de la culture, les fanatismes. Il faut remettre en œuvre les chantiers de l'unité, surtout une tension vers l'unité, simple et fondamentale. Les religions et les cultures peuvent faire renaître cette conscience simple et fondamentale : « *Soyez simples avec intelligence !* » - enseignait le grand Jean Chrysostome.

Je pense à deux hommes de dialogue et de religion, de chers amis, deux évêques chrétiens syriens, Mar Gregorios Ibrahim et Paul Yazigi, et Paolo Dall'Oglio, enlevés depuis plus d'un an en Syrie, et dont nous sommes sans nouvelles. Je saisis l'occasion pour saluer le patriarche Ephrem, ici parmi nous, de l'Église syriaque, l'Église de Mar Gregorios, un peuple croyant, pauvre et sans défense qui, des générations durant, a préservé la paix sans recourir aux armes.

Les religions sont attirées parfois par le culte de la violence, qui relève du fanatisme inhumain et

simplificateur. Les religions doivent non seulement résister mais puiser à leur profonde force de paix. Cela se réalise dans la rencontre et en cultivant avec générosité la dimension spirituelle de l'amitié. La force de ce chemin dans l'esprit d'Assise est d'affirmer qu'il n'y a pas de guerre et de violence au nom de Dieu : nous le disons au nom de toutes nos traditions religieuses, proclamant que la violence au nom de Dieu est un blasphème. Toutes les traditions religieuses parlent d'un Dieu patient, miséricordieux, lent à la colère, compatissant. Aussi bien la tradition juive que la tradition chrétienne et musulmane. Il faut qu'en ces temps difficiles les croyants, hommes et femmes, trouvent l'audace d'affirmer que la paix est le nom de Dieu. Nous retrouver ensemble, en cette commémoration de la Première Guerre mondiale, devant la situation conflictuelle de la scène internationale, nous donne la force d'affirmer que la paix est l'avenir.

Cela veut dire chercher la paix pour l'avenir de nos pays, pour apaiser les situations conflictuelles, les tensions. Tout croyant, tout leader religieux est appelé à être un homme qui aspire à la paix même au-delà des frontières de sa communauté. Cela fera grandir la passion de la paix, comme une force capable de faire jaillir des idées nouvelles, de multiplier les lieux de rencontre, de s'opposer à la guerre comme un destin inéluctable.

Jean-Paul II nous écrivait il y a quelques années : « *La prière faite les uns à côté des autres, sans effacer les différences, manifeste le lien profond qui fait de nous tous d'humbles chercheurs de cette paix que Dieu seul peut donner* ». C'est ce que nous faisons ces jours-ci et que nous ferons en particulier le jour de la cérémonie finale. Les religions, - ajoutait le pape - « *en plus large mesure aujourd'hui que par le passé, doivent comprendre leur responsabilité historique de travailler pour l'unité de la famille humaine* ».

Chers amis, trente années se sont écoulées depuis 1986, lorsque nous avons commencé à parcourir ce chemin. Beaucoup d'entre nous ont vieilli depuis, mais notre conviction est plus que jamais inébranlable : la guerre est une grande bétise et le dialogue est le remède aux conflits. Encore plus qu'hier, nous sommes convaincus que la paix est un grand idéal qui peut inspirer des politiques et des vies personnelles. La paix est un idéal piétiné dans trop de régions du monde : il doit renaître ! La paix est le grand idéal pour des sociétés dépourvues de sentiments et d'idéaux.

© Santegidio.org

QUE LA PAIX SOIT LE TITRE DE NOS ESPOIRS

INTERVENTION DE VIAN DAKHEEL SAED

La 28^e Rencontre internationale « Hommes et religions », organisée par la Communauté de Sant'Egidio, est en cours du 7 au 9 septembre 2014, en Belgique à Anvers, sur le thème « la paix est l'avenir : religions et cultures en dialogue cent ans après la Première Guerre mondiale ». Voici un témoignage venu d'Irak...

Mesdames et Messieurs

Je vous présente les salutations des fils des minorités en Irak, mélangées avec la tristesse et les douleurs indescriptibles.

Vous êtes sans doute au courant de ce qui s'est passé avec les fils de la religion Yézidi à Sinjar en Irak depuis le début du mois d'août dernier. Mais je suis presque certaine que vous n'avez pas été informés des détails sur ce qui s'est passé comme crimes épouvantables contre une communauté pacifique. Cette communauté qui dans sa culture religieuse et sociale ne connaît pas la violence ni l'assassinat. La religion Yézidi était l'une des plus anciennes religions en

Mésopotamie dont les racines remontent au troisième millénaire avant JC.

Ce qui est arrivé aux Yézidis à Sinjar, par les mains de l'organisation terroriste la plus dangereuse contemporaine, est incompatible avec notre conscience maintenant que nous vivons dans le troisième millénaire.

Chers frères et sœurs,

Il y a 400 000 migrants Yézidis dont 300 000 de Sinjar. Il y a eu environ 3 000 morts et des victimes ont été soit tuées par Daash (l'Organisation de l'État Islamique en Iraq et Levant), soit sont mortes de faim et de soif pendant les premiers jours

de leur fuite à la montagne Sinjar.

Environ 5 000 personnes ont été enlevées : des hommes, des femmes, des enfants et des familles. La plupart d'entre eux ont été enlevés par Daash dans diverses régions de Sinjar. Des centaines de filles ont été violées et des centaines ont été vendues, elles ont été considérées comme esclaves et selon Daash, on a le droit absolu de les traiter ainsi. Des dizaines de filles ont été vendues dans les marchés de la ville de Mossoul pour 150 \$ par fille. Environ 300 jeunes filles ont également été vendues en Syrie et les cas de violences se poursuivent.

Saviez-vous, Mesdames et Messieurs, que l'Organisation Daash s'était retirée de Ciba Shikhddr sans combattre il y a environ trois semaines, puis est revenue à cet endroit ? Est-ce que vous savez que la raison de ce retrait était l'odeur des corps des fils de la religion Yezidi ? Des femmes, des hommes et des enfants ont été tués par cette organisation !

Saviez-vous que dans le village de Kojo (25 km au sud-est de Sinjar) un massacre horrible a eu lieu ? Daash avait entouré ce village où habitaient environ 2 000 Yézidis. Certains ont réussi à s'échapper d'une façon ou d'une autre, les autres ont été obligés de choisir entre l'islam ou le massacre.

Malgré le fait que plusieurs personnes ont appelé à l'aide et ont demandé d'intervenir pour empêcher ce massacre, personne n'est intervenue. Par conséquent, Daash a pris le village d'assaut en exécutant 413 citoyens, des hommes, des jeunes et même des garçons d'à peine 13 ans. Ils ont tous été exécutés par balle. Pour le reste, des hommes et des enfants ont été enlevés. En ce qui concerne les personnes âgées, elles ont été obligées de rester chez elles, parce qu'elles avaient du mal à se déplacer pour échapper à la montagne de Sinjar. On les a mises à l'intérieur d'un des sanctuaires sacrés dans le village de Jdala (au sud-est de Sinjar), puis Daash a fait sauter le sanctuaire.

La montagne de Sinjar où plus de 25 000 familles avaient cherché refuge, a connu une autre tragédie à cause de l'invasion de Sinjar par Daash. Toutes ces familles ont souffert de la chaleur intense, de la faim et de la soif. Et entretemps, Daash continuait à les bombarder.

La tragédie sur cette montagne a duré 10 jours et selon les informations des militants Yézidi, environ 250 enfants sont morts. La plupart étaient bébés. Ils sont morts à cause de la sécheresse et de la soif. Puis, des dizaines de personnes sont mortes empoisonnées après avoir mangé des feuilles d'arbres et des plantes non-comestibles.

Dans cette montagne, des dizaines de personnes sont mortes de peur, de fatigue, de soif. Des dizaines de nos hommes, de nos jeunes, ont été tués.

Ce qui s'est passé à Sinjar était une honte sur le front de

chaque personne qui a trahi son devoir de secourir les Yézidis au moment de la crise.

Plus de 120 000 personnes ont tout laissé derrière elles. Elles n'avaient que très peu d'armes, des armes très simples. Chaque pierre de la montagne Sinjar a été témoin de l'horreur de ce qui s'est passé. Chaque arbre sur cette montagne pleurait en voyant le sang des enfants de Sinjar, morts de la soif, et pleurait pour les jeunes filles qui ont été enlevées, violées et revendues à des criminels et des personnes qui sont recrutées dans d'autres pays et qui sont comme des ordures.

Nous, les Yézidis, nous avons déjà été confrontés à des massacres à travers l'histoire et actuellement nous sommes à nouveau confrontés à un massacre.

Des familles ont été enlevées et des centaines d'enfants ont perdu leur mère et leur père. Des dizaines d'entre eux ont perdu tous les membres de leur famille.

Durant toute leur histoire, les Yézidis n'ont jamais attaqué qui que ce soit. Mais nous avons toujours été des victimes qui ont payé au prix fort ; sans autre raison que le fait que nous soyons en désaccord avec la majorité religieuse. Pour cela, mes frères, nous lançons depuis cette tribune un appel à la communauté internationale :

Nous appelons les autorités internationales compétentes, le Comité des Droits de l'Homme et le Conseil de sécurité de l'ONU à diligenter une enquête à propos de ce processus de massacre qui a ciblé les Yézidis ;

Nous appelons les pays occidentaux à faciliter les procédures d'asile pour les émigrants Yézidis (contingents de réfugiés) ;

Nous appelons la Communauté internationale à mettre en place une protection internationale sous la forme de troupes de maintien de la paix pour arrêter la violence contre les minorités dans les régions où elles se trouvent ;

Fournir une aide humanitaire pour plus d'un demi-million de personnes réfugiées et sans-abri des zones de Sinjar et Ninive qui manquent de tout ;

Nous appelons la Communauté internationale à mettre tout en œuvre pour libérer les plus de 5 000 femmes et enfants Yézidis qui ont été enlevés par Daash et les centaines de jeunes filles qui ont été violées !

En conclusion, Mesdames et Messieurs, que la paix soit le titre de nos espoirs dans le futur. Main dans la main, en renonçant au sectarisme, nous pourrions rêver que la paix puisse se répandre dans un avenir proche.

Vian Dakhil Saeed

Parlementaire Yézidi au Conseil irakien des représentants,
Erbil, le 4 septembre 2014

© Santegidio.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 14 septembre 2014 – La Croix Glorieuse – Année A

Lecture du livre des Nombres (Nb 21, 4b-9)

Au cours de sa marche à travers le désert, le peuple d'Israël, à bout de courage, récrimina contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ? Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! » Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël. Le peuple vint vers Moïse et lui dit : « Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents. » Moïse intercèda pour le peuple, et le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, et ils

vivront ! » Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet d'un mât. Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il conservait la vie !

Psaume 77, 3-4ac, 34-35, 36-37, 38ab.39

Nous avons entendu et nous savons ce que nos pères nous ont raconté ; et nous redirons à l'âge qui vient, les titres de gloire du Seigneur.

Quand Dieu les frappait, ils le cherchaient, ils revenaient et se tournaient vers lui : ils se souvenaient que Dieu est leur rocher, et le Dieu Très-Haut, leur rédempteur.

Mais de leur bouche ils le trompaient,

de leur langue ils lui mentaient.
Leur cœur n'était pas constant envers lui ;
ils n'étaient pas fidèles à son alliance.

Et lui, miséricordieux,
au lieu de détruire, il pardonnait ;
Il se rappelait : ils ne sont que chair,
un souffle qui s'en va sans retour.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 2, 6-11)

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Acclamation

Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons : par ta Croix, tu as racheté le monde.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 13-17)

Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le

monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la Croix glorieuse de Jésus, le Sauveur du monde, ouvrons toutes grandes les portes de notre prière.

Avec tous nos frères et sœurs qui se rassemblent pour la fête de la Croix glorieuse,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Avec celles et ceux dont la croix est lourde à porter,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Avec tous ceux qui travaillent à la réconciliation entre les hommes, entre les peuples,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Avec les catéchumènes et ceux qui cherchent la vérité, ... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Avec tous les membres présents et absents de notre communauté chrétienne,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Les yeux levés vers ta Croix glorieuse d'où nous vient le salut, Seigneur Jésus, nous te prions : Que notre vie, renouvelé par ton Esprit, annonce au milieu des hommes, la merveille de l'amour de ton Père pour le monde. Toi le visage de sa tendresse dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

LA CROIX, DE L'HORREUR A LA LUMIERE...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE LA CROIX GLORIEUSE

Il y a deux manières de regarder la croix du Christ. On peut la voir de l'extérieur ou on peut la contempler de l'intérieur.

L'horreur de la croix

La croix nous rappelle d'abord ce que l'homme est capable de faire à l'homme. Chaque jour, l'actualité déverse inlassablement, au rythme des flashes d'information, son lot de misère et de détresse. La haine, la guerre, les attentats odieux, la folie destructrice, l'oppression des pauvres et des petits abîment l'homme. En tous points de la terre, l'homme est méprisé, mutilé, bafoué comme image de Dieu, et c'est chaque fois une croix de trop. Et elles ne manquent ni à l'est, ni à l'ouest, ni au nord, ni au sud. Les siècles peuvent passer, la croix demeure toujours signe de souffrance, de torture, de peur, d'injustice, d'humiliation. Vue de l'extérieur, la croix est donc un instrument de haine, de cruauté et de mort.

La fête d'aujourd'hui nous invite de passer de ce premier regard à un autre, plus intérieur celui-là. Sur la croix, il y a le corps de Jésus élevé à la vue de tous. Le regarder de l'extérieur c'est voir la faute, la honte du genre humain, c'est voir un corps humilié, quelqu'un dont on préfère se détourner à cause de l'horreur et de la peur que nous inspire la souffrance.

L'amour fou de Dieu

Mais la véritable croix, celle que nous dessinons chaque fois que nous ouvrons les bras, est aussi et d'abord la croix de l'amour. L'homme étend les mains pour embrasser, pour aimer. C'est exactement cela le sens de la fête de ce jour. Jésus crucifié est celui sur qui se concentrent les refus de l'humanité, ses violences et ses fureurs : « *Dieu l'a fait pour nous péché* » écrit saint Paul aux Corinthiens. Saint Jean dira en citant l'Écriture : « *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé* ». Cette croix – qui est d'abord à nos yeux un

instrument de supplice et de douleur - est contemplée par saint Jean comme le signe de l'amour bouleversant de Dieu : « *Dieu a tant aimé le monde* ». Elle est la signature de son amour fou (*manikos eros*) disait le théologien byzantin Nicolas Cabasilas (14^e siècle).

Une croix de lumière

Nous connaissons tous ce symbole de guérison qu'est un serpent enroulé autour d'une perche dont l'image est aux devantures de nos pharmacies. En prenant sur lui toutes nos douleurs et toutes nos barbaries, le Christ nous apporte la guérison, le salut, la santé. « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle.* »

Il y a donc deux façons de considérer la croix du Christ : manifestation de la haine et de la cruauté infernales de l'homme, elle est bien plus encore signe d'un amour qui va jusqu'au bout. Nous croyons qu'en mourant sur une croix le Christ a voulu rejoindre notre humanité dans ce qu'elle a de plus tragique. En aimant, en pardonnant sur la Croix, Jésus ouvre à tous les hommes une issue de lumière. Sur la croix, l'amour du Christ a été plus fort que la mort. Depuis le matin de Pâques, la Croix ne cesse d'indiquer le passage de la haine à l'amour, de la peur à la confiance, de la vengeance au pardon, de la tristesse à la joie, de la mort à la vie.

L'amour transforme l'infamie en victoire sur le mal. Si nos souffrances demeurent difficiles à porter, la fête d'aujourd'hui nous permet de nous unir à Jésus. En lui, recevons la grâce de mettre dans le monde un peu plus de bonté et de compassion.

© Copyright 2014 – kerit.be

Chants

Samedi 13 septembre 2014 – La Croix Glorieuse – Année A

ENTRÉE :

- 1- Ô Croix dressé sur le monde,
Ô Croix de Jésus Christ. *(bis)*
Fleuve dont l'eau féconde du cœur ouvert a jailli,
Par toi la vie surabonde, O Croix de Jésus- Christ.
- 2- Ô Croix sagesse suprême,
O Croix de Jésus- Christ. *(bis)*
Le Fils de Dieu lui- même, jusqu'à la mort obéit,
Ton dénuement est extrême, Ô Croix de Jésus- Christ.
- 3- Ô Croix victoire éclatante,
Ô Croix de Jésus- Christ. *(bis)*
Tu jugeras le monde, au jour que Dieu s'est choisi,
Croix à jamais triomphante, O Croix de Jésus- Christ.

KYRIE : Dédé - latin

GLORIA : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Tu as voulu sur une croix,
nous apprendre le chemin de la joie.

ACCLAMATION : P. Robert

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O oe Iesu ta'u ouai, o oe to'u faaora,
faarii mai ta matou nei pure, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE :

- 1- Ô Jésus sur le calvaire, tu nous sauves par ta croix,
Gardes- nous la vie entière, toujours ferme dans la Foi.
- R- Gloire à toi, Sauveur du monde, Gloire à toi ressuscité,
Par ta Croix la vie abonde en nos cœurs de baptisés.
- 2- Croix dressé sur le calvaire,
Croix dressé sur nos chemins
Croix de bois ou Croix de pierre,
le Sauveur nous tend les mains.

SANCTUS : Rona TAUFA

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : LANTEIRES

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- R- Victoire, tu règneras, ô Croix tu nous sauveras !
- 1- Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité,
Ô Croix, source féconde, d'amour et de liberté.



Les clefs
de
Saint-Pierre

Chants

Dimanche 14 septembre 2014 – La Croix Glorieuse – Année A

ENTRÉE :

R- O Iesu, to tatou, Ari'i rahi, apee tatou iana ra,
Ma te mau ra'a i tona tatauro te reva no te Faro'o.

1- E te mau Kiritiano e a faatura 'tu i te Tatauro ra,
Te reva no te Kirito ia maita'i ia ora te feia pohe.

KYRIE : Stéphane MERCIER - grec

GLORIA : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : Psaume 77

Par ta croix, Seigneur, tu nous rends la Vie (bis)

ACCLAMATION : Léon MARERE - partition

Alléluia, Alléluia Alléluia. (bis)

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-dérrière

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Accueille nos prières Seigneur
qui montent vers toi vers toi,
nous t'en supplions écoutes et prends pitié.

2- Ma te hohonu o to matou mafatu,
A faaroo mai e te Fatu e,
e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Ô Croix d'Amour, Ô Croix de Jésus Christ,
protège nous, dissipe notre nuit, Ô Croix d'Amour,
Ô Croix de Jésus Christ, protège-nous,
illumine nos vies.

1- Elancée vers les cieus pour me montrer d'où je viens,
tu es le doigt de Dieu
qui m'indique le chemin du vrai bonheur,
qui passe par la Croix,
pour que mon cœur, s'abandonne avec Foi.

2- Lumière dans la nuit, comme une étoile des cieus,
ta clarté me conduit, vers le cœur même de Dieu,
Ô Croix d'Amour, quand je suis dans le noir,
sois mon secours, ravive mon espoir.

3- Dans l'ombre de la Croix, se tient la Vierge Marie,
tout comme au Golgotha amoureusement
elle prie pour ses enfants, qui rejettent la Croix,
pour ses enfants, qui ont perdu la Foi.

SANCTUS : Stéphane MERCIER - latin

ANAMNESE : partition

Gloire à toi gloire à toi qui étais mort,
Gloire à toi qui es vivant,
notre Seigneur notre Sauveur notre Dieu,
viens Seigneur (bis) Jésus.

NOTRE PÈRE : Dédé - français

AGNUS : Henere TUFAUNUI - latin

COMMUNION :

R- Ei hana (hanahana), Ei hana hana ei hana ite Euhari.

1- Teie mai nei Iesu Emanuera, tei roto i te Euhari,
O te ma'a mau te Pane.

2- Oia te ra'au o te ora, tei tanu hia e te Atua,
Ei paruru i te ta'ata, I to te tino pohera'a.

5- Ia teitei Iesu Euhari, ei ana ra te haamori,
Te arue, te aroha, e te haamaitai raa

ENVOI : Y53

R- Fais paraître ton jour, et le temps de ta grâce,
Fais paraître ton jour, que l'homme soit sauvé

1- Par la croix du Fils de Dieu,
signe levé qui rassemble les nations,
par le corps de Jésus-Christ dans nos prisons
innocent et torturé, sur les terres désolées,
terres d'exil, sans printemps, sans amandier.

2- Par la croix du bien aimé,
fleuve de paix où s'abreuve toute vie,
par le corps de Jésus-Christ,
hurlant nos peur dans la nuit des hôpitaux,
sur le monde que tu fis,
pour qu'il soit beau, et nous parle de ton Nom.

Quand "preserver l'environnement"
rime avec "action de solidarité"

ECO-SOLAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité

Ou déposer ?
Au presbytère de la Cathédrale
Du lundi au vendredi
telephone : 40 50 30 00
En vrac... écrasée c'est mieux !

MERCI!!!

soutenez
l'Accueil Te Vai-ete

Campagne 2013
6 500 kg
500 000 canettes
325 000 xfp

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 13 SEPTEMBRE 2014

18h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE 2014

LA CROIX GLORIEUSE – FÊTE – ROUGE

Célébrée à Jérusalem dès le 5^e siècle, la fête de la Croix apparaît dans les livres liturgiques d'Occident au 7^e siècle.

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : M^r et M^{me} Phinéas BAMBRIDGE ;

18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 15 SEPTEMBRE 2014

Notre dame des Douleurs - mémoire – blanc

Fête introduite dans le calendrier romain en 1814 par le pape Pie VII après son retour de captivité à Fontainebleau.

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 16 SEPTEMBRE 2014

S. Corneille, pape, martyr à Civitavecchia, † 253, et S. Cyprien, évêque de Carthage et martyr, † 258 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Wilfrid et Hortense DAUPHIN ;

18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 17 SEPTEMBRE 2014

S. Robert Bellarmin, cardinal jésuite, docteur de l'Église, † 1621 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Reine Eloë YIP (5ans) – Action de grâces ;

12h00 : **Messe** : Père Christophe ;

JEUDI 18 SEPTEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Audrey (anniversaire) ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 19 SEPTEMBRE 2014

S. Janvier, évêque de Bénévent (Italie) et martyr, † v. 304 - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2014

S. André Kim Tae-gon, prêtre, S. Paul Chong Ha-sang, et leurs compagnons, martyrs en Corée, † 1839-1864 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : M^{gr} Paul MAZE, M^{gr} Michel COPPENRATH, M^r et M^{me} TEIHO a TIARE ;

18h00 : **Messe** : René et Linda SUARD ;

DIMANCHE 21 SEPTEMBRE 2014

25^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. MATTHIEU, APOTRE ET EVANGELISTE. On omet la fête.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : M^r et M^{me} Francis SANDFORD ;

18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

INTENTION DE MESSES

Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2014. Le registre 2015 sera disponible à partir du 1^{er} octobre 2014...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

- **Lundi 15 septembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 17 septembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**22 SEPTEMBRE
1914 - 2014**

100^{ème} ANNIVERSAIRE DU BOMBARDEMENT DE PAPEETE



MESSE POUR LA PAIX

**À LA CATHÉDRALE DE PAPEETE
LUNDI 22 SEPTEMBRE 2014 À 18H**

ŒUVRE D'ORIENT

COLLECTE EN FAVEUR DES CHRÉTIENS PERSECUTES

La collecte organisée à la Cathédrale s'élève,
à ce jour à 1 135 431 xfp.

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°50/2014
Dimanche 21 septembre 2014 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

JOURNEE MONDIALE DU TOURISME... SAMEDI 27 SEPTEMBRE

Le tourisme est l'avenir de la Polynésie... nous disent les économistes... Je ne suis pas très doué en économie, mais je veux bien les croire... mais une chose est sûre, il reste du chemin à parcourir... L'autre jour, j'ai entrepris d'aller en bus à Tibériade afin d'y vivre ma retraite ... un vrai parcours du combattant !

Il faut, pour commencer, savoir où se prend le bus... il y bien eu des communiqués pour nous dire que désormais c'était à côté de la gare maritime... mais allez voir... il y a bien un arrêt de bus, mais aucune indication ne précise qu'il s'agit bien de la ligne pour la presqu'île... seul panneau : les bus de nuit pour les fins de semaine...

Si le lieu de départ est difficilement identifiable... inutile de parler d'indication sur les heures de départ... L'Office du Tourisme... !!! Ils n'en savent

pas plus que vous ! Il vous faudra aller au rond-point de la Base Marine... et là, au bout de ce parcours et, si vous avez de la chance, un chauffeur sera présent dans un des bus en attente et vous indiquera le lieu et l'heure du départ... 13h...

À 13h, me voilà parti pour Taravao... comme il n'y a pas de ligne directe pour Toahotu-Teahupoo... il faut prendre la correspondance à Taravao devant Carrefour... Seulement, lorsque vous arrivez à Taravao, la correspondance n'a pas attendu le bus de Papeete... il ne vous reste plus qu'à vous transporter à destination avec vos pieds ou à attendre le bus de 17h00 en provenance de Papeete !

Mais à part ça, tout va très bien Madame la Marquise, tout va très bien !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

NON A L'ACEDIE EGOÏSTE – PAPE FRANÇOIS

81. Quand nous avons davantage besoin d'un dynamisme missionnaire qui apporte sel et lumière au monde, beaucoup de laïcs craignent que quelqu'un les invite à réaliser une tâche apostolique, et cherchent à fuir tout engagement qui pourrait leur ôter leur temps libre. Aujourd'hui, par exemple, il est devenu très difficile de trouver des catéchistes formés pour les paroisses et qui persévèrent dans leur tâche durant plusieurs années. Mais quelque chose de semblable arrive avec les prêtres, qui se préoccupent avec obsession de leur temps personnel. Fréquemment, cela est dû au fait que les personnes éprouvent le besoin impérieux de préserver leurs espaces d'autonomie, comme si un engagement d'évangélisation était un venin dangereux au lieu d'être une réponse joyeuse à l'amour de Dieu qui nous convoque à la mission et nous rend complets et féconds. Certaines personnes font de la résistance pour éprouver jusqu'au bout le goût de la mission et restent enveloppées dans une acédie paralysante.

82. Le problème n'est pas toujours l'excès d'activité, mais ce sont surtout les activités mal vécues, sans les motivations appropriées, sans une spiritualité qui imprègne l'action et la rend désirable. De là découle que les devoirs fatiguent démesurément et parfois nous tombons malades. Il ne s'agit pas d'une fatigue sereine, mais tendue, pénible, insatisfaisante, et en définitive non acceptée. Cette acédie pastorale peut avoir différentes origines. Certains y tombent parce qu'ils conduisent des projets irréalisables et ne vivent pas volontiers celui qu'ils pourraient faire tranquillement. D'autres, parce qu'ils n'acceptent pas l'évolution difficile des processus et veulent que tout

tombe du ciel. D'autres, parce qu'ils s'attachent à certains projets et à des rêves de succès cultivés par leur vanité. D'autres pour avoir perdu le contact réel avec les gens, dans une dépersonnalisation de la pastorale qui porte à donner une plus grande attention à l'organisation qu'aux personnes, si bien que le « *tableau de marche* » les enthousiasme plus que la marche elle-même. D'autres tombent dans l'acédie parce qu'ils ne savent pas attendre, ils veulent dominer le rythme de la vie. L'impatience d'aujourd'hui d'arriver à des résultats immédiats fait que les agents pastoraux n'acceptent pas facilement le sens de certaines contradictions, un échec apparent, une critique, une croix.

83. Ainsi prend forme la plus grande menace, « *c'est le triste pragmatisme de la vie quotidienne de l'Église, dans lequel apparemment tout arrive normalement, alors qu'en réalité, la foi s'affaiblit et dégénère dans la mesquinerie* ». La psychologie de la tombe, qui transforme peu à peu les chrétiens en momies de musée, se développe. Déçus par la réalité, par l'Église ou par eux-mêmes, ils vivent la tentation constante de s'attacher à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui envahit leur cœur comme « *le plus précieux des élixirs du démon* ». Appelés à éclairer et à communiquer la vie, ils se laissent finalement séduire par des choses qui engendrent seulement obscurité et lassitude intérieure, et qui affaiblissent le dynamisme apostolique. Pour tout cela je me permets d'insister : ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation !

(Exhortation apostolique « *Evangelii gaudium* »)



LA COMMUNAUTE CHRETIENNE QUI NE SORT PAS, MEURT

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 17 SEPTEMBRE 2014 DU PAPE FRANÇOIS

La communauté chrétienne qui ne sort pas meurt : c'est en substance la mise en garde du pape François, lors de l'audience générale. Le pape a prononcé mercredi matin sa septième catéchèse consacrée à l'Église : après « l'initiative de Dieu », « l'appartenance » des chrétiens à l'Église, l'Église « Nouvelle Alliance et nouveau peuple », l'Église « une et sainte », « la maternité de l'Église » et « l'Église éducatrice à la miséricorde » le pape a médité sur l'Église « catholique et apostolique ». « Si l'Église est née catholique, cela veut dire qu'elle est née "pour sortir", qu'elle est née missionnaire », a-t-il expliqué en faisant observer que « si les Apôtres étaient restés dans le cénacle, sans sortir pour porter l'Évangile, l'Église ne serait que l'Église de tel peuple, de telle cité, de tel cénacle ». Aujourd'hui les baptisés se situent « en continuité avec ce groupe des Apôtres qui a reçu l'Esprit Saint et qui est "sorti" pour prêcher » : ils sont eux aussi « envoyés porter à tous les hommes cette annonce de l'Évangile, en l'accompagnant des signes de la tendresse et de la puissance de Dieu », a souligné le pape.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Cette semaine nous continuons à parler de l'Église. Quand nous professons notre foi, nous affirmons que l'Église est « catholique et « apostolique ». Mais quelle est vraiment la signification de ces deux mots, de ces deux adjectifs donnés à l'Église ? Quelle valeur ont ils pour la communauté chrétienne et pour chacun d'entre nous ?

1. Catholique veut dire universelle. Une définition complète et claire nous est donnée par un des Pères de l'Église des premiers siècles, saint Cyrille de Jérusalem, lorsqu'il affirme : « Sans aucun doute l'Église est dite catholique, c'est à dire universelle, par le fait qu'elle est communiquée à tous d'un bout à l'autre des extrémités de la terre ; parce que universellement et sans exception elle enseigne toutes les vérités qui doivent être portées à la connaissance des hommes, celles qui concernent aussi bien les choses célestes que celles terrestres. »

Un signe évident de la catholicité de l'Église est qu'elle parle toutes les langues. C'est l'effet de la Pentecôte (Ac 2,1-13) : en effet, c'est l'Esprit Saint, qui a permis aux Apôtres et à l'Église entière de faire entendre à tous, jusqu'aux confins de la terre, la Bonne Nouvelle du Sauveur et de l'amour de Dieu. Ainsi l'Église est née catholique, c'est à dire « en symphonie » depuis les origines, et ne peut être que catholique, projetée vers l'évangélisation et à la rencontre de tous. La parole de Dieu aujourd'hui se lit dans toutes les langues, chacun a l'Évangile dans sa propre langue, pour le lire. Je reviens sur la même idée : il est toujours bon de prendre avec soi un petit Évangile, pour le mettre dans sa poche, dans son sac et pendant la journée le lire un moment. Cela nous fait du bien. L'Évangile est diffusé dans toutes les langues parce que l'Église, l'annonce de Jésus Christ Rédempteur, est dans le monde entier. C'est pour cela que l'on dit que l'Église est catholique, parce qu'elle est universelle.

2. Si l'Église est née catholique, cela veut dire qu'elle est née « pour sortir », qu'elle est née missionnaire. Si les Apôtres étaient restés dans le cénacle, sans sortir pour porter l'Évangile, l'Église ne serait que l'Église de tel peuple, de telle cité, de tel cénacle. Mais tous sont sortis pour le monde entier, dès la naissance de l'Église, au moment où l'Esprit Saint descendit sur eux. L'Église est née « pour sortir », c'est à dire missionnaire. C'est ce que nous exprimons en la qualifiant d'apostolique, parce que l'apôtre est celui qui porte la bonne nouvelle de la Résurrection de Jésus. Ce terme nous rappelle que l'Église est fondée sur les Apôtres et en continuité avec eux – ce sont les Apôtres qui sont allés et ont fondé de nouvelles églises, ont constitué de nouveaux évêques et ainsi dans le monde entier, en continuité. Aujourd'hui nous sommes tous en continuité avec ce groupe des Apôtres qui a reçu l'Esprit Saint puis est « sorti » pour prêcher, [nous sommes] envoyés porter à tous les hommes cette annonce de l'Évangile, en l'accompagnant des signes de

la tendresse et de la puissance de Dieu. Ceci aussi prend sa source à l'événement de la Pentecôte : en effet, c'est l'Esprit Saint qui dépasse toutes les résistances, qui vainc la tentation de se fermer sur soi-même, entre quelques élus, et de se considérer les uniques destinataires de la bénédiction de Dieu. Si certains disent par exemple : « nous sommes les seuls élus », à la fin ils meurent. Ils mourront d'abord de l'âme et ensuite du corps, parce qu'ils n'ont pas la vie, ils ne sont pas capables de générer la vie, pour d'autres personnes, d'autres peuples : ils ne sont pas des apôtres. C'est vraiment l'Esprit Saint qui nous conduit à la rencontre des frères, même ceux qui sont les plus éloignés dans tous les sens du terme, pour qu'ils puissent partager avec nous l'amour, la paix, la joie que le Seigneur Ressuscité nous a laissés en don.

3. Pour notre communauté et pour chacun d'entre nous, que signifie faire partie d'une Église qui est catholique et apostolique ? Avant tout, cela signifie prendre à cœur le salut de toute l'humanité, ne pas se sentir indifférent ou étranger face au sort de tant de nos frères, mais ouverts et solidaires envers eux. En outre cela signifie avoir le sens de la plénitude, de la complétude, de l'harmonie de la vie chrétienne, refusant toujours les positions partielles, unilatérales, qui nous ferment en nous mêmes.

Faire partie de l'Église apostolique veut dire que nous sommes conscients que notre foi est ancrée sur l'annonce et le témoignage des Apôtres de Jésus eux-mêmes – c'est ancré là, c'est une longue chaîne qui vient de là - ; c'est donc se sentir toujours envoyés, se sentir mandatés, en communion avec les successeurs des Apôtres, pour annoncer, avec le cœur plein de joie, le Christ et son amour à toute l'humanité. Ici je voudrais rappeler la vie héroïque de nombreux missionnaires qui ont quitté leur patrie pour aller annoncer l'Évangile dans d'autres pays, d'autres continents. Un cardinal brésilien me disait qu'il travaillait beaucoup en Amazonie et quand il va dans un endroit, dans un pays ou dans une ville de l'Amazonie, il va toujours au cimetière et là il voit les tombes de ces missionnaires, prêtres, frères, sœurs, qui sont allés prêcher l'Évangile des apôtres. Et il pense : tous ceux-là peuvent être canonisés sur-le-champ, ils ont tout laissé pour annoncer Jésus Christ. Rendons grâce au Seigneur parce que notre Église a tant de missionnaires, a eu tant de missionnaires et en a plus besoin encore : Remercions le Seigneur pour cela. Peut-être que parmi tant de jeunes, garçons, filles qui sont ici, quelques uns ont le désir de devenir missionnaires : allez de l'avant ! Il est beau de porter l'Évangile de Jésus. Soyez courageux et courageuses !

Demandons maintenant au Seigneur de renouveler en nous le don de son Esprit, pour que chaque communauté chrétienne et chaque baptisé soit l'expression de notre sainte mère l'Église catholique et apostolique.

LE TOURISME ET LE DEVELOPPEMENT DES COMMUNAUTES

MESSAGE DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PASTORALE DES MIGRANTS - 2014

En vue de la Journée mondiale du tourisme, le 27 septembre 2014, le Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement a rendu public le 11 juillet 2014 son message daté du 1^{er} juillet. Celui-ci, autour du thème : le tourisme et le développement des communautés. Il est signé du cardinal Vegliò, président du conseil, et de M^{gr} Kalathiparambil, son secrétaire. Pour le Conseil pontifical, la notion de « développement communautaire » à travers le tourisme doit tendre à la réalisation d'un progrès équilibré, durable et respectueux, dans trois domaines : économique, social et environnemental.

1. Le 27 septembre prochain, la Journée Mondiale du Tourisme, promue comme chaque année par l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), sera célébrée sur le thème « *Le tourisme et le développement des communautés* ». Conscient de l'importance sociale et économique du tourisme aujourd'hui, le Saint-Siège veut accompagner ce phénomène à partir du cadre qui lui est propre, en particulier dans le contexte de l'évangélisation. Dans son Code Éthique Mondial, l'OMT affirme que le tourisme doit être une activité bénéfique pour les communautés de destination : « *Les populations locales sont associées aux activités touristiques et participent équitablement aux bénéfices économiques, sociaux et culturels qu'elles génèrent, et spécialement aux créations d'emplois directes et indirectes qui en résultent* ». ¹ Ce qui signifie qu'il est nécessaire d'instaurer entre les deux réalités un rapport de réciprocité qui conduise à un enrichissement mutuel.

La notion de « *développement communautaire* » est étroitement liée à un plus vaste concept qui fait partie de la doctrine sociale de l'Église : celui du « *développement humain intégral* », à partir duquel nous pouvons lire et interpréter le premier. Nous sommes éclairés sur ce point par les paroles du Pape Paul VI qui, dans l'Encyclique *Populorum progressio*, affirmait que « *le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme* ». ²

Comment le tourisme peut-il contribuer à ce développement ? Pour ce faire, le développement humain intégral et, par conséquent, le développement communautaire dans le domaine du tourisme, doivent tendre à la réalisation d'un progrès équilibré, durable et respectueux, dans trois domaines : économique, social et environnemental, ce qui englobe aussi bien la sphère écologique que le contexte culturel.

2. Le tourisme est un moteur fondamental de développement économique, du fait de son importante contribution au PIL (entre 3% et 5% au niveau mondial), à l'emploi (entre 7% et 8% des emplois) et aux exportations (30% des exportations mondiales de services). ³

Actuellement, alors que l'on constate une diversification des destinations, chaque point de la planète devient un but potentiel. C'est pourquoi le secteur du tourisme ressort comme étant l'une des options les mieux réalisables et les plus durables pour réduire le niveau de pauvreté des zones plus arriérées. S'il est développé de façon adéquate, il peut constituer un instrument précieux de progrès, de créations d'emplois, de développement d'infrastructures et de croissance économique.

Nous avons conscience de ce que, comme l'a affirmé le Pape François, « *la dignité de l'homme est liée au travail* », de sorte que nous sommes appelés à affronter le problème du chômage avec « *les instruments de la créativité et de la solidarité* ». ⁴ Dans cette ligne, le tourisme apparaît comme étant l'un des secteurs le plus capable de générer un type d'emploi « *créatif* » et diversifié, dont les groupes plus défavorisés – parmi

lesquels les femmes, les jeunes et certaines minorités ethniques – peuvent bénéficier plus aisément.

Il est essentiel que les bénéfices économiques du tourisme parviennent à tous les secteurs de la société locale, et qu'ils aient un impact direct sur les familles. En même temps, il faut recourir le plus possible aux ressources humaines locales. Il est tout aussi fondamental, pour obtenir ces bénéfices, de suivre des critères éthiques qui, avant tout, soient respectueux des individus, au niveau communautaire mais aussi de chaque personne, en refusant « *une conception purement économique de la société, qui recherche le profit égoïste, sans tenir compte des paramètres de la justice sociale* ». ⁵ En effet, personne ne peut édifier sa propre prospérité aux dépens d'autrui. ⁶

Les bénéfices d'un tourisme qui soit en faveur du « *développement communautaire* » ne peuvent être réduits exclusivement à l'aspect économique ; ils ont d'autres dimensions tout aussi importantes, sinon plus. Parmi celles-ci, citons l'enrichissement culturel, l'opportunité de rencontres humaines, la création de « *biens relationnels* », la promotion du respect réciproque et de la tolérance, la collaboration entre les organismes publics et privés, le renforcement du tissu social et associatif, l'amélioration des conditions sociales de la communauté, l'encouragement à un développement économique et social durable, et la promotion de la formation des jeunes à l'emploi, pour n'en citer que quelques-unes.

3. Le développement du tourisme exige que le rôle principal soit assumé par la communauté locale, qui doit le faire sien, avec la présence active des partenaires sociaux, institutionnels et des organismes civiques. Il est important de créer les structures adéquates de participation et de coordination, en prenant des engagements, en intégrant les efforts et en déterminant des objectifs communs et des solutions basées sur le consentement. Il ne s'agit pas de faire quelque chose « *pour* » la communauté, mais « *avec* » la communauté.

En outre, une destination touristique ce n'est pas seulement un beau paysage, ou une infrastructure confortable, mais c'est avant tout une communauté locale, avec son environnement physique et sa culture. Il faut promouvoir un tourisme qui se développe en harmonie avec la communauté qui l'accueille, avec l'environnement, avec ses formes traditionnelles et culturelles, avec son patrimoine et ses styles de vie. Et, dans cette rencontre respectueuse, la population locale et les visiteurs peuvent créer un dialogue productif qui encourage la tolérance, le respect et la compréhension réciproque.

La communauté locale, elle, doit se sentir appelée à protéger son propre patrimoine naturel et culturel, en approfondissant la connaissance, en étant orgueilleuse, en le respectant et en le mettant en valeur, afin de pouvoir le partager avec les touristes et le transmettre aux générations futures.

Enfin, les chrétiens du lieu aussi doivent pouvoir montrer leur art, leurs traditions, leur histoire, leurs valeurs morales

et spirituelles, mais surtout la foi qui en est à l'origine et qui lui donne un sens.

4. Dans ce parcours vers un développement intégral et communautaire, l'Église, experte en humanité, veut apporter sa contribution en offrant sa vision chrétienne du développement, en proposant « *ce qu'elle possède en propre : une vision globale de l'homme et de l'humanité* ». ⁷

À partir de notre foi, nous pouvons offrir le sens de la personne, le sens de communauté et de fraternité, de solidarité, de recherche de la justice, de nous savoir les gardiens (et non les propriétaires) de la création et, sous l'action de l'Esprit Saint, continuer collaborer avec l'œuvre du Christ.

Suivant ce que le Pape Benoît XVI demandait aux agents de la pastorale du tourisme, nous devons accroître nos efforts afin d'« *éclairer ce phénomène par la doctrine sociale de l'Église, en promouvant une culture de tourisme éthique et responsable, de telle sorte qu'il parvienne à être respectueux de la dignité des personnes et des peuples, accessible à tous, juste, durable et écologique* ». ⁸

C'est avec une joie particulière que nous constatons comment, dans diverses parties du monde, l'Église a reconnu le potentiel du secteur touristique et mis en route des projets simples mais efficaces.

Il y a toujours plus d'associations chrétiennes qui organisent des voyages de tourisme responsable dans des régions en développement, ainsi que d'autres qui promeuvent le tourisme dit « *solidaire ou de volontariat* », où les personnes emploient le temps de leurs vacances pour collaborer à des projets de coopération dans les pays en voie de développement.

Remarquables aussi sont les programmes de tourisme durable et solidaire, promus par des Conférences épiscopales, des diocèses ou des congrégations religieuses dans des zones désavantagées, qui accompagnent les communautés locales en les aidant à créer des espaces de réflexion, en encourageant la formation et l'autodétermination, en offrant leurs conseils et en collaborant à la rédaction de projets, et en favorisant le dialogue avec les autorités et avec d'autres groupes. Tout cela a conduit à la création d'une offre touristique gérée par les communautés locales, à travers des associations et des micro-entreprises consacrées au tourisme (logement, restauration, guide, production artisanale, etc.).

De plus, nombreuses sont les paroisses des zones touristiques qui accueillent les visiteurs en mettant à leur disposition des propositions liturgiques, formatrices et culturelles, avec le désir que les vacances « *soient au profit d'une croissance humaine et spirituelle. C'est certainement "un temps propice pour une détente physique et également pour nourrir l'esprit à travers des espaces plus amples de prière et de méditation, pour croître dans le rapport personnel avec le Christ"* ». ⁹ Aussi s'efforcent-elles de développer une « *pastorale de l'amabilité* », qui leur permette de fournir une hospitalité dans un esprit d'ouverture et de fraternité, en montrant le visage d'une communauté vivante et accueillante. Et une hospitalité plus efficace nécessite une collaboration avec

les autres secteurs impliqués.

Ces propositions pastorales sont chaque jour plus significatives, en particulier lorsque se développe un type de « *touriste existentiel* », qui cherche à instaurer des liens avec la population locale et aspire à se sentir comme un membre de la communauté hôte, en participant à sa vie quotidienne et en mettant en valeur la rencontre et le dialogue.

De sorte que le souci ecclésial dans la sphère touristique s'est concrétisé dans de nombreux projets, engendrés par une multitude d'expériences nées de l'effort, de l'enthousiasme et de la créativité de nombreux prêtres, religieux et laïcs qui entendent, de la sorte collaborer au développement socio-économique, culturel et spirituel de la communauté locale, et l'aider à regarder vers l'avenir avec espoir.

En étant consciente que sa première mission est d'évangéliser, l'Église désire ainsi offrir sa collaboration, souvent humble, pour répondre aux situations concrètes des peuples, en particulier de ceux qui se trouvent le plus dans le besoin. Elle le fait, avec la conviction que « *nous évangélisons aussi quand nous cherchons à affronter les différents défis qui peuvent se présenter* ». ¹⁰

Cité du Vatican, 1^{er} juillet 2014

Antonio Maria Card. Vegliò, *Président*

+ Joseph Kalathiparambil, *Secrétaire*

¹ Organisation Mondiale du Tourisme, *Code Éthique Mondial du Tourisme*, 1^{er} octobre 1999, art.5 §1.

² Paul VI, Encyclique *Populorum progressio*, 26 mars 1967, n°14.

³ Cf. Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) et Conseil Mondial des Voyages et du Tourisme (WTTC), *Lettre ouverte aux Chefs d'État et de Gouvernement sur les voyages et le tourisme*.

⁴ François, *Discours aux dirigeants et aux ouvriers des aciéries de Terni, et aux fidèles du diocèse de Terni-Narni-Amelia*, 20 mars 2014.

⁵ François, *Audience générale*, 1^{er} mai 2013.

⁶ « *Les pays riches ont démontré qu'ils avaient la capacité de créer du bien-être matériel, mais souvent au détriment de l'homme et des couches sociales les plus faibles* » (Conseil Pontifical « *Justice et Paix* », *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église*, 2 avril 2004, n°374).

⁷ Paul VI, Encyclique *Populorum progressio*, 26 mars 1967, n°13.

⁸ Benoît XVI, *Message à l'occasion du VII^{ème} Congrès mondial de la Pastorale du Tourisme*, Cancún (Mexique), 23-27 avril 2012.

⁹ VII^{ème} Congrès mondial de la Pastorale du Tourisme, *Déclaration finale*, Cancún (Mexique), 23-27 avril 2012.

¹⁰ François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n°61.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

COUPLES INFERTILES : DES RAISONS D'ESPERER AUPRES DE STE ANNE D'AURAY

« SOYEZ FECONDS ET MULTIPLIEZ-VOUS » PAR JULIETTE CHOVE

Sage-femme et titulaire d'un Master de la première promotion féminine de l'Institut Jean Paul II, Juliette Chové rencontre les couples infertiles ou hypofertiles. Elle leur donne des raisons d'espérer, sous la protection de sainte Anne, en Bretagne, près de Vannes, à Auray, où Jean-Paul II avait rencontré les familles, le 20 septembre 1996. Elle vient de publier, ce mois de septembre un livre au titre significatif : « Soyez féconds et multipliez-vous » (Téqui). Et elle confie à Zenit la dynamique de son engagement au service de la Vie humaine : un thème qui fera partie de la réflexion des membres du synode des évêques sur la

Zenit : *Vous avez un Master en fertilité et sexualité conjugale obtenu à l'Institut pontifical Jean Paul II (aujourd'hui dépendant de l'Université du Latran, à Rome). Quel est cet Institut ?*

Juliette Chové : L'Institut pontifical Jean-Paul II pour les études sur le mariage et la famille a été fondé par Jean-Paul II lui-même en 1981. Reconnu comme le « *Pape de la famille* », il a voulu un lieu pour que ceux qui interviennent au service des familles puissent recevoir une formation de type universitaire en Église. Ainsi, prêtres, séminaristes, religieux, laïcs, en charge de l'éducation affective et sexuelle des jeunes, de la préparation au mariage, de l'accompagnement des couples et des familles, de l'enseignement des méthodes naturelles de régulation de la fertilité, etc. qui suivent les cours, peuvent alors promouvoir la vision de l'Église catholique sur l'amour humain et la sexualité dans le plan de Dieu. L'enseignement est basé sur les catéchèses du début du pontificat de Jean-Paul II, rassemblées sous le titre de Théologie du Corps, et sur les encycliques qui concernent la famille : *Humanae Vitae, Familiaris consortio, Deus caritas est.*

Zenit : *Vous habitez près du sanctuaire de Sainte Anne d'Auray (Bretagne, France). Quel est son histoire ?*

Juliette Chové : Ce lieu est marqué depuis de nombreux siècles par la dévotion à sainte Anne, probablement dès le début de la christianisation de cette région.

Cette dévotion s'est particulièrement développée depuis 17^e siècle, après des apparitions de sainte Anne à Yvon Nicolazic, un paysan breton, respecté pour sa droiture et sa piété, auprès de qui ses voisins viennent souvent demander conseil. Nicolazic est d'abord guidé par une main tenant un flambeau qui l'accompagne les soirs où il travaille tard et voit parfois une dame vêtue de lumière. Le soir du 25 juillet 1624, veille de sa fête, elle se révèle à lui comme Anne, mère de Marie et lui demande de reconstruire la chapelle qui lui était dédiée et qui a été détruite – sainte Anne est très précise – il y a 924 ans et 6 mois, parce que, dit-elle, Dieu veut qu'elle soit honorée ici. Le clergé est d'abord très réticent pour reconnaître que la vision de Nicolazic vient du Ciel. Sainte Anne encourage le voyant qui subit multiples brimades.

Le 7 mars 1625, guidé par le flambeau lumineux, Nicolazic découvre une statue représentant sainte Anne, qui était vénérée dans les premiers siècles avant que la chapelle ne soit détruite, et qui était enterrée dans un champ. Dès le lendemain, des pèlerins, prévenus mystérieusement, commencent à arriver à Ker Anna. Devant la foule qui se rassemble près de cette statue, l'évêque de Vannes ordonne une enquête ecclésiastique. La vénération de la statue de sainte Anne est finalement autorisée et la chapelle peut être rebâtie sur son lieu d'origine sous la direction de Nicolazic lui-même.

Après les apparitions, Nicolazic et sa femme Guillemette qui souffraient de stérilité ont pu voir naître quatre enfants à leur foyer. Leur premier fils est né après une douzaine d'années d'attente et de prière confiante à sainte Anne.

Les pèlerins n'ont jamais cessé de venir à Sainte Anne d'Auray, même dans les périodes troubles comme lors de la révolution française ou les guerres. C'est une grande grâce pour le diocèse de Vannes que d'avoir ce sanctuaire où chacun peut venir confier à l'aïeule du Christ joies et peines, que l'on soit marié ou célibataire, avec ou sans enfant, laïc ou consacré, etc.

Les couples en attente d'enfant viennent prier sainte Anne et Nicolazic, qui ont connu l'épreuve de la stérilité.

La reine Anne d'Autriche elle-même a invoqué sa sainte patronne. De nombreux autres couples plus anonymes ont témoigné de l'intercession de sainte Anne pour eux.

Zenit : *Ainsi, ce sanctuaire a, dès son origine, une spécificité concernant les couples infertiles ou hypofertiles. Aujourd'hui comment cela se traduit-il ?*

Juliette Chové : L'histoire de la stérilité d'Anne et Joachim et de la naissance miraculeuse de la sainte Vierge est rappelée tout simplement dans les cantiques traditionnels que nous chantons lors de la messe tout au long de l'année. D'ailleurs, la liturgie du 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge, est particulièrement solennisée. L'histoire de la naissance des enfants de Nicolazic est quant à elle rappelée lors de la veillée du Grand Pardon (fête de Sainte Anne) et d'un son-et-lumière racontant les apparitions.

Depuis 2009, à l'initiative d'un couple de Sainte Anne d'Auray, un pèlerinage officiel a lieu début septembre. Des couples se rassemblent pour prier ensemble, pour partager, pour se former et se soutenir les uns les autres. Des témoignages de ceux qui ont participé montrent combien cette journée les a ressourcés, encouragés. Certains ont eu la joie d'accueillir un enfant suite à ce pèlerinage.

Les couples peuvent aussi venir en pèlerinage à n'importe quel moment de l'année se recueillir auprès de la statue de sainte Anne ou du tombeau de Nicolazic. Ils peuvent écrire une intention de prière ou une action de grâce sur le cahier dédié à cet effet, et visiter ce que nous appelons la salle du Trésor, dans laquelle sont exposés de nombreux exvotos offerts en remerciement d'une grâce particulière reçue en priant sainte Anne. Parmi ces objets, on trouve de nombreux articles de layette, déposés par des couples autrefois infertiles qui remercient sainte Anne.

Zenit : *Comment distinguer l'infertilité de l'hypofertilité ?*

Juliette Chové : Il faut simplement se référer aux définitions données par l'OMS. L'infertilité est l'absence de conception après un an de rapports sexuels ouverts à la vie. L'hypofertilité concerne les couples qui ont démarré une grossesse sans pouvoir la mener à terme : c'est le cas des couples ayant vécu des fausses-couches. Si l'infertilité ou l'hypofertilité peuvent être éventuellement corrigées par une prise en charge médicale, la stérilité quant à elle est l'impossibilité définitive de concevoir. Cela concerne 3 à 4% des couples. C'est un terme qui sonne un peu comme un « *couperet* » et c'est pour cela que l'on parle plus d'hypofertilité ou d'infertilité.

On peut préciser aussi la notion d'infertilité « *primaire* », c'est-à-dire pour les couples qui espèrent un premier enfant, ou « *secondaire* », pour les couples qui rencontrent des difficultés après la naissance d'au moins un enfant.

Zenit : *Des exemples de la Bible peuvent-ils nous aider à vivre avec cette souffrance ?*

Juliette Chové : En lisant l'histoire d'Anne et Joachim, j'ai réalisé que Joachim avait imploré Dieu en lui rappelant son œuvre pour Abraham et Sara, tandis qu'Anne avait été consolée en se souvenant de son aïeule Anne, mère de Samuel. L'histoire de ces couples de la Bible ayant connu la stérilité peut parler aux couples d'aujourd'hui : leurs réactions, leur prière, leur cri, leur chemin de foi, leur soumission progressive au plan de Dieu sur eux. Elle nous montre que Dieu est présent aux côtés de ceux qui souffrent, qu'Il les veut et qu'Il les rend féconds. Ces récits rappellent aussi que tout enfant est un don de Dieu, à

recevoir, en ouvrant son cœur, et en se laissant éventuellement éduquer, purifier par Lui, pour peut-être mieux le recevoir et l'élever sous le regard du Père.

© Copyright 2014 – Zenit.org

SUR L'AVORTEMENT : ALLER AU-DELA DE LA CONDAMNATION

RENCONTRE AVEC M^{GR} DE KERIMEL

Lors d'un colloque organisé par la Commission de bioéthique des évêques suisses les 12 et 13 septembre à Fribourg (Suisse), M^{GR} Guy de Kerimel, évêque de Grenoble, a présenté l'état d'avancement du groupe de travail qu'il préside sur le thème « le phénomène social de l'avortement et éducation des jeunes ».

La Croix : Où en est aujourd'hui le groupe de travail sur l'avortement que vous présidez ?

M^{GR} Guy de Kerimel : Nous avons prévu trois étapes. La première a consisté à faire le point sur la situation de l'avortement en France. Dans un deuxième temps, nous avons enquêté auprès des diocèses et auprès des associations de fidèles sur ce que fait l'Église dans ce domaine. Le troisième temps sera consacré à l'éducation des jeunes.

À la prochaine assemblée de Lourdes, nous allons procéder en deux temps. D'abord une intervention devant les évêques de Ségolène Moog, qui travaille au service national de la pastorale des jeunes, puis un travail en atelier avec des associations qui interviennent dans des établissements catholiques, les aumôneries, et proposent des parcours de formation dans le domaine de l'éducation affective et sexuelle. L'intérêt est de faire découvrir aux évêques les propositions qui existent déjà pour qu'ils les encouragent dans leur diocèse ou prennent d'autres initiatives.

La Croix : Dans les constats que vous avez faits, qu'est-ce qui a le plus marqué le groupe de travail ?

M^{GR} Guy de Kerimel : Un premier constat marquant est que l'avortement s'installe dans les mœurs et les esprits. Et en même temps, il provoque beaucoup de souffrance. Même chez les médecins qui pratiquent des avortements, il y a de grosses questions qui demeurent. Un deuxième constat est le sentiment d'impuissance que nous pouvons avoir dans l'Église face à cette situation. Or il nous faut garder

l'espérance et penser que nous avons des choses à dire et à faire. Nous ne pouvons pas nous contenter d'être dans la condamnation mais nous devons faire des propositions. Nous avons notamment des choses à faire dans le domaine de l'écoute et de l'accueil.

La Croix : Comment promouvoir une culture de vie ?

M^{GR} Guy de Kerimel : Tout d'abord, il ne sert à rien d'entretenir une obsession contre l'avortement. Je ne pense pas que notre message gagnera du terrain s'il n'est pas enraciné dans l'annonce de la Bonne Nouvelle. La promotion d'une culture de vie est indissociable de l'évangélisation. Les communautés chrétiennes doivent témoigner du nouvel art de vivre suscité par le message libérateur de l'Évangile. Dans ce message, le don occupe une place centrale : j'accepte de recevoir, j'accepte de me donner. C'est là le secret de la joie profonde à laquelle nos contemporains continuent d'aspirer.

Recueilli par Dominique Greiner (à Fribourg)

© Copyright 2014 – Zenit.org

MERE DE MISERICORDE

Un groupe de prière au service des personnes blessées, spécialement des mamans blessées par un avortement...

Tous les jeudi de 18h à 19h
Le dernier dimanche du mois de 16h à 17h

N'ayez pas peur !

Liturgie de la Parole

Dimanche 21 septembre 2014 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 55, 6-9)

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui aura pitié de lui, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.

Psaume 144, 2-3, 8-9, 17-18

Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.
Il est grand, le Seigneur, hautement loué ;
à sa grandeur, il n'est pas de limite.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.

Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 1, 20c-24.27a)

Frères, soit que je vive, soit que je meure, la grandeur du Christ sera manifestée dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je voudrais bien partir pour être avec le Christ, car c'est bien cela le meilleur ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. Quant à vous, menez une vie digne de l'Évangile du Christ.

Acclamation (cf. Ps 144, 7-9)

La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres : tous acclameront sa justice.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 20,

PRIERES UNIVERSELLES

Jésus disait cette parabole : « Le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur un salaire d'une pièce d'argent pour la journée, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans travail. Il leur dit : "Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste." Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : "Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?" Ils lui répondirent : "Parce que personne ne nous a embauchés." Il leur dit : "Allez, vous aussi, à ma vigne." Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : "Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers." Ceux qui n'avaient commencé qu'à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'argent. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : "Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur !" Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : "Mon ami, je ne te fais aucun tort. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour une pièce d'argent ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien ? Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon ?" Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

Converti par la Parole de Dieu, que notre « œil mauvais » devienne un regard fraternel qui rassemble tous les hommes dans une même prière universelle.

Pour le pape François, et pour tous les messagers de l'amour de Dieu par-delà toutes les frontières, ensemble, prions !

Pour les chrétiens fidèles à leur baptême depuis leur plus tendre enfance, et pour les convertis, les nouveaux baptisés ceux qui « recommencent à croire », ensemble, prions !

Pour celles et ceux qui ont repris le travail et pour tous ceux qui se mobilisent pour faire reculer le chômage, ensemble, prions !

Pour ceux qui s'enferment dans la défense de leurs seuls droits et privilèges, et pour ceux qui s'ouvrent aux exigences de la solidarité, ensemble, prions !

Pour notre communauté de paroissiale pour qu'elle ne succombe pas à la tentation de se replier sur elle-même, et s'ouvre à l'accueil des nouveaux venus, ensemble, prions !

Dieu notre Père, toi le Maître de la vigne qui appelles tous les hommes à te servir Accorde-nous de proclamer au fil des jours, par nos paroles et par nos actes, la merveille de ton amour sans mesure qui ne connaît pas de frontière Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

QUE NUL NE DEPLORE SA PAUVRETE !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 25^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

« Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. » C'est de sa vie que Jésus veut nous parler à travers cette parabole volontairement insolite et provocante. Nullement d'éthique économique ou de morale sociale ! Cette histoire des ouvriers envoyés à la vigne nous parle de l'appel du Père aux hommes à venir partager tout ce qu'il est. Dieu ne donne pas des choses secondaires. Il ne peut que se donner lui-même, avec excès. Dieu appelle tout au long de la Bible. Depuis le jardin d'Eden où l'homme a caché sa honte : « Homme, où es-tu ? » (Genèse 3). Les prophètes n'ont pas arrêté de faire résonner cet appel tout au long de l'histoire. « Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui aura pitié de lui, vers notre Dieu qui est surabondant en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur » (Première lecture)

« Faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ? » La bonté de Dieu que nous montre saint Luc : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » (Luc 15, 31-32). « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. » - « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » (Luc 23, 42-43)

Mais que l'ouvrier de la 11^e heure reçoive le salaire de toute une journée est déjà annoncé dans le Premier testament : « Chaque jour tu lui donneras son salaire, sans laisser le soleil se coucher sur cette dette ; car il est pauvre et il attend impatiemment ce salaire »

(Deutéronome 24, 15). La justice, certes indispensable, doit se parfaire en miséricorde, en gratuité et en bonté.

L'amour de Dieu ne se fractionne pas selon les mérites. Les premiers s'attendaient à recevoir davantage que les derniers. Or ils reçoivent tous une pièce d'argent c'est-à-dire le salaire « juste » qui avait été accepté par eux, permettant à chacun de manger, avec sa famille, pour une journée. Les derniers aussi doivent manger, eux et leur famille, même s'ils n'ont trouvé du travail que pour une heure. L'amour, la sainteté de Dieu, va au-delà de l'équité. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi, au bon larron autant qu'à toi, au fils prodigue autant qu'à toi, à Pierre le poltron autant qu'à toi, à Paul le persécuteur autant qu'à toi... Mais le fils perdu et le larron, Pierre et Paul, n'est-ce pas toi, moi, notre assemblée eucharistique. Le Seigneur, dans sa bonté divine, nous aime tous également.

Dans une magnifique homélie pascale, saint Jean Chrysostome s'écrie : « Que celui qui a travaillé dès la première heure reçoive à présent son juste salaire ! Si quelqu'un est venu après la troisième heure, qu'il célèbre cette fête dans l'action de grâces ! Si quelqu'un a tardé jusqu'à la sixième heure, qu'il n'ait aucune hésitation, car il ne perdra rien ! S'il en est un qui a différé jusqu'à la neuvième heure, qu'il approche sans hésiter ! S'il en est un qui a traîné jusqu'à la onzième heure, qu'il n'ait pas honte de sa tiédeur, car le Maître est généreux, il reçoit le dernier aussi bien que le premier. Goûtez tous au banquet de la foi, au trésor de la bonté. Que nul ne déplore sa pauvreté, car le Royaume est apparu pour tous. »

Chants

Samedi 20 septembre 2014 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- 1- Né de la poussière et d'éternité,
J'ai vu la Lumière elle m'a racheté
Et, le cœur avide de vraie liberté,
J'ai suivi ce guide nommé Vérité
- R- Il est la vérité, le chemin, et la vie,
On ne vient au Père que par Lui.
- 2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas,
Un roi qui pardonne, ça n'existe pas,
Un roi qui s'incline, devant ses sujets,
Couronné d'épines, à toi de juger.

KYRIE : AL 2

Oh ! Oh Seigneur, toi qui sais pardonner,
Seigneur prends pitié (bis)
De tes enfants ici rassemblés,
O Christ prends pitié. (bis)
Oh ! Oh Seigneur, toi le juste des justes.
Seigneur prends pitié. (bis)

GLORIA : français

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Je t'exalte ô roi mon Dieu, je bénis ton nom à jamais,
Je veux te bénir chaque jour,
louer ton nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION : Paray-le Monial

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi qui nous aimes, écoutes- nous Seigneur.

OFFERTOIRE :

- 1- Vers toi, Seigneur, vois nos mains qui s'élèvent,
Un seul chant joyeux a jailli de nos lèvres.
Reçois tous ces jours de travail et de fête.
- R- Royaume de Dieu parmi nous.
Royaume de Dieu parmi nous.
- 2- Vers toi, Seigneur nos prières s'élancent,
Transforme nos mains en un chant de louange.
En servant nos frères, c'est toi qu'elles chantent.
- 3- Voici nos mains pour que vienne ton règne.
Voici nos deux mains pour que change la terre.
Remplis de ta force d'amour tous les gestes.

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Jésus Christ est né Alléluia, Il est parmi nous, Alléluia,
Bénis soit celui qui vient nous sauver, Alléluia, Alléluia,
Jésus Christ est mort Alléluia, Il est ressuscité, Alléluia,
Il est monté au ciel et il reviendra, Alléluia, Alléluia.

NOTRE PÈRE : récité

AGNUS : Petiot VIII

COMMUNION :

- 1- Le Seigneur nous a aimés comme on n'a jamais aimé.
Il nous guide chaque jour comme une étoile dans la nuit
Quand nous partageons le pain, il nous donne son amour.
C'est le pain de l'amitié, le pain de Dieu.
- R- C'est mon corps : prenez et mangez !
C'est mon sang : prenez et buvez !
Car je suis la vie et je suis l'amour,
O Seigneur, emporte-nous dans ton amour !
- 2- Le Seigneur nous a aimés comme on n'a jamais aimé.
Il rassemble tous les hommes et les fait vivre de sa vie
Et tous les chrétiens du monde sont les membres de son Corps.
Rien ne peut les séparer de son Amour.

ENVOI :

- 1- Te umere nei matou ia oe, e Maria e,
no to aroha ia matou nei, ta oe mau tamarii.
- R- Ave, Ave, Ave, Ave, Ave Maria (bis)
- 2- A pûpû oe ia matou nei i to tama iti,
a parau atu i te maururu o to matou mafatu.

Chants

Dimanche 21 septembre 2014 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : Claude TASSIN – T90

- R- Un grand champ à moissonner,
une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour sa récolte.
Un grand champ à moissonner,
une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.
- 1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière,
conduis-nous, Seigneur !
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore,
nous irons Seigneur !
- 2- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste,
conduis-nous, Seigneur !
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance,
nous irons Seigneur !

KYRIE : Stéphane MERCIER - tahitien

GLORIA : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Te vai fatata noa ra te Fatu i te feia e tiaoro nei iana ra.

ACCLAMATION : Rona TAUFA

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix Seigneur,
ô Seigneur, lis dans nos cœurs.
- 2- Teie mai nei to nuna'a, i mua i to aro,
A faarii mai Oe, e te Fatu e, i ta matou mau ani ra'a.

OFFERTOIRE :

- R- Trouver dans ma vie ta présence
Tenir une lampe allumée
Choisir avec toi la confiance
Aimer et se savoir aimé.
- 1- Croiser ton regard dans le doute
Brûler à l'écho de ta voix
Rester pour le pain de la route
Savoir reconnaître ton pas.
- 2- Brûler quand le feu devient cendre
Partir vers celui qui attend
Choisir de donner sans reprendre
Fêter le retour d'un enfant.

SANCTUS : Stéphane MERCIER - tahitien

ANAMNESE :

Te ka'i e ia oe tei mate no matou
Te kaie ia oe te pohue nei anatu
E te Hatu e Iesu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Petiot XXIV

COMMUNION : MHNK 91

- 1- Aue ! No vai e homa e teie tutia hou ?
No te ra'i mai a umere, a tuturi tatou, a tuturi tatou.
- 2- No te Fatu teie Tino, teie Toto mo'a
Hunahia (a)tu, tona mana, tona hanahana, tona hanahana
- 3- Te parahi nei te Atua, te Fatu no te ra'i ia faateitei
o tatou nei i anae tiaai iana e tiaai
- 4- E te Fatu, a hio na i ta matou pure oe Iesu
A turu mai i to pipi here, i to pipi here

ENVOI : Médéric BERNARDINO

- R- Ave eee (Ave Maria), Ave Maria (bis)
Gratia plena Dominus Tecum
Ave eee (Ave Maria), Ave Maria
- 1- Sois à mes côtés, Mère bien aimée,
avec toi je veux chanter, ô Seigneur, notre Dieu
Magnificat, (magnificat), Magnificat (magnificat).

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2014

18h00 : **Messe** : René et Linda SUARD ;

DIMANCHE 21 SEPTEMBRE 2014
25^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. MATTHIEU, APOTRE ET EVANGELISTE. On omet la fête.]

Bréviaire : 1^{ÈRE} semaine

08h00 : **Messe** : M^r et M^{me} Francis SANDFORD ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 22 SEPTEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Thérèse Hinerava YIP – action de grâces ;
18h00 : **Messe pour la Paix** ;

MARDI 23 SEPTEMBRE 2014

S. Pio de Pietrelcina (Padre Pio), prêtre – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille COSTE ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 24 SEPTEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Joséphine et Edouard THURET ;
12h00 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-
JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

JEUDI 25 SEPTEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 26 SEPTEMBRE 2014

S. Côme et S. Damien, martyrs, 3^e ou 4^e siècle - vert

05h50 : **Messe** : Éric CHUNG et Jean-Pierre FARNHAM et
les Familles WONG-CHUNG et Yann CHUNG ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;
17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 27 SEPTEMBRE 2014

*S. Vincent de Paul, prêtre, fondateur des Prêtres de la Mission,
† 1660 à Paris – mémoire - blanc*

JOURNÉE MONDIALE DU TOURISME

05h50 : **Messe** : Caroline FREBAULT et Bouzou FROGIER ;
18h00 : **Messe** : Julien et Agnès CHONVANT ;

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE 2014
26^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Venceslas, duc de Bohême, martyr, † 929 ou 935 ou S. Laurent
Ruiz et ses compagnons, martyrs à Nagasaki, † 1633-1637. On omet
les mémoires.]

Bréviaire : 2^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Gina - anniversaire ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

INTENTION DE MESSES

Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2014. Le registre 2015 sera disponible à partir du 1^{er} octobre 2014...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

- **Mercredi 24 septembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**22 SEPTEMBRE
1914 - 2014**

100^{ÈME} ANNIVERSAIRE DU BOMBARDEMENT DE PAPEETE



MESSE POUR LA PAIX

À LA CATHÉDRALE DE PAPEETE

LUNDI 22 SEPTEMBRE 2014 À 18H

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

**L'HUMANITE A BESOIN DE PLEURER,
ET C'EST MAINTENANT L'HEURE DES LARMES.**

PAPE FRANÇOIS

(au cimetière de Redipuglia – 1914-2014)



LA GUERRE EST UNE FOLIE

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS AU CIMETIERE MILITAIRE DE REDIPUGLIA LE 13 SEPTEMBRE 2014

Après avoir contemplé la beauté du paysage de toute cette région, où des hommes et des femmes travaillent en conduisant leur famille, où les enfants jouent et où les personnes âgées rêvent... me trouvant ici, en ce lieu, je trouve seulement à dire : la guerre est une folie.

Alors que Dieu dirige sa création, et que nous les hommes, nous sommes appelés à collaborer à son œuvre, la guerre détruit. Elle détruit aussi ce que Dieu a créé de plus beau : l'être humain. La guerre défigure tout, même le lien entre frères.

La guerre est folle, son plan de développement est la destruction : vouloir se développer au moyen de la destruction ! La cupidité, l'intolérance, l'ambition du pouvoir... sont des motifs qui poussent à décider de faire la guerre, et ces motifs sont souvent justifiés par une idéologie ; mais d'abord il y a la passion, il y a une impulsion déformée. L'idéologie est une justification ; et quand il n'y a pas d'idéologie, il y a la réponse de Caïn : « *Que m'importe ?* », « *Suis-je le gardien de mon frère ?* » (Gn 4,9).

La guerre ne regarde personne en face : personnes âgées, enfants, mamans, papas... « *Que m'importe ?* ». Au dessus de l'entrée de ce cimetière, flotte la devise narquoise de la guerre : « *Que m'importe ?* ». Toutes ces personnes, dont les restes reposent ici, avaient leurs projets, leurs rêves... ; mais leurs vie ont été brisées. L'humanité a dit : « *Que m'importe ?* »

Aujourd'hui encore, après le deuxième échec d'une autre guerre mondiale, on peut, peut-être, parler d'une troisième guerre combattue « *par morceaux* », avec des crimes, des massacres, des destructions...

Pour être honnête, la première page des journaux devrait avoir comme titre : « *Que m'importe ?* » Caïn dirait : « *Suis-je le gardien de mon frère ?* » Cette attitude est exactement à l'opposé de ce que demande Jésus dans l'Évangile. Nous l'avons entendu : il est dans le plus petit de ses frères : lui, le Roi, le Juge du monde, il est l'affamé, l'assoiffé, l'étranger, le malade, le prisonnier... Celui qui prend soin du frère entre dans la joie du Seigneur ; celui qui, en revanche, ne le fait pas, qui par ses omissions dit : « *Que m'importe ?* », reste dehors.

Ici, il y a beaucoup de victimes. Nous les



rappelons aujourd'hui. Il y a les pleurs, il y a la douleur. Et d'ici nous rappelons toutes les victimes de toutes les guerres. Aujourd'hui encore les victimes sont nombreuses... Comment cela est-il possible ? C'est possible parce que, aujourd'hui encore, dans les coulisses, il y a des intérêts, des plans géopolitiques, l'avidité de l'argent et du pouvoir, et il y a l'industrie des armes, qui semble être tellement importante !

Et ces planificateurs de la terreur, ces organisateurs de l'affrontement, comme également les marchands d'armes, ont écrit dans leurs cœurs : « *Que m'importe ?* ». C'est le propre des sages, que de reconnaître leurs erreurs, d'en éprouver de la douleur, de les regretter, de demander pardon et de pleurer.

Avec ce « *Que m'importe ?* » qu'ont dans le cœur les affairistes de la guerre, peut être gagnent-ils beaucoup, mais leur cœur corrompu a perdu la capacité de pleurer. Ce « *Que m'importe ?* » empêche de pleurer. Caïn n'a pas pleuré. L'ombre de Caïn nous recouvre aujourd'hui, dans ce cimetière. On le voit ici. On le voit dans l'histoire qui va de 1914 jusqu'à nos jours. Et on le voit aussi de nos jours.

Avec un cœur de fils, de frère, de père, je vous demande à vous tous, et pour nous tous, la conversion du cœur : passer de ce « *Que m'importe ?* », aux larmes. Pour tous ceux qui sont tombés dans l'« *hécatombe inutile* », pour toutes les victimes de la folie de la guerre, en tout temps. L'humanité a besoin de pleurer, et c'est maintenant l'heure des larmes.

UBI PRIMUM

EXHORTATION DU PAPE BENOIT XV AUX CATHOLIQUES DU MONDE ENTIER – 8 SEPTEMBRE 1914

Dès le 8 septembre 1914, quelques jours après son élection au trône pontifical, un mois après l'ouverture des hostilités, Benoît XV adresse aux « catholiques du monde entier » un message où il se déclare « frappé d'une horreur et d'une angoisse inexprimables devant le spectacle monstrueux de cette guerre, dans laquelle une si grande partie de l'Europe [...] ruisselle de sang chrétien ». Il demande à « ceux qui dirigent les destinées des peuples d'incliner désormais leurs cœurs à l'oubli de leurs différends, en vue du salut de la société humaine ».

Aussitôt appelé à la Chaire du bienheureux Pierre, tout en sachant combien Nous Nous sommes soumis avec le plus grand respect aux secrets conseils de la Providence divine, qui a élevé Notre humble personne à une telle hauteur de dignité. Nous n'ignorons certes pas que Nous ne possédions pas les mérites qu'exigeait pareille charge ; Nous l'avons néanmoins acceptée, Nous confiant dans la bonté divine et ne doutant pas que Celui-là même qui Nous a imposé le poids très lourd de cette dignité Nous donnera la force et l'aide opportunes.

Mais aussitôt que, du haut de ce Siège apostolique, Nous eûmes jeté nos regards sur le troupeau confié à Nos soins, Nous avons été frappé d'une horreur et d'une angoisse inexprimables par le spectacle monstrueux de cette guerre, dans laquelle une si grande partie de l'Europe, ravagée par le fer et le feu, ruisselle de sang chrétien.

Nous avons reçu de Jésus-Christ, Bon Pasteur, dont Nous tenons la place, dans le gouvernement de l'Église, le devoir d'embrasser dans un amour paternel tous ceux qui sont des agneaux et des brebis de son troupeau.

Puisque donc, à l'exemple du Seigneur lui-même, Nous devons être prêt, ainsi que Nous le sommes, à donner même Notre vie pour leur salut à tous, Nous avons fermement décidé de ne rien négliger de ce qui sera en Notre pouvoir pour hâter la fin d'une si grande calamité.

En attendant et même avant que, selon la coutume des Pontifes romains au début de leur apostolat, Nous adressions des Lettres encycliques à tous les évêques, Nous Nous sommes senti pressé de reprendre les paroles qu'au premier grondement de cette guerre arracha à Notre prédécesseur Pie X, de très sainte et immortelle mémoire, son amour et sa sollicitude pour le genre humain.

Tandis que Nous-même lèverons, suppliant, vers Dieu, les yeux et les mains dans la prière, Nous invitons et

exhortons, ainsi que Notre prédécesseur, tous les fils de l'Église, et spécialement les ecclésiastiques, à continuer de s'employer sans relâche, soit en privé, par d'humbles prières, soit en public, par des supplications solennelles, à demander à Dieu, maître et arbitre de toutes choses, que, se souvenant de sa miséricorde, il dépose le fléau de sa colère, par lequel il demande aux nations raison de leurs fautes.



Qu'elle nous assiste et qu'elle soutienne de sa prière le vœu universel, la Vierge Mère de Dieu, dont la bienheureuse naissance, célébrée en ce même jour, a brillé aux yeux du genre humain souffrant comme une aurore de paix, car elle devait engendrer Celui dans lequel le Père éternel a voulu réconcilier toutes les choses en pacifiant, par le sang et la croix, tout ce qui se trouve au ciel et sur la terre.

Nous prions et conjurons ardemment ceux qui dirigent les destinées des peuples d'incliner désormais leurs cœurs à l'oubli de leurs différends en vue du salut de la société humaine. Qu'ils considèrent que assez de misères et de deuils accablent cette vie mortelle et qu'il y a assez de ruines, assez de sang versé ; qu'ils se résolvent donc à entrer dans les voies

de paix et à se tendre la main. Ils mériteront par là les bénédictions de Dieu pour eux et pour leurs nations et ils auront hautement mérité de la société. Qu'ils sachent enfin qu'ils feront par là une œuvre qui Nous sera très agréable et que Notre cœur désire ardemment à cette aube de Notre ministère apostolique, dont une si grande perturbation du monde aggrave tellement le poids.

Du palais du Vatican, ce 8 septembre,
jour de la Nativité de Marie très sainte, 1914.

Benedictus PP. XV.

© Copyright 1914 – Libreria Editrice Vaticana

LA GUERRE A TAHITI PAR ÉMILE VEDEL

JOURNAL « L'ILLUSTRATION » N°3925 DU 25 MAI 1918

Voici un extrait du récit du bombardement de Papeete par Émile VEDEL dans le Journal « L'illustration » du 25 mai 1918... Il rapporte ici la présence de Mgr Hermel sur le front... Ce récit sera repris dans son livre « Sur nos fronts de mer » paru aux éditions Plon 1918 pp.288-290.

Deux mots sur ceux du mont Faïere, qui se tenaient prêts à ouvrir le feu avec leurs cinq pauvres petites pièces. Celle de 105 était tout au sommet et assez en arrière pour être bien masquée du large. Le même poste où des canons de l'Aube avaient été hissés au moment de Fachoda : que ne les y avait-on seulement laissés ? Les 65 formaient batterie en contre-bas. Tous si bien défilés que les obus allemands les ont encadrés

sans en atteindre aucun. Plates-formes bétonnées, téléphones, poudrières, abris et tranchées, rien n'y manquait d'ailleurs que des munitions en quantité suffisante. Car le 105 n'avait que trente-huit coups à tirer, la métropole ayant négligé de remplacer un lot de poudres jetées à la mer comme douteuses plus de deux ans auparavant. Et dire que les Boches nous accusent d'avoir prémédité la guerre !

Aux batteries se trouvaient les enseignes Charron et Le Breton, les canonnières de la Zélée, et un certain nombre de volontaires faisant office de pourvoyeurs.

Une petite ambulance s'y improvise, sous la direction du docteur Bachimont. Précédemment démobilisé, il se remobilisa de son chef pour la circonstance, et nous allons lui demander un aperçu de ce qui s'est passé là-haut :

« Un jeune Tahitien, beau comme Apollon et par-dessus le marché très

brave, le jeune Serraut, je crois, nous sert de guide (au docteur Bachimont et à ses infirmiers de bonne volonté). Pendant que nous grimpons des pentes très raides, la canonnade commence. À mi-côte, nous rencontrons M^{gr} Hermel (l'évêque de Tahiti), aumônier volontaire qui, d'instinct, se porte à l'endroit le plus exposé. Couvert de boue gluante, suant et soufflant, il a perdu son chemin, mais son visage reste aimable et souriant quand même. Il va monter avec nous. Arrivés au fortin, nous l'abordons par derrière, où je trouve un coin bien protégé pour installer mon poste de secours. Puis nous pénétrons dans la place. Il y règne le



meilleur esprit de blague, et on ne manque pas de saluer les énormes projectiles qui s'abattent à leur tour. Du 210, s'il vous plaît, dont les éclatements ne font

peut-être pas des trous de plus d'un mètre cube, dans la lourde argile rouge du Faïere.

L'un d'eux tombe juste en face de nous (trop court) et couvre la pièce (de 105) de terre. Fort aimablement Monseigneur nous a offert l'absolution, disant, toujours avec son bon sourire : Je suis ici pour vous aider à bien mourir. Une accalmie, puis la canonnade

recommence. Mais, cette fois, nous n'en sommes plus le but. Pas un blessé. Seul, un pauvre diable de matelot, un des survivants de la terrible catastrophe de Yléna, qui, resté très ébranlé depuis, perdit un moment la tête, en entendant le premier obus éclater. »

Quant à la vaillante petite troupe que commandait l'enseigne Barnaud, ainsi qu'aux auto-canoniers de l'enseigne Dyèvre, ils attendirent vainement leur tour d'entrer en action, inconsolables de ne pas avoir l'occasion de se mesurer d'un peu plus près avec les Allemands.

© Copyright 1918 – L'illustration

LE BOMBARDEMENT DE PAPEETE VU PAR LES FRERES DE LAMENNAIS

L'ECHO DES MISSIONS DES FRERES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE N°20 DE DECEMBRE 1914

Parmi les témoignages du bombardement de Papeete, voici celui du Frère Enogat, resté à l'École des Frères alors que les enfants avaient été mis à l'abri plus en fond de la vallée...

Le 22 septembre, comme nous revenions de l'église, on signalait l'arrivée de deux croiseurs allemands. Un quart d'heure après, on battait la générale. Les Frères Anthème et Thomas, en leur qualité d'infirmiers, se rendaient à la caserne où, depuis plus d'un mois déjà, ils allaient tous les matins pour deux ou trois heures d'exercices.

Ce jour était désigné pour la bénédiction des nouvelles constructions de notre école. Mais Monseigneur lui-même, avec plusieurs Pères, était appelé à la caserne. Force a été de remettre la cérémonie à plus tard.

Vers huit heures, les croiseurs commencent à bombarder la Zélée, vieux bâtiment qui avait été désarmé dès la première semaine d'août et dont les canons avaient été placés en batterie dans les flancs de la montagne. En peu de temps, la Zélée coulait ; un bateau allemand qu'elle avait saisi, a été aussi percé par les obus qui la visaient. La population affolée se sauvait de toutes parts, notamment dans la vallée de la Mission et dans celle de Fautau. Nos pensionnaires

en firent autant sous la direction des Frères Théodore et Marcel-Georges. Le F. Allain, le F. Blimond et moi restâmes à la maison.

Un chauffeur et un Chinois furent tués par un éclat d'obus. Bientôt l'incendie se déclarait dans le quartier du marché. Toute la partie comprise entre la rue de la Cathédrale et le Marché Colonial est complètement rasée. Notre préau a été percé en quatre ou cinq endroits. De la cuisine, on voyait les manguiers tomber dans la cour, le tronc du gros manguier ayant été frappé par une vis d'obus. Bref, aucun accident à déplorer : merci à Dieu et à notre Vénérable Père.

Une rançon d'un million et demi a été imposée à la Société Commerciale allemands. Son magasin, ses bateaux, ses terres, tout est saisi pour payer les dégâts occasionnés à la ville.

F. ENOGAT-MARIE.

© Copyright 1914 – Écho des Missions

M^{GR} HERMEL ET LE C^{DT} DESTREMEAU

COMPLIMENTS RECIPROQUE AU LENDEMIAN DU BOMBARDEMENT

Quelques jours après le bombardement de Papeete, le Commandant Destremeau envoie un courrier à M^{gr} Hermel pour le remercier pour son soutien actif sur le terrain... ainsi que pour l'attitude exemplaire du clergé de Papeete. M^{gr} Hermel lui répond dans la même journée...

Ville de Papeete

28 7^{bre} 1914

Commandant des troupes

Monseigneur,

C'est pour moi un devoir et une joie de reconnaître le courage et le dévouement de votre clergé au cours des événements qui viennent de se passer à Papeete.

Les prêtres et les frères qui ont été incorporés ont conservé en cette circonstance une attitude dont il convient de hautement les féliciter.

En ce qui vous concerne personnellement, Monseigneur, je ne puis que vous témoigner ma respectueuse admiration et vous remercier au nom de l'armée dont je suis le représentant.

Pour vous rendre au poste le plus dangereux où vous appelait votre devoir d'aumônier militaire, vous avez gravi sous le feu de l'ennemi la pente entière, découverte, exposée, qui mène aux batteries. Une fois arrivé, vous avez contribué puissamment par votre autorité morale et votre courage, au maintien du calme et du sangfroid.

Hier encore, du haut de la chaire, dans un élan oratoire, illuminé du plus pur patriotisme, vous avez su dire comment Papeete, par son attitude ferme et courageuse, a évité la honte d'une capitulation ennemie. Vous n'avez pas hésité à stigmatiser ceux qui, avant l'alerte, parlaient de se rendre, et qui, après l'alerte, critiquent les mesures prises. Ces mauvais Français n'ont cessé d'exercer leur détestable influence que pendant le combat : à ce moment ils avaient fui.

Je vous remercie profondément de ces paroles qui prenaient dans votre bouche une singulière autorité, du fait

même que vous aviez su les faire précéder par des actes. Recevez, monseigneur, le témoignage de ma respectueuse reconnaissance et de ma filiale affection.

Le Commandant des troupes
Destremeau
Lieutenant de Vaisseau

Voici l'accusé de réception envoyé par S. G. M^{gr}. le Vicaire Apostolique :

Papeete, Le 28 7^{bre} 1914

À Monsieur le L^t de Vaisseau
Destremeau,
Commandant des troupes.

Cher Commandant,

Votre belle et reconnaissante lettre restera un des plus beaux titres de gloire de mon clergé. Je vous en remercie donc, Commandant, du fond du cœur, en notre nom à tous. Pères, frères, évêque, nous avons voulu accomplir simplement notre devoir de bon français, heureux étions nous de donner l'exemple de patriotisme, et de verser, s'il le fallait, notre sang pour la France et Tahiti.

Je demande à Dieu, Commandant, de bénir votre personne et votre belle famille.

Et je vous prie d'agréer, avec mes remerciements émus l'expression de mon plus affectueux respect.

† ATHANASE HERMEL
évêque de Casium
Vic. Ap. de Tahiti

© Copyright 1914 – Archevêché de Papeete

LE SIEGE DE PAPEETE

DISCOURS PRONONCE PAR M^{GR} HERMEL LE DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 1914

Les événements du mardi 22 Septembre sont présents à la mémoire de tous nos lecteurs : arrivée de deux croiseurs allemands, énergiques décision du Commandant des troupes qui sauve la situation : feu mis au dépôt de charbon ; sommation faite par notre artillerie aux bateaux ennemis leur pavillon ; en réponse, bombardement des batteries, de la canonnière la « ZÉLÉE » et de la ville par les Allemands, incendie d'un quartier tout entier, par leurs obus ; enfin la ville sauvée ; aucun de nos soldats ni tué ni même blessé.

Sur la demande d'un bon nombre de notables de la ville, nous reproduisons la première partie du discours prononcé par S. G. MGR. Le Vicaire Apostolique le Dimanche suivant, à cette occasion.

MES FRERES,

De l'événement de mardi dernier, 22 Septembre, je voudrais tirer pour vous deux leçons :

1°. Une leçon de discipline, qui vous apprenne à respecter les décisions des autorités.

2°. Une leçon de foi chrétienne qui vous dispose à bien mourir.

I. LEÇON DE DISCIPLINE.

Au matin de ce jour à jamais mémorable, - comme une traînée de poudre - se répand la nouvelle : deux croiseurs, - dont la nationalité ne peut encore se reconnaître - sont en vue. Bientôt, on en est sûr : hélas ! c'est l'ennemi... 1 Une douloureuse et bien légitime anxiété s'empare des cœurs ; l'alarme se répand dans toutes les maisons ; femmes et enfants s'enfuient, cherchant un refuge sûr ; pendant que les autorités civiles et militaires, ne se perdant pas, elles,

en inutiles lamentations et en stériles peurs, prennent les mesures commandées par les circonstances pour sauver, si possible, le pays ; - sinon, - du moins : l'honneur, en organisant une courageuse résistance.

Notre petite mais vaillante troupe, quoique bien inférieure en nombre à l'ennemi, frémit sous les armes, impatiente de montrer ce qu'est un soldat français devant le danger.

- Mais hélas ! on entend dire par de trop *prudents* : Qu'allez-vous faire ? Le pillage, l'incendie, la mort sont à nos portes ; laissez donc rançonner sans mot dire ; toute défense, de notre part, serait *folie*.

Les autorités civiles et militaires ont de plus nobles sentiments, M.F. et pensent, avec tous les gens de cœur ; que ce que certains appellent folie, est proche parent de l'héroïsme, et pareillement que ce qu'ils nomment prudence est fille de la lâcheté.

Du reste, l'expérience a donné raison à nos chefs et Dieu a béni leur bravoure, car notre résistance a évidemment contrarié les plans de l'ennemi.

- Mais, objectait-on après l'événement, cet incendie dont le soir encore la rougeur sinistre reflétait dans le ciel ! tant de maisons et de commerce et de particuliers dévorés par les flammes et qui ne sont plus que des décombres fumants ! tant de ruines matérielles, en un mot, n'est-ce rien ? Non, m.f. – c'est beaucoup, et nous compatissons, tous, du fond du cœur, aux malheurs de ceux que nous appelons les nobles victimes du patriotisme.

Toutefois ces contradicteurs oublient de considérer que si l'ennemi eût pénétré dans la ville, ce n'est pas seulement un quartier qui eût été ruiné, mais la ville entière subissant un lourd impôt de guerre, bien supérieur aux pertes dues à l'incendie ; la ville devant livrer tous ses vivres pour ravitailler des adversaires nombreux, et par conséquent : toute notre population promptement affamée ; la ville devant en plus fournir des prisonniers de guerre parmi les notables – et probablement d'autres hontes encore que ma bouche se refuse à nommer, mais que l'histoire de 1870 nous a

apprises ; - que dis-je ! – des hontes que des nouvelles de la guerre actuelle nous remettent sous les yeux et qui nous montrent jusqu'à l'évidence que cet ennemi ne veut plus connaître, dans ses excès, ni la tendresse de la pitié et du respect par ce qui est faible et pur, ni les

délicatesses de l'honneur ; qu'il n'existe plus pour lui de droit des gens ; qu'il ne connaît que le droit de la force ; que tous les moyens lui sont bon pour arriver à ses fins ; qu'il peut déchirer et fouler au pieds un traité, hier signé par lui ; que ce Méphistophélès est en outre doublé d'un Attila : qu'il n'a soif que de vengeance sans même avoir été provoqué ; qu'il s'y met d'une manière atroce, digne des plus mauvais jours de la barbarie : incendiant les maisons et même les monuments publics, - objets d'art et de l'admiration des siècles, - profanant admirablement jusqu'aux églises, les maisons de Dieu ; - privant de leurs dernières ressources des pauvres qui n'ont pris aucune part à la défense ; faisant périr des vieillards, des infirmes, des femmes, des enfants ;



en un mot, pillant, violant, assassinant, et couronnant le tout, par l'orgie.

Voilà ce à quoi nous eussions été exposés sans l'énergie et la décision de nos chefs.

Disons donc courageusement, m.f. – car c'est la vérité : si le 22 septembre 1914 est une date lugubre, c'est aussi une date glorieuse dans l'histoire de Papeete : en effet, l'honneur et les intérêts ont été sauvés.

Mais je dis plus – m.f. – le 22 septembre a été encore une glorieuse journée, parce qu'il y a été donné par beaucoup, un grand exemple de dévouement.

Or jamais, le dévouement n'est inutile –

Quoiqu'il arrive, il est beau pour une ville d'accomplir un devoir sacré, de laisser à l'avenir une noble et salutaire leçon et d'avoir dans son histoire une page comme celle écrite désormais ici.

Gloire donc à nos chefs et à tous les patriotes qui ont décidés à tout souffrir pour le pays et l'honneur !

© Copyright 1914 – Semeur tahitien

BENEDICTION DES PLAQUES COMMEMORATIVES DES SOLDATS DE TAHITI MORTS DANS LA GRANDE GUERRE

Le 12 novembre 1918, dans sa lettre pastorale au sujet de la fin de la guerre, M^{gr} Hermel annonce : « Nous avons donc décidé de faire graver en lettres d'or, sur des plaques de marbre noir, qui seront placées dans la Cathédrale les noms de nos chers martyrs de la patrie, avec la persuasion que jamais, notre reconnaissance ne pourra dresser sur leurs tombes des trophées assez hauts pour chanter aux siècles qui suivront leurs faits d'armes glorieux ». Cet engagement se concrétise le 22 avril

1920... avec le 1^{er} monument aux morts de Papeete... dans la Cathédrale... Malheureusement disparu dans le années soixante... peut-être pas pour tout le monde ?

Le jeudi 22 avril, à 8 heures du matin, la cathédrale s'emplissait d'une foule sympathique, la même qui au jour de l'armistice s'était réunie pour laisser déborder l'allégresse des cœurs et pour adresser au ciel de justes et enthousiastes actions de grâces. Aujourd'hui cette foule est grave, les tentures noires qui couvrent les murs et enveloppent les colonnes sont l'expression fidèle du deuil que porte chaque cœur au souvenir des héros tombés pour sauver notre chère et grande patrie. Monseigneur le Vicaire apostolique pouvait enfin grâce au concours de personnes généreuses et patriotiques accomplir un vœu cher à son cœur, celui de fixer et d'immortaliser sur un marbre commémoratif les noms glorieux des catholiques du Vicariat de Tahiti, fauchés dans leur jeunesse en défendant leur cause et la nôtre. Monsieur le Gouverneur daigna rehausser de sa présence cette auguste cérémonie, son brillant entourage, où l'on remarquait M^r l'Inspecteur Général, un grand nombre de chefs de service, le Consul des Etats-Unis, M^r le Maire et son Conseil municipal, en un mot la plupart des notabilités de la Colonie, sympathisait visiblement avec la foule des parents et de pieux fidèles.

S. G. M^{gr} le Vicaire apostolique officia pontificalement, ayant pour prêtre-assistant son vénérable et très aimé pro-vicaire qui a tant fait pour les familles des soldats ; pour diacre le R.P. David, administrateur apostolique des îles Marquises et pour sous-diacre, celui qui écrit ces lignes, tout fraîchement débarqué de son voyage d'Europe et attendant une occasion de retourner dans ses chères îles Tuamotu. Les cérémonies sacrées se déroulèrent avec ensemble et majesté, grâce à l'habile direction du R.P. Guénolé, maître des cérémonies.

Le sacrifice offert pour les chers défunts est terminé. Avant de bénir les plaques de marbre, monseigneur laisse déborder les sentiments dont son cœur de pasteur des âmes est rempli au souvenir de ses enfants spirituels tombés en héros, sur les champs de bataille de l'Europe. Le cœur de l'assistance vibra visiblement à l'unisson de celui de son évêque. L'auditoire n'était pas nouveau ; c'est le même qui tressaillit naguère de noble fierté et d'enthousiasme aux paroles qui, dans cette même cathédrale, célébraient le triomphe de nos armes ; il frémit aujourd'hui de pitié pour les familles éprouvées et d'admiration pieuse pour les chers disparus.

Ce n'est pas une pâle narration qui saurait faire revivre les accents émus et la même éloquence qui tenait haletante toute l'assemblée ; mais els nobles et patriotiques paroles de sa Grandeur resteront dans toutes les mémoires et plus encore dans tous les cœurs.

Personne désormais, parmi les assistants, n'oubliera les devoirs que nous impose le souvenir de nos chers soldats morts pour la France, devoir d'admiration pour leur obéissance héroïque qui ne connut d'autre limite que la mort, devoir d'admiration encore pour leur courage dont témoignent les distinctions honorifiques à eux décernés par leurs chefs ; devoir de reconnaissance, car si nous avons encore une patrie, c'est à eux que nous le devons ; devoir de fraternelles prières enfin, car c'est la marque la plus utile de notre

affection et de notre gratitude pour leurs âmes.

Le discours terminé, les cœurs ont vibré ; plus d'une larme a coulé silencieuse ; l'émotion est au comble lorsque, du haut de la chaire, le P. Guénolé proclame d'une voix claire et forte, les noms des héros tombés au champ d'honneur. Le moment de la bénédiction des marbres est venu ; la procession se déroule, aux sons endeuillés d'une marche funèbre, admirablement exécuté par l'harmonie des frères, comme du reste, le *Dies irae* et tous les chants de la messe par la *Scola grégorienne*, si bien dirigée par le Frère Calixte. À ce moment aussi, le beau chant sur nos héros tombés, œuvre d'une Sœur artiste et exécuté à la perfection à l'offertoire, par les élèves et les anciennes élèves des Sœurs revient à la mémoire et tous redisent au fond du cœur¹ :

1^{er} Couplet

O morts, frères aimés
En paix dormez d'espoir embaumés
O vous
Front douloureux
Tendus vers eux
Vieillis par l'absence
O vous
Fronts douloureux
Soyez heureux
Quand vous rêvez d'eux.

2^e Couplet

Près de Dieu dans la gloire immense
Leur éternel repos commence
O vous
Cœurs déchirés
Qui les pleurez
Vous les reverrez.

3^e Couplet

O morts, héros tombés
Martyrs frappés aux jours d'hécatombe
O morts, héros frappés pour nos libertés
Vainement sur vous l'oubli tombe
La piété garde votre tombe.

Les marbres et le catafalque sont décorés avec un goût suprême de toute la riche flore de notre luxuriant Tahiti ; le glorieux drapeau aux trois couleurs étend ses plis soyeux sur l'autel, le catafalque, les colonnes, les marbres ; et lorsque, l'office terminé, la foule émue se répand au dehors, on voit des mères, des épouses, des sœurs de nos héros s'attarder dans l'Église et venir baiser longuement le symbole de la patrie à laquelle elles sont fières d'avoir sacrifié tout leur amour.

P. Amédée NOUAILLE, missionnaire aux Tuamotu.

¹ La musique originale de ce chant n'est pas parvenue jusqu'à nous. Jean-Gérard LÉBOUCHER a composé une musique à l'occasion du 100^{ème} anniversaire du bombardement de Papeete qui sera chanté pour la 1^{ère} fois le 22 septembre 2014 à l'occasion de la « Messe pour la paix » célébrée à la Cathédrale de Papeete

Liturgie de la Parole

Lundi 22 septembre 2014 – Messe pour la Paix – Année A

Lecture du livre de Michée (Mi 4, 1-4)

⁰¹ Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la Maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, elle s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront des peuples ⁰² et viendront des nations nombreuses. Elles diront : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers. » Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. ⁰³ Il sera le juge entre des peuples nombreux et, jusqu'aux lointains, l'arbitre de nations puissantes. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre. ⁰⁴ Chacun pourra s'asseoir sous sa vigne et son figuier, et personne pour l'inquiéter. La bouche du Seigneur de l'univers a parlé !

Psaume 121 (122), 1-2, 3-4ab, 4cd-5, 6-7, 8-9

- ⁰¹ Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à la maison du Seigneur ! »
- ⁰² Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !
- ⁰³ Jérusalem, te voici dans tes murs :
ville où tout ensemble ne fait qu'un !
- ⁰⁴ C'est là que montent les tribus,
les tribus du Seigneur, *
- là qu'Israël doit rendre grâce
au nom du Seigneur.
- ⁰⁵ C'est là le siège du droit, *
le siège de la maison de David.
- ⁰⁶ Appelez le bonheur sur Jérusalem :
« Paix à ceux qui t'aiment ! »
- ⁰⁷ Que la paix règne dans tes murs,
le bonheur dans tes palais ! »
- ⁰⁸ A cause de mes frères et de mes proches,
je dirai : « Paix sur toi ! »
- ⁰⁹ A cause de la maison du Seigneur notre Dieu,
je désire ton bien.

Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 4, 1-10)

⁰¹ D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? ⁰² Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ; ⁰³ vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs. ⁰⁴ Adultères que vous êtes ! Ne savez-vous pas que l'amour pour le monde rend ennemi de Dieu ? Donc celui qui veut être ami du monde se pose en ennemi de Dieu. ⁰⁵ Ou bien pensez-vous que l'Écriture parle pour rien quand elle dit : Dieu veille jalousement sur l'Esprit qu'il a fait habiter en nous ? ⁰⁶ Dieu ne nous donne-t-il pas une grâce plus grande encore ? C'est ce que dit l'Écriture : Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce. ⁰⁷ Soumettez-vous donc à Dieu, et résistez au diable : il s'enfuira loin de vous. ⁰⁸ Approchez-vous de Dieu, et lui s'approchera de vous. Pécheurs,

enlevez la saleté de vos mains ; esprits doubles, purifiez vos cœurs. ⁰⁹ Reconnaissez votre misère, prenez le deuil et pleurez ; que votre rire se change en deuil et votre joie en accablement. ¹⁰ Abaissez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.

Acclamation (cf. Jn 13,34)

Le Seigneur nous a donné un commandement nouveau :
« Aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés ».

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 38-48)

³⁸ Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. ³⁹ Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. ⁴⁰ Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. ⁴¹ Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. ⁴² À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! ⁴³ Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. ⁴⁴ Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, ⁴⁵ afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. ⁴⁶ En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? ⁴⁷ Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? ⁴⁸ Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En ces moments si fragile de l'histoire de l'humanité, alors que nous commémorons les centenaire de la Grande Guerre de 14-18, appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Seigneur Jésus, tu as donné ta vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de tes disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Dimanche 7 septembre 2014 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : MHN 293

- R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua,
E fariu mai lesu ia pure, na na e tia'i â ia tatou.
- 1- Teie te aura'a te here mau, e tumu ia no te mau hotu,
O te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu.
- 2- E here te Atua ia tatou, e tae noatu i te hope'a,
na te ora e horo'a mai, i roto i tona Patireia

KYRIE : Stéphane MERCIER - grec

GLORIA : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : partition

Aue te 'oa'oa te parau raa hia mai i au e,
tatou e haere i te Fare o te Fatu.

ACCLAMATION : Léon MARERE - partition

Alléluia, Alléluia Alléluia. (bis)

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Teie mai nei to nuna'a i mua i to aro,
qui montent vers toi vers toi,
A faarii mai oe, e te Fatu e, i ta matou mau anira'a.
- 2- Accueilles nos prières Seigneur,
qui montent vers Toi, nous t'en supplions
écoutes, exauces-les.

OFFERTOIRE : MHN 53

- 1- Te ture piti te au i to mua, o te aroha mau te tahi 'te tahi,
Mai ia oe nei i horo'a to'a, no te here mau i te Toru Tahī
O te aroha te hau'te rahi, Aroha ra i te taata'toa,
I tei au tei au ore te enemi, tei ino, te maita'i, tei veve ra.
- 2- Te ture api, te aroha rahi, no Iesu, to tatou taraehara
A faa'iro mai i tana mau pipi, ei tamarii na te Atua
O te aroha taeae raa ia, o tana iho i haapii haere
O te tapa'o ho'i tana i horo'a e taa'i tana mau pipi here.

- 3- Mai te tino hoi te Etaretia, rahi noa tatou, ho'e a tino
I to te Fatu amuraa maa ra, e manihini ana'e tataou iho
Aroha maoti te tahi i te tahi, ma te apiti tei maita'i te ati
Mai te mero nei te tahi no te tahi o te aora'a teie na Paulo

SANCTUS : Dédé III

ANAMNESE : partition

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, Amen,
Mort sur le bois de la Croix, Amen,
ressuscité d'entre les morts, Amen,
et nous l'annonçons nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'il revienne, Amen.

NOTRE PÈRE : Dédé - français

AGNUS : Pro Europa

COMMUNION : Petiot

- 1- Nous partageons le Pain nouveau, la table fraternelle,
le corps brisé, la chair du Fils de Dieu (bis)
Nous accueillons l'Esprit nouveau,
le souffle d'allégresse,
le don gratuit du Fils ressuscité (bis)
- 2- Nous célébrons le Vin nouveau, la coupe de lumière,
le Sang jailli du Cœur de Jésus Christ (bis)
Nous entonnons le chant nouveau,
la gamme de louange, l'action de grâce,
l'hymne à la Trinité (bis)
Nous partageons le Pain Nouveau.

ACTION DE GRÂCE :

Paroles : Anonyme – Sœur de Cluny - 1918
musique : Jean-Gérard LÉBOUCHER

- 1- Ô morts, frères aimés,
En paix dormez d'espairs embaumés,
O vous, fronts douloureux,
Tendus vers eux, vieilliss par l'absence,
Ô vous, fronts douloureux,
Soyez heureux, quand vous rêvez d'eux.
- 2- Près de Dieu dans la gloire immense,
Leur éternel repos commence,
Ô vous cœurs déchirés,
Qui les pleurez,
Vous les reverrez.
- 3- Ô morts héros tombés,
Martyrs frappés au jour d'hécatombe,
O morts héros frappés pour nos libertés,
Vainement sur vous, l'oubli tombe,
La piété garde votre tombe.

ENVOI : Hymne « la ora o tahiti Nui e »

'Ua rahu te Atua i to'u Ai'a,
hono no'ano'a o te motu rau.
Heihei i te pua r'ii au e, e firi nape morohi ore
O ta'u ia, e fa'ateniteni nei
Te tuoro nei te reo here O te hui'a
'A hi'i to aroha,
'la ora O Tahiti Nui e



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°52/2014
Dimanche 28 septembre 2014 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

LES GRANDS-PARENTS SONT LE TRESOR DE LA SOCIETE

Tandis que Tahiti vient de constater que la solitude n'est pas que chez les autres en apprenant la découverte du corps de cette septuagénaire retrouvée morte depuis plusieurs jours dans sa maison de Pirae... Ce dimanche, le Pape François accueillera des milliers de grands-parents et de personnes âgées, place Saint Pierre. Le pape Benoît XVI sera à ses côtés. Une occasion pour l'Église de rappeler le rôle important des personnes âgées dans notre société...

Souvent, les personnes âgées sont mises de côté et considérée comme un poids... « *C'est vrai que souvent la vieillesse n'est pas très belle. À cause des maladies qu'elle entraîne, et tout ça, mais la sagesse qu'ont les grands-parents est l'héritage que nous devons recevoir. Un peuple qui ne protège pas les grands-parents n'a pas d'avenir, parce qu'il n'a pas de mémoire, il a perdu la mémoire* » nous rappelait le Pape François dans l'une de ses homélies hebdomadaires en novembre dernier.

Et en Polynésie, quelle place donnons-nous à nos anciens ? Il existe par ci et par là quelques petites structures d'accueil pour personnes âgées, certaines bien équipées avec du personnel formé et , d'autres plus rudimentaires. Chaque fois que nous avons l'occasion de nous y rendre, le même constat nous est fait par les responsables : de plus en plus de familles se désintéressent des leurs et ne viennent plus les visiter! Le « *fait divers* » d'hier nous met face à notre réalité... plus besoin d'aller en France ou aux Etats-Unis pour constater la marginalisation des « *vieux* » !

Le pape François, de retour des J.M.J. de Rio rappelait : « *Un peuple a un avenir s'il va de l'avant avec ces deux réalités : avec les jeunes, avec la force, parce qu'ils le portent vers l'avant ; et avec les personnes âgées parce que ce sont elles qui donnent la sagesse de la vie* ».

La place que nous faisons aux personnes âgées est la mesure de notre humanité ! Ne nous déshumanisons pas...

EN MARGE DE L'ACTUALITE

PRIERE A LA SAINTE FAMILLE POUR LE SYNODE

Les membres de l'Église sont appelés à se joindre à une Journée de prière pour la III^e Assemblée générale extraordinaire du synode des évêques, dimanche 28 septembre 2014.

Comme il l'avait annoncé lors de la présentation de l'Instrument de travail (*Instrumentum laboris*) du synode sur la famille, intitulé « *Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation* » (5-19 octobre), le cardinal Lorenzo Baldisseri, Secrétaire général du synode, confirme l'appel à la prière.

Dans un communiqué publié le 6 septembre, il invite « *les Églises particulières, les communautés paroissiales, les Instituts de vie consacrée, les associations et les mouvements, à prier lors des célébrations eucharistiques ou d'autres célébrations, dans les jours précédant le synode et durant les travaux* ».

Durant le synode, l'adoration eucharistique quotidienne sera proposée en la chapelle de la Vierge « *Salut du peuple romain* » (*Salus Populi Romani*) de la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome. La note encourage aussi les croyants du monde à s'unir aux évêques par la prière du chapelet.

Dans les prochains jours, précise le texte, un livret sera publié, avec la prière à la Sainte Famille composée par le pape François pour l'occasion, ainsi que des suggestions d'intentions de prière.

Jésus, Marie et Joseph
en vous nous contemplons
la splendeur de l'amour véritable,
à vous nous adressons avec confiance.

Sainte Famille de Nazareth,
fais aussi de nos familles
des lieux de communion
et des cénacles de prière,
des écoles authentiques de l'Évangile
et des petites Églises domestiques.

Sainte Famille de Nazareth,
que jamais plus dans les familles
on fasse l'expérience de la violence,
de la fermeture et de la division :
que quiconque a été blessé ou scandalisé
connaisse rapidement consolation et guérison.

Sainte Famille de Nazareth,
que le prochain Synode des Évêques
puisse réveiller en tous la conscience
du caractère sacré et inviolable de la famille,
sa beauté dans le projet de Dieu.

Jésus, Marie et Joseph
écoutez-nous, exaucez notre prière.

Pape François



LE DIALOGUE AUTHENTIQUE TIENT COMPTE DE L'IDENTITE DE CHACUN

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 24 SEPTEMBRE 2014 – PAPE FRANÇOIS

« Loin de tout relativisme, un dialogue authentique et fructueux tient compte de l'identité de chacun », déclare le pape François lors de l'audience générale de ce mercredi matin, 24 septembre 2014, place Saint-Pierre. Le pape a interrompu sa série de catéchèses sur l'Église, pour dresser un bilan de son voyage en Albanie, trois jours après son retour (21 septembre) : saluant la « cohabitation pacifique » entre chrétiens et musulmans dans le pays, il a aussi rendu hommage aux membres des diverses religions ayant souffert la persécution sous la dictature athée. Le sang des martyrs « n'a pas été versé en vain, car il est une semence pour l'avenir de l'Albanie ; en eux respandit la toute puissance de Dieu qui console son peuple et ouvre de nouveaux horizons d'espérance », a-t-il ajouté.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je voudrais aujourd'hui parler du voyage apostolique que j'ai accompli en Albanie dimanche dernier. Je le fais tout d'abord comme acte d'action de grâce à Dieu, qui m'a permis d'accomplir cette visite pour démontrer, également physiquement et de manière tangible, ma proximité et celle de toute l'Église à ce peuple. Je désire ensuite renouveler ma reconnaissance fraternelle à l'épiscopat albanais, aux prêtres et aux religieux et religieuses qui œuvrent avec tant d'engagement. Ma pensée reconnaissante va également aux autorités qui m'ont accueilli avec tant de courtoisie, ainsi qu'à ceux qui ont collaboré à la réalisation de la visite.

Cette visite est née du désir de me rendre dans un pays qui, après avoir été longuement opprimé par un régime athée et inhumain, est en train de vivre une expérience de coexistence pacifique entre ses différentes composantes religieuses. Il me semblait important de l'encourager sur cette voie, afin qu'il la poursuive avec ténacité et en approfondisse tous les aspects au profit du bien commun. C'est pourquoi au centre du voyage s'est déroulée une rencontre interreligieuse, au cours de laquelle j'ai pu constater, avec une vive satisfaction, que la coexistence pacifique et fructueuse entre les personnes et les communautés appartenant à différentes religions est non seulement souhaitable, mais concrètement possible et praticable. Ils la pratiquent ! Il s'agit d'un dialogue authentique et fructueux qui fuit le relativisme et tient compte des identités de chacun. Ce qui rassemble les diverses expressions religieuses, en effet, est le chemin de la vie, la bonne volonté de faire le bien à son prochain, en ne reniant pas ou en ne réduisant pas les identités respectives.

La rencontre avec les prêtres, les personnes consacrées, les séminaristes et les mouvements de laïcs a été l'occasion pour rappeler avec reconnaissance, avec des accents d'émotion particulière, les nombreux martyrs de la foi. Grâce à la présence de plusieurs personnes âgées, qui ont vécu dans leur chair les terribles persécutions du passé, a retenti la foi de tant de témoins héroïques du passé, qui ont suivi le Christ jusqu'aux extrêmes conséquences. C'est précisément de l'union intime avec Jésus, du rapport d'amour avec Lui qu'est née pour ces martyrs — comme pour chaque martyr — la force d'affronter les événements douloureux qui les ont conduits au martyre. Aujourd'hui aussi, comme hier, la force de l'Église n'est pas tant donnée par les capacités d'organisation ou par les structures, qui pourtant sont nécessaires : ce n'est pas là que l'Église trouve sa force. Notre force est l'amour du Christ ! Une force qui nous soutient dans les moments de difficulté et qui inspire l'action apostolique d'aujourd'hui pour offrir à tous bonté et pardon, en témoignant ainsi de la miséricorde de Dieu.

En parcourant la rue principale de Tirana qui mène de l'aéroport à la grande place centrale, j'ai pu apercevoir les portraits des quarante prêtres assassinés au cours de la dictature communiste et pour lesquels a été ouverte la cause de béatification. Ils s'ajoutent aux centaines de religieux chrétiens et musulmans assassinés, torturés, emprisonnés, déportés uniquement parce qu'ils croyaient en Dieu. Ce furent des années sombres, au cours desquelles la liberté religieuse a été rasée au sol et où il était interdit de croire en Dieu, des milliers d'églises et de mosquées furent détruites, transformées en dépôts et en cinémas qui promouvaient l'idéologie marxiste, les livres religieux furent brûlés et il fut interdit aux parents de mettre à leurs enfants les noms religieux de leurs ancêtres. Le souvenir de ces événements dramatiques est essentiel pour l'avenir d'un peuple. La mémoire des martyrs qui ont résisté dans leur foi est une garantie pour l'avenir de l'Albanie ; car leur sang n'a pas été versé en vain, mais il est une semence qui portera des fruits de paix et de collaboration fraternelle. Aujourd'hui, en effet, l'Albanie est un exemple non seulement de renaissance de l'Église, mais aussi de coexistence pacifique entre les religions. Les martyrs ne sont donc pas des vaincus, mais des vainqueurs : dans leur témoignage héroïque respandit la toute-puissance de Dieu qui reconforte toujours son peuple, en ouvrant de nouvelles voies et des horizons d'espérance.

J'ai confié ce message d'espérance, fondé sur la foi dans le Christ et sur la mémoire du passé, à toute la population albanaise que j'ai vue enthousiaste et joyeuse sur les lieux des rencontres et des célébrations, ainsi que dans les rues de Tirana. J'ai encouragé chacun à puiser des énergies toujours nouvelles au Seigneur ressuscité, pour pouvoir être un levain évangélique dans la société et s'engager, comme cela a déjà lieu, dans des activités caritatives et éducatives.

Je rends encore une fois grâce au Seigneur car, grâce à ce voyage, il m'a permis de rencontrer un peuple courageux et fort, qui ne s'est pas laissé plier par la douleur. Je renouvelle à mes frères et sœurs d'Albanie l'invitation au courage du bien, pour construire le présent et l'avenir de leur pays et de l'Europe. Je confie les fruits de ma visite à la Vierge du Bon Conseil, vénérée dans le sanctuaire homonyme de Scutari, afin qu'elle continue à guider le chemin de ce peuple-martyr. Que la dure expérience du passé l'enracine toujours davantage dans l'ouverture envers ses frères, en particulier les plus faibles, et en fasse le protagoniste de ce dynamisme de la charité si nécessaire dans le contexte socioculturel actuel. Je voudrais qu'aujourd'hui, nous adressions tous un salut à ce peuple courageux, travailleur et qui dans la paix recherche l'unité.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

BILAN DE LA CAMPAGNE DE CAREME



Le Comité diocésain pour la campagne de carême 2014 s'est réuni le mardi 26 août sous la présidence de M^{gr} Pascal CHANG SOI.

Le retard pour établir le bilan de la campagne de cette année est dû à des difficultés pour récupérer au niveau diocésain les fonds collectés par certaines paroisses.

Le montant global constaté au 26 août 2014 s'élève à **2 928 726 xfp.**

Tenant compte du souhait de certains donateurs, le comité a réparti les fonds de la manière suivante :

- Un million pour venir en aide à l'orphelinat Jean-Paul II de Tohoun au Togo ;
- Un million pour contribuer à l'entretien et à la rénovation des locaux du foyer Maniniura de Mahina ;
- Le reliquat de 928 726 F CFP est conservé en réserve à la disposition du Secours Catholique pour les interventions d'urgence.

Toutes les opérations de transfert se font sous le contrôle de l'Administrateur apostolique de l'archidiocèse et du Président du Secours Catholique.

L'usage des fonds pour l'orphelinat Jean-Paul II sera contrôlé sur place par Sœur Rosaline EKEGNON, de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame de Nazareth.

Pour le foyer Maniniaura, c'est M^f Manutea GAY, président de l'Association « *Emauta, pour rendre l'espoir* », qui est chargé de contrôler l'usage des fonds attribués.

Le Comité diocésain pour la campagne de Carême remercie tous les généreux donateurs qui ont contribué à ces aides, répondant ainsi à l'appel de Sa Sainteté François qui invitait les chrétiens à « *devenir pauvre* » comme le Christ pour « *soulager la misère* » de nos frères et sœurs proches ou lointains.

Pour le Comité diocésain
Dominique Soupé

Bilan des Campagnes de Carême 2010 à 2014 (en f xfp)

Année	Archidiocèse	Cathédrale	%
2009	4 686 460	999 999	21,33%
2010	4 761 815	1 135 480	23,84%
2011	3 528 112	1 415 173	40,11%
2012	4 053 444	1 259 738	31,07%
2013	2 440 801	514 957	21,09%
2014	2 928 726	731 962	24,99%

LA PRIERE DES PERSONNES AGEES PEUT PROTEGER LE MONDE

VISITE DU PAPE BENOIT XVI A UNE MAISON DE RETRAITE DE SON DIOCESE – NOVEMBRE 2012

Les personnes âgées et les grands-parents du monde sont à l'honneur au Vatican ce dimanche 28 septembre 2014 : elles rencontreront le pape François place Saint-Pierre, au cours du rassemblement intitulé « La bénédiction de la longue vie », qui sera retransmis en mondovision. Pour être en communion avec eux, voici une intervention du pape Benoît XVI auprès de personnes âgées en novembre 2012.

Chers frères et sœurs,

Je suis véritablement heureux d'être avec vous dans cette maison d'accueil de la communauté de Sant'Egidio destinée aux personnes âgées. Je remercie votre président, M. Marco Impagliazzo, pour les paroles cordiales qu'il m'a adressées. Avec lui, je salue M. Andrea Riccardi, fondateur de la communauté. Je remercie de leur présence l'évêque auxiliaire du centre historique, M^{gr} Matteo Zuppi, le président du Conseil pontifical pour la famille, M^{gr} Vincenzo Paglia, et tous les amis de la communauté de Sant'Egidio.

Je viens à vous comme évêque de Rome, mais également comme personne âgée parmi les siens. Il est inutile de dire que je connais bien les difficultés, les problèmes et les limites de cet âge, et je sais que ces difficultés, pour de nombreuses personnes, sont aggravées par la crise économique. Parfois, à un certain âge, il arrive de se tourner vers le passé, en regrettant le temps où l'on était jeune, où l'on jouissait d'énergies fraîches, où l'on faisait des projets pour l'avenir. Ainsi, parfois, le regard se voile de tristesse en considérant cette étape de la vie comme le temps du déclin. Ce matin, en m'adressant idéalement à toutes les personnes âgées, tout en étant conscient des difficultés que notre âge comporte, je voudrais vous dire

avec une profonde conviction : il est beau d'être âgé ! À chaque âge, il faut savoir découvrir la présence et la bénédiction du Seigneur et les richesses qu'elle contient. Il ne faut jamais se laisser emprisonner par la tristesse ! Nous avons reçu le don d'une longue vie. Il est beau de vivre même à notre âge, malgré quelques « petits ennuis de santé » et quelques limitations. Que sur notre visage apparaisse toujours la joie de se sentir aimés par Dieu, et non pas la tristesse.

Dans la Bible, la longévité est considérée comme une bénédiction de Dieu : aujourd'hui, cette bénédiction s'est diffusée et doit être considérée comme un don à apprécier et à valoriser. Et pourtant souvent, la société, dominée par la logique de l'efficacité et du profit, ne l'accueille pas comme tel ; au contraire, souvent elle le repousse, considérant les personnes âgées comme non productives, inutiles. Tant de fois on sent la souffrance de celui qui est marginalisé, qui vit loin de chez lui ou dans la solitude. Je pense qu'on l'on devrait agir avec un plus grand engagement, en commençant par les familles et les institutions publiques, pour faire en sorte que les personnes âgées puissent rester chez elles. La sagesse de vie dont nous sommes porteurs est une grande richesse. La qualité d'une société, je dirais d'une

civilisation, se juge aussi à la façon dont les personnes âgées sont traitées et à la place qui leur est réservée dans la vie commune. Qui fait place aux personnes âgées fait place à la vie ! Qui accueille les personnes âgées accueille la vie !

La communauté de Sant'Egidio, depuis ses débuts, a soutenu le chemin de nombreuses personnes âgées, les aidant à rester dans leur milieu de vie, ouvrant diverses maisons d'accueil à Rome et dans le monde. Au moyen de la solidarité entre jeunes et personnes âgées, elle a aidé à faire comprendre que l'Église est effectivement une famille de toutes les générations, où chacun doit se sentir « chez soi » et où ne règne pas la logique du profit et de la possession, mais celle de la gratuité et de l'amour. Lorsque la vie devient fragile, dans les années de la vieillesse, elle ne perd jamais sa valeur et sa dignité : chacun de nous, à chaque étape de l'existence, est voulu, aimé par Dieu, chacun est important et nécessaire (cf. Homélie lors de la messe inaugurale du ministère pétrien, 24 avril 2005).

La visite d'aujourd'hui se situe dans le cadre de l'année européenne du vieillissement actif et de la solidarité entre générations. Précisément dans ce contexte, je désire confirmer que les personnes âgées sont une valeur pour la société, surtout pour les jeunes. Il ne peut y avoir de véritable croissance humaine et éducation sans un contact fécond avec les personnes âgées, parce que leur existence elle-même est comme un livre ouvert dans lequel les jeunes générations peuvent trouver de précieuses indications pour le chemin de la vie.

Chers amis, à notre âge, nous faisons souvent l'expérience du besoin de l'aide des autres ; et cela arrive aussi pour le Pape. Dans l'Évangile, nous lisons que Jésus dit à l'apôtre Pierre : « Quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais ; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas » (Jn 21, 18). Le Seigneur se référait à la façon dont l'Apôtre

témoignerait de sa foi jusqu'au martyre, mais cette phrase nous fait aussi réfléchir sur le fait que le besoin d'aide est une condition de la personne âgée. Je voudrais vous inviter à voir aussi en ceci un don du Seigneur, car c'est une grâce d'être soutenu et accompagné, de sentir l'affection des autres ! Ceci est important à toutes les étapes de la vie : personne ne peut vivre seul et sans aide ; l'être humain est relationnel. Et dans cette maison je vois, avec plaisir, que ceux qui aident et ceux qui sont aidés forment une unique famille, qui a comme sève vitale l'amour.

Chers frères et sœurs âgés, parfois, les journées semblent longues et vides, avec des difficultés, peu d'occupations et de rencontres; ne vous découragez jamais : vous êtes une richesse pour la société, même dans la souffrance et la maladie. Et cette étape de la vie est aussi un don pour approfondir le rapport avec Dieu. L'exemple du bienheureux Jean-Paul II a été et est encore éclairant pour tous. N'oubliez pas que parmi les ressources précieuses que vous avez, il y a la ressource essentielle de la prière : devenez intercesseurs auprès de Dieu, priant avec foi et avec constance. Priez pour l'Église, pour moi aussi, pour les besoins du monde, pour les pauvres, pour qu'il n'y ait plus de violence dans le monde. La prière des personnes âgées peut protéger le monde, en l'aidant peut-être de manière plus incisive que l'agitation de nombreuses personnes. Je voudrais confier aujourd'hui à vos prières le bien de l'Église et la paix dans le monde. Le Pape vous aime et compte sur vous tous ! Sentez-vous aimés de Dieu et sachez apporter dans notre société, souvent si individualiste et portée sur l'efficacité, un rayon de l'amour de Dieu. Et Dieu sera toujours avec vous et avec ceux qui vous soutiennent par leur affection et leur aide.

Je vous confie tous à l'intercession maternelle de la Vierge Marie, qui accompagne toujours notre chemin avec son amour maternel, et je donne volontiers à chacun ma Bénédiction. Merci à tous !

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

L'ÉGLISE A BESOIN D'ÉVÊQUE A GENOUX

SEMINAIRE DU DICASTÈRE POUR L'ÉVANGÉLISATION DES PEUPLES - 2014

« L'Église a besoin d'évêques qui sachent se mettre à genoux devant les autres pour leur laver les pieds », déclare le pape François qui invite les pasteurs à être « des pères et des frères doux, proches des gens, patients et miséricordieux ». Le pape François a reçu les évêques participants à un séminaire organisé par la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, samedi dernier, 21 septembre 2014, au Vatican. Soulignant « l'impérieuse nécessité d'une Conversion missionnaire » de l'Église, le pape a appelé « en premier » les évêques « à ordonner leur vie et leur ministère épiscopal dans l'optique de cette transformation missionnaire ». Un discours du Pape François pour alimenter notre prière dans l'attente de la nomination de notre nouvel archevêque...

Chers frères,

[...] Vous avez répondu avec foi et générosité à l'appel du Seigneur, qui vous a choisis pour être les pasteurs de son troupeau. Vous ne vous êtes pas laissés effrayés par les difficultés et les défis du monde actuel (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, 52-75), qui compliquent encore plus aujourd'hui la mission des évêques, mais vous avez placé votre confiance dans le Seigneur, à l'imitation des premiers disciples et de saint Pierre, lequel a dit : « *Sur ta parole, je vais jeter les filets !* » (Lc 5,5). Vous êtes appelés, vous aussi, avec tous les pasteurs de l'Église, à mettre la parole de Jésus au fondement de votre mission, pour donner de l'espérance au monde.

Durant ces deux semaines vous avez regardé les différentes dimensions de la vie et du ministère épiscopaux, qui répondent à la mission fondamentale de l'Église : annoncer l'Évangile. Comme je l'ai souligné dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, on perçoit

l'impérieuse nécessité d'une Conversion missionnaire (cf. 19-49) ; une conversion qui concerne chaque baptisé et chaque paroisse, mais que les pasteurs, naturellement, sont appelés les premiers à vivre et à témoigner, en tant que guides des Églises particulières. C'est pourquoi je vous encourage à ordonner votre vie et votre ministère épiscopal dans l'optique de cette transformation missionnaire qui interpelle aujourd'hui le Peuple de Dieu.

Au cœur de cette conversion missionnaire de l'Église réside le service à l'humanité, à l'imitation de son Seigneur qui a lavé les pieds de ses disciples. L'Église, en tant que communauté évangélisatrice, est appelée à grandir dans la proximité, à raccourcir les distances, à s'abaisser jusqu'à l'humiliation si cela est nécessaire et à assumer la vie humaine, en touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, 24). Dans cette perspective, le Concile Vatican II, à propos du devoir de l'évêque en tant que guide de la famille de Dieu,

souligne que les évêques dans l'exercice de leur ministère de pères et pasteurs parmi leurs fidèles, doivent se comporter comme « ceux qui servent », en ayant toujours sous les yeux l'exemple du Bon Pasteur, qui est « venu non pas pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (cf. Exhort. ap. post-syn. *Pastores gregis*, 16 octobre 2003, 42). Les saints martyrs coréens, André Kim Taegon, prêtre, Paul Chong Hasang et leurs compagnons, dont nous célébrons la mémoire liturgique aujourd'hui, sont un clair exemple de ce service pastoral. Ancrés en Jésus-Christ, le Bon Pasteur, ils n'ont pas hésité à verser leur sang pour l'Évangile, dont ils étaient de fidèles dispensateurs et des témoins héroïques.

L'Église a besoin de pasteurs, c'est-à-dire de serviteurs, d'évêques qui sachent se mettre à genoux devant les autres pour leur laver les pieds. Des pasteurs proches des gens, des pères et des frères doux, patients et miséricordieux ; qui aiment la pauvreté, tant comme liberté pour le Seigneur que comme simplicité et austérité de vie. Vous êtes appelés à surveiller incessamment le troupeau qui vous a été confié, pour qu'il reste uni et fidèle à l'Évangile et à l'Église. Efforcez-vous de donner une réelle impulsion missionnaire à vos communautés diocésaines, afin qu'elles grandissent de plus en plus avec de nouveaux membres, grâce à votre ministère épiscopal exercé comme service du Peuple de Dieu. Soyez proches de vos prêtres, soignez la vie religieuse, aimez les pauvres.

Tout en m'adressant à vous, je pense à tous ces confrères qui, pour diverses raisons, ne sont pas ici avec nous. À tous j'envoie mes plus fraternelles salutations et ma bénédiction. Comme je voudrais, par exemple, que les évêques chinois ordonnés au cours de ces dernières années soient présents à la rencontre d'aujourd'hui ! Du fond du cœur, je souhaite que ce jour ne soit plus très loin ! Je souhaite leur garantir non seulement ma solidarité, notre solidarité à tous, mais celle également de l'épiscopat mondial pour que, dans la foi commune, même si parfois ils peuvent avoir l'impression d'être seuls, la certitude que leurs souffrances porteront des fruits – de grands fruits ! – soit plus forte, pour le bien de leurs fidèles, de leurs concitoyens et de toute l'Église.

Chers frères, nous vivons une période de chemin synodal pour la famille. Tandis que je compte sur vos prières pour la prochaine assemblée du synode, je tiens à souligner avec vous que les familles sont à la base de l'œuvre évangélisatrice, avec leur mission éducative et leur participation active à la vie des communautés paroissiales. Je vous encourage à promouvoir la pastorale familiale, afin que les familles, accompagnées et formées, puissent apporter toujours plus à la vie de l'Église et de la société. Que la Vierge Marie, Étoile de l'évangélisation, vous accompagne avec sa tendresse maternelle. Sur vous tous et sur vos diocèses, j'invoque la bénédiction du Seigneur.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

QUELS REMEDE POLITIQUES AUX DERIVES FONDAMENTALISTES ?

LE BILLET DE LAURENT STALLA-BOURDILLON

Que se passe-t-il à notre époque si rationnelle pour que l'on soit témoin d'actes d'une telle barbarie ? Qu'y a-t-il que nous ne comprenons pas, que nous ne voyons pas pour que surviennent de telles tragédies politico-religieuses ? Rien ne saurait susciter une telle violence que des visions divergentes du sens de l'histoire, des réponses à l'énigme de la vie. Ce qui touche au destin ultime de chacun.

Notre Europe sécularisée est sonnée par l'upercut de fondamentalistes qui, tout en étant loin géographiquement, distillent chez elle, le venin de paroles fanatiques. La violence est d'autant plus grande que l'Europe baigne toujours dans un athéisme pratique. Celui-ci a rejeté les grandes traditions religieuses et l'adhésion de foi qu'elles supposent, mais aussi – et cela n'a pas été suffisamment perçu – l'immense travail de la raison sur les données de foi.

Ainsi les trois religions monothéistes qui se prétendent révélées conservent un contenu à croire, mais elles l'accompagnent d'un colossal effort pour comprendre. Si la foi catholique peut sembler irrationnelle à de nombreux observateurs, elle est pourtant constamment soumise à la critique de la raison. De même pour le Judaïsme ou l'Islam qui avancent dans l'histoire sous l'impérieuse obligation d'être crédible, c'est à dire compréhensible et recevable par la raison. Celle-ci expurge systématiquement du corpus des vérités proposées à la foi, ce qui nous semble aujourd'hui des énormités. Sur l'affaire Galilée, Jean-Paul II écrivait à l'Académie Pontificale des sciences en 1992 : « *La science nouvelle, avec ses méthodes et la liberté de recherche qu'elles supposent, obligeait les théologiens à s'interroger sur leurs propres critères d'interprétation de l'Écriture. La plupart n'ont pas su le faire. Paradoxalement, Galilée, croyant sincère, s'est montré plus perspicace sur ce point que ses adversaires théologiens. "Si l'Écriture ne peut errer, écrit-il à Benedetto Castelli, certains de ses interprètes et commentateurs le peuvent et de plusieurs façons" (Lettre du 21 décembre 1613) ».*

La raison va purifier la foi, autant que la foi va offrir une lumière plus vive sur le sens de l'histoire au travail de la raison. Elles ont une même source et tendent ensemble vers la contemplation de la vérité. Ainsi, le regard moderne sur les traditions religieuses doit-il redécouvrir tout le travail des siècles d'intelligence qui ont scruté le langage de la foi. Or, l'affirmation de l'autonomie de la raison contre la foi s'est accompagnée du rejet de la reconnaissance des efforts de raison consentis par nos aïeux sur la foi elle-même. Passée dans un univers social où la laïcité impose d'ignorer les religions, il s'en suit un refus d'enseigner et de travailler à partir de la rationalité des religions historiques. Cette absence de travail, ce refus de considérer l'héritage rationnel sur les questions religieuses a laissé en friche le vaste champ de la crédulité naturelle qui habite toute personne.

Il est alors devenu très facile à partir de discours basés sur la seule autorité d'une proposition assez forte, d'une personnalité assez charismatique pour emporter l'adhésion d'une personne privée de repères et de réflexes rationnels sur les croyances. Les croyances explosent dans notre monde. Refuser de les considérer et de les interroger en raison, revient à laisser partir à la dérive les esprits inquiets et les livrer aux plus improbables croyances. Les rumeurs prolifèrent facilement car l'homme vit nécessairement de croyances.

Dans un monde où il est devenu ringard de croire en Dieu, on ne se rend plus compte que nous nous sommes mis à croire en n'importe quoi et en n'importe qui. Nous avons cru un temps que les avancées technologiques de notre modernité dispenseraient – enfin ! – de croire. Or,

tout être humain doit rassembler ce qu'il sait dans un récit personnel, il doit croire quelque chose au sujet de ce qu'il sait.

Chacun doit donc se construire une représentation personnelle du sens de sa vie et de l'histoire. Celle-ci relèvera toujours du domaine de la croyance. Dès lors, la victoire contre les fondamentalismes ne viendra pas du rejet d'évocations religieuses dans l'éducation, mais au contraire d'un effort accru de questionnement sur ce que ces traditions pluriséculaires ont légué. Les jeunes français qui sont si aisément manipulés par les réseaux

sociaux n'ont pas été éduqués à une réflexion critique sur la foi. Leur disponibilité à croire est totale, leur aptitude de raison critique est faible. Les grands témoins de la foi que furent Maïmonide, saint Thomas d'Aquin ou Ibn Arabi devraient être connus en vertu de leur effort de penser rationnellement la foi en Dieu.

Foi et raison sont ordonnées l'une à l'autre, elles sont ensemble les plus surs garants de l'équilibre psychique et de la fécondité spirituelle des sociétés.

© Copyright 2014 – La Vie

UN NOUVEAU PAPE, UN NOUVEAU STYLE

APOSTOLAT DE LA PRIERE – LES INTENTIONS DE 2015

« *Un nouveau Pape, un nouveau style* » : c'est le titre de l'éditorial du P. Frederic Fornos sj, directeur Général délégué de l'Apostolat de la prière (Apostleship of Prayer) qui présente les intentions de prière du pape François pour l'année 2015.

« *Prions pour que, sortant de nous-mêmes, nous nous rendions proches des personnes qui se trouvent à la périphérie des relations humaines et sociales* » est l'intention de prière pour l'évangélisation du mois d'août 2015. Nous y reconnaissons tout de suite la voix et le style du Pape François. Les intentions de prière pour l'année 2015 sont les premières que celui-ci confie à toute l'Eglise. Bien-sûr, un certain nombre d'intentions rejoignent des préoccupations de l'Eglise qui étaient déjà exprimées par Benoît XVI (les migrants et les réfugiés, les chrétiens persécutés, le respect de la Création, etc). Mais la manière d'exprimer ces défis prend le style simple et pastoral du Pape François. Lorsque nous lisons les intentions pour l'année 2015, au sujet de la traite des personnes, des détenus, de l'insertion des jeunes, mais aussi des femmes dans l'Eglise ou des conjoints séparés, nous reviennent en mémoire ses paroles et ses gestes significatifs mis en lumière par les médias.

Plusieurs défis de l'humanité et de la mission de l'Eglise

que le Pape confie à notre prière et à notre action chaque mois, sont marqués par son attention aux plus pauvres, à ceux qui souffrent. Marqués par ses appels à faire l'expérience de la miséricorde de Dieu, à nous ouvrir à une culture de la rencontre et à une plus grande disponibilité apostolique. Plus que les années précédentes peut-être, prier pour les intentions du Pape nous met non seulement au cœur du monde et en communion avec l'Eglise universelle, mais nous rend proches de ce Pape qui nous invite si souvent à prier avec lui et pour lui.

Notre année 2015 s'ouvre avec une intention de prière pour la vie consacrée et se conclut avec une intention pour les familles, « *en particulier celles qui souffrent* ». Deux défis pour la vie de l'Eglise qui vont marquer notre année. Puisse le Seigneur nous donner de porter, chaque mois, si profondément dans notre cœur les intentions qui nous sont confiées, qu'elles orientent notre vie et notre mission.

© Copyright 2014 – Zenit.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 28 septembre 2014 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Ezéchiel (Ez 18, 25-28)

Parole du Seigneur tout-puissant : Je ne désire pas la mort du méchant, et pourtant vous dites : « La conduite du Seigneur est étrange. » Écoutez donc, fils d'Israël : est-ce ma conduite qui est étrange ? N'est-ce pas plutôt la vôtre ? Si le juste se détourne de sa justice, se pervertit, et meurt dans cet état, c'est à cause de sa perversité qu'il mourra. Mais si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Parce qu'il a ouvert les yeux, parce qu'il s'est détourné de ses fautes, il ne mourra pas, il vivra.

Psaume 24, 4-5ab, 6-7, 8-9

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ;
dans ton amour, ne m'oublie pas.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,

il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens Ph 2, 1-11)

Frères, s'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage dans l'amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la pitié, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigués ni vantards, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres. Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus : lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Acclamation (Ps 94, 8)

Aujourd'hui ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 21, 28-32)

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux anciens : « Que pensez-vous de ceci ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : "Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne." Celui-ci répondit : "Je ne veux pas." Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. Abordant le second, le père lui dit la même chose. Celui-ci répondit : "Oui, Seigneur !" et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier ». Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean Baptiste est venu à vous, vivant selon la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; tandis que les publicains et les prostituées y ont cru. Mais vous, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Frères et sœurs, comme famille des fils de Dieu et animés par la foi élevons nos suppliques au Père afin que nos familles, soutenues par la grâce du Christ, deviennent d'authentiques Églises domestiques où l'on vit et témoigne l'amour de Dieu. Prions ensemble.

LE SEUL VRAI JUSTE, C'EST LE CHRIST !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 26^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le Père Pascal Montavit nous offre son commentaire de l'Évangile de ce dimanche 28 septembre. Évangile selon saint Matthieu 21, 28 à 32 : « Lequel des deux a fait la volonté du père ? »

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus raconte une parabole, puis il nous parle du Royaume des Cieux. Ces deux récits nous montre l'importance de l'obéissance à Dieu et de la Miséricorde. Voyons cela de plus près.

Un homme appelle ses deux fils pour les envoyer travailler. Le premier dit tout d'abord « non », puis il se repent et se rend finalement à la vigne. Le second dit 'oui' mais n'y va pas. Le Seigneur demande aux chefs des prêtres et aux anciens lequel des deux fils a fait la volonté de Dieu. La réponse est bien sûr évidente. Cette petite histoire nous montre en premier lieu qu'il n'est jamais trop tard. Un premier 'non' ne ferme pas la porte à un futur « oui ». Si le premier fils change d'avis pour finalement aller travailler à la vigne, c'est qu'il se repent. Le repentir est une réalité indispensable dans notre vie de baptisés. Il nécessite de prendre du recul par rapport à nos choix puis de laisser la grâce de Dieu agir en nous. C'est exactement ce qu'expérimente le fils prodigue. Alors qu'il a dilapidé tout son héritage et qu'il commence à avoir faim, il est dit : « *Rentrant alors en lui-même, il se dit : "Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim ! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi" »* » (Lc 15,17-18). Il faut bien noter que le fils prodigue décide de retourner vers son père lorsqu'il rentre en lui-même. C'est l'étape même du repentir, celle où l'on présente sa vie humblement devant Dieu, où l'on reconnaît ses erreurs, son péché et où l'on décide de faire confiance en la Miséricorde de Dieu. Cet Évangile nous invite donc à faire mémoire de ou des appels que le Seigneur nous a adressés afin que nous puissions lui dire, ou redire 'oui', même si le 'non' fut pendant un temps notre réponse.

Pour le Pape François : Que le Seigneur qui l'a appelé à présider l'Église dans la charité, le soutienne dans son ministère au service de l'unité du Collège épiscopal et de tout le Peuple de Dieu, prions !

Pour les Pères Synodaux et les autres participants à la 3^È Assemblée Générale Extraordinaire du Synode des Évêques : Que l'Esprit du Seigneur illumine leur esprit, afin que l'Église puisse répondre aux défis de la famille dans la fidélité au projet de Dieu, prions !

Pour ceux qui ont la responsabilité de gouverner les Nations : Que l'Esprit Saint inspire des projets qui valorisent la famille comme cellule fondamentale de la société, selon le dessein divin, et soutiennent les familles en difficulté, prions !

Pour les familles chrétiennes : Que le Seigneur qui a mis dans la communion des époux le sceau de sa présence, fasse de nos familles des cénacles de prières et des communautés intimes de vie et d'amour, à l'image de la Sainte Famille de Nazareth, prions !

O Dieu, qui n'abandonne pas l'œuvre de tes mains, écoute nos prières : envoie l'Esprit de ton Fils illuminer l'Église au commencement du cheminement synodal, afin qu'en contemplant la splendeur de l'amour véritable qui resplendit dans la Sainte Famille de Nazareth, elle apprenne d'elle la liberté et l'obéissance pour répondre avec audace et miséricorde aux défis du monde d'aujourd'hui. Par le Christ notre Seigneur.

Ensuite, pour appuyer ce discours sur la Miséricorde, Jésus dit : « *Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu* » (Mt 21,31). Si tel est le cas, c'est parce que les publicains et les prostituées se sont repentis. Les chefs des prêtres et des anciens, eux, ne se sont pas repentis, se croyant justes. Le premier enseignement de cette affirmation est donc que tous les hommes ont besoin de la Miséricorde. Saint Paul dit dans l'Épître aux Romains : « *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu et ils sont justifiés par la faveur de sa grâce en vertu de la rédemption* » (Rm 11,32). La faute des chefs des prêtres est donc de ne pas s'être sentis concernés par la prédication de Jean-Baptiste qui invitait à la conversion. Nous avons tous besoin de la Miséricorde car tous nous avons péché. Parfois, certains éprouvent certaines difficultés à voir quel est leur péché et ne savent pas que dire lorsqu'ils vont se confesser. Il est alors nécessaire de prendre un temps de prière, d'adoration avant d'aller recevoir ce sacrement. Nous pouvons alors nous poser, par exemple, cette question : Quelles sont les situations où j'aurais pu poser un acte d'attention, d'amour et où j'ai préféré détourner les yeux ? Il s'agit là des péchés par omission qui sont souvent plus fréquents que l'on ne le pense. Nous pouvons aussi nous demander quelles sont les personnes à qui nous n'avons pas pardonné. Le pardon est un long chemin et le sacrement de réconciliation nous aide à avancer sur cette route. En ce jour, demandons au Seigneur la grâce de prendre le temps de rentrer en nous-mêmes afin de reconnaître notre péché et de nous repentir.

© Copyright 2014 – radio vatican

Chants

Samedi 27 septembre 2014 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Dieu nous accueille en sa maison,
Dieu nous invite à son festin :
Jour d'allégresse et jour de joie ! Alléluia !

1- Oh, quelle joie quand on m'a dit :
Approchons-nous de sa maison,
Dans la cité du Dieu vivant !

2- Criez de joie pour notre Dieu,
Chantez pour lui, car il est bon,
Car éternel est son amour !

KYRIE : Toti LÉBOUCHER

GLORIA : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Souviens toi de moi Seigneur dans ton Amour,
ne m'oublie pas.
Et au dernier jour, Seigneur, souviens toi de moi,
ne m'oublie pas.

ACCLAMATION : Israélien

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
ainsi que nos prières montent vers toi Seigneur,
Écoute, exauce- nous.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Toti LÉBOUCHER

ANAMNESE : Petiot VII

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Toti LÉBOUCHER

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- 1- E Mihaera Peata e, to matou Paterono e,
No te mau nuu, no te ra'i, o oe te Aito hau ae.
Tomana no te mau Merahi, oe hoi te tiai,
A turu i te Etaretia, i tana mau tamai
- R- No Mihaera a faateitei, te itoito e te Re,
a horo iana te ati ia upootia ia Satane,
O oe te Merahi tiai, no te Sunago Hebera,
I Aifiti ra, te mau, purutia hoi ratou.



Chants

Dimanche 28 septembre 2014 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *partition*

R- Vigne de Dieu, sang de Jésus-Christ,
dans notre monde, sève de l'esprit,
Vigne de Dieu, sang de Jésus-Christ,
dans notre monde, porte du fruit

- 1- Vigne plantée par la main de Dieu le Père,
Vigne taillée pour des grappes de lumière
Vigne choisie, peuple de Dieu.
- 2- Vigne éclairée au soleil de la tendresse
Vigne émondée pour les fruits de la jeunesse
Vigne choisie, peuple de Dieu

KYRIE : *Stéphane MERCIER - tahitien*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

Souviens toi de moi Seigneur, dans ton Amour,
ne m'oublies pas, et au dernier jour Seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublies pas.

ACCLAMATION : *Léo MARERE*

Alléluia, Alléluia, Alléluia. (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-derrrière

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Teie mai nei to nuna'a, i mua i to aro,
A faarii mai Oe, e te Fatu e, i ta matou mau ani ra'a.
- 2- Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix Seigneur,
ô Seigneur, lis dans nos cœurs.

OFFERTOIRE :

R- Aime moi comme tu es, aime moi de tout ton être
N'attends pas d'être un saint pour céder à l'amour
Aime moi comme tu es, aime moi de tout ton être
Même dans ta faiblesse, donne moi ton cœur.

- 1- Je connais ta misère, tes pêchés,
Même quand tu retombes, je veux te relevé
Ô laisse moi t'aimer, donne moi ton amour !
- 2- Quand je frappe à ta porte, que je te vois souffrir,
Je t'apporte la force, hâte toi de m'ouvrir.
Ô laisse moi t'aimer, donne moi ton amour !
- 3- Que m'importe ta force, j'aime ta pauvreté
C'est le chant de ton cœur que je veux voir monter.
Ô laisse moi t'aimer, donne moi ton amour !

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - tahitien*

ANAMNESE :

Te ka'i e ia oe tei mate no matou
Te kaie ia oe te pohue nei anatu
E te Hatu e Iesu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Pro Europa - latin*

COMMUNION : *Petiot*

- 1- Nous partageons le Pain nouveau, la table fraternelle,
le corps brisé, la chair du Fils de Dieu(bis)
Nous accueillons l'Esprit nouveau, le souffle d'allégresse,
le don gratuit du Fils ressuscité (bis)
- 2- Nous célébrons le Vin nouveau, la coupe de lumière,
le Sang jailli du Cœur de Jésus Christ (bis)
Nous entonnons le chant nouveau, la gamme de louange,
l'action de grâce, l'hymne à la Trinité (bis)
Nous partageons le Pain Nouveau.

ACTION DE GRÂCE :

Paroles : Anonyme – Sœur de Cluny - 1918
musique : Jean-Gérard LÉBOUCHER

- 1- Ô morts, frères aimés,
En paix dormez d'espoirs embaumés,
O vous, fronts douloureux,
Tendus vers eux, vieilliss par l'absence,
Ô vous, fronts douloureux,
Soyez heureux, quand vous rêvez d'eux.
- 2- Près de Dieu dans la gloire immense,
Leur éternel repos commence,
Ô vous cœurs déchirés,
Qui les pleurez,
Vous les reverrez.
- 3- Ô morts héros tombés,
Martyrs frappés au jour d'hécatombe,
O morts héros frappés pour nos libertés,
Vainement sur vous, l'oubli tombe,
La piété garde votre tombe.

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

R- Ave eee (Ave Maria), Ave Maria (*bis*)
Gratia plena Dominus Tecum
Ave eee (Ave Maria), Ave Maria

- 1- Sois à mes côtés, Mère bien aimée,
avec toi je veux chanter, ô Seigneur, notre Dieu
Magnificat, (magnificat), Magnificat (magnificat).

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 27 SEPTEMBRE 2014

JOURNEE MONDIALE DU TOURISME

18h00 : **Messe** : Julien et Agnès CHONVANT ;

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE 2014
26^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Venceslas, duc de Bohême, martyr, † 929 ou 935 ou S. Laurent Ruiz et ses compagnons, martyrs à Nagasaki, † 1633-1637. On omet les mémoires.]

Bréviaire : 2^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Gina - anniversaire ;

09h30 : **Baptême** de Robert ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 29 SEPTEMBRE 2014

S. MICHEL, S. GABRIEL ET S. RAPHAËL, ARCHANGES – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 30 SEPTEMBRE 2014

S. Jérôme, prêtre, docteur de l'Église, † 420 à Bethléem – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Madgie DOMINGO-TAPI ;

18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 1^{ER} OCTOBRE 2014

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge, carmélite, docteur de l'Église, † 1897 à Lisieux – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Tohau - anniversaire ;

12h00 : **Messe** : Groupe d'Adoration – 8 ans ;

JEUDI 2 OCTOBRE 2014

Les Saints Anges Gardiens – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 3 OCTOBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Roger et Muriel NOUVEAU ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

17h00 : **U.F.C. - Cathédrale** ;

SAMEDI 4 OCTOBRE 2014

S. François d'Assise, fondateur des Frères Mineurs, † 1226 à Assise – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Léa et Léon LEHARTEL ;

18h00 : **Messe** : Liliane URSINS ;

DIMANCHE 5 OCTOBRE 2014
27^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 3^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;

16h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

**C'est le propre de tout homme de se tromper
Mais c'est le propre du fou de persévérer dans l'erreur.**

Cicéron

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

COMMUNIQUE PAROISSIAL N°01/2014 NOTES AU SUJET DES INTENTIONS DE MESSE

Les inscriptions pour les intentions de messe pour l'année 2015 sont possibles à partir du mercredi 1^{er} octobre 2014.

Quelques règles pour la communauté paroissiale de la Cathédrale

- Pas plus de deux messes dominicales (samedi soir ou dimanche matin) pour l'année, ne pourront être réservées par famille... de façon à permettre à un plus grand nombre de famille d'y avoir accès ;
- L'offrande pour les intentions de messe est fixée dans l'archidiocèse à 2 000 xfp, mais aucune intention ne peut et ne sera refusée si une personne ou une famille ne peut verser cette offrande ;
- Les fidèles peuvent insérer dans leur demande d'intention autant de nom qu'ils le désirent... mais la paroisse ne peut prendre sur elle de fusionner deux intentions demandée par des personnes ou des familles différentes ;
- Il est possible de demander des intentions de messe à célébrer en dehors de la paroisse ou de l'archidiocèse ;

- **Lundi 29 septembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 1^{er} octobre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

APOSTOLAT DE LA PRIERE INTENTIONS DE PRIERE DU MOIS D'OCTOBRE

Prière universelle
La paix

Pour que le Seigneur accorde la paix aux régions du monde les plus atteintes par la guerre et la violence.

Prière pour l'évangélisation
La Journée missionnaire mondiale

Pour que la Journée missionnaire mondiale réveille en chaque chrétien la passion et le zèle nécessaires pour porter l'Évangile au monde entier.



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ; Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P. K. O.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°53/2014
Dimanche 5 octobre 2014 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

AIME-MOI TEL QUE TU ES...

Je connais ta misère les combats et les tribulations de ton âme ; la faiblesse et les infirmités de ton corps ; je sais ta lâcheté, tes péchés, tes défaillances ; je te dis quand même : « *Donne-moi ton cœur, aime-moi tel que tu es* ».

Si tu attends d'être un ange pour te livrer à l'amour, tu ne m'aimeras jamais. Même si tu retombes souvent dans ces fautes que tu voudrais ne jamais commettre, même si tu es lâche dans la pratique de la vertu, je ne te permets pas de ne pas m'aimer.

Aime-moi tel que tu es. À chaque instant et dans quelque situation que tu te trouves, dans la ferveur ou la sécheresse, dans la fidélité ou l'infidélité.

Aime-moi tel que tu es. Je veux l'amour de ton cœur indigent ; si pour m'aimer tu attends d'être parfait, tu ne m'aimeras jamais. Ne pourrais-je pas faire de chaque grain de sable un séraphin tout radieux de pureté, de noblesse et d'amour ? Ne pourrais-je pas, d'un seul signe de ma volonté, faire surgir du néant des milliers de saints, mille fois plus parfaits et plus aimants que ceux que j'ai créés ? Ne suis-je pas le Tout-Puissant ? Et s'il me plaît de laisser pour jamais dans le néant ces êtres merveilleux et de leur préférer ton pauvre amour !

Mon enfant, laisse-moi t'aimer, je veux ton cœur. Je compte bien te former, mais, en attendant, je t'aime tel que tu es. Et je souhaite que tu fasses de même ; je désire voir, du fond de ta misère, monter l'amour. J'aime

en toi jusqu'à ta faiblesse. J'aime l'amour des pauvres ; je veux que de l'indigence s'élève continuellement ce cri : « *Seigneur, je vous aime* ». C'est le chant de ton cœur qui m'importe. Qu'ai-je besoin de ta science et de tes talents ? Ce ne sont pas des vertus que je te demande ; et si je t'en donnais, tu es si faible que, bientôt, l'amour-propre s'y mêlerait ; ne t'inquiète pas de cela. J'aurais pu te destiner à de grandes choses ; non, tu seras le serviteur inutile. Je te prendrai même le peu que tu es car je t'ai créé pour l'amour. Aime ! L'amour te fera faire le reste sans que tu y penses ; ne cherche qu'à remplir le moment présent de ton amour.

Aujourd'hui, je me tiens à la porte de ton cœur comme un mendiant, moi, le Seigneur des Seigneurs. Frappe et j'attends ; hâte-toi de m'ouvrir. N'allègue pas ta misère, ton indigence, car si tu les connaissais pleinement, tu mourrais de douleur. Cela seul qui pourrait me blesser le cœur, ce serait de te voir douter et manquer de confiance. Je veux que tu penses à moi à chaque heure du jour et de la nuit ; je ne veux pas que tu fasses l'action la plus insignifiante pour un motif autre que l'amour. Quand il te faudra souffrir, je te donnerai la force ; tu m'as donné l'amour, je te donnerai d'aimer au-delà de ce que tu as pu souhaiter. Mais souviens-toi : Aime moi tel que tu es !

Anonyme

EN MARGE DE L'ACTUALITE

VŒUX DE SŒUR MARIE-GABRIELLE

« Mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger »

Le samedi 4 octobre, jour de la fête de Saint François d'Assise, Sœur Marie-Gabrielle de l'Annonciation (Tumata Tahuhu) prononce ses vœux solennels en l'église Mariano-te-hau de Tautira dans l'Ordre de Sainte-Claire. C'est l'occasion de se rappeler que les Sœurs Clarisses sont installées dans le pays depuis 1981, d'abord sur les hauteurs de la Mission, puis dans leur monastère à Outumaoro depuis 1993. La communauté compte aujourd'hui 13 sœurs, dont la majorité est originaire du Pacifique (Tahiti, Marquises, Australes, Vanuatu, Wallis).

L'Ordre de Sainte-Claire, fondé en 1212 dans le sillage de saint François d'Assise, rassemble des religieuses contemplatives qui se consacrent à la prière dans une vie de pauvreté, de silence et de pénitence joyeuse. Et l'engagement des vœux solennels désigne le moment où la religieuse fait la promesse d'observer de façon *perpétuelle* les trois conseils évangéliques de chasteté, d'obéissance et de pauvreté. De cette manière, elle assume avec radicalité l'appel à suivre le Christ. Elle fait le choix de vivre pour Lui avec un cœur sans partage, en imitant sa pauvreté et son obéissance au Père.

Pour une sœur clarisse, cet engagement à la suite du Christ se vit essentiellement sur le mode contemplatif, c'est-à-dire par une vie de prière intense rendue possible par un retrait au monde. Contrairement aux apparences, ce retrait n'est pas une fuite des réalités actuelles du monde et de l'Eglise. La vie contemplative secrète une

véritable fécondité apostolique parce que la prière est source de grâces. Et dans notre Église, tous nous pouvons compter sur la prière perpétuelle de nos sœurs clarisses.

Le choix de célébrer ces vœux solennels en l'église Mariano-te-hau de Tautira s'explique par un motif lié à l'histoire religieuse de notre pays. Il y a 240 ans, en novembre 1774, deux prêtres franciscains d'origine espagnole arrivent du Pérou à bord du navire l'« *Aguila* ». Ils disent leur première messe à terre le 1er janvier 1775. Malheureusement, placés dans des conditions de vie inhabituelles pour eux, les pères franciscains ont dû renoncer à Tahiti et ils sont repartis dans le courant de l'année 1775. Une croix plantée dans le village de Tautira marque le souvenir de cette mission.

Les lectures de la fête de Saint François d'Assise insistent sur la vie de prière et la vie de charité à mener comme signes de crédibilité de la foi chrétienne face au monde et moyens par lesquels l'Eglise se construit. Sœur Marie-Gabrielle de l'Annonciation a choisi cette voie. Et nous aussi, après tout, avec nos moyens, nous pouvons adopter un mode de vie qui soit crédible et édifiant pour notre Église. Car tous nous appartenons à ces « tout-petits » qui font l'expérience de la miséricorde du Père, tous nous sommes disciples de Jésus Christ « doux et humble de cœur ».



LES CHARISMES, RICHESSE DE L'ÉGLISE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 1^{ER} OCTOBRE 2014 – PAPE FRANÇOIS

Le charisme n'est pas donné à quelqu'un « parce qu'il serait mieux que les autres ou parce qu'il l'aurait mérité » : « c'est un cadeau que Dieu lui fait pour que, avec la même gratuité et le même amour, il puisse le mettre au service de toute la communauté, pour le bien de tous », a expliqué le pape François. Sa huitième catéchèse consacrée à l'Église : après « l'initiative de Dieu », « l'appartenance » des chrétiens à l'Église, l'Église « Nouvelle Alliance et nouveau peuple », l'Église « une et sainte », « la maternité de l'Église », « l'Église éducatrice à la miséricorde » et l'Église « catholique et apostolique », le pape a médité sur « les charismes ». Il a souligné : « on ne peut pas comprendre tout seul si l'on a un charisme et lequel... Personne ne peut dire : "J'ai tel charisme" ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dès les débuts, le Seigneur a comblé l'Église des dons de son Esprit, la rendant ainsi plus vivante et féconde. Parmi ces dons, on en distingue quelques-uns qui sont particulièrement précieux pour l'édification et le cheminement de la communauté chrétienne : il s'agit des charismes. Dans cette catéchèse, nous voulons nous demander : qu'est-ce qu'un charisme exactement ? Comment pouvons-nous le reconnaître et l'accueillir ? Et surtout : le fait qu'il y ait, dans l'Église, une diversité et une multiplicité de charismes doit-il être vu de manière positive, comme quelque chose de beau, ou bien comme un problème ?

Dans le langage commun, quand on parle de « charisme », on entend souvent un talent, une capacité naturelle. On dit : « Cette personne a un charisme spécial pour enseigner. C'est un talent qu'elle a ». De même, devant une personne particulièrement brillante et qui nous frappe, on a l'habitude de dire : « C'est une personne charismatique. – Qu'est-ce que cela veut dire ? – Je ne sais pas mais elle est charismatique ». Nous disons cela. Nous ne savons pas ce que nous disons, mais nous disons : « Elle est charismatique ». Dans la perspective chrétienne, cependant, le charisme est bien plus qu'une qualité personnelle, qu'une prédisposition pour laquelle on est doué : le charisme est une grâce, un don accordé par Dieu notre Père, à travers l'action de l'Esprit-Saint. Et c'est un don qui est fait à quelqu'un, non pas parce qu'il serait mieux que les autres ou parce qu'il l'aurait mérité : c'est un cadeau que Dieu lui fait pour que, avec la même gratuité et le même amour, il puisse le mettre au service de toute la communauté, pour le bien de tous. Pour le dire en des termes humains, on dit ceci : « Dieu donne cette qualité, ce charisme à telle personne, mais pas pour elle, pour qu'il soit au service de toute la communauté ». Aujourd'hui, avant d'arriver sur la place, j'ai reçu beaucoup d'enfants handicapés dans la salle Paul VI. Ils étaient nombreux, avec une association qui se consacre au soin de ces enfants. Qu'est-ce que c'est ? Cette association, ces personnes, ces hommes et ces femmes ont le charisme de prendre soin des enfants handicapés. C'est un charisme !

Il faut tout de suite souligner quelque chose d'important : on ne peut pas comprendre tout seul si l'on a un charisme et lequel. Nous avons bien souvent entendu des personnes dire : « J'ai telle qualité, je chante très bien ! ». Et personne n'a le courage de dire : « Tu ferais mieux de te taire parce que tu nous agaces tous quand tu chantes ! ». Personne ne peut dire : « J'ai tel charisme ». C'est à l'intérieur de la communauté que peuvent éclore et fleurir les dons dont le Père nous comble ; et c'est au sein de la communauté que l'on apprend à les reconnaître comme un signe de son amour pour tous ses enfants. Il est bon alors, que chacun de nous se demande : « Y a-t-il un charisme que le Seigneur a mis en moi, dans la grâce de son Esprit, et que mes frères, dans la communauté chrétienne, ont reconnu ou encouragé ? Et comment est-

ce que je me comporte vis à vis de ce don : est-ce que je le vis avec générosité, en le mettant au service de tous, ou bien est-ce que je le néglige et que je finis par l'oublier ? Ou peut-être devient-il un motif d'orgueil au point que je me plains toujours des autres en attendant que l'on fasse à ma manière dans la communauté ? ». Ce sont des questions que nous devons nous poser : s'il y a en moi un charisme, si ce charisme est reconnu par l'Église, si je suis content de ce charisme ou si j'éprouve un peu de jalousie à l'égard des charismes des autres, si j'aurais voulu, si je veux avoir tel charisme. Le charisme est un don : Dieu seul le donne.

Mais l'expérience la plus belle est lorsqu'on découvre toute la diversité des charismes et des dons de l'Esprit dont le Père comble son Église. Il ne faut pas voir cela comme une occasion de confusion, de malaise : ce sont tous des cadeaux que Dieu fait à sa communauté chrétienne, pour qu'elle puisse grandir harmonieusement, dans la foi et dans son amour, comme un seul corps, le corps du Christ. C'est le même Esprit qui donne cette diversité de charismes et qui fait l'unité de l'Église. C'est toujours le même Esprit. Devant cette multiplicité de charismes, notre cœur doit donc s'ouvrir à la joie et nous devons penser : « Que c'est beau ! Tant de dons différents, parce que nous sommes tous enfants de Dieu, et tous aimés d'une façon unique ». Alors, attention si ces dons deviennent des motifs d'envie, de division, de jalousie ! Comme le rappelle l'apôtre Paul dans sa Première lettre aux Corinthiens, au chapitre 12, tous les charismes sont importants aux yeux de Dieu et, en même temps, aucun n'est remplaçable. Cela veut dire que, dans la communauté chrétienne, nous avons besoin les uns des autres, et chaque don reçu se vit pleinement quand il est partagé avec les frères, pour le bien de tous. C'est cela, l'Église ! Et quand l'Église, dans la diversité de ses charismes, s'exprime dans la communion, elle ne peut pas se tromper : c'est la beauté et la force du « *sensus fidei* », de ce sens surnaturel de la foi, qui est donné par l'Esprit Saint afin que, ensemble, nous puissions tous entrer dans le cœur de l'Évangile et apprendre à suivre Jésus dans notre vie.

Aujourd'hui, l'Église célèbre la fête de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Cette sainte, qui est morte à 24 ans et qui aimait tant l'Église, voulait être missionnaire, mais elle voulait avoir tous les charismes et elle disait : « Je voudrais faire ceci, ceci et cela » ; elle voulait tous les charismes. Elle s'est mise à prier et elle a senti que son charisme était l'amour. Et elle a dit cette belle phrase : « Dans le cœur de l'Église, je serai l'amour ». Et ce charisme, nous l'avons tous : la capacité d'aimer. Demandons aujourd'hui à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus cette capacité de beaucoup aimer l'Église, de beaucoup l'aimer et d'accepter tous ses charismes, de cet amour des enfants de l'Église, notre sainte mère l'Église hiérarchique.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LES CATHOLIQUES FRANÇAIS PENDANT LA 1^{ÈRE} GUERRE MONDIALE

ENTRETIEN AVEC LE PERE FRANCK GUÉRIN

La France qui entre en guerre en août 1914 est un pays catholique. La très grande majorité des Français sont baptisés. Certes, il y a des différences notables entre un bassin parisien déjà globalement indifférent à la religion, un Sud-Ouest hostile à l'Église, ou une Bretagne encore profondément attachée à ses prêtres. Les vingt dernières années ont été marquées par une lutte parfois violente entre les partisans d'une République laïque et ceux attachés à la présence de l'Église comme institution à part entière du pays. Depuis 1904, la France n'entretient plus de relations diplomatiques avec le Saint-Siège. En 1905, la loi de séparation des Églises et de l'État a mis fin au Concordat napoléonien, au terme de violents débats. L'heure est à l'anticléricalisme et à une lutte d'influence entre l'Église et la République. C'est dans ce contexte que les Français catholiques sont engagés dans le conflit qui modifiera sensiblement les relations qu'entretiennent les Français avec l'Église et ses représentants, et les relations entre l'État d'une part, et l'Église nationale et le Saint-Siège d'autre part.

Dès le début de la guerre, en France, c'est l'Union Sacrée. Tous les partis politiques, les syndicats, les Églises, tous serrent les rangs pour faire face à l'invasion allemande. Malgré les appels à la paix de Pie X puis de Benoît XV, les catholiques, très majoritaires, soutiennent la guerre et le gouvernement.

L'Église de France rentre dans l'Union sacrée, elle joue le jeu. Dès le début de la guerre, le 4 août 1914, l'Union sacrée est proposée par Raymond Poincaré, président de la République et le clergé français adopte une attitude à l'unisson de l'opinion nationale. Pour les catholiques français, le responsable du conflit, c'est l'Allemagne. Durant les quatre années du conflit, le Pape sera totalement incompris. On l'appellera le « Pape Boche ». Je crois que Léon Bloy a été jusqu'à l'appeler « Pilate XV ». Il est allé jusqu'à dire qu'il se trompe « infailliblement ». À l'époque, il y a très peu d'ecclésiastiques qui ont compris ce qu'il proposait dont le fait d'être impartial. Du côté allemand, il était considéré comme trop français, c'est ce que pensait Ludendorff. Et du côté français, on considérait qu'il était un Pape boche. C'est un mot aimable de Clemenceau. Le clergé ne l'a pas compris et ne l'a pas du tout soutenu. Il est tout seul et abandonné. Il est allé très loin dans l'incompréhension.

Malgré le climat anticlérical qui règne en France, les catholiques n'hésitent pas à défendre leur patrie. Chez les catholiques français, il y a toujours une association France-catholique qui est très forte. La patrie est en danger. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si tous les prêtres, membres des congrégations religieuses qui avaient été expulsées de France ou qui ne pouvaient pas rester parce qu'elles n'avaient pas obtenu l'autorisation d'exercer leur ministère ou fonction éducative, reviennent spontanément dès le début du mois d'août 14 pour se battre et défendre la patrie.

Les appels à la paix du Saint-Siège raisonnent dans le vide. Tous les efforts menés par Pie X et par Benoît XV, sans compter ceux, avant l'éclatement du conflit par les socialistes européens, pour préserver la paix, échouent. C'est une vraie défaite collective. Au fond, à cette époque-là, il y a une nouvelle religion. C'est le nationalisme, la patrie, la défense de la patrie sur lequel tout le monde se retrouve. D'ailleurs, il y a deux grandes internationales qui ont échoué. Premièrement, c'est le christianisme (on ne parle pas du Christ). Le christianisme n'a pas été en mesure d'empêcher le conflit, que ce soit du côté catholique ou luthérien. Et le socialisme non plus ! Les socialistes de France se sont ralliés à l'Union sacrée et de l'autre côté, les sociaux-démocrates allemands ont voté les crédits militaires. C'est une espèce d'échec de ces grandes idées qui transcendaient les nations et les appartenances nationales.

Les catholiques s'engagent donc dans la guerre. Parmi eux, les ecclésiastiques, prêtres, religieux et séminaristes, qui sont, comme tous les citoyens français, mobilisés. La

masse de gens concernés représente quand même plus de 25 000 hommes, membres du clergé catholique français. Il y a 500 pasteurs protestants. Il y a trois statuts. On pense spontanément aux aumôniers militaires. Mais au début du conflit, il ne doit y avoir que 150 prêtres membres de l'aumônerie militaire, titulaires de cette fonction, ce qui est très peu. Très vite, il va y avoir des besoins considérables et Albert de Mun qui est député catholique va parvenir à convaincre le gouvernement français, les autorités françaises de la nécessité d'élargir un peu le nombre d'aumôniers avec des aumôniers militaires qui s'engagent comme volontaires et je crois qu'ils seront très vite 400 aumôniers volontaires, les « aumôniers d'Albert de Mun ». Ils seront d'ailleurs reconnus par l'armée et la République avec une solde et un titre d'officier comme les autres aumôniers militaires titulaires. Ça ne fait que 600 personnes et la République a intégré quelque 13 000 prêtres - tous ceux qui étaient prêtres avant la séparation de l'Église et l'État de 1905 - appartenant au service public des cultes ont été versés dans le service de santé comme brancardiers. 13 000 prêtres brancardiers au service de santé. Il en reste 12 000 qui eux, sont des combattants comme les autres dans l'artillerie, l'infanterie. Ces 12 000 hommes, ce sont tous ceux qui étaient prêtres ou séminaristes après 1905.

Qu'ils soient aumôniers ou simples soldats, ils sont logés à la même enseigne que les autres Poilus. Dans la boue des tranchées, deux mondes, qui ne se connaissaient pas forcément, se rencontrent. Au départ, dans les toutes premières semaines, ils ont parfois été accueillis avec circonspection. Mais finalement et assez rapidement, ils sont acceptés et ils sont même sollicités parce que ces hommes d'Église partagent tout simplement la vie des hommes : le froid, les travaux, la souffrance, la peur et évidemment, ils vivent tous les risques de la mort. Et sur leur passage, les visages de ces hommes s'ouvrent les uns après les autres et bien des préjugés populaires d'avant-guerre tombent. Il faut se souvenir qu'une bonne partie de ces combattants sont marqués par l'anticléricalisme ambiant, le laïcisme d'avant-guerre. Et finalement, peu à peu et même assez vite, ils vont découvrir ces soldats prêtres, qu'on appelait à l'époque des « ratichons épatants ». Ils paient de leur personne, comme les autres. À la veille des attaques, les confessions sont d'une grande intensité. Il n'est pas rare aussi de voir des bataillons entiers envahir des petites églises à demi ruinées pour assister aux offices célébrées par l'un des leurs. Du côté des prêtres, ils vivent une expérience pastorale radicalement nouvelle. Le front, c'est un monde d'hommes et dans bien des régions de France, en particulier les grandes villes et toujours ce bassin parisien peu pratiquant - il y a beaucoup d'autres régions comme cela - les prêtres connaissaient surtout une population féminine, une assistance féminine à la messe et une assistance faite d'enfants, sauf dans les terres de

chrétienté : en Bretagne, dans l'église, il y avait la moitié d'hommes et l'autre moitié de femmes. Ces prêtres découvrent un monde d'hommes qu'ils ignorent ou connaissent assez peu et qui est assez révélateur de la société française d'avant'14 qui est marquée par le christianisme et qui vit un détachement culturel, rituel assez important selon les régions. Quand tous les séminaristes, tous les prêtres reviennent muris et endurcis par l'épreuve, cela va créer un nouveau clergé, il va être rénové. Une fois sorti de la sacristie, le nouveau prêtre de l'après-guerre a été baptisé dans le réel.

Cette fraternité née au cœur des épreuves de la guerre n'est pas sans conséquence sur les relations qu'entretiennent, une fois la paix revenue, les anciens combattants, modifiant profondément la vision que les laïcs ont sur les religieux, et les religieux sur les laïcs. Ça fait naître une génération de prêtres entreprenants, de prêtres baptiseurs qui vont se lancer dans les années 20-30 à la conquête des grandes villes. Il y a les grandes figures comme les Pères Brottier et Doncœur. Il y aura des prêtres anciens combattants qui deviendront députés. C'est aussi dans ce clergé d'anciens combattants que l'Église puisera parmi les plus grandes figures une sorte

de vivier de grandes figures de l'Église des années 30-40-50. Je vous cite les noms de M^{gr} Liénart à Lille, Feltin à Paris, Saliège à Toulouse, Gerlier à Lyon. Ce sont tous des anciens combattants qui sont devenus évêques, archevêques et parfois cardinaux. On peut raisonnablement dire ou soutenir que le phénomène d'anciens combattants a contribué à la réintégration du clergé français dans la sociabilité masculine de l'après-guerre. Et lorsqu'un ancien combattant socialiste rencontre un curé, il voit d'abord en lui l'ancien combattant qui a peut-être eu la légion d'honneur, la croix de guerre avant de voir le curé. Là, il y a quelque chose qui est partagé entre les deux hommes. Et ça a été une chance. Comme quoi, du mal peut sortir du bien ! Une chance pour le clergé français de réintégrer un monde qu'il ne connaissait pas très bien ou plus ou moins bien.

La Première Guerre mondiale a eu aussi des conséquences sur les relations que la République française entretiendra ensuite avec l'Église de France et le Saint-Siège. Les années 1920 marqueront une nette détente après des années de tensions et de défiance.

© Copyright 2014 – Radio Vatican

ÉCOLE CATHOLIQUE ET FORMATION MORALE (1)

AIDER LES JEUNES A ECLAIRER LEUR CONSCIENCE MORALE A LA LUMIERE DE L'ÉVANGILE

Aider les jeunes à éclairer leur conscience à la lumière de l'Évangile ; telle est l'ambition résumée par le texte d'orientation « École catholique et formation morale » voté en mars et promulgué le 25 avril 2014.

Le projet de formation intégrale de la personne humaine développé par l'école catholique donne nécessairement à son ambition éducative une dimension morale. « *Les principes évangéliques font de l'école catholique une école de l'amour de la vérité. La recherche de la vérité doit être menée en honorant la liberté qui fonde la dignité humaine. Elle requiert une formation à l'esprit critique, en vue d'un discernement éclairé. [...] La reconnaissance et la promotion de la dignité humaine rejoignent la mission de l'école au sein de la nation, mission que la loi d'orientation pour l'école du 8 juillet 2013 redéfinit.* »

Cette loi remplace « *l'enseignement d'éducation civique* » par « *l'enseignement moral et civique* ». Le retour du terme « *moral* » interroge l'opinion et les acteurs du système éducatif, tant ce champ semble être resté impensé pendant des décennies. Pourtant, toute démarche éducative engage une vision de l'homme et de la société qui implique nécessairement des considérations morales. Celles-ci méritent d'être explicitées au moment où l'école s'apprête, dès la rentrée 2015, à compléter l'éducation civique par un enseignement moral.

Depuis un certain temps, le terme de morale a eu tendance à s'effacer au profit du mot « *éthique* », le premier renvoyant à des normes universelles, fondées sur des principes rationnels quand le second évoque la recherche d'une vie bonne dans une cité juste. Ces deux dimensions ne peuvent être dissociées. C'est pourquoi le présent document aborde ces deux champs articulés de toute formation morale à l'école : la transmission d'une vision large du bonheur qui réponde à l'aspiration humaine à construire la paix et la fraternité sans exclusive, et la formation des jeunes au sens de la Loi en leur donnant des repères indispensables au vivre ensemble.

Ces deux champs seront également mis en rapport avec une anthropologie de la personne qui facilite leur appropriation par les enfants et les jeunes comme par leurs éducateurs. Dans l'histoire du christianisme, cette anthropologie a conduit à développer deux thématiques encore très actuelles : la formation de la conscience

morale et la formation des habitudes, c'est-à-dire de l'aptitude à bien agir qui se construit dans les pratiques personnelles et collectives.

Un contexte propice au questionnement moral

Malgré la rapidité des mutations de notre environnement, hommes et femmes restent habités par l'aspiration au bonheur et à une vie sociale harmonieuse. Cette quête s'exerce dans une société plurielle qui enrichit les expériences de rencontre et de partage, mais qui n'est pas dénuée de tentations communautaristes, génératrices d'exclusion et de stigmatisation. Par ailleurs, la poussée de l'individualisme, qui génère une « *fatigue d'être soi* », rend plus problématique la recherche du bien commun.

Les évolutions technologiques rapides, les limites des modèles économiques, menaçant les équilibres géopolitiques et écologiques, posent à la conscience humaine et citoyenne des défis inédits auxquels les jeunes sont sensibles et qui sont autant d'amorces pour la réflexion morale. Jamais la liberté humaine ne s'est vue offrir une telle variété de choix sans qu'elle soit en mesure de connaître les effets des options possibles. Jamais la responsabilité humaine n'a été aussi fortement sollicitée. Aussi, plus que jamais, la formation à la vie morale – que l'école n'a jamais désertée – doit faire l'objet d'une réflexion commune pour permettre à chacun d'adopter des comportements ajustés à un environnement de plus en plus riche, mais aussi de plus en plus complexe et incertain. Cette tâche éducative appelle la responsabilité partagée et complémentaire des familles et de l'école, qui peuvent aussi profiter de la contribution apportée par les mouvements éducatifs.

La visée de la formation morale

Ce contexte pluraliste, tout comme la rapidité des évolutions, ne permettent plus de s'abriter derrière des systèmes préétablis. On ne peut plus se contenter d'enseigner des principes fondateurs sans se soucier

d'aider les jeunes à les intérioriser et à en éprouver la fécondité pour eux et pour les autres. Loin de disqualifier le projet d'une formation morale, ces conditions culturelles inédites peuvent en devenir le point d'appui. En effet, l'exigence morale procède avant tout du dynamisme de la personne humaine, aspirant à la fois à l'autonomie et à la relation, dans l'écoute de sa conscience.

Partant, l'éveil et la formation de la conscience morale méritent toute la vigilance des éducateurs. Il s'agit d'un service désintéressé, dans lequel l'adulte ne saurait se substituer au discernement de l'enfant ou du jeune, mais cherche plutôt à l'accompagner dans la découverte que toute personne humaine, quel que soit son âge, est appelée à donner sens à sa conduite. Cela suppose de ne pas en rester aux désirs immédiats ou superficiels : chacun doit s'interroger en profondeur et entrer en dialogue avec les autres pour discerner en vérité quels sont les choix les plus humanisant pour son propre développement et la construction d'une société fraternelle. Quand une personne humaine procède ainsi, elle répond à sa quête de bonheur la plus vraie et la plus légitime.

Ce processus interne à la conscience ne se limite pas à la réflexion rationnelle, il engage aussi une prise de position sur le sens de l'existence. Dès lors, la formation morale ne se réduit pas à enseigner les normes et les critères du bien : elle vise aussi à transmettre la confiance en la vie, en dépit des expériences du mal et de l'absurde qui traversent inévitablement l'expérience humaine, parfois dès l'enfance. Dans toute démarche éducative, la parole de l'adulte n'est pertinente que si elle conduit le jeune à « *choisir la vie* » pour construire l'avenir.

L'éclairage de la foi chrétienne

- Sur la dignité de la conscience morale

Rendre compte de l'approche chrétienne de la morale exige de sortir des considérations abusivement simplistes sur la vie affective et sexuelle à laquelle elle est parfois réduite. Elle engage une vision globale de la personne et de la vie humaine dans la relation aux autres et à la société. C'est cette conception que l'école catholique veut mettre à la disposition de tous ses acteurs, en cohérence avec son projet éducatif, et dans le respect le plus strict de la liberté de conscience. Comme le souligne le concile Vatican II, « *la conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre.* »

- Sur les fondements de la fraternité

Pour les chrétiens, ainsi que pour des croyants d'autres religions, la vie est un don qui se reçoit du Créateur. Toutefois, même quand ils ne croient pas en Dieu Créateur, nombreux sont ceux qui considèrent la vie à la fois comme un don à accueillir et une tâche à accomplir. En effet, nul ne se donne la vie à soi-même. En accueillant ce don qui les précède, les hommes sont conduits à reconnaître leur commune appartenance à l'humanité, sans distinction de sexe, de race ou de condition sociale. De la reconnaissance de cette condition commune découle l'obligation morale de la fraternité et de la solidarité : il incombe à toute personne humaine de s'épanouir et de s'accomplir en recherchant simultanément le bien de la famille humaine.

- Sur le témoignage de l'amour

Pour les chrétiens, cette tâche consiste à bâtir une « *civilisation de l'amour* », selon la belle expression de Jean-Paul II. Cela implique un engagement sans faille en faveur de la justice. Cela requiert aussi le don de soi, dont

témoignent tant de fidèles et de saints, à travers l'histoire et les cultures. « *Le message d'amour de l'Évangile donne vie à des modèles et à des valeurs humaines, comme la solidarité, l'aspiration à la liberté et à l'égalité, le respect pour le pluralisme des formes expressives. Le pivot de la civilisation de l'amour est la reconnaissance de la valeur de la personne humaine et, concrètement, de toutes les personnes humaines. La grande contribution du christianisme se reconnaît justement sur ce terrain.* »

Dans cette tâche exigeante, le chrétien se sait aimé et soutenu par Dieu, vers lequel il est conduit par le Christ, qui nous invite, en tant que fils et filles d'un même Père, à la fraternité universelle. C'est pourquoi la vraie mesure de la dignité humaine se dévoile dans l'amour de Dieu pour chacun. « *L'Évangile invite avant tout à répondre au Dieu qui nous aime et qui nous sauve, le reconnaissant dans les autres et sortant de nous-mêmes pour chercher le bien de tous. [...] Toutes les vertus sont au service de cette réponse d'amour. Si cette invitation ne resplendit pas avec force et attrait, l'édifice moral de l'Église court le risque de devenir un château de cartes.* »

- Sur l'appel à vivre l'alliance

Selon la tradition biblique, le don de Dieu qui appelle à vivre, précède la Loi. Les dix commandements commencent ainsi par le rappel, de la part de Dieu, de l'acte de libération qu'il a posé en faveur de son peuple : celui-ci peut désormais s'appuyer sur l'alliance pour poursuivre le chemin. L'exercice de la responsabilité morale est donc réponse à un appel, réponse à la vocation humaine à la liberté dans le cadre d'une alliance dont l'homme n'a pas l'initiative. La vie morale consiste à la fois dans le respect des interdits fondamentaux (meurtre, adultère, vol, mensonge) et dans la mise en œuvre créative des commandements positifs contenus dans le Décalogue ou présents ailleurs dans la Bible. Ceux-ci sont toujours assortis d'une promesse de bonheur : « *Honore ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne.* » Il en va de même pour l'obligation de prêter assistance aux plus fragiles : la veuve et l'orphelin, les malades et les étrangers résidant loin de leur patrie.

- Sur la vie éternelle

La foi que mettent les chrétiens en la vie éternelle redouble l'intensité de la promesse. La grandeur de la personne humaine tient désormais à sa destinée éternelle, qui confère un surcroît de signification à son agir ici-bas : tout acte de vraie fraternité annonce en effet le bonheur de la vie auprès de Dieu, lorsque nous deviendrons semblables à lui, capables d'aimer sans entrave. Pour un chrétien, l'espérance de la vie éternelle donne son sens ultime à la Loi et à l'exigence morale. Il ne suffit donc pas d'observer des règles extérieures — certes nécessaires au vivre ensemble — et de s'y conformer. Il s'agit avant tout de consentir à ce qui est nécessaire au plein accomplissement de la vocation humaine, dans la suite du Christ qui invite à la plénitude de la vie et au bonheur partagé avec tous.

- Sur l'expérience du mal

Cet horizon est bien souvent obscurci par le mal, subi ou commis, qui est inhérent à la condition humaine. La formation morale ne saurait faire l'impasse sur cet aspect, d'autant plus que les enfants et les jeunes sont rarement épargnés de cette expérience douloureuse. Il revient aux éducateurs de la nommer avec tact, sans juger les personnes, mais sans oublier non plus que le mal peut

entraîner l'homme loin du bonheur. D'une part, il appartient à la vie morale de lutter contre le mal personnel et collectif en l'identifiant, en le dénonçant et en s'entraînant à l'éviter. D'autre part, le chrétien croit en la force du pardon qui peut sans cesse restaurer la dignité de la personne, coupable ou victime, et restaurer la possibilité d'une relation. La formation morale s'appuie sur la conviction qu'aucune personne n'est jamais réductible à des actes, qu'ils soient bons ou mauvais. Mettre sa foi en Jésus-Christ incite à croire que le mal n'a jamais le dernier mot, et que la vie est plus forte que la mort.

- Sur la réponse de la liberté

La vie morale, à la lumière de la foi biblique, est donc l'engagement d'une liberté qui répond à un appel à vivre

entendu au plus intime de la personne, et qui déploie son potentiel de relation envers autrui et envers Dieu : « *J'ai mis devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie afin que toi et ta postérité, vous viviez.* » La réponse de la liberté se déploie dans le temps, à mesure que la personne mûrit, qu'elle parvient à se libérer de ses révoltes contre la Loi et qu'elle prend conscience de ses faiblesses. L'enseignement de l'Église reconnaît le caractère progressif de l'intégration du sens de la Loi et parle de loi de gradualité. Ce principe sert de repère dans le dialogue pour proposer à chacun un chemin de progrès réaliste et gradué.

© Copyright 2014 – Conférence des Évêques de France

Liturgie de la Parole

Dimanche 5 octobre 2014 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 5, 1-7)

Je chanterai pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau plantureux. Il en retourna la terre et en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne ! Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? Eh bien, je vais vous apprendre ce que je vais faire de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée. J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie. La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici l'iniquité ; il en attendait la justice, et voici les cris de détresse.

Psaume 79, 9-10, 13-14, 15-16a, 19-20

La vigne que tu as prise à l'Égypte,
tu la replantes en chassant des nations.
Tu déblaies le sol devant elle,
tu l'enracines pour qu'elle emplisse le pays.

Pourquoi as-tu percé sa clôture ?
Tous les passants y grappillent en chemin ;
le sanglier des forêts la ravage
et les bêtes des champs la broutent.

Dieu de l'univers revient !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !
Dieu de l'univers, fais-nous revenir ;
que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 4, 6-9)

Frères, ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus. Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et

pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le à votre compte. Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.

Acclamation (cf. He 1, 2 ; Mt 21, 42)

Aujourd'hui, Dieu nous parle en son Fils, lui qu'il a établi héritier de toute chose : c'est là l'œuvre du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 21, 33-43)

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux pharisiens : « Écoutez une autre parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde. Puis il la donna en fermage à des vigneron, et partit en voyage. Quand arriva le moment de la vendange, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de la vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais ils furent traités de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : "Ils respecteront mon fils." Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : "Voici l'héritier : allons-y ! tuons-le, nous aurons l'héritage !" Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneron, qui en remettront le produit en temps voulu. » Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux ! Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

« En toutes circonstances, nous recommandait l'apôtre Paul, dans l'action de grâce, priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes ». Comme il nous y appelle, supplions avec foi le Maître de la Vigne.

Pour les enfants d'Israël, à qui tu as parlé en premier : qu'ils progressent dans l'amour de ton Nom et la fidélité à ton Alliance, nous t'en prions !

Pour les responsables de l'Église : qu'ils soient de fidèles intendants de la Vigne que tu leur as confiée, nous t'en prions !

Pour les responsables des peuples : qu'ils se comportent en serviteurs du bien de tous, nous t'en prions !

Pour ceux qui subissent aujourd'hui le sort des envoyés de la parabole : que leur mort devienne source de vie, nous t'en prions !

Pour notre communauté, présents et absents : qu'elle porte du fruit en vivant dans la paix et l'action de grâce, nous t'en prions !

Dieu, Maître de la Vigne, nous t'en prions : Tiens-nous attachés à Jésus comme les serments au cep. Reviens à nous pour que nous revenions à toi et portions du fruit pour ta plus grande gloire. Par ton Fils bien-aimé, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

ILS RESPECTERONT MON FILS

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 27^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le Père Pascal Montavit nous offre son commentaire de l'Évangile de ce dimanche 5 octobre. Évangile selon saint Matthieu 21. 33 à 43 : « Ils respecteront mon fils. »

L'Évangile de ce dimanche nous présente Jésus adressant une parabole aux chefs des prêtres et aux pharisiens. Le propriétaire d'un domaine plante une vigne, puis il la confie en fermage à des vigneron et part en voyage. Lorsque le temps de la vendange est venu, il envoie des serviteurs pour se faire remettre le produit de sa vigne. Mais les vigneron renvoient ces serviteurs en les maltraitant. Ils vont même jusqu'à tuer le fils du propriétaire, envoyé en dernier recours. Qu'est-ce que cette parabole nous enseigne ?

En premier lieu, elle nous rappelle que nous ne sommes pas les maîtres, mais simplement responsables d'une mission qui nous est confiée de par notre baptême. Cette affirmation manifeste la dignité que le Seigneur nous donne. C'est à nous qu'il revient d'œuvrer pour le Royaume, de témoigner de l'Amour de Dieu et du Salut qui est offert à tous les hommes. Cette mission est la plus grande qu'il puisse y avoir sur terre. Nous sommes envoyés pour annoncer la Bonne Nouvelle. Il est aussi important de noter que le maître de la vigne part en voyage. Le Seigneur nous fait donc confiance et il nous donne autorité. La tentation peut alors être celle de s'approprier la vigne en oubliant qu'il y a un maître au-dessus de nous. Mais la grandeur de la mission que le Seigneur nous a confiée ne doit pas nous faire oublier que nous sommes simplement des serviteurs. Il est bien dit que Jésus adresse cette parabole aux chefs des prêtres et aux pharisiens, c'est-à-dire à ceux qui exercent un pouvoir sur le peuple. Jésus les met en garde contre ce pouvoir qui est bien réel. Il doit toujours être exercé en se souvenant que chacun devra répondre des actes qu'il pose.

Ensuite, cette parabole montre la Miséricorde infinie de Dieu. Il est dit que le Seigneur envoya d'abord des serviteurs, puis des serviteurs encore plus nombreux que les premiers, et enfin son fils. À chaque nouvel envoi, le maître espère que les vigneron cesseront d'endurcir leur cœur. Inlassablement, le maître attend leur conversion. Certainement nous sommes un peu des deux côtés. D'une part, nous sommes ces vigneron réticents aux appels du maître à la conversion et d'autre part, nous sommes aussi ceux qui sont envoyés et qui ne sont pas reçus.

Enfin, la parabole se termine de manière très dure. Mais il faut bien noter que cette sentence sévère, ce sont les chefs des prêtres et les pharisiens qui la donne eux-mêmes : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneron » (Mt 21,41). Nous serons donc jugés par nos propres paroles, par les condamnations mêmes que nous avons proférées contre les autres. C'est dans ce sens que Jésus nous dit

par ailleurs : « du jugement dont vous jugez on vous jugera, et de la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous » (Mt 7,2). Une telle fin de la parabole nous fait comprendre que même si le Seigneur nous a donné un pouvoir, nous ne sommes pas indispensables. Et si nous ne sommes pas fidèles, il appellera d'autres serviteurs.

En ce jour, nous pouvons rendre grâce pour l'appel que le Seigneur nous fait inlassablement afin que nous entrions dans une véritable conversion. Nous sommes ainsi appelés à demeurer humbles. Si le Seigneur nous a donné des grâces, c'est gratuitement et par Miséricorde. Nous n'en sommes que les intendants.

© Copyright 2014 – Radio vatican

TURAMARA'A
Donne-leur, Seigneur, le repos éternel



**Dimanche 2 NOVEMBRE
à 17h**

Au cimetière de l'Uranie

Traditionnellement, le "Turamara'a" est célébré le 1^{er} novembre au soir...
Exceptionnellement, cette année, il est reporté au dimanche 2 novembre au soir en raison de la messe dominicale du samedi soir à la Cathédrale...

Chants

Samedi 4 octobre 2014 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- La vigne du Seigneur tout- puissant,
c'est la maison d'Israël.

- 1- On bien-aimé possédait une vigne sur un fertile coteau
- 2- Il entoura d'un fossé et d'un mur y mit son plan meilleur
- 3- Puis au milieu, il bâtit une tour, il y creusa un pressoir
- 4- Ainsi que pourrais- je faire à ma vigne
et que je n'ai point fait

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Jésus Christ, tu es la vigne,
nous sommes les sarments,
Fais-nous demeurer en toi,
comme tu demeures en nous.

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,

cuus regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et nam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Teie ta matou pure i mua ia oe, e te Fatu e,
a faaroo mai e a faarii mai i ta matou mau aniraa.

OFFERTOIRE :

- R- Un grand champ à moissonner,
une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour la récolte
Un grand champ à moissonner,
une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.
- 1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière :
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore :
Nous irons, Seigneur !
 - 2- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste :
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance :
Nous irons, Seigneur !

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Ismaël KAUA*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Les saints et les anges, en chœurs glorieux
Chantent vos louanges, ô Reine des cieux.
- R- Ave, ave, ave Maria. (*bis*)
- 2- À l'heure dernière, Fermez-nous les yeux
À votre prière, S'ouvriront les cieux.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE INTENTIONS DE PRIÈRE DU MOIS D'OCTOBRE

Prière universelle
La paix

Pour que le Seigneur accorde la paix aux régions du monde
les plus atteintes par la guerre et la violence.

Prière pour l'évangélisation
La Journée missionnaire mondiale

Pour que la Journée missionnaire mondiale réveille en
chaque chrétien la passion et le zèle nécessaires pour porter
l'Évangile au monde entier.

Chants

Dimanche 28 septembre 2014 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *partition*

R- Vigne de Dieu, sang de Jésus-Christ,
dans notre monde, sève de l'esprit,
Vigne de Dieu, sang de Jésus-Christ,
dans notre monde, porte du fruit

1- Vigne plantée par la main de Dieu le Père,
Vigne taillée pour des grappes de lumière
Vigne choisie, peuple de Dieu.

2- Vigne éclairée au soleil de la tendresse
Vigne émondée pour les fruits de la jeunesse
Vigne choisie, peuple de Dieu

KYRIE : *Martin HOUARIKI - napuka*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : *partition 79*

Regarde ta vigne Seigneur, viens sauver le monde.

ACCLAMATION : *Artémas*

Alléluia. (x 6)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- A faaro'o mai na oe e Iesu e.
I ta matou mau pure, aroha mai.
2- O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
toi que j'appelle à mon secours, écoutes-moi. (*bis*)

OFFERTOIRE :

R- Aime moi comme tu es, aime moi de tout ton être
N'attends pas d'être un saint pour céder à l'amour
Aime moi comme tu es, aime moi de tout ton être
Même dans ta faiblesse, donne moi ton cœur.
1- Je connais ta misère, tes péchés,
Même quand tu retombes, je veux te relever
Ô laisse moi t'aimer, donne moi ton amour !
2- Quand je frappe à ta porte, que je te vois souffrir,
Je t'apporte la force, hâte toi de m'ouvrir.
Ô laisse moi t'aimer, donne moi ton amour !
3- Que m'importe ta force, j'aime ta pauvreté
C'est le chant de ton cœur que je veux voir monter.
Ô laisse moi t'aimer, donne moi ton amour !

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE : *Coco MAMATUI*

Te Fa'i, atu nei matou i to oe na pohera'a,
E te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to oe na tia faahou ra'a,
E tae noatu, i to oe, hoi raa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *GÉLINEAU*

AGNUS : *MOZART*

COMMUNION : *Petitot*

Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
roi glorieux, délices des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie,
je veux pour toi, me cacher ô Jésus
A des amants, il faut la solitude,
un cœur à cœur, qui dure nuit et jour.
Ton seul regard fait ma béatitude,
je vis d'amour, je vis d'amour.
Voilà mon ciel, voilà ma destinée,
mourir d'amour, mourir d'amour.

ENVOI :

R- Ô ma mère, comme tu es belle,
quand tu cries à mes côtés,
j'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer,
j'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi,
pour me consoler.
1- Quand ma voix se fait entendre,
que mon cri monte vers Toi,
tu ne te fais pas attendre, tu es là m'ouvrant tes bras.
2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la Paix,
des petits tu es la mère, tu nous guides par la main.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 4 OCTOBRE 2014

S. François d'Assise, fondateur des Frères Mineurs, † 1226 à Assise
– mémoire - blanc

18h00 : **Messe** : Liliane URSINS ;

DIMANCHE 5 OCTOBRE 2014
27^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;
16h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 6 OCTOBRE 2014

S. Bruno, prêtre, fondateur de la Grande-Chartreuse, † 1101 en
Calabre - vert

05h50 : **Messe** : Gustave et madeleine MAIHUTI – action de
grâce ;

MARDI 7 OCTOBRE 2014

Notre-Dame du Rosaire – mémoire - blanc

*Instituée en 1573 par le pape Grégoire XIII, peu après la victoire
navale du 7 octobre 1571 sur les Turcs à Lépante (aujourd'hui
Naupaktos, Golfe de Corinthe), étendue à toute l'Église en 1716 par
le pape Clément XI après une nouvelle victoire.*

05h50 : **Messe** : Michel BARROUTI et Irène ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 8 OCTOBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : Famille COSTE ;

JEUDI 9 OCTOBRE 2014

S. Denis, évêque de Paris, et ses compagnons, martyrs, 3^e siècle ou
S. Jean Leonard, fondateur des Clercs de la Mère de Dieu, † 1609 à
Rome - vert

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-
JERUSALEM ET Michel TRACQUI ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 10 OCTOBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;
17h00 : **U.F.C. - Cathédrale** ;

SAMEDI 11 OCTOBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Pierre, Jean et Martial TAUX ;
18h00 : **Messe** : Famille BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 12 OCTOBRE 2014
28^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Iona BURNS ;
16h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME



COMMUNIQUE PAROISSIAL N°02/2014
TURAMARA'A 2014 A L'URANIE

Traditionnellement, le "Turamara'a" est célébré le 1^{er} novembre au soir... Exceptionnellement, cette année, il est reporté au dimanche 2 novembre au soir en raison de la messe dominicale du samedi soir à la Cathédrale...

- **Lundi 6 octobre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 6 octobre** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 8 octobre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

COMMUNIQUE PAROISSIAL N°01/2014
NOTES AU SUJET DES INTENTIONS DE MESSE

Les inscriptions pour les intentions de messe pour l'année 2015 sont possibles à partir du mercredi 1^{er} octobre 2014.

Quelques règles pour la communauté paroissiale de la Cathédrale

- Pas plus de deux messes dominicales (samedi soir ou dimanche matin) pour l'année, ne pourront être réservées par famille... de façon à permettre à un plus grand nombre de famille d'y avoir accès ;
- L'offrande pour les intentions de messe est fixée dans l'archidiocèse à 2 000 xfp, mais aucune intention ne peut et ne sera refusée si une personne ou une famille ne peut verser cette offrande ;
- Les fidèles peuvent insérer dans leur demande d'intention autant de nom qu'ils le désirent... mais la paroisse ne peut prendre sur elle de fusionner deux intentions demandée par des personnes ou des familles différentes ;
- Il est possible de demander des intentions de messe à célébrer en dehors de la paroisse ou de l'archidiocèse .



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°54/2014
Dimanche 12 octobre 2014 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

DIEU N'EXISTE PAS... NE VOUS SCANDALISEZ PAS !

Le Pape François l'a dit en commentant jeudi dernier l'Évangile : « Dieu n'existe pas : ne vous scandalisez pas ! Dieu comme ça n'existe pas ! Ce qui existe, c'est le Père, le Fils, et l'Esprit-Saint : ce sont des personnes, ce n'est pas une idée présente dans l'air... Ce Dieu en spray n'existe pas ! Ce sont des personnes qui existent ! »

Quelle justesse dans ces propos... nous pourrions continuer cette réflexion en disant « L'homme n'existe pas ! » car, pas plus que Dieu, l'homme n'est pas une idée, mais une personne qui a un nom, un visage, une histoire... Si souvent nous l'oublions !

Les moyens de communication moderne sont parfois la caricature de cet oubli que l'homme est une personne. Cela va du téléphone à la page Facebook... en passant par tous les dérivés.

Je suis toujours surpris, lors d'un entretien, et que le téléphone sonne sans que j'y réponde de sentir tout à coup une gêne chez la personne qui

est en face... « Vous ne répondez pas ?... c'est peut-être important... » Mais alors comment te révéler que tu es important pour moi, pour Dieu, si le moindre intrus peut prendre ta place ?

Enfant, lorsque-nous coupions la parole, on nous rabrouait... on était impoli... aujourd'hui si tu ne te laisses pas couper la parole par le « vini » qui vient à sonner intempestivement dans la conversation... tu es étrange... demain peut-être seras-tu impoli... Il en va de même pour Facebook... 2 270 amis de la Cathédrale ! Heureusement qu'ils ne viennent pas tous à la messe... 5 messes devraient y être célébrées le dimanche !

Prenons garde à ne pas nous déshumaniser... L'Homme, pas plus que Dieu, n'existe... c'est une personne que l'on rencontre, un visage, une histoire... il y a autant d'homme que de personne... nous ne parlons jamais à l'Homme... mais à un homme... ne l'oublions jamais... il en va de notre humanité !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

SOYEZ PROCHES DE VOS PRETRES... AIMEZ LES PAUVRES.

Le pape François a rencontré, le 20 septembre 2014, les participants au séminaire organisé au Vatican par la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. Citant à plusieurs reprises Evangelii gaudium, le pape a rappelé que le ministère épiscopal a pour but l'annonce de l'Évangile.

... Ce qui est vrai pour les évêques l'est aussi pour vos prêtres... priez pour nous !

[...] Au centre de cette conversion missionnaire de l'Église se trouve le service à l'humanité, à l'imitation de son Seigneur qui a lavé les pieds à ses disciples. L'Église, en tant que communauté évangélisatrice, est appelée à grandir dans la proximité, à réduire les distances, à s'abaisser jusqu'à l'humiliation si nécessaire et à assumer la vie humaine, en touchant la chair douloureuse du Christ dans le peuple. Dans cette perspective, le concile Vatican II, en traitant du devoir de l'évêque comme guide de la famille de Dieu, souligne que les évêques dans l'exercice de leur ministère de pères et de pasteurs au milieu de leurs fidèles doivent se comporter comme « ceux qui servent », en ayant toujours sous les yeux l'exemple du Bon Pasteur, qui est venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie pour tous. Un exemple lumineux de ce service pastoral

sont les saints martyrs coréens, Andrea Kim Taegön, prêtre, Paolo Chông Hasang et ses compagnons, dont nous célébrons la mémoire liturgique précisément aujourd'hui. Ancrés dans le Christ, Bon Pasteur, ces derniers n'ont pas hésité à verser leur sang pour l'Évangile, dont ils étaient les dispensateurs fidèles et les témoins héroïques.

L'Église a besoin de pasteurs, c'est-à-dire de serviteurs, d'évêques qui sachent se mettre à genoux devant les autres pour laver leurs pieds. Des pasteurs proches des personnes, des pères et des frères doux, patients et miséricordieux ; qui aiment la pauvreté, aussi bien comme liberté pour le Seigneur que comme simplicité et austérité de vie. Vous êtes appelés à surveiller sans cesse le troupeau qui vous a été confié, pour le garder uni et fidèle à l'Évangile et à l'Église. Efforcez-vous de donner une authentique impulsion missionnaire à vos communautés diocésaines, pour qu'elles s'accroissent toujours plus de nouveaux membres, grâce à votre témoignage de vie et à votre ministère épiscopal exercé comme service au peuple de Dieu. Soyez proches de vos prêtres, ayez soin de la vie religieuse, aimez les pauvres.



LA DIVISION ENTRE CHRÉTIENS BLESSE L'ÉGLISE

AUDIENCE GÉNÉRALE DU MERCREDI 8 OCTOBRE 2014 – PAPE FRANÇOIS

« Les divisions entre chrétiens, tout en blessant l'Église, blessent le Christ, et nous-mêmes », fait observer le pape François dans sa catéchèse. Il identifie les causes des divisions : « d'une manière ou d'une autre, derrière ces déchirures, il y a toujours l'orgueil et l'égoïsme, qui sont la cause de tout désaccord et qui nous rendent intolérants, incapables d'écouter et d'accepter ceux qui ont une vision ou une position différente de la nôtre ». Il recommande aussi les remèdes : la prière et un « changement d'attitude » : « ne pas nous fermer au dialogue et à la rencontre », mais « saisir tout ce qui nous est offert de valide et de positif, même de la part de personnes qui pensent différemment de nous ou qui adoptent des positions différentes ». Il indique le chemin : « L'histoire nous a séparés, mais nous sommes en chemin vers la réconciliation et la communion. »

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les dernières catéchèses, nous avons cherché à mettre en lumière la nature et la beauté de l'Église et nous nous sommes demandé ce que signifie, pour chacun de nous, faire partie de ce peuple, le peuple de Dieu qu'est l'Église. Nous ne devons pourtant pas oublier qu'il y a beaucoup d'autres frères qui partagent avec nous la foi dans le Christ, mais qui appartiennent à d'autres confessions ou à des traditions différentes de la nôtre. Nombreux sont ceux qui se sont résignés à cette division – dans notre Église catholique aussi, on s'est résigné – qui, dans le cours de l'histoire, a été souvent cause de conflits et de souffrances, et même de guerre, et c'est une honte ! Aujourd'hui encore, nos rapports ne sont pas toujours emprunts de respect et de cordialité... Mais, je m'interroge : nous-mêmes, comment nous situons-nous face à tout cela ? Sommes-nous aussi résignés, sinon carrément indifférents à cette division ? Ou bien croyons-nous fermement que l'on peut et que l'on doit cheminer en direction de la réconciliation et de la pleine communion ? La pleine communion, c'est-à-dire pouvoir participer tous ensemble au corps et au sang du Christ.

Les divisions entre chrétiens, tout en blessant l'Église, blessent le Christ, et nous-mêmes, étant divisés, nous infligeons une blessure au Christ : l'Église est en effet le corps dont le Christ est la tête. Nous savons bien que Jésus tenait à ce que ses disciples restent unis dans son amour. Il suffit de penser à ses paroles, rapportées dans le chapitre 17 de l'Évangile de Jean, la prière adressée à son Père à l'approche de sa passion : « *Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.* » (Jn, 17,11). Cette unité était déjà menacée lorsque Jésus était encore avec les siens : dans l'Évangile, en effet, on rappelle que les apôtres discutaient entre eux pour savoir qui était le plus grand, le plus important (cf. Lc 9,46). Mais le Seigneur a beaucoup insisté sur l'unité au nom du Père, nous faisant comprendre que notre annonce et notre témoignage seront d'autant plus crédibles que nous serons les premiers capables de vivre en communion et de nous aimer. C'est ce que ses apôtres, avec la grâce de l'Esprit-Saint, comprirent ensuite profondément et qu'ils eurent à cœur au point que saint Paul en viendra à implorer la communauté de Corinthe par ces paroles : « *je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : ayez tous un même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et d'opinions.* » (1 Co, 1,10).

Au long de son chemin dans l'histoire, l'Église est tentée par le malin, qui cherche à la diviser, et malheureusement elle a été marquée par de graves et douloureuses séparations. Ce sont des divisions qui parfois ont duré longtemps, jusqu'à aujourd'hui, c'est pourquoi il est désormais difficile d'en reconstruire toutes les motivations et surtout de trouver des solutions possibles. Les raisons qui ont conduit à ces fractures et à ces séparations peuvent être les plus diverses : des divergences sur des

principes dogmatiques et moraux ou sur des conceptions théologiques et pastorales différentes, en passant par les motifs politiques et de convenance, et jusqu'aux affrontements dus à des antipathies et à des ambitions personnelles... Ce qui est certain, c'est que, d'une manière ou d'une autre, derrière ces déchirures, il y a toujours l'orgueil et l'égoïsme, qui sont la cause de tout désaccord et qui nous rendent intolérants, incapables d'écouter et d'accepter ceux qui ont une vision ou une position différente de la nôtre.

Maintenant, face à cela, y a-t-il quelque chose que chacun de nous, en tant que membre de notre sainte mère l'Église, puisse ou doive faire ? La prière est certainement nécessaire, en continuité et en communion avec celle de Jésus, la prière pour l'unité des chrétiens. Et avec la prière, le Seigneur nous demande une nouvelle ouverture : il nous demande de ne pas nous fermer au dialogue et à la rencontre, mais de saisir tout ce qui nous est offert de valide et de positif, même de la part de personnes qui pensent différemment de nous ou qui adoptent des positions différentes. Il nous demande de ne pas fixer notre regard sur ce qui nous divise, mais plutôt sur ce qui nous unit, en cherchant à mieux connaître et aimer Jésus et à partager la richesse de son amour. Et ceci implique concrètement notre adhésion à la vérité, avec la capacité de nous pardonner, de nous sentir participant de la même famille chrétienne, de nous considérer comme un don les uns pour les autres et de faire ensemble beaucoup de bonnes choses et des œuvres de charité.

C'est une souffrance, mais il y a des divisions, il y a des chrétiens divisés, nous sommes divisés. Mais nous avons tous quelque chose en commun : nous croyons tous en Jésus-Christ, le Seigneur. Nous croyons tous dans le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, et nous cheminons tous ensemble, nous sommes en chemin. Aidons-nous mutuellement ! Mais toi, tu penses comme cela, tu penses comme cela... Dans toutes les communautés, il y a de bons théologiens : qu'ils discutent, qu'ils cherchent la vérité théologique parce que c'est un devoir, mais nous, marchons ensemble, en priant les uns pour les autres et en faisant des œuvres de charité. Et ainsi nous faisons la communion en chemin. C'est ce que l'on appelle l'œcuménisme spirituel : cheminer sur le chemin de la vie tous ensemble dans notre foi en Jésus-Christ notre Seigneur. On dit qu'il ne faut pas dire de choses personnelles, mais je ne résiste pas à la tentation. Nous parlons de communion... la communion entre nous. Et aujourd'hui, je suis très reconnaissant envers le Seigneur parce que cela fait 70 ans aujourd'hui que j'ai fait ma première communion. Mais nous devons tous savoir que faire sa première communion signifie entrer en communion avec les autres, en communion avec les frères de notre Église mais aussi en communion avec tous ceux qui appartiennent à des communautés différentes mais qui croient en Jésus. Remercions le Seigneur pour notre baptême, remercions le Seigneur pour notre communion, et pour que cette communion finisse par être celle de tous,

ensemble.

Chers amis, avançons alors vers la pleine unité ! L'histoire nous a séparés, mais nous sommes en chemin vers la réconciliation et la communion. Et c'est vrai ! Et nous devons le défendre ! Nous sommes tous en chemin vers la communion. Et quand le but peut nous sembler trop loin, presque inatteignable, et que nous nous sentons pris par

le découragement, laissons-nous reconforter par l'idée que Dieu ne peut pas fermer l'oreille à la voix de son fils Jésus et ne pas ne pas exaucer sa prière, et notre prière, afin que tous les chrétiens soient vraiment un.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LA MISSION « AD GENTES » DEMEURE UNE GRANDE URGENCE

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA JOURNÉE MONDIALE DES MISSIONS 2014

« *La mission ad gentes demeure une grande urgence* », déclare le pape dans son Message pour la Journée missionnaire mondiale 2014, la 88^e : elle sera célébrée le dimanche 18 octobre, en plein synode. Le document est un petit traité de la Nouvelle évangélisation selon Jorge Mario Bergoglio. « *Aujourd'hui encore, fait observer le pape, très nombreux sont ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ. C'est pourquoi la mission ad gentes demeure une grande urgence, à laquelle tous les membres de l'Église sont appelés à participer, parce que l'Église est, de par sa nature même, missionnaire : l'Église est née "en sortie".* »

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui encore, très nombreux sont ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ. C'est pourquoi la mission ad gentes demeure une grande urgence, à laquelle tous les membres de l'Église sont appelés à participer, parce que l'Église est, de par sa nature même, missionnaire : l'Église est née « *en sortie* ». La Journée missionnaire mondiale est un moment privilégié durant lequel les fidèles des différents continents s'engagent par la prière et par des gestes concrets de solidarité à soutenir les jeunes Églises des territoires de mission. Il s'agit d'une célébration de grâce et de joie. De grâce, parce que le Saint Esprit, envoyé par le Père, offre sagesse et force à ceux qui sont dociles à son action. De joie, parce que Jésus Christ, le Fils du Père, envoyé pour évangéliser le monde, soutient et accompagne notre œuvre missionnaire. C'est justement sur la joie de Jésus et des disciples missionnaires que je voudrais offrir une icône biblique, que nous trouvons dans l'Évangile de Luc (cf. 10, 21-23).

1. L'Évangéliste raconte que le Seigneur envoya les soixante-douze disciples deux par deux, dans les villes et les villages pour annoncer que le Royaume de Dieu s'était fait proche et pour préparer les personnes à la rencontre avec Jésus. Après avoir accompli cette mission d'annonce, les disciples revinrent pleins de joie : la joie est un thème dominant de cette première et inoubliable expérience missionnaire. Le Divin Maître leur dit : « *Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. À cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : "Je te bénis, Père" (...). Puis, se tournant vers ses disciples, il leur dit en particulier : "Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !"* » (Lc 10,20-21.23).

Ce sont les trois scènes présentées par Luc. D'abord, Jésus parla aux disciples, puis il s'adressa au Père avant de recommencer à parler avec eux. Jésus voulut faire participer les disciples à sa joie, qui était différente et supérieure à celle dont ils avaient fait l'expérience.

2. Les disciples étaient pleins de joie, enthousiastes du pouvoir de libérer les personnes des démons. Toutefois, Jésus les avertit de ne pas se réjouir tant pour le pouvoir reçu que pour l'amour reçu : « *parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux* » (Lc 10, 20). En effet, l'expérience de l'amour de Dieu leur a été donnée ainsi que la possibilité de le partager. Et cette expérience des disciples est un motif de gratitude joyeuse pour le cœur de Jésus. Luc a saisi cette jubilation dans une perspective de communion trinitaire : « *Jésus tressaillit de joie sous*

l'action de l'Esprit Saint », s'adressant au Père et lui rendant gloire. Ce moment de joie intime jaillit de l'amour profond de Jésus en tant que Fils envers Son Père, Seigneur du ciel et de la terre qui a caché ces choses aux sages et aux intelligents mais qui les a révélées aux tout-petits (cf. Lc 10, 21). Dieu a caché et révélé et, dans cette prière de louange, ressort surtout le fait de révéler. Qu'est-ce que Dieu a révélé et caché ? Les mystères de son Royaume, l'affirmation de la seigneurie divine en Jésus et la victoire sur Satan.

Dieu a caché tout cela à ceux qui sont trop pleins d'eux-mêmes et prétendent déjà tout savoir. Ils sont comme aveuglés par leur présomption et ne laissent pas de place à Dieu. Il est facile de penser à certains contemporains de Jésus qu'il a avertis à plusieurs reprises mais il s'agit d'un danger qui existe toujours et qui nous concerne nous aussi. En revanche, les « *petits* » sont les humbles, les simples, les pauvres, les marginalisés, ceux qui sont sans voix, fatigués et opprimés, que Jésus a déclarés « *bienheureux* ». Il est facile de penser à Marie, à Joseph, aux pêcheurs de Galilée et aux disciples appelés le long du chemin, au cours de sa prédication.

3. « *Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir* » (Lc 10, 21). L'expression de Jésus doit être comprise en référence à son exultation intérieure, où le bon plaisir indique un plan salvifique et bienveillant de la part du Père envers les hommes. Dans le contexte de cette bonté divine, Jésus a exulté parce que le Père a décidé d'aimer les hommes avec le même amour qu'il a pour le Fils. En outre, Luc nous renvoie à l'exultation similaire de Marie : « *mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur* » (Lc 1, 47). Il s'agit de la Bonne Nouvelle qui conduit au salut. Marie, en portant en son sein Jésus, l'Évangéliste par excellence, rencontra Elisabeth et exulta de joie dans l'Esprit Saint, en chantant le Magnificat. Jésus, en voyant la réussite de la mission de ses disciples et, ensuite, leur joie, exulta dans l'Esprit Saint et s'adressa à son Père en priant. Dans les deux cas, il s'agit d'une joie pour le salut en acte, parce que l'amour avec lequel le Père aime le Fils arrive jusqu'à nous et, par l'action de l'Esprit Saint, nous enveloppe, nous fait entrer dans la vie trinitaire.

Le Père est la source de la joie. Le Fils en est la manifestation et l'Esprit Saint l'animateur. Immédiatement après avoir loué le Père, comme le dit l'Évangéliste Matthieu, Jésus nous invite : « *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger* » (11, 28-30). « *La joie de*

l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n.1).

De cette rencontre avec Jésus, la Vierge Marie a eu une expérience toute particulière et elle est devenue « *causa nostræ laetitiae* ». Les disciples par contre ont reçu l'appel à demeurer avec Jésus et à être envoyés par lui pour évangéliser (cf. Mc 3, 14) et ils sont ainsi comblés de joie. Pourquoi n'entrons-nous pas nous aussi dans ce fleuve de joie ?

4. « *Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée* » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n.2). C'est pourquoi l'humanité a un grand besoin de puiser au salut apporté par le Christ. Les disciples sont ceux qui se laissent saisir toujours plus par l'amour de Jésus et marquer au feu de la passion pour le Royaume de Dieu, afin d'être porteurs de la joie de l'Évangile. Tous les disciples du Seigneur sont appelés à alimenter la joie de l'Évangélisation. Les Évêques, en tant que premiers responsables de l'annonce, ont le devoir de favoriser l'unité de l'Église locale dans l'engagement missionnaire, en tenant compte du fait que la joie de communiquer Jésus Christ s'exprime autant dans la préoccupation de l'annoncer dans les lieux les plus lointains que dans une constante sortie en direction des périphéries de leur propre territoire, où se trouve le plus grand nombre de personnes pauvres dans l'attente.

Dans de nombreuses régions, les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée commencent à manquer. Souvent, cela est dû à l'absence d'une ferveur apostolique contagieuse au sein des communautés, absence qui les rend pauvres en enthousiasme et fait qu'elles ne sont pas attirantes. La joie de l'Évangile provient de la rencontre avec le Christ et du partage avec les pauvres. J'encourage donc les communautés paroissiales, les associations et les groupes à vivre une vie fraternelle intense, fondée sur l'amour de Jésus et attentive aux besoins des plus défavorisés. Là où il y a la joie, la ferveur, le désir de

porter le Christ aux autres, jaillissent d'authentiques vocations. Parmi celles-ci, les vocations laïques à la mission ne doivent pas être oubliées. Désormais, la conscience de l'identité et de la mission des fidèles laïcs dans l'Église s'est accrue, tout comme la conscience qu'ils sont appelés à jouer un rôle toujours plus important dans la diffusion de l'Évangile. C'est pourquoi il est important qu'ils soient formés de manière adéquate, en vue d'une action apostolique efficace.

5. « *Dieu aime celui qui donne avec joie* » (2 Co 9, 7). La Journée missionnaire mondiale est également un moment pour raviver le désir et le devoir moral de participer joyeusement à la mission *ad gentes*. La contribution économique personnelle est le signe d'une oblation de soi-même, d'abord au Seigneur puis à nos frères, afin que l'offrande matérielle devienne un instrument d'évangélisation d'une humanité qui se construit sur l'amour.

Chers frères et sœurs, en cette Journée missionnaire mondiale, ma pensée se tourne vers toutes les Églises locales. Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation ! Je vous invite à vous immerger dans la joie de l'Évangile et à alimenter un amour capable d'illuminer votre vocation et votre mission. Je vous exhorte à faire mémoire, comme dans un pèlerinage intérieur, du « premier amour » avec lequel le Seigneur Jésus Christ a réchauffé le cœur de chacun, non pas pour en concevoir un sentiment de nostalgie mais pour persévérer dans la joie. Le disciple du Seigneur persévère dans la joie lorsqu'il demeure avec lui, lorsqu'il fait sa volonté, lorsqu'il partage la foi, l'espérance et la charité évangélique.

À Marie, modèle d'évangélisation humble et joyeuse, adressons notre prière, afin que l'Église devienne une maison pour beaucoup, une mère pour tous les peuples et qu'elle rende possible la naissance d'un monde nouveau.

Du Vatican, le 8 juin 2014, Solennité de la Pentecôte.

François

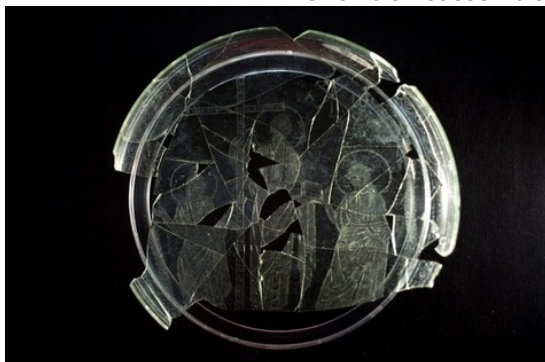
© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

UNE DES PLUS ANCIENNE REPRESENTATION DU CHRIST

UNE PATENE DU IV^{EME} SIECLE EXPOSEE AU MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE LINARES EN ESPAGNE

Un Christ glabre aux cheveux courts et vêtu d'une toge : gravée sur une patène en verre datant du IV^e siècle, cette image atypique, l'une des plus anciennes du christianisme est exposée depuis le 1er octobre au Musée archéologique de Linares (Andalousie, au sud de l'Espagne).

Pendant trois ans, cette patène découverte sous les ruines d'un bâtiment destiné au culte religieux dans le site archéologique de l'ancienne cité ibéro-romaine de Castulo, a été reconstituée fragment par fragment par une équipe d'archéologues trois ans durant. Ce n'est qu'en juillet, lorsqu'ils ont découvert des morceaux de plus grande taille qui leur ont permis de mieux observer « *les motifs qui les ornaient* », que l'équipe a réalisé qu'il s'agissait « *d'un document archéologique exceptionnel* », explique à l'AFP le responsable des fouilles, Marcelo Castro Lopez.



STYLE ARTISTIQUE ARCHAÏQUE

Une fois réassemblés, les fragments ont redonné vie à une patène en verre, de 22 centimètres de diamètre et 4 centimètres d'épaisseur, qui a pu être reconstituée à 80 %, explique l'archéologue.

Sur sa surface apparaît l'image gravée de trois personnages coiffés d'une auréole : au centre un Christ imberbe, aux cheveux courts et frisés, soutient une grande croix dans une main et une bible ouverte dans l'autre. Deux apôtres l'entourent. Il pourrait

s'agir de Pierre et Paul, selon les chercheurs. Le dessin suit un style artistique archaïque, typique d'une

époque où le christianisme sortait à peine de la clandestinité et l'imagerie chrétienne encore très rare.

PATÈNE EN VERRE

« Ce style a été abandonné plus tard par la tradition chrétienne, qui lui a préféré d'autres façons de représenter le Christ, mais on la trouve aux premières heures du christianisme », lorsque cette religion venait d'être autorisée par l'empereur romain Constantin (303-337), a expliqué Marcelo Castro Lopez.

Les patènes étaient alors faites en verre et non en métal précieux, comme ce fut le cas plus tard, expliquent les archéologues.

Après avoir consulté des experts en verre ancien en

Espagne, Italie et en Grèce, l'équipe a conclu que la patène a été confectionnée « à Rome, sans aucun doute, peut-être à Ostie, où l'on sait que se trouvaient les ateliers des verriers de l'époque », a précisé Marcelo Castro.

La plus ancienne représentation connue du Christ est un graffiti injurieux du II^e siècle retrouvé sur un mur de la colline du Palatin, à Rome, représentant un chrétien levant les bras en signe de prière, de louange, selon l'habitude des premiers chrétiens devant un homme crucifié avec une tête d'âne, censé représenter le Christ.

Nicolas Senèze (avec Apic et AFP)

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

ÉCOLE CATHOLIQUE ET FORMATION MORALE (2)

AIDER LES JEUNES A ECLAIRER LEUR CONSCIENCE MORALE A LA LUMIERE DE L'ÉVANGILE

Aider les jeunes à éclairer leur conscience à la lumière de l'Évangile ; telle est l'ambition résumée par le texte d'orientation « École catholique et formation morale » voté en mars et promulgué le 25 avril 2014.

Visées, repères de méthodes et acteurs

Finalités de l'école et formation morale

L'école est lieu de vie, cadre de l'apprentissage de la vie commune, à travers de multiples relations interpersonnelles. C'est cette expérience complète, où les enseignements reçus sont mis à l'épreuve de la vie, qui forme à participer à la construction d'une société juste et harmonieuse.

Au regard de telles finalités, la formation morale à l'école a donc pour visée de former des personnes libres et autonomes, capables d'assumer pleinement leur responsabilité personnelle et sociale. Tous les acteurs de la communauté éducative sont concernés.

A. Former des personnes libres et responsables

Une triple visée

La formation morale requiert de transmettre la Loi, d'en favoriser la compréhension et d'exercer chacun au sens critique en vue d'une appropriation responsable.

- **Connaître la Loi et la respecter**

La formation d'un élève à faire société et à être un acteur du maintien du lien social suppose qu'il puisse intégrer les principes indispensables au vivre ensemble. C'est le rôle de la Loi dans toute société, une loi dont il faut apprendre qu'elle nous précède et qu'elle s'impose, mais aussi qu'elle nous dépasse et nous tire en avant. C'est pourquoi notre incapacité à respecter la Loi ne l'invalide pas : elle demeure un repère pour rectifier son comportement et pour progresser. À l'école, la loi commune se décline dans des textes indispensables, comme le règlement intérieur, pour fixer le cadre de la vie de la communauté éducative.

- **Comprendre la loi**

La Loi apparaît comme arbitraire si l'on n'en perçoit pas les fondements et le sens, référé à une conception de la personne humaine, de la vie en société et du bonheur. Il est donc indispensable que l'école travaille à une compréhension juste et approfondie de la Loi, qui suppose la connaissance du contexte historique dans lequel elle est apparue, notamment à quelles injustices elle a permis de mettre fin. L'appropriation du sens de la Loi peut être facilitée par la rédaction de chartes plaçant les enfants et les jeunes en situation de prendre la mesure des réalités et d'argumenter sur le juste et l'injuste. La Loi doit être perçue non comme le moyen de défendre des intérêts individuels mais comme le cadre de la construction commune de la vie bonne.

- **Former à l'exercice du sens critique**

L'accès au sens moral suppose la réflexion personnelle. Le jeune a besoin qu'on l'aide à développer un sens critique authentique en référence à sa conscience et dans le but de continuer à la former. La vie morale ne peut en effet se contenter ni des idées toutes faites, ni de l'opinion majoritaire, y compris dans l'appréciation de la conformité des lois à la justice. Elle appelle chacun à penser par lui-même, de façon construite et raisonnée, pour mettre à l'épreuve les conceptions éthiques en vue d'une appropriation responsable. Le principe, chrétien et démocratique, de l'objection de conscience s'inscrit dans cette perspective.

Dans une société de plus en plus ouverte et diverse, il est indispensable que l'école aide chacun à construire son identité à la croisée d'appartenances multiples, et dans la recherche du « commun » qui dépasse les individus. Pour ce faire, l'école doit promouvoir une culture du débat authentique, où la parole de chacun puisse être entendue et respectée. Il s'agit d'articuler le sens du particulier et l'ouverture à l'universel qui caractérisent la personne humaine et qui permettent, précisément, le respect de soi-même et d'autrui, quel qu'il soit. Cette conception exigeante de la liberté est le socle de la formation à la responsabilité.

« Au nom de l'Évangile, l'école catholique est attachée à la liberté des consciences, à l'écoute des croyances dans leur diversité et accueillante aux différents parcours personnels. C'est pourquoi elle permet à chacun, au sein d'une communauté, de grandir en humanité, en répondant librement à sa vocation ».

Repères de méthode

Il s'agit de travailler à la nécessaire articulation entre l'énonciation des règles qui s'imposent à tous, leur compréhension en profondeur, et la formation au sens critique en vue d'une appropriation responsable.

La triple visée énoncée ci-dessus forme un tout pédagogique. Dès le plus jeune âge, il est indispensable de bien l'articuler, et d'associer, dans un même apprentissage, l'inculcation des règles et la compréhension du sens qui les fonde. Bien entendu, la pédagogie tiendra compte des situations et des âges. Mais on peut, très tôt, inviter les jeunes élèves à rédiger une charte de vie, ou à débattre dans le cadre, par exemple, d'« ateliers philo », dès l'école. L'essentiel est ensuite de prendre le temps de l'évaluation, afin de vérifier la mise en

pratique. Il n'en va pas seulement du souci de cohérence, mais aussi de la prise de conscience des difficultés rencontrées dans le passage de la connaissance du bien à sa réalisation, ainsi que de la manière de les surmonter.

Réciproquement, la mise en pratique est un moment essentiel de découverte : les normes et les valeurs s'apprennent dans le cours de l'action et pas seulement dans la réflexion. C'est précisément ce que permet l'école en tant que lieu de vie. Cela suppose néanmoins que l'on ménage des temps de relecture et d'appropriation des découvertes accumulées dans l'expérience. Les points de vue du jeune et de l'éducateur viennent ici se compléter : chacun apporte son lot de vérité avec son âge, sa fraîcheur et sa maturité. En somme, la vie collective fait de l'école un laboratoire pour la formation des habitudes qui permettent de vivre en société d'une manière aussi harmonieuse que possible.

- Une pédagogie du discernement

L'éducation morale doit aider chacun à discerner les bonnes décisions et à adopter les comportements qu'il juge les plus appropriés. La formation morale ne consiste pas à offrir un catalogue de préceptes ou de normes, mais à donner à chacun les moyens de discerner de manière responsable, en faisant appel à une conscience bien formée. Dans un environnement saturé de références disponibles, de réponses préétablies et souvent péremptoires, il ne s'agit pas d'ajouter, mais au contraire de creuser le questionnement sur le bien et le mal, sur le beau et le vrai, sur le sens ultime de l'action et de la vie en société.

- Un rapport au temps à interroger

L'éducation morale requiert aussi de prendre le temps du recul, de l'attention aux situations, de l'observation et de l'écoute des personnes. L'expérience contemporaine du temps peut privilégier le présent, souvent réduit à l'immédiat, et peut inciter à réagir de manière purement spontanée, dans l'urgence et en ne se fondant que sur la sincérité. L'école doit développer la capacité de l'analyse patiente, fondée sur la raison, et la capacité d'intérioriser

les questionnements fondamentaux. Le temps de la réflexion, mais aussi de la méditation et de la contemplation, est le cadre indispensable à la recherche de la vérité que requiert toute démarche morale.

- L'appel à la pratique et à l'expérience

La formation morale ne peut consister seulement en un « enseignement moral », en des cours magistraux. La formation morale se nourrit aussi d'une réflexion explicite et critique sur la façon de vivre ensemble. L'expérience permet la découverte active de ce qu'impliquent le respect des personnes et le sens de la vie commune. Elle ouvre aussi à la perception des bienfaits et du sens de l'agir moral. La formation morale interroge donc les pratiques quotidiennes dans la classe, et dans l'ensemble de l'établissement. Elle appelle à oser de nouvelles pratiques, plus riches de sens. Tous les projets partagés construits entre jeunes et adultes sont un cadre à privilégier.

- Une évaluation collective de la cohérence

La formation morale ne peut se limiter à l'énoncé de principes. L'éducation d'un sujet moral se réalise au contact de personnes qui vivent et incarnent les principes à partager et transmettre, et au travers de situations qui témoignent d'une solide cohérence entre le dire et le faire. La formation morale à l'école exige que les adultes s'obligent à relire leurs pratiques et exercent les élèves à le faire. Les responsables doivent proposer des temps d'évaluation et de relecture collectifs des fonctionnements institutionnels. L'ensemble des enseignants et éducateurs qui travaillent dans un établissement scolaire ont également besoin de se doter des repères déontologiques nécessaires à l'exercice de leur profession.

- La cohésion de l'équipe pédagogique

La cohérence d'un projet de formation repose largement sur la cohésion de l'équipe qui le met en œuvre. C'est, dans l'école catholique, la tâche de la communauté éducative.

© Copyright 2014 – Conférence des Évêques de France

Liturgie de la Parole

Dimanche 12 octobre 2014 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 25, 6-9)

Ce jour-là, le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Il enlèvera le voile de deuil qui enveloppait tous les peuples et le linceul qui couvrait toutes les nations. Il détruira la mort pour toujours. Le Seigneur essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple ; c'est lui qui l'a promis. Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! »

Psaume 22, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 4, 12-14.19-20)

Frères, je sais vivre de peu, je sais aussi avoir tout ce qu'il me faut. Être rassasié et avoir faim, avoir tout ce qu'il me faut et manquer de tout, j'ai appris cela de toutes les façons. Je peux tout supporter avec celui qui me donne la force. Cependant, vous avez bien fait de m'aider tous ensemble quand j'étais dans la gêne. Et mon Dieu subviendra magnifiquement à tous vos besoins selon sa richesse, dans le Christ Jésus. Gloire à Dieu notre Père pour les siècles des siècles. Amen.

Acclamation

Voici la Pâque du Seigneur au milieu de son peuple.
Heureux les invités au festin du Royaume !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 1-14)

Jésus disait en paraboles : « Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : "Voilà : mon repas est prêt, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez au repas de noce." Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : "Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce." Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour voir les convives. Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce, et lui dit : "Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?" L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : "Jetez-le, pieds et poings liés,

dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents." Certes, la multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Notre Dieu invite largement pour le repas de l'Alliance nouvelle. Dans une prière vraiment universelle rejoignons tous nos frères et sœurs « aux croisés des chemins ».

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », la foule innombrable de tous ceux qui ne partagent pas notre foi... Prions le Seigneur !

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », les laissés-pour-compte et les exclus d'aujourd'hui... Prions le Seigneur !

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », les chercheurs de Dieu, les artisans de paix, de justice, de solidarité... Prions le Seigneur !

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », les membres de notre communauté dont la place, marquée, restera vide... Prions le Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, toi qui invites largement au repas de ton amour, élargis notre regard et notre cœur à tous ceux dont nous venons de faire mémoire devant toi. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen.

MON AMI !...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 28^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le Père Pascal Montavit nous propose son commentaire de l'Évangile de ce dimanche 12 octobre. Évangile selon Saint Matthieu : 22, 1 à 10 : « Les serviteurs allèrent sur les chemins rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les bons et les mauvais. »

L'Évangile de ce jour est celui de la parabole communément appelée « *parabole des noces* ». Un roi prépare un banquet pour le mariage de son fils. Mais les invités rejettent l'invitation, chacun invoquant différentes excuses pour ne pas s'y rendre. Le roi décide alors d'inviter tout le monde, tous ceux que les serviteurs rencontreront sur leur chemin. Et ces derniers acceptent l'invitation. Cependant, un parmi eux, ne revêt pas le vêtement de noce et est rejeté. Voyons ce que nous enseigne ce récit de Jésus.

Tout d'abord, l'ensemble de la parabole montre que tous les hommes sont invités. Pourtant, parmi les proches de la famille du roi, aucun ne répond favorablement à cet appel. Certains refusent d'interrompre leur travail, que ce soit pour leur champ ou pour le commerce. C'est donc une première mise en garde que le Seigneur nous fait. Chacun d'entre nous, nous pouvons nous laisser prendre par nos activités au point d'oublier que notre relation à Dieu a besoin d'être nourrie. Être chrétien, cela signifie partager notre foi en communauté, recevoir le pain de la vie éternelle et pratiquer la charité. C'est en vivant ces différentes réalités que notre amour pour Jésus grandit. Savoir donner la juste part à toute chose, notre travail et notre foi, est signe d'une grande sagesse. D'autres refusent l'invitation en devenant agressifs, en tuant même les serviteurs envoyés. Cette violence peut se comprendre comme étant le signe d'une mauvaise conscience, comme s'ils voulaient faire taire définitivement cette voix qui les appelle. Nous pouvons nous aussi tomber dans ce piège et faire en sorte de devenir sourds aux appels de Dieu. Jésus lui-même, en reprenant le prophète Isaïe, dit à ce propos : « *Ils se sont bouchés les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leur yeux ne voient, que leur oreilles*

n'entendent » (Mt 13,15).

Les amis les plus proches du roi refusent donc l'invitation. Ce fait marquant de la parabole doit nous garder en alerte. Nous pourrions nous habituer au maître, à Jésus, et finalement ne plus réaliser que cette relation avec Dieu doit primer sur toute autre activité.

L'invitation s'étend alors à tous les hommes, les mauvais comme les bons, et la salle de noce est enfin remplie. Mais vient cet événement troublant. Pour participer au banquet, il est nécessaire d'avoir un vêtement particulier. Jésus dit à celui qui ne s'est pas préparé ainsi : « *Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ? L'autre garda le silence* » (Mt 22,12). Les vêtements, dans la bible, représentent généralement les actes de la personne. Revêtir le vêtement de noce, c'est accepter d'être purifiés, pardonnés par Jésus. Dans l'Apocalypse, il est dit à propos de ceux qui sont sauvés : « *Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau* » (Ap 7,14). Nous sommes donc tous invités à ce festin, mais pour y participer, nous avons besoin de la Miséricorde de Dieu. Le drame de celui qui est rejeté, c'est de rester muet. Alors que Jésus l'appelle « *mon ami* » et lui demande ce qui lui arrive, ce dernier se tait. Il lui aurait suffi de réclamer ce vêtement de noce à Jésus, et Jésus le lui aurait donné.

En ce jour, nous sommes appelés à ne pas rester muet, mais à venir puiser aux sources de la Miséricorde divine. C'est dans le sacrement de réconciliation que nous pouvons revêtir le vêtement de noce qui nous permettra de demeurer avec le Seigneur pour toujours.

© Copyright 2014 – Radio vatican

Chants

Samedi 11 octobre 2014 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

1- Quand par de là les frontières,
Jésus Christ nous rassemble,
Quand il fait bon vivre
et de chanter notre amitié,
Quand l'espoir nous fait vivre en ton amour.

R- Qu'il fait bon dans ta maison,
Ô Seigneur, qu'il fait bon,
Oui qu'il fait bon de vivre.

KYRIE : *Coco II*

GLORIA :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger, viens réjouir mon âme
Le Seigneur est mon berger,
rien ne saurait me manquer.

ACCLAMATION : *Petiot VII*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Taku Atua e, Taku Atua, hakarogo taku pure,
Tu tagi nei au ia koe, taku Atua e hakarogo mai.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Coco II*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION :

R- Restons toujours unis, mes frères,
restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.

1- Ma chair s'unit au corps du Christ,
et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ,
pour être un même cœur

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis,
Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis,
c'est lui qui vit en moi

3- Si nous mangeons de même pain,
la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain,
Vivons la même Vie

ENVOI :

1- Toi qui vins sur terre, te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers

R- Ave, Ave, Ave Maria (*bis*)

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima,
et chantent sans trêve : Ave Maria

TWEET DU PAPE FRANÇOIS DU 7 OCTOBRE 2014

**DEMANDONS AU SEIGNEUR LA GRACE
DE NE PAS DIRE DU MAL,
DE NE PAS CRITIQUER,
DE NE PAS FAIRE DE COMMÉRAGES,
D'AIMER TOUT LE MONDE.**

Chants

Dimanche 12 octobre 2014 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : A 238

R- Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit
fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle
Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit
met à l'œuvre aujourd'hui des énergies nouvelles.

- 1- Voyez ! les pauvres sont heureux :
ils sont premiers dans le Royaume
Voyez ! les artisans de paix :
Voyez ! les hommes aux cœurs purs :
ils trouvent Dieu en toute chose !
- 2- Voyez ! les affamés de Dieu :
ils font régner toute justice !
Voyez ! les amoureux de Dieu :
ils sont amis de tous les hommes !
Voyez ! ceux qui ont foi en Dieu :
ils font que dansent les montagnes
- 3- Voyez ! le peuple est dans la joie :
l'amour l'emporte sur la haine !
Voyez ! Les faibles sont choisis :
les orgueilleux n'ont plus de trônes
Voyez ! les doux qui sont vainqueurs :
ils ont la force des colombes

KYRIE : Martin HOUARIKI - *napuka*

GLORIA : *Dédé I*

Voir au dos...

PSAUME : *chanté*

Le Seigneur est mon berger je ne manque de rien
sur des prés d'herbes fraîches, il me fait coucher.

ACCLAMATION : *Artémas*

Alléluia. (x 6)

PROFESSION DE FOI :

Voir au dos...

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A faaro'o mai na oe e Iesu e.
I ta matou mau pure, aroha mai.
- 2- O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
toi que j'appelle à mon secours, écoutes-moi. (*bis*)

OFFERTOIRE :

- R- Je viens vers Toi les mains ouvertes,
avec ma faim, t'offrir ma vie,
tu viens vers moi les mains offertes
avec ce pain, t'offrir ma vie
- 1- Tu n'as cessé d'être à l'écoute,
au long des jours, au long des nuits,
la nourriture pour la route,
tu peux l'offrir, tu l'as promis.
 - 2- Tu m'as cherché dans mes absences,
dans mes refus, dans mes oublis,
tu m'as parlé dans le silence,
tu étais là comme un ami.
 - 3- Je viens vers Toi le cœur paisible,
quand tout renaît, quand tout fini,
avec mes désirs impossibles,
je viens vers Toi, tel que je suis.

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE : *Coco MAMATUI*

Te Fa'i, atu nei matou i to oe na pohera'a,
E te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to oe na tia faahou ra'a,
E tae noatu, i to oe, hoi raa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *GÉLINEAU*

AGNUS : *MOZART*

COMMUNION : *Petiot*

Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
roi glorieux, délices des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie,
je veux pour toi, me cacher ô Jésus
A des amants, il faut la solitude,
un cœur à cœur, qui dure nuit et jour.
Ton seul regard fait ma béatitude,
je vis d'amour, je vis d'amour.
Voilà mon ciel, voilà ma destinée,
mourir d'amour, mourir d'amour.

ENVOI :

- R- Ô ma mère, comme tu es belle,
quand tu cries à mes côtés,
j'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer,
j'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi,
pour me consoler.
- 1- Quand ma voix se fait entendre,
que mon cri monte vers Toi,
tu ne te fais pas attendre, tu es là m'ouvrant tes bras.
 - 2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la Paix,
des petits tu es la mère, tu nous guides par la main.

Jimmy TERIIHOANIA
et son Groupe en **CONCERT-LIVE**
19h30

Thème :
A Pure i te Fatu
Promotion du nouvel ALBUM

Samedi 25 Octobre 2014
Sous le préau du
Collège Lycée La Mennais
Choristes, Musiciens et Techniciens
Son et lumière

TARIF :
ENFANT DE 6 A 15 ANS / 500FRS
ADULTE / 1000FRS

Restauration sur place,
à partir de 18h30

Enfants, Jeunes, Familles
Venez Nombreux ! avec vos amis !
pour la Gloire de Dieu.

BILLETTERIE : MARURAI TOUATEKINA - FR JEAN PIERRE LEREST 87741334 - MAPU EMILE

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 11 OCTOBRE 2014

S. Jean XXIII

18h00 : **Messe** : Famille BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 12 OCTOBRE 2014
28^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 4^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Iona BURNS ;
16h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 13 OCTOBRE 2014

S. Calliste 1^{er}, pape et martyr, † 222 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Tevaea YIP et ses ouvriers – action de grâce ;

MARDI 14 OCTOBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille COSTE ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 15 OCTOBRE 2014

Ste Thérèse d'Avila, vierge, réformatrice du Carmel, docteur de l'Église, † 1582 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 16 OCTOBRE 2014

Ste Edwige, mère de famille puis religieuse, † 1243 en Silésie ou Ste Marguerite-Marie Alacoque, vierge, visitandine, † 1690 à Paray-le-Monial

05h50 : **Messe** : Raymond REY ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 17 OCTOBRE 2014

S. Ignace, évêque d'Antioche, † v. 107 martyr à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;
17h00 : **U.F.C. - Cathédrale** ;

SAMEDI 18 OCTOBRE 2014

S. LUC, ÉVANGELISTE – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Lucien, Émilie et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;
18h00 : **Messe** : M^{gr} Pascal et M^{gr} Hubert ;

DIMANCHE 19 OCTOBRE 2014
29^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Jean de Brébeuf, S. Isaac Jogues, prêtres, et leurs compagnons jésuites, martyrs † de 1642 à 1649 au Canada et aux États-Unis ou S. Paul de la Croix, prêtre, fondateur des Passionistes, † 1775 à Rome. On omet les mémoires.]

JOURNÉE DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE

Bréviaire : 1^{ÈRE} semaine

08h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
09h30 : **Baptême** ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHÉDRALE NOTRE DAME



**COMMUNIQUE PAROISSIAL N°02/2014
TURAMARA'A 2014 A L'URANIE**

Traditionnellement, le "Turamara'a" est célébré le 1^{er} novembre au soir... Exceptionnellement, cette année, il est reporté au dimanche 2 novembre au soir en raison de la messe dominicale du samedi soir à la Cathédrale...

- **Lundi 13 octobre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 15 octobre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Charlie KIMITETE et Teura TEMARII. Le mariage sera célébré le **samedi 25 octobre 2014** à 15h30 à la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

TURAMARA'A

Donne-leur, Seigneur, le repos éternel



**Dimanche 2 NOVEMBRE
à 17h**

Au cimetière de l'Uranie

Traditionnellement, le "Turamara'a" est célébré le 1^{er} novembre au soir... Exceptionnellement, cette année, il est reporté au dimanche 2 novembre au soir en raison de la messe dominicale du samedi soir à la Cathédrale...

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P. K. O.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°55/2014
Dimanche 19 octobre 2014 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

« *RENDEZ A CESAR CE QUI EST A CESAR, ET A DIEU CE QUI EST A DIEU* »

L'Évangile de ce dimanche nous invite à la relecture du lien entre l'Église et l'argent... Quel rapport a-t-elle avec l'argent ? Fort est de constater que nous, Eglise en Polynésie nous avons un rapport à l'argent en harmonie avec le système économique ambiant... pour autant sommes-nous en adéquation avec l'annonce de l'Évangile ?

Retrouver la pauvreté évangélique, le pape François ne cesse de nous appeler à le faire, d'être au plus près des pauvres en cette période de difficultés économiques... Pourtant avons-nous modifié notre façon de gérer les biens qui nous sont confiés ? Avons-nous réellement cherché à réduire nos dépenses ? Sommes-nous connectés à la réalité économique des familles ?

La prise de position de M^{gr} Emmanuel Lafont, évêque de Cayenne, au sujet des « avantages acquis » du concordat dont bénéficie son diocèse nous interpelle. En Guyane, l'Église est placé sous un régime concordataire qui donne un certain nombre davantage économique, notamment la rémunération du clergé par l'État. Le Conseil Général de Guyane a refusé de verser cet argent. Un recours auprès de la Justice l'a condamné à budgétiser cette allocation... L'Église aurait pu crier : « Victoire ! » Mais, M^{gr}

Emmanuel Lafont, avec courage, invite son Église à renoncer à ce « privilège » : « *Nous avons le droit pour nous, mais ce n'est plus compris. Tous les jours, le conseil général est sur les ondes pour expliquer qu'à cause du prélèvement de cette somme par la préfecture, il ne peut plus verser leurs allocations aux personnes handicapées, payer les pompiers, etc. C'est moralement insupportable ! Les catholiques sont meurtris de ce qu'ils entendent. Et en même temps, ils voient bien que cette loi n'est plus recevable : pourquoi le conseil général ne paie-t-il que les prêtres et pas les rabbins, les pasteurs ou les imams ? Et pourquoi les non-croyants verraient-ils une partie de leurs impôts allouée à l'Église catholique ? Cette situation est le fruit de l'histoire mais elle ne correspond plus à la société multiculturelle et multi-religieuse dans laquelle nous vivons. Le président du conseil général a eu le tort d'arrêter ce versement d'une façon brutale, nous mettant dans une situation très difficile. Mais sur le fond, il a des raisons. Je pense qu'il serait bon que l'Église renonce d'elle-même à un privilège plutôt que d'attendre qu'il lui soit enlevé... C'est l'Évangile !* »

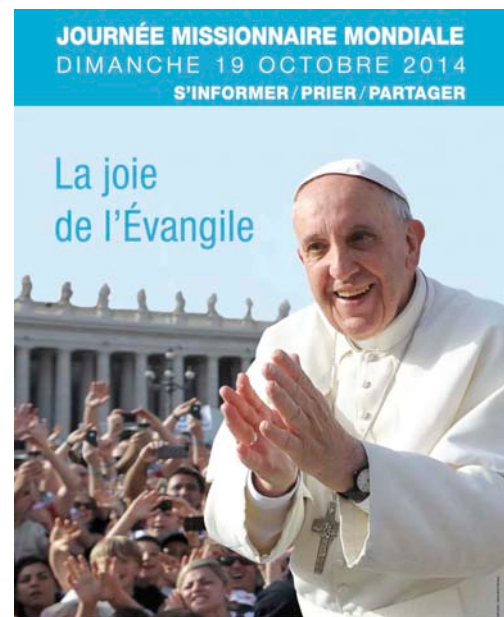
Courage, nous Eglise de Polynésie...
osons la pauvreté !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

JOURNÉE DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE

Chers frères et sœurs, en cette Journée missionnaire mondiale, ma pensée se tourne vers toutes les Églises locales. Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation ! Je vous invite à vous immerger dans la joie de l'Évangile et à alimenter un amour capable d'illuminer votre vocation et votre mission. Je vous exhorte à faire mémoire, comme dans un pèlerinage intérieur, du « premier amour » avec lequel le Seigneur Jésus Christ a réchauffé le cœur de chacun, non pas pour en concevoir un sentiment de nostalgie mais pour persévérer dans la joie. Le disciple du Seigneur persévère dans la joie lorsqu'il demeure avec lui, lorsqu'il fait sa volonté, lorsqu'il partage la foi, l'espérance et la charité évangélique.

À Marie, modèle d'évangélisation humble et joyeuse, adressons notre prière, afin que l'Église devienne une maison pour beaucoup, une mère pour tous les peuples et qu'elle rende possible la naissance d'un monde nouveau.



**LES QUÊTES DOMINICALES SERONT ENTIÈREMENT
REVERSEES AUX ŒUVRES PONTIFICALES
MISSIONNAIRES**



L' ESPERANCE DES CHRETIENS

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 15 OCTOBRE 2014 – PAPE FRANÇOIS

« L'Église a la tâche de garder allumée et bien visible la lampe de l'espérance » afin d'« éclairer pour toute l'humanité le sentier qui conduit à la rencontre avec le visage miséricordieux de Dieu », explique le pape François. C'est la dixième catéchèse consacrée à l'Église. Comme « Jérusalem nouvelle », l'Église est appelée « à devenir une ville, symbole par excellence de la coexistence et des relations humaines », rassemblant « toutes les nations et tous les peuples » sous « la tente de Dieu », a-t-il déclaré. « L'espérance chrétienne n'est pas simplement un désir, un souhait, ce n'est pas de l'optimisme », a précisé le pape : « pour un chrétien, l'espérance est une attente de l'accomplissement ultime et définitif du mystère de l'amour de Dieu » et « de quelqu'un qui doit arriver : le Christ Seigneur ». « L'Église, c'est le peuple de Dieu qui suit le Seigneur Jésus et se prépare jour après jour à la rencontre avec lui, comme une épouse avec son époux », a-t-il ajouté.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ces temps-ci, nous avons parlé de l'Église, de notre sainte mère l'Église hiérarchique, le peuple de Dieu en chemin. Aujourd'hui, nous voulons nous demander : à la fin, qu'en sera-t-il du peuple de Dieu ? Qu'en sera-t-il de chacun de nous ? À quoi devons-nous nous attendre ? L'apôtre Paul encourageait les chrétiens de la communauté de Thessalonique qui se posaient ces mêmes questions et, après son argumentation, ils disaient ces paroles qui sont parmi les plus belles du Nouveau Testament : « *Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur* » (1 Th 4,17). Ce sont des paroles simples, mais avec une si grande densité d'espérance ! Il est emblématique de voir que dans le livre de l'Apocalypse, reprenant l'intuition des prophètes, Jean décrit la dimension ultime, définitive, dans ces termes : « *Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari* » (Ap 21,2). Voilà ce qui nous attend ! Et voilà, alors, qui est l'Église : c'est le peuple de Dieu qui suit le Seigneur Jésus et se prépare jour après jour à la rencontre avec lui, comme une épouse avec son époux. Et ce n'est pas simplement une façon de parler : ce sera de véritables noces ! Oui, parce que le Christ, en se faisant homme comme nous, a permis que nous soyons un avec lui, par sa mort et sa résurrection ; il nous a vraiment épousés et a fait de nous, comme peuple, son épouse. Et ceci n'est rien d'autre que l'accomplissement du dessein de communion et d'amour tissé par Dieu au long de l'histoire, l'histoire du peuple de Dieu et aussi l'histoire personnelle de chacun de nous. C'est le Seigneur qui fait cela.

Il y a toutefois un autre élément qui nous reconforte encore plus et qui nous ouvre le cœur : Jean nous dit que dans l'Église, épouse du Christ, la « *Jérusalem nouvelle* » est rendue visible. Cela signifie que l'Église est non seulement l'épouse mais qu'elle est aussi appelée à devenir une ville, symbole par excellence de la coexistence et des relations humaines. Comme il est beau, alors, de pouvoir déjà contempler, selon une autre image tout aussi suggestive de l'Apocalypse, toutes les nations et tous les peuples

rassemblés dans cette ville, comme sous une tente, « *la tente de Dieu* » (cf. Ap 21,3) ! Et dans ce cadre glorieux, il n'y aura plus d'isolement, d'exaction ni de distinctions d'aucune sorte – de nature sociale, ethnique ou religieuse – mais nous serons tous un dans le Christ.

Devant cette scène inouïe et merveilleuse, notre cœur ne peut pas ne pas se sentir fortement confirmé dans l'espérance. Voyez, l'espérance chrétienne n'est pas simplement un désir, un souhait, ce n'est pas de l'optimisme : pour un chrétien, l'espérance est une attente, une attente fervente, passionnée, de l'accomplissement ultime et définitif d'un mystère, le mystère de l'amour de Dieu, dans lequel nous sommes nés de nouveau et nous vivons déjà. Et c'est l'attente de quelqu'un qui doit arriver : c'est le Christ Seigneur qui est toujours plus proche de nous, jour après jour, et qui vient nous introduire enfin dans la plénitude de sa communion et de sa paix. L'Église a alors la tâche de garder allumée et bien visible la lampe de l'espérance, pour qu'elle puisse continuer de resplendir comme un signe sûr du salut et éclairer pour toute l'humanité le sentier qui conduit à la rencontre avec le visage miséricordieux de Dieu.

Chers frères et sœurs, voilà donc ce que nous attendons : que Jésus revienne ! L'Église-épouse attend son époux ! Mais nous devons nous demander en toute sincérité : sommes-nous vraiment des témoins lumineux et crédibles de cette attente, de cette espérance ? Nos communautés vivent-elles encore dans le signe de la présence du Seigneur Jésus et dans l'attente chaleureuse de sa venue, ou bien semblent-elles lasses, engourdies sous le poids de la fatigue et de la résignation ? Courons-nous aussi le risque d'épuiser l'huile de notre foi et celle de la joie ? Soyons vigilants !

Invoquons la Vierge Marie, mère de l'espérance et reine du ciel pour qu'elle nous garde toujours dans une attitude d'écoute et d'attente, pour que nous puissions être dès à présent pénétrés de l'amour du Christ et avoir part un jour à la joie sans fin, dans la pleine communion de Dieu. Et n'oubliez pas, n'oubliez jamais : « *Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur* » (1 Th 4,17).

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

SOYEZ PASSIONNES POUR DIEU AU MILIEU DES HOMMES ! (1)

LETTRE PASTORALE DE M^{GR} DAGENS AUX CATHOLIQUES DE CHARENTE

« *La conquête du monde ne nous intéresse pas. Ce qui nous intéresse, c'est qu'un Dieu aimé par nous et qui aime chaque homme le premier, chaque homme puisse, comme nous, le rencontrer.* » C'est par cette citation de Madeleine Delbrêl que M^{GR} Claude Dagens, évêque d'Angoulême, commence sa dernière lettre pastorale publiée le 14 septembre intitulée « *Catholiques en Charente, soyez passionnés pour Dieu au milieu des hommes !* »

1- « LA CONQUÊTE DU MONDE NE NOUS INTÉRESSE PAS »

« *La conquête du monde ne nous intéresse pas. Ce qui nous intéresse, c'est qu'un Dieu aimé par nous et qui aime chaque homme le premier, chaque homme puisse, comme nous, le rencontrer.* » (Ville marxiste, terre de mission, Paris, 1958, p. 105)

C'est une femme qui affirmait cela, dans les années 1950, alors qu'elle était confrontée, à Ivry, à la force conquérante du parti communiste et de l'idéologie marxiste. Madeleine Delbrêl vivait de Dieu aux côtés de ceux qui professaient un athéisme militant. Mais elle n'avait pas peur et elle ne leur opposait pas un catholicisme intransigeant. Elle croyait à la présence et à l'action tenace de Dieu au milieu des bouleversements du monde : « *L'espérance missionnaire qui*

guette le passage et la croissance de la vie divine à travers les soubresauts et les tragédies du monde ne doit, pas plus que le prophète Élie, l'attendre dans les orages et dans le bruit. Elle sait que la grâce de Dieu apparaît fragile comme un souffle. » (ibid., p.146).

Que le pape François me pardonne si je n'hésite pas à le rapprocher de Madeleine Delbrêl, lorsqu'il nous encourage à chercher et à trouver Dieu dans le temps présent : « *La tentation existe de chercher Dieu dans le passé et dans ce qui peut arriver dans le futur. Dieu est certainement dans le passé, parce qu'il est dans les traces qu'il a laissées. Il est aussi dans le futur comme promesse. Mais le Dieu "concret", pour ainsi dire, est aujourd'hui. C'est pourquoi les lamentations ne nous aideront jamais à trouver Dieu. Les lamentations qui dénoncent un monde "barbare" finissent par faire naître à l'intérieur de l'Église des désirs d'ordre entendus comme pure conservation ou réaction de défense. Non : Dieu se rencontre dans le temps présent.* » (Interview aux revues jésuites, Études, octobre 2013, p.348).

2. LE TEMPS PRÉSENT EST INCERTAIN

Dieu se rencontre dans le temps présent. Quel programme ! Car le temps présent est troublé, incertain et même violent. J'écris cette lettre le 11 septembre 2014. Beaucoup se souviennent du 11 septembre 2001 et du terrible attentat de New-York, à partir duquel certains prophètes de malheur nous ont annoncé une « *guerre des civilisations* », un affrontement présenté comme inévitable entre le monde occidental et l'Islam conquérant.

En ce moment-même, des « *opérations antiterroristes* » sont annoncées en Irak, là où sévit la violence destructrice des groupes djihadistes. Et l'on sait qu'entre l'État d'Israël et les Palestiniens, la trêve reste précaire, et qu'en Ukraine orientale, aux confins de la Russie, des affrontements guerriers se poursuivent.

Et, chez nous, en France, comment oublier les effets de plus en plus sensibles d'une crise économique difficile à maîtriser et, plus largement, d'une guerre économique qui se déroule à l'échelle du monde et qui se dissimule derrière les langages chiffrés qu'inspire une raison économique dominée par la spéculation financière ? Il ne suffit pas d'aimer les entreprises et les entrepreneurs. Il faut les aider à faire valoir non seulement des logiques de rendement et de compétitivité, mais aussi des logiques de solidarité et de respect des personnes.

Il y a là des combats à mener avec des personnes qui ne partagent pas notre foi chrétienne, mais qui comprennent tout ce qui tend à déshumaniser notre société. Notre vocation chrétienne, dans ce monde incertain et violent, ne consiste pas à constituer des groupes de pression, parmi d'autres, ni de nous retirer dans de petits cénacles catholiques où l'on resterait entre soi, mais de manifester publiquement les capacités inventives qui nous viennent de notre foi en Dieu. En son temps, Madeleine Delbrêl le soulignait avec vigueur : « *Nous retrouvons ici l'exigence "d'originalité" nécessaire pour rencontrer des circonstances sans empreinte chrétienne. On n'a pas à y vivre seulement un déjà fait, un déjà vu. Pour vivre notre foi, il faut chercher en tout comment lui obéir. En rien, nous ne trouvons l'exemple qu'il nous suffirait d'imiter. Chaque action chrétienne va devoir investir un effort de discernement, une volonté de discipline, un souci d'adaptation, une recherche de fidélité dont le poids total mieux estimé nous protégerait des activismes de surface et de leurs toxines de déséquilibres. Il s'agit d'une obéissance inventive, où chaque acte est la découverte de ce qu'il est d'avance dans un dessein de Dieu.* » (ibid., p.144)

Je voudrais être plus clair et plus précis : à quoi devons-nous résister, en tant que chrétiens, et avec d'autres, pour pratiquer cette inventivité, pour ne pas être des gens résignés

qui subissent les évolutions du monde, mais des hommes et des femmes conscients de leurs responsabilités ? Nous devons résister à la logique puissante du désenchantement et aussi à la logique perverse des mensonges et des transgressions.

- La logique du désenchantement imprègne l'air du temps. « *Il n'y a rien à faire* », ou bien « *On ne peut pas faire autrement* ». Et cela justifie soit l'immobilisme, soit l'imposition de solutions toutes faites où les plus forts et les plus malins ont le dernier mot, qu'il s'agisse des travaux de construction, des projets immobiliers, des marchés publics ou des perspectives de licenciement.

À la logique du désenchantement s'oppose la logique du discernement, qui peut valoir dans beaucoup de domaines et que notre pape jésuite connaît bien : « *Nous devons engager des processus plutôt qu'occuper des espaces. Dieu se manifeste dans le temps et il est présent dans les processus de l'histoire. Cela conduit à privilégier les actions qui génèrent des dynamiques nouvelles. Cela requiert patience et attente... Il y faut une attitude contemplative : sentir que l'on va par un bon chemin de compréhension et d'affection à l'égard des choses et des situations. Le signe en est celui d'une paix profonde, d'une consolation spirituelle, de l'amour de Dieu et de toutes les choses en Dieu.* » (Interview aux revues jésuites, p.348-349)

- La résistance à la logique des mensonges et des transgressions est encore plus exigeante et très actuelle en ces temps où, en France, la détérioration des mœurs politiques est souvent liée à des manipulations financières, d'autant plus que l'on justifie la pratique des transgressions, aussi bien dans le domaine financier que dans le domaine sexuel. « *Tout le monde en fait autant.* » C'est une sorte de banalisation qui s'impose dans ces deux domaines. L'argent et le sexe font appel à la même chosification des personnes, dans des réseaux enveloppants. Il ne s'agit pas seulement d'affaires troubles. Il s'agit de la falsification du réel humain, réduit à des calculs et à des manipulations. Mentir et transgresser les lois fait partie des efficacités marchandes, qui s'appliquent aussi bien aux corps humains qu'à la gestion de certains capitaux. Et comment ignorer que le culte de l'argent-roi inspire ces pratiques et que l'on n'ose plus évoquer le creusement accentué des inégalités de salaires et de ressources, sans parler de la fraude fiscale dont certains experts font l'éloge ?

Mais comment s'en étonner, alors que des responsables politiques et économiques ont tant de mal à « *dire la vérité* » ? La croissance va-t-elle revenir bientôt ? Le chômage va-t-il baisser ? Les situations de précarité vont-elles disparaître ? Quel écart et parfois quel abîme entre certains discours officiels qui sont tenus depuis quarante ans au sujet de la « *crise* » et de sa persistance et les situations humaines dont nous sommes témoins, ces pauvretés muettes et aussi ces violences cachées aussi bien en milieu rural et dans les quartiers populaires, que chez des personnes apparemment aisées qui masquent leur situation réelle ! Ce fossé d'ignorance est une réalité dramatique et scandaleuse. Peut-être vivons-nous la fin d'un monde, tout en continuant à nous distraire avec des futilités stupides !

Pour mener cette résistance aux logiques du désenchantement, des mensonges et des transgressions, de quelle force disposons-nous ? D'une force cachée, mais réelle, et qui fait partie de notre humanité commune : celle de notre conscience, à condition que nous sachions user de notre conscience non pas comme d'un frein qui briderait nos initiatives, qui entraverait notre liberté, mais comme d'une énergie intérieure qui encourage à faire des choix raisonnables, à prendre des décisions justes dans le domaine économique, au lieu de céder à la séduction du management

clinquant, et à concevoir des projets cohérents, et non improvisés, dans l'action politique.

3. PLUS FRÈRES ET PLUS SOLITAIRES

Il y a trop de désenchantement, de mensonges et de transgressions dans notre société. Et nous, chrétiens, membres du Corps du Christ, que faisons-nous au milieu de ces dérives ? Il ne suffit pas d'étudier la doctrine sociale de l'Église et de nous contenter de quelques slogans honorables comme celui du bien commun.

Nous sommes appelés à croire en Dieu, à aimer Dieu, à le prier et à témoigner de sa Vérité et de son Amour, en nous situant sur le terrain de notre humanité commune et aussi, comme le disait Madeleine Delbrêl, en acceptant notre part de solitude au milieu des autres. Car la fraternité que nous voulons pratiquer implique cette part inévitable de solitude. Nous ne pouvons pas vivre de Dieu au milieu des autres sans vivre de cette solitude à l'intérieur de laquelle nous le rencontrons : « *Si les déserts s'appellent tous le désert, certains portent en sous-titre un second nom, celui d'un événement, d'un appel entendu, d'un message confié, d'une tentation, qui marquèrent la vie des prophètes, des saints, de Jésus Christ... Toutes les solitudes s'appellent la solitude, la sienne a pour sous-titre : la séparation. À chaque appel de Dieu, c'est en nous-même que quelque chose sera séparé contre nous-même, déchiré en tirant droit comme une étoffe dans le sens du fil. Un amour double s'étirera depuis Dieu, le préféré, jusqu'à "chacun de tous les autres"; chacun des préférés de Dieu.* » (ibid., p.190)

Et que l'on ne nous demande pas trop vite : « *Combien de prêtres ? Combien de diacres ? Combien d'enfants catéchisés ? Combien de séminaristes ?* » Que l'on se rassure ! Nous connaissons ces chiffres, mais nous n'aimons pas qu'on nous les lance à la figure comme des balles. Nous aimons mieux vivre notre vocation chrétienne de façon silencieuse et efficace en nous tenant devant Dieu au nom de tous et en apprenant à parler des autres à Dieu, dans la prière, avant de parler de Dieu aux autres. Tel est l'amour fraternel qui anime notre passion : « *Sans cesse suspendu entre un vrai bien et un vrai mal, habité de cet esprit qui le fait sans cesse plus frère et sans cesse plus solitaire, il résistera au vertige et restera le répondant de ceux qui n'ont pas de voix pour Dieu. Pauvre au nom des pauvres, il ne se souviendra plus d'un instant à l'autre de la force obscure dont il va se servir. Adorant sans force, sans apparences, mais reliant, mais religieux, les mains ancrées aux épaules de son Seigneur, les pieds plantés dans une foule pour qu'il croit, espère et aime, il rendra à la gloire divine, entre le premier et le second commandement dont il ne pourra être que le vrai obéissant, le seul espace qui lui convienne : la surface d'un homme qui de sa part et pour tous les hommes de la terre, publiquement, préfère Dieu.* » (Madeleine Delbrêl, ibid., p.190)

Voilà à quoi doit nous conduire notre passion pour Dieu au milieu des hommes !

4. FAISONS VALOIR LES RESSOURCES DONT NOUS DISPOSONS !

Pour déployer cette passion pour Dieu dans le monde, de quelles ressources disposons-nous ? Je sais qu'il est de bon ton de se plaindre, en constatant ce qui nous manque sans reconnaître ce qui nous est donné. Avec d'autres, je ne me résigne pas aux constats négatifs, surtout après avoir accueilli ces trois hommes jeunes qui viennent de commencer une formation au Séminaire, parce qu'ils répondent à un appel de Dieu dans l'Église.

• L'éveil à la foi des enfants et des adultes

Le rassemblement des enfants dans l'abbatiale de Saint-

Amant-de-Boixe, le 18 mai dernier, a été un événement. À cause de ces enfants et à cause des familles qui les accompagnaient. Nous ne savons pas assez qu'un nombre croissant d'enfants demandent d'eux-mêmes à participer à la catéchèse et que leur démarche a des conséquences pour leurs parents, surtout pour leurs mères qui souhaitent participer à cette initiation qui est proposée à leurs enfants.

Nous devons favoriser ces demandes, surtout si les mamans sont seules ou les familles désunies ! L'initiation à la foi chrétienne se réalise au milieu des précarités sociales. Que la rencontre de Dieu devienne ainsi une force pour vivre, comment ne pas s'en réjouir !

• La pratique des sacrements de la vie chrétienne

Baptême, confirmation, mariage, ces sacrements passent par des rencontres, avec des étapes et des cheminements. Il faut espérer que l'on n'en soit plus au temps où l'on mettait des barrières à ces demandes, en faisant de l'Église un poste de douane, comme le dit le pape François. Comment ne pas reconnaître que ces personnes sont en état d'attente et que, même si elles n'ont pas des mots pour le dire, elles espèrent en Dieu et elles espèrent rencontrer des hommes et des femmes qui témoignent de Lui ?

Cela va plus loin, comme le pape François l'explique avec son cœur de pasteur : « *Au lieu d'être seulement une Église qui accueille et qui reçoit en tenant les portes ouvertes, cherchons plutôt à être une Église qui trouve de nouvelles routes, qui est capable de sortir d'elle-même et d'aller vers celui qui ne la fréquente plus, qui s'en est allé ou qui est indifférent. Parfois celui qui s'en est allé l'a fait pour des raisons qui, bien comprises et évaluées, peuvent porter à un retour. Mais il y faut de l'audace, du courage.* » (Interview aux revues jésuites, p.344)

Les « autres » deviennent alors comme des signes de Dieu et de ses appels pour nous, les membres de l'Église. C'est un retournement, une « conversion » qui nous est demandée. Nous ne sommes plus des marchands de sacrements, nous sommes les témoins du travail de Dieu en chaque être humain, avec toutes les surprises qui nous attendent.

• Le tissage continu de la foi et de la charité chrétiennes

Vive la pastorale ordinaire, celle de nos communautés ordinaires, de nos paroisses grandes ou petites ! C'est à nous de comprendre qu'une paroisse ne se réduit pas à un territoire, mais qu'elle est appelée à devenir une communauté composée d'hommes et de femmes de tout âge et de toute situation sociale. Le pape François sait ce qu'est la vie d'une paroisse et à quel point elle exige un travail permanent de communion et de conversion : « *La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté... Cela suppose qu'elle soit réellement en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure prolixe, séparée des gens, ou un groupe d'élus qui se regardent eux-mêmes. La paroisse est présence ecclésiale sur un territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration* » (Evangelii nuntiandi, n.28)

J'atteste que cet appel à la « conversion » des paroisses est entendu dans notre diocèse et que les visites pastorales que je ferai durant l'année qui vient y contribueront. Ce tissage continu de la foi et de la charité chrétiennes, c'est notre mission commune.

• Une présence réelle dans notre société

Durant les dernières élections municipales, beaucoup d'hommes et de femmes catholiques ont été sollicités pour faire partie des listes de candidats. J'en connais beaucoup et

je comprends que l'on s'adresse à eux et à elles. Au-delà de leurs qualités personnelles, on reconnaît qu'ils ont une conscience sociale, qu'ils savent comprendre les besoins des autres, qu'ils ont le souci spontané du bien commun et qu'ils savent durer dans leurs responsabilités. Et l'on sait aussi que ces hommes et ces femmes n'appartiennent pas à un parti catholique, qu'ils ne vont pas favoriser des logiques « *communautaristes* », mais qu'ils seront des témoins de ce qui les dépasse et qu'ils se mettent au service de tous. Vive l'Église catholique, présente, à travers ses membres, aux réalités ordinaires de notre société inquiète !

L'adjectif catholique désigne une qualité, et non pas une menace. Catholique veut dire ouvert à tous, participant à l'ouverture de Dieu à tous les hommes. Comment ne comprendrait-on pas que tous les catholiques en France, et même les prêtres et les évêques, ne se confondent pas avec les partisans de la « *Manif pour tous* » ? On devrait plutôt se

réjouir de ce que notre but ne soit pas « *d'avoir beaucoup d'ennemis, mais plutôt que la Parole de Dieu soit accueillie et qu'elle manifeste sa puissance libératrice et rénovatrice.* » (*Evangelii gaudium*, n.24) Il nous faut progresser ensemble dans ce respect mutuel qui empêche de « *voir rouge* » dès qu'apparaissent des réalités religieuses, qu'elles soient juives, musulmanes ou chrétiennes. Tant mieux si les catholiques se tiennent au milieu des autres, en partageant la passion amoureuse de Dieu pour notre humanité. « *Car Dieu a envoyé son Fils non pas pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé.* » (Jean 3,15). Nous, catholiques, avec d'autres qui ne partagent pas notre foi, nous luttons pour que la confiance mutuelle et la solidarité active progressent dans notre société si dure.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

ÉCOLE CATHOLIQUE ET FORMATION MORALE (3)

AIDER LES JEUNES À ÉCLAIRER LEUR CONSCIENCE MORALE À LA LUMIÈRE DE L'ÉVANGILE

Aider les jeunes à éclairer leur conscience à la lumière de l'Évangile ; telle est l'ambition résumée par le texte d'orientation « École catholique et formation morale » voté en mars et promulgué le 25 avril 2014.

B. Des acteurs qui apportent une participation différenciée à un projet partagé

La formation morale n'est pas un appendice du projet éducatif, ni même un domaine particulier. La morale, à l'école, existe d'abord dans le projet éducatif lui-même et dans sa lisibilité par l'élève.

La visée morale est au cœur du projet de formation intégrale de la personne, qui concerne donc tous les acteurs de la communauté éducative et tous les champs de l'activité de formation.

« Au service de la croissance spirituelle, physique, affective et morale de tous les acteurs de la vie scolaire, la mission d'enseignement et d'éducation de l'école catholique appelle une participation commune mais différenciée de chaque membre des communautés éducatives. Ainsi, tous les membres des communautés éducatives [...] se font un devoir de conscience de collaborer en toute responsabilité à la réalisation du projet éducatif commun, chacun selon son rôle et ses compétences. »

- Les disciplines d'enseignement, responsabilité des enseignants

La formation morale, le jugement moral nécessitent un travail d'observation et d'interprétation du réel auquel toutes les disciplines doivent contribuer. S'il est bien légitime que l'école prépare, dans un environnement difficile, à l'insertion sociale et professionnelle, elle ne peut se contenter de transmettre des savoirs utiles et pragmatiques. La culture est un champ privilégié de la croissance en humanité, où toute personne humaine peut explorer ses questionnements et ses inquiétudes, progresser dans sa compréhension du monde et de la société et fonder son agir moral. C'est dans ce cadre que prend place aussi la prise en compte du fait religieux, mentionnée au socle commun.

La formation morale requiert que les savoirs dialoguent pour éclairer les grandes interrogations humaines et aider au discernement. Cette exigence est d'autant plus forte à une époque où surgissent des questions qui ne s'étaient jamais posées jusqu'alors. Il faut que les établissements s'organisent pour que les enseignants des diverses disciplines se rencontrent et réfléchissent solidairement. Des pratiques telles que les temps dits de formation

humaine, qui explorent de grandes questions existentielles, les « *ateliers philo* » pratiqués de l'école élémentaire jusqu'au lycée sont à encourager. Dans un contexte où les savoirs croissent de façon exponentielle, où les programmes sont de plus en plus chargés, il importe de travailler à une pédagogie de l'émerveillement, du questionnement, de l'intériorisation et de la réponse joyeuse, dans la confiance en la vie reçue.

La classe et l'établissement, lieux de vie, responsabilité des enseignants et des éducateurs

La classe est le lieu de relations interpersonnelles, une forme de société. L'enseignant est responsable des relations au sein de la classe qu'il conduit, de la relation qu'il institue avec le groupe comme avec chacun de ses élèves. Tous les enseignants sont responsables de cette dimension éducative de la vie de classe, comme le souligne le référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, notamment dans son article « *agir en éducateur responsable et selon des principes éthiques* ». En second degré, le professeur principal a, à cet égard, une responsabilité spécifique, notamment lorsqu'il anime les heures de vie de classe.

Bien des choses de même nature se jouent dans les autres lieux de l'établissement, dans tout ce qui relève de ce qu'on désigne par la « *vie scolaire* ». Que de champs de formation pour l'agir moral dans l'ensemble des parties communes de l'établissement, dans les aires de récréation, dans les salles de restauration, dans les foyers... Les personnels d'éducation garantissent le respect des règles de vie et de droit dans l'établissement et favorisent l'engagement des élèves dans la vie collective de l'établissement et dans la vie associative. Mais leur responsabilité ne peut être isolée de celle des enseignants et de tous les autres personnels de l'établissement.

- École et famille, une responsabilité éducative partagée

La formation morale et civique ne peut se réfléchir sans travailler à la relation de l'école aux parents, que l'école catholique reconnaît comme « *premiers et principaux éducateurs de leurs enfants* ». École et famille sont deux espaces éducatifs différenciés, mais complémentaires. Il

est donc indispensable, que dans le respect de choix éducatifs familiaux qui peuvent s'articuler à des cultures diverses, école et famille dialoguent pour arrêter les exigences communes fondées sur un langage éthique commun. Cette responsabilité partagée requiert un dialogue régulier entre chacune des familles et l'équipe éducative. Les parents, notamment à travers l'Apel de chaque établissement, doivent participer à l'élaboration du projet éducatif et du règlement de l'établissement et travailler, en lien avec l'école, à leur communication et à leur appropriation auprès des familles. L'Apel nationale propose de multiples documents pour aider les parents à réfléchir à l'exercice de leur responsabilité éducative. Les établissements doivent encourager les rencontres de parents, pour partager leurs questions et mutualiser les ressources éducatives utiles.

- Dialogue des cultures et proposition chrétienne

L'école catholique ouverte à tous doit permettre, dans sa mission de transmission et d'éducation, la recherche de la vérité en cultivant le dialogue. « *Ce dialogue de l'école catholique avec la société concourt à la recherche d'une synthèse entre raison, culture et foi, à la connaissance et au partage des traditions et des héritages, à la proposition d'une vision chrétienne de l'homme et d'une éthique de la culture.* »

Dans une société plurielle, il est fondamental que l'école travaille à la connaissance réciproque des diverses traditions et familles de pensée. Ce dialogue, loin de conduire au relativisme ou au syncrétisme, permet, au contraire, de mieux appréhender ce qui peut fonder une recherche commune pour la croissance de chacun et la construction du vivre ensemble. C'est dans ce cadre que l'école catholique sollicite l'Évangile et l'enseignement de l'Église.

Le patrimoine chrétien dans le champ de la réflexion morale sera ainsi mobilisé pour éclairer les consciences et nourrir le questionnement, dans le plus grand respect de chacun. « *L'enseignement catholique ne peut pas renoncer à la liberté de proposer le message et d'exposer les valeurs de l'éducation chrétienne. [...] Il devrait être clair qu'exposer et proposer n'équivaut pas à imposer.* » Et le cœur de la foi chrétienne soutient qu'il n'est pas de

morale partagée sans amour ni sans approfondissement rationnel de ce qu'il implique. « *L'annonce de l'amour salvifique de Dieu est premier par rapport à l'obligation morale et religieuse.* » Cette proposition n'est crédible que si elle est vécue dans une communauté éducative soucieuse de la qualité des relations qui s'y vivent, sans méconnaître les limites et les fragilités de toute société humaine. La place de l'estime mutuelle, de la sollicitude, d'une fraternité réelle et active, la possibilité de la réconciliation et du pardon donnent à percevoir la pertinence de la morale. Les chrétiens de la communauté éducative tentent de référer leurs comportements à la Bonne Nouvelle de l'Évangile, non pour se singulariser, dans une communauté ouverte à tous, mais pour rejoindre les efforts de tous les hommes de bonne volonté.

En même temps, l'horizon évangélique porte un idéal très élevé, tel le refus de toute violence, l'amour des ennemis... Les chrétiens sont invités à vivre « *comme* » le Christ, sachant que le chemin est exigeant et requiert l'aide de l'écoute de la Parole, de la prière et des sacrements. L'initiation chrétienne propose solidairement formation morale et formation spirituelle. Le chrétien peut ainsi découvrir que vivre « *comme le Christ* » n'est possible qu'en vivant « *par Lui, avec Lui et en Lui* ».

La formation morale s'inscrit donc pleinement dans la visée de formation intégrale de la personne. Le projet éducatif d'une école catholique ne peut séparer, pour la formation morale, la formation de la raison, à travers les disciplines enseignées, la formation à la relation fraternelle dans une communauté éducative qui doit préparer à la vie en société, la formation de la conscience par l'éducation au discernement personnel et collectif, la formation au dialogue des cultures, la formation spirituelle qui accueille le sens de la vie et l'approfondit. L'accompagnement sur un chemin de foi, proposé à celles et ceux qui en ont le désir, amène le croyant à approfondir la cohérence entre la foi qu'il professe et la vie qu'il choisit de mener. Dans ce cadre, tous les éducateurs sont sollicités, comme aînés, pour aider les enfants et les jeunes à s'approprier les principes et les repères nécessaires au vivre ensemble et à construire le sain usage de leur liberté.

© Copyright 2014 – Conférence des Évêques de France

Liturgie de la Parole

Dimanche 19 octobre 2014 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 45, 1.4-6a)

Parole du Seigneur au roi Cyrus, qu'il a consacré, qu'il a pris par la main, pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée : « À cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai décerné un titre, alors que tu ne me connaissais pas. Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre : en dehors de moi, il n'y a pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. »

Psaume 95, 1a.3, 4.5b, 7-8a, 9a.10ac

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Il est grand, le Seigneur, hautement loué,
redoutable au-dessus de tous les dieux :
lui, le Seigneur, a fait les cieux.

Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur la gloire et la puissance,
rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté :
Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »
Il gouverne les peuples avec droiture.

Commencement de la lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1Th 1, 1-5b)

Nous, Paul, Silvain et Timothée, nous nous adressons à vous, l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et en Jésus Christ le Seigneur. Que la grâce et la paix soient avec vous. À tout instant, nous rendons grâce à Dieu à cause de vous tous, en faisant mention de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père. Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. En effet, notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été simple

parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, certitude absolue.

Acclamation (cf. Ps 28, 1-2)

Rendez au Seigneur, vous les dieux, rendez au Seigneur gloire et puissance, rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 15-21)

Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens. Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? » Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'argent. Il leur dit : « Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ? - De l'empereur César », répondirent-ils. Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, s'ouvre au champ immense de la mission universelle.

RENDEZ A CESAR CE QUI EST A CESAR...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 29^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le Père Pascal Montavit nous propose son commentaire de l'Évangile de ce dimanche 19 octobre. Évangile selon Saint Matthieu 22, 15-21 : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »

L'Évangile de ce dimanche aborde la question de la relation entre l'État et la religion. Jérusalem est occupée par les Romains et il est demandé à Jésus s'il est permis de payer l'impôt à l'empereur. Jésus répond par une phrase devenue désormais célèbre : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22,21). Voyons plus précisément ce que ce récit nous enseigne.

Tout d'abord, le contexte de ce dialogue est celui d'un piège tendu par Jésus. Il est dit que les pharisiens envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode. Cette présentation montre la perversité de ceux qui veulent nuire à Jésus. D'une part, ils s'allient entre eux, les pharisiens et les hérوديens, alors qu'en soi, rien ne les rapproche. D'autre part, ils envoient des représentants pour éviter d'être pris eux-mêmes à défaut si cela devait tourner mal. Cette manière de procéder dévoile le fonctionnement de ceux qui ne recherchent pas la vérité : les alliances sont de circonstances et ils envoient des émissaires afin de ne pas s'exposer.

Cela dit, et c'est un peu ironique de la part de l'Évangéliste Matthieu, la description qu'ils font de Jésus est très juste : « Maître, tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens » (Mt 22,16). Par défaut, les opposants de Jésus disent tout ce qu'ils ne sont pas : vrais et libres vis-à-vis des autres. Cette description de Jésus est en soi une condamnation de l'hypocrisie des pharisiens. Nous touchons là un point essentiel du message de Jésus. Nous sommes appelés à être libres en Christ, à ne pas être conditionnés par le regard des hommes mais à vivre sous celui de Dieu. Saint Paul lui-même reprendra cette

Pour tous les hommes et les femmes qui n'ont pas encore entendu la Bonne Nouvelle pour qu'ils découvrent de quel amour tu les aimes, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour tous ceux qui, chez nous et aux quatre points du monde, témoignent de ton amour : qu'ils trouvent en toi leur force et leur joie, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour ceux qui utilisent le nom de Dieu pour assurer leur pouvoir : pour qu'ils apprennent à découvrir ton nom véritable, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour tous les chrétiens persécutés à cause de leur foi : pour qu'ils puisent en toi leur espérance, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour nous-mêmes, présents et absents : pour qu'aujourd'hui nous devenions des « frères universels », Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Dieu et père de tous les hommes, toi qui nous a créés à ton image et qui nous as sauvés par le sang de ton Fils, nous te prions : Par la puissance de ton Esprit Saint, que notre « foi soit active » que notre « charité se donne de la peine » que notre « espérance tienne bon », et nous proclamerons, au milieu de nos frères, la merveille de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

affirmation. À l'Église de Galate, il écrit : « Est-ce que je cherche à plaire à des hommes ? Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais plus le serviteur du Christ » (Ga 1,10).

La réponse de Jésus est très habile et ce sont finalement ses opposants qui vont tomber dans le piège qu'ils ont eux-mêmes tendu. Jésus leur demande de lui montrer la monnaie de l'impôt, non pas une simple pièce d'argent, mais, la monnaie de l'impôt. Les adversaires de Jésus s'exécutent. Par ce simple fait, les disciples des pharisiens et les partisans d'Hérode montrent qu'ils possèdent et utilisent cette monnaie. Ils donnent ainsi leur propre réponse à la question qu'ils posent. Et Jésus va dans le même sens. Rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Ce respect des autorités civiles, ainsi que la distinction nécessaire entre autorités civiles et autorités religieuses est l'enseignement traditionnel de l'Église. Saint Paul dit dans l'épître aux Romains : « Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu et celles qui existent sont constituées par Dieu » (Rm 13,1).

En ce jour, le Seigneur nous invite à respecter et honorer nos obligations en tant que citoyens d'un état. Payer nos impôts et respecter la législation fait donc partie des engagements du chrétien. Bien sûr, si les lois d'un état s'opposent formellement à l'enseignement de l'Église, alors notre baptême doit primer sur notre nationalité. Aujourd'hui, dans notre monde, beaucoup de chrétiens sont persécutés dans leur pays et ne peuvent vivre paisiblement cette distinction. Intercédons pour que l'Esprit Saint leur vienne en aide.

© Copyright 2014 – Radio vatican

Chants

Samedi 18 octobre 2014 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- R- Au-delà de toute frontière,
L'Évangile a croisé nos chemins
Au-delà de toute frontière,
Jésus-Christ fait de nous ses témoins
Au-delà de toute frontière,
Son Esprit est à l'œuvre en nos mains.
- 1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans Toi, Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie saveur d'humanité ?

KYRIE : GOCAM

GLORIA : français

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur un chant nouveau.
Chantez au Seigneur et bénissez son nom.

ACCLAMATION : Petiot II

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce- nous !

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : GOCAM

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la croix,
Pour ta vie à l'aube de Pâques,
Pour l'espérance de ton retour,
Gloire à toi Seigneur.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : San Lorenzo

COMMUNION :

- 1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.
- R- Pain de vie, corps ressuscité, Source vive de l'éternité
- 2- La sainte Cène est ici commémorée.
Le même pain, le même corps sont livrés ;
La Sainte Cène nous est partagé
- 3- Pain de la route dont le monde garde faim,
Dans la douleur et dans l'effort chaque jour,
Pain de la route, sois notre secours.

ENVOI :

- R- Tu nous appelles à t'aimer,
En aimant le monde où tu nous envoies ;
Ô Dieu fidèle, donne-nous,
En aimant le monde, de n'aimer que toi.
- 1- Allez par les chemins, Criez mon Évangile ;
Allez, pauvres de tout, Partagez votre joie.

ISEPP
INSTITUT PACIFIQUE
UCO PACIFIQUE

Lectures iseppiennes autour de ...

Monde Observateur

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD
• écrivain, essayiste et journaliste
au MONDE et au Nouvel Observateur
• Octobre 2014

Le 21 Octobre à 17h
«Le métier de correspondant de guerre»
Le 22 Octobre à 17h
«Dans quel monde entrons-nous?»
Le 23 Octobre à 17h
«Comment je suis redevenu chrétien»

GRATUIT OUVERT AU PUBLIC

ISEPP - Rue de la Paix - Quartier de la Mairie - Papeete - Contact: 09 80 00 10 00 / 09 80 00 10 01 / 09 80 00 10 02 - N° de tél. 09 80 00 10 03

Chants

Dimanche 19 octobre 2014 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : A 238

- R- Restons toujours unis mes frères,
Jésus est parmi nous,
comme il nous l'a promis mes frères
si nous nous aimons tous.
- 1- Enfant de la même cité, l'Eglise du Seigneur,
enfants de la même cité,
nous n'avons qu'un seul cœur.
- 2- C'est l'ordre de notre Sauveur, qui nous a tant aimés,
c'est l'ordre de notre Sauveur « Restez dans l'unité »
- 3- Si nos chemins sont différents, ils n'ont tous qu'un seul but,
si nos chemins sont différents ils vont tous à Jésus.

KYRIE : français

GLORIA : AELF

Gloria, Gloria, Gloria, Gloria, Gloria, Gloria,
In excelsis Deo.
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : partition

A himene i te Fatu ra, i te Himene api, api,
E mau mea taa'e ho'i tana i rave. (bis)

ACCLAMATION : Rona

Alléluia, alléluia, Amen, Alléluia, Alléluia, Amen.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Eglise,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A faaro'o mai, e te Fatu e, i ta matou pure,
A faari'i mai.
- 2- Entends nos prières entends nos voix,
Entends nos prières, monter vers Toi.

OFFERTOIRE : partition

- R- Je viens vers Toi les mains ouvertes,
avec ma faim, t'offrir ma vie,
tu viens vers moi les mains offertes
avec ce pain, t'offrir ma vie
- 1- Tu n'as cessé d'être à l'écoute,
au long des jours, au long des nuits,
la nourriture pour la route,
tu peux l'offrir, tu l'as promis.
- 2- Tu m'as cherché dans mes absences,
dans mes refus, dans mes oublis,
tu m'as parlé dans le silence,
tu étais là comme un ami.
- 3- Je viens vers Toi le cœur paisible,
quand tout renaît, quand tout fini,
avec mes désirs impossibles,
je viens vers Toi, tel que je suis.

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ reviendra, Christ est là,
Christ reviendra, Christ est là.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE

AGNUS : ALVÈS

COMMUNION : Coco MAMATUI

- 1- la haruru maira te nao, i to te himene reo rau,
A mo'e te mau mea to'a, i na lesu, i te fata.
- 2- I raro i te ho'aho'a pane, te moe nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.
- 3- E Te Fatu no tau varua, Oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi, i tau aroha, a faarahi na i ta'u puai.

ENVOI : MHN 224

- R- A faateitei tatou, i te paterono, hinuhinu,
no to tatou mau fenua la Maria no te Hau e
- 1- Tae maira to oe i'oa, na muri te mau mitinare,
tupu maira te here ia Oe,
Fa'ati'a hia maira to mau fare pure ra'a
- 2- E ono poe to te taraunu, i tuuhia ete maohi,
I ni'a i to Oe upo'o,
Te poe rava ra, tei te papa, nui nei a.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 18 OCTOBRE 2014

[S. LUC, EVANGELISTE]

18h00 : **Messe** : M^{gr} Pascal et M^{gr} Hubert ;

DIMANCHE 19 OCTOBRE 2014

29^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Jean de Brébeuf, S. Isaac Jogues, prêtres, et leurs compagnons jésuites, martyrs † de 1642 à 1649 au Canada et aux Etats-Unis ou S. Paul de la Croix, prêtre, fondateur des Passionistes, † 1775 à Rome. On omet les mémoires.]

Journée de la mission universelle de l'Eglise

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

09h30 : **Baptême** de Robert ;

18h00 : Prière avec **Pane Ora** et **jeunesse Myriam** ;

LUNDI 20 OCTOBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Michel BARROUTI et Irène ;

MARDI 21 OCTOBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : pour les malades ;

18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 22 OCTOBRE 2014

S. Jean-Paul II - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Famille TEIHO a TIARE et M^{gr} Paul MAZÉ et M^{gr} Michel COPPENRATH ;

JEUDI 23 OCTOBRE 2014

S. Jean de Capistran, prêtre, franciscain, † 1456 à Vilock (Croatie) - vert

05h50 : **Messe** : Famille TEIHO a TIARE et M^{gr} Paul MAZÉ et M^{gr} Michel COPPENRATH ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 24 OCTOBRE 2014

S. Antoine-Marie Claret, fondateur des Fils du Cœur Immaculé de Marie, évêque de Santiago de Cuba, † 1870 à Fontfroide (Aude) - vert

05h50 : **Messe** : Étienne - anniversaire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 25 OCTOBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Manahau ;

15h30 : **Mariage** de Charlie et Teumere ;

18h00 : **Messe** : Apostolat de la prière – 4 ans ;

DIMANCHE 26 OCTOBRE 2014

30^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 40 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

COMMUNIQUE PAROISSIAL N°02/2014

TURAMARA'A 2014 A L'URANIE

Traditionnellement, le "Turamara'a" est célébré le 1^{er} novembre au soir... Exceptionnellement, cette année, il est reporté au dimanche 2 novembre au soir en raison de la messe dominicale du samedi soir à la Cathédrale...

- **Lundi 20 octobre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 20 octobre** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 23 octobre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Charlie KIMITETE et **Teura TEMARII**. Le mariage sera célébré le **samedi 25 octobre 2014** à 15h30 à la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

TURAMARA'A

Donne-leur, Seigneur, le repos éternel



**Dimanche 2 NOVEMBRE
à 17h**

Au cimetière de l'Uranie

Traditionnellement, le "Turamara'a" est célébré le 1^{er} novembre au soir... Exceptionnellement, cette année, il est reporté au dimanche 2 novembre au soir en raison de la messe dominicale du samedi soir à la Cathédrale...

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P. K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°56/2014
Dimanche 26 octobre 2014 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

NUUTANIA EXPOSE : PEINTURE ET SCULPTURE

te fare
TAUHIITI NUI
maison de La culture présente expo

NUUTANIA EXPOSE
PEINTURE, SCULPTURE

Avec le Service Pénitentiaire
d'insertion et de Probation
et l'association Puna Ora

SALLE MURI AVAI
Du 28 au 31
octobre 2014
OUVERT DE 9H À 17 H ET
LE SAMEDI DE 9 H À 12 H.

www.maisondelaculture.pf - te fare tauhiti nui - Tél. 40 54 45 44

Des sculptures et des peintures de nos frères et sœurs en prison...

Soyez nombreux à venir regarder cette exposition des artistes de Nuutania...

Extraordinaire de voir que du cœur d'un lieu aussi sordide... puisse naître une telle espérance... De ce lieu glauque qu'est Nuutania, des hommes et des femmes trouvent au fond d'eux la lumière qu'ils nous transmettent...

Soyons nombreux à y venir afin de témoigner notre solidarité avec nos frères enfermés à « Nuutania, une honte pour la République et pour la Polynésie, que nous devons assumer solidairement ». (Adolphe Colrat – Haut-Commissaire de la République – 2 décembre 2010)

Par notre présence remercions nos frères entassés dans ce lieu indigne d'une société civilisée... et qui nous donnent une leçon d'humanité...

Il y a un temps pour tout... cette exposition sera pour nous l'occasion de témoigner visiblement du « temps de l'indignation » et du « temps de l'espérance » ainsi que du temps de la « dignité humaine » plus forte que l'inhumanité de notre société !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

LE BIENHEUREUX PAUL VI, PAPE DE LA MISSION ET PAPE MARIAL

En ce jour de la béatification du Pape Paul VI, me reviennent à l'esprit ses paroles, par lesquelles il a institué le Synode des Évêques : « *En observant attentivement les signes des temps, nous nous efforçons d'adapter les orientations et les méthodes ... aux besoins croissants de notre époque et à l'évolution de la société* » (*Apostolica sollicitudo*).

À l'égard de ce grand Pape, de ce courageux chrétien, de cet apôtre infatigable, nous ne pouvons dire aujourd'hui devant Dieu qu'une parole aussi simple que sincère et importante : merci ! Merci à notre cher et bien-aimé Pape Paul VI ! Merci pour ton témoignage humble et prophétique d'amour du Christ et de son Église ! Dans son journal personnel, le grand timonier du Concile, au lendemain de la clôture des Assises conciliaires, a noté : « *Peut-être n'est-ce pas tant en raison d'une aptitude quelconque ou afin que je gouverne et que je sauve l'Église de ses difficultés actuelles, que le Seigneur m'a appelé*

et me garde à ce service, mais pour que je souffre pour l'Église, et qu'il soit clair que c'est Lui, et non un autre, qui la guide et qui la sauve ». Dans cette humilité resplendit la grandeur du Bienheureux Paul VI qui, alors que se profilait une société sécularisée et hostile, a su conduire avec une sagesse clairvoyante – et parfois dans la solitude – le gouvernail de la barque de Pierre sans jamais perdre la joie ni la confiance dans le Seigneur.

Paul VI a vraiment su « *rendre à Dieu ce qui est à Dieu* » en consacrant sa vie tout entière à « *l'engagement sacré, solennel et très grave : celui de continuer dans le temps et d'étendre sur la terre la mission du Christ* » (Homélie pour le rite du couronnement), en aimant l'Église et en la guidant pour qu'elle soit « *en même temps mère aimante de tous les hommes et dispensatrice du salut* » (*Ecclesiam Suam*, Prologue).

Pape François

L'ÉGLISE EST LE CORPS DU CHRIST

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 22 OCTOBRE 2014 – PAPE FRANÇOIS

« *Un cœur qui sait dire merci est un cœur bon, c'est un cœur noble, c'est un cœur qui est heureux* », souligne le pape François. Au contraire, « *un cœur jaloux est un cœur acide, un cœur qui, au lieu d'avoir du sang, semble avoir du vinaigre* ». Il s'agit donc, pour combattre la jalousie, d'« *apprécier dans nos communautés les dons et les qualités de nos frères. Et quand je sens monter la jalousie, je dois dire au Seigneur : "Merci, Seigneur, parce que tu as donné cela à telle personne"* », explique-t-il lors de l'audience générale place Saint-Pierre. Dans l'Église « *corps du Christ* », l'Esprit-Saint crée « *une profonde communion d'amour* » entre ses membres « *unis, comme une famille, et comme le signe visible et beau de l'amour du Christ* », a déclaré le pape, invitant à « *toujours se considérer comme membres les uns des autres, vivant et nous donnant pour tous* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Quand on veut souligner combien les éléments qui composent une réalité sont étroitement liés entre eux et forment ensemble une même chose, on emploie souvent l'image du corps. À partir de l'apôtre Paul, cette expression a été appliquée à l'Église et elle a été reconnue comme son trait distinctif le plus profond et le plus beau. Aujourd'hui, donc, nous voulons nous demander : En quoi l'Église forme-t-elle un corps ? Et pourquoi la définit-on comme le « *corps du Christ* » ?

Le livre d'Ézéchiel donne la description d'une vision un peu particulière, impressionnante, mais capable d'inspirer confiance et espérance à nos cœurs. Dieu montre au prophète un champ recouvert d'ossements, tous détachés les uns des autres et desséchés. C'est une scène désolante... Imaginez une plaine couverte d'ossements. Dieu lui demande alors d'invoquer sur eux l'Esprit. À ce moment-là, les os se mettent à bouger et commencent à se rapprocher et à se rassembler, des nerfs, puis de la chair se forment sur eux et ainsi, un corps se forme, tout entier et rempli de vie (cf. Ez 37,1-14). Voilà, c'est cela l'Église ! J'insiste, aujourd'hui, chez vous, prenez la Bible, au chapitre 37 d'Ézéchiel, n'oubliez pas, et lisez ce passage, c'est très beau. C'est cela l'Église, c'est un chef-d'œuvre, le chef-d'œuvre de l'Esprit, qui répand en chacun la vie nouvelle du Ressuscité et nous met les uns à côté des autres, l'un au service de l'autre pour le soutenir, faisant ainsi de nous tous un seul corps, édifié dans la communion et dans l'amour.

Mais l'Église n'est pas seulement un corps édifié dans l'Esprit : l'Église est le corps du Christ ! Et ce n'est pas simplement une façon de parler, mais nous le sommes vraiment ! C'est le grand cadeau que nous recevons le jour de notre baptême. Dans le sacrement du baptême, en effet, nous appartenons au Christ qui nous accueille au cœur du mystère de la croix, le mystère suprême de son amour pour nous, pour nous faire ensuite ressusciter avec lui, comme des créatures nouvelles. Voilà : c'est ainsi que l'Église naît et c'est ainsi que l'Église se reconnaît comme le corps du Christ. Le baptême constitue une véritable renaissance qui nous régénère dans le Christ, nous rend participants de ce qu'il est, et nous unit intimement entre nous, comme membres du même corps, dont il est la tête (cf. Rm 12,5 ; 1 Co 12,12-13).

Ce qui en jaillit, alors, c'est une profonde communion d'amour. En ce sens, il est éclairant d'entendre Paul exhorter les maris à « *aimer leur femme comme leur propre corps* » et affirmer : « *C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps* » (Ep 5,29-30). Comme il serait beau que nous nous rappelions plus souvent ce que nous sommes, ce que le Seigneur a fait de nous : nous sommes son corps, ce corps que rien ni personne ne peut lui arracher et qu'il recouvre de toute sa passion et de tout son amour, exactement comme un époux avec son épouse. Mais cette pensée doit susciter en nous le désir de correspondre au Seigneur Jésus et de partager son amour entre nous,

comme membres vivants de son propre corps. À l'époque de Paul, la communauté de Corinthe avait beaucoup de difficultés à vivre cela, faisant l'expérience, comme nous aussi souvent, des divisions, des envies, des incompréhensions, de la marginalisation. Tout cela ne peut pas aller parce qu'au lieu d'édifier et de faire grandir l'Église comme corps du Christ, nous la démembrons. Et cela se produit aussi de nos jours. Pensons à ce qui se passe dans nos communautés chrétiennes, dans certaines paroisses, pensons à toutes les divisions dans nos quartiers, toutes les envies, les médisances, toutes les incompréhensions et les marginalisations. Et qu'est-ce que cela produit ? Cela nous détruit entre nous. C'est le début de la guerre. La guerre ne commence pas sur le champ de bataille : la guerre, les guerres commencent dans le cœur, par les incompréhensions, les divisions, les envies, par cette lutte contre les autres. La communauté de Corinthe était comme cela, c'étaient des champions dans ce domaine ! L'apôtre Paul a donné aux Corinthiens quelques conseils concrets qui sont valables aussi pour nous : ne pas être jaloux, mais apprécier dans nos communautés les dons et les qualités de nos frères. Les jalousies : « *Untel a acheté une voiture* » et, là, je ressens de la jalousie ; « *tel autre a gagné au loto* », et encore de la jalousie ; « *et celui-là, tout lui réussit dans ce domaine* », et encore de la jalousie ! Tout cela détruit, fait du mal, il ne faut pas ! Parce que c'est comme cela que les jalousies gonflent et remplissent le cœur. Un cœur jaloux est un cœur acide, un cœur qui, au lieu d'avoir du sang, semble avoir du vinaigre ; c'est un cœur qui n'est jamais heureux, c'est un cœur qui détruit la communauté. Mais que dois-je faire alors ? Apprécier, dans nos communautés, les dons et les qualités des autres, de nos frères. Et quand je sens monter la jalousie, parce cela arrive à tout le monde, nous sommes tous pécheurs, je dois dire au Seigneur : « *Merci, Seigneur, parce que tu as donné cela à telle personne* ». Apprécier les qualités, se faire proche et prendre part aux souffrances des derniers et des plus démunis ; exprimer sa reconnaissance envers tous. Un cœur qui sait dire merci est un cœur bon, c'est un cœur noble, c'est un cœur qui est heureux. Je vous pose une question : est-ce que nous savons tous dire merci, toujours ? Pas toujours, parce que l'envie, la jalousie nous freinent un peu. Et en dernier, le conseil que l'apôtre Paul donne aux Corinthiens et que nous devons aussi nous donner entre nous : ne considérer personne supérieur aux autres. Il y a tellement de personnes qui se sentent supérieures aux autres ! Nous aussi, bien souvent, nous disons, comme le pharisien de la parabole : « *Je te remercie, Seigneur, parce que je ne suis pas comme celui-ci, je suis supérieur* ». Mais ce n'est pas beau, il ne faut jamais parler comme cela. Et quand tu t'apprêtes à le faire, souviens-toi de tes péchés, de ceux que personne ne connaît, et humilie-toi devant le Seigneur en disant : « *Mais toi, Seigneur, tu sais qui est supérieur, je me tais* ». Et cela nous fait du bien. Et toujours, dans la charité, se

considérer comme membres les uns des autres, vivant et nous donnant pour tous (cf. 1 Co 12-14).

Chers frères et sœurs, comme le prophète Ézéchiël et comme l'apôtre Paul, invoquons nous aussi l'Esprit-Saint, pour que sa grâce et l'abondance de ses dons nous aident

à vivre vraiment en tant que corps du Christ, unis, comme une famille, mais une famille qui est le corps du Christ, et comme le signe visible et beau de l'amour du Christ.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

FACE A LA CRISE, UN GESTE DES PRETRES DU DIOCESE DE LYON

L'OSERIONS NOUS DANS L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE ?

Pour poursuivre les Humeurs de la semaine dernière... voici une initiative, vieille déjà de 5 ans du presbyterium de Lyon... L'oserions-nous dans l'archidiocèse de Papeete ? Le 1 et le 2 sans problème... après ça se corse !!!

Après la réflexion sur la crise financière, économique et sociale, le conseil du presbyterium, instance représentative de tous les prêtres du diocèse, invite chacun d'entre eux à un engagement concret et solidaire, en faveur des plus démunis. La proposition ci-dessous.

- 1- La publication de la lettre encyclique de Benoît XVI, « *la charité dans la vérité* », sur la question sociale réveille notre sens de la solidarité et de la justice.
- 2- Les prêtres relayent cette parole du pape qui prend sa source dans la Bonne Nouvelle de l'Évangile et la sollicitude du Christ pour les petits, les humiliés, les victimes de l'injustice.
- 3- Nous voudrions que cet encouragement adressé aux communautés chrétiennes se traduise pour nous, au delà d'une simple parole, par des gestes concrets et signifiants.
- 4- Nous savons bien que déjà, individuellement et discrètement, de nombreux prêtres contribuent au financement d'organismes caritatifs, et malgré un revenu modeste, soutiennent des œuvres diverses et de nombreuses associations, confessionnelles ou non, religieuses ou laïques.
- 5- Mais, en cette période de crise économique particulièrement douloureuse pour de très nombreuses familles, spécialement pour celles qui sont touchées par le chômage, nous voulons marquer notre proximité par un engagement financier particulier. Nous voulons que cet engagement traduise non seulement un vrai souci pastoral avec les plus démunis, mais aussi notre volonté de donner une part de nos biens à ceux qui n'ont plus le nécessaire pour vivre.
- 6- Nous sommes bien conscients que ce geste ne suffit

pas, et qu'il nous faut aussi agir en lien avec toutes les instances politiques, syndicales et sociales qui ont vocation à établir la dignité de tous les hommes et femmes, par un partage équitable du travail et des salaires.

- 7- Nous tenons à le faire, dans un total désintéressement, selon le mot du Christ « *Que ta main droite ignore ce que donne ta main gauche* ». Mais en même temps, nous voudrions adresser un signe à nos contemporains pour lesquels l'image de l'Église est souvent celle de la prédication, et plus rarement celle d'une solidarité concrète.
- 8- Voici donc la proposition votée par les membres du Conseil du presbyterium réunis avec les évêques au Domaine Lyon Saint Joseph, le 18 juin 2009 :
 - Tous les prêtres du diocèse de Lyon, qui le veulent et qui le peuvent, sont invités à donner un mois de leur salaire, à une association caritative soutenant les victimes de la crise.
 - La somme proposée est de 900 € (107 400 xfp) mais chacun donne ce qu'il veut et ce qu'il peut.
 - Cet acte communautaire de solidarité n'appelle pas de publicité particulière, mais il ne veut pas rester secret non plus, pour qu'aux yeux des chrétiens ce geste de partage ait valeur d'encouragement.
 - Cette proposition, faite par un jeune prêtre du diocèse, reprend pour l'essentiel une action de solidarité financière organisée par les prêtres d'un diocèse espagnol.

Lettre adressée aux prêtres du diocèse de Lyon par le conseil du presbyterium mercredi 14 octobre 2009.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

L'ÉGLISE A BESOIN DE PRETRES, MAIS PAS SANS DISCERNEMENT

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS A LA CONGREGATION POUR LE CLERGE – 3 OCTOBRE 2014

Lundi et mardi, les prêtres de l'archidiocèse seront réunis autour de l'Administrateur Apostolique. Une occasion de lire les propos du Pape François à l'Assemblée générale de la Congrégation du Clergé le 3 octobre dernier. « L'Eglise a besoin de prêtres, mais l'accueil des vocations ne doit pas se faire au détriment du discernement, déclare le pape François ». L'Eglise a « besoin de prêtres, les vocations manquent », leur a-t-il déclaré. Mais il a mis en garde contre « la tentation » des évêques « d'accepter sans discernement les jeunes qui se présentent » : « C'est un mal pour l'Eglise ! S'il vous plaît, il faut penser au peuple de Dieu ». Il a exhorté à « bien étudier le parcours d'une vocation : bien examiner si elle est du Seigneur, si cet homme est sain, équilibré, s'il est capable de donner la vie, d'évangéliser, s'il est capable de former une famille et de renoncer à cela pour suivre Jésus ». « Il est beau de voir des prêtres joyeux dans leur vocation, avec une sérénité de fond, qui les soutient aussi dans les moments de fatigue et de souffrance ! », s'est exclamé le pape en soulignant que cela était donné « par le dialogue avec le Seigneur qui est le cœur de la vie sacerdotale ». [Traduction non officielle]

Messieurs les Cardinaux, chers frères évêques et prêtres, frères et sœurs,

J'adresse à chacun mes salutations cordiales et je vous remercie sincèrement pour votre collaboration à la sollicitude du Saint-Siège pour les ministres ordonnés et leur travail pastoral. Je remercie le Cardinal Beniamino

Stella pour ses paroles qui ont introduit cette rencontre. Ce que je veux vous dire aujourd'hui s'articule autour de trois thèmes, qui correspondent aux buts et aux activités de ce Dicastère : vocation, formation, évangélisation.

En reprenant l'image de l'Évangile de Matthieu, j'aime comparer la vocation au ministère ordonné au « *trésor caché dans un champ* » (13,44). C'est vraiment un trésor

que Dieu met au cœur de certains hommes qu'il a choisis et appelés à le suivre dans cet état de vie particulier. Ce trésor, qui doit être découvert et porté à la lumière, n'est pas destiné à « *enrichir* » seulement quelques personnes. Celui qui est appelé au ministère n'est pas « *maître* » de sa vocation, mais administrateur d'un don que Dieu lui a confié pour le bien de tout le peuple, de tous les hommes, et même de ceux qui se sont éloignés de la pratique religieuse ou ne professent pas la foi en Christ. En même temps, toute la communauté chrétienne est dépositaire du trésor de ces vocations, destinés à son service, et doit être toujours plus consciente de son devoir de les promouvoir, de les accueillir et de les accompagner avec affection.

Dieu ne cesse d'appeler certains à le suivre et à le servir dans le ministère ordonné. Mais nous aussi, nous devons faire notre part, grâce à la formation, qui est la réponse de l'homme, de l'Eglise au don de Dieu, ce don que Dieu nous fait à travers les vocations. Il nous faut protéger et faire croître les vocations, afin qu'elles portent des fruits mûrs. Elles sont un « *diamant brut* », à travailler avec soin, avec le respect de la conscience des personnes et avec patience, afin qu'elles brillent au milieu du peuple de Dieu. La formation n'est donc pas un acte unilatéral par lequel quelqu'un transmet des notions théologiques ou spirituelles. Jésus n'a pas dit à ceux qu'il appelait : « *Venez, je vais vous expliquer* », « *Suivez-moi, je vous enseignerai* » : non ! La formation donnée par le Christ à ses disciples se fait à travers le « *Viens et suis-moi* », « *Fais comme moi* », et c'est cette méthode qu'aujourd'hui encore, l'Eglise veut adopter pour ses ministres. La formation dont nous parlons est une expérience de disciple, qui s'approche du Christ et lui permet de se conformer toujours plus à Lui.

C'est pour cela qu'elle ne peut pas être une tâche à accomplir, parce que les prêtres ne cessent d'être des disciples de Jésus, à sa suite. Parfois, nous agissons de façon expéditive, d'autres fois nous allons d'un pas incertain, nous nous arrêtons et nous pouvons aussi tomber, mais en restant toujours sur le chemin. Par conséquent, la formation du disciple accompagne toute la vie d'un ministre ordonné et implique toute sa personne : intellectuellement, humainement et spirituellement. La formation initiale et continue sont distinctes car elles requièrent des méthodes et des rythmes différents, mais ils sont les deux moitiés d'une même réalité, la vie de disciple est d'être amoureux de son Seigneur et de le suivre constamment.

Un tel parcours de découverte et de valorisation de la vocation a un but précis : L'évangélisation. Toute vocation est pour la mission et la mission des ministres ordonnés

est l'évangélisation, sous toutes ses formes. Il commence en premier lieu à « *être* », et ensuite traduit par « *faire* ». Les prêtres sont unis dans une fraternité sacramentelle, de sorte que la première forme d'évangélisation est le témoignage de fraternité et de communion entre eux et avec l'évêque. Une telle communion peut conduire à un zèle missionnaire puissant, ce qui libère les ministres ordonnés de la tentation confortable d'être plus préoccupés par le regard des autres et leur propre bien-être que motivé par la charité pastorale pour l'annonce de l'Évangile pour aller jusqu'aux périphéries.

Dans cette mission d'évangélisation, les prêtres sont appelés à être des pasteurs, envoyés pour être au milieu de leurs troupeaux, pour rendre présent le Seigneur dans l'Eucharistie et pour dispenser sa miséricorde. Il s'agit « *d'être* » prêtres, en ne se limitant pas à « *faire* » les prêtres, libérés de toute mondanité spirituelle, conscients que c'est leur vie qui évangélise bien avant même leurs œuvres. Qu'il est beau, de voir des prêtres joyeux dans leur vocation, avec au fond d'eux une sérénité qui les soutient, y compris dans les moments de fatigue et de souffrance. Et cela n'arrive jamais sans la prière, celle du cœur, par le dialogue avec le Seigneur qui est le cœur de la vie sacerdotale. Nous avons besoin de prêtres, les vocations manquent. Le Seigneur appelle, mais ce n'est pas suffisant. Et nous, évêques, avons la tentation de prendre sans discernement les jeunes qui se présentent, c'est un mal pour l'Eglise ! S'il vous plaît, il faut bien étudier le parcours d'une vocation. Il faut bien examiner si cet homme appartient au Seigneur, s'il est sain, si cet homme est équilibré, s'il est capable de donner vie, d'évangéliser, s'il est capable de former une famille et d'y renoncer pour suivre Jésus. Aujourd'hui, nous avons tellement de problèmes, dans tant de diocèses, en raison de l'erreur de certains évêques qui prennent parfois ceux qui sont expulsés des séminaires ou des maisons religieuses parce qu'ils ont besoin de prêtres. S'il vous plaît, nous devons penser au bien du peuple de Dieu.

Chers frères et sœurs, les thèmes que vous abordez durant cette Assemblée sont d'une grande importance. Une vocation entretenue par une formation permanente dans la communion fraternelle, devient un puissant instrument d'évangélisation, au service du Peuple de Dieu. Que le Seigneur vous éclaire dans vos réflexions, vous accompagne aussi ma bénédiction. Et s'il vous plaît, je vous demande de prier pour moi et pour mon service dans l'Eglise. Merci.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

SOYEZ PASSIONNÉS POUR DIEU AU MILIEU DES HOMMES ! (2)

LETTRE PASTORALE DE M^{GR} DAGENS AUX CATHOLIQUES DE CHARENTE

« *La conquête du monde ne nous intéresse pas. Ce qui nous intéresse, c'est qu'un Dieu aimé par nous et qui aime chaque homme le premier, chaque homme puisse, comme nous, le rencontrer.* » C'est par cette citation de Madeleine Delbrêl que M^{GR} Claude Dagens, évêque d'Angoulême, commence sa dernière lettre pastorale publiée le 14 septembre intitulée « *Catholiques en Charente, soyez passionnés pour Dieu au milieu des hommes !* »

6. LE LAVEMENT DES PIEDS, JEAN VANIER ET EMMANUEL CARRÈRE

L'an dernier, dans ma lettre pastorale du 14 septembre 2013, j'avais évoqué les moments que nous avons vécus à Lourdes, au mois de mai, pendant le grand rassemblement de Diaconia 2013 : le lavement des pieds, le sacrement du pardon et l'adoration de l'Eucharistie. J'y insistais sur le lavement des pieds : Jésus, lors d'un dernier repas à Jérusalem, s'agenouille aux pieds de ses

compagnons, y compris Judas, il les prend dans ses mains, il les lave et il les essuie. J'avais souligné le caractère sensuel de ce geste, par lequel Jésus se lie à la chair de ces hommes fragiles. Mystère stupéfiant de l'Incarnation de Dieu !

Ces jours-ci, le nouveau responsable des Communautés de l'Arche dans notre région m'a parlé du livre déjà célèbre dans lequel Emmanuel Carrère raconte ses années d'ardente vie chrétienne et confesse la distance prise par rapport à ces années-là.

Les dernières pages de ce livre évoquent une semaine passée à Trosly-Breuil, en présence de Jean Vanier, au cours de laquelle fut accompli le geste du lavement des pieds : « C'est ainsi que l'on se retrouve dans une salle de ferme restaurée, sous un crucifix et - tiens donc - une grande reproduction du Fils prodigue de Rembrandt, avec une quarantaine de chrétiens répartis par groupes de sept. Ils sont assis en cercles, au milieu desquels ont été disposés des bassines, des brocs, des serviettes, et tout ce monde s'apprête à se laver mutuellement les pieds... » (Emmanuel Carrère, *Le Royaume*, Paris, 2014, p.619)

Et le geste s'accomplit, et Emmanuel Carrère le commente ainsi : « C'est vraiment très étrange de laver des pieds d'inconnus. Il me revient une belle phrase d'Emmanuel Levinas, que m'a citée Bérengère dans un mail, sur le visage humain qui, dès l'instant qu'on le voit, interdit de tuer. Elle disait : oui, c'est vrai, mais ça l'est encore plus pour les pieds : c'est encore plus pauvre, les pieds, encore plus vulnérables, c'est vraiment ce qu'il y a de plus vulnérable : l'enfant en chacun de nous. Et tout en trouvant ça un peu embarrassant, je trouve beau que des gens se rassemblent pour cela, pour se tenir le plus près possible de ce qu'il y a de plus pauvre et de plus vulnérable dans le monde et en eux-mêmes. Je me dis que c'est cela, le christianisme » (ibid., p.628).

Je n'ai rien à ajouter. Je me demande seulement pourquoi il nous est si difficile de faire place à ce geste dans nos communautés ordinaires. Peut-être ne sommes-nous pas prêts à accepter l'audace de Jésus quand il vient toucher nos pieds et nos corps. Que de progrès à faire pour pratiquer cette « révolution de la bonté et de la tendresse » à laquelle nous appelle le pape François !

7. PLUS FORTE QUE TOUT : LA JOIE DE L'ÉVANGILE

J'ose achever cette lettre par une confidence : je suis devenu un évêque heureux, surtout depuis un an, depuis que j'ai accueilli les reliques de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en Charente. Elle, Thérèse, sait ce que je veux dire ainsi. Quelle joie ! Quelle surprise ! Que de réalités nouvelles j'apprends !

Je suis devenu un évêque heureux, parce que je l'étais beaucoup moins il y a quelques années, parce que j'imaginai les difficultés qui m'attendaient. Mais la joie est venue peu à peu et j'ai vu, et je vois comment Dieu agit au sein de nos communautés, qui sont en état de métamorphose et non pas de survie. J'espère témoigner de ma joie de pasteur à l'Académie française. J'y ai été encouragé par celle qui m'y a reçu. Avant Florence Delay, personne n'avait su raconter ma petite histoire, de Bordeaux à Angoulême et à Paris, comme elle l'a fait, le jeudi 14 mai 2009, en évoquant mon père spirituel qui m'avait appris à découvrir le Christ comme le « maître du bonheur ». Et Florence Delay ajoutait, en s'adressant à moi : « Personnellement, c'est la joie qui m'a rapprochée du christianisme, après que je l'avais abandonné. La tristesse est mon ennemie personnelle, en littérature comme en religion. Et quand ma petite nièce refuse d'aller

au catéchisme sous prétexte, disait-elle, que ça la rendait triste, j'en fus aussi désolée que vous lorsque vous entendez une petite fille refuser le catéchisme en disant : "C'est du passé" : Passé, non, triste, non plus. Depuis qu'elle n'est plus celle des martyrs, l'Église ne récolte que de mauvais fruits quand elle met en avant la souffrance et le dolorisme. La souffrance est une mauvaise rencontre. Mieux vaut parler voyage et promesse. » (Discours de réception de M^{gr} Claude Dagens à l'Académie française et réponse de Florence Delay, Paris, 2011, p.77)

Chaque semaine, c'est une joie de retrouver, avec Florence Delay et Hélène Carrère d'Encausse, ces hommes et ces femmes originaux, passionnés et attentifs, qui sont devenus des compagnons et des compagnes de route. Et, le vendredi matin, c'est une joie de célébrer l'Eucharistie à la maison diocésaine d'Angoulême avec mes frères du Conseil épiscopal avant d'exercer notre discernement au service de notre diocèse. Et c'est une joie toujours nouvelle de rencontrer ces garçons et ces filles à qui je vais donner le sacrement de confirmation, après avoir lu leurs lettres où je trouve de moins en moins de fautes d'orthographe et de plus en plus d'actes graves de foi chrétienne... Sans oublier bien des rencontres inattendues, à Angoulême et à Paris, qui entretiennent en moi la joie de l'Évangile, et qui me permettent de vérifier cet appel du pape François : « Quand nous vivons la mystique de nous approcher des autres, afin de rechercher leur bien, nous dilatons notre être intérieur pour recevoir les plus beaux dons du Seigneur. Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons en condition de découvrir quelque chose de nouveau de Dieu. Chaque fois que nos yeux s'ouvrent pour reconnaître le prochain, notre foi s'illumine davantage pour reconnaître Dieu. » (*Evangelii gaudium*, n.273)

Passion pour le Dieu vivant, passion pour les personnes rencontrées et qui deviennent pour nous des signes vivants de Dieu, passion pour le peuple que je sers, en tant qu'évêque, avec vous tous qui participez activement ou discrètement à la vie de ce peuple. Comme il est bon de se savoir liés les uns aux autres dans cette passion qui est inséparablement passion pour Jésus Christ et passion pour son peuple, comme sait l'exprimer avec force le pape François : « La mission est une passion pour Jésus, mais, en même temps, elle est une passion pour son peuple. Quand nous nous arrêtons devant Jésus crucifié, nous reconnaissons tout son amour qui nous rend dignes et nous soutient, mais en même temps, si nous ne sommes pas aveugles, nous commençons à percevoir que ce regard de Jésus s'élargit et se dirige, plein d'affection et d'ardeur, vers tout son peuple. Ainsi nous redécouvrons qu'il veut se servir de nous pour devenir toujours proche de son peuple aimé. » (*Evangelii gaudium*, n.268)

Ainsi soit-il !

+ Claude DAGENS évêque d'Angoulême
le 14 septembre 2014, en la fête de la Croix glorieuse

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LE « BRUIT » PUBLICITAIRE

LE BLOC-NOTE DE JEAN-CALUDE GUILLEBAUD, JOURNALISTE, ECRIVAIN ET ESSAYISTE

Le phénomène mériterait bien une thèse de sociologie. Ou un sondage. Ou un rapport de 1 000 pages commandé par le Conseil supérieur de l'audiovisuel. Il tient à cette bizarrerie qui finit par tirer l'oreille quand on écoute la radio : le vertigineux, l'insondable, l'insistant crétinisme des « pubs », qui, sur les stations privées prolifèrent jusqu'au milieu des bulletins d'informations. Ce n'est pas

une chose qu'on repère dans l'instant. À l'antenne, la pub est une sorte de couinement familier, un bruit que l'oreille perçoit vaguement sans y prêter attention. Elle se confond avec les « jingles » dont elle est d'ailleurs truffée. C'est un fond sonore agaçant mais fugitif comme le passage d'un avion. Quand il survient, on suspend les conversations et l'on rêvasse une minute, l'esprit ailleurs.

Le problème n'est pas lorsqu'on l'entend, mais quand on l'écoute. Pour de bon. Avec ses petites suppliques kitsch, ses ronrons enjôleurs, ses interjections triomphales... La pizza à 2,95 € qui est « *l'opportunité jusqu'à demain soir* », le fabuleux congélateur de 296 litres qui vous changera la vie, la qualité et la convivialité de la crème de beauté machin chouette et ce soleil, hi hi, qui vient de se lever avec Ricoré, hi hi...

Ce n'est pas vraiment le contenu des messages qui fait problème, comme on dit. C'est le ton. Ah, le ton ! Il va du chuchotement maladroitement glamour à la « *révélation* » technologique sentencieuse en passant par la comptine à nonnée par des voix adultes visiblement frappée de régression infantile. Sans oublier le faux reportage dramatisé : les signes avant-coureurs de la reprise sont bien là, écoutez notre envoyé spécial chez Auchan ! À la vérité, ces pubs radio tranchent spectaculairement sur les autres. Sur celles de la télévision, par exemple, qui – toute proportion gardée – sont en France plus raffinées que nulle part ailleurs dans le monde.

La radio, sur ce chapitre de la publicité, accuse un étrange décalage culturel. Comme si quelque chose s'y était arrêté, disons vers le milieu des années 1950. On se

demande à quelle France s'adressent toutes ces voix surjouées et ces messages qui en font trop. À un pays profond, encore rural, facile à épater et insuffisamment alphabétisé ? À un gros village d'autrefois, rempli de bons garçons un peu niais et de ménagères à ce point frappées d'ennui qu'elles demeurent bouche bée devant le premier marchand de cravates venu ?

Il n'est pas impossible que ce désastreux ratage tienne à la difficulté de l'outil lui-même. À la radio, le marquage de la publicité pour la distinguer du reste n'est pas si simple. La ponctuation sonore est moins marquée que le générique clair et net du petit écran. À l'antenne, il n'y a pas d'autres recours que de jouer sur le ton de la voix, le débit du discours, l'incongruité du texte. On est condamné à grossir exagérément les effets, à se situer en permanence à la limite du pastiche. D'où cette novlangue involontairement comique et toutes ces clameurs affairées à chuintier, glapir, susurrer, réciter ou crachoter dans le poste.

Au total, la publicité radio n'est jamais qu'un méchant « bruit ». Une chose est sûre : il nous donne à tous la nostalgie du silence.

© Copyright 2014 – La Vie

Liturgie de la Parole

Dimanche 26 octobre 2014 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre de l'Exode (Ex 22, 20-26)

Quand Moïse transmettait au peuple les lois du Seigneur, il disait : « Tu ne maltraiteras point l'immigré qui réside chez toi, tu ne l'opprimeras point, car vous étiez vous-mêmes des immigrés en Égypte. Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri. Ma colère s'enflammera et je vous ferai périr par l'épée : vos femmes deviendront veuves, et vos fils, orphelins. Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, à un pauvre parmi tes frères, tu n'agiras pas envers lui comme un usurier : tu ne lui imposeras pas d'intérêts. Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir ; c'est le manteau dont il s'enveloppe, la seule couverture qu'il ait pour dormir. S'il crie vers moi, je l'écouterai, car moi, je suis compatissant ! »

Psaume 17, 2-3, 4.20, 47.51ab

Je t'aime, Seigneur, ma force :
Seigneur, mon roc, ma forteresse,
Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite,
mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !

Louange à Dieu ! Quand je fais appel au Seigneur,
je suis sauvé de tous mes ennemis.
Et lui m'a dégagé, mis au large,
il m'a libéré, car il m'aime.

Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher !
Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire,
Il donne à son roi de grandes victoires,
il se montre fidèle à son messie pour toujours.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (1Th 1, 5-10)

Frères, vous savez comment nous nous sommes comportés chez vous pour votre bien. Et vous, vous avez commencé à nous imiter, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole au milieu de bien des épreuves avec

la joie de l'Esprit Saint. Ainsi vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et de toute la Grèce. Et ce n'est pas seulement en Macédoine et dans toute la Grèce qu'à partir de chez vous la parole du Seigneur a retenti, mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons plus rien à en dire. En effet, quand les gens parlent de nous, ils racontent l'accueil que vous nous avez fait ; ils disent comment vous vous êtes convertis à Dieu en vous détournant des idoles, afin de servir le Dieu vivant et véritable, et afin d'attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.

Acclamation (1 Jn, 8.7)

Dieu est amour. Celui qui aime est né de Dieu : il connaît Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 34-40)

Les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tout ce qu'il y a dans l'Écriture — dans la Loi et les Prophètes — dépend de ces deux commandements. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIÈRES UNIVERSELLES

Élargissons notre regard et notre cœur, pour faire monter vers le Dieu qui est « compatissant » et qui « écoute » le « cri » de tous les hommes.

Pour les émigrés et les étrangers qui résident chez nous, et pour ceux qui collaborent à leur accueil,... ensemble prions !

Pour les sans-droits, les sans-familles, les sans-domiciles, et pour ceux qui portent le souci de les accueillir et de leur venir en aide, ensemble prions !

Pour les victimes de la violence des hommes et de leurs guerres fratricides, et pour tous les artisans de paix, de justice, de solidarité, ensemble prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne de Papeete, afin que nous demeurions fidèles au double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, ensemble prions !

Dieu d'amour, transforme-nous par ton Esprit d'amour ; Que nos pensées deviennent tes pensées, et nous aurons pour nos frères et pour toi un même amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

TU AIMERAS...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 30^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le Père Pascal Montavit nous propose son commentaire de l'Évangile de ce dimanche 26 octobre, 30^e dimanche du temps ordinaire. Il s'agit de l'Évangile selon Saint Matthieu : 22, 34-40, à propos de l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

L'Évangile de ce jour présente les pharisiens essayant de mettre dans l'embarras Jésus. Ces derniers viennent d'apprendre que le Seigneur a fermé la bouche aux sadducéens, et ils essayent à leur tour de se mesurer à lui. N'oublions pas que les pharisiens et les sadducéens sont habituellement opposés, chaque groupe essayant de renforcer son autorité auprès du peuple. S'ils arrivent à l'emporter sur Jésus, alors que les sadducéens ont échoué, leur notoriété en ressortira grandie. Leur question se veut donc embarrassante : « *Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ?* » (Mt 22,36). Mais il y a tant de lois en Israël. Laquelle choisir ? La réponse de Jésus est désarmante de simplicité. Elle peut être résumée ainsi : le plus grand commandement, c'est l'amour de Dieu, du prochain et de soi-même. Voyons la portée de cette réponse plus en détail.

« *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit* » (Mt 22,37). Les commentaires rabbiniques sont nombreux pour expliquer la signification de ces trois réalités : cœur, âme et esprit. Il existe d'ailleurs différentes versions de ce commandement. L'idée principale est cependant celle d'aimer Dieu à tous les niveaux de son être. Tout d'abord par nos richesses matérielles. Nous sommes appelés à en user de manière ordonnée. Et la première place revient à Dieu. A quoi cela servirait-il d'être riche sur Terre si la conséquence en est la perte de notre âme ? Tous ne sont pas appelés toutefois à vendre tous leurs biens pour les distribuer aux pauvres. Cet appel particulier fut celui de saint François, mais il demeure exceptionnel. Cela étant, tous les chrétiens sont appelés à gérer leur patrimoine à la lumière de leur foi, en œuvrant pour le bien et pour le Royaume de Dieu.

L'amour de Dieu implique aussi de rejeter toutes les idoles, c'est à dire les pseudo-divinités qui peuvent, petit à petit, occuper la première place dans nos vies. Les idoles changent avec les époques. Si, du temps de Jésus, il pouvait s'agir de statuettes que l'on vénérât dans une maison afin d'en retirer une protection, une idole peut être de nos jours un loisir, une activité ou encore une idéologie pour laquelle nous consacrons tout notre temps et notre énergie. Saint Paul dit « *la vie c'est le Christ* » (Ph 1,21). Notre raison de vivre, c'est donc le Christ. C'est lui qui prime sur nos activités et même – cette parole est dure – sur nos familles. C'est pourquoi, Jésus dira : « *dans une maison de cinq personnes, on sera divisé, trois contre deux et deux contre trois* » (Lc 12,52). Parfois, suivre le Christ signifie aussi s'opposer à sa famille.

Vient ensuite le double commandement de l'amour du prochain et de soi. Cette parole de Jésus mérite une attention particulière. On oublie trop souvent que pour «

aimer son prochain », il est nécessaire de « s'aimer soi-même ». Dit autrement : pour aimer en vérité et librement son prochain, il est important d'être réconcilié avec soi-même, avec tous les événements douloureux que nous avons pu traverser et avec ce que nous sommes, nos propres limites physiques et psychologiques. Apprendre à s'aimer soi-même, c'est savoir reconnaître que la créature que je suis est bonne, au sens biblique du terme. Le Seigneur m'a créé à son image et m'a rendu capable d'aimer.

Prions en ce jour pour que notre amour de Dieu, du prochain et de nous-mêmes grandisse toujours dans la vérité sous le regard du Seigneur.

© Copyright 2014 – Radio vatican

TURAMARA'A
Donne-leur, Seigneur, le repos éternel

**Dimanche 2 NOVEMBRE
à 17h**

Au cimetière de l'Uranie

Traditionnellement, le "Turamara'a" est célébré le 1^{er} novembre au soir...
Exceptionnellement, cette année, il est reporté au dimanche 2 novembre au soir en raison de la messe dominicale du samedi soir à la Cathédrale...

Chants

Samedi 25 octobre 2014 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu,
De tout ton cœur, de toute ton âme
De tout ton esprit, de toute ta force,
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

- 1- Écoute, Israël,
Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.
- 2- Que ces paroles, que je te dicte aujourd'hui,
Restent gravées dans ton cœur.

KYRIE : *Fabrice M.*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahohe e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Je t'aime, Seigneur, Dieu qui me rend fort.

ACCLAMATION : *VERCRUYSE*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pure nei hoi matou, ia oe e Iesu e,
aroha mai, aroha mai i te here no oe na.

OFFERTOIRE :

R- L'amour jamais ne passera, l'amour demeurera.
L'amour, l'amour seul, la charité jamais ne passera,
Car Dieu est Amour.

1- Quand j'aurais le don de la science,
Et connaîtrais tous les mystères,
Parlerais-je les langues des anges,
Sans amour, je ne suis rien.

2- Si je donnais mes biens en aumône,
Si je livrais mon corps aux flammes,
Si ma foi déplaçait les montagnes,
Sans amour, je ne suis rien.

SANCTUS : *Jonathan*

ANAMNESE :

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a,
E te Fatu, e Iesu e, te faateitei nei matou
I to oe na ti'a faahou ra'a, e tae noatu,
I to oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Henere TUFANUI II*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Te ture piti tei au i to mua,
o te aroha mau te tahi te tahi,
Mai ia oe na ihora ato'a, no te here mau i te Toru-Tahi
O te aroha te au te rahi, aroha ra i te taata atoa,
I te au, te au ore te enemi, tei ino tei maitai, te veve ra.

Les CONFÉRENCES de PROSCIENCE

Les greffes de rein en Polynésie Un challenge réussi

Par le Professeur Arnaud MEJEAN
Chef du service d'urologie

HEGP* & CHU** Necker / AP-HP*** - Paris

* HEGP : Hôpital Européen Georges Pompidou ** Centre Hospitalier Universitaire
*** AP-HP : Assistance Publique - Hôpitaux de Paris



Mercredi 12 novembre 2014
18 heures
Amphithéâtre de l'ISEPP

Chants

Dimanche 26 octobre 2014 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : Léopold ARIPEU - partition

R- O te Atua e te here mau, te tumu ia no te mau hotu,
I here mai oia i to te ao nei ua horo' a mai tana Tamaiti.

- 1- la arata'i ra te aroha tae'ae ia tavini tatou te tahi i te tahi.
- 2- Teie te hotu o te Varua o te Aroha, te Maru e te Hau.

KYRIE :

- 1- Seigneur prends pitié (*bis*)
Nous avons manqué d'amour,
Seigneur prends pitié, Seigneur prends pitié
- 2- Ô Christ prends pitié (*bis*),
Nous avons manqué de foi,
Ô christ prends pitié, Ô Christ prends pitié
- 3- Seigneur prends pitié (*bis*),
Nous avons manqué d'espoir,
Seigneur prends pitié (*bis*)

GLORIA : AELF

Gloria, Gloria, Gloria, Gloria, Gloria, Gloria,
In excelsis Deo.
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : partition

Je t'aime Seigneur, Dieu qui me rends fort

ACCLAMATION : Rona

Alléluia, alléluia, Amen, Alléluia, Alléluia, Amen.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A faaro'o mai, e te Fatu e, i ta matou pure,
A faari'i mai.
- 2- Entends nos prières entends nos voix,
Entends nos prières, monter vers Toi.

OFFERTOIRE : partition

- R- Je viens vers Toi les mains ouvertes,
avec ma faim, t'offrir ma vie,
tu viens vers moi les mains offertes
avec ce pain, t'offrir ma vie
- 1- Tu n'as cessé d'être à l'écoute,
au long des jours, au long des nuits,
la nourriture pour la route,
tu peux l'offrir, tu l'as promis.
 - 2- Tu m'as cherché dans mes absences,
dans mes refus, dans mes oublis,
tu m'as parlé dans le silence,
tu étais là comme un ami.
 - 3- Je viens vers Toi le cœur paisible,
quand tout renaît, quand tout fini,
avec mes désirs impossibles,
je viens vers Toi, tel que je suis.

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert Christ est mort,
Christ est ressuscité,
Christ est vivant il reviendra.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE

AGNUS : ALVÈS

COMMUNION : Coco MAMATUI

- 1- la haruru maira te nao, i to te himene reo rau,
A mo'e te mau mea to'a, i na lesu, i te fata.
- 2- I raro i te ho'aho'a pane, te moe nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.
- 3- E Te Fatu no tau varua, Oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi, i tau aroha, a faarahi na i ta'u puai.

ENVOI : MHN 224

- R- A faateitei tatou, i te paterono, hinuhinu,
no to tatou mau fenua la Maria no te Hau e
- 1- Tae maira to oe i'oa, na muri te mau mitinare,
tupu maira te here ia Oe,
Fa'ati'a hia maira to mau fare pure ra'a
 - 2- E ono poe to te taraunu, i tuhia ete maohi,
I ni'a i to Oe upo'o,
Te poe rava ra, tei te papa, nui nei a.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 25 OCTOBRE 2014

Férie - vert

18h00 : **Messe** : Apostolat de la prière – 4 ans ;

DIMANCHE 26 OCTOBRE 2014
30^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
09h00 : **Baptême** de Haukea, Kaylana, Leilani et ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 27 OCTOBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille BARSINAS – Donatien, Anastasie, Anne-Marie, Catherine, Raymond et Marie-Christine ;

MARDI 28 OCTOBRE 2014

S. SIMON ET S. JUDE, APOTRES – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Victorine CHIN ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 29 OCTOBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG – Éric et Yann CHUNG et Jean-Pierre FARHNAM ;
12h00 : **Messe** : Famille COSTE ;

JEUDI 30 OCTOBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 31 OCTOBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG – Éric et Yann CHUNG et Jean-Pierre FARHNAM ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;
18h00 : **Messe** : pour les défunts de la paroisse ;

SAMEDI 1^{ER} NOVEMBRE 2014

TOUS LES SAINTS – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : pour les défunts de la paroisse ;
18h00 : **Messe** : Familles PURUE, MATEROURU, ROAPAMOA, ALFONSI, GARBUTT et TAVERE ;

DIMANCHE 2 NOVEMBRE 2014

LA COMMEMORATION DE TOUS LES FIDELES DEFUNTS – violet

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Suzanne PASSARD ;
17h00 : **Turamara'a** au Cimetière de l'Uranie (2^{ème} étage)
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 40 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent lundi 27 et mardi 28 octobre. Il participera au presbytérium à Tibériade

CELEBRATION DE LA TOUSSAINT

MESSES

**Vendredi 31 octobre à 18h00 ;
Samedi 1^{er} novembre à 8h00.**

TURAMARA'A

Dimanche 2 novembre à 17h00 au cimetière de l'Uranie.

au 2^{ème} étage, près de la tombe du Père Rougier.

QUETE DU DIMANCHE DES MISSIONS

Pour la quête du Dimanche des Missions, la communauté de la Cathédrale a récolté **150 352 fr.**
(-15% de 2013 : 176 291 fr). Merci à tous.

- **Lundi 27 octobre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 29 octobre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Quand "preserver l'environnement" rime avec "action de solidarité"

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité



Où déposer ?
Au presbytère de la Cathédrale
Du lundi au vendredi
telephone : 40 50 30 00
En vrac... écrasée c'est mieux !

soutenez
l'Accueil Te Vai-ete

Campagne 2013
6 500 kg
500 000 canettes
325 000 xfp

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°57/2014
Samedi 1^{er} novembre 2014 – Solennité de Tous les Saints – Année A

LITANIE DES SAINTS DE « TOUS LES JOURS »



Saints et saintes de Dieu, priez pour nous !

Tous les saints et saintes inconnus
qu'on ne fête qu'à la Toussaint

Tous les saints martyrs d'autrefois,
tous les saints martyrs d'aujourd'hui
en tout endroit du monde

Tous les saints qui êtes au ciel
pour avoir fait simplement,
mais de tout votre cœur,
votre labeur.

Saints et saintes de Dieu, priez pour nous !

Tous les saints et saintes
morts au champ d'honneur du travail.

Tous les saints et saintes qui êtes au ciel,
pour vous être aimés de tout cœur
dans le mariage et pour avoir élevé une famille.

Toutes les saintes femmes qui êtes au ciel
pour avoir fait simplement,
mais de tout votre cœur, votre ménage.

Saints et saintes de Dieu, priez pour nous

Tous les saints qui êtes au ciel,
pour avoir donné sans compter.

Tous les saints qui êtes au ciel
pour avoir évité de vous faire remarquer,
et êtes restés simplement à votre place.

Tous les saints et saintes méconnus,
qu'on a méprisés ou accusés.

Tous les saints et saintes qui êtes ignorés.

Saints et saintes de Dieu, priez pour nous

Tous les saints et saintes
que nous avons connus,
et qui avez vécus parmi nous.

Tous les saints qui savez les efforts
qu'il faut faire pour sortir de l'ornière.

Tous les saints qui n'avez fait dans votre vie
rien d'extraordinaire,
mais qui avez mis dans chaque action
tellement d'amour.

Saints et saintes de Dieu, priez pour nous

Amen.

DES JOURS D'ESPERANCE...

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS AU CIMETIERE DE CAMPO VERANO – 2013

« Voir Dieu, être semblables à Dieu : voilà notre espérance », explique le pape François qui a présidé la messe de la Toussaint au cimetière romain du Verano, en la fête de tous les saints, connus et inconnus. Il a ajouté : « aujourd'hui et demain sont des jours d'espérance. »

À cette heure-ci, avant le coucher du soleil, dans ce cimetière nous nous recueillons et nous pensons à notre avenir, nous pensons à tous ceux qui s'en sont allés, qui nous ont précédés dans la vie et qui sont dans le Seigneur.

Elle est si belle cette vision du Ciel que nous avons entendue dans la première lecture : le Seigneur Dieu, la beauté, la bonté, la vérité, la tendresse, l'amour plénier. Tout cela nous attend. Ceux qui nous ont précédés et qui sont morts dans le Seigneur sont là. Ils proclament qu'ils n'ont pas été sauvés en raison de leurs œuvres — ils ont aussi accompli de bonnes œuvres —

mais qu'ils ont été sauvés par le Seigneur : « Le salut est à notre Dieu, qui siège sur le trône et à l'Agneau » (Ap 7, 10). C'est Lui qui nous sauve, c'est Lui qui à la fin de notre vie nous emmène par la main comme un père, précisément dans ce Ciel où sont nos ancêtres. L'un des anciens pose une question : « Ceux-là qui sont vêtus de blanc, qui sont-ils et d'où viennent-ils ? » (v. 13). Qui sont ces justes, ces saints qui sont au Ciel ? Voici la réponse : « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation et qui ont lavé leurs vêtements, les rendant blancs, dans le sang de l'Agneau » (v. 14).

Nous ne pouvons entrer au Ciel que grâce au sang de l'Agneau, grâce au sang du Christ. C'est justement le sang du Christ qui nous a justifiés, qui nous a ouvert les portes du Ciel. Et si aujourd'hui nous rappelons ces frères et sœurs qui nous ont précédés dans la vie et qui sont au Ciel, c'est parce qu'ils ont été lavés dans le sang de l'Agneau. Voilà notre espérance : l'espérance du sang du Christ ! Une espérance qui ne déçoit pas. Si nous marchons dans la vie avec le Seigneur, Il ne déçoit jamais !

Nous avons entendu dans la deuxième lecture ce que l'apôtre Jean disait à ses disciples : « *Voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu — et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître (...). Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est* » (1 Jn 3, 1-2). Voir Dieu, être semblables à Dieu : voilà notre espérance. Et aujourd'hui, justement en ce jour des saints et avant le jour des morts, il est nécessaire de penser un peu à l'espérance : cette espérance qui nous accompagne dans la vie. Les premiers chrétiens dépeignaient l'espérance comme une ancre, comme si la vie était l'ancre jetée sur le rivage du Ciel, et nous tous en marche vers ce rivage, agrippés au cordage de l'ancre.

C'est une belle image de l'espérance : avoir un cœur ancré là où sont nos ancêtres, où sont les saints, où est Jésus,

où est Dieu. Voilà l'espérance qui ne déçoit pas ; aujourd'hui et demain sont des jours d'espérance.

L'espérance est un peu comme le levain, qui fait dilater l'âme ; il y a des moments difficiles dans la vie, mais avec l'espérance, l'âme avance et regarde ce qui nous attend. Aujourd'hui est un jour d'espérance. Nos frères et sœurs sont en présence de Dieu et nous aussi nous serons là, par pure grâce du Seigneur, si nous marchons sur la voie de Jésus. L'apôtre Jean conclut : « *Celui qui a en lui cette espérance, se purifie lui-même* » (v.3). L'espérance aussi nous purifie, nous rend plus légers ; cette purification dans l'espérance en Jésus Christ nous fait marcher en hâte, promptement. Dans cet avant-coucher de soleil d'aujourd'hui, chacun de nous peut penser au crépuscule de sa vie : « *Comment sera mon crépuscule ?* ». Nous aurons tous un crépuscule, tous ! Est-ce que je le regarde avec espérance ? Est-ce que je le regarde avec cette joie d'être accueilli par le Seigneur ? Voilà une pensée chrétienne qui nous donne la paix.

C'est aujourd'hui un jour de joie, mais d'une joie sereine, tranquille, de la joie de la paix. Pensons au crépuscule de tant de nos frères et sœurs qui nous ont précédés, pensons à notre crépuscule, lorsqu'il viendra. Et pensons à notre cœur et demandons-nous : « *Où mon cœur est-il ancré ?* ». S'il n'est pas bien ancré, ancrons-le là, sur ce rivage, en sachant que l'espérance ne déçoit pas, parce que le Seigneur Jésus ne déçoit pas.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Samedi 1^{er} novembre 2014 – Solennité de tous les Saints – Année A

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 7, 2-4.9-17)

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de dévaster la terre et la mer : « Ne dévastez pas la terre, ni la mer, ni les arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. » Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. Après cela, j'ai vu une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main. Et ils proclamaient d'une voix forte : « Le salut est donné par notre Dieu, lui qui siège sur le Trône, et par l'Agneau ! » Tous les anges qui se tenaient en cercle autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants, se prosternèrent devant le Trône, la face contre terre, pour adorer Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Tous ces gens vêtus de blanc, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « C'est toi qui le sais, mon seigneur. » Il reprit : « Ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau ! »

Psaume 23, 1-2, 3-4ab, 5-6

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !

C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur

et se tenir dans le lieu saint ?

L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.

Voici le peuple de ceux qui le cherchent !

Voici Jacob qui recherche ta face !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3, 1-3)

Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu — et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : puisqu'il n'a pas découvert Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. Et tout homme qui fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur.

Acclamation (cf. Mt 11, 28)

Venez au Seigneur, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau : il vous donnera le repos.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 1-12a)

Quand Jésus vit la foule qui le suivait, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux ! Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise ! Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés ! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés ! Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde ! Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu !

Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu ! Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de tous les Saints, faisons monter vers Dieu, Père du Christ, notre Lumière, notre supplication pour tous les hommes.

Pour les chrétiens du monde entier : pour qu'ils témoignent, en paroles et en actes, de l'Évangile des Béatitudes, Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui souffrent dans leur chair, dans leur cœur, dans leur esprit : pour qu'ils découvrent ta présence à leurs côtés Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui désespèrent d'eux-mêmes et des autres : pour que l'exemple de nos aînés dans la foi relève leur courage, Seigneur, nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs défunts, pour tous ceux qui nous ont quittés depuis la dernière Toussaint : ... (*silence*) pour qu'ils entrent dans ta lumière et dans ta paix Seigneur, nous te prions !

Pour nous tous, ici rassemblés pour cette fête de la famille chrétienne pour que nous reprenions la route dans l'espérance, Seigneur, nous te prions !

Père très bon, par ton Fils qui est la Lumière qui transfigure la multitude des élus, sois aussi la Lumière qui éclaire notre route, jusqu'au Jour où nous lui serons semblables parce que nous te verrons tel que tu es, Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

QUI EST CETTE FOULE DE SAINTS ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE TOUS LES SAINTS

Chers frères et sœurs, bonjour !

La fête de la Toussaint, que nous célébrons aujourd'hui, nous rappelle que le but de notre existence n'est pas la mort, c'est le Paradis ! L'apôtre Jean l'écrit : « *Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est* » (1 Jn 3, 2). Les saints, les amis de Dieu, nous assurent que cette promesse ne déçoit pas. Au cours de leur existence terrestre, en effet, ils ont vécu en communion profonde avec Dieu. Sur le visage de leurs frères les plus petits et méprisés, ils ont vu le visage de Dieu et, à présent, ils le contemplant face à face dans sa beauté glorieuse.

Les saints ne sont pas des surhommes, et ils ne sont pas nés parfaits. Ils sont comme nous, comme chacun de nous, ce sont des personnes qui avant d'atteindre la gloire du ciel ont vécu une vie normale, avec des joies et des douleurs, des peines et des espérances. Mais qu'est-ce qui a changé leur vie ? Quand ils ont connu l'amour de Dieu, ils l'ont suivi de tout leur cœur, sans conditions ni hypocrisie; ils ont dépensé leur vie au service des autres, ils ont supporté les souffrances et les adversités sans haine et en répondant au mal par le bien, en diffusant la joie et la paix. Telle est la vie des saints : des personnes qui, par amour de Dieu, ne lui ont pas posé de conditions dans leur vie ; elles n'ont pas été hypocrites ; elles ont dépensé leur vie au service des autres pour servir le prochain ; elles ont souffert de nombreuses adversités, mais sans haine. Les saints n'ont jamais de haine. Comprenez bien cela : l'amour vient de Dieu, mais la haine, de qui vient-elle ? La haine ne vient pas de Dieu mais du diable ! Et les saints se sont éloignés du diable ; les saints sont des hommes et des femmes qui ont la joie dans leur cœur et qui la transmettent aux autres. Ne jamais avoir de haine, mais servir les autres, les plus nécessiteux ; prier et vivre dans la joie ; telle est la voie de la sainteté !

Être saints n'est pas le privilège d'un petit nombre, comme si quelqu'un avait reçu un gros héritage ; nous tous, dans le baptême, avons l'héritage de pouvoir devenir saints. La

sainteté est une vocation pour tous. Nous sommes donc tous appelés à marcher sur la voie de la sainteté, et cette voie a un nom, un visage : le visage de Jésus Christ. Il nous enseigne à devenir saints. Dans l'Évangile, il nous montre la route : celle des Béatitudes (cf. Mt 5, 1-12). En effet, le Royaume des cieux est pour ceux qui ne placent pas leur sécurité dans les choses, mais dans l'amour de Dieu ; pour ceux qui ont un cœur simple, humble, qui ne pensent pas être justes et qui ne jugent pas les autres, pour ceux qui savent souffrir avec qui souffre et se réjouir avec qui se réjouit, qui ne sont pas violents mais miséricordieux et cherchent à être des artisans de réconciliation et de paix. Le saint, la sainte est l'artisan de la réconciliation et de la paix ; il aide toujours les personnes à se réconcilier et il aide toujours afin que la paix règne. C'est ainsi que la sainteté est belle ; c'est une belle route !

Aujourd'hui, en cette fête, les saints nous communiquent un message. Ils nous disent ; ayez confiance dans le Seigneur, car le Seigneur ne déçoit pas ! Il ne déçoit jamais, c'est un bon ami toujours à nos côtés. À travers leur témoignage, les saints nous encouragent à ne pas avoir peur d'aller à contre-courant ou d'être incompris et tournés en dérision quand on parle de Lui et de l'Évangile ; ils nous démontrent à travers leur vie que celui qui reste fidèle à Dieu et à sa Parole fait déjà sur terre l'expérience du réconfort de son amour et ensuite du « *centuple* » pour l'éternité. Cela est ce que nous espérons et que nous demandons au Seigneur pour nos frères et sœurs défunts. Avec sagesse, l'Église a placé en étroite succession la fête de la Toussaint et la Commémoration de tous les fidèles défunts. A notre prière de louange à Dieu et de vénération des esprits bienheureux s'unit la prière d'intention pour ceux qui nous ont précédés dans le passage de ce monde à la vie éternelle.

Nous confions notre prière à l'intercession de Marie, Reine de tous les saints.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

Chants

Vendredi 31 octobre 2014 – Solennité de tous les Saints – Année A

ENTRÉE :

R- Dieu, nous te louons, seigneur, nous t'acclamons
dans l'immense cortège de tous les saints !

1- Avec les saints de tous les âges,
comme autant de frères aînés,
en qui sans trêve se répandent
tous les dons de ta charité :

2- Par les apôtres qui portèrent la Parole de Vérité,
Par les martyrs remplis de force
dont la foi n'a pas chancelé :

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
dans les siècles des siècles.
Amen.

PSAUME : *Psaume 23, psalmodie*

Voici le Peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION : *Rona TAUFA*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e to'u faora, e Iesu e aroha mai ia matou

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant.
Christ reviendra.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION :

1- Si nous partageons comme le pain notre vie ;
Si l'on peut dire en nous voyant :
« C'est Dieu vivant ! »

R- Jésus-Christ, plus jamais, ne sera mort ! (*bis*)

2- Si nous partageons comme le vin notre sang ;
Si l'on peut dire en nous voyant :
« C'est Dieu vivant ! »

3- Si nous préparons dans nos déserts le chemin ;
Si l'on peut suivre en nous suivant les pas de Dieu.

4- Si nous libérons la liberté par nos cris ;
Si l'on peut voir briller en nous le Jour de Dieu.

ENVOI : *Barbos*

1- Les saints et les anges, en chœurs glorieux
Chantent vos louanges, Ô Reine des cieux.

R- Ave, ave, ave Maria. (*bis*)

2- À l'heure dernière, Fermez-nous les yeux
À votre prière, S'ouvriront les cieux.

Chants

Samedi 1^{er} novembre 2014 – Solennité de tous les Saints – Année A

ENTRÉE : *MHN 257*

- R- E te Etaretia e, te tama'i noa nei a.
A faateitei i te re, no to te ra'i nuna'a.
- 1- E te Etaretia e, te tam'i noa nei a.
A faateitei i te re, no to te ra'i nuna'a
- 2- Ia rahi ho'i te popou ra, mai tei te ra'i ato'a.
I teie nei mahana no te peata'toa.

KYRIE : *Messe des Anges*

GLORIA : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe, cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris. Amen.

PSAUME : *Psaume 23, psalmodie*

Voici le Peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, teie te parau ora,
Alléluia, Alléluia, o te Evaneria, Alléluia, Alléluia amen

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum, sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos, cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A karogo mai e Iesu ki ta matou nei pure,
Akatika mai, ka purotu mai e Iesu.

- 2- Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix,
Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.
- 3- Tsai ya li san tjou k'iou li fou t'in ngo-moun
- 4- E pure katahi matou io oe e te hau e,
a ono mai, hakaoha mai ia matou.
- 5- E te Fatu e, aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE :

- R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, marche joyeux.
- 1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à Toi.
- 2- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car cette terre est à toi.
- 3- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.
- 4- Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.
- 5- Bienheureux es-tu, toi qui aimes pardonner,
Bienheureux es-tu, car tu seras pardonné.

SANCTUS : *Messe des Anges*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant, Il reviendra.
Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Léo MARERE*

AGNUS : *Messe des Anges*

COMMUNION : *MHN 115*

- R- Inaha te haere mai nei o letu to'u hoa here,
I raro te ata pane, Ina teie mai nei.
- 1- Te pane ora, a pou mai mai te ra'i,
Ei maa varua, tau e hia'ai.
Pou mai, pou mai, haapeepee,
Haere mai e tou here.

ACTION DE GRÂCE :

Paroles : *Anonyme – Sœur de Cluny - 1918*
musique : *Jean-Gérard LÉBOUCHER*

- 1- Ô morts, frères aimés,
En paix dormez d'espoirs embaumés,
O vous, fronts douloureux,
Tendus vers eux, vieillis par l'absence,
Ô vous, fronts douloureux,
Soyez heureux, quand vous rêvez d'eux.
- 2- Près de Dieu dans la gloire immense,
Leur éternel repos commence,
Ô vous cœurs déchirés,
Qui les pleurez,
Vous les reverrez.
- 3- Ô morts héros tombés,
Martyrs frappés au jour d'hécatombe,
O morts héros frappés pour nos libertés,
Vainement sur vous, l'oubli tombe,
La piété garde votre tombe.

ENVOI : *Barbos*

- 1- E ta'u merahi tia'i e te horo tu vau ia oe.
Mo'e noatu ra to mata, tei pihaiho oe i a'u nei.
- R- A pure oe ia Iesu, a pure mai ia'u nei,
E ani i te tauturu, ia parahi mai Iesu iho



HUMEURS

DENIER DU CULTE A LA CATHEDRALE

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE
B.P. 94 - 98713 Papeete
Tel : (689) 40.50.23.51
Fax : (689) 40.42.40.32
E-mail : archeveche@catholic.pf

TENARI A TE ATUA
2014 - 2015

L'Eglise est ma famille
JE l'aime
et JE la soutiens

1 - Par dépôt au secrétariat de l'Evêché
2 - Par chèque libellé à l'ordre du "CAMICA Tenari a te Atua" ou espèces sous enveloppe à déposer dans votre Paroisse
3 - Par virement sur le compte du "CAMICA Tenari a te Atua" Banque de Polynésie n° 12149 - 06744 - 19473602342 - 97

MERCI de votre générosité

La Campagne du denier du culte commence à la Cathédrale cette semaine et se terminera le dimanche 30 novembre 2014.

L'Archevêché a établi, depuis plusieurs années, la règle des 2/3 – 1/3, ce qui veut dire qu'un tiers du Denier du culte collecté dans la paroisse est ensuite reversé à la paroisse.

Actuellement, ces 2/3 du denier du culte au profit de l'Archidiocèse ne suffisent plus à couvrir son budget annuel...

Notre paroisse informée de cela, et après consultation du C.A.E. (Conseil des Affaires Économique) et du C.P.P. (Conseil Pastoral Paroissial) de la Cathédrale ; a pris la décision, de façon unilatérale, d'abandonner son droit aux 1/3 du denier afin de laisser l'intégralité de la collecte faite à la Cathédrale à l'Archidiocèse... espérant que, jumelé aux efforts pour la diminution des dépenses, cela permettra à l'Archidiocèse d'obtenir un équilibre de ses finances...

Nous comptons sur votre grande générosité...

Rappel pour 2013

Votre généreuse participation, l'année dernière, au Denier du culte à la Cathédrale, avait permis d'atteindre la somme de 3 070 243 xfp.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

MORT VISIBLE ET MORT INVISIBLE

La mort omniprésente et la mort invisible. Notre société contemporaine occidentale produit un bien étrange paradoxe : la mort – violente de préférence – hante nos journées, à chaque séquence d'information (des guerres du Proche-Orient au virus Ebola, en passant par les faits divers sanglants) ou dans les fictions – voire les jeux – qui ne lésinent jamais sur les issues spectaculairement fatales. Un adolescent peut ainsi être le spectateur blasé de multiples morts virtuelles, sur les nombreux écrans qui accompagnent ses journées, et n'avoir jamais vécu la mort d'un proche, vu son corps, ni même participé à une cérémonie d'enterrement.

La mort réelle, semble-t-il, doit être niée, combattue, rejetée comme une issue inacceptable. Les débats autour de l'euthanasie accentuent cette impression ; ils permettent certes de poser des questions fondamentales sur l'accompagnement des mourants, de réfléchir à leurs besoins et à leurs désirs, mais présentent la mort comme un - « problème » à régler ; elle serait, à tout coup, « indigne » ; il faudrait dès lors l'accélérer, comme pour mieux l'escamoter. Dans

un étrange mouvement parallèle, on se met à imaginer – certains y travaillant dans leurs laboratoires – des progrès scientifiques permettant de retarder le vieillissement, de prolonger la vie. Jusqu'à tuer la mort ?

Oui, la mort est scandale. Un jeune manifestant dans le Tarn, un soldat au Mali, un père, un enfant... Tout deuil est une souffrance, un arrachement. En cette année anniversaire de la Première Guerre mondiale, comment ne pas – au fil des commémorations – mesurer l'horreur d'une jeunesse brutalement fauchée ? Mais elle est aussi une étape inéluctable dans le cours d'une vie. Un moment à ne pas brader, à ne pas gâcher, qui doit être pleinement vécu, par ceux qui croient au Ciel et ceux qui n'y croient pas, ou ne savent pas que croire. Mais on meurt trop mal en France. Trop souvent dans la solitude et à l'hôpital. Dans les souffrances, encore, alors que des solutions palliatives existent. Trop mal, souvent, pour nous donner la force d'appivoiser la mort.

Dominique Quinio – La Croix

LE PLUS IMPORTANT EST CE QUI NE SE VOIT PAS

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 29 OCTOBRE 2014 – PAPE FRANÇOIS

L'Église est « un mystère de foi, dans lequel ce qui ne se voit pas est plus important que ce qui se voit », déclare le pape François de la catéchèse de ce 29 octobre 2014. Le pape a poursuivi ses catéchèses sur l'Église, méditant sur la réalité visible de l'Église, réalité qui « ne peut être mesurée ; tout le bien que Dieu opère à travers nous et dans les cœurs, va au-delà de notre contrôle et de ce qui peut être connu ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les précédentes catéchèses, nous avons eu l'occasion de mettre en évidence la nature spirituelle de l'Église : c'est le corps du Christ, édifié dans l'Esprit Saint. Pourtant, lorsque nous faisons référence à l'Église, notre pensée va immédiatement à nos communautés, à nos paroisses, à nos diocèses, aux structures dans lesquelles nous sommes habitués à nous retrouver et, évidemment, à la composante et aux figures plus institutionnelles qui la soutiennent, qui la gouvernent. C'est la réalité visible de l'Église. Nous devons alors nous demander : s'agit-il de deux choses différentes ou d'une unique Église ? Et, toujours s'il s'agit d'une unique Église, comment pouvons-nous comprendre le rapport entre sa réalité visible et celle spirituelle ?

Tout d'abord, lorsque nous parlons de la réalité visible de l'Église, nous ne devons pas seulement penser au Pape, aux évêques, aux prêtres, aux sœurs et à toutes les personnes consacrées. La réalité visible de l'Église est constituée de tant de frères et de sœurs baptisés qui, dans le monde, croient, espèrent et aiment. Mais souvent, nous entendons dire : « *Mais l'Église ne fait pas ceci, l'Église ne fait pas cela...* » - « *Mais, dis-moi, qui est l'Église ?* » - « *Ce sont les prêtres, les évêques, le Pape...* » L'Église est constituée de nous tous ! Tous les baptisés représentent l'Église, l'Église de Jésus. Tous ceux qui suivent le Seigneur Jésus et qui, en son nom, se font proches des derniers et des souffrants, cherchant à offrir un peu de soulagement, de réconfort et de paix. Tous ceux qui font ce que le Seigneur nous a commandé forment l'Église.

Nous comprenons, alors, que la réalité visible de l'Église n'est pas mesurable et n'est pas connaissable dans toute sa plénitude : comment fait-on pour connaître tout le bien qui est fait ? Tant d'œuvres d'amour, tant de fidélité dans les familles, tant de travail pour éduquer les enfants, pour transmettre la foi, tant de souffrance dans les malades qui offrent leurs souffrances au Seigneur. Mais c'est immense et ce n'est pas mesurable ! Comment fait-on pour connaître toutes les merveilles que le Seigneur réussit à opérer, à travers nous, dans le cœur et dans la vie de chaque personne ? Voyez : même la réalité visible de l'Église va au-delà de notre contrôle, au-delà de nos forces et c'est une réalité mystérieuse parce qu'elle vient de Dieu.

Pour comprendre le rapport, dans l'Église, entre sa réalité visible et celle spirituelle, il n'y a pas d'autres voies que celle de regarder le Christ, dont l'Église constitue le corps et par qui elle est générée dans un acte d'amour infini. En effet, même dans le Christ, dans la force du mystère de l'Incarnation, nous reconnaissons une nature humaine et une nature divine, unies dans la même personne de façon admirable et indissoluble. Cela vaut de façon analogue pour l'Église. Et comme dans le Christ, la nature humaine favorise pleinement celle divine et se met à son service, en fonction de l'accomplissement du salut, il en advient de même dans l'Église, pour sa réalité visible, par rapport à

celle spirituelle. L'Église est donc aussi un mystère dans lequel ce qui ne se voit pas est plus important de ce qui se voit et peut être reconnu seulement avec les yeux de la foi (cf. Const. dogm. sur l'Église *Lumen gentium*, 8).

Pourtant, dans le cas de l'Église, nous devons nous demander : comment la réalité visible peut se mettre au service de celle spirituelle ? Encore une fois, nous pouvons le comprendre en regardant le Christ. Le Christ est le modèle de l'Église parce que l'Église est son corps. C'est le modèle de tous les chrétiens, de nous tous. Lorsqu'on regarde le Christ, on ne se trompe pas. Dans l'Évangile selon Saint Luc, on raconte comment Jésus, rentré à Nazareth, où il avait grandi, entra dans la synagogue et lu, se référant à lui-même, le passage du prophète Isaïe où il est écrit : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur* ». (4,18-19)

Voilà comment le Christ s'est servi de son humanité - parce qu'il était aussi homme - pour annoncer et réaliser le dessein divin de rédemption et de salut - parce que c'était Dieu -, et il doit en être de même pour l'Église. À travers sa réalité visible, de tout ce qu'on voit, les sacrements et le témoignage de tous les chrétiens, l'Église est appelée tous les jours à se faire proche de chaque homme, à commencer par celui qui est pauvre, celui qui souffre et celui qui est marginalisé, de façon à continuer à faire éprouver à tous le regard de compassion et de miséricorde de Jésus.

Chers frères et sœurs, comme Église, nous faisons l'expérience de notre fragilité et de nos limites. Nous en avons tous. Nous sommes tous des pécheurs. Personne d'entre nous peut dire : « *je ne suis pas un pécheur* ». Mais si quelqu'un d'entre nous se sent comme s'il n'était pas pécheur, qu'il lève la main. Nous le sommes tous. Et cette fragilité, ces limites, ces péchés, il est juste qu'ils procurent en nous une peine profonde, surtout lorsque nous devons donner le mauvais exemple et nous nous rendons compte que nous devenons un objet de scandale. Combien de fois n'avons-nous pas entendu, dans le quartier, « *cette personne va toujours à l'Église mais parle mal de tout le monde* » : ce n'est pas être chrétien, c'est un mauvais exemple, c'est un péché. Notre témoignage est celui de faire comprendre ce que signifie être chrétien. Nous demandons de ne pas faire l'objet de scandale. Nous demandons le don de la foi afin que nous puissions comprendre comment, nonobstant notre insuffisance et notre pauvreté, le Seigneur nous a vraiment rendu un instrument de grâce et un signe visible de son amour pour toute l'humanité. Nous pouvons faire l'objet d'un scandale, oui. Mais nous pouvons aussi faire l'objet d'un témoignage, tout en affirmant avec notre vie, ce que Jésus veut de nous.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

ETRE AUX COTES DES PAUVRES, C'EST L'ÉVANGILE, PAS LE COMMUNISME

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX MOUVEMENTS POPULAIRES – 28 OCTOBRE 2014

Le Pape François a accueilli ce mardi au Vatican les participants à la Rencontre mondiale des Mouvements populaires organisée en ce début de semaine par le Conseil pontifical Justice et Paix, en collaboration avec l'Académie pontificale des Sciences Sociales. Paysans sans terre, vendeurs ambulants, mineurs, chômeurs, migrants, marginaux, locataires de bidonvilles, jeunes en situation de précarité, mais aussi évêques et agents de la pastorale étaient venus l'écouter et c'est un discours long et puissant que le Saint-Père leur a adressé, s'exprimant avec passion, en espagnol, sa langue maternelle, alternant l'espérance à la dénonciation.

Être aux côtés des pauvres, c'est l'Évangile, ce n'est pas le communisme, a-t-il lancé. Pour l'évêque de Rome, il y a trois dossiers prioritaires : la terre, le logement et l'emploi. Il est d'autre part urgent de revitaliser les démocraties prises en otage par de nombreux facteurs, de vaincre la faim et la guerre et de garantir la dignité de tous les êtres humains, surtout des plus pauvres et des marginaux. Fidèle à lui-même et à son engagement de toujours, le Pape François a souligné que la solidarité était aujourd'hui confrontée aux effets destructeurs de l'empire de l'argent. Ce n'est pas en apprivoisant les pauvres et en les rendant passifs et inoffensifs qu'on luttera contre le scandale de la pauvreté, a-t-il tonné s'insurgeant contre des stratégies hypocrites.

« L'amour des pauvres est au cœur de l'Évangile »

Terre, toit et travail. Le Pape François s'est demandé pourquoi quand il évoque ces questions, certains le prennent pour un communiste. Ils ne comprennent pas que l'amour des pauvres est au cœur de l'Évangile, que ces droits sacrés sont au cœur de la doctrine sociale de l'Église. Et de faire la liste des injustices qui blessent le monde : les paysans déracinés à cause des guerres et des catastrophes naturelles ; les millions de personnes qui souffrent de la faim alors que la spéculation financière fixe le prix des denrées alimentaires, comme s'il s'agissait d'une marchandise parmi d'autres ; ceux qui n'ont pas de logement dans les villes immenses, modernes, fières et orgueilleuses, où fleurissent les centres commerciaux, mais où une partie de la population est abandonnée dans les périphéries.

Ces derniers, a-t-il noté avec amertume, on les désigne par un euphémisme « *sans domicile fixe* » ; or souvent, les euphémismes cachent des délits. Mais la pire des pauvretés matérielles c'est le manque de travail. Les millions de jeunes chômeurs sont les victimes d'un système économique qui place le profit au-dessus des personnes, qui exploite la nature pour soutenir une consommation frénétique, qui doit parfois déclencher une

guerre pour survivre.

« Le monde a oublié Dieu »

Que de souffrance, de destruction, de douleur partout. Le monde a oublié Dieu et s'est retrouvé orphelin. Le Pape François veut accompagner la lutte des mouvements populaires. Il faut, selon lui, construire des structures sociales qui proposent une alternative, promouvoir la culture de la rencontre contre les discriminations, favoriser la participation de toute la population, surmonter l'assistanat paternaliste. Il faut le faire avec courage, mais sans fanatisme, avec passion, mais sans violence. Les chrétiens peuvent s'appuyer sur le programme des béatitudes. Le Souverain pontife a confirmé qu'il préparait un Encyclique sur l'Écologie. Les préoccupations des mouvements populaires y seront présentes, a-t-il assuré.

Et pour conclure cet appel : Qu'il n'y ait plus de familles sans toit, plus de paysans sans terre, plus de travailleurs sans droits, plus aucune personne privée de la dignité que confère le travail.

L'objectif de cette rencontre est de renforcer le réseau des organisations populaires, de favoriser la connaissance réciproque et de promouvoir la collaboration entre ces mouvements et les Eglises locales. Des évêques et des agents de la pastorale engagés dans la promotion et la protection des droits humains y participent. Dans un monde globalisé, marqué par de multiples discriminations et injustices, a expliqué le cardinal Turkson, président du Conseil pontifical Justice et Paix, les congressistes, veulent faire entendre la voix des sans-voix et donner de la visibilité à des millions d'exclus et de marginaux, en particulier les paysans, les jeunes, les immigrants et les femmes qui ont du mal à obtenir un travail digne, une terre ou un logement décent, et à toutes les victimes de l'indifférence et de l'égoïsme d'un système économique et social élitiste. Ils veulent construire une société plus juste et solidaire.

© Copyright 2014 – Radio Vatican

L'ÉVANGILE DU MARIAGE

CONFERENCE DU CARDINAL PHILIPPE BARBARIN

« Il s'agit de donner écho et de rendre audible, dans le contexte social et médiatique dans lequel nous vivons aujourd'hui, un message sur le mariage. Livrer une parole de vérité, comme un fondement anthropologique majeur qui demeurera toujours, malgré les méandres de l'histoire, les modes ou les initiatives des gouvernements », explique le cardinal Barbarin. Le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, et participant du récent synode sur la famille, a inauguré l'Année académique de l'Institut Jean-Paul II pour les études sur le mariage et la famille, ce 28 octobre 2014, à l'Université pontificale du Latran. Voici le texte intégral de cette réflexion qui « sera pour nous une référence tout au long de l'année », a déclaré le Recteur de l'Institut, M^{gr} Livio Melina.

L'expression « *Évangile du mariage* » est-elle devenue habituelle à nos oreilles ? D'ordinaire, c'est le nom de son auteur qui vient après le mot Évangile ; on parle de l'Évangile « *selon* » saint Matthieu, Marc, Luc ou Jean. Mais déjà, dans le Nouveau Testament, saint Paul utilise des expressions comme « *l'Évangile de la grâce* » lorsqu'il veut résumer l'ensemble de son enseignement devant les

Anciens d'Ephèse (Ac 20, 24), ou « *l'Évangile de la gloire* » que le Prince de ce monde veut nous empêcher de voir resplendir, lorsqu'il médite sur son ministère pour les Corinthiens (2 Co 4, 4), ou encore « *l'Évangile du salut, de votre salut* », explique-t-il au Ephésiens (1, 12). Ces formules ramassées ont pour but d'attirer l'attention d'une communauté sur un point central de la prédication de

l'Apôtre. Elles permettent de récapituler l'ensemble de la Révélation à partir d'un aspect essentiel, pour aider chacun à vivre avec un plus grand enthousiasme sa mission de témoin du Christ.

Saint Jean-Paul II a souvent utilisé ce procédé. Quand, dans l'Encyclique *Laborem exercens* (1981), il parle de « *l'Évangile du travail* », il montre l'extraordinaire dignité de l'activité humaine qui nous rapproche du Créateur, car nous avons été créés à son image et à sa ressemblance. On a aussi entendu Jean-Paul II, notamment dans sa *Lettre aux familles*, en 1994, parler de « *l'Évangile de la famille* », pour nous inviter à regarder l'humanité entière comme une famille. Dans votre Institut, vous êtes particulièrement attentifs à l'encyclique *Evangelium vitae* (1995). En la lisant, nous comprenons qu'effectivement, le don de la vie est le plus beau cadeau que nous ayons reçu, et nous savons que l'Évangile de la vie correspond à notre attente la plus profonde. Lorsque, illuminés par l'événement de Pâques, nous proclamons à la fin du *Credo* : « *J'attends la résurrection de la chair et la vie du monde à venir* », nous affirmons notre espérance que « *l'Évangile de la vie* » est l'accomplissement de la promesse d'un Père qui, toujours, prendra soin de notre vie, jusqu'à la renouveler et la transformer par-delà notre mort.

C'est dans cette ligne que je voudrais aujourd'hui écouter et présenter le sens de l'expression « *l'Évangile du mariage* ». Mais auparavant, je voudrais commencer par regarder avec vous les événements que nous avons vécus en France, l'an dernier, à l'occasion du vote de la loi sur le mariage de deux personnes de même sexe. Les débats sur la famille ont enflammé le monde de la communication. Un grand nombre d'interventions médiatiques ont retenu l'attention et une série de manifestations de masse ont eu lieu. Elles ont rassemblé des foules considérables que certains ont voulu minimiser ou ignorer mais qui ont étonné, bien au-delà de nos frontières. Je me souviens encore des questions que plusieurs cardinaux de divers continents sont venus me poser à ce sujet, lors du conclave de mars 2013.

Ces rassemblements se nourrissaient d'une réflexion conjointe de philosophes et de juristes, d'hommes politiques et d'anthropologues, de représentants des différentes religions, de psychologues et d'éducateurs. Le mouvement a été porté par de nombreux catholiques très engagés, mais il a permis une rencontre en profondeur avec d'autres croyants, en particulier avec ceux de la communauté musulmane. Dans ce contexte à la fois pacifique, car les manifestations avaient un aspect bon enfant, et tendu, car l'opposition était forte et l'enjeu essentiel, quel témoignage les chrétiens ont-ils donné ? Ont-ils réussi à transmettre l'Évangile, la bonne nouvelle du mariage ?

I – Donner notre témoignage de manière évangélique.

Il me semble opportun de faire une sorte d'examen de conscience, en regardant l'ensemble de ces événements à la lumière des Béatitudes (Mt 5, 3-10). Les avons-nous vécus comme des pauvres, sans chercher d'abord le résultat ou l'efficacité ? Comme des doux, évitant toute parole violente ou méprisante à l'égard de ceux auxquels nous étions amenés à nous opposer ? Comme des affligés, intérieurement désolés par cette initiative de destruction sociale et ce mensonge d'État qui déclare qu'un enfant a deux mamans ou deux papas ? Comme des affamés et des assoiffés de justice, c'est-à-dire à la fois fidèles à la justice de Dieu et soucieux du bien de tous. Quel souci avons-nous eu de l'attention et de l'amour que l'on doit aux personnes homosexuelles ? « *Affamés et*

assoiffés », cela engage aussi à combattre le découragement qui rôde et risque de tout pourrir... La Béatitude de la justice appelle la suivante, qui évoque la miséricorde.

Quelle fut notre attitude le jour du premier mariage entre deux personnes du même sexe en France, le mercredi 29 mai, à Montpellier ? Les vrais miséricordieux ont su prendre le temps de la prière pour ces deux hommes, Vincent et Bruno. Il nous fallait voir aussi comment faire passer un message qui soit toujours une parole d'amour et de miséricorde, comme la phrase du Pape François qui nous a tellement touchés : « *Si une personne est "gay" et cherche le Seigneur avec bonne volonté, qui suis-je pour la juger ?* » En somme, est-ce que ces manifestations étaient pour nous comme un acte de miséricorde, une action et une vraie présence du Messie Consolateur ?

Dans un autre cadre, j'ai essayé de faire ce travail minutieusement, en développant cette interrogation à partir de chacune des Béatitudes. On me permettra simplement de rappeler que pour certains, ce fut un rude combat qui les a conduits à la dernière : « *Bienheureux les persécutés pour la justice* ». Espérons que le Seigneur leur a donné d'entrevoir quelque chose de son Royaume durant ces épreuves !

II – Un point de départ solide.

Maintenant, je voudrais toucher le fond du problème. Il s'agit de donner écho et de rendre audible, dans le contexte social et médiatique dans lequel nous vivons aujourd'hui, un message sur le mariage. Livrer une parole de vérité, comme un fondement anthropologique majeur qui demeurera toujours, malgré les méandres de l'histoire, les modes ou les initiatives des gouvernements.

Dans les premières pages de la Bible, on lit le récit de la création de l'homme et de la femme qui forment ensemble « *l'image et la ressemblance de Dieu* ». Il est demandé à l'homme de quitter son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, de sorte que tous deux ne forment plus qu'une seule chair (cf. Gn 1, 28 et 2, 24). Ces mots ne sont ni une loi ni un règlement, mais une parole de vérité et de vie. Je les entends comme le conseil d'un Père qui ne cherche que le bien de ses enfants et veut les aider à accomplir le meilleur de ce qui les habite. Pour les croyants, il est clair que la valeur et la force de ce message ne pourront jamais être discréditées ni même effleurées par les courants de pensée à la mode ou les aléas d'une majorité parlementaire. Il fallait donc trouver le moyen de faire entendre ce message fondamental sur la famille.

Le concept chrétien de la famille est à la fois simple dans son origine et extraordinairement ample et analogique. Dans le développement d'une personnalité, d'ailleurs, on voit souvent que plus quelqu'un est profondément attaché à ses racines, plus il est capable d'une large ouverture. Puis-je formuler quelques principes simples ?

Il n'y a pas de famille sans enfants : ni d'enfants sans famille. C'est là, dans ce milieu, dans ce contexte qu'ils ont grandi et découvert la vie.

Il n'y a pas d'enfants sans parents : la filiation conduit à une profonde gratitude, mais elle comporte aussi ses souffrances, ses ruptures... Paternité, filiation, liens de fraternité... c'est le même sang qui coule aux artères, même si chaque famille a ses blessures, ses maladies...

Il n'y a pas non plus de parents sans alliance. L'expérience nous enseigne que c'est le point le plus fragile de la vie familiale, car il résulte d'un choix personnel qui a l'amour pour origine. Or nos choix peuvent être remis en cause, et souvent par nous-mêmes : « *Quelle erreur j'ai commise, ce jour-là !* » Et si l'amour se limite au sentiment amoureux, il est soumis, comme l'on sait, à de

dangereuses fluctuations : « *Mais je ne l'aime plus ! Aujourd'hui, nous ne pouvons plus nous supporter.* » La loi en porte la marque : il est difficile de nier la filiation (ou la paternité et la maternité), mais on court toujours vers une législation qui facilite de plus en plus le divorce. Comment faire pour fortifier ce qui est fragile ? C'est justement cela qui mériterait la plus grande attention !

III – Mais comment réguler le désir ?

En fait, dans le mariage, trois réalités se mélangent : le désir sensible et sexuel (des époux), la douce joie de l'amitié partagée (un long compagnonnage) et le grand cadeau de la fécondité (la paternité et la maternité). L'histoire et l'expérience nous montrent qu'elles ne font pas toujours bon ménage : plusieurs rois de France ont eu une épouse légitime et une ou plusieurs maîtresses successives, d'autres ont été homosexuels...

Voilà une question de toujours qui surgit au grand jour, à notre époque. Qui pourrait avoir le droit de juger ou de s'opposer au désir qui m'habite ? Il est changeant et chacun sait que la sexualité comporte une large part d'irrationnel. S'il est refoulé, il peut constituer un danger d'explosion interne ou de dérive. S'il est seul maître à bord, il risque de conduire à des comportements aberrants ou violents ; les faits de l'actualité - y compris au sein de l'Église - nous le rappellent trop souvent ! Comment aider chacun à rester lui-même, à vivre et exprimer librement son désir, tout en demeurant en harmonie avec la raison, la volonté et le bien commun ? Dans l'éducation que j'ai reçue, il me semble qu'on a su faire droit, avec délicatesse, à la vérité d'une personne, l'encourager à se développer librement, tout en la mettant en garde contre elle-même. Les marqueurs de l'éducation, les habitudes sociales et spirituelles ont pour but de mettre notre liberté fondamentale à l'abri des fluctuations de la sensibilité et de ses dérives ou dangers éventuels.

Dans une tribune que j'ai trouvée très éclairante, la philosophe Chantal Delsol explique qu'il y a, dans notre mentalité sociale, une tyrannie du désir devant laquelle tout doit céder. Elle peut se résumer en deux exclamations :

- « *Mais on souffre !* » Il faut alors, quoi qu'il arrive, supprimer la cause de cette souffrance.

- « *Mais on s'aime !* » De quel droit allez-vous vous opposer à cet amour ?

Oui, ce sont des faits ; ils s'imposent dans la vie de celui qui les exprime. Mais pourquoi faudrait-il toujours y céder, satisfaire les désirs d'aujourd'hui et ceux qui surviendront demain ? Pourquoi devrions-nous céder devant ces exigences de modifier la loi pour permettre à ces désirs de se réaliser ? L'argument souvent utilisé laisse entendre que la réalisation de ces désirs ne contraint nullement ceux qui ne les partagent pas à continuer de vivre comme ils le veulent. Mais c'est de courte vue, car il s'agit d'une modification en profondeur du contexte social, comme l'avait affirmé la Garde des Sceaux, Madame Taubira, à l'approche du vote de la nouvelle loi sur le mariage : Il s'agit d'un vrai changement de civilisation.

IV - L'Évangile du mariage, cœur de la Révélation chrétienne.

Puisque nous réfléchissons à la « *bonne nouvelle* » du mariage, il me semble essentiel d'affirmer que nous ne devons pas rester prisonniers de la logique médiatique du « *buzz* ». Le mariage n'est pas une « *opportunité* » de communication, mais bien le cœur de la Révélation biblique.

Je poserai donc ici un principe simple qui est, pour moi, un élément essentiel de toute la catéchèse biblique et

sacramentelle : *dans la Bible, tout est nuptial.*

Il est clair que le mot Testament traduit bien mal l'hébreu *berit* ou le grec *diathèkè*. La Bible est d'abord une histoire d'alliance. Dans le livre d'Osée, Dieu parle à son peuple comme à une fiancée qu'il conduit au désert pour lui dire des mots de tendresse.

Alliance, c'est le mot que l'on entend au centre de la célébration eucharistique : « *La coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle.* »

Et quand Jésus vient sceller cette Alliance, il se présente comme l'Époux qui s'offre à celle qu'il aime. « *Ceci est mon corps livré pour vous* », quoi de plus nuptial que cette parole qui est le cœur de la célébration eucharistique ? En se livrant corps et âme à celle qu'il aime, l'Époux souhaite que l'Église, son Epouse, soit belle, « *resplendissante, sans tache, ni ride, ni aucun défaut ; il la voulait sainte et irréprochable. C'est comme cela que le mari doit aimer sa femme : comme son propre corps* ». C'est alors que saint Paul lance cette exclamation, à propos du mariage : « *Ce mystère est grand !* » (Ep 5, 27-28 et 32).

L'aventure dans laquelle se lancent les époux est une image de l'histoire de l'humanité entière, inscrite dans leur chair et leur histoire personnelle. Les difficultés et les trahisons ne manquent pas, mais la fidélité de Dieu donne à notre fragilité humaine une espérance invincible. C'est la raison pour laquelle le sacrement du mariage est présenté d'abord comme une action de Dieu, qui scelle notre amour toujours fragile dans la grande épopée de l'Alliance entre Dieu et l'humanité, dont le sommet plonge dans le mystère pascal de Jésus.

Les trois axiomes que j'ai utilisés plus haut - pas de famille sans enfants, pas d'enfants sans parents et pas de parents sans alliance - offrent un beau résumé de notre foi. Ils découlent de la première ligne du *Credo* : nous croyons en un Dieu qui est Père, créateur et qui garde toujours la création entière dans sa main (c'est le sens exact de *Pantocrator*, imparfaitement traduit par « *tout-puissant* »). Ses enfants ne risquent donc pas de se trouver abandonnés, mais surtout, ils sont invités à entrer dans le déploiement de cette famille puisqu'ils ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ils sont appelés à engager toute leur vie dans le mystère de l'Alliance et s'ils viennent à connaître la joie de la paternité et de la maternité, ils auront en mémoire l'avertissement de Jésus : « *Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux* » (Mt 23, 9). La source est unique, et tous peuvent avoir la joie d'y participer : « *Je fléchis le genou, écrit saint Paul, devant le Père de qui toute paternité (ou famille, car le mot grec *patria* se traduit des deux façons) tire son nom* » (Ep 3, 14-15).

« *Évangile de la famille* », voilà donc résumé en deux mots tout le projet de Dieu pour l'humanité : sceller avec elle une alliance, son alliance d'amour, et établir entre nous des rapports fraternels qui fassent de l'humanité entière « *la famille de Dieu* » par la circulation de sa charité. Dès lors, s'abolissent les frontières de races et de générations : on peut tout partager avec un frère ou une sœur d'un autre continent ou d'une autre culture ; on peut demander de l'aide aux Apôtres ou à saint Augustin, comme on se tourne vers des aînés dans la famille. Nous pouvons même attendre de notre sœur Thérèse de l'Enfant Jésus qu'elle agisse aujourd'hui en notre faveur, puisqu'elle a promis de « *passer son ciel à faire du bien sur la terre* ». Or, le meilleur chemin pour entrer dans l'immense famille humaine, c'est celui de nos familles qui doivent être attentivement accompagnées, aidées et encouragées dans leurs difficultés. C'est une si grande mission d'introduire chaque nouvel être humain dans le mystère de

l'Alliance. Les parents, homme et femme, y sont l'image et la ressemblance de Dieu Trinité. Parfois, bien que toute comparaison ait ses limites, j'ose penser que si l'on trouve dans un enfant le regard de son père ou le sourire de sa mère, on pourrait dire de l'Esprit-Saint qu'il est le sourire et le regard de Dieu...

V – Évangile et Évangile : l'accomplissement d'une promesse.

Assurément, pour chacun d'entre nous, le plus cher désir est que l'aventure de notre amour réussisse, car, plus encore que la santé ou les succès professionnels, c'est la clé de notre bonheur. Et précisément l'attention à ce bonheur a conduit Dieu à s'engager dans notre histoire. Il nous a d'abord donné ces paroles de vie que l'on nomme sans doute à tort « *les commandements* ». Puis, à travers les prophètes, il a continué d'envoyer sa Parole sur terre « *rapide, son verbe la parcourt* » (Ps 147, 15). Mais comme tout cela n'a pas suffi, « *finalement, il envoya son fils* » (Mt 21, 37).

Y a-t-il coïncidence, ou au moins correspondance, entre notre attente la plus profonde et la promesse et l'engagement de Dieu dans l'histoire des hommes ? Pourquoi remarque-t-on si rarement la proximité des mots promesse (en grec *évangile*) et Évangile ? Ils sont souvent proches l'un de l'autre dans le Nouveau Testament, et pourtant les traductions ne permettent jamais de percevoir leur racine commune. Dieu connaît nos attentes, et il nous promet d'y répondre. C'est Jésus qui est venu réaliser cette promesse dans sa propre chair : voilà l'Évangile !

N'est-il pas aisé de montrer que « *l'Évangile du mariage* » est la clé de compréhension du dessein divin ? Tout nous parle de mariage, depuis le moment de l'Incarnation. Oui, Dieu viendra sur terre, mais pas « *hors du mariage* » : « *Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ : Marie, la mère de Jésus, avait été accordée en mariage à Joseph* » (Mt 1, 18), jusqu'à l'épilogue de l'Apocalypse où l'on entend l'Esprit et l'épouse dire : « *Viens !* » et l'époux répondre : « *Oui, je viens sans tarder* » (Ap 22, 17 et 20).

Le premier miracle ? C'est celui des Noces de Cana et l'on nous explique bien qu'il symbolise celles de la croix et le festin des noces éternelles dont elle nous ouvre les portes. La Cène ? Le Sang du Christ est versé pour qui et pour quoi ? « *La coupe de mon sang, le sang de l'Alliance, nouvelle et éternelle, versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés.* »

Quant à Jean-Baptiste, le plus grand des hommes qui ait existé (cf Mat 11, 11), pourquoi meurt-il ? Pour avoir dit à Hérode : « *Tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère* » (Marc 6, 18).

Saint Paul poursuit cette ligne : « *Que le mariage soit honoré de tous, que l'union conjugale ne soit pas profanée...* » (He 13, 4). Or voilà, on ne profane que les sanctuaires.

Souvent, dans l'Église, nous raisonnons en termes de baptisés, confirmés, consacrés, plus rarement en termes d'hommes et de femmes mariés. Quand sont-ils appelés, dans la communauté, en tant que tels ? Au cours de la Messe chrismale, dans mon diocèse, je m'adresse aux prêtres après l'homélie comme le demande le Rituel ; j'appelle aussi les diacres et les laïcs en mission ecclésiale à la fin de la Messe... Le Christ Prêtre, on connaît. Le Christ serviteur, et ses diacres, aussi, la variété des ministères est reconnue et honorée, mais le mystère de l'Alliance ? Ils ont leur place marquée dans nos messes chrismales. Pourquoi ne pas appeler aussi les religieuses et les vierges consacrées, dont la vie nous parle du Christ-époux ? Pourquoi ne pas instaurer une « *fête de la vie mariée* » ?

On a longtemps compris et présenté dans notre Eglise les vocations à la vie consacrée comme la voie royale et le mariage comme la vocation commune, pour ne pas dire banale, quelconque...

On devrait expliquer que toutes les vocations se comprennent à partir de l'Alliance et qu'elles se vivent toutes dans la logique de l'Alliance, les unes pour le vivre, les autres pour en témoigner. À leur manière, les vocations religieuses et le célibat consacré témoignent aussi de la grandeur du mariage. Un peu comme celui qui fait vœu d'obéissance, et qui, dans les faits, magnifie la liberté. Lorsque je suis avec des enfants ou des jeunes et que je leur demande de retrouver les sept sacrements, je me réjouis de constater qu'après le baptême (la porte d'entrée) et l'Eucharistie (le sacrement central), c'est toujours le mariage qui vient en premier. Car c'est le paradigme, le modèle à partir duquel, pour chaque disciple du Christ, l'histoire de son alliance va prendre forme.

Dans l'Évangile, quand les disciples disent, après avoir écouté Jésus répondre aux questions qui lui sont posées au sujet du mariage, « *que si telle est la situation..., il n'y a pas intérêt à se marier* », le Seigneur reconnaît bien qu'en effet « *ce n'est pas tout le monde qui peut comprendre* » (Mt 19, 10-11). Et il ajoute que tout le monde n'a pas cette vocation, un peu comme l'on dit aujourd'hui du sacerdoce : « *C'est un appel, ce n'est pas fait pour tout le monde.* »

Pouvons-nous en conclure que ce qui n'est pas « *pour tous* », en l'occurrence, selon Jésus, c'est le mariage ?

Il montre que le chemin du mariage est ardu... ! Comment ne pas Lui donner raison quand on constate le nombre d'échecs dans cette voie ? Pas étonnant non plus de voir que sur le mariage se concentrent tant de menaces, de parodies. Il serait intéressant de reprendre les quatre piliers du mariage pour voir comment chacun est sérieusement attaqué par le dogme universel du choix personnel : « *C'est mon choix* » ou « *Tu fais comme tu le sens* ».

Face à l'indissolubilité : le divorce, et la procédure toujours plus simple... Face à la fidélité : l'adultère qui n'entre plus dans la catégorie du « *divorce pour faute* » et que l'on ne craint pas de promouvoir... Face à la fécondité : la contraception et l'avortement... Face à la liberté qui s'engage : la liberté qui s'essaye, le concubinage ...

Jean-Baptiste baptisait dans l'eau, il annonçait Celui qui baptiserait dans l'Esprit. Mais nous savons que c'est dans leur sang, que Jean Baptiste et Jésus ont, tous deux, baptisé l'Alliance.

Conclusion

À chaque génération, le même défi se présente : comment aimer le monde sans nous laisser prendre par sa logique ? Comment l'écouter et le comprendre en profondeur, pour vraiment le servir ? Des phrases essentielles de l'Évangile se heurtent dans notre esprit : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3, 16) ; « *Ils sont dans le monde, mais ils ne sont pas du monde. Garde-les du Mauvais* » (Jn 17, 11-14) ; « *Que ton règne vienne... sur la terre comme au ciel* » et « *Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde...* » (Jn 18, 36).

Aujourd'hui, nous sommes ses enfants, donnés, livrés à ce monde pour y faire venir son Règne de justice et de paix. Aimer le monde tel qu'il est, sans se laisser prendre ou fasciner par ses tromperies, et vivre au milieu de tous dans la charité et le respect, voilà ce qui nous est demandé. Du Seigneur, nous avons reçu la consigne de dire un oui qui soit oui et un non qui soit non (cf. Mt 5, 37), sans nous soucier de ce qui va servir ou nuire à notre image.

Récemment, en lisant le passage des *Actes des Apôtres* où Pierre et Jean racontent ce qu'ils viennent de subir de la part des chefs des prêtres et des anciens (4, 23-31), je pensais que c'est vraiment le lot et le défi de toutes les générations chrétiennes. Alors, l'assemblée, « *d'un seul cœur* », se met à prier : « *Maître, c'est toi qui as fait le ciel, la terre et la mer. C'est toi qui as mis dans la bouche de David, ton serviteur, les paroles que voici : Pourquoi ces nations en tumulte, ces peuples aux projets stupides... ?* » C'est d'abord sur la prière qu'il faut fonder notre action, car c'est elle qui maintient le mystère de l'Alliance en nous comme une source. J'en ai été le témoin l'an dernier, à Lyon. Une dame qui attendait son quatrième enfant est venue me voir à la cathédrale, au moment des débats sur le mariage, et elle m'a dit : « *Je ne vois pas ce que je pourrais faire, mais j'ai envie de lancer un groupe de prière des mères.* » Je n'ai pas hésité une seconde à l'encourager... et le groupe s'est réuni, chaque mardi, à la Basilique de Fourvière.

Sur le plan doctrinal, le pape François nous exhorte dans *Evangelii gaudium* à ne jamais supposer que les gens connaissent les fondements de l'enseignement de l'Église, car c'est rarement le cas. Toujours, comme lors d'une catéchèse qu'il a donnée sur le mariage à l'audience du 2 avril, cette année, il prend le temps de repartir du cœur de la foi.

Dans l'homélie des canonisations du 27 avril, il a évoqué deux points (Monsieur le Recteur ne a parlé tout à l'heure) qui viennent au cœur de notre sujet et par lesquels je vais terminer. Il a dit que saint Jean XXIII avait été docile à l'Esprit-Saint, en convoquant le Concile Vatican II, de manière si rapide et inattendue. Et il a révélé que saint

Jean-Paul II avait exprimé le désir que son nom reste comme celui du « *Pape de la famille* ». Lors du Consistoire de février 2014, François nous a raconté l'histoire du choix du thème des synodes de cette année et de l'an prochain : « *J'y ai vu la main de Dieu* », a-t-il affirmé. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait confié ce travail à l'intercession des deux nouveaux saints, pour qu'il soit mené dans la docilité à l'Esprit-Saint. Unissons-nous à sa prière, car l'enjeu est de taille !

Permettez-moi de reprendre, comme un envoi, les deux mots de Jésus que je regarde comme une dixième Béatitude : « *Vous êtes le sel de la terre* », « *Vous êtes la lumière du monde* » (Mt 5, 13-14). Souvent, on transforme ces affirmations en impératifs : « *Soyez enfin du sel, une lumière qui ose se montrer et briller au dehors ! Si les chrétiens étaient vraiment... Pourquoi ont-ils perdu leur saveur, leur audace ?* »

Non, Jésus parle au présent de l'indicatif : « *Vous êtes le sel de la terre ; vous êtes la lumière du monde* ». Malgré nos médiocrités, voilà ce que nous sommes, en vérité ; c'est la grâce de notre baptême. De là, découle une grande joie : Quand les chrétiens agissent comme de vrais disciples de Jésus, comme les témoins de celui « *qui a rendu son beau témoignage devant Pilate* » (1 Tm 6, 13), ils sont, sans en avoir conscience, un cadeau de Dieu pour le monde, sel qui donne du goût à la vie, lumière qui révèle comme la création est belle !

C'est peut-être la plus grande joie des époux chrétiens, lorsqu'ils savent que leur mariage est la grâce de leur vie, donc la mission qui leur incombe. Le défi est notable.

© Copyright 2014 – zenit.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 2 novembre 2014 – Commémoration des fidèles défunts – Année A

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 2,23; 3,1-6.9)

Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable, il a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même. La vie des justes est dans la main de Dieu, aucun tourment n'a de prise sur eux. Celui qui ne réfléchit pas s'est imaginé qu'ils étaient morts ; leur départ de ce monde a passé pour un malheur ; quand ils nous ont quittés, on les croyait anéantis, alors qu'ils sont dans la paix. Aux yeux des hommes, ils subissaient un châtiment, mais par leur espérance ils avaient déjà l'immortalité. Ce qu'ils ont eu à souffrir était peu de chose auprès du bonheur dont ils seront comblés, car Dieu les a mis à l'épreuve et les a reconnus dignes de lui. Comme on passe l'or au feu du creuset, il a éprouvé leur valeur ; comme un sacrifice offert sans réserve, il les a accueillis. Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur comprendront la vérité ; ceux qui sont fidèles resteront avec lui dans son amour, car il accorde à ses élus grâce et miséricorde.

Psaume 4, 2, 7, 9

Quand je crie, réponds-moi, Dieu, ma justice !
Toi qui me libères dans la détresse,
pitié pour moi, écoute ma prière !

Beaucoup demandent :

« *Qui nous fera voir le bonheur ?* »

Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !

Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors,
car tu me donnes d'habiter, Seigneur,
seul, dans la confiance.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

(Rm 6, 3-9)

Frères, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir.

Acclamation

Le Christ est ressuscité, par sa mort il a détruit la mort : à ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 5, 24-29)

Jésus disait aux Juifs : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui écoute ma parole et croit au Père qui m'a envoyé, celui-là obtient la vie éternelle et il échappe au Jugement, car il est déjà passé de la mort à la vie. Amen, amen, je vous le dis : l'heure vient — et c'est maintenant — où les morts vont entendre la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Comme le Père a la vie en lui-

même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même ; et il lui a donné le pouvoir de prononcer le Jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne soyez pas surpris ; l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux vont entendre sa voix, et ils sortiront : ceux qui ont fait le bien, ressuscitant pour entrer dans la vie ; ceux qui ont fait le mal, ressuscitant pour être jugés. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Puisque, nous dit Jésus, nous sommes « tous frères » que notre prière nous ouvre à tous nos frères pour nous tourner vers notre « seul Père ».

Pour tous ceux qui exercent un ministère ou une responsabilité dans l'Église : pour qu'ils servent leur frères à la manière de Jésus le Serviteur, ensemble prions !

Pour ceux qui exercent des responsabilités dans la vie de notre pays : pour qu'ils les vivent comme un service, ensemble prions !

Pour nos frères et sœurs qui nous ont quittés au cours de cette année : pour que Dieu les accueille dans sa lumière et dans sa paix, ensemble prions !

Pour ceux qui connaissent la souffrance, la maladie, le deuil : pour qu'une présence fraternelle leur révèle la Présence du Seigneur à leurs côtés, ensemble prions !

Pour tous les membres, présents et absents, de notre communauté pour que s'établisse entre nous des relations plus fraternelles, plus évangéliques, ensemble prions !

Dieu notre « seul Père », écoute la prière que nous faisons monter vers toi pour tous nos frères au nom de celui qui s'est fait le dernier de tous et le serviteur de tous, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

RIEN NE SURPASSE L'AMOUR DE DIEU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA COMMEMORATION DES FIDÈLES DÉFUNTS

« Les puissances démoniaques, hostiles à l'homme, s'arrêtent, impuissantes, devant l'union d'amour intime entre Jésus et celui qui l'accueille avec foi », déclare le pape François, pour qui « cette réalité de l'amour fidèle de Dieu aide à affronter avec sérénité et force le chemin de chaque jour ».

Dans le climat spirituel du mois de novembre marqué par le souvenir des fidèles défunts, nous nous souvenons des frères cardinaux et évêques du monde entier qui sont retournés dans la maison du Père au cours de cette dernière année. Tandis que nous offrons pour chacun d'eux cette sainte Eucharistie, nous demandons au Seigneur de leur accorder la récompense céleste promise aux serviteurs bons et fidèles.

Nous avons écouté les paroles de saint Paul : « *Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 8, 38-39).

L'apôtre présente l'amour de Dieu comme le motif le plus profond, invincible, de la confiance et de l'espérance chrétiennes. Il énumère les forces contraires et mystérieuses qui peuvent menacer le chemin de la foi. Mais immédiatement, il affirme avec assurance que même si toute notre existence est encerclée par les menaces, rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que le Christ lui-même gagna pour nous, en se donnant totalement. Même les puissances démoniaques, hostiles à l'homme, s'arrêtent impuissantes face à l'union intime d'amour entre Jésus et celui qui l'accueille avec foi. Cette réalité de l'amour fidèle que Dieu a pour chacun de nous, nous aide à affronter avec sérénité et force le chemin de chaque jour, qui est parfois rapide mais d'autres fois en revanche lent et difficile.

Seul le péché de l'homme peut interrompre ce lien ; mais dans ce cas aussi, Dieu le cherchera toujours, le poursuivra pour rétablir avec lui l'union qui perdure même après la mort, une union qui trouve d'ailleurs son sommet dans la rencontre finale avec le Père. Cette certitude confère un sens nouveau et plein à la vie terrestre et nous ouvre à l'espérance pour la vie au-delà de la mort.

En effet, à chaque fois que nous nous trouvons face à la mort d'une personne chère ou que nous avons bien connue, s'élève en nous la question : « *Qu'en sera-t-il de sa vie, de son travail, de son service dans l'Église ?* ». Le Livre de la Sagesse nous a répondu : ils sont entre les mains de Dieu ! La main est signe d'accueil et de protection, elle est signe d'une relation personnelle de

respect et de fidélité : donner la main, serrer la main. Voilà, ces pasteurs zélés qui ont consacré leur vie au service de Dieu et de leurs frères, sont entre les mains de Dieu. Tout ce qui est à eux est bien gardé et ne sera pas corrompu par la mort. Entre les mains de Dieu se trouvent tous leurs jours tissés de joies et de souffrances, d'espérances et de difficultés, de fidélité à l'Évangile et de passion pour le salut spirituel et matériel du troupeau qui leur a été confié.

Même les péchés, nos péchés, sont entre les mains de Dieu ; ces mains sont miséricordieuses, des mains « *blessées* » d'amour. Ce n'est pas un hasard si Jésus a voulu conserver les plaies dans ses mains pour nous faire sentir sa miséricorde. Et cela est notre force, notre espérance.

Cette réalité, pleine d'espérance, est la perspective de la résurrection finale, de la vie éternelle, à laquelle sont destinés « *les justes* », ceux qui accueillent la Parole de Dieu et sont dociles à son Esprit.

C'est ainsi que nous voulons nous souvenir de nos frères cardinaux et évêques défunts. Des hommes consacrés à leur vocation et à leur service à l'Église, qui ont aimé comme on aime une épouse. Nous les confions dans la prière à la miséricorde du Seigneur, par l'intercession de la Vierge et de saint Joseph, pour qu'il les accueille dans son royaume de lumière et de paix, là où vivent éternellement les justes et ceux qui ont été de fidèles témoins de l'Évangile. Dans cette prière aussi, prions également pour nous, pour que le Seigneur nous prépare à cette rencontre. Nous n'en connaissons pas la date, mais la rencontre aura lieu.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

Les CONFERENCES de PROSCIENCE

Les greffes de rein en Polynésie Un challenge réussi

Par le Professeur Arnaud MEJEAN
Chef du service d'urologie
HEGP* & CHU** Necker / AP-HP*** - Paris



Mercredi 12 novembre 2014
18 heures
Amphithéâtre de l'ISEPP

Chants

Samedi 1^{er} et dimanche 2 novembre 2014 – Commémoration des fidèles défunts – Année A

ENTRÉE :

R- Ua rave te Apotoro iana to ratou faaro'o,
ua faaite mai te Atua, i te aura'a te faufa'a,
to Iesu Etaretia, o te ho'e mou'a teitei,
E api roa iana ra, teie ao ato'a nei.

1- Te Etaretia mau e Katorika ia,
taato'a i te tau e te mau vahi ato'a,
E mea tahito roa te i'oa te haapao ra'a mai
ia Iesu Kirito to tatou tapa'o mana.

KYRIE : Messe des Anges

GLORIA : Messe des Anges

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te, benedicimus te, adoramus te,
glorificamus te, gratias agimus tibi
propter magnam gloriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe, cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris. Amen.

PSAUME :

Garde mon âme dans la paix, près de toi Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, teie te parau ora, Alléluia, Alléluia,
O te Evaneria, Alléluia, Alléluia amen

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum, sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos, cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A karogo mai e Iesu ki ta matou nei pure,
Akatika mai, ka purotu mai e Iesu.
- 2- Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix,
Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.
- 3- Tsai ya li san tjou k'iou li fou t'in ngo-moun
- 4- E pure katahi matou io oe e te hau e,
a ono mai, hakaoha mai ia matou.
- 5- E te Fatu e, aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : MHN 5

R- A faaro'o e te mau pipi, e haapa'o te Verite,
e haapa'o ho'i (e haapa'o) haapao te Verite.
E riro ai (te feia paari) ta te Fatu (ia arue)
Ta te Fatu (ta te Fatu) i arue

- 1- O ta oe parau mau e letu, to te Varua mahana,
te tumu no te peu nehenehe ra
no te mau hotu maita'i ra.

SANCTUS : Messe des Anges

ANAMNESE : Ismaël KAUA

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant, Il reviendra.

NOTRE PÈRE : Léo MARERE

AGNUS : Messe des Anges

COMMUNION : MHN 15

R- Inaha te haere mai nei o Iesu to'u hoa here,
I raro te ata pane, ina teie mai nei.

- 1- Te pane ora, a pou mai mai te ra'i,
Ei maa varua, tau e hia'ai.
Pou mai, pou maihaapee, pee,
Haere mai e tou here.

ACTION DE GRÂCE :

Paroles : Anonyme – Sœur de Cluny - 1918
musique : Jean-Gérard LÉBOUCHER

- 1- Ô morts, frères aimés,
En paix dormez d'espoirs embaumés,
O vous, fronts douloureux,
Tendus vers eux, vieilliss par l'absence,
Ô vous, fronts douloureux,
Soyez heureux, quand vous rêvez d'eux.
- 2- Près de Dieu dans la gloire immense,
Leur éternel repos commence,
Ô vous cœurs déchirés,
Qui les pleurez,
Vous les reverrez.
- 3- Ô morts héros tombés,
Martyrs frappés au jour d'hécatombe,
O morts héros frappés pour nos libertés,
Vainement sur vous, l'oubli tombe,
La piété garde votre tombe.

ENVOI :

- R- Exultate cherubim, jubilate seraphim
Salve, salve, salve Regina
- 1- Salve Regina caelitum, O Maria,
Tuorum spes fidelium, O Maria
 - 2- Mater misericordiae, O Maria
Dulcis parens clementiae, O Maria

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 1^{ER} NOVEMBRE 2014

18h00 : **Messe** : Familles PURUE, MATEROURU, ROAPAMOA, ALFONSI, GARBUTT et TAVERE ;

DIMANCHE 2 NOVEMBRE 2014

LA COMMEMORATION DE TOUS LES FIDELES DEFUNTS – violet

Instituée par Odilon de Cluny († 1045) pour tous ses monastères, et progressivement répandue en Occident. Le pape Benoît XV († 1922) a étendu à toute l'Église la possibilité de célébrer trois messes aujourd'hui, en demandant de prier pour les millions de morts de la guerre.

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Suzanne PASSARD ;
17h00 : **Turamara'a** au Cimetière de l'Uranie (2^{ème} étage)
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 3 NOVEMBRE 2014

S. Martin de Porrès, frère dominicain, † 1639 à Lima - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 4 NOVEMBRE 2014

S. Charles Borromée, cardinal, évêque de Milan, † 1584 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 5 NOVEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG – Éric et Yann CHUNG et Jean-Pierre FARHNAM ;
12h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

JEUDI 6 NOVEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 7 NOVEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles COSTE ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 8 NOVEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
18h00 : **Messe** : Liliane URSINS (Georges BOURSAUS) ;

DIMANCHE 9 NOVEMBRE 2014

LA DEDICACE DE LA BASILIQUE DU LATRAN – fête - blanc

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 40 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 3 novembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Lundi 3 novembre...** pas de catéchèse pour les adultes, en raison du turamara'a des missionnaires

**MESSE POUR LES DEFUNTS MISSIONNAIRES
ET LE « TURAMARAA »**



Le lundi 3 novembre à 18h, messe pour les défunts missionnaires en l'église Maria no te Hau suivie du « turamaraa » au cimetière de la Mission.

Vous êtes toutes et tous invités à l'Eucharistie, ainsi qu'à la prière pour les défunts missionnaires : évêques, prêtres, religieux et religieuses qui ont tant servi l'Église locale de Polynésie.

- **Mercredi 5 novembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Quand "preserver l'environnement"
rime avec "action de solidarité"

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité



Où déposer ?
Au presbytère de la Cathédrale
Du lundi au vendredi
telephone : 40 50 30 00
En vrac... écrasée c'est mieux !

soutenez
l'Accueil Te Vai-ete

Campagne 2013
6 500 kg
500 000 canettes
325 000 xfp

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°59/2014
Dimanche 9 novembre 2014 – Dédicace de la Basilique du Latran - Fête – Année A

HUMEURS

TELLEMENT VRAI CHEZ NOUS AUSSI ! ENSEMBLE, RELEVONS LE DEFI

Dans un contexte de crise qui dure, le « *vivre ensemble* » est de plus en plus fragile. Pauvreté et exclusion vont souvent de pair, ce qui rend les situations de précarité encore plus aiguës. Méfiance, risques de prendre certaines franges de population comme boucs émissaires, stigmatisations sont autant d'éléments inquiétants aujourd'hui. **Notre pays traverse une crise du lien social qui interroge voire affaiblit nos capacités de solidarité. Et cette solidarité entre tous doit s'exprimer à tous les niveaux y compris politiques. Il ne serait pas acceptable que la solidarité devienne la variable d'ajustement des politiques publiques.**

Prendre en compte les plus fragiles comme richesse pour la société est une conviction du Secours Catholique. Construire un « *vivre ensemble* » pour tous se fait avec chacun : tous nous avons une pierre à apporter à l'édifice et chacun quels que soient son histoire, son âge ou son itinéraire particulier est en mesure d'y contribuer. Partages d'expériences, croisements intergénérationnels, entraides mutuelles, actions collectives et solidarités sont autant de réalités fondatrices d'une société qui croit en chacun de ceux qui la composent.

Si l'individualisme et la réussite personnelle semblent devenir la règle, le Secours Catholique réaffirme que c'est ensemble, avec nos différences, sources de richesse, que l'on doit faire évoluer notre

société. Il faut impérativement porter une attention particulière à toute forme d'isolement social, et soutenir toute initiative solidaire. Aucun de nous n'est fait pour vivre seul, isolé, sans regard amical et sans dialogue fraternel.

Nombre d'actions de solidarité existent qui favorisent un « *vivre ensemble* » positif. Des citoyens agissent, inventent et mettent en œuvre des solutions originales pour dépasser les difficultés et les solitudes. Bien au-delà de la résolution des problèmes, c'est une autre manière de se rencontrer, de se parler, de s'enrichir. Mais ils ne peuvent porter seuls ce dont une société tout entière doit être actrice.

Pour réussir ce pari, c'est la qualité de nos relations, la bienveillance de nos regards, l'ouverture de notre accueil qui sont interrogés. C'est l'expérience de la rencontre qui donne de dépasser les idées reçues, les peurs ou les jugements rapides. C'est une action partagée, un temps de dialogue, des actions de groupes ou de réseau qui permettent de découvrir l'autre autrement et de franchir la distance et l'inconnu qui séparent. Et peut-être ainsi de faire changer le regard que l'on peut porter sur celui qui vit dans la rue, celui ou celle qui est débordé par ses enfants, celui ou celle qui vit de transferts sociaux ou du chômage, ou qui sort d'un établissement pénitentiaire, pour qu'il puisse devenir participant avec tous.

Secours Catholique - France

EN MARGE DE L'ACTUALITE

UNE ÉGLISE AVEC DE LA PLACE POUR CHACUN - MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS AUX ÉVÊQUES DE FRANCE

Alors que se tient à Lourdes l'Assemblée plénière de la Conférence des évêques de France, Sa Sainteté le pape François tient à vous manifester sa proximité spirituelle, demandant au Seigneur, par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes, que vos travaux puissent contribuer à maintenir vive l'ardeur missionnaire de vos diocésains pour l'annonce de la joie de l'Évangile dans votre pays. Cette Assemblée se déroule dans un contexte particulier, puisqu'elle sera suivie du rassemblement des séminaristes de France et de l'Assemblée générale des religieux et religieuses de France. Le Saint-Père souhaite vivement que ces événements, prélude à l'ouverture de l'Année de la Vie consacrée, soient une source de réconfort et d'espérance pour vous, pasteurs de l'Église, mais aussi pour l'ensemble du peuple de Dieu. Les différents thèmes que vous avez retenus pour cette session témoignent de votre souci d'édifier une Église « *aux portes grandes ouvertes* », où il y a de la place pour chacun avec

sa vie difficile. L'Esprit du Seigneur nous pousse à ouvrir des chemins nouveaux pour que la Parole de Vie puisse être offerte à tous. Le Saint-Père vous encourage sur cette route, difficile et pourtant si exaltante, puisqu'il s'agit de communiquer aux autres l'amour que nous avons reçu. Il vous invite plus particulièrement à poursuivre les efforts généreux que vous déployez pour manifester votre communion fraternelle et celle de vos Églises diocésaines avec les chrétiens du Moyen-Orient si éprouvés ainsi qu'avec les peuples qui souffrent dans diverses régions du monde.

Confiant tous les Évêques de France, ainsi que leurs collaborateurs et leurs diocésains à l'intercession de Notre-Dame de Lourdes et de sainte Bernadette, le Pape François leur adresse de tout cœur la Bénédiction Apostolique.

En vous transmettant avec joie ce message du Saint-Père, je vous assure de ma prière fraternelle pour le bon déroulement de vos travaux.



LA MATERNITE DE L'ÉGLISE MANIFESTEE PAR L'ÉVEQUE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 5 NOVEMBRE 2014 – PAPE FRANÇOIS

« La maternité de l'Église se manifeste tout particulièrement dans la personne de l'évêque » qui est « garant de la foi et signe vivant de la présence du Seigneur » dans la communauté, souligne le pape François lors de la treizième catéchèse consacrée à l'Église en méditant sur « la présence et dans le ministère des évêques ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous venons d'entendre ce que l'apôtre dit à l'évêque Tite. Que de vertus devons-nous avoir, nous les évêques ! Nous avons tous entendu, n'est-ce pas ? Cela n'est pas facile, pas facile, car nous sommes pécheurs. Mais nous comptons sur vos prières, pour nous rapprocher au moins de ce que l'apôtre Paul conseille à tous les évêques. D'accord ? Vous priez pour nous ?

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner, dans les catéchèses précédentes, que l'Esprit Saint comble toujours l'Église de ses dons, avec abondance. Aujourd'hui, par la puissance et la grâce de son Esprit, le Christ ne manque pas de susciter des ministères, afin d'édifier les communautés chrétiennes comme son corps. Parmi ces ministères il y a celui de l'évêque, le ministère épiscopal. L'évêque, secondé par des prêtres et des diacres, est le Christ qui se rend présent et continue de prendre soin de son Église, lui garantissant protection et conduite.

1. Dans la présence et dans le ministère des évêques, des prêtres et des diacres nous pouvons reconnaître le vrai visage de l'Église : la sainte Mère Église hiérarchique. Et vraiment, à travers ces frères choisis par le Seigneur et consacrés avec le sacrement de l'Ordre, l'Église exerce sa maternité : elle nous engendre dans le baptême comme chrétiens, en nous faisant renaître en Jésus Christ ; elle veille sur notre croissance dans la foi ; nous accompagne dans les bras du Père, pour recevoir son pardon ; elle prépare pour nous le repas eucharistique, où elle nous nourrit avec la Parole de Dieu et le Corps et le Sang de Jésus ; elle invoque sur nous la bénédiction de Dieu et la force de son Esprit, nous soutenant tout au long de notre vie et nous enveloppant de sa tendresse et de sa chaleur, surtout dans les moments les plus délicats de l'épreuve, de la souffrance et de la mort.

2. Cette maternité de l'Église se manifeste tout particulièrement dans la personne de l'Évêque et dans son ministère. En effet, comme Jésus a choisi les apôtres et les a invités à annoncer l'Évangile et à paître son troupeau, les évêques, leurs successeurs, sont à la tête des communautés chrétiennes, comme garants de leur foi et comme signe vivant de la présence du Seigneur au milieu d'eux. Nous comprenons donc qu'il ne s'agit pas d'une position de prestige, d'une charge honorifique. L'épiscopat n'est pas une distinction, c'est un service. Jésus en a voulu ainsi. La mentalité mondaine ne doit pas avoir sa place dans l'Église. La mentalité mondaine dit : « Cet homme a fait carrière dans l'Église, il est devenu évêque ». Non, non, cette mentalité n'a pas sa place dans l'Église. L'épiscopat est un service, pas une distinction pour se vanter. Être évêque veut dire avoir toujours sous les yeux l'exemple de Jésus qui, en Bon Pasteur, est venu non pas pour être servi mais pour servir (cf. Mt 20,28 ; Mc

10,45) et pour donner sa vie pour ses brebis (cf. Jn 10,11). Les saints Évêques – et il y en a beaucoup dans l'histoire de l'Église, tant de saints évêques – nous montrent que c'est un ministère qu'on ne cherche pas, qui ne se demande pas, qui ne s'achète pas, mais que l'on accueille avec obéissance, non pas pour s'élever, mais pour s'abaisser, comme Jésus qui « s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Phil 2,8). Qu'il est triste de voir un homme rechercher cette place, de le voir faire tant de choses pour arriver là et quand il est arrivé là de voir qu'il ne sert pas, se pavane et vit uniquement pour sa vanité.

3. Un autre élément précieux mérite d'être mis en évidence : quand Jésus a choisi et appelé les apôtres, il les a pensés non pas séparés les uns des autres, chacun de leur côté, mais ensemble, pour qu'ils soient avec Lui, unis, comme une seule famille. Les évêques forment un seul et unique collège, rassemblé autour du pape, gardien et garant de cette profonde communion à laquelle Jésus tenait tant ainsi que ses propres apôtres. Qu'il est beau donc de voir les évêques et le pape exprimer cette collégialité et chercher à être de plus en plus et de meilleurs serviteurs pour les fidèles, plus des serviteurs dans l'Église ! Nous en avons fait l'expérience récemment à l'Assemblée du Synode sur la famille. Mais pensons à tous les évêques dispersés dans le monde qui, bien que vivant dans des localités, cultures, sensibilités différentes, éloignées entre elles – un évêque me disait l'autre jour que pour arriver à Rome de là où il vit, il fallait plus de 30 heures d'avion – se sentent soudés les uns aux autres, et deviennent l'expression du lien intime qui unit, en Jésus Christ, leurs communautés. Et dans la prière commune tous les évêques, ensemble, se mettent à l'écoute du Seigneur et de l'Esprit, pouvant alors centrer toute leur attention sur l'homme et les signes des temps (cf. Conc. Œcum. Vat. II, Cost. *Gaudium et spes*, 4).

Chers amis, tout ceci nous fait comprendre pourquoi les communautés chrétiennes reconnaissent en l'évêque un grand don, et sont appelées à alimenter une sincère et profonde communion avec lui, à commencer par les prêtres et les diacres. L'Église ne saurait être saine si les fidèles, les diacres et les prêtres ne sont pas unis à l'évêque. Une Église qui n'est pas unie à l'évêque est une Église malade. Jésus a voulu cette union entre les fidèles et l'évêque, union aussi entre les diacres, les prêtres, et l'évêque. Dans la conscience que c'est précisément dans l'évêque que se rend visible le lien de chaque Église avec les apôtres et avec toutes les autres communautés, unis à leurs évêques et au pape dans l'unique Église du Seigneur Jésus, qui est notre Sainte Mère Église Hiérarchique. Merci.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LE DECLIN DE LA LIBERTE RELIGIEUSE DANS LE MONDE

RAPPORT 2014 DE L'AIDE A L'ÉGLISE EN DETRESSE – FRANCE

D'après le rapport statistique 2013 publié ce jeudi 6 novembre par le Secours catholique, le taux de pauvreté des familles françaises est en constante augmentation depuis 10 ans.

Dès les premières lignes du rapport, publié comme chaque année au début du mois de novembre, le constat

est clair : « *Le taux de pauvreté des familles est en constante augmentation depuis 10 ans, tout particulièrement celui des familles monoparentales* », alerte Véronique Fayet, présidente du Secours catholique, dans l'éditorial qui ouvre le rapport publié ce jeudi 6 novembre et disponible en intégralité. « *Notre système de protection sociale a atteint ses limites pour les plus fragiles*, poursuit-elle. *Nous le constatons tous les jours lorsque nous voyons les couples avec enfants, les familles monoparentales, les seniors s'enfoncer petit à petit dans la précarité.* »

L'an dernier, l'association, membre de la confédération *Caritas Internationalis*, a apporté son aide à 1 477 000 personnes (785 000 adultes et 692 000 enfants), un chiffre en hausse de 3,5% sur un an. Au total, 46 000 personnes supplémentaires ont poussé les portes des centres pour demander de l'aide. Le rapport précise que plus de deux tiers des ménages rencontrés en 2013 n'étaient pas connus des équipes en 2012.

La pauvreté s'intensifie

Cette année, l'association met en lumière trois tendances fortes et inquiétantes et qui « *témoignent que la pauvreté s'intensifie* ». Premier constat : la paupérisation des seniors s'accroît, avec comme premières victimes les femmes. « *En 2013, détaille le rapport, elles représentent 61 % des plus de 60 ans à être reçues dans nos accueils (soit 7 points de plus en dix ans)* ». Précisant que « *le niveau de vie moyen s'élève à 515 euros par unité de consommation* », le Secours catholique insiste sur « *l'équation impossible pour faire face aux dépenses sur les postes majeurs* ». Conséquence directe : l'augmentation des situations d'impayés, notamment énergétiques. En trois ans, ces derniers (42%), ont augmenté de 4% pour atteindre 60,4% l'an dernier. Le rapport note que les charges liées à la mobilité pèsent de plus en plus lourd, notamment en milieu rural.

L'exclusion des hommes seuls

L'étude souligne également des « *pauvretés que l'on ne voit plus* », et notamment la grande exclusion des hommes seuls avec un très faible niveau de vie (166 euros par unité de consommation), souvent même sans ressources (28% d'entre eux), en logement de plus en plus précaire. « *Ces hommes seuls semblent plus fragiles face à la pauvreté que les femmes*, note le rapport. *Ils peuvent perdre pied plus rapidement. Ils subissent, en cela, les opinions communément répandues: un homme doit s'en sortir seul, demander de l'aide est une faiblesse.* »

Au-delà de ces constats qui montrent que la pauvreté s'intensifie toujours davantage, le Secours Catholique « *s'inquiète du délitement du lien social dans un contexte sociétal qui se durcit* ».

Double appel

Et de lancer, à l'occasion de cette publication, un double appel. À François Hollande d'abord : le Secours Catholique « *souhaite demander au Président de la République quelle initiative il compte prendre pour que les 8,5 millions de personnes vivant dans la pauvreté (dont 3 millions d'enfants) reprennent espoir et confiance dans l'avenir et retrouvent une vraie place au cœur de notre société* ». L'association caritative, qui réclame la tenue d'une conférence nationale visant à refondre la protection sociale, en appelle enfin à l'ensemble de la société. « *Aucun de nous n'est fait pour vivre seul, isolé, sans regard amical et sans dialogue fraternel* », explique l'association, souhaitant que « *chacun (citoyens,*

associations, partenaires sociaux, professions libérales, collectivités, entreprises...) se mobilise concrètement pour recréer des réseaux d'entraide de proximité pour et avec les personnes vivant des situations de pauvreté ».

Le taux de pauvreté des familles est en constante augmentation depuis 10 ans tout particulièrement celui des familles monoparentales. L'augmentation de la présence de couples avec enfants dans les accueils du Secours Catholique est le fait le plus marquant de ce rapport, signe d'une pauvreté désormais profondément ancrée dans notre pays. La situation de vie en couple protège de moins en moins de la précarité, alors que l'emploi devient moins accessible. Le poids financier du logement (loyer et énergie) est devenu aujourd'hui insupportable pour les budgets des ménages et demeure la première source d'impayés des personnes que nous rencontrons.

Au-delà de la pauvreté des familles, ce rapport souligne également les pauvretés - souvent silencieuses - des hommes seuls en rupture familiale, des seniors précaires ou des migrants éloignés de leur famille dans une société marquée par l'individualisme. Ce rapport fait aussi apparaître la réalité de plus en plus prégnante d'une fracture territoriale qui lézarde notre système de protection et marque de son empreinte une géographie de la pauvreté en France.

Notre système de protection sociale a atteint ses limites pour les plus fragiles.

À son origine, il a d'abord pris en compte la maladie, les accidents de travail puis soutenu les familles et enfin proposé un système de retraite par répartition. Au fil du temps, et avec retard, il a suivi l'évolution des besoins sociaux. S'il fonctionne encore pour la majorité de la population, il peine malheureusement, depuis plusieurs années, à remplir sa mission pour les plus fragiles, selon les situations et les territoires. Nous le constatons tous les jours lorsque nous voyons les couples avec enfants, les familles monoparentales, les seniors s'enfoncer petit à petit dans la précarité.

Dans le même temps, les inégalités se creusent de manière tellement alarmante que le forum de Davos considère ces disparités comme un risque important pour l'économie mondiale... Face à une telle situation, il est aujourd'hui déterminant de garantir une meilleure répartition de la richesse tant au plan mondial qu'à l'échelle de notre pays.

Il nous faut également repenser la gouvernance locale des dispositifs sociaux et les règles qui régissent leur application, afin d'en optimiser les effets. Au moment où se dessinent de nouvelles régions et où se débattent les responsabilités propres à chaque strate territoriale, notamment en matière de compétence sociale, le Secours Catholique porte trois convictions :

1. Ce n'est qu'en associant réellement les personnes en difficulté à la recherche de solutions qui les concernent que nous créerons des dispositifs adaptés à leurs besoins d'aujourd'hui. Il devient de plus en plus impératif d'ouvrir des lieux de concertation, de proposition et d'évaluation des dispositifs existants aux personnes directement concernées par la pauvreté.
2. C'est par le contact humain et la rencontre de proximité que se règlent de nombreux problèmes. Le Secours Catholique milite donc pour un droit effectif à l'accompagnement et un pilotage concerté des différents dispositifs publics et privés, à l'échelle de territoires à taille humaine.
3. Face à la limitation des ressources de l'État et des collectivités, il devient nécessaire de repenser le mode de

répartition des ressources et dépenses de notre système de protection sociale afin qu'il puisse mieux subvenir aux besoins des plus fragiles.

Avons-nous d'autres choix si nous voulons promouvoir

une société du « vivre-ensemble » qui redonne toute leur place aux plus fragiles d'entre nous ?

© Copyright 2014 – La Vie

LE DECLIN DE LA LIBERTE RELIGIEUSE DANS LE MONDE

RAPPORT 2014 DE L'AIDE A L'ÉGLISE EN DETRESSE - FRANCE

Zenit - Vous publiez votre Rapport 2014 sur la liberté religieuse dans le monde : est-ce une photographie annuelle ? Qu'est-ce qui a changé depuis le rapport précédent ?

A.E.D. - Ce Rapport sur la liberté religieuse dans le Monde, nous le publions tous les deux ans. D'une part, nous estimons que cela suffit, car dans la majorité des pays, la situation ne change pas non plus tous les six mois. Bien sûr, il peut y avoir de graves crises et il nous est toujours possible à ce moment-là d'évoquer l'évolution de la situation avec d'autres supports, mais il nous semble que ce cycle sur deux ans nous permet de prendre plus de recul sur ce qui se passe en profondeur. Par ailleurs, il est vrai que la réalisation de ce Rapport demande énormément de travail : une fois tous les deux ans est amplement suffisant !

Pour répondre à votre question sur ce qui a changé pendant la période couverte par ce dernier Rapport (octobre 2012 à juin 2014), je commencerais par une bonne nouvelle : sur les 196 pays analysés, nous avons constaté des améliorations dans... 6 pays ! Ce n'est pas beaucoup mais on doit tout de même se réjouir de cela. Ces 6 pays sont : Cuba, les Émirats Arabes Unis, l'Iran, le Qatar, le Zimbabwe et Taïwan. Cela étant, j'ai parlé d'améliorations, cela ne signifie pas que la situation y soit idéale. Sur ces six, quatre restent classés comme des lieux de haute ou moyenne persécution !

A contrario, on ne peut que globalement faire état d'une dégradation de la situation de la liberté religieuse dans le monde. C'est sans doute l'impression que tout le monde peut avoir au vu des actualités mais ce Rapport, malheureusement, le confirme. Une détérioration de la situation a été enregistrée dans 55 pays soit 28% des pays du monde.

Zenit - Quel est l'esprit de votre Rapport sur la liberté religieuse ?

A.E.D. - Ce Rapport ne concerne pas uniquement les chrétiens, il n'est pas un état des lieux de la persécution antichrétienne. Cela, nous le faisons tout au long de l'année car notre mission principale est de venir en aide aux chrétiens persécutés et tout particulièrement aux catholiques puisque nous sommes une œuvre de l'Église catholique. Toutes nos publications évoquent cette réalité à laquelle nous essayons de répondre par le biais de l'information mais aussi de la prière et bien sûr de l'aide matérielle à travers plus de 5 000 projets par an dans 150 pays.

Ce Rapport sur la liberté religieuse se veut également au service de nos frères qui souffrent à travers le monde mais simplement, nous avons retenu un angle différent. Puisque nous demandons davantage de liberté religieuse, il nous semble logique de la demander pour tous. C'est la raison pour laquelle sont étudiées dans ce Rapport toutes les restrictions en termes de liberté religieuse, quelle que soit la religion. Ce Rapport se veut donc le plus exhaustif possible avec comme objectif de faire progresser la liberté religieuse dans le monde, pour tout le monde !

Zenit - Qu'en tirer, que faire ?

A.E.D. - Encore une fois, l'impression générale de ce Rapport 2014 est que le droit à la liberté religieuse est entré dans une phase de déclin. Il y a les discriminations inscrites dans de nombreuses Constitutions et celles que les groupes religieux minoritaires vivent au quotidien, mais il y a aussi de plus en plus de régions où les tensions ethniques, économiques et / ou politiques se mêlent aux questions religieuses au point qu'il devient parfois difficile de faire objectivement le tri entre les discriminations strictement religieuses et celles résultant d'autres problématiques. La République centrafricaine en est certainement une des meilleures illustrations.

Ce qui ressort également de ce Rapport, c'est que les chrétiens restent le groupe religieux le plus discriminé. Il y a bien sûr leur nombre (quasiment un tiers de l'humanité) et aussi leur dispersion géographique (ils sont partout) mais cela n'explique pas tout. Le christianisme dérange visiblement de plus en plus, soit parce qu'il défend une anthropologie qui est aujourd'hui de plus en plus combattue, soit paradoxalement parce qu'il se développe et que cela entraîne des réactions de rejet.

Que faire ? La liberté religieuse n'est pas simplement une question théologique qui ne concernerait que les experts ou les grenouilles de bénitier, elle concerne tout le monde, à des degrés divers certes mais c'est bien tout le monde qui est concerné. Lorsque la liberté religieuse progresse, tout le monde en profite. Lorsqu'elle régresse, tout le monde en paie le prix car nous vivons de plus en plus interconnectés. La détérioration de la liberté religieuse au Moyen-Orient par exemple a des répercussions jusqu'en Europe. C'est pourquoi il nous semble indispensable de militer pour la liberté religieuse, c'est l'objet de ce Rapport.

Zenit - Si vous deviez garder seulement un témoignage à retenir de cette édition 2014 ?

A.E.D. - Spontanément, je citerai le cas de Meriam Ibrahim, cette jeune soudanaise obligée d'accoucher en prison dans des conditions sordides et condamnée à mort par pendaison pour apostasie. Née d'un père musulman et d'une mère chrétienne, elle a été élevée dans la foi chrétienne, le père ayant abandonné la famille très tôt. Sommée de renier sa foi pour devenir musulmane, Meriam a refusé d'abjurer faisant valoir qu'elle avait toujours été chrétienne. Elle a risqué la mort pour cela ! Ce n'est que grâce à la mobilisation internationale qu'elle a pu être sauvée et quitter le pays. On est clairement dans le déni total de toute liberté religieuse, voire de toute humanité !

Sinon, il faudrait évidemment parler des réfugiés syriens et irakiens dont le nombre et la souffrance dépassent l'entendement. Depuis bientôt quatre ans en Syrie et particulièrement depuis le mois de juin en Irak avec la chute de Mossoul, on a affaire à des millions de réfugiés dont le seul crime est de ne pas pratiquer la « bonne » religion. L'épicentre de la suppression de la liberté religieuse, c'est bien là qu'il se situe !

Zenit - Faudra-t-il attendre 2016 pour avoir d'autres nouvelles ?

A.E.D. - Le prochain Rapport sera bien publié en 2016 mais ce n'est pas le seul outil que nous ayons. Bien

entendu, il permet de faire le point à un instant T et de conserver une trace de l'évolution de la situation mais cela ne suffit pas, d'autant plus que les choses vont de plus en plus vite. Pour ceux que cela intéresse, il y a évidemment notre site www.aed-france.org qui fait régulièrement le point sur ces questions, mais je suis très heureux d'annoncer également le lancement d'un nouveau site

rattaché à l'AED et qui sera entièrement consacré à la liberté religieuse. Il s'agit de l'Observatoire de la liberté religieuse et le site est officiellement lancé aujourd'hui ! L'adresse est très simple : www.liberte-religieuse.org

© Copyright 2014 – Zenit

L'IMAGE DE LA FAMILLE HEUREUSE EST MENACEE PAR L'INDIVIDUALISME

DISCOURS D'OUVERTURE DE LA CONFERENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE PAR M^{GR} PONTIER

L'Église de France réitère son engagement pour les enfants et les personnes âgées, face aux évolutions sociales actuelles, qui « se font souvent au mépris des plus faibles » : M^{GR} Georges Pontier, archevêque de Marseille et président de la Conférence des évêques de France, exprime le « non » de l'Église à la procréation médicalement assistée, à la gestation pour autrui et à l'euthanasie, rappelant « la dignité inviolable de l'être humain depuis sa conception et jusqu'à sa mort naturelle ». Voici un extrait de son discours d'ouverture.

« La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par Lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours. » (E.G. n°1)

Ces premiers mots de l'exhortation apostolique du Pape François, « *la Joie de l'Évangile* », expriment avec simplicité et profondeur l'expérience chrétienne. La fête de Toussaint que nous venons de célébrer dans nos Églises diocésaines nous a permis de rendre grâce pour la beauté et la bonté du projet de vie du Père créateur, du Fils bien-aimé venu nous révéler et nous ouvrir le chemin du bonheur, de l'Esprit Saint répandu en nos cœurs pour conduire tout homme à la conscience d'être fils de Dieu et frère des hommes. Quelle belle vision, pleine d'espérance, que celle de la foule immense des hommes, réunis dans leurs diversités auprès du Père, ayant traversé « *la grande épreuve de la vie !* »

Nous qui traversons en ce temps qui est le nôtre « *l'épreuve de la vie* », nous voulons témoigner de la joie et de la lumière que nous donne notre foi en Dieu qui aime les hommes. La rencontre du Christ-Sauveur nous guérit de tout fatalisme, de toute peur, de tout désespoir. Nous avançons sur le chemin incertain de nos vies, éclairés par la conviction que la vie humaine n'est pas limitée à ce qui s'expérimente quelques décennies sur terre, mais qu'elle vient de Dieu et va vers Dieu, qu'elle est un don et une œuvre d'amour. À cette lumière qui a resplendi dans le Christ, nous avançons, nous efforçant de vivre en frères des hommes comme lui-même l'a fait. Il s'est fait proche des uns et des autres, des petits, des malades, des étrangers et des pauvres. « *Il est passé en faisant le bien* » (Actes 10,38). Ainsi s'exprimèrent ses premiers disciples pour lui rendre témoignage.

La vie et la famille, dons de Dieu

Cette vie qui vient de Dieu, nous l'avons reçue au sein d'une famille qui est pour tout être humain le lieu primordial, malheureusement parfois blessé par les épreuves de la vie ou les fragilités personnelles, mais bien le lieu primordial de l'expérience humaine. C'est là, qu'entourés de notre père et de notre mère, de nos frères et sœurs, de nos grands-parents, des cousins, des amis, nous trouvons le milieu vital qui, toute notre vie, sera celui des plus grandes joies, des plus fortes solidarités et aussi des plus profondes préoccupations. Oui, la famille est cette cellule de base de toute vie sociale. Le cardinal Vingt-Trois et moi-même, nous venons de participer au Synode extraordinaire sur « *les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'Évangélisation* ». Même si les défis se déclinent sous le mode de la grande diversité, la famille apparaît sous toutes les latitudes comme cette

cellule de base de la vie en société, comme celle aussi de l'Église. Nous aimons l'appeler « *Église domestique* ». Le Synode a redit la grandeur de la famille humaine, fondée sur l'alliance d'amour entre un homme et une femme, vécue dans la fidélité, capable de traverser les épreuves grâce au dialogue et au pardon, accueillante à la vie reçue comme un don et non revendiquée comme un droit. L'amour véritable est une responsabilité assumée, un roc solide sur lequel s'appuyer et non la succession d'aventures passionnées vouées à une errance insatiable. Dans l'expérience humaine de la famille, nous sommes accueillis comme un don, même si nous sommes porteurs d'éventuels handicaps. Nous sommes aimés fidèlement et généreusement. Nous faisons l'expérience de la joie, du pardon, de la solidarité. La réussite de la famille demande que chacun recherche le bonheur des autres avant le sien propre. Oui, elle est vraiment porteuse de vie parce qu'en elle, se jouent les solidarités élémentaires et nécessaires à toute vie humaine. Les sociétés l'ont bien compris ! Certaines s'appuient sur elle et la soutiennent pour bâtir leur avenir. D'autres la fragilisent, la régentent, la soumettent à des projets pensés par quelques-uns. Dans notre pays, la famille jouit d'une image heureuse et le projet d'en fonder une demeure le désir le plus fort. Les enquêtes d'opinion le manifestent. Au sein de l'Europe, nous sommes enviés par beaucoup pour ce goût de transmettre la vie à des générations futures, signe d'un bien-être et d'une sagesse éprouvée. L'Église voit avec joie de jeunes adultes s'engager dans la vie familiale, dans la voie du mariage et affirmer de multiples manières au nom de leur foi que la famille est une richesse pour la construction de la personne et la cohésion de la société.

La famille fragilisée

Même si on doit se réjouir d'évolutions positives à amplifier encore – comme celle de l'égalité entre hommes et femmes, celle du choix libre du conjoint – ces dernières décennies manifestent néanmoins une fragilisation réelle de la vie familiale. Le développement d'une culture individualiste peu soucieuse des répercussions sur les autres des choix personnels, la soumission désordonnée à la force des sentiments et à la recherche du plaisir, l'immatrité affective peuvent conduire à des égoïsmes irresponsables, à des comportements violents, à un usage à courte vue des progrès techniques. Tout cela contribue à fragiliser la vie d'un trop grand nombre de familles.

S'est ajoutée encore la mise en œuvre d'une culture qui se laisse emporter par la définition sans fin de nouveaux droits individuels sans toujours prendre la mesure des conséquences négatives sur la conception de l'homme et les nécessaires solidarités d'une vie sociale. Ainsi la recherche légitime de progresser dans l'égalité entre

hommes et femmes dans nos sociétés est allée jusqu'à faire droit à des conceptions philosophiques militantes qui nient la belle complémentarité porteuse de vie entre l'homme et la femme, inscrite dans la nature même de chaque être humain. L'égalité est vue comme une absolue neutralité insignifiante. Un modèle unique et néfaste veut s'imposer et sa transmission aux enfants s'organise sans l'accord des parents, pourtant premiers responsables de leur éducation. La nature même du mariage a été bouleversée. Au lieu de trouver des solutions adaptées à des questions posées par des situations particulières, on veut légiférer comme si on devait imposer à tous ce qui est revendiqué comme utile ou légitime pour quelques-uns. Et cela souvent au mépris des plus faibles, d'une part des enfants dans le début de leur vie et d'autre part dans un autre domaine des malades ou des vieillards au terme de leur existence.

L'Église rappelle sans se lasser la dignité inviolable de l'être humain depuis sa conception et jusqu'à sa mort naturelle. On ne peut l'instrumentaliser ni le considérer comme un objet ou un bien qu'on se procure selon son propre désir. Ainsi nous voyons le grave risque humain qu'il y aurait à s'engager sur le chemin de la procréation médicalement assistée pour répondre à la revendication du droit à l'enfant. Quant au recours à la gestation pour autrui, il est manifeste qu'on entre dans un processus qui considère l'enfant comme un quelconque bien de consommation. Cette pratique fait peu de cas du contexte humanisant qui consiste à garder liés dans le don mutuel conjugal et familial la conception et le temps de la grossesse. Et que dire de la demande faite à une femme de porter un enfant sans s'y attacher comme si la maternité était un acte banal ou à vocation commerciale ? On ne peut reconnaître là un progrès humain pour nos sociétés.

Quant à la fin de vie, nous nous sommes déjà exprimés sur notre conviction que l'accès aux soins palliatifs devait être rendu possible et effectif. Ils offrent un environnement médical et une qualité de présence humaine qui permettent à chacun d'être accompagné jusqu'au bout de sa vie plutôt que de succomber à la tentation d'y mettre

fin. C'est en s'appuyant sur les compétences médicales pour traiter la douleur et sur les solidarités affectives et relationnelles que peut se dessiner le chemin le plus humain. Un groupe de travail au sein de notre Conférence s'est constitué pour contribuer activement aux débats en cours dans notre société.

Comment soutenir la vie des familles ? Comment soutenir la croissance des enfants ? Comment soutenir les personnes en fin de vie ? Aucune loi, aucun droit individuel ne pourra remplacer la solidarité, la présence affectueuse, le soutien mutuel, le don de soi, le sens des responsabilités, surtout si c'est pour, à la place, promouvoir ou permettre la perspective d'en finir avec la vie, d'en finir avec les responsabilités qui nous lient les uns aux autres et qui font pourtant notre grandeur.

Comment soutenir la vie des familles sinon en offrant à chacune les conditions d'une vie possible sur sa terre ancestrale où l'accès au travail, au logement, à l'éducation, à la sécurité, à la santé est assuré à tous ? C'est malheureusement l'absence de ces conditions-là qui affecte de manière évidente et massive la vie d'un grand nombre de familles dans notre pays comme dans le monde entier.

Ce sont les solidarités familiales, nationales, internationales, mondiales qui peuvent seules contribuer à mettre en place les conditions d'une vie toujours plus humaine, plus juste, plus fraternelle. Il revient aux responsables politiques de les mettre en œuvre avec intelligence et détermination avec le souci de veiller à la cohésion nationale. Il revient à chaque citoyen de s'ouvrir à la recherche du bien de tous, en commençant par celui des plus défavorisés. L'Église elle-même se sait appelée à accompagner de sa présence la plus proche les familles qui connaissent de grandes souffrances.

[...]

Que la Vierge de Lourdes le protège. Qu'elle accompagne nos travaux de sa présence, qu'elle nous aide à rendre perceptible le visage maternel de l'Église.

© Copyright 2014 – Conférence des Évêques de France

Liturgie de la Parole

Dimanche 9 novembre 2014 – Dédicace de la Basilique du Latran - fête – Année A

Lecture du livre d'Ézéchiel (Ez 47, 1-2.8-9.12)

Au cours d'une vision reçue du Seigneur, l'homme qui me guidait me fit revenir à l'entrée du Temple, et voici : sous le seuil du Temple, de l'eau jaillissait en direction de l'orient, puisque la façade du Temple était du côté de l'orient. L'eau descendait du côté droit de la façade du Temple, et passait au sud de l'autel. L'homme me fit sortir par la porte du nord et me fit faire le tour par l'extérieur, jusqu'à la porte qui regarde vers l'orient, et là encore l'eau coulait du côté droit. Il me dit : « Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux. En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent. Au bord du torrent, sur les deux rives, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas. Chaque mois ils porteront des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède. »

Psaume 45, 2-3, 5-6, 8-9a.10a

Dieu est pour nous refuge et force,
secours dans la détresse, toujours offert.
Nous serons sans crainte si la terre est secouée,
si les montagnes s'effondrent au creux de la mer.

Le Fleuve, ses bras réjouissent la ville de Dieu,
la plus sainte des demeures du Très-Haut.
Dieu s'y tient : elle est inébranlable ;
quand renaît le matin, Dieu la secourt.

Il est avec nous, le Seigneur de l'univers ;
citadelle pour nous, le Dieu de Jacob !
Venez et voyez les actes du Seigneur,
Il détruit la guerre jusqu'au bout du monde.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 3, 9b-11.16-17)

Frères, vous êtes la maison que Dieu construit. Comme un bon architecte, avec la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai posé les fondations. D'autres poursuivent la construction ; mais que chacun prenne garde à la façon dont il construit. Les fondations, personne ne peut en poser d'autres que celles qui existent déjà : ces fondations, c'est Jésus Christ. N'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu, et que

l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous.

Acclamation (Jn 4, 23-24)

L'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité.

Évangile de Jésus christ selon saint Jean (Jn 2, 13-22)

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment. Les Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Que notre prière, en ce jour, dépasse les murs de notre église pour rejoindre celle de l'Église universelle.

Souviens-toi, Seigneur, de l'Église qui est à Rome, et de son évêque, le pape François,... souviens-toi de l'Église de notre diocèse, et de notre administrateur apostolique, Monseigneur Pascal,... (*temps de silence*) nous t'en prions !

Souviens-toi de tous les chrétiens, de tous les pays de la terre, qui se rassemblent aujourd'hui pour accueillir une même Parole et partager un même Pain,... (*temps de silence*) nous t'en prions !

Souviens-toi des enfants, des adolescents, des jeunes et des adultes qui se préparent au baptême et à la confirmation,... (*temps de silence*) nous t'en prions !

Souviens-toi des hommes et des femmes de bonne volonté qui en tout pays, agissent pour que tout être humain soit reconnu dans sa dignité,... (*temps de silence*) nous t'en prions !

Souviens-toi de notre communauté chrétienne de Polynésie,... (*temps de silence*) nous t'en prions !

Dieu qui veux faire de ton Église un signe de Salut au milieu des hommes, apprends-nous à construire selon ton Esprit, sur les fondations que tu as toi-même posées, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

LE DON DE DIEU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA DEDICACE DE LA BASILIQUE DU LATRAN

Le Père Pascal Montavit nous livre son commentaire de l'Évangile de ce dimanche 9 novembre. Évangile selon Saint Matthieu 25, 1-13. La parabole des dix Vierges.

Nous méditons en ce dimanche sur la parabole des dix vierges. Jésus propose ce récit afin de nous faire percevoir la réalité du Royaume des cieux présent au milieu de nous. Voyons ce qu'il nous enseigne.

Tout d'abord, il est dit que les dix vierges prennent leur lampe mais seulement cinq d'entre elles emportent aussi de l'huile en réserve. Pour être porteur de lumière au jour de la venue du Messie, il est donc nécessaire d'avoir une lampe et de l'huile en quantité suffisante. Porter haut cette lumière dans notre société, c'est, bien sûr, répondre à l'invitation que nous fait le Seigneur : « *Vous êtes la lumière du monde (...)* Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison » (Mt 5,14-15). L'image que prend Jésus dans cette parabole nous révèle la profondeur du mystère du don de Dieu. La lampe est donnée sans mérite aux vierges. Elle représente la grâce que le Seigneur accorde gratuitement le jour de notre baptême. Nous ne la méritons pas, mais le Seigneur nous la donne. L'huile, c'est la réponse que nous apportons librement à ce don de Dieu. Le Seigneur a sauvé tous les hommes sur la Croix, mais faut-il encore que les hommes accueillent ce salut. Accueillir le Salut, c'est préparer notre huile. Ce qui est premier c'est donc la lampe, c'est-à-dire la grâce que Dieu nous fait. Et ce don est fait à tous, aux vierges folles comme aux vierges sages. Mais pour briller, nous devons aussi répondre à cet appel, nous investir, c'est à dire apporter notre huile.

Il est dit ensuite que l'époux arrive au milieu de la nuit : « *Un cri se fait entendre : 'Voici l'époux ! Sortez à sa*

rencontre » (Mt 25,6). Toutes les vierges, les sages comme les folles, se sont endormies. La venue du Christ a lieu alors que plus personne ne l'attend. Jésus dira par ailleurs : « *Veillez donc, parce que vous ne savez pas quel jour va venir votre Maître* » (Mt 24,42). Cette parabole résonne donc comme un appel à la vigilance. Ce qui est plus surprenant, c'est de voir les vierges sages s'endormir aussi. Ne devraient-elles pas demeurer éveillées dans l'attente de l'époux ? Cette particularité de la parabole nous montre que tous les hommes ont besoin de la Miséricorde de Dieu. Nul n'est parfait. Ce qui est important, c'est de donner notre bonne volonté au Seigneur, tout comme les vierges sages ont pris de l'huile en réserve. Le reste appartient à l'Amour Miséricordieux de Jésus.

Enfin, vient peut-être le passage le plus étonnant de ce récit. Les vierges sages refusent de partager leur huile. Comment comprendre cela ? Tout simplement par le fait que nous ne pouvons répondre à la place des autres. Nous pouvons bien sûr prier et intercéder pour eux, mais nous ne pouvons pas choisir à leur place. C'est aussi une dure réalité de notre vie. Combien nous aimerions que tous nos proches, nos amis découvrent l'Amour de Dieu. Mais chacun est libre de sa réponse. Il nous revient juste d'être témoins de cette folie de Dieu pour les hommes.

En ce jour, nous sommes appelés à prendre de nouveau conscience du don que Dieu nous fait en nous donnant une lampe. Nous sommes aussi appelés à renouveler notre oui à Jésus afin que nous ayons toujours de l'huile en réserve pour le jour où nous le rencontrerons.

Chants

Samedi 8 novembre 2014 – Dédicace de la Basilique du Latran - fête – Année A

ENTRÉE :

- 1- Seigneur, en ton Eglise,
tes fils naguère dispersés,
Toi-même les as rassemblés,
Seigneur, en ton Eglise
- 2- Seigneur, en ton Eglise,
venus des plaines et des monts,
C'est un seul corps que nous formons,
Seigneur, en ton Eglise
- 3- Seigneur, en ton Eglise,
un même corps nous a sauvés,
Un même sang nous a lavés,
Seigneur, en ton Eglise.

KYRIE : *Rona TAUFA*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Voici la demeure de Dieu parmi les hommes.

ACCLAMATION : *GOUZES II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, voici nos prières,
écoute-les, exauce-les (*bis*)

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Rona TAUFA*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *LANTEIRES*

COMMUNION :

R- O Seigneur, ce pain d'amour,
c'est toi qui nous le donnes,
Jusqu'à la fin de nos jours,
gardes-nous dans ton amour

- 1- Et si longs sont nos chemins,
si longue notre peine,
Comme au soir des pèlerins,
viens nous partager ton pain
- 2- Toi qui viens pour nous aimer,
et nous apprendre à vivre,
Donnes-nous de partager,
ton amour de vérité
- 3- Apprends-nous à partager,
tout ce qui tu nous donnes,
O Seigneur, ne rien garder,
en tes mains m'abandonner

ENVOI :

Bénissez le Seigneur,
vous tous serviteurs du Seigneur,
Qui demeurez dans la maison de Dieu,
durant les heures de la nuit

Levez les mains vers lui
et bénissez votre Dieu,
Que le Seigneur soit béni de Sion,
qui qui fit le ciel et la terre.

Chants

Dimanche 9 novembre 2014 – Dédicace de la Basilique du Latran- fête – Année A

ENTRÉE :

- R- Voici la demeure de Dieu parmi les hommes !
Ils seront son peuple !
Et « Dieu-avec-eux » sera leur Dieu.
- 1- Peuple convoqué par la parole des prophètes,
Peuple assemblé autour du Christ, le Seigneur,
Peuple qui écoute son Dieu, Eglise du Seigneur.
- 2- Temple saint bâti par les apôtres, les prophètes,
Temple fondé sur le Christ, pierre angulaire,
Sainte demeure de Dieu, Eglise du Seigneur.
- 3- Peuple qui est né dans les eaux du baptême,
Peuple marqué par le sceau du Saint-Esprit,
Peuple qui porte le Christ, Eglise du Seigneur.

KYRIE : grec

GLORIA : Pro Europa

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris. Amen.

PSAUME : partition

Voici la Demeure de Dieu parmi les hommes.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Alléluia (*ter*) Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua, e te Atua e,
A haamana'o mai oe, e a faarii mai,
te pure a to nuna'a.
- 2- Seigneur, notre prière, écoutes là, et prends pitié.

OFFERTOIRE : MHN 5

- R- A faaro'o e te mau pipi, e haapa'o te Verite,
e haapa'o ho'i (e haapa'o) haapao te Verite.
E roo ai (te feia paari) ta te Fatu (ia arue)
Ta te Fatu (ta te Fatu) i arue
- 1- O ta oe parau mau e letu, to te Varua mahana,
te tumu no te peu nehenehe ra
no te mau hotu maita'i ra.

SANCTUS : Rona - latin

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito, io tatou nei,
Ua mauui e ua pohe oia, ua ti'a faahou e te ora nei a,
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : Messe de Ranguel

AGNUS : Gaby KOHUMOETINI - latin

COMMUNION : André GOUZES

- R- La Sagesse a dressé une table,
elle invite les hommes au festin.
Venez au banquet du Fils de l'homme,
mangez et buvez la Pâques de Dieu
- 1_ Je bénirai le Seigneur en tout temps
a louange sans cesse en ma bouche en Dieu,
mon âme trouve sa gloire,
que les pauvres m'entendent et soient en fête.
- 2- Proclamez avec moi que le Seigneur est grand,
exaltons tous ensemble son nom,
j'ai cherché le seigneur, et il m'a répondu,
de toutes mes terreurs, il m'a délivré

ENVOI :

- R- Exultate cherubim, jubilate seraphim
Salve, salve, salve Regina
- 1- Salve Regina caelitum, O Maria,
Tuorum spes fidelium, O Maria
- 2- Mater misericordiae, O Maria
Dulcis parens clementiae, O Maria

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 8 NOVEMBRE 2014

Férie - vert

18h00 : **Messe** : Liliane URSINS (Georges BOURSAUS) ;

DIMANCHE 9 NOVEMBRE 2014

LA DEDICACE DE LA BASILIQUE DU LATRAN – fête - blanc

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 10 NOVEMBRE 2014

S. Léon le Grand, pape, docteur de l'Église, † 461 à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

MARDI 11 NOVEMBRE 2014

S. Martin, évêque de Tours, † 397 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Lucien, Bernard et Émilie CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;
18h00 : **Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 12 NOVEMBRE 2014

S. Josaphat, évêque de Polock, martyr, † 1623 à Vitebsk (Biélorussie) - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Moea DAUPHIN ;
12h00 : **Messe** : Famille RAOULX – Henriette (anniversaire) ;

JEUDI 13 NOVEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
07h00 à 16h00 : Cathédrale fermée pour travaux ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 14 NOVEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Paul Emmanuel LIVINE – Paul et Mireille 50 ans de mariage – action de grâce ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 15 NOVEMBRE 2014

S. Albert le Grand, dominicain, évêque de Ratisbonne, docteur de l'Église, † 1280 à Cologne - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
09h00 : **Récollection** pour les ministres de la Sainte Communion ;
18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 16 NOVEMBRE 2014

XXXIII^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[Ste Marguerite, reine d'Écosse, † 1093 à Édimbourg et Ste Gertrude, vierge, moniale, † v. 1302 à Helfta (Allemagne). On omet les mémoires.]

Bréviaire : 1^{re} semaine

08h00 : **Messe** : Caroline et Joseph JOHNSTON ;
18h00 : **Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 40 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 10 novembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 12 novembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;
- **Jeudi 13 novembre de 7h à 16h** : **Fermeture de la Cathédrale pour travaux (électricité)** ;
- **Samedi 15 novembre** de 9h à 13h : **Récollection** pour els ministres de la Sainte Communion au presbytère de la Cathédrale ;

DENARIA TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **409 980 xfp (13% de 2013)**. Merci à tous

Quand "preserver l'environnement"
rime avec "action de solidarité"

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité



Où déposer ?

Au presbytère de la Cathédrale

Du lundi au vendredi

telephone : 40 50 30 00

En vrac... écrasée c'est mieux !

soutenez
l'Accueil Te Vai-ete

Campagne 2013

6 500 kg

500 000 canettes

325 000 xfp

**Au 1^{er} novembre 2014 : 4 825 kg de collecté
soit environ 371 000 canettes... pour 241 275 frs**

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°60/2014
Dimanche 16 novembre 2014 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

PHILÆ SE POSE SUR LA COMETE... L'HUMANITE MARCHE SUR LA TETE !

Les journaux, depuis deux jours, ne parlent que de la mission « Rosetta » et de son petit robot « Philæ »... l'exploit de l'humanité ! Avec cette expédition nous allons pouvoir connaître les origines de notre système solaire !

Mais de quel exploit parle-t-on ? Une mission de 1,3 milliard d'euros (soit un peu plus de 155 milliards de nos francs !)... En Afrique, avec 62€ (7 398 de nos francs) un enfant est nourri pour une année !

Comment ne pas penser à Raoul Follereau, qui en 1955, écrivait au Général Eisenhower (USA) et à Gueorgui Malenkov (URSS), leur demandant à chacun le prix d'un bombardier pour soigner tous les lépreux du monde... un courrier resté sans réponse qu'il reprendra toutefois 10 ans plus tard en demandant à l'ONU un jour de guerre pour la paix. Seuls les jeunes de 125 pays répondront à son appel : ils seront trois millions à signer sa pétition et à l'envoyer aux Nations Unies.

La mobilisation de cette jeunesse lui fera écrire : « "Donnez-moi un point d'appui, disait Archimède, et je soulèverai le monde." Votre point d'appui, c'est l'amour. Non point un amour bêlant qui se suffit à pleurnicher sur le malheur des autres, mais un amour combat, un amour révolte contre l'injustice sociale, l'asservissement des pauvres, acceptés passivement par ces bonnes âmes qui se mettent en smoking pour refaire le monde et évoquent les grandes famines en grignotant des

petits fours... Oui, révoltez-vous ! Révoltez-vous en apprenant qu'un porte-avions atomique représente la valeur de trois millions de tonnes de blé, qu'avec le prix d'une fusée, on pourrait distribuer aux pauvres cent mille tonnes de sucre, qu'un sous-marin de plus, c'est cinquante mille tonnes de viande en moins pour les affamés. La révolution ? Oui. En faveur de ceux qui, ce soir, se coucheront – souvent par terre – avec la faim, ces deux milliards d'hommes parmi lesquels 60% ont moins de vingt ans. Il est temps de clore à jamais l'histoire inhumaine de l'humanité. Les richesses du monde sont à tout le monde. Voilà la vérité qu'il vous faut conquérir, imposer. »

Aujourd'hui, nous n'avons guère avancé... certes Philæ est un grand pas dans la science... mais l'humanité en 50 ans n'a pas fait un grand pas... Avec le Pape François redisons à nos dirigeants : « Je fais donc vœu que vous puissiez arriver à un consensus substantiel et effectif sur les thèmes prévus à votre agenda. J'espère également que les analyses des résultats de ce consensus ne se réduiront pas à des indices mondiaux, mais mettront aussi l'accent sur une réelle amélioration de la vie des familles les plus pauvres et la réduction de toutes les formes inacceptables d'inégalités. »

Philæ se pose sur une comète... l'Humanité marche sur la tête... Urgence.....

Réveillons-nous pour certains, éveillons-nous pour d'autres !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

UN DEFAUT A NE PAS PRENDRE A LA LEGERE : LA JALOUSIE

Comment s'en débarrasser ? Peut-être en commençant par se persuader que la jalousie est une idiotie... C'est le seul péché qui ne produit aucun plaisir. Le vol permet de posséder plus ; le mensonge, d'éviter une punition ; la gourmandise, le plaisir de la langue. Même s'il faut ensuite payer ces péchés par une grosse honte, de gros ennuis ou une crise de foie... - Comme dit M^r Panisse dans le livre de Marcel Pagnol : « Si le péché faisait mal on serait tous des saints » ; or, pendant un moment, c'est agréable. Mais avec la jalousie il n'y a rien d'agréable. C'est seulement un poison qui fait souffrir... C'est le péché « archibête ».

J'aime l'image du puzzle : toutes les pièces sont d'égale importance. L'essentiel est que je sois bien à ma place : elle n'est pas mieux ou moins bien que celle d'à côté, c'est la mienne. La comparaison est un poison mortel : ou je me dévalorise, ou je me survalorise. Je souffre quand

j'entends ces réflexions : « Comme je suis bête ! » ou « Je suis nul ! » Le problème n'est pas de savoir si je suis plus ou moins intelligent, mais quel est mon type d'intelligence - on sait aujourd'hui qu'il y en a au moins huit -, de sensibilité et de mémoire, qui vont servir les dons que Dieu a mis en moi.

Une autre façon de se délivrer de la jalousie, c'est de prier pour celui ou celle que je jalouse. « Seigneur, bénis-le, augmente son rayonnement. »

La jalousie peut être vaincue par le mépris (qui la voit comme le péché « archibête »), par la conviction de la complémentarité avec l'image de puzzle, par la force de la foi qui nous assure que je peux participer au rayonnement de l'autre.

Pierre Thévet

(dans Parables d'un curé de campagne)



PRETRES ET EVEQUES, SOYEZ, ACCUEILLANTS, SOBRES, BONS ET PATIENTS

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 12 NOVEMBRE 2014 – PAPE FRANÇOIS

Le pasteur dans l'Église est appelé à être « à l'écoute des gens » dans la conscience « d'avoir toujours quelque chose à apprendre, même de ceux qui peuvent être encore loin de la foi et de l'Église », déclare le pape François lors de l'audience générale.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les catéchèses précédentes, nous avons vu que le Seigneur continue à paître son troupeau à travers le ministère des évêques, soutenus par les prêtres et les diacres. C'est en eux que Jésus se rend présent, dans la puissance de son Esprit, et continue de servir l'Église, nourrissant en son sein la foi, l'espérance et le témoignage de la charité. Ces ministères constituent donc un grand don du Seigneur pour chaque communauté chrétienne et pour l'Église entière, car ils sont le signe vivant de sa présence et de son amour.

Aujourd'hui nous voulons nous demander : qu'est-il demandé à ces ministères de l'Église, pour qu'ils puissent vivre de manière authentique et féconde leur service ?

1. Dans les « *Lettres pastorales* » envoyées à ses disciples Timothée et Tite, l'apôtre Paul s'arrête avec attention sur la figure des évêques, des prêtres et des diacres – et sur celle des fidèles, des personnes âgées et des jeunes. Il se lance dans la description de chaque chrétien dans l'Église, esquissant pour les évêques, les prêtres et les diacres, ce à quoi ils sont appelés et les prérogatives à reconnaître chez ceux qui sont choisis et investis de ces ministères. Il est emblématique de voir que les qualités liées à la foi et à la vie spirituelle – à ne pas négliger dans la mesure où elles constituent la vie même – sont déclinées en même temps que certaines qualités purement humaines : l'accueil, la sobriété, la patience, la douceur, la fiabilité, la bonté de cœur. C'est l'alphabet, la grammaire de base de tout ministère ! Il doit l'être pour tout évêque, tout prêtre, tout diacre. Oui, car sans cette belle et authentique prédisposition à rencontrer, connaître, dialoguer avec nos frères, à les apprécier et entrer en relation avec eux de manière respectueuse et sincère, il n'est pas possible d'offrir un service et un témoignage vraiment joyeux et crédibles.

2. Et puis il y a une attitude de fond que Paul recommande à ses disciples et, par conséquent, à tous ceux qui sont investis du ministère pastoral, qu'il s'agisse d'un évêque, d'un prêtre ou d'un diacre. L'apôtre les appelle à raviver continuellement le don qu'ils ont reçu (cf. 1 Tm 4,14; 2

Tm 1,6). Cela signifie qu'il faut avoir conscience qu'on n'est pas évêque, prêtre ou diacre parce qu'on est plus intelligent, plus fort ou meilleur que les autres, mais seulement par la force d'un don, un don d'amour prodigué par Dieu, dans la puissance de son Esprit, pour le bien de son peuple. Cette conscience est vraiment importante et constitue une grâce à demander chaque jour ! En effet, un Pasteur conscient que son ministère découle uniquement de la miséricorde et du cœur de Dieu ne prendra jamais une attitude autoritaire, comme si tout le monde était à ses pieds et la communauté sa propriété, son royaume personnel.

3. Cette conscience que tout est don, tout est grâce, aide aussi le pasteur à ne pas tomber dans la tentation de se mettre au centre de l'attention et de n'avoir confiance qu'en lui-même. C'est à dire dans les tentations de la vanité, de l'orgueil, de la suffisance et de l'arrogance. Gare à l'évêque, au prêtre ou au diacre qui croirait tout savoir, qui penserait avoir toujours la réponse juste pour chaque chose et n'avoir besoin de personne. Au contraire, la conscience d'être lui, le premier, objet de la miséricorde et de la compassion de Dieu doit amener le ministre de l'Église à être toujours humble et compréhensif envers son prochain. Conscient d'être appelé à garder avec courage le dépôt de la foi (cf. 1 Tm 6,20), il se mettra néanmoins à l'écoute des gens. Car il a conscience d'avoir toujours quelque chose à apprendre, même de ceux qui peuvent être encore loin de la foi et de l'Église. Avec ses propres frères, ensuite, il sera amené à adopter une nouvelle approche fondée sur le partage, la coresponsabilité et la communion.

Chers amis, ne cessons jamais de remercier le Seigneur car dans la personne et dans le ministère des évêques, des prêtres et des diacres, Il continue de guider et de former l'Église, de la faire grandir sur le chemin de la sainteté. Mais nous devons en même temps continuer à prier pour que les pasteurs de nos communautés puissent être une image vivante de la communion et de l'amour de Dieu.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

DES PRETRES NI CLERICAUX, NI FONCTIONNAIRES

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS AUX ÉVÊQUES D'ITALIE – 8 NOVEMBRE 2014

Ni « cléricaux » ni « fonctionnaires », mais des pasteurs qui « s'abaissent sans rien garder pour soi » et qui découvrent que « la vraie joie se savoure dans la fraternité, une fraternité vécue » : voilà le portrait robot des prêtres du III^e millénaire brossé par le pape François.

Chers frères dans l'épiscopat,

Je souhaite par ces quelques lignes exprimer ma proximité à chacun de vous ainsi qu'aux Églises qui vous entourent et dont vous êtes les Pasteurs grâce à l'Esprit de Dieu. Puisse ce même Esprit animer de sa sagesse et de son intelligence l'Assemblée générale qui va commencer, tout spécialement consacrée à la vie et à la formation permanente des prêtres.

À ce propos, votre venue à Assise fait aussitôt penser au grand amour et à la vénération que saint François nourrissait pour notre Sainte Mère l'Église hiérarchique, et tout spécialement pour les prêtres, y compris ceux qui

étaient pour lui des « *pauperculos huius saeculi* » (*Testament*).

Parmi les grandes responsabilités que vous confie le ministère épiscopal figure celui de confirmer, soutenir et fortifier vos premiers collaborateurs, par lesquels passe la maternité de l'Église pour atteindre tout le peuple de Dieu. Combien en avons-nous connus ! Combien par leur témoignage ont contribué à nous attirer vers une vie de consécration ! Combien d'entre eux nous ont appris et nous ont façonnés !

Que chacun de nous, dans la mémoire reconnaissante du cœur, conserve leurs noms et visages.

Nous les avons vus dépenser leur vie parmi les gens de

nos paroisses, éduquer les enfants, accompagner les familles, rendre visite aux malades à domicile et dans les hôpitaux, prendre en charge les pauvres, conscients que « *se séparer des autres pour ne pas se salir est la plus grande des saletés* » (L. Tolstoï). Libérés de toute chose et d'eux-mêmes, ils rappellent à tous que s'abaisser sans rien garder pour soi est le chemin qui conduit à cette hauteur que l'Évangile appelle « *charité* » ; et que la vraie joie se savoure dans la fraternité, une fraternité vécue.

Les saints prêtres sont des pécheurs pardonnés et des instruments du pardon. Leur existence parle la langue de la patience et de la persévérance ; ils ne sont pas restés des touristes de l'esprit, des éternels indécis et insatisfaits, car ils se savent dans les mains de Quelqu'un qui ne manque pas à ses promesses et dont la Providence fait en sorte que rien ne puisse jamais les séparer de cette appartenance. Cette conscience grandit en même temps que la charité par laquelle ils entourent d'attention et de tendresse les personnes qui leur sont confiées, jusqu'à les connaître une à une.

Oui, on trouve encore aujourd'hui des prêtres de cette envergure, des « *ponts* » pour la rencontre de Dieu et du monde, des sentinelles capables de laisser deviner une richesse autrement perdue.

Des prêtres comme ça, cela ne s'improvise pas : c'est le précieux travail de formation du Séminaire qui les forge, avant de les ordonner et de les consacrer à jamais des hommes de Dieu et serviteurs de son peuple. Mais il peut arriver que le temps refroidissent le généreux dévouement des débuts et coudre des pièces neuves sur un vieil habit ne servirait à rien : l'identité du prêtre, justement parce qu'elle vient d'en haut, exige de lui un cheminement quotidien de réappropriation à partir de ce qui a fait de lui un ministre de Jésus Christ.

La formation dont nous parlons c'est l'expérience permanente d'être « *disciple* », qui rapproche du Christ et permet de lui ressembler de plus en plus. C'est pourquoi elle ne connaît pas de fin, car les prêtres ne cessent jamais d'être des disciples de Jésus, de le suivre. Donc, la

formation en tant que « *disciple* » accompagne toute la vie du ministre ordonné et touche toute sa personne et son ministère. Formation initiale et formation permanente sont deux moments d'une seule réalité : la marche du disciple prêtre, épris de son Seigneur et constamment sur ses pas (cf. *Discours à l'assemblée plénière de la Congrégation pour le clergé*, 3 octobre 2014).

Du reste, mes frères, vous savez qu'on n'a pas besoin de prêtres cléricaux, dont le comportement risque d'éloigner les gens du Seigneur, ni de prêtres fonctionnaires qui, tout en exerçant leur rôle, cherchent loin de Lui sa propre consolation.

Seuls ceux qui ont le regard fixé sur ce qui est vraiment essentiel peuvent renouveler leur « *oui* » au don reçu et, à chaque saison de la vie, ne jamais cesser de faire le don de leur vie ; seuls ceux qui se laissent conformer au Bon Pasteur trouvent unité, paix et force dans l'obéissance du service ; seuls ceux qui respirent sur l'horizon de la fraternité presbytérale sortent de la contrefaçon d'une conscience qui se prétend l'épicentre de tout, la seule mesure valable de ce qu'ils ressentent et font.

Je vous souhaite des journées d'écoute et de discussion qui vous aident à tracer de nouveaux itinéraires de formation permanente, capables de conjuguer ensemble les dimensions spirituelle et culturelle, les dimensions communautaire et pastorale : celles-ci sont les piliers de vies formées selon l'Évangile, gardées dans la discipline quotidienne, dans la prière, en prenant soin de ses sens et de soi, dans le témoignage humble et prophétique ; des vies qui rendent à l'Église la confiance qu'elle a été la première à placer en elles.

Je vous accompagne de ma prière et de ma bénédiction que j'étends, par intercession de la Vierge Marie, à tous les prêtres de l'Église en Italie et à tous ceux qui travaillent au service de leur formation ; et je vous remercie de vos prières pour moi et pour mon ministère.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LE SEMINAIRE, C'EST L'EXPERIENCE FONDATRICE DES APOTRES

MESSAGE DU PAPE AUX SEMINARISTES DE FRANCE – 24 OCTOBRE 2014

« *Le temps du séminaire correspond à cette expérience fondatrice que les Apôtres ont faite pendant de longs mois, lorsque Jésus les institua "pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle" (Mc 3,14) », déclare le pape aux séminaristes de France.*

Chers amis séminaristes,

Je salue cordialement chacun de vous, ainsi que vos formateurs et vos évêques que vous avez rejoints alors qu'ils ont achevé les travaux de l'Assemblée plénière de la Conférence épiscopale. Je me réjouis beaucoup de vous savoir tous réunis autour de Marie, la mère du Seigneur, en ce sanctuaire de Lourdes, tellement aimé à travers le monde. En pensant à votre rassemblement en ce haut lieu marial, il me vient immédiatement à l'esprit et au cœur ce que la Parole de Dieu dit des disciples après que le Seigneur ressuscité leur ait demandé d'attendre l'Esprit Saint : « *Ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement (...). Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères* » (Ac 1, 13-14).

En contemplant cet événement, je voudrais que vous reteniez trois mots essentiels pour votre vie de séminaristes : fraternité, prière, mission.

Le livre des Actes nous dit que les disciples n'avaient qu'un seul cœur. Votre rassemblement en est une manifestation. Le temps du séminaire correspond à cette expérience fondatrice que les Apôtres ont faite pendant de longs mois, lorsque Jésus les institua « *pour qu'ils soient avec lui et pour les*

envoyer proclamer la Bonne Nouvelle » (Mc 3,14). La fraternité des disciples, celle qui exprime l'unité des cœurs, fait partie intégrante de l'appel que vous avez reçu. Le ministère presbytéral ne peut en aucun cas être individuel, encore moins individualiste.

Au séminaire, vous vivez ensemble pour apprendre à vous connaître, à vous apprécier, à vous soutenir, parfois aussi à vous supporter, afin de vivre ensemble la mission et de donner ce témoignage de l'amour, grâce auquel on reconnaît les disciples de Jésus. Il est important de faire ce choix personnel et définitif d'un vrai don de vous-mêmes à Dieu et aux autres. Je vous invite donc à accepter cet apprentissage de la fraternité en y mettant toute votre ardeur ; vous grandirez dans la charité et vous construirez l'unité en prenant les initiatives que l'Esprit Saint vous inspire. Vous pourrez ainsi inventer les moyens les plus adéquats pour vivre en vérité la fraternité sacerdotale quand vous serez ordonnés. Fraternité, c'est le premier mot.

Prière. Ensemble, les disciples sont en prière avec Marie, dans l'attente de l'Esprit Saint. Vous avez été appelés par Jésus qui veut vous faire participer à son sacerdoce pour la vie du monde. À la base de votre formation, se trouve la Parole de Dieu, qui vous pénètre, vous nourrit, vous illumine.

En priant avec elle, tout ce que vous apprenez prend vie dans la prière.

C'est pourquoi je vous exhorte à prendre chaque jour de longs moments de prière, vous rappelant comment Jésus lui-même se retirait dans le silence ou la solitude pour se plonger dans le mystère de son Père. Vous aussi, c'est dans la prière que vous retrouvez la présence aimante du Seigneur et que vous vous laissez transformer par lui, sans avoir peur des sécheresses qu'elle comporte, de la nuit qui la constitue habituellement. Moïse lui aussi entraînait dans l'obscurité de la nuée pour parler avec Dieu dans l'humilité, comme un ami parle avec son ami.

Que votre prière soit un appel à l'Esprit, c'est lui qui construit l'Église, qui conduit les disciples et infuse la charité pastorale. C'est dans la puissance de l'Esprit que vous rejoindrez ceux à qui vous serez envoyés, dans la conscience qu'ils attendent de vous que vous soyez des témoins de Jésus, des « *hommes de Dieu* », pour que vous les conduisiez au Père.

J'en arrive ainsi à ma troisième parole : mission. De par votre baptême, vous êtes faits pour l'annonce de l'Évangile. Avec l'ordination presbytérale, vous recevez la charge de la proclamation de la Parole, sous la responsabilité de vos évêques. En vous préparant à cette mission vous vous rappellerez que c'est le dernier commandement du Seigneur : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé* » (Mt 28, 19-20).

Tout ce que vous faites pendant votre formation n'a qu'un

but : devenir d'humbles disciples-missionnaires pour faire des disciples.

Je vous encourage à apprendre à connaître le monde auquel vous serez envoyés, et à inscrire en vous le réflexe de la sortie de vous-mêmes, de la rencontre de l'autre. La préférence pour les personnes les plus éloignées est une réponse à l'invitation du Ressuscité qui vous précède et vous attend dans la Galilée des Nations. En allant aux périphéries, on touche aussi le centre.

La mission est inséparable de la prière car la prière vous ouvre à l'Esprit et l'Esprit vous guide dans la mission. Et la mission, dont l'âme est la charité, consiste à conduire ceux que vous rencontrez à percevoir la tendresse dont le Seigneur les enveloppe, à recevoir le baptême, à louer Dieu, à vivre de l'Eucharistie, pour participer à leur tour à la mission de l'Église.

Marie a accompagné Jésus dans sa mission. Elle était présente à la Pentecôte quand les disciples ont reçu l'Esprit Saint. Maternellement elle a accompagné les premiers pas de l'Église. Pendant ces jours à Lourdes, confiez-vous à elle, remettez votre appel entre ses mains, demandez-lui de faire de vous des pasteurs selon le cœur de Dieu. Qu'elle vous affermisse sur ces trois points essentiels que j'ai abordés : fraternité, prière, mission.

Je vous donne de tout cœur la Bénédiction apostolique et je vous demande de prier pour moi. Merci.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

CATHOLIC-MUSLIM FORUM : INACCEPTABLE, LA VIOLENCE AU NON DE LA RELIGION

DECLARATION FINALE DE LA 3^{ÈME} SEMINAIRE DU FORUM CATHOLIQUE-MUSULMAN A ROME

Une condamnation « unanime » de la justification de la violence au nom de la religion, c'est ce qu'exprime le message final – en anglais - du troisième séminaire du « Catholic-Muslim Forum » qui vient de se tenir au Vatican (11-13 novembre) sur le thème : « *Travailler ensemble au service des autres* », spécialement au service des jeunes, du dialogue interreligieux et de la société.

Les délégués ont reconnu de nombreux exemples à travers le monde de la collaboration entre catholiques et musulmans actif dans l'éducation, les efforts de bienfaisance et de secours. Après les présentations des exposés et des discussions qui ont suivi dans une atmosphère cordiale et fraternelle, les participants ont convenu sur les points suivants:

1. Les délégués ont reconnu que leur rassemblement a eu lieu dans une période de fortes tensions et des conflits dans le monde, soulignant l'importance vitale du service renforcé et une coopération mutuelle. Dans ce contexte, les délégués ont unanimement condamné les actes de terrorisme, l'oppression, la violence contre des personnes innocentes, la persécution, la profanation de lieux sacrés, et la destruction du patrimoine culturel. Il est jamais acceptable d'utiliser la religion pour justifier de tels actes ou d'embrouiller ces actes avec la religion.

2. L'éducation des jeunes, que ce soit dans la famille, l'école, l'université, église ou une mosquée, est de la plus haute importance pour la promotion d'une identité bien équilibrée qui favorise le respect pour les autres. À cette fin, les programmes et les manuels scolaires doivent présenter une image objective et respectueuse de l'autre.

3. Les participants ont affirmé l'importance de la culture du dialogue interreligieux pour approfondir la compréhension mutuelle. Cela est nécessaire pour surmonter les préjugés, les distorsions, les soupçons, et généralisations inappropriées, tout de qui endommagent les relations pacifiques que nous recherchons tous.

4. Il a été estimé que le dialogue devrait conduire à l'action, en particulier chez les jeunes. Les participants ont encouragé les chrétiens et les musulmans à multiplier les opportunités de rencontre et de coopération sur des projets communs pour le bien commun.

Le mercredi 12 Novembre, Sa Sainteté le Pape François a reçu en audience dans laquelle il a salué tous les participants, en les encourageant à persévérer sur la voie du dialogue islamo-chrétien, et a noté avec satisfaction leur engagement commun au service désintéressé et désintéressé de la société.

Enfin, les délégués ont exprimé leur satisfaction à leur rencontre fructueuse, et attendent avec intérêt la prochaine réunion du Forum.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

L'ÉGLISE A-T-ELLE CHANGE SA DOCTRINE SUR LA GUERRE ?

Y-A-T-IL UNE GUERRE JUSTE ?

Alors que nous venons de commémorer le 11 novembre et que certains analystes évoquent l'hypothèse d'une Troisième Guerre mondiale, l'Église renouvelle son discours sur le sujet.

« *La guerre ! C'est une chose trop grave pour la laisser à des militaires* », s'exclamait Georges Clemenceau avec son habituel sens de la provocation. Alors que la France commémore le centenaire de 1914-1918 et que

l'inquiétant développement du terrorisme laisse redouter une sorte de Troisième Guerre mondiale, l'Église a réinvesti le terrain.

La nouvelle nature de la guerre

Le 10 août, le pape François demandait à l'Onu de « *tout faire* » pour mettre un terme aux violences contre les chrétiens et autres minorités en Irak.

Le 18 août, dans une conférence de presse à bord de l'avion qui le ramenait de Corée du Sud, il précisait : « *Dans ces cas où il y a une agression injuste, je peux seulement dire qu'il est licite d'arrêter l'agresseur injuste. Je souligne le verbe : arrêter. Je ne dis pas bombarder, faire la guerre, mais l'arrêter. Les moyens par lesquels on peut arrêter, devront être évalués.* »

Le 13 septembre, dans une homélie prononcée au cimetière militaire de Redipuglia, en Italie, en hommage aux victimes de 1914-1918, il actait la nouvelle nature de la guerre : « *Aujourd'hui encore, après le deuxième échec d'une autre guerre mondiale, on peut, peut-être, parler d'une Troisième Guerre mondiale combattue "par morceaux", avec des crimes, des massacres, des destructions...* »

Au regard de ces changements, avec le développement mondial du terrorisme, le pape François aurait-il abandonné la posture de Paul VI, lançant son vibrant « *plus jamais la guerre* » ?

À la suite de Pie XII et du concile Vatican II, qui avaient vu comment les armes atomiques, biologiques et chimiques tendaient indistinctement à la destruction massive de villes et de civils (*Gaudium et Spes* n°80), l'Église en était venue à délégitimer le recours éthique à la force pour rétablir la justice, et mettait l'accent sur la construction de la paix. Aucune guerre réelle ne pouvait alors se parer de la justice de la légitime défense.

Dans la lignée de Benoît XV, pape élu en 1914, la guerre est toujours une « *folie* », une « *catastrophe inutile* », selon ses propres mots, ou une « *aventure sans retour* », selon ceux de Jean Paul II. Pourtant, et c'est le paradoxe, c'est bien la théorie de la « *guerre juste* » avec l'exigence de ses critères qui venait invalider la possibilité de recourir à la violence dans ces cas de guerres contemporaines.

Un réexamen nécessaire

En se prononçant sur la licéité d'arrêter un agresseur injuste dans le cadre du terrorisme, le pape a bien en vue le changement de nature de la guerre qui réclame un réexamen de ce qu'il est encore possible de faire.

« *Nos fronts ne sont plus continus comme les tranchées de 1914-1918, expliquait récemment Luc Ravel, évêque aux armées, lors d'une conférence de presse. Les frontières ne sont plus fixes mais poreuses. Tous nos repères traditionnels s'effritent sous nos yeux. Les limites entre univers civil et militaire n'ont plus guère de sens, or tout notre droit international est construit sur cette distinction fondamentale.* »

Il ajoutait : « *Nous n'avons jamais fait la guerre à la Libye et pourtant nous avons fait la guerre en Libye. Nous n'avons jamais fait la guerre à l'Afghanistan et pourtant nous avons fait la guerre en Afghanistan. Face à ces mutations, nos critères habituels de justice ou de légitimité tombent pratiquement d'eux mêmes.* »

Avec sa recherche de moyens à évaluer pour arrêter l'injuste agresseur, le pape François s'inscrit de fait dans une position traditionnelle de l'Église à l'égard de la « *guerre juste* » comme ultime recours à la force quand le pacifisme absolu serait négation de la justice et signe d'une violence structurelle.

Le catéchisme universel reprend la liste des critères exigeants qui doivent présider à la légitimité du recours à la force : « *– que le dommage infligé par l'agresseur à la nation ou à la communauté des nations soit durable, grave et certain ; – que tous les autres moyens d'y mettre fin se soient révélés impraticables ou inefficaces ; – que soient*

réunies les conditions sérieuses de succès ; – que l'emploi des armes n'entraîne pas des maux et des désordres plus graves que le mal à éliminer. »

Comme ses prédécesseurs, il retient la licéité du rétablissement de la justice et comme eux, il privilégie la diplomatie et la recherche de consensus politique international.

Interrogé par *La Vie*, le politologue François Mabillet voyait dans ce geste l'ouverture d'un chemin nouveau pour la diplomatie vaticane. Le passage d'un « *moralisme* » – rappeler qu'il faut la paix, le pardon, la réconciliation et le dialogue, valeurs pour le moins consensuelles – à une « *morale internationale* », en affirmant la nécessité d'une « *solution politique* » qui pourrait impliquer l'option d'une intervention militaire.

Une chose est sûre, en intervenant sur le sujet à plusieurs reprises en si peu de temps, le pape a montré qu'il souhaitait actualiser le dossier parce que la nature même de la guerre a changé.

Marie Lucie Kubacki

© Copyright 2014 – La Vie

Lettre du pape François pour le G 20 de Brisbane

Premier ministre d'Australie

Les 15 et 16 novembre prochains à Brisbane, vous présiderez le Sommet des chefs d'État et de gouvernement du Groupe des 20 pays les plus développés de l'économie mondiale, portant ainsi un terme à la Présidence australienne du Groupe des 20 durant toute l'année passée. La Présidence a donné la preuve de représenter une excellente occasion pour tous d'apprécier l'importante contribution de l'Océanie dans la gestion des problématiques mondiales et ses efforts pour promouvoir une intégration constructive de tous les pays.

L'agenda du G20 à Brisbane est particulièrement centré sur les efforts à mettre en œuvre pour relancer l'économie mondiale, grâce à un projet de croissance durable qui éloignerait le spectre de la récession mondiale. Un élément crucial est apparu lors des travaux préparatoires, soit l'impératif de créer des opportunités d'emplois dignes, stables et dont tout le monde aurait le bénéfice. Cela suppose et demande une amélioration de la qualité des dépenses publiques et des investissements, la promotion d'investissements privés, un système d'imposition juste et équitable, un effort concerté pour combattre l'évasion fiscale et une réglementation du secteur financier, qui garantisse honnêteté, sécurité et transparence.

Je voudrais demander aux chefs d'État et de gouvernement du G20 de ne pas oublier que derrière ces discussions politiques et techniques sont en jeu tant de vies, et qu'il serait vraiment regrettable que ces discussions s'arrêtent à de simples déclarations de principe. Le monde, y compris dans les pays qui font partie du G20, est peuplé d'hommes et de femmes souffrant de grave malnutrition, à cause de l'augmentation du nombre de chômeurs, du pourcentage extrêmement élevé de jeunes sans emplois, et de l'exclusion sociale qui est en hausse et peut favoriser l'activité criminelle, voire le recrutement de terroristes. En plus de cela, on remarque une constante agression de l'environnement naturel, résultat d'une course effrénée à la consommation, autant d'éléments aux conséquences sérieuses pour l'économie mondiale.

Je fais donc vœu que vous puissiez arriver à un consensus substantiel et effectif sur les thèmes prévus à votre agenda. J'espère également que les analyses des

résultats de ce consensus ne se réduiront pas à des indices mondiaux, mais mettront aussi l'accent sur une réelle amélioration de la vie des familles les plus pauvres et la réduction de toutes les formes inacceptables d'inégalités. Je formule cet espoir en vue de l'*Agenda post-2015*, qui sera approuvé par la session de l'Assemblée des Nations Unies en cours, qui devrait inclure les arguments vitaux du travail digne pour tous et du changement climatique.

Les Sommets du G20, qui commencèrent avec la crise financière de 2008, ont eu lieu sur fond dramatique de conflits militaires, entraînant des désaccords entre les membres du Groupe. On peut remercier que tels désaccords n'aient pas empêché un vrai dialogue à l'intérieur du G20, qu'il s'agisse de sujets prévus à l'agenda et ceux ayant trait à la sécurité mondiale et à la paix. Mais cela ne suffit pas. Le monde entier attend du G20 un accord vraiment plus large qui puisse conduire, dans le cadre d'un programme des Nations Unies, à un arrêt définitif de l'injuste agression subie par différents groupes, religieux et ethniques, y compris les minorités, au Moyen Orient. Il faudrait également que celui-ci conduise à une élimination des causes profondes du terrorisme, qui a atteint des proportions jusqu'ici inimaginables; ces causes incluent la pauvreté, le sous-développement et l'exclusion. Il est de plus en plus évident que les solutions à ce grave problème ne saurait être de nature exclusivement militaire, mais qu'il faille se concentrer aussi sur ceux qui, d'une façon ou d'une autre, encouragent les groupes terroristes en les soutenant politiquement, en favorisant leur commerce illégal de pétrole ou en les ravitaillant en armes et technologie. Des efforts en matière d'éducation sont également nécessaires tout comme une meilleure prise de conscience que la religion ne peut être exploitée à des fins qui justifient la violence.

Ces conflits laissent de profondes cicatrices et produisent

en plusieurs régions du monde des situations humanitaires insupportables. Je saisis cette occasion pour demander aux Etats membres du G20 d'être des exemples de générosité et de solidarité lorsqu'ils se trouvent face aux nombreux besoins des victimes de ces conflits, spécialement envers les réfugiés.

La situation au Moyen-Orient relance le débat sur la responsabilité de la communauté internationale à protéger les individus et les peuples contre les attaques extrêmes portées aux droits de l'homme et contre le mépris total du droit humanitaire. La communauté internationale, et en particulier les Etats membres du G20 devraient aussi se préoccuper de la nécessité de protéger les citoyens de tout pays contre d'autres formes d'agressions, moins évidentes, mais tout aussi réelles et graves. Je me réfère notamment aux abus dans le système financier, comme ces transactions qui ont mené à la crise de 2008 et plus généralement, à la spéculation libre de contraintes politiques ou juridiques et à cette mentalité qui voit dans la maximisation des profits le critère final de toute activité économique. Une mentalité qui écarte les personnes en dernière analyse est une mentalité qui ne connaîtra jamais la paix ni la justice. Tant au niveau national qu'international, il faut donc que la responsabilité pour les pauvres et les exclus figure comme élément essentiel dans chaque décision politique.

Par cette lettre, je souhaite vous exprimer, monsieur le premier ministre, mon appréciation pour votre travail, et offrir mon encouragement et ma prière pour les délibérations qui devront être adoptées, ainsi que pour la réussite de ce Sommet. J'invoque la bénédiction de Dieu sur tous ceux qui prennent part à cette rencontre et sur tous les citoyens des pays du G20. J'accompagne l'heureuse conclusion de la présidence de l'Australie de tous mes vœux et de mes prières, et vous prie d'agréer l'assurance de ma très haute considération.

Liturgie de la Parole

Dimanche 16 novembre 2014 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre des Proverbes (*Pr 31, 10-13.19-20.30-31*)

La femme vaillante, qui donc peut la trouver ? Elle est infiniment plus précieuse que les perles. Son mari peut avoir confiance en elle : au lieu de lui coûter, elle l'enrichira. Tous les jours de sa vie, elle lui épargne le malheur et lui donne le bonheur. Elle a fait provision de laine et de lin, et ses mains travaillent avec entrain. Sa main saisit la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux. Décevante est la grâce, et vaine la beauté ; la femme qui craint le Seigneur est seule digne de louange. Reconnaissez les fruits de son travail : sur la place publique, on fera l'éloge de son activité.

Psaume 127, 1-2, 3, 4.5c.6a

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !
Tu te nourriras du travail de tes mains :
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni
l'homme qui craint le Seigneur.
Que le Seigneur te bénisse tous les jours de ta vie,

et tu verras les fils de tes fils

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (*1Th 5, 1-6*)

Frères, au sujet de la venue du Seigneur, il n'est pas nécessaire qu'on vous parle de délais ou de dates. Vous savez très bien que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres.

Evangile : La venue du Fils de l'homme. Faire fructifier

Acclamation (*cf. Ap 22, 12*)

Voici qu'il vient sans tarder, le Seigneur : il apporte avec lui le salaire, pour donner à chacun selon ce qu'il aura fait.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 25, 14-30*)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole : « Un homme, qui partait en voyage, appela ses

serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents s'occupa de les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creusa la terre et enfouit l'argent de son maître. Longtemps après, leur maître revient et il leur demande des comptes. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança en apportant cinq autres talents et dit : "Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres. — Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître." Celui qui avait reçu deux talents s'avança ensuite et dit : "Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres. — Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître." Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit : "Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient." Son maître lui répliqua : "Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. Car celui qui a recevra encore, et il

sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents !" »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Le Seigneur nous a fait confiance : il a remis entre nos mains un Évangile à annoncer à tous nos frères, dans l'attente du Retour de son Fils... Que notre prière, en ce jour, se fasse ouverte, fraternelle, universelle.

Pour ton Église, pour qu'elle ne garde pas enfoui le trésor de l'Évangile, (*Silence*) nous te prions !

Pour ceux qui mettent tous leurs talents au service des autres, et pour les pauvres qui commencent à prendre en mains leur propre destinée, (*Silence*) nous te prions !

Pour toutes les personnes qui travaillent dans les organisations humanitaires, et pour toutes celles à qui elles viennent en aide, (*Silence*) nous te prions !

Pour tous ceux que la peur paralyse, et pour ceux qui craignent le lendemain, (*Silence*) nous te prions !

Pour les membres, présents et absents, de notre communauté, pour que chacun mette au service de tous les talents reçus de toi, (*Silence*) nous te prions !

Écoute, Seigneur, la prière que nous t'adressons avec foi. Accorde-nous de travailler fidèlement à faire advenir ton Règne d'amour, de justice et de paix, jusqu'au Jour où tu paraîtras dans la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

LE MAITRE EST LÀ, IL NOUS APPELLE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 33^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le Père Pascal Montavit nous offre son commentaire de l'Évangile de ce dimanche 16 novembre. Évangile selon saint Matthieu 25, 14-30 : la parabole des talents.

Nous méditons aujourd'hui la parabole des talents. Une lecture attentive de cet Évangile nous permet de mieux comprendre le temps à venir mais aussi comment vivre le temps présent. Voyons cela plus précisément.

Tout d'abord, il est dit qu'un homme, partant en voyage, appelle ses serviteurs et leur confie ses biens. Il s'agit là d'une description de notre temps, ce temps qui s'écoule depuis l'Ascension de Jésus et qui durera jusqu'à son retour. Le Seigneur nous confie un trésor qui n'est autre que le message du Salut accordé à tous les hommes. Le dépositaire de ce message, c'est l'Église. De plus, la somme que le maître confie à ses serviteurs est énorme. Il s'agit de plusieurs talents. Ainsi en est-il de la richesse de l'Église qui offre aux croyants l'eucharistie et le pardon des péchés.

À chacun est donné selon ses capacités. Cette spécificité nous rappelle le discours sur l'Église de saint Paul : « Dieu a placé les membres, et chacun d'eux dans le corps » (1 Co 12,18). Chacun a une place dans l'Église et pour que celle-ci fonctionne bien, il est nécessaire de la connaître et de l'accepter. S'attacher à la mission qui nous a été confiée et ne pas regarder avec envie celles des autres est essentiel. « Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était oreille, où serait l'odorat » (1 Co 12,17).

Longtemps après, le maître rentre de voyage (Mt 25,19). Ce temps peut parfois paraître long. Mais rien ne nous est dit quant à la date et à l'heure de la venue de Jésus. Nous sommes appelés à nous tenir prêts, à veiller dans la foi et l'espérance.

Vient ensuite le temps de la rétribution. Chacun des trois serviteurs se présente devant le maître et lui présente ce

qu'il a fait du don qui lui a été confié. Les deux premiers disent : « Seigneur tu m'as confié cinq (ou deux) talents, voilà j'en ai gagné cinq (ou deux) autres ». Il est important de noter que ces serviteurs, bons et fidèles, se sont appropriés les talents que le maître leur a confiés. Ils ont reçu ce trésor avec joie, ont fait confiance au maître et ainsi ont porté du fruit. Le troisième, quant à lui, ne s'est pas approprié le don que le maître lui a fait. Il dit : « J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici » (Mt 25,25). Ce serviteur n'a pas su reconnaître la bonté de son maître. Il voyait en lui un homme dur. Voilà toute la différence entre les serviteurs qui portent du fruit et ceux qui n'en portent pas. Il en est de même dans l'Église. Ceux qui reconnaissent en Dieu, l'Amour et la Miséricorde, osent se lancer, et soutenus par la grâce de Dieu, ils portent du fruit. Ceux qui voient en Dieu, un être lointain et punisseur, enfouissent leur talent par peur.

En ce jour, nous pouvons nous poser deux questions importantes. Quel est le talent que le Seigneur m'a confié pour le bien de l'Église ? Nous en avons tous un. Le nier c'est tout simplement dire que le Bon Dieu ne connaît pas chacun de ses enfants. Parfois nous pouvons aussi le nier parce que nous aimerions bien avoir le talent détenu par notre prochain. La deuxième question est relative à l'image que nous avons de Dieu. En avons-nous peur au point de rester paralysés ou de le fuir ou lui faisons-nous confiance ? Le point de départ de toute mission pour l'Église est cette relation personnelle à Dieu qui nous fait demeurer dans la confiance quelles que soient les épreuves. Le maître est là et il nous appelle.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

Chants

Samedi 15 novembre 2014 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Que le Dieu d'Israël, vous unisse à jamais,
Dans la joie et dans la peine, il est votre chemin

1- Du travail de tes mains, tu mangeras,
Pour toi, c'est la joie, l'allégresse

2- Ton épouse sera dans ta maison,
Pareille à la vigne féconde

3- C'est ainsi qu'il sera béni par Dieu
Celui qui lui reste fidèle

KYRIE : *Pro Europa*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,

E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME :

Heureux le Serviteur fidèle, Dieu lui confie sa maison.

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nuna'a

OFFERTOIRE :

R- Les mains ouvertes devant toi Seigneur
Pour t'offrir le monde
Les mains ouvertes devant toi Seigneur
Notre joie est profonde

1- Gardes-nous tous petits devant ta face,
Simples et purs comme un ruisseau
Gardes-nous tous petits devant nos frères,
Et disponibles comme une eau

2- Gardes-nous tous petits devant ta face,
Brûlants d'amour et pleins de joie
Gardes-nous tous petits devant nos frères,
Simples chemins devant leurs pas

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Poro'i ta oe Maria e, poro'i i te tama ma'ohi e
Atira na e te hara a faaro'o mai e te tama e

R- A pure, a neseteia, a penitencia,
a here te euhari e te parau a te Atua.

29 NOVEMBRE 2014

OUVERTURE DE L'ANNEE DE LA VIE CONSACREE



Chants

Dimanche 16 novembre 2014 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- R- Chantez priez célébrez le seigneur,
Dieu nous accueille peuple du monde.
Chantez priez célébrez le Seigneur,
Dieu nous accueille dans sa maison.
- 1- Il a fait le ciel et la terre, éternel est son amour
Façonné l'homme à son image, éternel est son amour
- 2- Il perçut le cri de son peuple, éternel est son amour
Le guida en terre promise, éternel est son amour
- 3- Crucifié c'est sa vie qu'il donne, éternel est son amour
Mais le Père le ressuscite, éternel est son amour.

KYRIE : grec

GLORIA : Pro Europa

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te, benedicimus te, adoramus te,
glorificamus te, gratias agimus tibi
propter magnam gloriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris. Amen.

PSAUME :

E ao to te taata i mata'u i te Fatu,
E oaoa 'tana ra mau faauera'a.

ACCLAMATION : Teupoo

Alléluia, Alléluia, Alléluia (ter) Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua, e te Atua e,
A haamana'o mai oe, e a faarii mai,
te pure a to nuna'a.
- 2- Seigneur, notre prière, écoutes là, et prends pitié.

OFFERTOIRE : BAMBRIDGE

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te ha'amaitai ra'a, oia, ia ana'e,
te tumu te poiete no te mau mea 'to'a.
A faaho'i atu, i to oe Fatu,
i tana mau tao'a te mau mahana,
Aroha tu iana, ma to mafatu,
e ma to puai ra, la api mai mai iana

SANCTUS : Rona - latin

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito, io tatou nei,
Ua mauui e ua pohe oia, ua ti'a faahou e te ora nei a,
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : Messe de Ranguel

AGNUS : Gaby KOHUMOETINI - latin

COMMUNION : André GOUZES

- R- La Sagesse a dressé une table,
elle invite les hommes au festin.
Venez au banquet du Fils de l'homme,
mangez et buvez la Pâques de Dieu
- 1- Je bénirai le Seigneur en tout temps
a louange sans cesse en ma bouche en Dieu,
mon âme trouve sa gloire,
que les pauvres m'entendent et soient en fête.
- 2- Proclamez avec moi que le Seigneur est grand,
exaltons tous ensemble son nom,
j'ai cherché le seigneur, et il m'a répondu,
de toutes mes terreurs, il m'a délivré

ENVOI : MHN 201

- R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru Tahī,
a faari'i ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.
- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
ta matou e faahanahana, te Varua Maitai.
- 2- Ea haau oe i te purete, i te mau mou'a teitei e,
Mai to oe toraahia mai, to maitai, to vi'ivi'i ore

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 15 NOVEMBRE 2014

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 16 NOVEMBRE 2014

XXXIII^{ME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[*Ste Marguerite, reine d'Écosse, † 1093 à Édimbourg et Ste Gertrude, vierge, moniale, † v. 1302 à Helfta (Allemagne). On omet les mémoires.*]

Bréviaire : 1^{re} semaine

08h00 : **Messe** : Caroline et Joseph JOHNSTON ;

09h30 : **Baptême** de Heinoa ;

18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 17 NOVEMBRE 2014

Ste Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, † 1231 à Marburg – *mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène ;

MARDI 18 NOVEMBRE 2014

La dédicace des basiliques de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres - vert

05h50 : **Messe** : Famille COSTE ;

18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 19 NOVEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

12h00 : **Messe** : Gérard et Dania – action de grâce ;

JEUDI 20 NOVEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 21 NOVEMBRE 2014

La Présentation de la Vierge Marie – mémoire – blanc

La présentation de Marie ne nous est connue que par les évangiles apocryphes (le Protévangile de Jacques du 2^e siècle et l'évangile du Pseudo-Matthieu du 6^e siècle). C'est la fête de l'Entrée de la Vierge Marie au Temple dans les Églises orientales.

05h50 : **Messe** : Raymond REY ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 22 NOVEMBRE 2014

Ste Cécile, vierge et martyre à Rome, 1^{ers} siècles – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

18h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 23 NOVEMBRE 2014

NOTRE SEIGNEUR CHRIST ROI DE L'UNIVERS – SOLENNITE -BLANC

Bréviaire : 1^{re} semaine

08h00 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;

09h30 : **Baptême** de Hitirere ;

18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ou au presbytère sur demande (téléphoner au 40 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 17 novembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Lundi 17 novembre** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 19 novembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

DENARIA TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **617 365 xfp (20% de 2013)**. Merci à tous

Quand "preserver l'environnement" rime avec "action de solidarité"

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité



Où déposer ?

Au presbytère de la Cathédrale

Du lundi au vendredi

telephone : 40 50 30 00

En vrac... écrasée c'est mieux !

soutenez
l'Accueil Te Vai-ete

Campagne 2013

6 500 kg

500 000 canettes

325 000 xfp

Au 1^{er} novembre 2014 : 4 825 kg de collecté soit environ 371 000 canettes... pour 241 275 frs

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

LA CIVILISATION, C'EST LE DESIR PATIENT, PASSIONNE, OBSTINE, QU'IL Y AIT SUR LA TERRE MOINS D'INJUSTICES, MOINS DE DOULEURS, MOINS DE MALHEURS.

RAOUL FOLLEREAU

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ; Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°61/2014
Dimanche 23 novembre 2014 – Solennité du Christ Roi de l'Univers – Année A

EN MARGE DE L'ACTUALITE

RESPECTER LES FEMMES, TOUT LE MONDE Y GAGNE

25 NOVEMBRE : JOURNEE INTERNATIONALE POUR L'ELIMINATION DE LA VIOLENCE A L'EGARD DES FEMMES

L'humanité a été créée à deux visages, le masculin et le féminin, pour la diversité, la complémentarité et sans nul doute la beauté... D'où vient que l'un d'eux soit si souvent défiguré, nié ou pire, maltraité par l'autre, comme si la violence devait remplacer l'harmonie prévue depuis les origines ? Le Pape François nous

invite à prier et agir afin que les droits et la dignité des femmes soient respectés dans toutes nos cultures. Un défi de taille à relever !

Deux simples chiffres suffiraient à crier l'injustice faite aux femmes dans le monde : alors qu'elles représentent près de 51% de la population de certains continents, ce nombre tombe à 48% dans des pays tels que la Chine ou l'Inde, ce qui fait dire à Ambrose Vedam, jésuite indien : « C'est un miracle qu'une femme survive en Inde ».

Une boutade très répandue rappelle qu'« un homme sur deux est une femme ». On aimerait donc que ce soit tout à fait vrai.

Commençons par observer notre langage. Une simple règle de grammaire peut en dire long : le masculin qui prime sur le féminin par exemple, ou encore l'emploi du mot « homme » pour signifier « l'être humain ».

La violence faite aux femmes n'est l'apanage d'aucune culture, d'aucun continent, d'aucune religion. Il nous appartient de nous informer et de lutter contre toute pensée faite d'a priori et d'ignorance. La femme est celle qui donne la vie, la soutient dans ses premiers balbutiements, elle en tire une véritable force de vie. Mais elle est aussi « la plus fragile dans la misère car elle peut être regardée comme une proie, sujette aux

agressions sexuelles, aux violences ». Notre humanité ne reste pas inactive devant cette injustice. Partout, dans le monde et en France, des personnes se mobilisent et des lieux sont ouverts à celles qui « cherchent un endroit pour souffler ».

« L'égalité pour les femmes, c'est le progrès pour toutes et tous ».

Par ailleurs, on pourrait s'interroger sur la place des femmes dans notre propre Eglise. Héritière d'une longue histoire, celle-ci a encore bien du chemin à faire pour leur reconnaître une égalité de droits avec les hommes.

Sans forcément réclamer les mêmes prérogatives que ces derniers, elles ont une grâce qui leur est propre et peuvent prétendre avoir droit à la parole et à davantage de responsabilités. Il est heureux que la réflexion constructive du Pape François laisse augurer d'une possible évolution dans ce domaine. N'oublions pas que, depuis toujours dans l'histoire du salut, certaines ont su prendre leur place et agir avec audace, comme ce fut le cas par exemple de

Judith, de Marie de Magdala, de Lydie et de beaucoup d'autres. Oui, la marche des femmes est en route et nous pouvons espérer que « Des eaux jailliront dans le désert ».

Puisse cette Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, en union avec des millions d'hommes et de femmes dans le monde, contribuer à ouvrir nos mains et incliner nos cœurs vers un profond respect de nos mères, filles, sœurs, amies connues et inconnues.

Marie Dominique CORTIER

17H00 MARDI 25 NOVEMBRE 2014
A L'ECOLE D'INFIRMIERES MATHILDE FREBAULT
A MAMA O

**A L'OCCASION DE LA JOURNEE
INTERNATIONALE POUR L'ELIMINATION
DE LA VIOLENCE A L'EGARD DES FEMMES**



**PRESENTATION GRATUITE DU FILM «LES NUITS
AVEC MON ENNEMI» SUIVI D'UN DEBAT;
VENEZ NOMBREUSES ET NOMBREUX VOUS
INFORMER ET PARTICIPER A CETTE SOIREE**



CLUB SOROPTIMIST INTERNATIONAL DE TAHITI-PAPEETE

FAIRE DE CHAQUE INSTANT UN DON D'AMOUR

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 19 NOVEMBRE 2014 – PAPE FRANÇOIS

« *L'appel de Dieu à la sainteté est une invitation à vivre et à lui offrir chaque moment de notre existence avec joie, en faisant un don d'amour pour les personnes qui nous entourent* », explique le pape François.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Un grand don du Concile Vatican II est d'avoir retrouvé une vision d'Église fondée sur la communion, et d'avoir inclus également le principe de l'autorité et de la hiérarchie dans cette perspective. Cela nous a aidés à mieux comprendre que tous les chrétiens, en tant que baptisés, ont une dignité égale devant le Seigneur et qu'ils sont liés par la même vocation, qui est celle à la sainteté (cf. *Const. Lumen gentium*, 39-42). À présent, nous nous demandons : en quoi consiste cette vocation universelle à être saints ? Et comment pouvons-nous la réaliser ?

Avant tout, nous devons avoir bien à l'esprit que la sainteté n'est pas quelque chose que nous nous procurons, que nous obtenons par nos qualités et nos capacités. La sainteté est un don, c'est le don que nous fait le Seigneur Jésus, lorsqu'il nous prend avec lui et qu'il nous revêt de lui-même, il nous rend comme lui. Dans la Lettre aux Éphésiens, l'apôtre Paul affirme que « *le Christ a aimé l'Église et s'est donné lui-même pour elle, pour la rendre sainte* » (Ep 5, 25-26). Voilà, la sainteté est véritablement le visage le plus beau de l'Église, le visage le plus beau : c'est se redécouvrir en communion avec Dieu, dans la plénitude de sa vie et de son amour. On comprend alors que la sainteté n'est pas une prérogative uniquement de certains : la sainteté est un don qui est offert à tous, sans exclure personne, et qui constitue ainsi le caractère distinctif de chaque chrétien.

Tout cela nous fait comprendre que pour être saints, il ne faut pas nécessairement être évêques, prêtres ou religieux : non, nous sommes tous appelés à devenir saints ! Tant de fois également, nous sommes tentés de penser que la sainteté est réservée uniquement à ceux qui ont la possibilité de se détacher des affaires ordinaires, pour se consacrer exclusivement à la prière. Mais il n'en est pas ainsi ! Certains pensent que la sainteté signifie fermer les yeux et prendre l'expression des images pieuses. Non ! Cela n'est pas la sainteté ! La sainteté est quelque chose de plus grand, de plus profond, que nous donne Dieu. Au contraire, c'est en vivant avec amour et en offrant son témoignage chrétien dans les tâches quotidiennes que nous sommes appelés à devenir saints. Et chacun dans les conditions et dans l'état de vie dans lequel il se trouve. Mais toi tu es consacré, tu es consacrée ? Sois saint en vivant avec joie ton don et ton ministère. Tu es marié ? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton mari, de ta femme, comme le Christ l'a fait avec l'Église. Tu es baptisé et pas marié ? Sois saint en accomplissant avec honnêteté et compétence ton travail et en offrant du temps au service de tes frères.

« *Mais père, je travaille dans une usine ; je suis comptable, toujours entouré de chiffres, là, on ne peut pas être saint...* ». « *Oui, oui, là on peut ! Là où tu travailles, tu peux devenir saint. Dieu te donne la grâce de devenir saint. Dieu se communique à toi* ». On peut devenir saint toujours en tout lieu, c'est-à-dire que l'on peut s'ouvrir à cette grâce qui œuvre en nous et nous conduit à la sainteté. Tu es parent ou grand parent ? Sois saint en enseignant avec passion aux enfants ou aux petits-enfants à reconnaître et à suivre Jésus. Et il faut beaucoup de patience pour cela, pour être un bon parent, un bon grand-père, une bonne mère, une bonne grand-mère, il faut

beaucoup de patience et dans cette patience, vient la sainteté : en exerçant la patience. Tu es catéchiste, éducateur ou volontaire ? Sois saint en devenant un signe visible de l'amour de Dieu et de sa présence à nos côtés. Voilà : chaque état de vie conduit à la sainteté, toujours ! Chez toi, dans la rue, au travail, dans l'Église, à ce moment et dans ton état de vie a été ouverte la voie vers la sainteté. Ne vous découragez pas et allez sur cette voie. C'est vraiment Dieu qui nous donne la grâce. Le Seigneur ne demande que cela : que nous soyons en communion avec Lui et au service de nos frères.

Dès lors, chacun de nous peut faire un petit examen de conscience ; à présent, nous pouvons le faire, que chacun réponde à soi-même, en silence : comment avons-nous répondu jusqu'à présent à l'appel du Seigneur à la sainteté ? Ai-je envie de devenir un peu meilleur, d'être plus chrétien, plus chrétienne ? Telle est la voie de la sainteté. Lorsque le Seigneur nous invite à devenir saints, il ne nous appelle pas à quelque chose de lourd, de triste... Au contraire ! C'est l'invitation à partager sa joie, à vivre et à offrir avec joie chaque moment de notre vie, en le faisant devenir dans le même temps un don d'amour pour les personnes qui sont à nos côtés. Si nous comprenons cela, tout change et acquiert un sens nouveau, un beau sens, un sens qui commence avec les petites choses de chaque jour. Un exemple. Une dame va au marché faire les courses et rencontre une voisine et elles commencent à parler, puis arrivent les commérages et cette dame dit : « *Non, non, moi, je ne parlerai mal de personne* ». Cela est un pas vers la sainteté, cela nous aide à devenir plus saint. Puis, à la maison, ton enfant te demande de parler un peu de ses histoires : « *Oh non, je suis si fatigué, j'ai beaucoup travaillé aujourd'hui...* » — « *Mais toi, installe-toi et écoute ton enfant, qui en a besoin !* ». Et on s'installe, on écoute avec patience : cela est un pas vers la sainteté. Puis finit la journée, nous sommes tous fatigués, mais il y a la prière. Faisons la prière : cela aussi est un pas vers la sainteté. Puis arrive le dimanche et nous allons à la Messe, nous faisons la communion, parfois précédée d'une belle confession qui nous purifie un peu. Cela est un pas vers la sainteté. Puis, nous pensons à la Vierge, si bonne, si belle, et nous prenons le chapelet et nous la prions. Cela est un pas vers la sainteté. Puis je vais dans la rue, je vois un pauvre, quelqu'un dans le besoin, je m'arrête, je l'interroge, je lui donne quelque chose : cela est un pas vers la sainteté. Ce sont de petites choses, mais tant de petits pas vers la sainteté. Chaque pas vers la sainteté fera de nous des personnes meilleures, libérées de l'égoïsme et de la fermeture sur soi, et ouvertes aux frères et à leurs nécessités.

Chers amis, dans la première Lettre de saint Pierre nous est adressée cette exhortation : « *Chacun selon la grâce reçue, mettez-vous au service les uns des autres, comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce soit comme les paroles de Dieu ; si quelqu'un assure le service, que ce soit comme par un mandat reçu de Dieu, afin qu'en tout Dieu soit glorifié par Jésus Christ* » (4, 10-11). Voici l'invitation à la sainteté ! Accueillons-la avec joie, et soutenons-nous les uns les autres, afin que le chemin vers la sainteté ne se parcoure pas seul, chacun pour soi, mais se parcoure ensemble,

LA GENEROSITE DE DIEU QUI DONNE TOUJOURS DAVANTAGE !

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA SOLENNITE DU CHRIST ROI 2013

« La grâce de Dieu est toujours plus abondante que la prière qui l'a demandée. Le Seigneur donne toujours plus, il est tellement généreux, il donne toujours plus que ce qui lui est demandé », souligne le pape François.

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, la solennité du Christ Roi de l'univers, couronnement de l'année liturgique, marque également la conclusion de l'Année de la Foi, promulguée par le Pape Benoît XVI, pour qui nous avons maintenant une pensée pleine d'affection et de reconnaissance pour ce don qu'il nous a fait. Avec cette initiative providentielle, il nous a donné la possibilité de redécouvrir la beauté de ce chemin de foi qui a débuté le jour de notre Baptême, qui nous a faits fils de Dieu et frères dans l'Église. Un chemin qui a pour objectif final la pleine rencontre avec Dieu, et au cours duquel l'Esprit Saint nous purifie, nous élève, nous sanctifie, pour nous faire entrer dans le bonheur auquel aspire notre cœur.

Je désire également adresser une salutation cordiale et fraternelle aux Patriarches et aux Archevêques Majeurs des Églises orientales catholiques, ici présents. L'échange de la paix, que j'accomplirai avec eux, veut exprimer avant tout la reconnaissance de l'Évêque de Rome à l'égard de ces communautés, qui ont confessé le nom du Christ avec une fidélité exemplaire, souvent payée fort cher.

En même temps, par leur intermédiaire, je veux rejoindre avec ce geste tous les chrétiens qui vivent en Terre Sainte, en Syrie et dans tout l'Orient, afin d'obtenir pour tous le don de la paix et de la concorde.

Les lectures bibliques qui ont été proclamées ont comme fil conducteur la centralité du Christ. Le Christ est au centre, le Christ est le centre. Le Christ centre de la création, le Christ centre du peuple, le Christ centre de l'histoire.

1. L'Apôtre Paul nous offre une vision très profonde de la centralité de Jésus. Il nous le présente comme le Premier-né de toute la création : en lui, par lui et pour lui toutes choses furent créées. Il est le centre de toutes choses, il est le principe : Jésus Christ, le Seigneur. Dieu lui a donné la plénitude, la totalité, pour qu'en lui toutes choses soient réconciliées (cf. Col. 1, 12-20). Seigneur de la création, Seigneur de la réconciliation.

Cette image nous fait comprendre que Jésus est le centre de la création ; et, par conséquent, l'attitude demandée au croyant, s'il veut être tel, est de reconnaître et d'accueillir dans sa vie cette centralité de Jésus-Christ, dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses œuvres. Et ainsi nos pensées seront des pensées chrétiennes, des pensées du Christ. Nos œuvres seront des œuvres chrétiennes, des œuvres du Christ, nos paroles seront des paroles chrétiennes, des paroles du Christ. Par contre, quand on perd ce centre, parce qu'on le substitue avec quelque chose d'autre, il n'en vient que des dommages, pour l'environnement autour de nous et pour l'homme lui-même.

2. En plus d'être le centre de la création et centre de la réconciliation, le Christ est le centre du peuple de Dieu. Et précisément aujourd'hui il est ici, au milieu de nous. Maintenant il est ici dans la Parole, et il sera ici sur l'autel, vivant, présent, au milieu de nous, son peuple. C'est ce qui nous est exposé dans la première Lecture, qui raconte le jour où les tribus d'Israël vinrent chercher David et,

devant le Seigneur, lui donnèrent l'onction de roi sur Israël (cf. 2 S 5, 1-3). À travers la recherche de la figure idéale du roi, ces hommes cherchaient en réalité Dieu lui-même : un Dieu qui se fasse proche, qui accepte de devenir compagnon de route de l'homme, qui se fasse leur frère.

Le Christ, descendant du roi David, est justement le « frère » autour duquel se constitue le peuple, qui prend soin de son peuple, de nous tous, au prix de sa vie. En lui nous sommes un ; un seul peuple uni à lui, nous partageons un seul chemin, un seul destin. C'est seulement en lui, en lui comme centre, que nous avons notre identité comme peuple.

3. Enfin, le Christ est le centre de l'histoire de l'humanité, et aussi le centre de l'histoire de tout homme. C'est à lui que nous pouvons rapporter les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses dont notre vie est tissée. Lorsque Jésus est au centre, même les moments les plus sombres de notre existence s'éclairent, et il nous donne l'espérance, comme cela arrive au bon larron dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Tandis que tous les autres s'adressent à Jésus avec mépris – « Si tu es le Christ, le Roi Messie, sauve-toi toi-même en descendant de la croix ! » – cet homme, qui a commis des erreurs dans sa vie, à la fin, repent, s'agrippe à Jésus crucifié en implorant : « Souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton Royaume » (Lc 23, 42). Et Jésus lui promet : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (v. 43) : son Royaume. Jésus prononce seulement la parole du pardon, non celle de la condamnation ; et quand l'homme trouve le courage de demander ce pardon, le Seigneur ne laisse jamais tomber une telle demande. Aujourd'hui, nous pouvons tous penser à notre histoire, à notre cheminement. Chacun de nous a son histoire ; chacun de nous a aussi ses erreurs, ses péchés, ses moments heureux et ses moments sombres. Cela fera du bien, au cours de cette journée, de penser à notre histoire, et regarder Jésus, et de tout cœur lui répéter de nombreuses fois, mais avec le cœur, en silence, chacun de nous : « Souviens-toi de moi, Seigneur, maintenant que tu es dans ton Royaume ! Jésus, souviens-toi de moi, parce que je veux devenir bon, je veux devenir bon, mais je n'ai pas la force, je ne peux pas : je suis pécheur, je suis pécheresse. Mais souviens-toi de moi, Jésus. Tu peux te souvenir de moi, parce que tu es au centre, tu es justement dans ton Royaume ! ». Que c'est beau ! Faisons-le tous aujourd'hui, chacun dans son cœur, de nombreuses fois. « Souviens-toi de moi, Seigneur, toi qui es au centre, toi qui es dans ton Royaume ! ».

La promesse de Jésus au bon larron nous donne une grande espérance : elle nous dit que la grâce de Dieu est toujours plus abondante que la prière qui l'a demandée. Le Seigneur donne toujours plus, il est tellement généreux, il donne toujours plus que ce qui lui est demandé : tu lui demandes qu'il se rappelle de toi, et il t'emmène dans son Royaume ! Jésus est bien le centre de nos désirs de joie et de salut. Allons tous ensemble sur cette route !

DES DOUCHES POUR LES SANS-ABRI A L'OMBRE DE SAINT PIERRE

UNE ÉGLISE AU SERVICE DES PAUVRES... ET A TAHITI ?

Alors qu'à Papeete, sous l'égide de la municipalité, et dans le plus grand silence de l'Église, la chasse aux SDF est organisée, les travaux devaient commencer lundi 17 novembre au Vatican pour installer trois douches publiques à la disposition des SDF, nombreux autour de la place Saint-Pierre.

Venir au Vatican se doucher ? L'idée peut sembler aussi baroque que la colonnade du Bernin, près de laquelle trois douches publiques sont en cours d'installation depuis lundi 17 novembre, mais cela répond à une nécessité pour les sans-abri à qui elles sont destinées. Ajouté à un réaménagement prévu des toilettes pour pèlerins visitant la basilique Saint-Pierre, le futur dispositif fait suite à une demande de l'aumônier du pape François, M^{gr} Konrad Krajewski.

Cet actif évêque polonais chargé des œuvres de charité du pape a pris conscience de ce besoin lorsqu'un sans-abri, le mois dernier, avait d'abord décliné son invitation à dîner parce qu'il n'était pas assez propre. Comme l'a confié M^{gr} Krajewski au vaticaniste de *La Stampa*, il est plus facile pour une personne démunie de manger que de se laver à Rome, en dépit de structures existantes dans la capitale italienne, notamment la Caritas. D'où cette initiative, déjà imitée par d'autres paroisses du diocèse romain.

GÉRER AUSSI LA MIXITÉ DANS L'ACCÈS AUX LIEUX

Elles peuvent compter sur un appui financier du bureau pontifical de M^{gr} Krajewski, qui cherche aussi à convaincre les élèves en école de coiffure d'offrir des coupes de

cheveux aux SDF. La fondation du chanteur italien Andrea Bocelli offre aussi ses moyens. « *Il est plus facile de préparer des paninis que de faire tourner un service de douches, qui exige volontaires, serviettes, machines à laver* », estime l'aumônier du pape. Il faut gérer aussi la mixité dans l'accès aux lieux.

Bien qu'à rayonnement local, l'initiative du Vatican est emblématique d'un pontificat cherchant à se tourner vers les plus pauvres. À l'exemple aussi des quatre SDF qui avaient été invités, le 17 décembre dernier, à petit-déjeuner au réfectoire de la résidence vaticane de Sainte-Marthe à l'occasion de l'anniversaire du pape François.

Ces démarches de charité signalent également l'importante présence de sans-abri sous les fenêtres de Saint-Pierre. Une réalité dont avait rendu compte en 2008 une volontaire d'ATD Quart Monde, Monique Tonglet-Vélu, dans un bref ouvrage, *Neuf mois place Saint-Pierre* (Éd. DDB). Après le départ des touristes, les SDF restent nombreux à prendre place pour la nuit aux abords du Vatican, dormant notamment au pied des murs de la salle de presse du Saint-Siège.

Sébastien Maillard, à Rome

© Copyright 2014 – La Croix

LA FAUSSE COMPASSION DE L'AVORTEMENT ET DE L'EUTHANASIE

MESSAGE DU PAPE AUX MEDECINS CATHOLIQUES – 15 NOVEMBRE 2014

Le pape met en garde les médecins contre la « fausse compassion » qui estime que « favoriser l'avortement c'est aider la femme, que procurer l'euthanasie est un geste digne, que "produire" un enfant considéré comme un droit au lieu de l'accueillir comme un don, est une conquête scientifique ». « La compassion évangélique c'est au contraire accompagner au moment du besoin, c'est la compassion du Bon Samaritain, qui voit, qui a pitié, s'approche et offre une aide concrète », explique-t-il.

Bonjour !

Merci de votre présence et merci aussi pour vos vœux : que le Seigneur me prête vie et santé ! Mais cela dépend aussi des médecins, qu'ils aident le Seigneur ! [...].

Il ne fait aucun doute qu'aujourd'hui, grâce aux progrès scientifiques et techniques, les possibilités de guérison physique ont considérablement augmenté ; néanmoins, sous certains aspects, la capacité de « *prendre soin* » de la personne, surtout quand celle-ci est souffrante, fragile et sans défense, semble diminuer. En effet, les conquêtes de la science et de la médecine peuvent contribuer à améliorer la vie humaine mais à condition de ne pas s'éloigner de la racine éthique qui caractérise ces disciplines. Pour cette raison, vous, médecins catholiques, vous vous efforcez de vivre votre profession comme une mission humaine et spirituelle, comme un véritable apostolat.

L'attention envers la vie humaine, plus particulièrement celle qui souffre le plus de difficultés, autrement dit le malade, la personne âgée, l'enfant, implique profondément la mission de l'Église. Cette dernière se sent également appelée à participer au débat qui a pour objet la vie humaine, en présentant sa propre proposition fondée sur l'Évangile. Dans beaucoup d'endroits, la qualité de la vie est liée principalement aux possibilités économiques, au « *bien-être* », à la beauté et aux plaisirs de la vie physique, oubliant d'autres dimensions plus profondes –

relationnelles, spirituelles et religieuses – de l'existence. En réalité, à la lumière de la foi et d'une juste raison, la vie humaine est toujours sacrée et toujours « *de qualité* ». Il n'existe pas de vie humaine plus sacrée qu'une autre : toute vie humaine est sacrée ! Tout comme il n'existe pas de vie humaine qualitativement plus significative qu'une autre, en vertu de moyens, droits, opportunités économiques et sociales plus grands.

C'est ce que vous, médecins catholiques, vous essayez d'affirmer tout d'abord par votre attitude professionnelle. Vous travaillez en témoignant par la parole et l'exemple que la vie humaine est toujours sacrée, valable et inviolable, et, comme telle, doit être aimée, défendue et soignée. Cette attitude professionnelle qui vous caractérise, enrichie par un esprit de foi, est une raison de plus pour collaborer avec tous ceux qui – même sans les mêmes perspectives religieuses ou la même ligne de pensée – reconnaissent la dignité de la personne humaine comme critère dans leur activité. En effet, si le serment d'Hippocrate vous engage à être toujours des serviteurs de la vie, l'Évangile vous pousse à aller plus loin : à l'aimer toujours et à tout moment, surtout quand celle-ci a besoin d'attentions particulières et de soins. En 70 ans d'activités dignes d'estime, c'est ainsi que les membres de votre association ont agi. Je vous exhorte à persévérer avec humilité et confiance dans cette voie, en vous efforçant de poursuivre vos objectifs statutaires qui, au plan médical et

moral, incluent l'enseignement du magistère de l'Église. La pensée dominante propose parfois une « *fausse compassion* » : celle qui estime que favoriser l'avortement est aider la femme, que procurer l'euthanasie est un geste digne, que « *produire* » un enfant considéré comme un droit au lieu de l'accueillir comme un don, est une conquête scientifique ; tout comme utiliser des vies humaines comme des cobayes de laboratoire pour, présume-t-on, en sauver d'autres. La compassion évangélique c'est au contraire accompagner au moment du besoin, c'est la compassion du Bon Samaritain, qui « *voit* », qui « *a pitié* », s'approche et offre une aide concrète (cf. Lc 10,33). Votre mission de médecins vous met quotidiennement en contact avec tant de formes de souffrance : je vous encourage à les prendre en charge comme de « *bons samaritains* », en veillant tout particulièrement aux personnes âgées, aux malades et aux infirmes. Être fidèle à l'Évangile de la vie et au respect de celle-ci comme don de Dieu, demande parfois des choix courageux et à contre-courant qui peuvent, dans certaines circonstances particulières, aller jusqu'à l'objection de conscience. Avec toutes les conséquences sociales que ce genre de fidélité comporte. Nous vivons une époque d'expérimentations avec la vie. Mais nous l'expérimentons mal. Fabriquer des enfants au lieu de les accueillir comme un don, vous disais-je. Jouer avec la vie. Attention, cela est un péché contre le Créateur : contre Dieu Créateur, qui a créé les choses ainsi. Que de fois, dans ma vie de prêtre, j'ai entendu des objections comme : « *Mais, dis-moi, pourquoi l'Église s'oppose-t-elle à l'avortement, par exemple ? Est-ce un problème*

religieux ? » – « *Non, non. Ce n'est pas un problème religieux* » – « *Est-ce un problème philosophique ?* » – « *Non, non ce n'est pas un problème philosophique* ». C'est un problème scientifique, car il s'agit d'une vie humaine et on ne saurait éliminer une vie humaine pour résoudre un problème. « *Mais non, la pensée moderne...* » – « *Mais, écoute, dans la pensée antique comme dans la pensée moderne, le mot tuer veut dire la même chose !* ». Et cela vaut aussi pour l'euthanasie : nous savons tous que, dans cette culture du rejet, tant de personnes âgées sont victimes d'une euthanasie cachée. Mais il y a aussi l'autre [euthanasie déclarée]. C'est comme dire à Dieu : « *Non, la fin de la vie c'est moi qui la fais, comme je veux* ». Un péché contre Dieu Créateur. Pensez bien à cela.

Je souhaite que les 70 années de vie de votre association puissent stimuler un autre chemin de croissance et de maturation. Puissiez-vous collaborer avec toutes les personnes et institutions qui partagent avec vous l'amour de la vie et s'emploient à la servir dans sa dignité, sa sacralité et son inviolabilité. Saint Camille de Lellis, en suggérant sa méthode la plus efficace pour soigner un malade, disait tout simplement : « *Mettez plus de cœur dans ces mains* ». Mettez plus de cœur dans ces mains. C'est mon vœu à moi aussi. Que la sainte Vierge, la *Salus infirmorum*, soutienne les bonnes intentions que vous ferez pour continuer votre action. Je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi, et de tout cœur je vous donne ma bénédiction. Merci.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

« QUE L'ON M'ASSASSINE EST LA MEILLEURE CHOSE QUI PUISSE M'ARRIVER »

UNE CONFIDENCE DU PAPE FRANÇOIS

S'il a conscience que sa vie est menacée, le pape François ne s'en soucie pas, comme il l'a confié à un prêtre argentin lors d'une rencontre privée.

Le père Juan Carlos Molina, responsable du Secrétariat pour la prévention de l'abus des drogues et le trafic de la drogue de l'État argentin, a révélé le contenu d'une conversation qu'il a récemment eue avec le Pape François lors d'une rencontre à Rome. « *Quand j'ai dit au Pape : "Faites attention, on peut vous tuer", celui-ci a reconnu qu'il était menacé et a ajouté : "C'est la meilleure chose qui puisse m'arriver. Et à vous aussi !"* » Le prêtre lui a alors rétorqué : « *Non, j'ai tout juste 47 ans* », soit trente ans de moins que le Saint Père.

Par la suite, des journalistes du programme de Dady Brieva, une radio locale, l'ont interrogé sur cette étrange phrase, mais le prêtre argentin n'a rien dit de plus, si ce n'est que cette phrase pourrait être liée à la vision qu'a le Pape François de sa mission de successeur de Pierre. Dans le contexte actuel que connaît l'Église catholique, a-t-il ajouté, « *le Pape est bien conscient que sa tâche n'est pas aisée* ». « *En fait, il a déjà été menacé (...). Il a donné un coup de pied dans la fourmilière* ». Et le père Molina d'ajouter : « *Connaissant un peu l'histoire de l'Église et des papes (...), il paraît évident que François occupe un "poste dangereux"* ». »

Le père Molina est retourné voir le Souverain Pontife ce mercredi 12 novembre afin de lui présenter un groupe de jeunes guéris de leur addiction à la drogue. Il a également révélé que, lors de leur précédente rencontre, le Pape lui avait apporté son soutien dans le projet que le prêtre défend en Argentine : ne plus pénaliser les consommateurs de drogue mais de se concentrer sur les gros trafiquants.

Menacé par la mafia et les islamistes

Ce n'est pas la première fois que le pape François aborde en toute simplicité le sujet de sa propre mort. Ainsi, dans l'avion qui le ramenait de Corée du Sud, il avait estimé que sa popularité « *durera peu de temps. Deux ou trois ans. Et puis, à la Maison du Père !* » Le Pape, âgé de 77 ans, et ayant par le passé vécu sous une dictature sanglante, ne semble en rien impressionné par les rumeurs de menaces à son encontre. On se souvient qu'à la veille du départ du Pape pour l'Albanie, différentes sources concordantes avaient confirmé que la menace d'un attentat par des militants de l'EI se précisait.

En novembre 2013, un magistrat italien avait également lancé l'alarme sur les risques courus par le pape François du fait de sa croisade contre les intérêts financiers de la mafia. « *Le pape François gêne la mafia. Si les parrains en ont le pouvoir, ils tenteront de l'arrêter. Le souverain pontife est en danger*, avait déclaré Nicola Gratteri, procureur de Reggio de Calabre, dans le quotidien *Il Fatto*. *J'ignore si les parrains ont les moyens de faire quelque chose contre le Pape, mais je sais qu'ils y pensent. Le danger est réel.* »

De son côté, l'ambassadeur d'Irak près le Saint-Siège, Habeeb Al Sadr, avait affirmé en septembre que le Pape constituait une cible prioritaire pour les militants de l'EI : « *Nous connaissons leur façon de penser, leurs objectifs. Je n'excluais pas le fait que l'EI s'en prenne à lui. Ce qu'a déclaré l'auto proclamé État islamique est clair : il veulent tuer le Pape. Les menaces à son encontre sont crédibles* », avait-t-il déclaré au quotidien *La Nazione*, cité

par *The Telegraph*. « Je pense qu'ils pourraient tenter de le tuer durant l'un de ses déplacements ou même à Rome. Ce sont des membres de l'EI qui ne sont pas Arabes, mais Canadiens, Américains, Français, Anglais et même Italiens. » Malgré les dénégations de toute menace par le Vatican, la sécurité avait alors été renforcée place Saint-

Pierre en vue de l'audience générale. Des chiens policiers sont utilisés à Rome pour détecter la présence d'éventuels explosifs et les hôtels du quartier ont été placés sous surveillance, selon le quotidien *La Repubblica*.

© Copyright 2014 – Aleteia

Liturgie de la Parole

Dimanche 23 novembre 2014 – Solennité du Christ Roi de l'Univers – Année A

Lecture du livre d'Ezékiel (Ez 34, 11-12.15-17)

Parole du Seigneur Dieu : Maintenant, j'irai moi-même à la recherche de mes brebis, et je veillerai sur elles. Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de brouillard et d'obscurité. C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, déclare le Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la soignerai. Celle qui est faible, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître avec justice. Et toi, mon troupeau, déclare le Seigneur Dieu, apprends que je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs.

Psaume 22, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 15, 20-26.28)

Le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection. En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous revivront, mais chacun à son rang : en premier, le Christ ; et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir détruit toutes les puissances du mal. C'est lui en effet qui doit régner jusqu'au jour où il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort. Alors, quand tout sera sous le pouvoir du Fils, il se mettra lui-même sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous.

Acclamation (cf. Mc 11, 9-10)

Béni soit le règne de David notre Père, le Royaume des temps nouveaux ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 31-46)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !" Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?" Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité." Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?" Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait." Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En communion avec tous nos frères et sœurs chrétiens faisons monter nos supplications vers le Christ, Roi de l'Univers.

Pour les peuples de la terre, et pour ceux qui les gouvernent, prions le Seigneur !

Pour ceux qui ont mis leur foi dans le Christ et pour nos frères chrétiens les plus proches, prions le Seigneur !

Pour ceux qui nous ont fait du bien, et pour ceux qui nous haïssent, prions le Seigneur !

Pour ceux qui sont en danger, pour les prisonniers, les affamés, les malades, prions le Seigneur !

Pour ceux qui comptent sur notre prière malgré nos faiblesses, prions le Seigneur !

Pour nous-mêmes et pour ceux qui reposent dans la paix, prions le Seigneur !

Jésus, roi crucifié et couronné d'épines, tu n'as pas d'autre puissance que celle de l'Amour. Accorde-nous, à ta suite, de choisir l'amour pour seule force et l'humble service pour unique grandeur. Toi qui nous donne rendez-vous dans la joie de ton Royaume pour les siècles des siècles. Amen.

AIMER ET SERVIR LE PLUS PAUVRE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITÉ DU CHRIST ROI DE L'UNIVERS

Le Père Pascal Montavit nous offre son commentaire de l'Évangile de ce dimanche 23 novembre. Dernier dimanche de l'année liturgique. Solennité du Christ Roi. Évangile selon Saint Matthieu 25, 31-46 : « Jésus parlait à ses disciples de sa venue : "Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire." »

En ce dernier dimanche de l'année liturgique, nous célébrons le Christ, Roi de l'univers. Notre Seigneur est roi et pourtant l'Évangile d'aujourd'hui nous dit : « Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). L'un de ces petits, ce sont ceux qui ont faim ou soif, ceux qui sont étrangers, nus, malades ou en prison. C'est à eux que le Christ, Roi de l'univers, se compare. La royauté de Jésus n'est pas de ce monde (Jn 18,36-37).

Pour mieux comprendre cette royauté divine, il nous faut relire attentivement l'Évangile de ce jour. Le roi lui-même est comparé à un berger qui sépare les brebis des chèvres. Cette comparaison nous fait penser tout de suite au discours de Jésus sur le « bon berger » (Jn 10,1-18). Le bon berger est celui qui donne sa vie pour ses brebis. Ses brebis connaissent sa voix et elles le suivent. Mais alors comment comprendre que ce « bon berger » soit aussi le « roi de l'univers » ? Ces deux appellations se complètent. Jésus est proche de nous, attentif à nos besoins au quotidien, comme peut l'être un bon berger. Mais il est aussi le Roi, celui qui domine sur toute chose et à qui toute chose est soumise. Incroyable paradoxe de Dieu qui de Tout Puissant s'est fait tout petit afin de pouvoir être accueilli et aimé par les hommes.

Dans notre vie spirituelle, il est important de garder un juste équilibre entre ces deux dimensions. Jésus n'est pas simplement un homme, un frère de qui je serai l'égal. Si l'on considère Jésus uniquement ainsi, on oublie qu'il est celui qui a les paroles de la vie éternelle, celui qui me sauve et qui n'a jamais connu le péché. De même, ne considérer Jésus que comme Dieu peut contribuer à faire de lui un être lointain que mes prières ne peuvent rejoindre. Pour nous, Jésus est vrai Dieu et vrai homme. Il est pleinement les deux à la fois. Il est roi et il est le bon berger.

Un autre enseignement important de cet Évangile manifestant la royauté du Christ est la notion de jugement. Ce jugement se fait par rapport aux actes de charité envers les plus pauvres, les plus démunis. En ce jour où nous fêtons le Christ roi de l'univers, il est bon de nous rappeler la place privilégiée du plus pauvre parmi nous. Ne nous voilons pas la face. Aimer et servir le plus pauvre n'est pas chose facile. Sauf erreur judiciaire, celui qui est en prison n'y est pas pour rien. Celui qui est malade n'a pas toujours très bon caractère. Celui qui est nu ou étranger, qui n'a pas de lieu où dormir ne sent pas toujours très bon. Et pourtant, le servir, c'est servir le Christ. Jésus nous invite donc à dépasser les critères humains. « Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle

récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous réservez vos saluts à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? ». Ce que Jésus nous demande, c'est de faire de l'extraordinaire, c'est à dire donner sans attendre en retour, aimer celui qui n'est pas aimable.

En ce jour, nous pouvons demander au Bon Dieu de nous montrer quel acte de charité véritable nous pourrions poser. Peut-être y a-t-il un mendiant dans notre rue à qui nous pourrions sourire ? Peut-être avons-nous un malade dans notre famille que nous pourrions visiter ? Que le Seigneur inspire à chacun comment mettre en pratique cette charité à laquelle nous sommes appelés.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

Quand "preserver l'environnement" rime avec "action de solidarité"

ECO-SOLIDAIRE

COLLECTE DE CANETTES

Ensemble contre la précarité

MERCI!!!

Où déposer ?
Au presbytère de la Cathédrale
Du lundi au vendredi
telephone : 40 50 30 00
En vrac... écrasée c'est mieux !

soutenez
l'Accueil Te Vai-ete

Campagne 2013
6 500 kg
500 000 canettes
325 000 xfp

**Au 1^{er} novembre 2014 : 4 825 kg de collecté
soit environ 371 000 canettes... pour 241 275 frs**

Chants

Samedi 22 novembre 2014 – Solennité du Christ Roi de l'Univers – Année A

ENTRÉE : D 305/1

- R- Pasteur d'un peuple en marche,
conduis-nous par tes chemins,
Bergers des sources vives,
guide-nous vers ton repos
- 1- Le Seigneur est mon berger,
rien ne manque à mon repos,
Ni les verts pâturages, ni les eaux,
Jésus, tu peuples ma vie,
Toi le Pasteur de tes brebis.
- 2- Tu m'enseignes tes chemins,
tu m'entraînes par tes voies,
Sur les monts de justice vers ta voix,
Jésus, tu donnes ta vie,
O vrai Pasteur pour tes brebis.

KYRIE : Coco

GLORIA : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien,
Sur des verts pâturages, il me fait coucher.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Jésus est Roi au milieu de nous,
il est vivant, Alléluia

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O oe to'u Arii, o oe to'u faaora, o oe to'u Atua e Iesu e

OFFERTOIRE :

- R- Oh Christ, Roi de l'Univers, toute la création t'acclame
Le peuple des baptisés, exulte et chante ta louange
- 1- L'Eglise, ton Epouse, célèbre ta grandeur
Dans la joie, dans l'allégresse, des noces de l'Agneau
- 2- Que la gloire et la puissance reviennent à l'Agneau
Que tout l'univers adore, celui qui l'a sauvé

SANCTUS : Roger NOUVEAU

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire (bis)

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Dédé IV

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- R- Le Seigneur est Roi,
que toute la terre chante sa gloire,
Le Seigneur est Roi, Alléluia, Alléluia
- 1- Chantez au Seigneur un cantique nouveau
Chantez au Seigneur toute la terre

29 NOVEMBRE 2014

OUVERTURE DE L'ANNEE DE LA VIE CONSACREE



Chants

Dimanche 23 novembre 2014 – Solennité du Christ Roi de l'Univers – Année A

ENTRÉE : MH 77

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana,
i te mau fenua, mai te ra'i atoa.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

KYRIE : Toti LBOUCHER - tahitien

GLORIA : Toti LBOUCHER - tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien,
sur des prés d'herbes fraîches, il me fait coucher.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia,
salut puissance et gloire au Seigneur. (bis)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Arii nui e, a faarii aroha mai,
I te pure o to matou a'au.

2- Te ti'a oro nei matou, e te pi'ihua nei ia oe,
E te Fatu e, (te Fatu, te Fatu, te Fatu te Atua),
A fa'aro'o mai, i ta matou pure, i ton Nao Mo'a.

OFFERTOIRE : BAMBRIDGE

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te ha'amaitai ra'a, oia, ia ana'e,
te tumu te poiete no te mau mea 'to'a.

A faaho'i atu, i to oe Fatu,
i tana mau tao'a te mau mahana,
Aroha tu iana, ma to mafatu,
e ma to puai ra, la api mai mai iana

SANCTUS : Mareto TUFANUI

ANAMNESE :

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort,
Gloire à toi qui es vivant, notre sauveur notre Dieu,
viens Seigneur (bis)

NOTRE PÈRE : Léo MARERE

AGNUS : Gaby KOHUMOETINI - latin

COMMUNION : partition

R- Ton corps de Dieu, pour mon cœur blessé,
pour mon âme souillé, ton corps de Dieu,
qui m'invite à pardonner,
à tous ceux qui m'ont offensé.

Ton corps de Dieu pour le pauvre et le riche,
pour les faibles et les forts, ton corps de Dieu
où se brise la haine, où l'amour est plus fort.

1- (Pour ton corps) hum, qui se livre aux pécheurs,
qui se livre aux pécheurs, (condamné à la croix) ha
tout couvert de crachat,
lacéré par les fouets (par les fouets)

2- (Pour ton corps) hum, bafoué humilié, bafoué humilié,
(de chardons couronnés)ha
comme un vers méprisé,
par les clous déchirés (déchirés)

3- (Pour ton corps) hum, sans éclat ni beauté,
qui n'est rien qu'une plaie, ou chacun a son nom,
où tout homme est aimé (est aimé)

ENVOI :

R- Majesté, à lui la majesté, à Jésus soit louange,
honneur et gloire, majesté, suprême autorité,
du haut des cieux, son règne vient sur tous les siens.

1- Exultons et célébrons le nom de Jésus,
glorifions et proclamons, Jésus-Christ le Roi majesté,
à lui la majesté, dans notre cœur,
Christ le Sauveur règne en Seigneur.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 22 NOVEMBRE 2014

Ste Cécile, vierge et martyre à Rome, 1^{ers} siècles – mémoire - rouge

18h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 23 NOVEMBRE 2014

NOTRE SEIGNEUR CHRIST ROI DE L'UNIVERS – SOLENNITE – BLANC

[S. Clément 1^{er}, pape et martyr, † v. 97 à Rome
S. Colomban, abbé de Luxeuil, † 615 à Bobbio.
On omet les mémoires.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;

09h30 : **Baptême** de Hitirere ;

18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 24 NOVEMBRE 2014

*S. André Dung-Lac, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Vietnam,
† 1845-1862 – mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 25 NOVEMBRE 2014

S^{te} Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre - vert

05h50 : **Messe** : Hinano et Boris JAMET – action de grâce ;

18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 26 NOVEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX ;

12h00 : **Messe** : Martial, Pierre et Jean TAUX ;

JEUDI 27 NOVEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille JURD ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 28 NOVEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille COSTE ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 29 NOVEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Eric CHUNG et Jean-Pierre FARHNAM –
Familles WONG, CHUNG et Yann CHUNG ;

18h00 : **Messe** : Agnès et Julien CHONVANT ;

DIMANCHE 30 NOVEMBRE 2014

*1^{ER} DIMANCHE DE L'AVEUT – violet
[S. ANDRE, APOTRE. On omet la fête.]*

Année B

Bréviaire : 1^{re} semaine

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 40 50 30 00)

**PRIONS POUR QUE LES DROITS ET LA DIGNITE DES FEMMES
SOIENT RESPECTES DANS TOUTES LES CULTURES.**

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 24 novembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 26 novembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



ARCHIDIOCESE DE PAPEETE
B.P. 94 - 98713 Papeete
Tel : (689) 40.50.23.51
Fax : (689) 40.42.40.32
E-mail : archeveche@catholic.pf

TENARI A TE ATUA
2014 - 2015

L'Eglise est ma famille
JE l'aime
et JE la soutiens

1 - Par dépôt au secrétariat de l'Evêché
2 - Par chèque libellé à l'ordre du "CAMICA Tenari a te Atua" ou espèces sous enveloppe à déposer dans votre Pairie
3 - Par virement sur le compte du " CAMICA Tenari a te Atua" Banque de Polynésie n° 12149 - 06744 - 19473602342 - 97

MERCI de votre générosité



DENARI A TE ATUA
La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **889 442 xfp** (29% de 2013). Merci à tous

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

29 NOVEMBRE 2014

OUVERTURE DE L'ANNEE DE LA VIE CONSACREE



**EVANGILE
PROPHÉTIE
ESPÉRANCE**

*Vie consacrée
dans l'Eglise aujourd'hui*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

HUMEURS

OUVERTURE DE L'ANNEE DE LA VIE CONSACREE



1^{er} Dimanche de l'Avent, date choisie par le Pape François pour ouvrir l'Année de la Vie consacrée. Ce dimanche d'ouverture sera rythmé à Rome comme dans les diocèses du monde par plusieurs célébrations. La clôture solennelle se fera à Saint Pierre de Rome le samedi 30 janvier 2016.

L'Église en Polynésie ne peut rester indifférente à cette initiative de l'Église universelle. En effet, nous sommes « nés » de la Vie consacrée. Ce sont des religieux (sœurs, frères, prêtres) qui ont bâti notre Église.

Les initiatives diocésaines nous seront probablement communiquées dans les jours qui viennent, une fois le Jubilé des 25 ans de Synode de 1989 clôturé.

À la Cathédrale, le fil conducteur de cette année de la vie consacrée sera la prière pour nos religieux présents et une action de grâce pour tous ceux qui sont passés parmi nous.

- La prière pour nos religieux présents : chaque semaine, avec le P.K.O, nous prierons pour une ou un religieux en particulier ;
- Action de grâce pour les anciens : chaque semaine, dans le P.K.O, nous présenterons une ou un religieux ayant marqué notre Église en Polynésie durant les 180 ans de son histoire.
- Enfin, sur le site internet de la Cathédrale, vous trouverez une bibliographie de tous les missionnaires qui ont œuvré en Polynésie... qui certainement ne sera pas exempte d'erreurs ou d'oublis... aussi nous comptons sur vous pour nous envoyer les corrections ou des compléments d'information ...[www.cathedraledepapeete.com] ;

EN MARGE DE L'ACTUALITE

NEUVAINES A L'IMMACULEE CONCEPTION

DU 30 NOVEMBRE AU 8 DECEMBRE

1° **Une dizaine de Chapelet** chaque jour, suivie de 3 fois l'invocation : « Ô Marie conçue sans péché, p30 janvier 2016.riez pour nous qui avons recours à Vous. » - 2° **Une communion** le jour du 8 décembre ou un jour de l'octave – **Confession** recommandée.

Ô Marie, Vierge Immaculée, avec la Sainte Famille, foyer d'amour, nous vous prions d'apporter l'Espérance aux couples menacés par la désunion, aux parents isolés ou en détresse, aux enfants privés d'éducation et de tendresse. Secourez les familles éprouvées par la guerre, la misère ou la maladie.

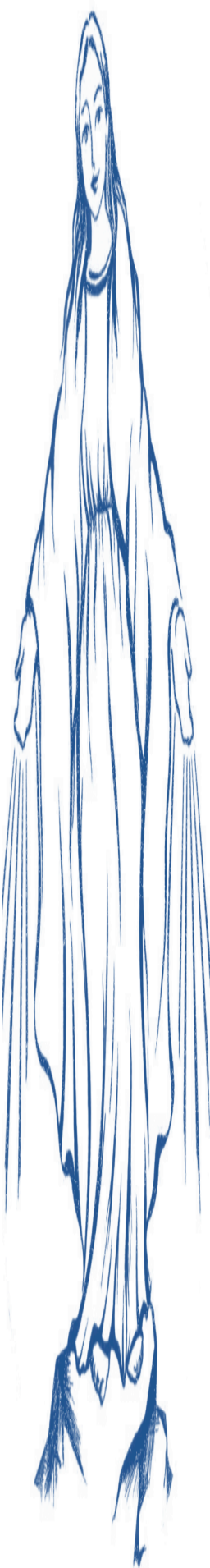
Mère très aimante de Jésus, entourez chaque famille de votre affection maternelle pour qu'elle soit un lieu de prière, de partage, de service et de joie, une voie privilégiée d'évangélisation et un

signe visible de la Miséricorde divine.

Marie, Fille du Très-Haut, aidez-nous à vivre sous la conduite de l'Esprit saint, dans la communion des cœurs, le respect mutuel, la générosité, la fidélité aux engagements et la confiance dans la vie.

Avec Saint Joseph votre époux, donnez à chaque membre de nos familles de témoigner de la beauté du mariage, d'exprimer sa Foi de façon concrète et d'accomplir la volonté du Père.

Amen.



VITA CONSECRATA IN ECCLESIA HODIE

EVANGELIUM, PROPHETIA, SPES

LE LOGO DE L'ANNEE DE LA VIE CONSACREE

LE LOGO



Une colombe soutient avec légèreté sur son aile un globe polyédrique, tandis qu'elle plane sur les eaux qui s'écoulent, et sur lesquelles se lèvent trois étoiles, protégées par l'autre aile.

Le Logo pour l'Année de la Vie consacrée exprime par symboles les valeurs fondamentales de la vie consacrée. On y reconnaît l'« œuvre constante de l'Esprit Saint, qui déploie au cours des siècles les richesses de la pratique des conseils évangéliques grâce aux multiples charismes et qui rend ainsi perpétuellement présent le mystère du Christ dans l'Eglise et dans le monde, dans le temps et dans l'espace » (VC 5).

Dans le signe graphique qu'esquisse la colombe se devine en arabe le mot Paix : un rappel à la vocation de la vie consacrée à être exemple de réconciliation universelle en Christ.

LES SYMBOLES DANS LE LOGO

LA COLOMBE SUR LES EAUX

La colombe fait partie du symbolisme classique pour représenter l'œuvre de l'Esprit Saint, source de vie et de créativité. C'est le rappel des débuts de l'histoire : au commencement, l'Esprit de Dieu tournoyait sur les eaux (cf Gn 1, 2). La colombe, planant sur une mer pleine de vie inexprimée, rappelle la fécondité patiente et confiante, pendant que les signes qui l'entourent révèlent l'action créatrice et rénovatrice de l'Esprit. La colombe évoque également la consécration de l'humanité du Christ dans le baptême.

Les eaux, formées de tesselles de mosaïque, indiquent la complexité et l'harmonie des éléments humains et cosmiques, que l'Esprit fait « gémir » selon les mystérieux desseins de Dieu (cf Rom 8, 26-27), afin que, même menacés par une mer d'hostilité – la colombe vole sur les eaux du déluge (Gn 8, 8-14) –, ils convergent en une rencontre accueillante et féconde conduisant à une nouvelle création. Les personnes consacrées dans le signe de l'Évangile – depuis toujours pèlerins entre les peuples sur les chemins de la mer – vivent leur diversité charismatique et diaconale comme « de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu » (1 Pi 4, 10). Marqués jusqu'au martyre par la Croix du Christ, elles habitent l'histoire avec la sagesse de l'Évangile, portant l'Église à embrasser et à guérir tout l'humain dans le Christ.

LES TROIS ÉTOILES

Elles rappellent l'identité de la vie consacrée dans le monde : comme *confessio Trinitatis*, *signum fraternitatis* et *servitium caritatis*. Elles expriment le mouvement circulaire et relationnel de l'amour trinitaire, que la vie consacrée cherche à vivre quotidiennement dans le monde dans le signe de la fraternité. Les étoiles rappellent aussi le triple

sceau d'or par lequel l'iconographie byzantine honore Marie, la toute Sainte, Mère de Dieu, première Disciple du Christ, modèle et patronne de toute vie consacrée.

LE GLOBE POLYÉDRIQUE

Le petit globe polyédrique représente le monde, avec sa variété de peuples et de cultures, comme l'affirme le Pape François (cf EV 236). Le souffle de l'Esprit le soutient et le conduit vers l'avenir. Il invite les consacrés et consacrées « à devenir témoins de l'Esprit (*pneumatophóroi*), hommes et femmes authentiquement spirituels, capables de féconder secrètement l'histoire » (VC 6).

LE LEMME

Vita consecrata in Ecclesia hodie. Evangelium, Prophetia, Spes.

Le lemme met encore davantage en relief l'identité et les horizons, les expériences et les idéaux, la grâce et le chemin que la vie consacrée a vécus et continue à vivre dans l'Eglise Peuple de Dieu, dans le pèlerinage des nations et des cultures vers l'avenir.

Evangelium : indique la règle suprême de la vie consacrée, qui est « de suivre le Christ selon l'enseignement de l'Évangile » (PC 2a). D'abord comme « mémoire vivante du mode d'existence et d'action de Jésus » (VC 22), ensuite comme sagesse de vie à la lumière des multiples conseils proposés par le Maître à ses disciples (cf LG 42). L'Évangile donne joie et sagesse pour s'orienter (cf EV 1).

Prophetia : rappelle le caractère prophétique de la vie consacrée qui « se présente comme une forme spéciale de participation à la fonction prophétique du Christ, communiquée par l'Esprit à tout le Peuple de Dieu » (VC 84). On peut parler d'un authentique ministère prophétique, qui naît de la Parole de Dieu, accueillie et vécue dans les diverses circonstances de la vie. Ce témoignage s'exprime dans les dénonciations courageuses, l'annonce des nouvelles « visites » de Dieu et « l'exploration de voies nouvelles pour mettre en pratique l'Évangile dans l'histoire, en vue du Royaume de Dieu » (ib.).

Spes : rappelle l'accomplissement ultime du mystère chrétien. Nous vivons en des temps d'incertitudes diffuses, avec peu de projets à vastes horizons. Notre espérance montre sa fragilité culturelle et sociale, l'horizon est sombre parce « les traces de Dieu semblent souvent perdues de vue » (VC 85). La vie consacrée porte en elle une tension eschatologique permanente : elle témoigne dans l'histoire que chaque espérance aura un accueil définitif, elle change l'attente en « mission, afin que le Royaume s'affermisse et progresse ici et maintenant » (VC 27). Signe d'espérance, la vie consacrée se fait proximité et miséricorde, parabole d'avenir et de liberté de toute idolâtrie.

« Animés par l'amour de Dieu qui a été répandu en nos cœurs par le Saint Esprit » (cf Rom 5, 5), les personnes consacrées embrassent donc l'univers et deviennent mémoire de l'amour trinitaire, médiatrices de communion et d'unité, sentinelles orantes sur les lignes de faite de l'histoire, solidaires de l'humanité dans ses angoisses et la recherche silencieuse de l'Esprit.

IL Y A UNE COMMUNION ENTRE L'ÉGLISE EN MARCHÉ ET L'ÉGLISE DU CIEL

AUDIENCE GÉNÉRALE DU MERCREDI 26 NOVEMBRE 2014 – PAPE FRANÇOIS

« Il y a une continuité et une communion de fond entre l'Église qui est au Ciel et celle qui est encore en marche ici-bas », affirme le pape François. Ceux qui sont « auprès de Dieu » peuvent « soutenir et intercéder » pour ceux qui sont sur terre. Et à leur tour ceux qui sont ici-bas sont invités « à offrir de bonnes œuvres, des prières, et l'Eucharistie pour soulager les âmes tourmentées qui sont encore dans l'attente de la béatitude sans fin ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ce n'est pas une très belle journée, mais vous êtes courageux, tous mes compliments ! Espérons pouvoir prier ensemble aujourd'hui.

En présentant l'Église aux hommes de notre temps, le Concile Vatican II avait à l'esprit une vérité fondamentale, qu'il ne faut jamais oublier : l'Église n'est pas une réalité statique, immobile, mais elle est sans cesse en chemin dans l'histoire, vers l'objectif ultime et merveilleux qui est le Royaume des cieux, dont l'Église sur la terre est le germe et le début (cf. Conc. œcum. Vat. II, Cons. dogm. sur l'Église *Lumen gentium*, n.5). Quand nous nous tournons vers cet horizon, nous nous apercevons que notre imagination s'arrête, se révélant à peine capable de pressentir la splendeur du mystère qui domine nos sens. Et plusieurs questions se posent spontanément à nous : quand aura lieu ce passage final ? Comment sera la nouvelle dimension dans laquelle l'Église entrera ? Que deviendra alors l'humanité ? Et la création qui nous entoure ? Mais ces questions ne sont pas nouvelles, les disciples les avaient déjà posées à Jésus à leur époque : « Mais quand cela aura-t-il lieu ? Quand aura lieu le triomphe de l'Esprit sur la création, sur l'univers, sur tout... ». Ce sont des questions humaines, des questions anciennes. Nous aussi, nous nous posons ces questions. La constitution conciliaire *Gaudium et spes*, face à ces interrogations qui retentissent depuis toujours dans le cœur de l'homme, affirme : « Nous ignorons le temps de l'achèvement de la terre et de l'humanité, nous ne connaissons pas le mode de transformation du cosmos. Elle passe, certes, la figure de ce monde déformée par le péché; mais, nous l'avons appris, Dieu nous prépare une nouvelle terre où régnera la justice et dont la béatitude comblera et dépassera tous les désirs de paix qui montent au cœur de l'homme » (n.39). Voilà l'objectif auquel tend l'Église : c'est, comme le dit la Bible, la « Jérusalem nouvelle », le « Paradis ». Plus que d'un lieu, il s'agit d'un « état » de l'âme dans lequel nos attentes les plus profondes seront réalisées de manière surabondante et notre être, en tant que créatures et enfants de Dieu, parviendra à sa pleine maturation. Nous serons finalement revêtus de la joie, de la paix et de l'amour de Dieu de manière complète, sans plus aucune limite, et nous serons face à face avec Lui ! (cf. 1 Co 13, 12). Il est beau de penser à tout cela, de penser au Ciel. Nous nous

retrouverons tous là-haut, tous. Cela est beau, cela donne de la force à l'âme.

Dans cette perspective, il est beau de sentir qu'il existe une continuité et une communion de fond entre l'Église qui est au Ciel et celle encore en chemin sur la terre. Ceux qui vivent déjà aux côtés de Dieu peuvent, en effet, nous soutenir et intercéder pour nous, prier pour nous. D'autre part, nous aussi, nous sommes toujours invités à offrir de bonnes œuvres, des prières et l'Eucharistie elle-même pour soulager le tourment des âmes qui sont encore dans l'attente de la béatitude sans fin. En effet, dans la perspective chrétienne, la distinction ne se fait plus entre qui est déjà mort et qui ne l'est pas encore, mais entre qui est dans le Christ et qui ne l'est pas ! Cela est l'élément déterminant, vraiment décisif pour notre salut et pour notre bonheur.

Dans le même temps, l'Écriture Sainte nous enseigne que l'accomplissement de ce dessein merveilleux ne peut pas ne pas concerner tout ce qui nous entoure et qui est sorti de la pensée et du cœur de Dieu. L'apôtre Paul l'affirme de manière explicite, quand il dit que « elle aussi [la création] sera libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu » (Rm 8, 21). D'autres textes utilisent l'image du « ciel nouveau » et de la « terre nouvelle » (cf. 2 P 3, 13 ; Ap 21, 1), dans le sens où tout l'univers sera renouvelé et sera libéré une fois pour toutes de toute trace de mal et de la mort elle-même. Ce qui s'annonce comme l'accomplissement d'une transformation, qui en réalité est déjà en cours depuis la mort et la résurrection du Christ, est donc une nouvelle création ; ce n'est donc pas un anéantissement de l'univers et de tout ce qui l'entoure, mais l'accompagnement de chaque chose vers sa plénitude d'être, de vérité, de beauté. Tel est le dessein que Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, veut depuis toujours réaliser et qu'il est en train de réaliser.

Chers amis, quand nous pensons à ces merveilleuses réalités qui nous attendent, nous nous rendons compte à quel point appartenir à l'Église est vraiment un don merveilleux, qui contient une très haute vocation ! Demandons alors à la Vierge Marie, Mère de l'Église, de veiller toujours sur notre chemin et de nous aider à être, comme elle, un signe joyeux de confiance et d'espérance au milieu de nos frères.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LA VIE CONSACRÉE A TRAVERS LES ÂGES

PETITE CHRONOLOGIE DE LA VIE CONSACRÉE DEPUIS L'ORIGINE DE L'ÉGLISE

Depuis le monachisme ancien dans le désert aux formes contemporaines de la vie religieuse, un petit groupe d'hommes et de femmes chrétiens à chaque génération choisit de consacrer leur vie à Dieu avec des vœux uniques d'amour et de service qui donnent un témoignage radical à l'évangile.

Depuis l'appel des premiers disciples, certains qui ont suivi Jésus ont cherché une façon différente de vivre leur foi. Au début de l'Église, des groupes de veuves se réunissaient pour se dévouer à la prière et aux bonnes œuvres. D'autres ont aspiré à la prière solitaire, et ils se sont réfugiés dans le désert pour communier avec Dieu et pour

guider les autres à la recherche de la sainteté. Éventuellement, les monastères, les cloîtres, et les maisons religieuses ont été établis, et la vie religieuse comme nous la connaissons a commencé à prendre forme.

La vie consacrée – avec ses diverses manifestations dans

toutes les régions du monde – est un don à l'Église et au monde. Sa prière lève l'Église entière. De la même manière, les bonnes œuvres et la recherche de la justice forment la société pour qu'elle ressemble davantage au règne de Dieu. Une vie de chasteté, de pauvreté, et d'obéissance donnent un témoignage puissant à la foi en Jésus sans qu'un mot soit prononcé. Inspirées par le Saint-Esprit, des communautés religieuses d'hommes et de femmes sont créées, servent un objectif, prospèrent, se perpétuent, ou arrivent à leur fin. Ces fluctuations ont eu lieu pendant 2 000 ans et continueront ainsi pendant des millénaires à venir au fur et à mesure que de nouveaux membres prononcent leurs vœux et joignent leur vie à des communautés pour vivre l'évangile de manières radicales. Ce qui suit est une brève chronologie des points marquants de l'histoire de la vie consacrée à travers les âges.

En 50-65

Des lettres de saint Paul font allusion à des regroupements distincts dans l'église des premiers temps, y compris des groupes de femmes célibataires vouées à la prière et à la charité.

En 50-313

Persécution des chrétiens. En 313 l'empereur romain Constantin a promulgué « l'Édit de Tolérance. » Les chrétiens cherchent d'autres façons de se dévouer complètement à la foi que par le martyre.

En 251-356

Saint Antoine le Grand répond à l'appel de l'évangile qui lui demande de tout vendre, de servir les pauvres et de vivre en ascète. Il s'établit éventuellement dans le désert pour vivre en solitude et dans la prière. Son histoire est racontée par saint Athanase, patriarche d'Alexandrie et devient un « best-seller » du quatrième siècle qui inspire d'autres hommes et femmes à vivre en ermite

« J'ai vu les pièges de l'ennemi répandus sur la terre et j'ai dit en gémissant : "Qu'est-ce qui peut déjouer ces pièges?" J'ai ensuite entendu une voix me dire, "L'humilité." » – SAINT ANTOINE LE GRAND

En 313-400

Des **maisons de moines et de religieuses** sont établies dans le désert égyptien. **Pacôme**, un contemporain de saint Antoine le Grand et un converti au christianisme, fonde le modèle pour la vie commune, dite cénobitique, un mode de vie basé sur l'ancienne communauté chrétienne de Jérusalem, où tous les membres partageaient leurs biens et ils priaient ensemble.

En 350-370

Saint Basile fonde des communautés importantes en Asie mineure (aujourd'hui la Turquie). Comme évêque de Césarée, Basile et ses moines s'engagent dans l'apostolat et dans le service pastoral.

En 386

Saint Jérôme, un savant et traducteur de la Bible, déménage à Bethléem où il fonde un monastère et y habite.

En 400

Saint Augustin écrit des règles pour les moines et les religieuses au début de ses années comme évêque dans le nord de l'Afrique. Il fonde en même temps des monastères.

« À quoi ressemble l'amour ? Il a des mains pour aider les autres. Il a des pieds pour se hâter vers les pauvres et les

nécessiteux. Il a des yeux pour voir la misère et le besoin. Il a des oreilles pour entendre les soupirs et le chagrin des hommes. Voilà ce à quoi ressemble l'amour. » – SAINT AUGUSTIN

En 400-500

Une poussée dans la croissance des communautés monastiques dans l'église orientale et l'église occidentale. En 470, **sainte Brigide** fonde le Kildare Abbey en Irlande, un monastère double, un pour les moines et un pour les religieuses.

En 500-600

La vie commune (ou la communauté) prédomine sur la vie d'ermite et se répand en France, en Allemagne, et en Italie. **Saint Benoît de Nurcie** (480–547) fonde des monastères et écrit une règle pour les moines qui est plus modérée en ton par rapport aux autres règles pour les moines de l'époque. Sous peu, elle devient la norme du monachisme européen et les Bénédictins à travers le monde s'en servent toujours. La sœur jumelle de Benoît, **sainte Scholastique**, dirige une communauté de femmes près du monastère de Benoît au mont Cassin. Plus tard, elle devient la sainte patronne des religieuses.

DE LA RÈGLE DE SAINT BENOÎT : De l'accueil des hôtes – Tous les hôtes qui arrivent seront reçus comme le Christ, car lui-même doit dire un jour : "J'ai demandé l'hospitalité et vous m'avez reçu" (Matthieu 25:35)

En 600-1000

Les monastères en Europe conservent la littérature du monde ancien, et les écritures chrétiennes y sont préservées et copiées. Les monastères plus religieux sont fondés avec la création du Tiers Ordre des Prémontrés ou Norbertins (on dit aussi les associés, tertiaires, associés laïcs, ou les tertiaires séculaires). De telles associations existent toujours.

En 1150-1300

Les ordres mendiants apparaissent lors du développement des villes et des villages. Contrairement à l'attention particulière donnée antérieurement à la vie contemplative, ces nouveaux ordres prêchent l'évangile et viennent à l'aide des pauvres. Les quatre principaux ordres mendiants sont les Carmélites (fondé en 1150), les Franciscains (1209), les Dominicains (1214) et les Augustins (1256).

Saint Thomas d'Aquin se joint aux Dominicains en 1242. Parmi les plus grands théologiens de l'église, selon la loi canonique, c'est lui que doivent suivre ceux qui étudient en vue du sacerdoce.

1206-1214

Les Carmélites établissent une "règle," en fait une série de règles, qui régit une vie quotidienne de prière et de contemplation. Au fur et à mesure que l'ordre des Carmélites croît, il joint la vie contemplative avec l'apostolat.

En 1209

Saint François d'Assise fonde l'ordre franciscain. Au fil des siècles, diverses branches de communautés franciscaines, d'hommes et de femmes, apparaissent, dont les membres exercent une influence comme enseignants. Les Franciscains promeuvent des pratiques populaires de piété, telles la crèche de Noël et le chemin de croix.

« Prêche l'évangile en tout temps et, s'il le faut, utilise des mots. » – SAINT FRANÇOIS

En 1517

Martin Luther propose ses 95 "thèses" à Wittenberg en Allemagne, ce qui commence symboliquement la Réforme protestante avec ses bouleversements religieux et sociaux.

En 1534-1585

Sainte Thérèse d'Avila et **saint Jean de la Croix** sont des mystiques des Carmes, des écrivains et des réformateurs en Espagne dont les écrits continuent à influencer la spiritualité catholique.

En 1540

Saint Ignace de Loyola **fonde les Jésuites**. Leurs efforts dans l'enseignement et la mission continuent à exercer une influence dans l'église et dans le monde.

LA SPIRITUALITÉ IGNACIENNE : Toute manière de préparer... pour trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie en vue du salut de son âme est un exercice spirituel.

En 1545-1563

Le Concile de Trente encourage la rénovation des ordres religieux et de nouvelles formes de la vie religieuse.

En 1540-1900

Des ordres religieux apostoliques d'hommes et de femmes sont constitués. Ces nouvelles communautés mettent l'accent sur le service aux pauvres, particulièrement à travers l'enseignement et les soins médicaux. Avec **saint Vincent de Paul**, **sainte Luise de Marillac** fonde la première communauté de religieuses non cloîtrées. Beaucoup d'ordres religieux sont constitués en Europe pour répondre aux besoins sociaux à la suite de la Révolution française. **Sainte Elizabeth Ann Seton** fonde la première communauté apostolique pour femmes aux États-Unis.

DU PERFECTAE CARITATIS (Décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse) : Les religieux ne doivent pas oublier que l'exemple de leur propre vie constitue la meilleure recommandation de leur communauté et la

meilleure façon de trouver des candidats à la vie religieuse.

En 1947

Pape Pie XII encourage la formation d'instituts séculaires, une forme distincte de la vie consacrée. Ces groupes de prêtres et de laïcs se vouent à une vie de pauvreté, d'obéissance, et de chasteté, sans vivre en communauté et sans l'habillement distinctif

Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny forment une congrégation religieuse catholique fondée en 1807 par **Anne-Marie Javouhey** (Jallanges, 1779-1851) et ses trois sœurs.

Les Frères de l'instruction chrétienne de Ploërmel (f.i.c.) forment une congrégation religieuse laïque (au sens de non sacerdotale) catholique d'enseignants fondée en 1819 par l'abbé **Jean-Marie de La Mennais** (1780-1860) et l'abbé **Gabriel Deshayes**, curé d'Auray (Morbihan) (1767-1841), qui voulaient former des maîtres chrétiens et ouvrir des écoles. Elle est approuvée en 1822

En 1950-1965

Les années de la plus grande croissance de communautés religieuses aux États-Unis. En 1965, le nombre de religieuses atteint son maximum de 179 954.



© Copyright 2010 – Vocation Network.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 30 novembre 2014 – 1^{er} Dimanche de l'Avent – Année B

Lecture du livre d'Isaïe (Is 63, 16b-17.19b; 64, 2b-7)

Tu es, Seigneur, notre Père, notre Rédempteur : tel est ton nom depuis toujours. Pourquoi Seigneur, nous laisses-tu errer hors de ton chemin, pourquoi rends-tu nos cœurs insensibles à ta crainte ? Reviens, pour l'amour de tes serviteurs et des tribus qui t'appartiennent. Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes fondraient devant toi. Voici que tu es descendu, et les montagnes ont fondu devant ta face. Jamais on ne l'a entendu ni appris, personne n'a vu un autre dieu que toi agir ainsi envers l'homme qui espère en lui. Tu viens à la rencontre de celui qui pratique la justice avec joie et qui se souvient de toi en suivant ton chemin. Tu étais irrité par notre obstination dans le péché, et pourtant nous serons sauvés. Nous étions tous semblables à des hommes souillés, et toutes nos belles actions étaient comme des vêtements salis. Nous étions tous desséchés comme des feuilles, et nos crimes, comme le vent, nous emportaient. Personne n'invoquait ton nom, nul ne se réveillait pour recourir à toi. Car tu nous avais caché ton visage, tu nous avais laissés au pouvoir de nos péchés. Pourtant, Seigneur, tu es notre Père. Nous sommes l'argile, et tu es le potier : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains.

Psaume 79, 2.3bc, 15-16a, 18-19

Berger d'Israël, écoute,
toi qui conduis, ton troupeau : resplendis !
Réveille ta vaillance
et viens nous sauver.

Dieu de l'univers reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Que ta main soutienne ton protégé,
le fils de l'homme qui te doit sa force.
Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 1, 3-9)

Frères, que la grâce et la paix soient avec vous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur. Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ; en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la Parole et

toutes celles de la connaissance de Dieu. Car le témoignage rendu au Christ s'est implanté solidement parmi vous. Ainsi, aucun don spirituel ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous fera tenir solidement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ. Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.

Acclamation (cf. Ps 84, 8)

Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde : fais-nous voir le jour de ton salut.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 13, 33-37)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment. Il en est comme d'un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et recommandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin. Il peut arriver à l'improviste et vous trouver endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Église veillant dans l'attente du Retour de son Seigneur, ouvrons notre prière à tous nos frères les hommes.

Veilleurs au cœur du monde... pour toutes les Églises chrétiennes en marche vers l'unité, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour toutes les communautés qui se renouvellent pour mieux répondre aux attentes des hommes et aux appels de l'Évangile, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui, dans le plus quotidien de leur vie, se font artisans de paix, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour les croyants qui trouvent dans la prière la source de la paix, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour notre communauté, pour qu'elle se prépare à célébrer Noël dans l'écoute de la Parole et dans l'accueil fraternel, prions le Seigneur.

Dieu notre Père, toi dont le projet est de rassembler dans ton amour tous tes enfants dispersés, Accorde à ton Église la paix et l'unité pour qu'elle soit signe, au cœur du monde, et attire à toi tous les hommes, Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

PRENEZ GARDE, RESTEZ ÉVEILLÉS

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 1^{ER} DIMANCHE DE L'ÂVENT

Le Père Pascal Montavit nous offre son commentaire de l'Évangile du dimanche 30 novembre. Évangile selon Saint Marc 13, 33 – 37 : Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. »

Nous entrons aujourd'hui dans l'Âvent, c'est à dire le temps qui nous est donné pour nous préparer à la naissance de Jésus, au jour de Noël. Le mois de décembre est donc marqué par un appel à la vigilance. Il est important de nous tenir prêts pour la venue de Jésus tout comme une famille se tient prête pour l'arrivée d'un nouvel enfant. L'Évangile de ce jour nous parle plus particulièrement de la seconde venue de Jésus, celle de sa venue en gloire à la fin des temps. Voyons comment le Seigneur nous interpelle afin que nous veillions sans nous laisser surprendre.

Jésus nous raconte une parabole qui débute ainsi : « *Il en est comme d'un homme parti en voyage* » (Mc 13,34). Le Seigneur notre Dieu se présente « *comme un homme parti* ». Aussi surprenant cela soit-il, telle est bien la situation que chaque baptisé expérimente. Jésus vient bouleverser notre vie. Il emplit tout notre être et donne un sens à notre existence. Puis vient un jour où commencent les doutes. Où est Dieu ? Pourquoi n'a-t-il pas exaucé ma prière comme je le souhaitais ? Pourquoi laisse-t-il des enfants mourir ? Notre prière devient alors laborieuse et de moins en moins fréquente. Comment comprendre ce phénomène ? Pourquoi nous est-il plus familier de goûter l'absence de Dieu plutôt que sa présence ? Certainement, le Bon Dieu sait ce qu'il fait. Grâce à son départ, il nous permet de fortifier notre foi, notre confiance. Ce manque de Dieu, après en avoir connu la plénitude, nous met en route pour aller toujours plus loin dans son Amour et dans le service pour le Royaume. Saint Paul dit : « *Nous nous glorifions encore dans les tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu*

éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance » (Rm 5,4).

Durant ce temps où Jésus nous fait grandir dans le désir de sa présence, nous sommes appelés à agir. L'Évangile dit : « *en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail et recommandé au portier de veiller* » (Mc 13,34). Effectivement, cette absence de Dieu pose notre responsabilité en tant qu'homme ou femme, et en tant que chrétien. Chacun d'entre nous exerce un pouvoir, plus ou moins grand, sur ceux qui l'entourent, sur la société ou sein de l'Église. Ce pouvoir nous est confié par Dieu pour un temps. Et ce temps aura une fin. Voilà pourquoi il nous faut agir en ne perdant pas de vue qu'un jour nous paraîtrons devant le Seigneur. Le Seigneur nous aime infiniment et nous fait une pleine confiance. À nous d'essayer de l'aimer en retour et de nous montrer dignes de cette confiance.

Enfin, il est dit : « *Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir, le soir, à minuit, au chant du coq ou le matin* » (Mt 13,35). Il est vrai que nous ne connaissons pas le jour du retour du Seigneur, ni celui de notre mort. Tout cela ne nous appartient pas. Vouloir connaître le futur en ayant recours à la cartomancie, au pendule ou à toutes autres pratiques similaires est un manque de confiance en Dieu qui nous appelle à vivre au présent. C'est uniquement dans le présent que le Seigneur nous rejoint, qu'il vient nous donner la grâce et la force de lui rester fidèles.

En ce jour, prions pour demeurer vigilants afin d'être prêts lorsque Jésus reviendra, fidèles à la tâche qu'il nous a confiée.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

Chants

Samedi 29 et Dimanche 30 novembre 2014 – 1^{er} Dimanche de l'Avent – Année A

ENTRÉE : E 220

- 1- Heureux celui que le Maître en arrivant,
Trouvant debout, éveillé et vigilant.
- R- Demeurez, prêts, veillez et priez
jusqu'au jour de Dieu. *(bis)*
- 2- Heureux celui que l'Epoux en pleine nuit,
Trouvera muni d'une lampe bien remplie.
- 3- Heureux celui que le Christ, à son retour,
Trouvera joyeux au service de l'Amour.

KYRIE : Dédé II

PSAUME :

Viens, Seigneur, viens nous sauver
Toi, Seigneur, qui sait nous aimer.

ACCLAMATION : Irlandais

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A haere mai e te Fatu e, a faaora mai ai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Le Seigneur reviendra *(bis)*,
il a promis, il reviendra la nuit qu'on l'attend pas,
Le Seigneur reviendra *(bis)*,
il a promis, ne sois pas endormi cette nuit-là.

Dans ma tendresse, je crie vers lui,
mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Le Seigneur reviendra,
ne sois pas endormi cette nuit-là.

- 2- Tiens ta lampe allumée *(bis)*,
ton âme claire, pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver,
Tiens ta lampe allumée *(bis)*,
ton âme claire, qu'il ait de la lumière pour ses pas.
Dans ma tendresse, je crie vers lui,
mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Tiens ta lampe allumée,
pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver.

SANCTUS : Petiot – latin II

ANAMNESE : Petiot VII

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Dédé II

COMMUNION :

- 1- Nous avons vu les pas de notre Dieu,
croiser les pas des hommes,
Nous avons vu brûler comme un grand feu,
pour la joie de tous les pauvres
- R- Reviendra-t-il marcher sur nos chemins,
changer nos cœurs de pierres ?
Reviendra-t-il semer aux creux des mains,
l'amour et la lumière ?
- 2- Nous avons vu se rassasier de pain,
les affamés du monde,
Nous avons vu entrer pour le festin,
les mendiants de notre terre
- 3- Nous avons vu fleurir dans nos déserts,
les fleurs de la tendresse,
Nous avons vu briller sur l'univers,
l'aube d'une paix nouvelle

ENVOI :

- 1- Te umere nei matou ia oe, e Maria e,
no to aroha ia matou nei ta oe mau tamari'i
- R- Ave, ave, ave, ave, ave Maria *(bis)*

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE
B.P. 94 - 98713 Papeete
Tel : (689) 40.50.23.51
Fax : (689) 40.42.40.32
E-mail : archeveche@catholic.pf

TENARI A TE ATUA
2014 - 2015

L'Eglise est ma famille
JE l'aime
et JE la soutiens

1 - Par dépôt au secrétariat de l'Evêché
2 - Par chèque libellé à l'ordre du "CAMICA Tenari a te Atua"
ou espèces sous enveloppe à déposer dans votre Paroisse
3 - Par virement sur le compte du "CAMICA Tenari a te Atua"
Banque de Polynésie n° 12149 - 06744 - 19473602342 - 97

MERCI de votre générosité

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 29 NOVEMBRE 2014

Férie - vert

18h00 : **Messe** : Agnès et Julien CHONVANT ;

DIMANCHE 30 NOVEMBRE 2014

*1^{ER} DIMANCHE DE L'AVEUT – violet
[S. ANDRE, APOTRE. On omet la fête.]*

*Année B
Bréviaire : 1^{re} semaine*

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 1^{ER} DECEMBRE 2014

Férie de l'Avent

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 2 DECEMBRE 2014

Férie de l'Avent

05h50 : **Messe** : Famille COSTE ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 3 DECEMBRE 2014

*S. François Xavier, prêtre, jésuite, † 1552 dans l'île San-Choan
(Chine) – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Eric CHUNG et Jean-Pierre FARHNAM –
Familles WONG, CHUNG et Yann CHUNG ;
12h00 : **Messe** : Philippe et Marianne CABRAL ;

JEUDI 4 DECEMBRE 2014

*S. Jean de Damas, prêtre, docteur de l'Église, † v. 749 près de
Jérusalem - violet*

05h50 : **Messe** : Léa et Léon LEHARTEL ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 5 DECEMBRE 2014

Férie de l'Avent

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-
JERUSALEM et Michel TRACQUI ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 6 DECEMBRE 2014

S. Nicolas, évêque de Myre (Asie Mineure), † v. 350 - violet

05h50 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;
18h00 : **Messe** : Liliane URSINS ;

DIMANCHE 7 DECEMBRE 2014

*2^{EME} DIMANCHE DE L'AVEUT – violet
[S. Ambroise, évêque de Milan, † 397. On omet la mémoire]*

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Marie Thérèse WONG ;
18h00 : **Pane Ora** et **Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 40 50 30 00)

L'ESPRIT S'ENRICHIT DE CE QU'IL REÇOIT,

LE CŒUR DE CE QU'IL DONNE

VICTOR HUGO

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 1^{er} décembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 1^{er} décembre** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 304 959 xfp** (43% de 2013). Merci à tous



8 DECEMBRE 2014 IMMACULEE CONCEPTION

Fête patronale de la Cathédrale de Papeete



Messe de l'Immaculée Conception
Lundi 8 décembre à 18h00

Suivie du couronnement
de la statue de l'Immaculée Conception

« Notre Dame au cœur de la ville »

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité

**Au 1^{er} novembre 2014 : 4 825 kg de collecté
soit environ 371 000 canettes... pour 241 275 frs**

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

HUMEURS

VIOLENCE EN VILLE... LE POT DE TERRE CONTRE LE POT DE FER

Voilà qu'après de nombreuses années durant lesquelles le P.K.O a informé des scènes de grandes violences dont il fut témoin chaque fin de semaine, l'agression d'un jeune adolescent dans la nuit du vendredi 21 novembre vient corroborer le phénomène de violence qui s'y est « installé ». Les images choquantes et dérangeantes apportent encore plus d'eau à notre moulin pour continuer à moudre le grain.

Un rassemblement pacifique a eu lieu, vendredi 5 décembre, autour de la Cathédrale entre 18 et 21h suite à cette agression... Que cette maman organisatrice et ses amis puissent parvenir à faire changer les choses est plus qu'un souhait, c'est un vœu.

Peut-être verra-t-on alors une modification de l'arrêté municipal n°2013-207/DGS du 17 avril 2013 dont la lecture surprend car elle laisse apparaître que la violence n'est pas combattue... mais que la jeunesse de moins de 15 ans doit en être protégée.....à croire que, pour les autorités

municipales comme pour l'État, les rixes de nuit sont un acquis irrémédiable.

La nuit du vendredi 28 novembre a vu deux véhicules de police (municipale et nationale) stationnés aux alentours de la cathédrale... dont l'un devant le porche d'un immeuble qui fait face à une discothèque qui occupait le trottoir en toute illégalité... mais sous l'œil vigilant et sécurisant de la Police municipale, tout cela en parfaite opposition avec l'arrêté municipal n°84-172 du 20 décembre 1984.

Qu'est-il réellement fait pour la sécurité de tout un chacun et particulièrement celle de notre jeunesse ?

Et si la cohérence était le prérequis indispensable pour améliorer la situation !

Nous renouvelons nos vœux à cette maman organisatrice afin qu'elle ne se décourage pas car le chemin risque d'être long, les priorités des autorités et des citoyens ne convergeant pas nécessairement...

REGARD SUR L'ACTUALITE

DECLARATION CONTRE L'ESCLAVAGE PAR LES RESPONSABLES RELIGIEUX

Voici la déclaration inter-religieuse pour l'éradication de l'esclavage moderne, signée ce matin au Vatican, suivie des noms de ses signataires :

Nous, soussignés, sommes réunis ici aujourd'hui dans le cadre d'une initiative historique visant à susciter une action spirituelle et concrète de la part de toutes les confessions et personnes de bonne volonté partout dans le monde, afin d'éradiquer de manière définitive l'esclavage moderne dans le monde d'ici 2020. Aux yeux de Dieu (et de nos différentes religions), chaque être humain est une personne libre, qu'il soit garçon ou fille, femme ou homme, destinée à exister pour le bien de tous en toute égalité et fraternité. L'esclavage moderne, sous ses formes de la traite des êtres humains, du travail forcé ou de la prostitution, du trafic d'organes, comme de toute attitude allant à l'encontre de la conviction selon laquelle tous les êtres humains sont égaux et bénéficient du même droit à la liberté et la dignité, est un crime contre l'humanité.

Nous nous engageons aujourd'hui à faire tout ce qui est en notre pouvoir, au sein de nos communautés religieuses et au-delà, pour travailler ensemble pour la liberté de tous ceux qui sont réduits en esclavage et victimes de traite, afin de leur redonner un avenir. Aujourd'hui, nous avons la possibilité, la conscience, la sagesse, l'innovation et la technologie pour atteindre cet impératif humain et moral.

SS le Pape François,
chef de l'Église catholique romaine.

SS M^{me} Mata Amritanandamayi,
représentante de l'hindouisme (Inde).

Vénérable S^r Chàn Không,
*représentant du Grand Maître du bouddhisme
Zen Bhikkhuni Thich Nhat Hanh (Thaïlande).*

Vénérable Datuk K Sri Dhammaratana,
Grand Prêtre bouddhiste de Malaisie.

M^r le Rabbin Abraham Skorka,
Recteur du séminaire rabbinique latino-américain (Argentine).

M^r le Rabbin David Rosen,
Président de l'International Council of Christians and Jews (Israël).

D^r Abbas Abdalla Abbas Soliman,
*représentant le Grand Imam Mohamed Ahmed El-Tayeb
de l'Université Al-Azhar (Égypte).*

Grand Ayatollah Mohammad Taqi al-Modarresi
(Irak).

Scheik Naziyah Razzaq Jaafar,
*représentant du Grand Ayatollah Sheikh Basheer Hussain
al Najafi (Pakistan).*

Scheik Omar Abboud (Argentine) ;

SG Justin Welby,
Archevêque de Canterbury et primat de l'Église anglicane.

SE le Métropolitain de France Emmanuel,
représentant SS le Patriarche œcuménique.



DES FRUITS D'UNITE DES CHRETIENS ET DE PAIX AU MOYEN-ORIENT

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 3 DECEMBRE 2014 – PAPE FRANÇOIS

Le pape François salue une nouvelle fois l'aide apportée par la Turquie aux réfugiés des conflits du Moyen-Orient. Il rend aussi hommage à la communauté salésienne d'Istanbul et à toutes les personnes qui travaillent auprès des réfugiés.

Chers frères et sœurs, bonjour !

La journée ne semble pas très belle, elle est un peu triste... Mais vous, vous êtes courageux et devant cette mauvaise journée restons de bonne humeur, et allons de l'avant ! Cette audience se déroule dans deux endroits différents, comme nous le faisons lorsqu'il pleut : ici, sur la place, et puis il y a les malades dans la salle Paul VI. Je les ai déjà rencontrés, je les ai salués, et ils suivent l'audience sur écran géant, parce qu'ils sont malades et qu'ils ne peuvent pas venir sous la pluie. Nous les saluons d'ici avec un applaudissement.

Aujourd'hui, je veux partager avec vous certains éléments du pèlerinage que j'ai accompli en Turquie de vendredi à dimanche derniers. Comme j'avais demandé de le préparer et de l'accompagner par la prière, je vous invite à présent à rendre grâce au Seigneur pour sa réalisation et afin que puissent jaillir des fruits de dialogue, tant dans nos relations avec les frères orthodoxes que dans celles avec les musulmans, et dans le chemin vers la paix entre peuples. Je sens, en premier lieu, de devoir renouveler l'expression de ma reconnaissance au président de la République turque, au premier ministre, au président pour les affaires religieuses et aux autres autorités, qui m'ont accueilli avec respect et qui ont garanti le bon déroulement des événements. Cela demande du travail, et ils l'ont fait volontiers. Je remercie fraternellement les évêques de l'Église catholique en Turquie, le président de la Conférence épiscopale, un homme de bien, et je remercie pour leur engagement les communautés catholiques, de même que je remercie le patriarche œcuménique, Sa Sainteté Bartholomée I^{er}, pour son accueil cordial. Le bienheureux Paul VI et saint Jean-Paul II, qui se rendirent tous deux en Turquie, et saint Jean XXIII, qui fut délégué apostolique dans ce pays, ont protégé du ciel mon pèlerinage, qui a eu lieu huit ans après celui de mon prédécesseur Benoît XVI. Cette terre est chère à tout chrétien, en particulier parce ce qu'elle fut le lieu de naissance de l'apôtre Paul, parce qu'elle accueillit les sept premiers conciles, et par la présence, près d'Éphèse, de la « maison de Marie ». La tradition nous dit que c'est là qu'a vécu la Vierge, après la venue de l'Esprit Saint.

Au cours de la première journée du voyage apostolique, j'ai salué les autorités du pays, à très grande majorité musulmane, mais dans la constitution duquel est affirmée la laïcité de l'État. Et avec les autorités, nous avons parlé de la violence. C'est précisément l'oubli de Dieu, et non sa glorification, qui engendre la violence. Pour cela, j'ai insisté sur l'importance que chrétiens et musulmans s'engagent ensemble pour la solidarité, pour la paix et la justice, en affirmant que chaque État doit assurer aux citoyens et aux communautés religieuses une réelle liberté de culte.

Aujourd'hui, avant d'aller saluer les malades, j'ai rencontré un groupe de chrétiens et de musulmans qui participent à une réunion organisée par le dicastère pour le dialogue interreligieux, sous la direction du cardinal Tauran, et ils ont également exprimé ce désir de poursuivre ce dialogue fraternel entre catholiques, chrétiens et musulmans.

Le deuxième jour, j'ai visité certains lieux symboles des diverses confessions religieuses présentes en Turquie. Je l'ai fait en sentant dans mon cœur l'invocation au

Seigneur, Dieu du ciel et de la terre, Père miséricordieux de l'humanité tout entière. Le centre de la journée a été la célébration eucharistique qui a réuni dans la cathédrale les pasteurs et les fidèles des divers rites catholiques présents en Turquie. Y ont également assisté le patriarche œcuménique, le vicaire patriarcal arménien apostolique, le métropolite syro-orthodoxe et des représentants protestants. Ensemble, nous avons invoqué l'Esprit Saint, Celui qui fait l'unité de l'Église : unité dans la foi, unité dans la charité, unité dans la cohésion intérieure. Le Peuple de Dieu, dans la richesse de ses traditions et articulations, est appelé à se laisser guider par l'Esprit Saint, dans une attitude constante d'ouverture, de docilité et d'obéissance. Sur notre chemin de dialogue œcuménique et également de notre unité, de notre Église catholique, Celui qui fait tout est l'Esprit Saint. C'est à nous de le laisser faire, de l'accueillir et de suivre ses inspirations.

Le troisième et dernier jour, fête de saint André apôtre, a offert le cadre idéal pour consolider les relations fraternelles entre l'Évêque de Rome, Successeur de Pierre, et le patriarche œcuménique de Constantinople, successeur de l'apôtre André, frère de Simon Pierre, qui a fondé cette Église. J'ai renouvelé avec Sa Sainteté Bartholomée l'engagement réciproque à poursuivre la voie vers le rétablissement de la pleine communion entre catholiques et orthodoxes. Ensemble, nous avons signé une déclaration commune, étape supplémentaire sur ce chemin. Il a été particulièrement significatif que cet acte ait eu lieu au terme de la Liturgie solennelle de la fête de saint André, à laquelle j'ai assisté avec une grande joie, et qui a été suivie par la double Bénédiction, donnée par le patriarche de Constantinople et par l'Évêque de Rome. En effet, la prière est la base de tout dialogue œcuménique fructueux sous la direction de l'Esprit Saint, qui, comme je l'ai dit, est Celui qui fait l'unité.

La dernière rencontre — celle-ci a été belle et également douloureuse — a été avec un groupe de jeunes réfugiés, accueillis par les salésiens. Il était très important pour moi de rencontrer des réfugiés provenant des zones de guerre du Moyen-Orient, tant pour leur exprimer ma proximité et celle de l'Église, que pour souligner la valeur de l'accueil, dans lequel la Turquie également s'est beaucoup engagée. Je remercie encore la Turquie pour cet accueil de nombreux réfugiés et je remercie de tout cœur les salésiens d'Istanbul. Ces salésiens qui travaillent pour les réfugiés sont de braves personnes ! J'ai rencontré également d'autres pères et un jésuite allemands et d'autres qui travaillent avec les réfugiés, mais cet oratoire salésien des réfugiés est une belle chose, c'est un travail caché. Je remercie beaucoup toutes les personnes qui travaillent avec les réfugiés. Et prions pour tous les réfugiés et les personnes déplacées, et afin que soient éliminées les causes de ce douloureux fléau.

Chers frères et sœurs, que Dieu tout-puissant et miséricordieux continue de protéger le peuple turc, ses gouvernants et les représentants des diverses religions. Puissent-ils édifier ensemble un avenir de paix, afin que la Turquie puisse représenter un lieu de coexistence pacifique entre religions et cultures diverses. Prions en outre pour que, par l'intercession de la Vierge Marie, l'Esprit Saint rende fécond ce voyage apostolique et

favorise dans l'Église la ferveur missionnaire, pour annoncer à tous les peuples, dans le respect et dans le dialogue fraternel, que le Seigneur Jésus est vérité, paix et

amour. Lui seul est le Seigneur.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

REVEILLEZ LE MONDE ! (1)

LETTRE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS A TOUS LES CONSACRES

« Réveillez le monde ! », demande une nouvelle fois le pape François aux personnes consacrées à Dieu dans le célibat pour le Royaume, à l'occasion de l'ouverture, dimanche, 30 novembre, de l'Année de la vie consacrée. Elle s'achèvera le 2 février 2016. Le pape a choisi une « lettre apostolique » pour transmettre ce message à « tous les consacrés », en date du 21 novembre 2014, fête de la Présentation de la Vierge Marie au Temple de Jérusalem

Chères consacrées et chers consacrés !

Je vous écris comme Successeur de Pierre, à qui le Seigneur a confié la tâche de confirmer ses frères dans la foi (cf. Lc 22, 32), et je vous écris comme votre frère, consacré à Dieu comme vous.

Remercions ensemble le Père, qui nous a appelés à suivre Jésus dans la pleine adhésion à son Évangile et dans le service de l'Église, et qui a répandu dans nos cœurs l'Esprit Saint qui nous donne la joie et nous fait rendre témoignage au monde entier de son amour et de sa miséricorde.

En me faisant l'écho du sentiment de beaucoup d'entre vous et de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la Constitution dogmatique *Lumen gentium* sur l'Église, qui au chapitre VI traite des religieux, comme aussi du Décret *Perfectae caritatis* sur le renouveau de la vie religieuse, j'ai décidé d'ouvrir une Année de la Vie Consacrée. Elle commencera le 30 novembre prochain, 1^{er} dimanche de l'Avent, et se terminera avec la fête de la Présentation de Jésus au Temple, le 2 février 2016.

Après avoir écouté la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, j'ai indiqué comme objectifs pour cette Année les mêmes que saint Jean-Paul II avait proposés à l'Église au début du troisième millénaire, reprenant, d'une certaine façon, ce qu'il avait déjà indiqué dans l'Exhortation pos-synodale *Vita consecrata* : « Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais vous avez à construire une histoire glorieuse ! Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses » (n. 110).

I – Les objectifs pour l'Année de la Vie Consacrée

1. Le premier objectif est de regarder le passé avec reconnaissance. Chacun de nos Instituts vient d'une riche histoire charismatique. À ses origines est présente l'action de Dieu qui, dans son Esprit, appelle certaines personnes à la suite rapprochée du Christ, à traduire l'Évangile dans une forme particulière de vie, à lire avec les yeux de la foi les signes des temps, à répondre avec créativité aux nécessités de l'Église. L'expérience des débuts a ensuite grandi et s'est développée, associant d'autres membres dans de nouveaux contextes géographiques et culturels, donnant vie à de nouvelles manières de mettre en œuvre le charisme, à de nouvelles initiatives et expressions de charité apostolique. C'est comme la semence qui devient un arbre en étendant ses branches.

Au cours de cette Année, il sera opportun que chaque famille charismatique se souvienne de ses débuts et de son développement historique, pour rendre grâce à Dieu qui a ainsi offert à l'Église tant de dons qui la rendent belle et équipée pour toute œuvre bonne (cf. *Lumen gentium*, n.12).

Raconter sa propre histoire est indispensable pour garder

vivante l'identité, comme aussi pour raffermir l'unité de la famille et le sens d'appartenance de ses membres. Il ne s'agit pas de faire de l'archéologie ou de cultiver des nostalgies inutiles, mais bien plutôt de parcourir à nouveau le chemin des générations passées pour y cueillir l'étincelle inspiratrice, les idéaux, les projets, les valeurs qui les ont mues, à commencer par les Fondateurs, par les Fondatrices et par les premières communautés. C'est aussi une manière de prendre conscience de la manière dont le charisme a été vécu au long de l'histoire, quelle créativité il a libérée, quelles difficultés il a dû affronter et comment elles ont été surmontées. On pourra découvrir des incohérences, fruit des faiblesses humaines, parfois peut-être aussi l'oubli de certains aspects essentiels du charisme. Tout est instructif et devient en même temps appel à la conversion. Raconter son histoire, c'est rendre louange à Dieu et le remercier pour tous ses dons.

Nous le remercions de manière particulière pour ces 50 dernières années faisant suite au Concile Vatican II, qui a représenté un « coup de vent » de l'Esprit Saint pour toute l'Église. Grâce à lui la vie consacrée a mis en œuvre un chemin fécond de renouveau qui, avec ses lumières et ses ombres, a été un temps de grâce, marqué par la présence de l'Esprit.

Que cette Année de la Vie Consacrée soit aussi une occasion pour confesser avec humilité et grande confiance dans le Dieu Amour (cf. 1 Jn 4, 8) sa propre fragilité et pour la vivre comme une expérience de l'amour miséricordieux du Seigneur ; une occasion pour crier au monde avec force et pour témoigner avec joie de la sainteté et de la vitalité présentes chez un grand nombre de ceux qui ont été appelés à suivre le Christ dans la vie consacrée.

2. Cette Année nous appelle en outre à vivre le présent avec passion. La mémoire reconnaissante du passé nous pousse, dans une écoute attentive de ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui, à mettre en œuvre d'une manière toujours plus profonde les aspects constitutifs de notre vie consacrée.

Depuis les débuts du premier monachisme, jusqu'aux « nouvelles communautés » d'aujourd'hui, chaque forme de vie consacrée est née de l'appel de l'Esprit à suivre le Christ comme il est enseigné dans l'Évangile (cf. *Perfectae caritatis*, n.2). Pour les Fondateurs et les Fondatrices, la règle en absolu a été l'Évangile, toute autre règle voulait être seulement une expression de l'Évangile et un instrument pour le vivre en plénitude. Leur idéal était le Christ, adhérer à lui entièrement, jusqu'à pouvoir dire avec Paul : « Pour moi, vivre, c'est le Christ » (Ph 1, 21) ; les vœux avaient du sens seulement pour mettre en œuvre leur amour passionné.

La question que nous sommes appelés à nous poser au cours de cette Année est de savoir si nous aussi nous nous laissons interpeller par l'Évangile et comment ; s'il est vraiment le vade-mecum pour notre vie de chaque jour et pour les choix que nous sommes appelés à faire. Il est exigeant et demande à être vécu avec radicalité et

sincérité. Il ne suffit pas de le lire (même si la lecture et l'étude restent d'extrême importance), il ne suffit pas de le méditer (et nous le faisons avec joie chaque jour). Jésus nous demande de le mettre en œuvre, de vivre ses paroles.

Nous devons nous demander encore : Jésus est-il vraiment notre premier et unique amour, comme nous nous le sommes proposés quand nous avons professé nos vœux ? C'est seulement s'il en est ainsi que nous pouvons et devons aimer dans la vérité et dans la miséricorde chaque personne que nous rencontrons sur notre chemin, parce que nous aurons appris de lui ce qu'est l'amour et comment aimer : nous saurons aimer parce que nous aurons son cœur même.

Nos Fondateurs et nos Fondatrices ont éprouvé en eux la compassion qui prenait Jésus quand il voyait les foules comme des brebis dispersées sans pasteur. Comme Jésus, mû par cette compassion, a donné sa parole, a guéri les malades, a donné le pain à manger, a offert sa vie-même, de même les Fondateurs se sont aussi mis au service de l'humanité à qui l'Esprit les envoyait, selon les manières les plus diverses : l'intercession, la prédication de l'Évangile, la catéchèse, l'instruction, le service des pauvres, des malades... L'imagination de la charité n'a pas connu de limites et a su ouvrir d'innombrables chemins pour porter le souffle de l'Évangile dans les cultures et dans les milieux sociaux les plus divers.

L'Année de la Vie Consacrée nous interroge sur la fidélité à la mission qui nous a été confiée. Nos ministères, nos œuvres, nos présences, répondent-ils à ce que l'Esprit a demandé à nos Fondateurs, sont-ils adaptés à en poursuivre les finalités dans la société et dans l'Église d'aujourd'hui ? Y-a-t-il quelque chose que nous devons changer ? Avons-nous la même passion pour nos gens, sommes-nous proches d'eux au point d'en partager les joies et les souffrances, afin d'en comprendre vraiment les besoins et de pouvoir offrir notre contribution pour y répondre ? « *Les mêmes générosité et abnégation qui animaient les Fondateurs – demandait déjà saint Jean-Paul II – doivent vous conduire, vous, leurs enfants spirituels, à maintenir vivants leurs charismes qui, avec la même force de l'Esprit qui les a suscités, continuent à s'enrichir et à s'adapter, sans perdre leur caractère authentique, pour se mettre au service de l'Église et conduire à sa plénitude l'implantation de son Royaume* »¹.

Dans le rappel de la mémoire des origines une composante supplémentaire du projet de vie consacrée est mise en lumière. Les Fondateurs et les Fondatrices étaient fascinés par l'unité des Douze autour de Jésus, par la communion qui caractérisait la première communauté de Jérusalem. En donnant vie à leur propre communauté, chacun d'eux a voulu reproduire ces modèles évangéliques, être un seul cœur et une seule âme, jouir de la présence du Seigneur (cf. *Perfectae caritatis*, n.15).

Vivre le présent avec passion signifie devenir « *experts de communion* », « *témoins et artisans de ce "projet de communion" qui se trouve au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu* »². Dans une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile entre des cultures différentes, du mépris des plus faibles, des inégalités, nous sommes appelés à offrir un modèle concret de communauté qui, à travers la reconnaissance de la dignité de chaque personne et du partage du don dont chacun est porteur, permette de vivre des relations fraternelles.

Soyez donc des femmes et des hommes de communion, rendez-vous présents avec courage là où il y a des disparités et des tensions, et soyez signe crédible de la présence de l'Esprit qui infuse dans les cœurs la passion pour que tous soient un (cf. Jn 17, 21). Vivez la mystique

de la rencontre : « *la capacité d'entendre, d'être à l'écoute des autres. La capacité de chercher ensemble le chemin, la méthode* »³, vous laissant éclairer par la relation d'amour qui passe entre les trois personnes divines (cf. 1 Jn 4, 8), ce modèle de toute relation interpersonnelle.

3. Embrasser l'avenir avec espérance veut être le troisième objectif de cette Année. Nous connaissons les difficultés que rencontre la vie consacrée dans ses différentes formes : la diminution des vocations et le vieillissement, surtout dans le monde occidental, les problèmes économiques suite à la grave crise financière mondiale, les défis de l'internationalité et de la mondialisation, les tentations du relativisme, la marginalisation et l'insignifiance sociale... C'est bien dans ces incertitudes que nous partageons avec beaucoup de nos contemporains, que se met en œuvre notre espérance, fruit de la foi au Seigneur de l'histoire qui continue de nous répéter : « *Ne crains pas... car que je suis avec toi* » (Jr 1, 8).

L'espérance dont nous parlons ne se fonde pas sur des chiffres ni sur des œuvres, mais sur Celui en qui nous avons mis notre confiance (cf. 2 Tm 1, 12), et pour lequel « *rien n'est impossible* » (Lc 1, 37). Là est l'espérance qui ne déçoit pas et qui permettra à la vie consacrée de continuer à écrire une grande histoire dans l'avenir, vers lequel nous devons tenir notre regard tourné, conscients que c'est vers lui que nous pousse l'Esprit Saint pour continuer à faire avec nous de grandes choses.

Ne cédez pas à la tentation du nombre et de l'efficacité, moins encore à celle de se fier à ses propres forces. Scrutez les horizons de votre vie et du moment actuel en veille vigilante. Avec Benoît XVI je vous répète : « *Ne vous unissez pas aux prophètes de malheur qui proclament la fin ou le non sens de la vie consacrée dans l'Église de nos jours ; mais revêtez-vous plutôt de Jésus Christ et revêtez les armes de lumière comme exhorte saint Paul (cf. Rm 13, 11-14) – en demeurant éveillés et vigilants* »⁴. Continuons et reprenons toujours notre chemin avec la confiance dans le Seigneur.

Je m'adresse surtout à vous les jeunes. Vous êtes le présent parce que vous vivez déjà activement au sein de vos Instituts, en offrant une contribution déterminante avec la fraîcheur et la générosité de votre choix. En même temps, vous en êtes l'avenir parce que vous serez bien vite appelés à prendre en main la conduite de l'animation, de la formation, du service, de la mission. Cette Année vous serez protagonistes dans le dialogue avec la génération qui est devant vous. Dans une communion fraternelle, vous pourrez vous enrichir de son expérience et de sa sagesse, et en même temps vous pourrez lui proposer de nouveau l'idéal qu'elle a connu à son début, offrir l'élan et la fraîcheur de votre enthousiasme, aussi pour élaborer ensemble des manières nouvelles de vivre l'Évangile et des réponses toujours plus adaptées aux exigences du témoignage et de l'annonce.

Je suis heureux de savoir que vous aurez des occasions de vous rassembler entre vous, jeunes de différents Instituts. Que la rencontre devienne un chemin habituel de communion, de soutien mutuel, d'unité.

¹ Lett. ap. Les chemins de l'Évangile, aux religieux et religieuses d'Amérique latine, à l'occasion du V^{ème} centenaire de l'évangélisation du Nouveau Monde – 29 juin 1990 – n.26.

² Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, Religieux et promotion humaine, 12 août 1980, n.24.

³ Discours aux recteurs et aux étudiants des Collèges pontificaux de Rome, 12 mai 2014.

EUROLACTIS OFFRE AU PAPE FRANÇOIS DEUX ANES ET DU LAIT D'ANESSE

UN LAIT QUI AIDE LES BEBES PREMATURES A SURVIVRE

L'entreprise lombarde Eurolactis Italiacon et son fondateur, Pierluigi Christophe Orunesu, ont offert au pape François et à l'hôpital pédiatrique de l'Enfant Jésus - Bambino Gesù - qui dépend du Vatican, une belle réserve de lait d'ânesse, aux vertus reconnues pour les bébés prématurés, ce mercredi 3 décembre.

Pour les petits prématurés

A cette occasion, le pape a révélé qu'il avait lui-même été nourri avec du lait d'ânesse quand il était petit.

Le pape a également reçu de l'entreprise deux petits ânes, Théa et Noé, en hommage au grand saint d'Assise, protecteur des animaux, dont il a choisi le nom.

Eurolactis produit du lait d'ânesse pour ses propriétés reconnues par les médecins et les chercheurs: sa composition est très proche de celle du lait maternel. Il est en outre plus facile à digérer que le lait de vache et il contient des nutriments absents d'autres laits.

Surtout, l'entreprise participe à un programme de recherche financé par l'Union Européenne sur l'alimentation des bébés prématurés.

Une étude menée à partir de 150 prématurés dans le département de néonatalogie "Sainte Anne" de l'hôpital "Regina Margherita" de Turin confirme les vertus thérapeutiques de ce lait pour la survie des bébés nés avant terme. Or, selon les chiffres de l'OMS, sur 15 millions de prématurés nés chaque année, un million ne survit pas.

Les animaux des papes

Les deux petits ânes viennent d'ajouter aux "animaux des papes": un renard, des faucons, des vaches frisonnes, quelque 300 poules, 60 poulets, des abeilles et des poissons coulent des jours prospères à Castelgandolfo. Les poules, libres, élevées entre terre et ciel, produisent quelque 200 oeufs par jour. En été, les faucons préservent les abricots et les pêches des pillards ailés. Le braque de garde dissuade le renard de s'approcher du poulailler pontifical du domaine de Castelgandolfo, les « Villas pontificales ».

Le domaine a aussi accueilli par le passé des hôtes aussi remuants que ces deux sangliers, cadeau du Père Zénon de Nomadelfia au pape Paul VI, ou ces gazelles offertes au pape Pie XI par le délégué apostolique en Egypte. Le

pape y était très attaché : lorsqu'il se trouvait à Castelgandolfo, Pie XI allait les voir tous les jours, et jamais les mains vides, prenant la plus petite dans ses bras.

Ce même pape Pie XI voulait que « sa » ferme réponde aux exigences de l'agriculture moderne, tout en gardant un aspect rustique, champêtre.

Le lait de Castelgandolfo

Pendant la Seconde guerre mondiale, elle a fourni du lait aux mamans des environs pour leurs jeunes enfants. Le lait y est aujourd'hui pasteurisé à 75°, ce qui préserve ses qualités nutritives et donne un lait de grande qualité, riche en protéines.

Ces vaches de haut lignage - inscrites au « Livre de la frisonne italienne » - jouissent d'appartements modernes rénovés en 2008. C'est un cabanon ouvert sur quatre côtés salubre et confortable, avec un maximum de liberté. Leur alimentation est riche et inspirée par les traditions locales : leur foin est saupoudré de fromage parmesan ! Modernissime aussi, le système de nettoyage et celui de la traite, mais la production est soumise au quota de 600 litres par jour.

Le lait des vaches pontificales a été également apprécié au moment de l'accident de Tchernobyl: le nuage de césium avait pollué toute la péninsule italienne. Or les « vaches du Vatican » mangeaient depuis des années déjà du foin conservé à l'abri sous des toiles imperméables. Lorsque les techniciens sont venus contrôler le lait, ils ne trouvèrent aucune trace des radiations ! Les autorités sanitaires conseillèrent donc aux mamans de jeunes enfants et aux personnes ayant d'urgence besoin de lait de s'adresser à la ferme du Vatican.

Avec le lait d'ânesse, voilà une nouvelle occasion de faire la joie des mamans, surtout pour les petits prématurés nés au "Bambino Gesù".

© Copyright 1983 – Archevêché de Papeete

LES SŒURS DE SAINT JOSEPH DE CLUNY EN POLYNÉSIE

EXTRAIT DE « TAHITI 1834-1884 » DU R.P. PAUL HODÉE, D.

Dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée, nous nous proposons de relire quelques pages de l'histoire des congrégations religieuses en Polynésie... nous commençons aujourd'hui par un bref résumé de la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny...

Parties de la Maison-Mère de Paris en août 1843, les sœurs Régis Fléché, Bruno de Monlas, Ignace Chambeau et Joséphine Moureau s'embarquent à Brest sur la « Charte », commandée par Charles Pénaud. Après plus de six mois de traversée, elles arrivent aux Marquises, leur destination initiale. La situation y est si périlleuse que la « Charte » se dirige vers Tahiti en s'arrêtant une semaine à Mangareva. La reine les héberge. Durant ce bref séjour aux Gambier, elles apprennent aux sœurs de Rouru les éléments de la couture ; elles confectionnent une robe pour la reine. Telle est la première action éducative des sœurs de Cluny en Polynésie dans la disponibilité concrète pour « faire la volonté de Dieu ».

Arrivées le 16 mars 1844 à Papeete, leur tâche immédiate est le soin des nombreux blessés de la « guerre de Tahiti ». Dès 1845, les sœurs accueillent quelques filles pour les instruire. Leurs six compagnes, arrivées par la « Sirène » au début de 1847, permettent l'ouverture d'une école. Mais, dans ces premières années, selon le mot de M^{gr} Jaussen : « Ce ne sont pas les maîtres qui ont manqué aux écoles, mais les écoliers qui ont manqué aux maîtres. » La confiance arrive progressivement grâce à la bienveillance de la reine Pomaré IV qui confie aux sœurs de Cluny l'éducation des filles de la famille royale. Aussi, par le décret du 7 novembre 1857, l'école des sœurs devient école publique des filles de Papeete ; elle est

animée par huit religieuses. Le gouverneur en approuve le règlement le 30 avril 1859, l'école comporte un modeste internat. Son successeur de la Richerie loue « *les succès remarquables obtenus* » par l'école des sœurs en 1863. Dans son rapport de juin 1863, sœur Camille, la supérieure, souligne « *l'application des filles tahitiennes aux ouvrages manuels, leur aptitude toute particulière pour les ouvrages d'aiguille... elles feront de bonnes mères de famille* ». Ce type d'enseignement complet, intellectuel et manuel, très proche des actuelles « *écoles ménagères* », est encouragé par les gouverneurs de ce temps ; il est fort apprécié par les familles tahitiennes. Cela, avec le dévouement et la disponibilité bien connus des sœurs de Cluny sous les diverses latitudes, explique leur rayonnement dans les divers archipels.

Leurs épreuves sont celles de tous les éducateurs de cette époque en Polynésie : absence de familles chrétiennes ayant le sens de leur responsabilité éducative, difficultés d'une évangélisation en même temps civilisation, tensions vives entre catholiques et protestants, ambiguïté entre les exigences de l'administration demandant l'enseignement en français dans les écoles publiques et l'évangélisation qui se fait dans les langues polynésiennes. Evidemment, leur plus grande épreuve sera celle de la laïcisation dans les années 1900, les chassant des écoles publiques comme de l'hôpital de Papeete. Leur adaptabilité religieuse et leur polyvalence missionnaire font qu'elles restent sur place soit dans les écoles libres lorsque les diplômes le permettent soit dans les multiples services des paroisses.

Dans l'île de Tahiti, les sœurs de Saint-Joseph de Cluny - après l'école de Papeete ouverte en 1847 et officialisée en 1857 - sont chargées, en 1867, de l'école publique des filles de Papeuriri (Mataiea). Elles y ont 40 à 50 élèves. Après la laïcisation de l'école des frères, le gouverneur leur confie en plus l'école des garçons de Mataiea en 1894. Elles sont chassées à leur tour en 1902 ; leur projet de fonder une école libre à Mataiea ne peut se réaliser. Le

bonne » par l'administrateur des Gambier, la laïcisation la ferme en 1905. Les sœurs essaient de rester au service des Mangaréviens en continuant les services paroissiaux et par la création d'un ouvroir. Elles doivent partir en 1909. Aux Iles-sous-le-Vent dans l'île de Raiatea, M^{gr} Hermel, le 15 août, bénit l'école que les sœurs de Cluny ouvrent le 1^{er} septembre 1925. Dès octobre suivant, cette école est fréquentée par 80 élèves.

Comme pour toute la mission catholique, l'histoire scolaire des sœurs de Cluny aux îles Marquises est complexe et douloureuse. Initialement, les sœurs sont demandées en 1843 par le Ministère de la Marine pour le service de la nouvelle colonie française du Pacifique (9 mai 1842). L'état de guerre entre les vallées fait que le commandant Pénaud les dirige sur Tahiti. En juin 1847, les sœurs Sophronie et Marcelline ouvrent une école de filles à Vaitahu. Mais, la guerre entre les îles de Tahuata et de Hiva-Oa les obligent à quitter en septembre 1847.

À la demande de M^{gr} Dordillon, le gouverneur demande aux sœurs de Cluny d'ouvrir une école dans l'île de Nuku-Hiva. Le 4 mars 1864, sœurs Mélanie, Lazarine, Félicité et Anne-Marie débarquent à Taiohae. Leur école-internat compte plus de 80 élèves. À Noël 1884, les sœurs Saint-Prix, Aldegonde, Françoise de Jésus et Appoline-Marie arrivent à Atuona pour lancer l'école-internat des filles, demandée par M^{gr} Dordillon. Elles y ont rapidement plus de 110 élèves des îles de Tahuata et Hiva-Oa. Selon les hauts et les bas de cette époque troublée aux Marquises et malgré les efforts de Paul Gauguin qui empêche les parents d'envoyer leurs filles à l'école d'Atuona où il réside, les écoles des sœurs sont appréciées pour l'efficace protection et la formation familiale des filles. « *La lutte contre la Mission aux Marquises et le développement de la laïcisation* » menés par le gouverneur Cor, entraînent la fermeture de ces écoles-internats en 1905. En cela, il est d'un avis opposé au gouverneur Petit qui avait écrit au Ministre des Colonies en 1903 : « *Supposer que l'Administration locale ait voulu sacrifier une population encore primitive au seul principe de la laïcité, plutôt que d'utiliser les écoles tenues par les frères de Ploërmel ou par les religieuses de Saint-Joseph de Cluny, je puis affirmer que cette pensée n'a jamais été la nôtre. Elle irait à l'encontre des idées gouvernementales les plus simples et ne pourrait s'expliquer que de la part d'ignorants peu conscients de nos véritables intérêts dans ces régions si lointaines...* » Comment ne pas comprendre les gémissements des Vicaires Apostoliques des Marquises devant les « *variations de l'Administration* » dans ces îles ?

Les sœurs de Cluny ne quittent Taiohae qu'en 1927. Suite à la demande du Gouverneur qui propose à M^{gr} Le Cadre en 1922 la réouverture des écoles de la Mission, les sœurs envoient une religieuse diplômée et reprennent l'école-internat d'Atuona le 24 mai 1924. Elles y sont toujours en 1983.

La question des internats, liés aux écoles, suscite des débats passionnés. La dispersion des îles les rendent nécessaires. Le climat de violence et de débauche, surtout aux Marquises, les exigent pour protéger les filles, souvent déflorées dès l'âge de 10 ans. Pour cela, le Ministre de la Marine demande au gouverneur de « *soutenir les sœurs* » en 1854. Le règlement du pensionnat de Papeete est approuvé en 1859. Après avoir pacifié les Marquises, en



6 août 1898, les sœurs ouvrent une école à Faa'a avec une soixantaine d'élèves. Jusqu'en 1927, une sœur vient chaque jour de Papeete pour assurer l'unique classe.

Aux Gambier, après leur bref passage initial en 1844, les sœurs de Cluny sont demandées pour remplacer la « *Communauté des Sacrés-Cœurs* » des sœurs indigènes qui ne se recrutent plus. Le 15 octobre 1892, les sœurs Rosule, Désirée et Marie-Gaspard arrivent à Mangareva. En plus de la trentaine d'élèves internes, elles s'occupent de la vie paroissiale et des malades. Bien que cette école soit appréciée par la population et reconnue « *très*

1880, l'Amiral Bergasse Dupetit-Thouars demande au Ministre de « développer les internats et de faire appel aux sœurs ». En 1903, devant les « excès des colons et la débauche généralisée », le gouverneur Petit est du même avis. Mais, devant la suppression de l'obligation scolaire et l'impossibilité de nourrir les enfants, M^{gr} Martin doit fermer les internats en 1895. Nous avons vu qu'en 1904, au nom de la « liberté individuelle » le gouverneur Cor « interdit les internats et ferme brutalement les écoles ». Il faut remarquer que, depuis cette époque qui nous semble lointaine mais dont les conséquences sont toujours actuelles, l'enseignement public s'est vu contraint, pour assurer le service de l'obligation scolaire, d'ouvrir un certain nombre d'internats.

Enfin le 15 juillet 1895, trois religieuses de Saint-Joseph de Cluny arrivent de Papeete pour fonder la première école catholique à Rarotonga aux îles Cook. Cette ouverture fait suite à la visite de prospection du P.

Georges Eich en 1894. Il constate l'excellente réputation des écoles catholiques de Tahiti aux Cook. Le Gouverneur anglais et la Reine désirent ce service pour leur population. Aussi, le P. Bernardin Castanié « débute la mission » par cette école confiée aux sœurs de Cluny avec lesquelles il travaillera tout au long de son ministère. Ces quelques pages laissent deviner la grande disponibilité missionnaire des sœurs de Saint-Joseph de Cluny, les difficultés traversées dans le service de l'éducation chrétienne et de la formation des mères de familles en Polynésie. Personne ne sera étonné de découvrir ainsi les racines profondes de la confiance, du respect et de l'affection dont elles bénéficient de la part de la population et des diverses autorités dans les îles polynésiennes.

(Tahiti 1834-1984, pp.292-295)

© Copyright 1983 – Archevêché de Papeete

Liturgie de la Parole

Dimanche 7 décembre 2014 – 2^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 40, 1-5.9-11)

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent. – Parole du Seigneur.

Psaume 84 (85), 9ab.10, 11-12, 13-14

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Lecture de la deuxième lettre de saint Pierre apôtre (2P 3, 8-14)

Bien-aimés, il est une chose qui ne doit pas vous échapper : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard. Au contraire, il prend patience

envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion. Cependant le jour du Seigneur viendra, comme un voleur. Alors les cieux disparaîtront avec fracas, les éléments embrasés seront dissous, la terre, avec tout ce qu'on a fait ici-bas, ne pourra y échapper. Ainsi, puisque tout cela est en voie de dissolution, vous voyez quels hommes vous devez être, en vivant dans la sainteté et la piété, vous qui attendez, vous qui hâtez l'avènement du jour de Dieu, ce jour où les cieux enflammés seront dissous, où les éléments embrasés seront en fusion. Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant cela, faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut, dans la paix. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 3, 4.6)

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers : tout être vivant verra le salut de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 1-8)

Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu. Il est écrit dans Isaïe, le prophète : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Alors Jean, celui qui baptisait, parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés. Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIÈRES UNIVERSELLES

Préparons le chemin du Seigneur en ouvrant largement les portes de notre prière.

Nous te prions, Seigneur, pour tous les messagers de la Bonne Nouvelle qui, aujourd'hui, préparent tes chemins... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour tous les hommes de bonne volonté qui, aujourd'hui, tracent entre leurs frères des chemins de justice et de solidarité... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour les artisans de paix qui, aujourd'hui, tracent des chemins de réconciliation entre frères ennemis... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions, Seigneur, pour tous les miséricordieux qui, aujourd'hui, ouvrent des chemins à la rencontre de toutes les détresses... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour tous nos frères chrétiens, catéchistes, formateurs, qui, aujourd'hui, se font accompagnateurs et préparent tes chemins... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions enfin, pour notre propre communauté, pour que nous préparions tes chemins en nous, et autour de nous... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, nous te prions, fais que notre prière, en ce jour, nous rende effectivement proches et solidaires de tous ceux dont nous faisons mémoire devant toi, et prépare ainsi tes chemins. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.0 vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sœur Tiaheitapu AH-SAM, s.j.c.

OU VA LE MONDE ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVENT

Le Père Pascal Montavit nous offre son commentaire de l'Évangile de ce deuxième dimanche de l'Avent. Évangile selon Saint Marc 1, 1-8 : « Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du SEIGNEUR, Rendez droits ses sentiers. »

L'Évangile de ce deuxième dimanche de l'Avent est le commencement de l'Évangile selon saint Marc. Ce passage nous permet de méditer sur l'histoire du salut et sur le rôle de Jean-Baptiste dans le dessein de Dieu.

Tout d'abord, Jean-Baptiste est présenté comme celui qui accomplit la prophétie d'Isaïe : « *Voici que j'envoie mon messager devant toi, pour préparer ta route* » (Mc 1,2). Cet accomplissement d'une prophétie de l'Ancien Testament témoigne de la présence de Dieu dans l'histoire des hommes. Le monde ne suit pas son cours comme s'il dérivait, soumis à un hasard incompréhensible. Il est bon de nous le rappeler en ces temps où nous entendons souvent des exclamations telles que : « *Où va le monde ?* ». Si les hommes demeurent libres de s'opposer à Dieu, et parfois même au nom de Dieu, n'oublions pas que tout est entre ses mains. Il a guidé le peuple d'Israël en le préparant à la venue du Messie et il continue de guider l'Église. Ne perdons jamais confiance.

La mission de Jean-Baptiste ravive l'exigence de notre propre vocation de baptisé : « *À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route* » (Mc 1,3). Dans notre société, nous pouvons avoir l'impression parfois de prêcher dans le désert. Le fossé entre ce que prône le monde et les valeurs de notre foi se creuse toujours plus. Nous pouvons nous sentir découragés, mais le Seigneur ne nous demande pas de sauver le monde, simplement d'être un témoin comme Jean-Baptiste, d'être une lumière qui brille dans l'obscurité. Jean-Baptiste l'a bien compris, c'est pourquoi il affirme qu'il n'est pas le Messie : « *Voici venir derrière moi celui qui est plus grand que moi* » (Mc 1,7). Parfois le mot

« *évangélisation* » nous fait peur car nous craignons d'être marginalisés, exclus du monde et de perdre ainsi une vie sociale normale. Mais il s'agit là d'une pensée fautive, d'un piège du démon. Lorsque nous vivons notre foi pleinement, c'est alors que nous sommes vraiment présents à ceux qui nous entourent, aux pratiquants comme aux athées. Sans les juger, sans rejeter qui que ce soit, nous pouvons les accueillir tout en tenant ferme le cap que le Seigneur nous a laissé.

Il est aussi dit que Jean-Baptiste était « *vêtu de poils de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins, et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage* » (Mc 1,6). Nous comprenons ainsi que la force de notre témoignage résulte de la cohérence de notre vie, de l'exemple que nous donnons. Bien sûr, le Seigneur n'appelle pas de nos jours les chrétiens à se vêtir de poils de chameau. Il s'agit là d'un appel propre adressé à Jean-Baptiste. Mais cette précision vient comme une interpellation afin que nos actes soient en accord avec nos paroles. Jean-Baptiste prêche la pénitence, c'est pourquoi il mène une vie de pénitence. De même, si nous prêchons l'amour fraternel, alors il est important de commencer par aimer ceux qui nous sont proches. Si nous prêchons le pardon, nous devons entrer dans un chemin de réconciliation avec ceux qui nous ont offensés.

En ce jour, prions le Seigneur de faire de nous des missionnaires, d'humbles lumières qui brillent au milieu des hommes. N'ayons pas peur de nous dire chrétiens, d'assumer nos différences dans certaines situations. L'Esprit Saint nous sera donné.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

Chants

Samedi 6 et Dimanche 7 décembre 2014 – 2^{ème} Dimanche de l'Avent – Année A

ENTRÉE :

- 1- Aube nouvelle dans notre nuit,
pour sauver son peuple, Dieu va venir
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui,
il faut préparer la route au Seigneur (*bis*)
- 2- Bonne nouvelle, cris et chansons,
pour sauver son peuple, Dieu va venir
Voix qui s'élève dans nos déserts,
il faut préparer la route au Seigneur (*bis*)
- 3- Terre nouvelle, monde nouveau,
pour sauver son peuple, Dieu va venir,
Paix sur la terre, ciel parmi nous,
il faut préparer la route au Seigneur (*bis*)

KYRIE : *San Lorenzo*

PSAUME :

Fais- nous voir, Seigneur, ton amour
et donne- nous ton salut.

ACCLAMATION : *A.E.L.F. – Prions en Église*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
ainsi que nos prières, montent vers toi,
Seigneur, écoute, exauce- nous !

OFFERTOIRE :

- R- Préparez les chemins du Seigneur :
Tout homme verra le salut de notre Dieu.
- 1- Que la terre entière tressaille d'allégresse,
Que tout l'univers soit en fête ;
Voici venir la gloire du Seigneur !
 - 2- Qu'ils reprennent force et retrouvent leur courage,
Tous ceux qui ont peur et sont faibles :
Voici venir la gloire du Seigneur !
 - 3- C'est le Dieu fidèle qui vient sur notre terre ;
L'amour et la paix l'accompagnent :
Voici venir la gloire du Seigneur !

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
ta tatou e faahanahana, te Varua- Maitai.
- R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru- tahi,
A faarii ta matou pure, ume ia matou i te ra'i
- 2- Ua hau oe i te purete i to teitei, te moua mo'a,
Mai to tupuraa, ua rahi roa, to maitai, to viivii ore !



8 DECEMBRE 2014 IMMACULEE CONCEPTION

Fête patronale de la Cathédrale de Papeete



Messe de l'Immaculée Conception

Lundi 8 décembre à 18h00

Suivie du couronnement
de la statue de l'Immaculée Conception

« Notre Dame au cœur de la ville »

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 6 DECEMBRE 2014

S. Nicolas, évêque de Myre (Asie Mineure), † v. 350 - violet

18h00 : **Messe** : Liliane URSINS ;

DIMANCHE 7 DECEMBRE 2014

2^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVEINT – violet

[S. Ambroise, évêque de Milan, † 397. On omet la mémoire]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Marie Thérèse WONG ;

09h30 : **Baptême** de Maverick

18h00 : **Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 8 DECEMBRE 2014

IMMACULEE CONCEPTION DE LA VIERGE MARIE – SOLENNITE - BLANC

05h50 : **Messe** : Père Christophe et la paroisse Notre Dame ;

18h00 : **Messe de l'Immaculée Conception** ;

MARDI 9 DECEMBRE 2014

S. Juan Diego Cuatlatotzin - violet

05h50 : **Messe** : Raymond REY ;

18h00 : **Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 10 DECEMBRE 2014

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

12h00 : **Messe** : Martial, Pierre et Jean TAUX ;

JEUDI 11 DECEMBRE 2014

S. Damase 1^{er}, pape, † 384 à Rome - violet

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 12 DECEMBRE 2014

Notre-Dame de Guadalupe - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 13 DECEMBRE 2014

S^{te} Lucie, vierge et martyre, à Syracuse, 1^{ers} siècles – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : M^{gr} Pascal CHANG SOI ;

18h00 : **Messe** : Agnès et Julien CHONVANT ;

DIMANCHE 14 DECEMBRE 2014

3^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVEINT - GAUDETE – rose

[S. Jean de la Croix, prêtre, carme, docteur de l'Église, † 1591 à Ubeda (Espagne). On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 40 50 30 00)

**« LES PAUVRES NE PEUVENT DEVENIR
UNE OCCASION DE GAIN »**

PAPE FRANÇOIS

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Mercredi 10 décembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

DENARIA TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 926 429 xfp** (63% de 2013). Merci à tous

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

**139^{ème} Anniversaire
de la Dédicace
DE LA CATHÉDRALE**



Messe d'action de grâce
(avec indulgence plénière)

**Mardi 23 décembre 2014
à la Cathédrale à 18h**

NOËL A LA CATHEDRALE

CONFESIONS

Mardi 23 et mercredi 24 décembre à la Cathédrale
de 8h à 11h

CELEBRATIONS DE NOËL

19h : **Messe de la veille** avec la Communauté chinoise

00h : Messe de Minuit
animée par la chorale Kikiria Peata

08h : Messe du jour de Noël

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

PRIERE A MARIE LA TOUTE BELLE

ACTE DE VENERATION A L'IMMACULEE – PLACE D'ESPAGNE 2013

Vierge Sainte et Immaculée,
à Toi, qui es l'honneur de notre peuple
et la gardienne prévenante de notre ville,
nous nous adressons avec confiance et amour.

Tu es la Toute Belle, ô Marie !
Le péché n'est pas en Toi.

Suscite en nous tous
un désir renouvelé de sainteté :
que la splendeur de la vérité brille en nos paroles,
que le chant de la charité
résonne en nos œuvres,
que pureté et chasteté habitent
notre corps et notre cœur,
que toute la beauté de l'Évangile
soit présente en notre vie.

Tu es la Toute Belle, ô Marie !
La Parole de Dieu s'est faite chair en Toi.

Aide-nous à demeurer
à l'écoute attentive de la voix du Seigneur :
que le cri des pauvres
ne nous laisse jamais indifférents,
que la souffrance des malades et des nécessiteux
ne nous trouve pas distraits,
que la solitude des personnes âgées

et la fragilité des enfants nous touchent,
que chaque vie humaine soit toujours aimée
et vénérée par nous tous.

Tu es la Toute Belle, ô Marie !
En toi se trouve la joie parfaite
de la vie bienheureuse avec Dieu.

Fais que nous ne perdions pas
le sens de notre chemin sur la terre :
que la douce lumière de la foi
éclaire nos journées,
que la force consolante de l'espérance
oriente nos pas,
que la chaleur contagieuse de l'amour
anime notre cœur,
que nos yeux à tous restent bien fixés là,
en Dieu, où se trouve la vraie joie.

Tu es la Toute Belle, ô Marie !
Écoute notre prière, exauce notre supplication :
que la beauté de l'amour miséricordieux de Dieu
en Jésus soit en nous,
que cette beauté divine nous sauve,
sauve notre ville, sauve le monde entier.

Amen.

REFLEXIONS DES DOCTEURS DE L'ÉGLISE

« Il convenait que cette Vierge à qui le Père se disposait à donner son Fils unique, ce Fils engendré de son cœur, égal à lui et qu'il aime comme lui-même, qu'il voulait lui donner de sorte qu'il fût naturellement un seul et même Fils, commun à Dieu et à la Vierge, il convenait que cette Vierge fût ornée de la plus haute sainteté qui se puisse concevoir après celle de Dieu. »

Saint Anselme de Cantorbery
(De conceptu virginali et originali peccato)

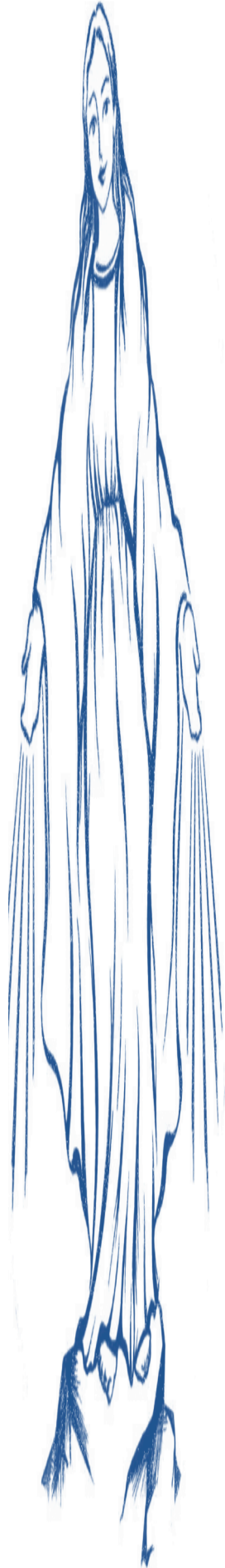
« Marie était le ciel où devait se lever le soleil de justice, la terre qui devait porter l'épi de vie, la mer qui devait produire la perle d'un prix infini. C'est une terre qui ne produira jamais l'épine du péché, qui produira, au contraire, un fruit de grâce. C'est une terre qui n'entendra jamais des paroles de malédiction, mais des paroles de bénédiction.

Ainsi, si les Anges, au témoignage de la Sainte Ecriture, louaient Dieu en contemplant la création naissante, cette création qui n'était pas sans défauts, quelles louanges ils adressaient à Dieu en contemplant cette créature toute remplie de Dieu ! »

Saint Jean Damascène
(Deuxième homélie sur la Nativité de la Vierge)

« Marie est un commencement des œuvres de Dieu: il n'est donc pas étonnant que le Dieu qui devait racheter le monde, ait commencé son œuvre par sa mère, afin que celle par qui le salut était préparé à tous, jouit la première du fruit du salut. »

Saint Ambroise
(Commentaire sur l'Évangile selon saint Luc)



LA VIERGE MARIE, MODELE DE CONSECRATION

EXTRAIT DE L'EXHORTATION APOSTOLIQUE « VITA CONSECRATA » - SAINT JEAN PAUL II – 1996

En cette année de la Vie consacrée, nous vous proposons de relire quelques extraits de l'Exhortation apostolique « Vita consecrata » de Saint Jean Paul II, publiée le 25 mars 1996, en la fête de l'Annonciation du Seigneur... au sujet de Marie, comme modèle de la vie consacrée.

La Vierge Marie, modèle pour la consécration et pour la sequela Christi

28. Marie est celle qui, dès son immaculée conception, reflète avec la plus grande perfection la beauté divine. « Toute belle », c'est le titre sous lequel l'invoque l'Église. « La relation à la très sainte Vierge Marie, que tout fidèle entretient en conséquence de son union au Christ, apparaît encore plus accentuée dans la vie des personnes consacrées. [...] Chez tous [les Instituts de vie consacrée], il y a la conviction que la présence de Marie a une importance fondamentale tant pour la vie spirituelle de toute âme consacrée, que pour la consistance, l'unité, le progrès de toute la communauté ».

Marie est en effet un exemple sublime de consécration parfaite, par sa pleine appartenance à Dieu et par le don total d'elle-même. Choisie par le Seigneur, qui a voulu accomplir en elle le mystère de l'Incarnation, elle rappelle aux consacrés la primauté de l'initiative de Dieu. En même temps, ayant donné son assentiment à la Parole divine qui s'est faite chair en elle, Marie se situe comme le modèle de l'accueil de la grâce par la créature humaine.

Proche du Christ, avec Joseph, dans la vie cachée de Nazareth, présente auprès de son Fils dans les moments cruciaux de sa vie publique, la Vierge est maîtresse pour montrer comment suivre le Christ sans conditions et Le servir assidûment. En elle, « sanctuaire du Saint-Esprit », brille ainsi toute la splendeur de la créature nouvelle. La vie consacrée la considère comme un modèle sublime de consécration au Père, d'union avec son Fils et de docilité à l'Esprit, dans la conscience qu'embrasser « le genre de vie virginal et pauvre » du Christ signifie faire sien également le genre de vie de Marie.

En outre, la personne consacrée rencontre chez la Vierge une Mère à un titre tout à fait spécial. De fait, si la nouvelle maternité conférée à Marie au Calvaire est un don fait à tous les chrétiens, elle a une valeur singulière pour ceux qui ont consacré pleinement leur vie au Christ. « Voici ta mère » (Jn 19, 27) : les paroles de Jésus au « disciple qu'il aimait » (Jn 19, 26) ont une profondeur particulière pour la vie de la personne consacrée. Celle-ci est en effet appelée, comme Jean, à prendre avec elle la très sainte Vierge Marie (cf. Jn 19,27) : elle l'aimera et elle l'imitera avec la radicalité propre à sa vocation, et elle fera l'expérience, en retour, d'une tendresse maternelle toute spéciale. La Vierge lui communique l'amour qui lui permet d'offrir chaque jour sa vie pour le Christ, en coopérant avec Lui au salut du monde. C'est pourquoi le rapport filial avec Marie constitue la voie privilégiée de la fidélité à l'appel reçu et une aide très efficace pour progresser dans sa réponse et vivre en plénitude sa vocation.

[...]

L'image expressive de l'Église-Épouse

34. La signification sponsale de la vie consacrée prend un relief particulier, car elle évoque la nécessité pour l'Église de vivre pleinement et exclusivement vouée à son Époux dont elle reçoit tout bien. Dans cette dimension sponsale, propre à toute la vie consacrée, c'est surtout la femme qui se retrouve spécialement elle-même, y découvrant en quelque sorte la valeur propre de sa relation avec le Seigneur.

À ce sujet, il y a dans le Nouveau Testament une page très suggestive qui présente Marie avec les Apôtres au Cénacle, dans l'attente priante de l'Esprit Saint (cf. Ac 1,13-14). On peut y voir une image expressive de l'Église-Épouse, attentive aux signes venant de l'Époux et prête à l'accueillir comme un don. Chez Pierre et chez les autres Apôtres apparaît surtout la dimension de la fécondité, telle qu'elle se traduit dans le ministère ecclésial, qui se fait



l'instrument de l'Esprit pour engendrer de nouveaux fils en dispensant la Parole, en célébrant les Sacraments et en conduisant l'action pastorale. En Marie est particulièrement vive la dimension d'accueil sponsal, par lequel l'Église fait fructifier en elle la vie divine par son amour virginal et total.

La vie consacrée a toujours été située de manière privilégiée aux côtés de Marie, la Vierge épouse. De cet amour virginal résulte une fécondité particulière, qui contribue à la naissance et à la croissance de la vie divine dans les cœurs. La personne consacrée, sur les traces de Marie, nouvelle Ève, réalise sa fécondité spirituelle en se faisant accueillante à la Parole, pour coopérer à la

construction de l'humanité nouvelle par son dévouement inconditionnel et par son vivant témoignage. L'Église manifeste ainsi pleinement sa maternité par la communication de l'action divine, confiée à Pierre, et par l'accueil responsable du don divin, caractéristique de Marie.

Pour sa part, le peuple chrétien trouve dans le ministère ordonné les moyens du salut, dans la vie consacrée un stimulant pour être pleinement disponible par amour à toutes les formes de diaconie.

[...]

Invocation à la Vierge Marie

112. Marie, figure de l'Église, Épouse sans ride et sans tache, qui, en t'imitant « conserve virginalement une foi entière, une espérance ferme, une charité sincère », soutiens les personnes consacrées qui tendent vers la béatitude unique et éternelle.

À Toi, Vierge de la Visitation, nous les confions, afin qu'elles sachent se hâter à la rencontre des hommes dans la nécessité, pour apporter de l'aide, mais surtout pour apporter Jésus. Apprends-leur à proclamer les merveilles que le Seigneur accomplit dans le monde, afin que tous les peuples magnifient son nom. Soutiens-les dans leur travail en faveur des pauvres, des affamés, des

désespérés, des humbles et de tous ceux qui cherchent ton Fils d'un cœur sincère.

Ô Mère, qui veux le renouveau spirituel et apostolique de tes fils et de tes filles, par une réponse d'amour et d'offrande totale au Christ, nous t'adressons notre prière avec confiance. Toi qui as fait la volonté du Père, empressée dans l'obéissance, courageuse dans la pauvreté, accueillante dans ta féconde virginité, obtiens de

ton divin Fils que ceux qui ont reçu le don de le suivre dans la vie consacrée sachent lui rendre témoignage par une existence transfigurée, en avançant joyeusement, avec tous leurs autres frères et sœurs, vers la patrie céleste et la lumière sans crépuscule.

Nous te le demandons, pour qu'en tous et en tout soit glorifié, béni et aimé le Seigneur suprême de toutes choses, qui est Père, Fils et Esprit Saint.

Liturgie de la Parole

Lundi 8 décembre 2014 – Solennité de l'Immaculée Conception – Année B

Lecture du livre de la Genèse (Gn 3, 9-15.20)

Quand l'homme eut désobéi à Dieu, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « Je t'ai entendu dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Je t'avais interdit de manger du fruit de l'arbre ; en aurais-tu mangé ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance : sa descendance te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.

Psaume 97, 1, 2-3b, 3c-4a.6b

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 1, 3-6.11-12)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ. En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ : voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance, à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé. En lui, Dieu nous a d'avance destinés à devenir son peuple ; car lui, qui réalise tout ce qu'il a décidé, il a voulu que nous soyons ceux qui d'avance avaient espéré dans le Christ, à la louange de sa gloire.

Acclamation (cf. Lc 1, 28.42)

Réjouis-toi, Vierge Marie, comblée de grâce : le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : "la femme stérile". Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière unanime faisons monter vers Dieu le Père de Jésus, Fils de Dieu, né de la Vierge Marie, notre supplication pour tous les hommes.

Donne à ton Église, répandue à travers le monde, de témoigner avec foi de la résurrection de ton Fils, victoire sur la mort Seigneur, nous te prions !

Donne aux dirigeants des nations de reconnaître ton Fils, comme seul vrai Roi, et de construire un monde plus fraternel. Seigneur, nous te prions !

Donne aux hommes et aux femmes qui connaissent l'épreuve et à leurs familles, de trouver en Marie, refuge et réconfort. Seigneur, nous te prions !

Donne à tous les pèlerins qui se rendent dans un sanctuaire marial de s'ouvrir au dialogue et de trouver, par la prière, force et espérance. Seigneur, nous te prions !

Donne à notre communauté et à chacun de ses membres d'entendre ta parole et de répondre à ton appel avec la confiance de Marie. Seigneur, nous te prions !

Seigneur, qui te tiens au milieu des croyants rassemblés en ton Nom, Écoute les supplications de ta famille et daigne répondre à ses appels. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur. Amen.

Chants

Lundi 8 décembre 2014 – Solennité de l'Immaculée Conception – Année B

ENTRÉE :

R- Te haere maira Maria i roto te hiero mo'a,
pupu atu ra iana e Paretenia ra.

1- O loakimo maua te arata'i mai
la Maria i roto te hiero mo'a ra

2- O Ana maua te arata'i mai,
la Maria i roto te hiero mo'a ra

3- I reira ua mana Maria,
ei paretenia vi'ivi'ioere ra

KYRIE : *Henere TUFANUI - grec*

PSAUME : *Psalmodié*

Le Seigneur a fait pour toi des merveilles, Vierge Marie.

GLORIA : *Toti LÉBOUCHER*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.

Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe

no to oe hanahana rahi a'e,

E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,

E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,

o oe e te Varua-Maitai,

i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

ACCLAMATION : *Artémas*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Na roto ia Maria, te pure nei matou ia 'oe,
E te Fatu e, A faarii mai i ta matou pure

2- Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions.

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adaage, Adaage nobis Fidem,
Credo Domine Adaage nobis Fidem.

SANCTUS : *Henere TUFANUI - latin*

ANAMNESE :

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort,
Gloire à toi qui est vivant, notre Sauveur notre Dieu
Viens Seigneur. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Henere TUFANUI - latin*

COMMUNION : *Rose-May TEKURARERE*

1- E Iesu, te ora nei oe, i roto i te Euhari,
E pane ora e ma'a mau, no to'u Varua, ta'u e hia'ai nei.

R- Here mai na, haere mai, e Iesu here,
te hia'ai nei to'u mafatu,
E ma'a mau no te ora mure ore.

ENVOI : *BARBOS*

R- A Himene ia Maria, no tona hanahana rahi a'e,
Ave Ave Maria, Ave Ave Maria

1- Ave, Ave Maria, ta te Atua i ma'iti,
ei metua no Iesu, to tatou faaora (*bis*)



PROCESSION ET COURONNEMENT DE LA VIERGE MARIE

Lundi 8 décembre 2014 – Solennité de l'Immaculée Conception

Les processions publiques sont des supplications solennelles que fait le peuple de Dieu sous la conduite du clergé en allant en ordre surtout d'un lieu sacré à un autre lieu sacré, avec des prières et des chants. L'Église a conservé cet usage qui remonte à la plus antique institution des saints Pères, soit pour exciter la piété des fidèles, soit pour commémorer les bienfaits de Dieu et lui rendre grâce, soit pour implorer le secours divin, et l'on doit également les célébrer avec piété ; elles embrassent en effet de grands et divins mystères et ceux qui les suivent pieusement obtiennent de Dieu des fruits salutaires de piété chrétienne.

PROCESSION DE LA VIERGE MARIE

Les fidèles et le clergé se rassemblent derrière la Cathédrale autour de la statue de Marie.

CHANT D'OUVERTURE

1- I te ono o te Marama, ua tono te Atua
i te merahi i Nazareta, i te ho'e paretenia,
Ua parau atu te Merahi iana.

R- laorana (bis) e Maria e (bis),
ua i oe (bis), te Karatia (bis), tei io Oe (bis),
te Fatu e (bis), e to Oe (bis), Te Tama Atua (bis).

INTRODUCTION AU RITE

ACCLAMATION - Cathédrale

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Vierge bienheureuse tu as enfanté le Seigneur. Siège de la Sagesse, tu nous apprends à garder l'Esprit de ton Fils.

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

PAROLE DE DIEU

Lecture du livre des Proverbe (Pv 8, 22-31)

Le Seigneur m'a faite pour lui au commencement de son action, avant ses œuvres les plus anciennes. Avant les siècles j'ai été fondée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, qu'il n'y avait pas encore les sources jaillissantes, je fus enfantée. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée. Alors que Dieu n'avait fait ni la terre, ni les champs, ni l'argile primitive du monde, lorsqu'il affermissait les cieus, j'étais là. Lorsqu'il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, chargeait de puissance les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, lorsqu'il imposait à la mer ses limites, pour que les eaux n'en franchissent pas les rivages, lorsqu'il établissait les fondements de la terre, j'étais à ses côtés comme un maître d'œuvre. J'y trouvais mes délices jour après jour, jouant devant lui à tout instant, jouant sur toute la terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes.

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

COMMENTAIRE

Le prêtre fait un bref commentaire de la Parole de Dieu en lien avec la fête de l'Immaculée Conception.

SILENCE

PRIERE DU PEUPLE DE DIEU

Après un temps de silence, le peuple de Dieu dit ensemble la prière de la « Glorification de Marie.

*Tu es plus élevée que les Chérubins,
tu es plus glorifiée que les Séraphins :
car tu as attiré ton Fils, tu l'as porté dans tes bras,
et tu as donné du lait à sa bouche !
Si je dis que tu es un ciel, en réalité tu es digne
d'honneur
plus que le ciel des cieus ;
car celui qui réside au-dessus des Chérubins est venu,
et il a pris chair de toi sans nuire à ta virginité!*

Tu es bienheureuse ô Marie!

Reine, ô agnelle immaculée, ô Mère du Roi!

Ton nom sera béni en tout temps

par la bouche des fidèles qui crient et disent :

Salut, Marie ! À toi un " salut " saint !

Salut à celle qui est digne d'honneur

plus que toute la terre!

Salut, Marie ! Un " salut " saint !

Salut à la Vierge de toutes les douleurs!

Salut, Marie ! Un " salut " saint !

Salut à la reine, à celle qui est fille de roi.

Salut, Marie ! Un " salut " saint !

Salut au nouveau ciel sur la terre !

Salut, Marie ! Un " salut " saint !

Salut à celle dont la grandeur

a honoré les Patriarches !

Salut, Marie! Un " salut " saint !

Salut à celle dont les Prophètes ont prédit l'honneur!

Oui, nous te supplions, ô Marie, ô reine :

intercède pour nous auprès du Christ roi !

Et toi ô Seigneur,

par l'intercession de la Mère de Dieu, Sainte Marie :

donne-nous la grâce du pardon de nos péchés.

Amen.

DEPART DE LA PROCESSION

Le diacre invite ensuite les fidèles à vivre la procession.

Avançons maintenant dans la paix, à la suite de Marie à la rencontre du Seigneur.

En tête de la procession la croix entre deux flambeaux allumés, précédée du thuriféraire avec l'encensoir fumant. Suit la statue de la Vierge Marie entourée de quatre flambeaux allumés... puis le prêtre, le diacre et les ministres de la Sainte Communion et enfin les fidèles...

LITANIE DE LA VIERGE MARIE (DE LORETTE)

Durant la procession, on prie la Litanie de la Vierge Marie.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

O Christ, ayez pitié de nous.

O Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Père du Ciel qui êtes Dieu,

ayez pitié de nous.

Fils, Rédempteur du monde qui êtes Dieu,

ayez pitié de nous.

Saint-Esprit qui êtes Dieu,

ayez pitié de nous.

Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu,

ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Sainte Mère de Dieu,

priez pour nous

Mère du Christ,

priez pour nous

Mère de la grâce divine,

priez pour nous

Mère très-pure,

priez pour nous

Mère très chaste,

priez pour nous

Mère sans tache,

priez pour nous

Mère toujours vierge,

priez pour nous

Mère aimable,

priez pour nous

Mère admirable,

priez pour nous

P. K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°65/2014
Dimanche 14 décembre 2014 – 3^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

HUMEURS

NOTRE DAME DE GUADALUPE, PRIEZ POUR NOUS

Aujourd'hui est la fête de Notre-Dame de Guadalupe, patronne de toute l'Amérique. Je profite de cette occasion pour saluer mes frères et sœurs de ce continent, et je le fais en pensant à la Vierge de Tepeyac.

Lorsqu'elle apparut à saint Juan Diego, son visage était celui d'une femme métisse, et ses habits portaient de nombreux symboles de la culture autochtone. En suivant l'exemple de Jésus, Marie est proche de ses fils et filles, elle les accompagne en tant que mère attentive sur leur chemin, elle partage les joies et les espérances, les souffrances et les angoisses du peuple de Dieu, dont sont appelés à faire partie tous les peuples de la terre.

L'apparition de l'image de la Vierge sur le tilma de Juan Diego, fut le signe prophétique d'une étreinte : Marie serre dans ses bras tous les habitants des vastes terres d'Amérique, ceux qui étaient déjà là et ceux qui devaient venir par la suite.

Cette étreinte de Marie indiqua le chemin qui a

toujours caractérisé l'Amérique : être une terre où puissent coexister des peuples différents, une terre capable de respecter la vie humaine à toutes ses étapes, du sein maternel à la vieillesse, capable d'accueillir les immigrants, ainsi que les peuples, les pauvres et les personnes marginalisées, à toutes les époques. L'Amérique est une terre généreuse.

Tel est le message de Notre-Dame de Guadalupe, et tel est également mon message, le message de l'Église. J'encourage tous les habitants du continent américain à garder leurs bras ouverts comme la Vierge, avec amour et tendresse.

Je prie pour vous tous, chers frères et sœurs de toute l'Amérique, et vous aussi priez pour moi ! Que la joie de l'Évangile demeure toujours dans vos cœurs ! Que le Seigneur vous bénisse, et que la Vierge vous accompagne.

© Libreria Editrice Vaticana

REGARD SUR L'ACTUALITE

POUR L'AMOUR D'UNE FLEUR

En dépit des incantations parfois pathétiques ou des promesses souvent bien légères de nos responsables politiques, il faut bien se rendre à cette évidence que la croissance ne reviendra pas. La croissance, celle que nous avons connue avec des hauts et des bas depuis les années d'après-guerre jusqu'au tournant de ce nouveau siècle, nous a quittés définitivement. Les raisons en sont multiples, mais il y en a une que chacun comprendra : notre planète est malade d'avoir dû supporter trop de pillage inconsidéré de ses richesses, trop d'exploitation sauvage de ses ressources, trop de dévastation absurde de son potentiel. Depuis la révolution industrielle du XVIII^{ème} siècle, d'abord en Europe, puis aux États-Unis, enfin dans le monde entier jusqu'à l'émergence des nouveaux géants actuels comme la Chine, l'Inde, le Brésil, le développement économique s'est surtout préoccupé de multiplier les biens de production promis à la convoitise d'une masse de consommateurs de plus en plus grande. Cette croissance quantitative, souvent dopée par le capitalisme, a fait les beaux jours de l'économie libérale jusqu'à la crise de ces dernières années. Dans le même temps, l'accroissement de la population mondiale, en partie seulement régulée par la transition démographique, nous promet neuf milliards d'humains en 2030, alors qu'il n'y en avait qu'un milliard en 1800 !

Dans ce contexte, où l'idée de rareté des

ressources accompagne celle d'un dérèglement généralisé du climat du fait des activités humaines trop polluantes et non respectueuses de l'environnement, il devient impératif de s'interroger sur une autre forme de croissance. De plus en plus de groupes se forment dans la société civile, auxquels on donne souvent le nom générique d'écologues, qui voudraient faire évoluer les choses. La triste mort du jeune Rémi Fraisse en octobre, lors d'une manifestation au « barrage » de Sivens dans le Tarn, a montré tragiquement combien ce type de résistance pacifique pouvait être contaminé par des groupes de casseurs, dont le cortège de saccages et de dévastations pousse véritablement à la guérilla urbaine. Le plus préoccupant en effet dans ce climat presque pré-insurrectionnel est de constater l'extrême porosité qui peut exister aujourd'hui entre des militants sincères et raisonnables et des anarchistes de tout poil, désireux de détruire par la violence brutale une société que les autres s'efforcent de faire évoluer pacifiquement.

On sait aujourd'hui que Rémi Fraisse, ce jeune botaniste, voulait sauver la renoncule à feuille d'ophioglosse, ce bouton d'or en forme de cœur, une espèce rare qui pousse encore dans la zone humide de Sivens. Il a manifesté pour cela et il est mort pour avoir trop aimé une fleur. Quelle tristesse !

Bernard Robin



CE QUI S'EST VRAIMENT PASSE AU SYNODE D'OCTOBRE 2014

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 10 DECEMBRE 2014 – PAPE FRANÇOIS

« Aujourd'hui je voudrais raconter ce qui s'est vraiment passé durant ce synode » : c'est en ces termes que le pape François a inauguré un nouveau cycle de catéchèses sur la famille, lors de l'audience générale du mercredi 10 décembre 2014.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous avons conclu un cycle de catéchèses sur l'Église. Remercions le Seigneur qui nous a fait faire ce chemin, nous permettant de redécouvrir la beauté et la responsabilité d'appartenir à l'Église, d'être Église... de l'être tous !

Nous ouvrons maintenant une nouvelle étape, un nouveau cycle, et le thème sera la famille ; un thème qui s'inscrit dans une période intermédiaire entre deux assemblées du synode consacrées à cette réalité si importante. C'est pourquoi, avant d'entrer dans les divers aspects de la vie familiale, je souhaite partir de l'assemblée synodale d'octobre dernier dont le thème était : « *Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de la nouvelle évangélisation* ». Il est important de rappeler comment cette assemblée s'est déroulée et ce qu'elle a produit, comment ça s'est passé et ce qu'il en ressort.

Durant le Synode, les médias ont fait leur travail – il y avait beaucoup d'attente, une très grande attention – et nous les en remercions car ils l'ont fait également avec abondance. Tant de nouvelles, vraiment beaucoup ! Et tout cela grâce à la Salle de presse qui faisait chaque jour un briefing. Mais la vision des médias était souvent un peu dans le style des chroniques sportives, ou politiques : on parlait souvent de deux équipes, pour et contre, conservateurs et progressistes, etc. Aujourd'hui je voudrais raconter ce qui s'est vraiment passé durant ce synode.

Tout d'abord j'ai demandé aux pères synodaux de parler avec franchise et courage et d'écouter avec humilité, de dire avec courage tout ce qu'ils avaient dans le cœur. Au synode il n'y a pas eu de censure préalable, chacun pouvait – voire plus encore... devait – dire ce qu'il avait dans le cœur, ce qu'il pensait sincèrement. « *Mais cela fera discuter* ». C'est vrai, nous avons entendu comment les apôtres discutaient. Le texte dit : une vive discussion s'éleva. Les apôtres se chamaillaient entre eux, cherchant à savoir quelle était la volonté de Dieu sur les païens, si ces derniers pouvaient entrer dans l'Église ou pas. C'était quelque chose de nouveau. Quand on cherche à faire la volonté de Dieu dans une assemblée synodale, il y a toujours des discussions et tant de points de vue différents qui s'expriment, ce qui n'est pas une mauvaise chose ! Pourvu que cela se fasse avec humilité et dans un esprit de service envers les frères de cette assemblée. Une censure préalable aurait été une mauvaise chose. Non, non, chacun devait dire ce qu'il pensait. Après l'intervention initiale du cardinal Erdő, il y a eu un premier moment fondamental, au cours duquel tous les Pères ont pu parler, et tous ont écouté. Cette attitude d'écoute des Pères était édifiante. Un moment de grande liberté, où chacun a pu exposer sa propre pensée avec *parrhêsia* et confiance. L'« *Instrument de travail* » constituait le socle des interventions, fruit de la précédente consultation de toute l'Église. Et nous devons, ici, remercier le secrétariat du synode pour tout le travail qu'il a fourni avant et durant l'assemblée. Ils ont vraiment fait du bon travail.

Aucune intervention n'a remis en question les vérités fondamentales du sacrement du mariage, c'est-à-dire : l'indissolubilité, l'unité, la fidélité et l'ouverture à la vie (cf. Conc. Oecum. Vat. II, *Gaudium et spes*, 48 ; Code de Droit Canon, 1055-1056). Tout cela n'a pas été touché.

Toutes les interventions ont été rassemblées et l'on est passé à la seconde phase, soit à l'élaboration d'un brouillon que l'on appelle Rapport après discussion. C'est le cardinal Erdő, encore une fois, qui en était chargé. Ce rapport s'articulait en trois points : écoute du contexte et des défis de la famille ;

regard fixé sur le Christ et l'Évangile de la famille ; échanges sur les perspectives pastorales.

Cette première proposition de synthèse a été suivie d'une discussion en groupes, qui fut le troisième moment. Les groupes, comme toujours, étaient répartis selon les langues, car c'est mieux comme ça, on communique mieux : italien, anglais, espagnol et français. Chaque groupe à la fin de son travail a présenté un rapport, et tous les rapports des groupes ont été aussitôt publiés. Tout a été donné, par souci de transparence, pour que l'on sache ce qui se passait.

À ce moment-là – c'est la quatrième phase – une commission a examiné toutes les suggestions fournies par les groupes linguistiques et procédé à la rédaction du Rapport final, qui a conservé le schéma précédent – écoute de la réalité, regard sur l'Évangile et engagement pastoral – mais en essayant de tirer le suc des discussions de chaque groupe. Comme toujours, un Message final du synode a été approuvé, plus court et plus accessible que le rapport.

Voilà comment s'est passée l'assemblée synodale. Certains d'entre vous peuvent me demander : « *Les pères se sont-ils disputés ?* ». Mais, je ne sais pas s'ils se sont disputés, mais qu'ils ont parlé fort, ça oui, vraiment. C'est cela être libre, et c'est la liberté que l'on trouve dans l'Église. Tout s'est passé « *cum Petro et sub Petro* », c'est-à-dire en présence du pape, qui est une garantie de liberté et de confiance pour tous, une garantie d'orthodoxie. Et à la fin, je suis intervenu, pour lire une brève synthèse sur cette expérience synodale.

Donc, on compte trois documents officiels sortis du synode : le Message final, le rapport final et le discours final du pape. Il n'y en a pas d'autres.

Le rapport final, qui a été le point d'arrivée de toute la réflexion des diocèses jusqu'à ce moment, a été publié hier et envoyé aux conférences épiscopales, qui pourront en discuter dans l'optique de la prochaine assemblée, l'assemblée ordinaire, en octobre 2015. Je dis que ce rapport a été publié hier – même s'il a déjà été publié avant – car hier il a été envoyé avec les questions adressées aux conférences épiscopales, devenant ainsi les *Lineamenta* du prochain Synode.

Il faut savoir que le synode n'est pas un parlement, où le représentant de cette Église, de cette Église, de cette Église, vient... Oui le représentant vient, mais la structure n'est pas parlementaire, elle est totalement différente. Le synode est un espace protégé afin que l'Esprit Saint puisse agir ; il n'y a pas eu d'affrontements entre factions comme dans un parlement, mais des échanges entre évêques, après un long travail de préparation, qui se poursuivront pour le bien des familles, de l'Église et de la société. C'est tout un processus, le parcours normal d'un synode. A présent cette *Relatio* repart dans les Églises particulières qui poursuivront ce travail de prière, de réflexion et de discussion fraternelle de manière à préparer la prochaine assemblée. C'est cela le synode des évêques. Nous le confions à la protection de la Vierge notre Mère. Qu'Elle nous aide à faire la volonté de Dieu en prenant les décisions pastorales qui aideront davantage et mieux la famille. Je vous demande d'accompagner par la prière ce parcours synodal jusqu'au prochain synode. Que le Seigneur nous éclaire, qu'il nous conduise vers la maturité de ce que, comme Synode, nous devons dire à toutes les Églises. Et sur ce point votre prière est importante.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

REVEILLEZ LE MONDE ! (2)

LETTRE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS A TOUS LES CONSACRÉS

« Réveille le monde ! », demande une nouvelle fois le pape François aux personnes consacrées à Dieu dans le célibat pour le Royaume, à l'occasion de l'ouverture, dimanche, 30 novembre, de l'Année de la vie consacrée. Elle s'achèvera le 2 février 2016. Le pape a choisi une « lettre apostolique » pour transmettre ce message à « tous les consacrés », en date du 21 novembre 2014, fête de la Présentation de la Vierge Marie au Temple de Jérusalem

II - Les attentes pour l'Année de la Vie Consacrée

Qu'est-ce que j'attends en particulier de cette Année de grâce de la vie consacrée ?

1. Que soit toujours vrai ce que j'ai dit un jour : « Là où il y a les religieux il y a la joie ». Que nous soyons appelés à expérimenter et à montrer que Dieu est capable de combler notre cœur et de nous rendre heureux, sans avoir besoin de chercher ailleurs notre bonheur ; que l'authentique fraternité vécue dans nos communautés alimente notre joie ; que notre don total dans le service de l'Église, des familles, des jeunes, des personnes âgées, des pauvres, nous réalise comme personnes et donne plénitude à notre vie.

Que ne se voient pas parmi nous des visages tristes, des personnes mécontentes et insatisfaites, parce qu'« une sequela triste est une triste sequela ». Nous aussi, comme tous les autres hommes et femmes, nous avons des difficultés : nuits de l'esprit, déceptions, maladies, déclin des forces dû à la vieillesse. C'est précisément en cela que nous devrions trouver la « joie parfaite », apprendre à reconnaître le visage du Christ qui s'est fait en tout semblable à nous, et donc éprouver la joie de nous savoir semblables à lui qui, par amour pour nous, n'a pas refusé de subir la croix.

Dans une société qui exhibe le culte de l'efficacité, de la recherche de la santé, du succès, et qui marginalise les pauvres et exclut les « perdants », nous pouvons témoigner, à travers notre vie, la vérité des paroles de l'Écriture : « Quand je suis faible c'est alors que je suis fort » (2 Co 12,10).

Nous pouvons bien appliquer à la vie consacrée ce que j'ai écrit dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, en citant une homélie de Benoît XVI : « L'Église ne grandit pas par prosélytisme, mais par attraction » (n. 14). Oui, la vie consacrée ne grandit pas si nous organisons de belles campagnes vocationnelles, mais si les jeunes qui nous rencontrent se sentent attirés par nous, s'ils nous voient être des hommes et des femmes heureux ! De même, son efficacité apostolique ne dépend pas de l'efficacité ni de la puissance de ses moyens. C'est votre vie qui doit parler, une vie de laquelle transparait la joie et la beauté de vivre l'Évangile et de suivre le Christ.

Je vous répète aussi ce que j'ai dit durant la dernière Vigile de la Pentecôte aux Mouvements ecclésiaux : « La valeur de l'Église, fondamentalement, c'est de vivre l'Évangile et de rendre témoignage de notre foi. L'Église est le sel de la terre, c'est la lumière du monde, elle est appelée à rendre présent dans la société le levain du Royaume de Dieu, et elle le fait avant tout par son témoignage, le témoignage de l'amour fraternel, de la solidarité, du partage » (18 mai 2013).

2. J'attends que « vous réveilliez le monde », parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie. Comme je l'ai dit aux Supérieurs Généraux « la radicalité évangélique ne revient pas seulement aux religieux : elle est demandée à tous. Mais les religieux suivent le Seigneur d'une manière spéciale, de manière prophétique ». Voilà la priorité qui est à présent réclamée : « être des prophètes qui témoignent comment Jésus a vécu sur cette terre... Jamais un religieux ne doit renoncer à la prophétie » (29 novembre 2013).

Le prophète reçoit de Dieu la capacité de scruter l'histoire dans laquelle il vit, et d'interpréter les événements : il est comme une sentinelle qui veille durant la nuit et sait quand arrive l'aurore (cf. Is 21, 11-12). Il connaît Dieu et il connaît les hommes et les

femmes, ses frères et sœurs. Il est capable de discernement et aussi de dénoncer le mal du péché et les injustices, parce qu'il est libre ; il ne doit répondre à d'autre maître que Dieu, il n'a pas d'autres intérêts que ceux de Dieu. Le prophète se tient habituellement du côté des pauvres et des sans défense, parce que Dieu lui-même est de leur côté.

J'attends donc, non pas que vous mainteniez des « utopies », mais que vous sachiez créer d'« autres lieux », où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque. Monastères, communautés, centres de spiritualité, villages d'accueil, écoles, hôpitaux, maisons familiales, et tous ces lieux que la charité et la créativité charismatique ont fait naître – et qu'ils feront naître encore par une créativité nouvelle – doivent devenir toujours plus le levain d'une société inspirée de l'Évangile, la « ville sur la montagne » qui dit la vérité et la puissance des paroles de Jésus.

Parfois, comme il est arrivé à Élie et à Jonas, peut venir la tentation de fuir, de se soustraire à la tâche de prophète, parce qu'elle est trop exigeante, parce qu'on est fatigué, déçu des résultats. Mais le prophète sait qu'il n'est jamais seul. À nous aussi, comme à Jérémie, Dieu dit avec assurance : « N'aie pas peur... parce que je suis avec toi pour te défendre » (Jr 1,8).

3. Les religieux et religieuses, à égalité avec toutes les autres personnes consacrées, sont appelés à être « experts en communion ». J'attends par conséquent que la « spiritualité de la communion », indiquée par saint Jean-Paul II, devienne réalité, et que vous soyez en première ligne pour recueillir le « grand défi qui se trouve devant nous » en ce nouveau millénaire : « faire de l'Église la maison et l'école de la communion »⁵. Je suis certain que durant cette Année vous travaillerez avec sérieux pour que l'idéal de fraternité poursuivi par les Fondateurs et Fondatrices grandisse à tous les niveaux, comme des cercles concentriques.

La communion s'exerce avant tout à l'intérieur des communautés respectives de l'Institut. À ce sujet je vous invite à relire mes fréquentes interventions dans lesquelles je ne cesse pas de répéter que les critiques, les bavardages, les envies, les jalousies, les antagonismes, sont des attitudes qui n'ont pas le droit d'habiter dans nos maisons. Mais, ceci étant dit, le chemin de la charité qui s'ouvre devant nous est presque infini, parce qu'il s'agit de poursuivre l'accueil et l'attention réciproque, de pratiquer la communion des biens matériels et spirituels, la correction fraternelle, le respect des personnes les plus faibles... C'est « la "mystique" du vivre ensemble », qui fait de notre vie un « saint pèlerinage »⁶. Nous devons nous interroger aussi sur le rapport entre les personnes de cultures diverses, en constatant que nos communautés deviennent toujours plus internationales. Comment accorder à chacun de s'exprimer, d'être accueilli avec ses dons spécifiques, de devenir pleinement coresponsable ?

J'attends, de plus, que grandisse la communion entre les membres des divers Instituts. Cette Année ne pourrait-elle pas être l'occasion de sortir avec plus de courage des frontières de son propre Institut, pour élaborer ensemble, au niveau local et global, des projets communs de formation, d'évangélisation, d'interventions sociales ? De cette manière, un réel témoignage prophétique pourra être offert plus efficacement. La communion et la rencontre entre les différents charismes et vocations sont un chemin d'espérance. Personne ne construit

l'avenir en s'isolant, ni seulement avec ses propres forces, mais en se reconnaissant dans la vérité d'une communion qui s'ouvre toujours à la rencontre, au dialogue, à l'écoute, à l'aide réciproque, et nous préserve de la maladie de l'autoréférentialité.

En même temps, la vie consacrée est appelée à poursuivre une sincère synergie entre toutes vocations dans l'Église, en partant des prêtres et des laïcs, en sorte de « *développer la spiritualité de la communion, d'abord à l'intérieur d'elles-mêmes, puis dans la communauté ecclésiale et au delà de ses limites* »⁷.

4. J'attends encore de vous ce que je demande à tous les membres de l'Église : sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles. « *Allez partout dans le monde* » a été la dernière parole que Jésus a adressée aux siens, et qu'il continue d'adresser aujourd'hui à nous tous (cf. Mc 16,15). C'est une humanité entière qui attend : personnes qui ont perdu toute espérance, familles en difficulté, enfants abandonnés, jeunes auxquels tout avenir est fermé par avance, malades et personnes âgées abandonnées, riches rassasiés de biens et qui ont le cœur vide, hommes et femmes en recherche de sens de la vie, assoiffés de divin...

Ne vous repliez pas sur vous-mêmes, ne vous laissez pas asphyxier par les petites disputes de maison, ne restez pas prisonniers de vos problèmes. Ils se résoudront si vous allez dehors aider les autres à résoudre leurs problèmes et annoncer la bonne nouvelle. Vous trouverez la vie en donnant la vie, l'espérance en donnant l'espérance, l'amour en aimant.

J'attends de vous des gestes concrets d'accueil des réfugiés, de proximité aux pauvres, de créativité dans la catéchèse, dans l'annonce de l'Évangile, dans l'initiation à la vie de prière. Par conséquent, je souhaite l'allègement des structures, la réutilisation des grandes maisons en faveur d'œuvres répondant davantage aux exigences actuelles de l'évangélisation et de la charité, l'adaptation des œuvres aux nouveaux besoins.

5. J'attends que toute forme de vie consacrée s'interroge sur

ce que Dieu et l'humanité d'aujourd'hui demandent.

Les monastères et les groupes d'orientation contemplative pourraient se rencontrer, ou bien se relier de manières plus variées pour échanger les expériences sur la vie de prière, sur comment grandir dans la communion avec toute l'Église, sur comment soutenir les chrétiens persécutés, sur comment accueillir et accompagner ceux qui sont en recherche d'une vie spirituelle plus intense ou qui ont besoin d'un soutien moral ou matériel.

Les Instituts caritatifs, consacrés à l'enseignement, à la promotion de la culture, ceux qui se lancent dans l'annonce de l'Évangile ou qui développent des ministères pastoraux particuliers, les Instituts séculiers avec leur présence diffuse dans les structures sociales, pourront faire de même. L'imagination de l'Esprit a engendré des modes de vie et de faire si divers que nous ne pouvons pas facilement les cataloguer ni les inscrire dans des schémas préfabriqués. Il ne m'est donc pas possible de faire référence à chaque forme particulière de charisme. Personne, cependant, cette Année, ne devrait se soustraire à une vérification sérieuse concernant sa présence dans la vie de l'Église et sur la manière de répondre aux demandes nouvelles continues qui se lèvent autour de nous, au cri des pauvres.

C'est seulement dans cette attention aux besoins du monde et dans la docilité aux impulsions de l'Esprit, que cette Année de la Vie Consacrée se transformera en un authentique *Kairòs*, un temps de Dieu riche de grâces et de transformations.

⁴ Homélie de la fête de la Présentation de Jésus au Temple, 2 février 2013.

⁵ Lett. ap. Novo millennio ineunte, 6 janvier 2001, n.43.

⁶ Exh. ap. Evangelii gaudium, 24 novembre 2013, n.87.

⁷ Jean-Paul II, Exhort. ap. post-syn. Vita consecrata, 25 mars 1996, n.51.

© Copyright 2014 – Conférence des Évêques de France

LES FRÈRES DE PLOËRMEL EN POLYNÉSIE (1)

EXTRAIT DE « TAHITI 1834-1984 » DU R.P. PAUL HODÉE, D.

Dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée, nous nous proposons de relire quelques pages de l'histoire des congrégations religieuses en Polynésie... nous commençons aujourd'hui par un bref résumé de la Congrégation des Frères de Ploërmel...

Des débuts difficiles

Le 18 octobre 1860, les frères Alpert Ropert, Arsène Guillet, Hilaire Toublanc et Eubert Robic débarquent à Papeete au terme d'un long voyage de 13 mois. Pendant cinq mois à Valparaiso, ils travaillent avec les pères des Sacrés-Cœurs ; ils font une escale de huit jours à Nuku-Hiva où ils sont reçus par M^{gr} Dordillon. Dès le 2 décembre 1860, le Commissaire Impérial Gaultier de la Richerie les « autorise à ouvrir immédiatement un externat de jeunes garçons ». Cette date marque l'origine de l'école publique des garçons à Tahiti dans des conditions par ailleurs très difficiles ; le gouverneur de la Richerie, malgré ce qu'avait prévu son prédécesseur Saisset et ce qu'offrait M^{gr} Jaussen, attribue aux frères « une vieille case dans une aile de la caserne » au cœur du quartier le plus mal famé de la ville.

Cet envoi des Frères de l'Instruction Chrétienne à Tahiti est un des tout derniers actes de leur fondateur, alors âgé de 79 ans, l'abbé Jean-Marie de la Mennais. Il avait déjà envoyé ses frères aux Antilles, en Guyane, au Sénégal ; c'est d'ailleurs du Sénégal que venait le frère Ropert, le directeur et fondateur de l'œuvre des frères en Polynésie où il restera sept ans. Pour saisir le sens de cette arrivée et comprendre les difficultés de tous ordres qui

surviennent dès le début, à commencer par le logement infect et les tracasseries administratives, il convient de situer cette demande ; elle a ses racines sept ans plus tôt. Pour asseoir son autorité, « annuler les anglais » et lutter contre les pères des Sacrés-Cœurs par des « prêtres gouvernementaux », le gouverneur Page écrit au Ministre de la Marine en 1853 : « Je prie qu'on m'envoie de France des instituteurs ayant dans leur programme le français ; la majorité des districts me le demandent... Il faut des instituteurs qui reçoivent et respectent les ordres du Gouvernement... des Frères de la Doctrine chrétienne (sic) seraient un noyau suffisant »²⁴. En plus des autres excès - affaire d'Anaa de 1852 - le Ministre, tout en retenant l'idée, n'apprécie guère les motivations avancées. Il écrit au gouverneur du Bouzet qui succède à Page : « Monsieur Page, à tort, a voulu soustraire l'enseignement à la Mission catholique. Le projet de faire venir deux Frères de l'Instruction Chrétienne demande un très sérieux examen... Le Vicaire Apostolique y est favorable »²⁵. Ce n'est que quatre ans plus tard, le 25 octobre 1858 que le gouverneur Saisset « de concert avec M^{gr} d'Axiéri (T. Jaussen) demande au Prince chargé du Ministère des Colonies, quatre Frères de l'École chrétienne (sic) pour l'instruction primaire à Papeete »²⁶. Le 5 mai 1859, le Ministre transmet la demande à l'abbé Jean-Marie de la

Mennais qui accepte aussitôt.

Malgré les « instructions » laissées par Saisset sur cette arrivée des frères, son successeur Gaultier de la Richerie profite de leur long voyage de treize mois pour entraver l'œuvre des frères et la faire échouer²⁷. Ils les logent « au milieu d'une centaine de soldats et d'un plus grand nombre de femmes » pour les décourager et empêcher les européens d'y envoyer leurs enfants. Les élèves doivent passer devant le centre des pasteurs protestants qui ont menacé d'excommunier les parents qui enverraient leurs enfants chez les Frères. De plus on est en plein conflit entre l'évêque et le Gouverneur qui, aux dires du Ministre, « est hostile au catholicisme... et a les vues de protestantiser le pays »²⁸. Ce conflit amène M^{gr} Jaussen à aller à Paris et à demeurer absent de Tahiti pendant près de quatre années. De plus le Fr. Alpert se plaint de l'autoritarisme anti-religieux du Gouverneur : « Il n'appartient pas à votre Supérieur de poser ses conditions : c'est un droit qui m'est dû ! me répète-t-il !... Il se moque de nos règles... Son désir est de vouloir nous conduire comme des officiers. Il se croit un petit empereur et veut tout diriger en despote ».²⁹

Dans un tel contexte, il est facile d'imaginer que la compréhension fut délicate à établir avec le Vicariat Apostolique. M^{gr} Tepano Jaussen, à la demande des missionnaires, s'absente de janvier 1861 à février 1864. Le P. Clair Fouqué gère la Mission comme Provicair pendant ce temps. Il avait eu à subir les exactions du gouverneur Page à Anaa dix ans auparavant. Si « la plus grande union règne entre les communautés : Pères, Frères et Sœurs », selon une lettre du Fr. Alpert, l'ambiguïté de la position des frères de Ploërmel - à la fois fonctionnaires du Gouvernement chargés des écoles publiques de garçons et religieux dans la mission catholique alors en butte au double jeu de la Richerie - suscite de sérieuses questions aux missionnaires. Le Supérieur Général des Frères, le T.C.F. Cyprien répond aux griefs de M^{gr} Jaussen et du P. Fouqué le 20 septembre 1865 par une lettre grave et émouvante.³⁰

« Il y a eu dans tout cela... quelques surprises et de l'exagération... au point de vue des insinuations perfides... Est-il vrai que le Fr. Alpert ait toujours été encouragé comme il aurait dû l'être ? Ces pauvres frères, jetés si loin de moi, ne seraient-ils pas soumis parfois à des épreuves tristement décourageantes ?... J'ai dû me demander sérieusement si je ne rappellerais pas mes frères, plutôt que de les laisser en butte à d'étranges persécutions de la part de ceux-là même qui devraient les encourager et les défendre. L'heureuse arrivée de Votre Grandeur sera, je n'en doute pas, le meilleur remède à tous ces maux.

Un mot cruel qui me bouleverse s'est échappé d'une plume bénie : "Serait-il vrai que, dans les colonies, vos frères font la guerre au clergé ?" Si cette question pouvait être sérieusement posée, je n'écrirais pas cette lettre. Je briserais ma plume ; et, prosterné le front dans la poussière, je demanderais à Dieu la suppression, ou plutôt l'anéantissement de toutes nos écoles coloniales... Que ne m'est-il donné de causer quelques instants avec vous, Monseigneur ! Je vous donnerais la clef de bien des choses. »

La position des frères est fort difficile à tenir. Le 1^{er} décembre 1860, le F^c. Ropert veut l'application à Tahiti de « la même réglementation que dans les autres colonies où ils sont demandés... Nous ne dépendons que de l'Ordonnateur et nous demandons avec instance à être sous sa direction réglementaire... L'École doit être gratuite, car le Gouvernement nous a envoyé pour fonder l'École la plus accessible aux indigènes afin de populariser la langue française... Nous nous proposons de conduire seulement

les enfants catholiques aux offices »³¹. L'année 1861 voit d'après discussions avec le gouverneur sur le règlement, les fournitures, les locaux, l'organisation de l'école. En 1862, le F^c. Ropert doit réaffirmer « la loyauté et le dévouement des Frères à l'Administration pour son œuvre civilisatrice »³². Le 20 octobre 1862, le gouverneur de la Richerie, suivant en cela les directives constantes du Ministère de la Marine et des Colonies, promulgue une ordonnance rendant le français obligatoire dans les écoles. Dans son rapport du 30 octobre suivant, il oppose « l'enseignement des écoles de la mission catholique pour ainsi dire nul, aux écoles catholiques françaises des Frères et des Sœurs... J'ai à cœur de voir un clergé catholique solidement établi dans le Protectorat à l'ombre de notre drapeau... M^{gr} d'Axiéri ne veut pas se conformer à un arrêté si favorable pour lui. Si les écoles de la Mission n'eussent pas été transformées en cours de catéchisme, la susceptibilité des parents n'eût pas été éveillée... Les indigènes ont le désir d'apprendre notre langue »³³. Pour faciliter l'acquisition du français - et comme Charles Viénot le proposera lui aussi pour l'école protestante de Papeete - le F^c. Alpert suggère en 1863 « de forcer les élèves à être en récréation avec les maîtres pour empêcher de parler la langue indienne »³⁴. Ministres et gouverneurs insistent sur cette nécessité de l'école en français. Cette exclusivité qui se poursuivra jusque dans les années 1970, sera un point de friction permanent avec la Mission catholique ; les petites écoles des missionnaires sont bilingues et la liturgie est à base de chants en langue locale.

À cette position déjà bien délicate pour les premiers frères, à la fois dans l'administration et dans la Mission, s'ajoute l'arrivée des pasteurs protestants français en 1863. Le 15 mai 1860, pendant le voyage des premiers frères, le gouverneur de la Richerie « décide d'appeler des pasteurs français » à l'instigation de Caillet et suite à la « pétition de l'Assemblée législative ». Si cet appel reprend des suggestions de 1844 et de 1857, Charles Viénot reconnaît l'action déterminante de Caillet et de la Richerie dont l'idée essentielle est d'établir « un culte national » contrôlé par le gouverneur³⁵. La Société des Missions Évangéliques de Paris répond favorablement en 1862. En mars 1863, le pasteur Arbousset fait une longue visite de prospection. Il demande aussitôt la création d'une école protestante pour équilibrer « l'effort catholique sur les écoles ». Le pasteur Atger arrive dans ce but en 1864. Mais c'est Charles Viénot qui ouvrira l'école protestante le 17 septembre 1866. Il faut comprendre la vigueur de la lutte menée par les protestants français en ce domaine. Les religieux catholiques tiennent les écoles des districts et les écoles officielles du Gouvernement. De plus, les pasteurs français constatent avec effroi « le naufrage du protestantisme, le bas niveau des pasteurs locaux, l'immoralité et la superficialité » à Tahiti et Moorea. « Les difficultés du protestantisme à Tahiti, en particulier à cause des écoles catholiques soutenues par l'administration » sont considérables. Une telle situation de reprise fondamentale du protestantisme, liée aux mentalités ardentes de l'époque, explique la violence de la lutte scolaire³⁶.

Dans cette ambiance tendue, le gouverneur de la Richerie, le 31 octobre 1862 décide que « sept jeunes gens sortis des classes tenues par les Frères, vont compléter leur éducation au pensionnat de N.-D. de Toutes-Aides à Nantes, appartenant à la même communauté ». Le quatrième fils de Pomaré IV, Tuavira Joinville, bénéficie lui aussi d'une bourse coloniale. Les élèves sont confiés au T.C.F. Cyprien, Supérieur Général, « comme à leur père » par la Reine et les chefs. Certains élèves étant protestants et la famille royale étant concernée, l'émoi est très vif chez les protestants. L'affaire va au Ministère et fait couler

beaucoup d'encre. Malgré l'avis de leurs parents, trois jeunes gens sont enlevés aux frères et confiés à l'école protestante de Nérac. En février 1865, le Gouverneur de la Roncière, juge « *l'expérience inutile et onéreuse* » ; il propose le retour à Tahiti des six jeunes gens. Ce qui a lieu en mai suivant. Le gouverneur procède en avril 1866 à l'examen oral de ces premiers étudiants tahitiens en France ; il le juge « *bien peu satisfaisant* »³⁷. Que cherchait en fait de la Richerie dans cet essai si mal préparé ? Les protestants se sont sentis provoqués ; les frères de Ploërmel ont été floués ; le Ministère de la Marine a été irrité ; la Mission catholique a été embarrassée. Sinon le but, du moins le résultat en fut machiavélique ; les divisions et les tensions en furent aggravées. On comprend l'irritation du T.C.F. Supérieur Général qui intervient deux fois de suite, en 1864, auprès du Ministre. Il constate que, « *après un début plein des plus belles espérances - puisque les frères avaient tous les enfants de la localité, sans distinction de protestants et de catholiques - leur mission a été troublée par l'arrivée des ministres protestants français (20 avril)... Si la situation doit être continuée, je supplie de bien vouloir rappeler les frères (19 août)* ».³⁸

²⁴ Gouverneur PAGE au Ministre (5-12-1853), F.O.M. Océanie C 43, H 9.

²⁵ Instruction du Ministre au Gouverneur du BOUZET (15-5-1854), F.O.M. Océanie C 13, A 70.

²⁶ Gouverneur SAISSET au Ministre (25-10-1858) ; à de la

RICHERIE (1859), F.O.M. Océanie C 14, A 75.
²⁷ Journal de la Société des Océanistes : Les premiers temps de l'Instruction Publique à Tahiti.
²⁸ Notes du Ministre sur la lettre du P. MONTITON (1863) et F. Alpert (28-11-1860), F.O.M. Océanie C 106 et 26.
²⁹ Frère ALPERT, lettres diverses, Ar. F.I.C., Tahiti.
³⁰ T.C.F. CYPRIEN à M^{gr} T. JAUSSEN, Ar. F.I.C, Tahiti (20-9-1865).
³¹ Frère ALPERT au Gouverneur (1-12-1860), F.O.M. Océanie C 26, H 16.
³² Frère ROPERT au Gouverneur (11-12-1862), F.O.M. Océanie C 44, H 19
³³ Gouverneur au Ministre (20-10 et 30-10-1862), F.O.M. Océanie C 44, H 19.
³⁴ Frère ROPERT au Gouverneur (1-4-1863), F.O.M. Océanie C 26, H 5 - « *Indien* » désigne maohi à cette époque. - Ch. VIËNOT à S.M.E.P. (13-10-1879), D.E.F.A.P. Océanie - Gouverneur de la RONCIÈRE au Pasteur ARBOUSSET (18-5-1865), D.E.F.A.P. Océanie.
³⁵ Ch. VIËNOT à S.M.E.P. (10-6-1878), D.E.F.A.P. Océanie.
³⁶ Pasteur ARBOUSSET au Gouverneur (2-12-1863), F.O.M. Océanie C 26, H 5 - Pasteur ATGER à S.M.E.P. (8-6-1864, 21-4-1871, 11-4-1866) - Ch. VIËNOT (13-6-1866, 3-10-1874) - Conseil des pasteurs français (20-10-1871, 25-4-1872, 4-6-1872), D.E.F.A.P. Océanie.
³⁷ F.O.M. Océanie C 27, H 20 consacré aux « *jeunes tahitiens en France : 1863-1866* » - Archives des F.I.C. à Rome et du D.E.F.A.P. : lettres nombreuses.
³⁸ T.C.F. CYPRIEN au Ministre (20-4-1864, 19-7-1864), F.O.M. Océanie C 44, H 19.

(Tahiti 1834-1984, pp.292-295)

© Copyright 1983 – Archevêché de Papeete

Liturgie de la Parole

Dimanche 14 décembre 2014 – 3^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 61, 1-2a.10-11)

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a vêtue des vêtements du salut, il m'a couverte du manteau de la justice, comme le jeune marié orné du diadème, la jeune mariée que parent ses joyaux. Comme la terre fait éclore son germe, et le jardin, germer ses semences, le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange devant toutes les nations.

Luc 1, 46b-48, 49-50, 53-54

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.

Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 5, 16-24)

Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. N'éteignez pas

l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal. Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers ; que votre esprit, votre âme et votre corps, soient tout entiers gardés sans reproche pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, Celui qui vous appelle : tout cela, il le fera.

Acclamation (cf. Is 61, 1)

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 6-8.19-28)

Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement : « Je ne suis pas le Christ. » Ils lui demandèrent : « Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Je ne le suis pas. – Es-tu le Prophète annoncé ? » Il répondit : « Non. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? » Il répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. » Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient

derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. » Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Comme nous y a invité saint Paul, prions « sans relâche » et rendons grâce au Seigneur pour l'œuvre de son Esprit en notre temps

Nous te prions et nous te rendons grâce pour nos frères et sœurs chrétiens qui, aujourd'hui, et parfois au prix de leur vie, sont témoins de ta lumière au milieu des hommes... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui travaillent sans relâche, et parfois au péril de leur vie, pour qu'advienne la paix et la réconciliation entre les peuples ennemis... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui, parfois sans te connaître, préparent, pour les exclus et les isolés, un Noël de partage et d'amitié... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour celles et ceux qui exercent leurs responsabilités politiques, économiques, sociales, professionnelles, comme un service des autres, spécialement les plus démunis... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour nous-mêmes et notre communauté chrétienne à cause du travail de ton Esprit en chacun de nous, entre nous et autour de nous... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes entend la voix de ton Église en prière ; Que ton Esprit fasse de nous, à l'exemple de Jean le Baptiste, des témoins de ta lumière, dans l'attente du Retour glorieux de ton Fils, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.0 vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Frère Henri ALANOU, f.i.c.

QUI EST-IL ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3^{EME} DIMANCHE DE L'AVENT

Le Père Pascal Montavit nous offre son commentaire de l'Évangile de ce troisième dimanche de l'Avent. Évangile selon Saint Jean 1, 6-8. 19-28 : « Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean. Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. »

En ce troisième dimanche de l'Avent nous est présenté Jean-Baptiste répondant aux questions des prêtres et des lévites envoyés par les Juifs de Jérusalem. Le témoignage de Jean heurte et sa personnalité intrigue. Qui est-il ? Pourquoi baptise-t-il ? Voyons de plus près comment Jean s'adresse à ses interlocuteurs.

Tout d'abord, Jean répond à la question : « Qui es-tu ? » uniquement par la négative. Il commence par affirmer qu'il n'est pas le Messie, puis il dit qu'il n'est ni Elie, ni le grand prophète. Jean s'efface devant celui qui doit venir. Comme il dira un peu plus tard : « Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse » (Jn 3,30). C'est seulement à la question : « Que dis-tu sur toi-même ? » qu'il cite un prophète : « Je suis la voix qui crie à travers le désert : Aplissez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe » (Jn 1,23). Par cela, nous voyons comment Jean fait cheminer ses interrogateurs. Il répond à leurs questions et les rejoint dans leurs préoccupations. Puis, il fait un pas en avant en leur dévoilant le sens des écritures : c'est aujourd'hui que la prophétie d'Isaïe s'accomplit en sa personne. Les interlocuteurs de Jean sont renvoyés à la Parole de Dieu pour comprendre la situation présente. Jean est simplement une voix qui transmet la lumière dont tout homme a besoin, même si parfois il l'ignore.

Ensuite, à la question : « Pourquoi baptises-tu ? », Jean répond indirectement : « Moi, je baptise dans l'eau » (Jn 1,26a). Le baptême dans l'eau est un baptême de purification afin d'être prêt au jour de la venue du Messie. Se laisser purifier implique au préalable une démarche de repentir, c'est à dire reconnaître que l'on a besoin d'être purifié. C'est tout l'enjeu de sa mission. Cela pourrait nous sembler austère et

Jean incarne parfois dans notre imaginaire le paragon du pénitent. Mais n'oublions pas que la signification même du mot Jean est « Grâce ». Dans la Bible, le nom signifie la mission. Jean témoigne donc d'un temps de grâce. Cette grâce, c'est la venue de l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Mais encore faut-il se reconnaître pécheur ! Voilà donc l'enjeu de la mission de Jean : que les hommes se reconnaissent pécheurs afin qu'ils puissent bénéficier de la Grâce que le Seigneur veut leur donner.

Enfin, Jean dit : « Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas : c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de défaire la courroie de sa sandale » (Jn 1,26b-27). Nous trouvons là sûrement la plus belle définition de l'évangélisation : « Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ». Lorsque nous témoignons, il s'agit de faire prendre conscience à ceux qui nous écoutent que Dieu est présent dans leur vie. Comment ne pas penser à ce merveilleux texte des Confessions (X, 27) de saint Augustin : « Tard, je t'ai aimée, Beauté si ancienne et si nouvelle, tard, je t'ai aimée. C'est que tu étais au-dedans de moi et moi j'étais en dehors de moi ». Le Christ est présent au milieu de nous et en nous. Mais l'homme souvent se disperse au point de pouvoir tout entendre sauf la voix qui résonne en lui, cette voix d'Amour et de Miséricorde qui bouleverse tout.

En ce jour, nous pouvons demander au Seigneur d'être des témoins toujours plus vaillants de l'Amour Miséricordieux de Jésus. Le Christ est au milieu de nous. Et c'est à nous de le montrer.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

Chants

Samedi 13 décembre 2014 – 3^{ème} Dimanche de l'Avent – Année A

ENTRÉE :

R- J'exulte de joie dans le Seigneur, Alléluia, Alléluia
Et mon esprit jubile en mon Dieu, Alléluia, Alléluia

- 1- Quand il a posé son regard sur moi,
Bienheureuse joie d'accueillir son choix,
Dieu s'est rappelé sa fidélité ;
Le Sauveur promis est donné.
- 2- Car le Tout-Puissant fit merveille en moi,
Son nom est très saint, son amour est loi.
C'est le Dieu penché, c'est l'amour offert,
Aux petits de cœur qui l'espèrent

KYRIE : Réconciliation

PSAUME :

Bienheureuse es- tu Marie, dans la gloire de ton Fils,
Heureuse es- tu Vierge Marie, dans la gloire de Dieu.

ACCLAMATION : Pascal

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Taku Atua e, taku Atua, akarogo mai ta matou pure,
Tu tagi nei au ia koe, taku Atua e

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons,
Viens Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : Orgues

ENVOI :

- 1- Quand ma voix se fait entendre,
Que mon cri monte vers toi
Tu ne te fait pas attendre,
Tu es la m'ouvrant les bras
- R- O ma Mère comme Tu es belle
Quand Tu pries à mes cotés
J'aperçois Ton doux visage
S'inclinant pour adorer
J'aperçois Ton doux visage
Se tournant vers moi
Pour me consoler

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

139^{ème} Anniversaire
de la Dédicace
DE LA CATHÉDRALE



Messe d'action de grâce
(avec indulgence plénière)

Mardi 23 décembre 2014
à la Cathédrale à 18h

Chants

Dimanche 14 décembre 2014 – 3^{ème} Dimanche de l'Avent – Année A

ENTRÉE : E 127

R- Peuples qui marchez dans la longue nuit,
Le jour va bientôt se lever.
Peuples qui cherchez le chemin de vie
Dieu lui-même vient vous sauver,
Peuples qui cherchez le chemin de vie
Dieu lui-même vient vous sauver.

1- Il est temps de lever les yeux,
Vers le monde qui vient.
Il est temps de jeter la fleur,
Qui se fane en vos mains.

2- Il est temps de tuer la peur,
Qui vous garde en ses liens.
Il est temps de porter la Croix,
Jusqu'au bout du chemin.

3- Il est temps de bâtir la paix,
Dans ce monde qui meurt.
Il est temps de laisser l'amour
Libérer votre cœur.

4- Il est temps de laisser les morts
S'occuper de leurs morts.
Il est temps de laisser le feu
Ranimer votre cœur.

KYRIE : *Henere TUFANUI - grec*

PSAUME :

A faaite mai, e te Fatu e, i to oe na aroha.
E a hô mai ia matou i te ora no oe na.

ACCLAMATION : *Artémas*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Seigneur, écoute-nous. Seigneur, exauce-nous.
2- E te Fatu, a faaroo mai. E te Fatu, aroha mai.

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adaage, Adaage nobis Fidem,
Credo Domine Adaage nobis Fidem.

SANCTUS : *Henere TUFANUI - latin*

ANAMNESE :

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort,
Gloire à toi qui est vivant,
notre Sauveur notre Dieu viens Seigneur,
Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort,
Gloire à toi qui est vivant,
notre Sauveur notre Dieu viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Henere TUFANUI - latin*

COMMUNION : *Rosemay TEKURARERE*

1- E Iesu, te ora nei oe, i roto i te Euhari,
E pane ora e ma'a mau, no to'u Varua, ta'u e hia'ai nei.

R- Here mai na, haere mai, e Iesu here,
te hia'ai nei to'u mafatu,
E ma'a mau no te ora mure ore.

ENVOI : *MHNK 233 bis*

1- O Oe te tura e te haamaitai hia, e te Atua teitei
O Oe to matou Metua Vahine tei riro ei haapuraa
No te feia hara nei.

R- E Maria Peata e, ua riro oe ei horora o no'u,
A pure oe no matou nei,
No matou e te feia hara nei.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 13 DECEMBRE 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Eric CHUNG et Jean-Pierre FARHNAM – Familles WONG, CHUNG et Yann CHUNG ;
18h00 : **Messe** : Agnès et Julien CHONVANT ;

DIMANCHE 14 DECEMBRE 2014

3^{EME} DIMANCHE DE L'AVEC – violet

[S. Jean de la Croix, prêtre, carme, docteur de l'Église, † 1591 à Ubeda (Espagne). On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

LUNDI 15 DECEMBRE 2014

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père James SIAOU CHIN

MARDI 16 DECEMBRE 2014

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Famille COSTE ;

MERCREDI 17 DECEMBRE 2014

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père Jacques BROWN ;
12h00 : **Messe** : Martial, Pierre et Jean TAUX ;

JEUDI 18 DECEMBRE 2014

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 19 DECEMBRE 2014

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 20 DECEMBRE 2014

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Lucie TAPUTU - 29 ans de mariage – 60 ans – Action de grâces ;
18h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 21 DECEMBRE 2014

4^{EME} DIMANCHE DE L'AVEC – violet

[S. Pierre Canisius, prêtre, jésuite, docteur de l'Église, † 1597 à Fribourg (Suisse). On omet la mémoire]

Bréviaire : 4^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Pour les oubliés de la société ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 40 50 30 00)

**C'EST L'OUBLI DE DIEU,
ET NON PAS SA GLORIFICATION
QUI ENGENDRE LA VIOLENCE.**

BENOIT XVI

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 15 décembre** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 15 décembre** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 17 décembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **2 274 940 xfp** (74% de 2013). Merci à tous

NOËL A LA CATHEDRALE

CONFESIONS

Mardi 23 et mercredi 24 décembre à la Cathédrale
de 8h à 11h

CELEBRATIONS DE NOËL

19h : **Messe de la veille** avec la Communauté chinoise

00h : **Messe de Minuit**
animée par la chorale Kikiria Peata

08h : **Messe du jour de Noël**

Quand "préservation de l'environnement"
rime avec "action de solidarité"

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité

Où déposer ?
Au presbytère de la Cathédrale
Du lundi au vendredi
telephone : 40 50 30 00
En vrac... écrasée c'est mieux !



soutenez
l'Accueil Te Vai-ete

Campagne 2013
6 500 kg
500 000 canettes
325 000 xfp

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

- Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
 - du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
 - le samedi de 20h00 à 23h00 ;
 - le dimanche de 13h00 à 16h00

P. K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°66/2014
Dimanche 21 décembre 2014 – 4^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

HUMEURS

20 ANS ! DEJA...

L'Accueil Te Vai-ete naissait presque dans l'anonymat à 7h du matin le vendredi 23 décembre 1994... Contrairement à l'enfant Dieu qui ne trouva pas de place dans l'hôtellerie de Bethléem... La ville de Papeete, en la personne de M^{me} Carlson, alors maire, offrait un local modestement aménagé pour recevoir, à l'initiative du D^r Jacques Raynal et du Secours Catholique en la personne de Manutea Gay, l'Accueil Te Vai-ete.

Je me remémore encore ce moment d'inauguration... M^{me} Carlson heureuse de cette initiative à laquelle elle avait contribué était comme une maman au milieu de ses enfants... La joie de Taote Jacques et de Manu... Celle aussi de Papa Tihoni (qui nous a quitté depuis pour la maison du père) et de Madeleine T. qui assureront pendant les premières années le fonctionnement de l'Accueil... et trois « SDF » recrutés pour l'occasion !

Depuis, l'eau a coulé sous les ponts, beaucoup d'eau... et de difficultés, parfois avec nos accueillis, parfois avec la municipalité... Mais jamais nos bénévoles disponibles et courageux n'ont failli...

Nous avons commencé par servir, du lundi au vendredi, du pain avec du fromage ou du jambon qu'accompagnait un café au lait très léger, et cela avec le peu d'argent récolté lors de la campagne des « millions d'étoiles » à Noël... aujourd'hui c'est un véritable repas qui est servi, du lundi au samedi, chaque matin, jours fériés inclus...

Il y a 20 ans, les premiers bénévoles étaient montrés du doigt, car il se disait qu'ils favoriseraient la fainéantise... Que de chemin parcouru depuis car aujourd'hui l'attention aux exclus est un sujet porteur en politique et parfois même il en devient business...

Par contre la situation des exclus n'a guère changé, seul leur nombre a augmenté...

Merci donc à tous ceux qui continuent dans la discrétion à œuvrer gratuitement et bénévolement, Merci à tous ceux qui donnent argent et denrées...Merci aussi à ceux qui prient pour cette mission d'Église...

20 ans ça se fête... mais il est des anniversaires où s'allie à la joie du partage, la tristesse d'une nécessité qu'on voudrait voir disparaître.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

SI NOËL AVAIT LIEU AUJOURD'HUI !

Cela donnerait la « une » suivante dans tous les journaux : Nouveau-né trouvé dans une étable, la police s'est rendue sur les lieux. Un menuisier et une mineure (vraisemblablement la mère) sont mis en garde à vue. Hier les autorités ont été interpellées par un citoyen visiblement tracassé. Une jeune famille s'était installée dans son étable. Arrivant sur les lieux, la police a découvert un nouveau-né enveloppé dans des morceaux de tissu, et dormant dans une crèche. Un homme, identifié plus tard, Joseph H., (de Nazareth) essayait d'empêcher les autorités d'emmener l'enfant afin de le mettre en lieu sûr. Il était aidé par plusieurs bergers ainsi que de trois étrangers non-identifiés. Les trois étrangers, se présentant comme mages ont été arrêtés. Le ministère de l'Intérieur s'interroge sur l'origine de ces trois hommes. Le préfet a confirmé qu'ils n'avaient pas de papiers d'identité mais qu'ils avaient sur eux de l'or ainsi que des produits suspects. Ils prétendent que Dieu leur a dit de ne pas répondre aux questions... Les produits suspects ont été envoyés au laboratoire afin d'être analysés. Le lieu où le nouveau-né se trouve actuellement n'a pas été communiqué. Il semble d'ailleurs que ce cas soit délicat. Le service social nous a communiqué

que le père est dans la cinquantaine et que la mère n'est certainement pas majeure. On vérifie pour le moment la relation entre les deux. Marie se trouve pour l'instant à l'hôpital universitaire de Bethlehem pour des examens médicaux et psychiatriques. Elle prétend être encore vierge et que le bébé vient de Dieu. Si son état mental le permet, elle sera mise en examen pour non-assistance à personne en danger. Le responsable du service de psychiatrie pense que la vie d'un nouveau-né étant en danger, on doit considérer ces gens comme dangereux, même s'ils prétendent être investis par Dieu. Il pense d'ailleurs que la consommation de drogues, probablement amenées par les trois étrangers, est pour beaucoup dans cette triste affaire. Il affirme quand même que tous pourront réintégrer le monde normal après un traitement adéquat. Aux dernières nouvelles on apprend que les bergers présents sur les lieux affirment avoir vu un grand homme, tout de blanc vêtu, qui leur a ordonné de se rendre à l'étable, avant de s'envoler. Afin de connaître leur taux d'alcoolémie et de drogues, des prises de sang leur ont été faites. Affaire à suivre...

Anonyme



JESUS AURAIT PU VENIR COMME UN GUERRIER, COMME UN EMPEREUR

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 17 DECEMBRE 2014 – PAPE FRANÇOIS

« Jésus aurait pu venir de façon spectaculaire, ou comme un guerrier, comme un empereur... Non, non : il est venu sous les traits du fils d'une famille, dans une famille. Ceci est important : regardez dans la crèche, cette si jolie scène ! » : le pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur la famille par cette réflexion inspirée aussi par la proximité de Noël. Il pose la question : est-ce que Jésus n'a pas « perdu trente ans » de sa vie, en vivant à Nazareth pendant outre ces années ? Réponse : l'importance de la famille, pour Dieu aussi.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le synode des Évêques sur la famille, que l'on vient de tenir, fut la première étape d'un cheminement, qui prendra fin en octobre prochain avec la célébration d'une autre assemblée sur le thème : « *Vocation et mission de la famille dans l'Eglise et dans le monde* ». La prière et la réflexion qui doivent accompagner ce cheminement concernent tout le Peuple de Dieu. Je voudrais aussi que les méditations courantes des audiences du mercredi s'insèrent dans ce cheminement commun. J'ai donc décidé de réfléchir avec vous, cette année, sur la famille, sur ce grand don que le Seigneur a fait au monde dès le début, quand il confia à Adam et Eve la mission de se multiplier et de remplir la terre (cf. Gn 1,28). Don que Jésus a confirmé et scellé dans son Évangile.

La proximité de Noël éclaire ce mystère d'une grande lumière. L'incarnation du Fils de Dieu marque un nouveau départ dans l'histoire universelle de l'homme et de la femme. Et ce nouveau départ a lieu au sein d'une famille, à Nazareth. Jésus est né dans une famille. Il aurait pu venir de façon spectaculaire, ou comme un guerrier, comme un empereur... Non, non : il est venu sous les traits d'un fils de famille, dans une famille. Ceci est important : regardez dans la crèche, cette si jolie scène !

Dieu a choisi de naître dans une famille humaine, qu'il a lui-même formée. Il l'a formée dans un village perdu de la périphérie de l'Empire Romain. Pas à Rome, qui était la capitale de l'Empire, pas dans une grande ville, mais dans une périphérie presque invisible, voire plutôt malfamée. Chose que les Évangiles rappellent aussi, comme dans une phrase toute faite : « *De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?* » (Jn 1,46). Il est probable que nous-mêmes, dans tant de coins du monde, parlions encore comme ça, quand nous entendons le nom de quelque lieu périphérique d'une grande ville. Eh bien c'est là, dans une périphérie, celle du grand Empire, qu'a commencé la plus sainte et la plus bonne des histoires, celle de Jésus parmi les hommes. Et là se trouvait cette famille.

Jésus est resté dans cette périphérie pendant trente ans. Voici comment l'évangéliste Luc résume cette période : Jésus « *leur était soumis [c'est-à-dire à Marie et Joseph]* ». On pourrait se dire : « *Mais ce Dieu qui vient nous sauver a perdu trente années là-bas, dans cette périphérie malfamée ?* ». Il a perdu trente ans ! C'est Lui qui a voulu cela. Le chemin de Jésus était dans cette famille. « *Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes* » (2,51-52). On ne parle pas de miracles, ni de guérisons ou de prédications – il n'en faisait aucune à ce moment-là – de foules qui accourent ; à Nazareth tout paraît se passer « *normalement* », selon les habitudes d'une famille juive pieuse et vaillante : on travaillait, la mère cuisinait, s'occupait de la maison, repassait les chemises... toutes les choses que faisait une maman. Le père, menuisier, travaillait, apprenait à son fils le métier. Trente ans. « *Mais*

quel gâchis, Père ! ». Les voies de Dieu sont mystérieuses. Mais là, c'est la famille qui était important ! Et ce n'était pas du gâchis ! C'étaient de grands saints : Marie, la plus sainte des femmes, immaculée, et Joseph, le plus juste des hommes... La famille.

Ce serait certainement attendrissant pour nous de savoir comment Jésus adolescent affrontait les rendez-vous de la communauté religieuse et les devoirs de la vie sociale ; d'apprendre comment, tout jeune ouvrier, il travaillait avec Joseph ; et participait à l'écoute des Saintes Écritures, à la prière des psaumes et à tant d'autres circonstances de la vie quotidienne. Mais les Évangiles, dans leur sobriété, ne rapportent rien de l'adolescence de Jésus et laissent ce soin à notre méditation affectueuse. L'art, la littérature, la musique, ont parcouru cette voie de l'imagination. Certes, il ne nous est pas difficile d'imaginer ce que les mères pourraient apprendre des attentions de Marie pour ce Fils ! Et ce que les pères pourraient tirer de l'exemple de Joseph, un homme juste, qui passa sa vie à soutenir et défendre l'enfant et son épouse – sa famille – dans les passages difficiles ! Pour ne pas dire tout ce que les jeunes pourraient apprendre du Jésus adolescent sur la nécessité et la beauté de cultiver leur vocation la plus profonde, et de rêver en grand ! Et Jésus a cultivé, durant ces trente ans, la vocation pour laquelle le Père l'a envoyé. Et Jésus, pendant cette période, ne s'est jamais découragé, mais il a grandi en courage pour aller au bout de sa mission.

Chaque famille chrétienne – comme firent Marie et Joseph – a la possibilité d'accueillir Jésus, de l'écouter, de parler avec Lui, de veiller sur Lui, de le protéger, de grandir avec Lui ; et ainsi d'améliorer le monde. Faisons de la place au Seigneur dans nos cœurs et dans nos journées. C'est ce que firent Marie et Joseph, et cela ne fut pas facile : que de difficultés ils eurent à surmonter ! Leur famille n'était pas une fausse famille, une famille irréelle. La famille de Nazareth nous engage à redécouvrir la vocation et la mission de chaque famille. Et il se peut que ce qui s'est passé durant ces trente années à Nazareth se passe aussi pour nous : que l'amour - et non la haine - devienne un fait normal, que l'aide réciproque - et non l'indifférence ou l'hostilité - devienne un fait ordinaire.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si « *Nazareth* » signifie « *Celle qui garde* », comme Marie – dit l'Évangile – qui « *gardait dans son cœur tous ces événements* » (cf. Lc 2,19.51). Depuis, à chaque fois qu'une famille « *garde* » ce mystère, fut-ce également à la périphérie du monde, le mystère du Fils de Dieu, le mystère de Jésus qui vient nous sauver, est à l'œuvre. Et il vient pour sauver le monde. Telle est la grande mission de la famille : faire de la place à Jésus qui vient, l'accueillir au sein de la famille, en la personne des enfants, de l'époux, de l'épouse, des grands-parents... Jésus est là. L'accueillir là, pour qu'il grandisse spirituellement dans cette famille. Que le Seigneur nous donne cette grâce durant ces quelques jours avant Noël. Merci.

REVEILLEZ LE MONDE ! (3)

LETTRE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS A TOUS LES CONSACRES

« Réveillez le monde ! », demande une nouvelle fois le pape François aux personnes consacrées à Dieu dans le célibat pour le Royaume, à l'occasion de l'ouverture, dimanche, 30 novembre, de l'Année de la vie consacrée. Elle s'achèvera le 2 février 2016. Le pape a choisi une « lettre apostolique » pour transmettre ce message à « tous les consacrés », en date du 21 novembre 2014, fête de la Présentation de la Vierge Marie au Temple de Jérusalem

III – Les horizons de l'Année de la Vie Consacrée

1. Par cette lettre, au-delà des personnes consacrées, je m'adresse aux laïcs qui, avec elles, partagent idéaux, esprit, mission. Certains Instituts religieux ont une tradition ancienne à ce sujet, d'autres une expérience plus récente. De fait, autour de chaque famille religieuse, comme aussi des Sociétés de vie apostolique et même des Instituts séculiers, est présente une famille plus grande, la « *famille charismatique* », qui comprend plusieurs Instituts qui se reconnaissent dans le même charisme, et surtout des chrétiens laïcs qui se sentent appelés, dans leur propre condition laïque, à participer à la même réalité charismatique.

Je vous encourage vous aussi laïcs, à vivre cette Année de la Vie Consacrée comme une grâce qui peut vous rendre plus conscients du don reçu. Célébrez-le avec toute la « *famille* », pour croître et répondre ensemble aux appels de l'Esprit dans la société contemporaine. À certaines occasions, quand les consacrés de divers Instituts se rencontreront cette Année, faites en sorte d'être présents vous aussi comme expression de l'unique don de Dieu, de manière à connaître les expériences des autres familles charismatiques, des autres groupes de laïcs, et de manière à vous enrichir et à vous soutenir réciproquement.

2. L'Année de la Vie Consacrée ne concerne pas seulement les personnes consacrées, mais l'Église entière. Je m'adresse ainsi à tout le peuple chrétien pour qu'il prenne toujours davantage conscience du don qu'est la présence de tant de consacrées et de consacrés, héritiers de grands saints qui ont fait l'histoire du christianisme. Que serait l'Église sans saint Benoît et saint Basile, sans saint Augustin et saint Bernard, sans saint François et saint Dominique, sans saint Ignace de Loyola et sainte Thérèse d'Avila, sans sainte Angèle Merici et saint Vincent de Paul ? La liste serait presque infinie, jusqu'à saint Jean Bosco et à la bienheureuse Teresa de Calcutta. Le bienheureux Paul VI affirmait : « *Sans ce signe concret, la charité de l'ensemble de l'Église risquerait de se refroidir, le paradoxe salvifique de l'Évangile de s'émousser, le "sel" de la foi de se diluer dans un monde en voie de sécularisation* » (*Evangelica testificatio*, n. 3).

J'invite donc toutes les communautés chrétiennes à vivre cette Année avant tout pour remercier le Seigneur et faire mémoire reconnaissante des dons reçus, et que nous recevons encore à travers la sainteté des Fondateurs et des Fondatrices et de la fidélité de tant de consacrés à leur propre charisme. Je vous invite tous à vous retrouver autour des personnes consacrées, à vous réjouir avec elles, à partager leurs difficultés, à collaborer avec elles, dans la mesure du possible, pour la poursuite de leur ministère et de leur œuvre, qui sont aussi ceux de l'Église tout entière. Faites-leur sentir l'affection et la chaleur de tout le peuple chrétien.

Je bénis le Seigneur pour l'heureuse coïncidence de l'Année de la Vie Consacrée avec le Synode sur la famille. Famille et vie consacrée sont des vocations porteuses de richesse et de grâce pour tous, des espaces

d'humanisation dans la construction de relations vitales, lieux d'évangélisation. On peut s'y aider les uns les autres.

3. Par cette lettre, j'ose m'adresser aussi aux personnes consacrées et aux membres des fraternités et des communautés appartenant à des Églises de tradition différente de la tradition catholique. Le monachisme est un patrimoine de l'Église indivise, toujours très vivant aussi bien dans les Églises orthodoxes que dans l'Église catholique. À ce patrimoine, comme à d'autres expériences ultérieures, du temps où l'Église d'Occident était encore unie, s'inspirent des initiatives analogues surgies dans les milieux des Communautés ecclésiales de la Réforme, lesquelles ont continué ensuite à générer en leur sein d'autres formes de communautés fraternelles et de service.

La Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique a programmé des initiatives pour faire se rencontrer les membres appartenant à des expériences de vie consacrée et fraternelle des différentes Églises. J'encourage chaleureusement ces rencontres pour que grandissent la connaissance mutuelle, l'estime, la collaboration réciproque, de manière à ce que l'œcuménisme de la vie consacrée soit une aide à la marche plus large vers l'unité entre toutes les Églises.

4. Nous ne pouvons pas ensuite oublier que le phénomène du monachisme et d'autres expressions de fraternité religieuse est présent dans toutes les grandes religions. Des expériences, même approfondies, de dialogue inter-monastique entre l'Église catholique et certaines grandes traditions religieuses ne manquent pas. Je souhaite que l'Année de la Vie Consacrée soit l'occasion pour évaluer le chemin parcouru, pour sensibiliser dans ce domaine les personnes consacrées, pour nous demander quels pas supplémentaires sont à faire vers une connaissance réciproque toujours plus profonde, et pour une collaboration dans de nombreux domaines communs du service de la vie humaine.

Cheminer ensemble est toujours un enrichissement et peut ouvrir des voies nouvelles à des relations entre peuples et cultures qui en ces temps-ci apparaissent hérissées de difficultés.

5. Je m'adresse enfin de manière particulière à mes frères dans l'épiscopat. Que cette Année soit une opportunité pour accueillir cordialement et avec joie la vie consacrée comme un capital spirituel qui profite au bien de tout le Corps du Christ (cf. *Lumen gentium*, n.43) et non seulement des familles religieuses. « *La vie consacrée est un don à l'Église, elle naît dans l'Église, croît dans l'Église, et est toute orientée vers l'Église* »⁸. C'est pourquoi, en tant que don à l'Église, elle n'est pas une réalité isolée ni marginale, mais elle lui appartient intimement. Elle est au cœur de l'Église comme un élément décisif de sa mission, en tant qu'elle exprime l'intime nature de la vocation chrétienne et la tension de toute l'Église Épouse vers l'union avec l'unique Époux ; donc elle « *appartient... sans conteste à sa vie et à sa sainteté* » (ibid, n.44).

Dans ce contexte, je vous invite, Pasteurs des Églises particulières, à une sollicitude spéciale pour promouvoir dans vos communautés les différents charismes, historiques ou bien nouveaux, en soutenant, en animant,

en aidant le discernement, en vous faisant proches avec tendresse et amour des situations de souffrance et de faiblesse dans lesquelles peuvent se trouver certains consacrés, et surtout en éclairant le peuple de Dieu par votre enseignement sur la valeur de la vie consacrée de manière à en faire resplendir la beauté et la sainteté dans l'Église.

Je confie à Marie, la Vierge de l'écoute et de la contemplation, première disciple de son Fils bien-aimé, cette Année de la Vie Consacrée. C'est Elle, fille bien-aimée du Père et revêtue de tous les dons de la grâce, que nous considérons comme modèle insurpassable de la sequela dans l'amour de Dieu et dans le service du prochain.

Reconnaissant d'ores et déjà avec vous tous pour les dons de grâce et de lumière dont le Seigneur voudra nous enrichir, je vous accompagne tous avec la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 21 novembre 2014,
Fête de la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie.

Français

⁸ S.E. Mgr J.M. Bergoglio, Intervention au Synode sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde, 16^{ème} Congrégation générale, 13 octobre 1994.

© Copyright 2014 – Conférence des Évêques de France

LES FRÈRES DE PLOËRMEL EN POLYNÉSIE (2)

EXTRAIT DE « TAHITI 1834-1984 » DU R.P. PAUL HODÉE, D.

Dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée, nous nous proposons de relire quelques pages de l'histoire des congrégations religieuses en Polynésie... nous commençons aujourd'hui par un bref résumé de la Congrégation des Frères de Ploërmel...

Après avoir situé l'ambiance compliquée et le contexte tendu de l'arrivée des frères de Ploërmel pour fonder l'Instruction Publique des garçons, retraçons brièvement - car c'est mieux connu - l'histoire de leurs écoles à Tahiti puis aux Marquises.

Le succès de l'école publique des garçons de Papeete, confiée aux frères le 2 décembre 1860, est aussi rapide qu'inattendu. Ils sont plus de 200 élèves après un an et demi. En décembre 1862,

les frères ont 153 élèves et les sœurs 140. Devant ce succès, le Comité d'Instruction Publique est fondé le 22 janvier 1863. La grande question sera longtemps celle de la persévérance ; catholiques comme protestants se plaignent de « l'absentéisme des élèves ». Les frères sont comblés d'éloges par l'Assemblée législative et le gouverneur ; la Reine « engage tous ses sujets à

confier aux Frères l'Instruction de leurs enfants ». Ces appels ne peuvent cependant pas donner du jour au lendemain le sens de leurs responsabilités éducatives à des polynésiens alors tout à fait « indifférents et sans autorité sur leurs enfants ».

Le 31 mars 1864, à la demande du chef de Papeuriri, les frères ouvrent une école publique à Mataiea. Les frères, depuis octobre 1863, sont dix au service de l'enseignement. Par « leur dévouement, leurs qualités d'abnégation, leur sens du devoir, leur compétence, leur présence toute la journée avec leurs élèves », les frères transforment rapidement « la mentalité et les mœurs scolaires de la population tahitienne », L'administration et les familles leur font une confiance totale³⁹.

Mais l'arrivée des pasteurs protestants français en 1863 et le développement de la laïcité en France vont entraîner dès 1882 pour Papeete et 1887 pour Mataiea la laïcisation des écoles publiques tenues par les frères à Tahiti. Dès le 4 septembre 1866, Charles Viénot envisage cette perspective. Sa participation au Comité d'Instruction Publique en 1876, l'appui du Gouverneur Chessé en 1880, des Amiraux Jauréguiberry et Cloué en 1881, en permettant l'application dès octobre 1882 à Papeete⁴⁰. Il

s'agit d'une question politique et religieuse, comme le constate le gouverneur Planche en 1879⁴¹.

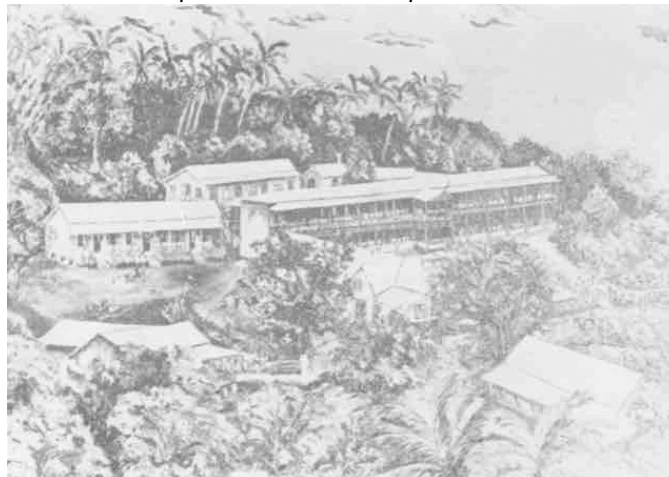
« Nos écoles fonctionnent bien et l'Instruction publique primaire est certainement plus avancée à Tahiti et Moorea que dans beaucoup de départements français. On rencontre peu de tahitiens, dans les districts, qui ne sachent lire, écrire et calculer couramment. Les dispositions naturelles sur le calcul sont même extraordinaires... Une

diminution a été opérée sur le personnel des écoles publiques catholiques afin de reporter l'économie sur l'école protestante indigène de Papeete qui est disposée à devenir école publique. »

Le 12 février 1879, le gouverneur demande au Ministre : « Quelle est la nature et la durée des contrats de direction des Écoles pour les Frères et les Sœurs ? Il n'y a localement aucun acte. » La réponse du Ministre Jauréguiberry est

« qu'aucune clause n'existait qui puisse empêcher l'administration d'employer d'autres instituteurs pour diriger les écoles... (de plus) il est opportun de diriger l'Instruction conformément aux idées religieuses de la majorité de la population de la colonie »⁴². Dès le 2 septembre 1879, par arrêté n°368, le gouverneur supprime deux postes de frères et deux postes de sœurs qui « devront prendre passage sur le premier bâtiment qui partira de Tahiti pour se rendre en France ».

Le report sur les protestants de ce qui est retiré aux catholiques, selon les accords entre la Marine et la S.M.E.P., paraît curieux aux milieux laïcs qui « veulent une école séparée de l'Église et du Temple ». En janvier 1880, le gouverneur écrit au Ministre : « Le Conseil a refusé de remplacer les écoles actuelles par une école laïque, chose bonne et rationnelle ; mais le moment n'est pas arrivé... Les finances locales ne peuvent supporter cette dépense de 80 à 100 000 F. Le Conseil n'admet pas les écoles de culte qui entretiennent l'antagonisme. C'est un dilemme d'où il est difficile de sortir. Le Gouvernement n'a jamais entendu créer des écoles de culte proprement dites ; cependant les subventions et les divisions les font considérer comme telles. Où trouver des instituteurs



laïques pour remplacer les instituteurs actuels aux modestes appointements ? »⁴³

Le 30 juin, un entrefilet prévient que « les Frères et les Sœurs exerçant dans les Écoles du Gouvernement continueront à professer jusqu'à nouvel ordre ». Il faut deux années pour trouver des remplaçants aux frères qui cessent le 1^{er} octobre 1882. Ce ne sera pas le succès escompté. Les familles continuent de faire confiance aux frères qui ont fondé une école libre dans le cadre de la Mission. En 1887, le gouverneur Lacascade constate le « délabrement de l'Enseignement Public » ; les pasteurs Vernier, Brun et de Pomaret se plaignent que les « écoles publiques soient exclusivement en français, laïques, sans prières et qu'on y cultive la mémoire et non pas le cœur »⁴⁴.

La laïcisation pose aux Frères de Ploërmel et à M^{gr} Tepano Jaussen une grave question pastorale et financière. Le Supérieur Général des Frères ne pouvant entretenir une école libre à Tahiti à la charge de la congrégation, leur demande « de céder à la violence et de se retirer » (17 mars 1881). Tel n'est pas l'avis de l'évêque et des familles. Le 7 février 1882, M^{gr} Tepano et le F^r Juvénal signent un accord de principe sur le maintien de quatre frères dans les mêmes conditions que celles de l'administration. Le Supérieur et le Conseil des Frères de Ploërmel l'acceptent. Le Conseil de la Mission aussi. « Nous avons tenu Conseil, les PP. Collette, Martin et moi.

Les Frères consentent à rester, moyennant une installation évaluée à 20-25 000 F et une dépense annuelle de 10 000 F (2 000 F par frère et par an). La Mission peut faire la dépense d'installation ; elle ne pourra pas distraire annuellement 10 000 F... C'est un appel à la Providence (10 mars 1882)... Les Frères et les Sœurs ont leur installation : 35 000 F. Le plus difficile sera de les maintenir, en sacrifiant 15 000 F par



an de notre allocation. Nos placements s'en vont. En 1882, je le dis avec effroi, la Mission a dépensé 105 000 F (4 mars 1883). »⁴⁵ Le Vicariat de Tahiti est le seul à faire un tel effort pour garder les Frères de Ploërmel chassés des colonies par les lois laïques. Jusqu'à l'application de la loi Debré en 1975, ce sera une très lourde charge. Malgré cet effort, les frères vivent dans une très grande pauvreté⁴⁶. Ils seront de plus en plus aidés par les Anciens.

Comme les élèves continuent d'aller à l'école des frères dès l'ouverture de leur école libre à Papeete et que M^{gr} Verdier vient y faire le catéchisme, les frères sont menacés à cause de cela. Le laïcisme du moment ne tolère pas l'enseignement religieux dans une école religieuse⁴⁷. La situation est délicate pour les frères : ils sont plébiscités par la population et la majorité des élèves n'est pas catholique ; ils sont désormais une école libre de la Mission catholique qui désire que les frères soient explicitement missionnaires. Pour tous c'est une mutation délicate à réaliser au milieu de tensions considérables. Les Vicaires Apostoliques successifs expriment à la fois leur réserve, parfois irritée, devant des frères qu'ils trouvent plus « instituteurs et universitaires » que religieux

missionnaires, et leur admiration profonde pour le travail de formation de la jeunesse⁴⁸. La grande figure de cette difficile période de luttes incessantes et de succès grandissants est celle du populaire F^r Alain Guitton (1890-1913). Le 13 janvier 1944, la Colonie reconnaît officiellement les services rendus par l'enseignement catholique à Tahiti.

Le 16 décembre 1945, M^{gr} Paul Mazé pose la première pierre du nouveau bâtiment du collège La Mennais, financé par les anciens élèves et les parents ; il est inauguré en 1948. Avec le développement de Tahiti et le soutien actif de l'évêque, les écoles des Frères se déploient dans la zone urbaine : 6 octobre 1958, ouverture de l'école Saint-Paul ; septembre 1965, fondation de l'école Fariimata ; septembre 1968, lancement de l'école Saint-Hilaire à Faaa.

De nombreux mouvements de jeunes, des activités très diverses sont lancées et animées par les frères. La musique y est à l'honneur par la célèbre fanfare qui anime les fêtes officielles, comme le défilé de la Victoire de 1918 ; ce qui ne plaît pas à tout le monde, si on en croit le « Journal de Papeete ». En plus de la musique, chère aux Tahitiens, le sport sous toutes ses formes est mis à l'honneur. Lorsqu'en 1964, les écoles chinoises de Tahiti ferment leurs portes, la plupart de ses 200 élèves s'inscrivent chez les frères. Avec l'arrivée du C.E.P. en 1963 et le doublement de la population en vingt ans, avec

l'introduction de la loi Debré en 1974 et 1975, une époque nouvelle est commencée, préparée du reste par la politique bienveillante et constante des différentes Assemblées Territoriales qui subventionneront les écoles privées pour le traitement des maîtres, les besoins pédagogiques et parfois même certaines constructions.

Aux Marquises, les Frères de Ploërmel se sont implantés en trois périodes différentes, liées aux difficultés du moment. Un

premier essai a lieu de 1863 à 1866. En avril 1863, à la demande de M^{gr} Dordillon, alors directeur des affaires indigènes, les F^r Stanislas, Gatien et Emilas fondent une école de garçons à Taiohae (Nuku-Hiva). Le 20 août suivant, une épidémie de petite vérole apportée par un bateau, fait disparaître la moitié de la population : 958 décès pour 998 survivants. Le F^r Arthémas qui savait vacciner, part pour Taiohae avec les sœurs de Cluny. Les classes reprennent en avril 1864. Mais le gouverneur de la Roncière, plus favorable aux formations manuelles et découragé par les médiocres résultats des élèves ainsi que par le mauvais état de santé des frères, supprime la prise en charge des frères et des sœurs qui se retirent en 1866⁴⁹.

Le second essai se déroule de 1898 à 1904 à Atuona et Puamau sur l'île de Hiva-Oa. M^{gr} Martin, avec l'accord de M^{gr} Verdier, obtient du F^r Alain Guitton les trois frères destinés à Mangareva (une première demande pour cette île en 1887 avait été refusée à cause de la laïcisation de Mataiea cette année-là). En décembre 1898, les F^r Prudent, Mesmin et Emilius arrivent, avec M^{gr} Martin, à Atuona, la résidence du Vicaire Apostolique à cette époque. Les F^r Mesmin et Emilius fondent une école à

Puamau de l'autre côté de l'île de Hiva-Oa. Ces deux écoles sont des internats dont les familles assurent la subsistance. Les écoles prospèrent rapidement et les enfants « *parlent hardiment le français* ». Les conditions sont fort pénibles et là aussi la fanfare fait merveille. Malheureusement Paul Gauguin fit tout son possible pour « *démontrer aux parents qu'ils n'avaient aucune obligation d'envoyer leurs enfants aux écoles d'Atuona, surtout les filles* ». Le 9 décembre 1904 les Frères regagnent Papeete, leur école ayant été déclarée « *sans autorisation réglementaire* » le 7 septembre précédent. La laïcisation fermait ainsi les écoles des frères et des sœurs aux Marquises.

Le troisième essai est commencé depuis le 5 août 1971 à Taiohae. Les Frères de Ploërmel y prennent l'école-internat Saint-Joseph qui avait été ouverte en 1960 par M^{gr} Tirilly. Depuis 1922, M^{gr} Le Cadre soupirait après cette reprise d'une école de garçons aux Marquises.

³⁹ P. O'REILLY : 100 ans au service de la jeunesse tahitienne, p.5.

⁴⁰ Ch. VIENOT : lettres de 1866 à 1881, D.E.F.A.P. Océanie.

⁴¹ Gouverneur PLANCHE au Ministre (12-2-1879 ; 12-8-1879 ; 31-10-1879), F.O.M. Océanie C 98, H 31.

⁴² JAUREGUIBERRY au Gouverneur (14-5-1879); B.O., E.F.O. n°7, 1879, acte n°283.

⁴³ Gouverneur au Ministre (12-1-1880), F.O.M. Océanie C 98, H 31.

⁴⁴ Pasteurs VERNIER (12-9-1883), BRUN (14-3-1887), BRUN et de POMARET (15-9-1890), D.E.F.A.P. Océanie.

⁴⁵ M^{gr} JAUSSEN au T.R.P. (10-3-1882 ; 4-3-1883), Ar. SS.CC 58,1 - Cette année-là les recettes de la Mission sont de 72 000 F, dont 50 000 F de la Propagation de la Foi.

⁴⁶ Frère ROMAIN-PIERRE au Supérieur Général (22-2-1935), Ar. F.I.C Tahiti.

⁴⁷ P.R. MARTIN au T.R.P. (10-11-1885), Ar. SS.CC. 47,2.

⁴⁸ M^{gr} VERDIER au T.R.P. (18-4-1884) - P. DELPUECH à M^{gr} VERDIER (10-12-1892) - M^{gr} HERMEL (16-7-1905) - M^{gr} MAZE (1-8-1939, 29-9-1960), Ar. SS.CC - Frère THEOPHILE au T.C.F. Général (23-10-1922), Ar. F.I.C Océanie.

⁴⁹ M^{gr} DORDILLON au T.R.P. (2-10-1864, 2-10-1864, 29-8-1868), Ar. SS.CC. 47, 1.

(Tahiti 1834-1984, pp.292-295)

© Copyright 1983 – Archevêché de Papeete

Liturgie de la Parole

Dimanche 21 décembre 2014 – 4^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

Lecture du deuxième livre de Samuel (2 S 7, 1-5.8b-12.14a.16)

Le roi David habitait enfin dans sa maison. Le Seigneur lui avait accordé la tranquillité en le délivrant de tous les ennemis qui l'entouraient. Le roi dit alors au prophète Nathan : « Regarde ! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite sous un abri de toile ! » Nathan répondit au roi : « Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi. » Mais, cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu sois le chef de mon peuple Israël. J'ai été avec toi partout où tu es allé, j'ai abattu devant toi tous tes ennemis. Je t'ai fait un nom aussi grand que celui des plus grands de la terre. Je fixerai en ce lieu mon peuple Israël, je l'y planterai, il s'y établira et ne tremblera plus, et les méchants ne viendront plus l'humilier, comme ils l'ont fait autrefois, depuis le jour où j'ai institué des juges pour conduire mon peuple Israël. Oui, je t'ai accordé la tranquillité en te délivrant de tous tes ennemis. Le Seigneur t'annonce qu'il te fera lui-même une maison. Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. » – Parole du Seigneur.

Psaume 88 (89), 2-3, 4-5, 27.29

L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ;
ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.
Je le dis : c'est un amour bâti pour toujours ;
ta fidélité est plus stable que les cieus.

« Avec mon élu, j'ai fait une alliance,
j'ai juré à David, mon serviteur :
J'établirai ta dynastie pour toujours,
je te bâtis un trône pour la suite des âges. »

« Il me dira : 'Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !'

Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle. »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 16, 25-27)

Frères, à Celui qui peut vous rendre forts selon mon Évangile qui proclame Jésus Christ : révélation d'un mystère gardé depuis toujours dans le silence, mystère maintenant manifesté au moyen des écrits prophétiques, selon l'ordre du Dieu éternel, mystère porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi, à Celui qui est le seul sage, Dieu, par Jésus Christ, à lui la gloire pour les siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Lc 1, 38)

Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout

m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. – Acclamons la Parole de Dieu.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Supplions Dieu, notre Père qui nous donne son Fils « Dieu avec nous » pour tous nos frères.

« Dieu avec nous », nous te prions pour ton Église, la communauté des disciples, dont tu fais ta « maison » parmi les hommes... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« Dieu avec nous », nous te prions pour les maisons qui vont s'ouvrir pour un Noël d'accueil et de partage pour les maisons ensoleillées par la joie d'une prochaine naissance, pour les maisons endeuillées par l'épreuve... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« Dieu avec nous », nous te prions pour les foules arrachées à leurs maisons et jetées sur les chemins de l'exode par la violence des hommes... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« Dieu avec nous », nous te prions pour celles et ceux qui exercent leurs responsabilités politiques, économiques, sociales, professionnelles, comme un service des autres, spécialement les plus démunis... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« Dieu avec nous », nous te prions pour les sans-maisons, les sans-travail, les sans-droits, les sans-voix... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes écoute la prière de tes enfants rassemblés en ton nom : Renouvelle nos cœurs par le souffle de ton Esprit, et notre vie proclamera, au milieu des hommes de ce temps, que tu es « Dieu avec nous dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.0 vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



S^r Marguerite ANERAUT, s.j.c.

DES « OUI » QUI NOUS PREPARE AU GRAND « OUI »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVEUT

Le Père Pascal Montavit nous offre son commentaire de l'Évangile de ce quatrième dimanche de l'Avent (Luc 1, 26-38).

En ce dernier dimanche de l'Avent, nous méditons sur l'Annonciation dans l'Évangile selon saint Luc. La Vierge Marie apprend qu'elle va mettre au monde le Messie, le Fils de Dieu. Voyons comment ce récit nous permet de mieux comprendre la vocation si extraordinaire de Marie. Marie vit à Nazareth, petit village de Galilée. Il n'est rien dit sur ce qu'elle faisait. Le Seigneur choisit une femme inconnue aux yeux du monde, résidant dans un lieu tout aussi inconnu pour porter le plus grand mystère de l'histoire. De plus, Marie est accordée en mariage. Cette mise en contexte renvoie à une situation classique de la vie quotidienne. Mais le Seigneur intervient et bouleverse tout. Il en est bien ainsi lorsque Dieu agit. Ce qui était attendu depuis des siècles devient réalité. Une fille d'Israël attend le Messie. Cet événement unique éclaire notre propre vie. Lorsqu'il nous semble que la vie suit son cours, avec ses joies, ses peines, n'oublions pas que le Seigneur peut intervenir à tout moment.

Un ange entre chez Marie et lui dit : « Je te salue, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28). Il est dit que Marie fut toute bouleversée à cette parole. Il est important de noter que Marie ne s'attend pas à cette apparition de l'ange et qu'elle s'étonne de cette salutation. Marie est au début d'un chemin de foi qu'elle découvre à l'instant et qu'elle continuera de découvrir toute sa vie. C'est pourquoi nous pouvons parler de la foi de Marie : Marie qui dit « oui » à l'Annonciation ; Marie qui dit « oui » lorsqu'elle voit son fils partir et s'attirer beaucoup d'opposants parmi les personnages les plus influents en Israël ; Marie qui dit « oui » aussi lorsque son fils est crucifié sur la Croix et que

lui est présenté Jean, comme son fils. Toute la vie de Marie est une succession de « oui ». Mais le « oui » le plus important est peut-être le premier. Tous les autres « oui » dits au Bon Dieu découlent du premier. Le Cardinal Wojtila, lorsqu'il sera élu pape, dira la même chose. Jean-Paul II expliquera que son « oui » pour être nommé évêque, puis pape, résultent du premier « oui ». Comment dire « non » alors que le premier « oui » contenait déjà en lui tous les « oui » qui devaient suivre ? C'est en ce sens que nous pouvons nous préparer au grand jour où nous rencontrerons le Christ. Tous les petits « oui » que nous avons pu dire sur la Terre auront préparé notre âme à accueillir l'Amour Miséricordieux du Seigneur pour l'éternité.

Lorsque l'Ange lui annonce qu'elle va concevoir et enfanter un fils, Marie répond « Comme cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » (Lc 1,34). Cette interrogation de Marie ne doit pas être comprise comme un doute mais plutôt comme un empressement. Marie est, en fait, en train de dire : « Que dois-je faire pour que la volonté du Seigneur se réalise ? ». Marie adhère tout de suite au projet de Dieu dans sa vie car elle sait qu'elle Lui doit tout et que son Créateur n'est qu'Amour.

En ce jour, nous pouvons prier pour nous mettre à l'école de Marie qui est présente lorsque le Seigneur vient la visiter. Le cœur de Marie est disposé à recevoir toute parole du Seigneur. Prions pour que nos cœurs soient ouverts à cette visite de Dieu dans notre vie.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

Chants

Samedi 20 décembre 2014 – 4^{ème} Dimanche de l'Avent – Année A

ENTRÉE :

R- Les temps se renouvellent, la sève montera.
La Vierge attend son heure, l'Enfant naîtra.

1- Dans le vent de la montagne,
La nouvelle est arrivée.

2- Pour la joie de tout le peuple,
Le Messie est annoncé.

3- Apportez la délivrance :
Les oiseaux s'envoleront !

KYRIE : *Petiot XII*

PSAUME :

Ton amour Seigneur, sans fin je le chante

ACCLAMATION : BARBOS

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce- nous !

OFFERTOIRE :

1- Tu portes celui qui porte tout.
Par toi, Dieu s'est fait petit enfant.

R- Marie, Vierge sainte, Marie, notre Mère. Amen.

2- Jardin du Seigneur, Mère des hommes,
Tu enfantas le semeur de vie.

3- Mère de l'Agneau et du pasteur,
Bergerie de l'unique troupeau.

SANCTUS : *Petiot XIV*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant
Christ reviendra, Christ est là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *MHNK 233 bis*


R- E laorana, e Maria e, ua i oe te karatia
Tei ia oe, te Fatu e, e to oe te tama Atua.

1- I te ono o te marama,
Ua tono te Atua i te merahi i Nazareta
I te ho'e paretenia, ua parau atu te merahi iana.

CATHEDRALE NOTRE DAME
DE L'IMMACULEE CONCEPTION

NOËL

A LA CATHEDRALE
AVEC EDDIE LUND



Veillée de Noël
MESSE DE LA COMMUNAUTE CHINOISE A 19H

Nuit de Noël

MESSE À MINUIT

Jour de Noël
MESSE À 8H

Chants

Dimanche 21 décembre 2014 – 4^{ème} Dimanche de l'Avent – Année A

ENTRÉE :

1- Te Mesia ta tatou e titau nei, afea oia e tae mai ai ?
Te ani nei te tahi tau i te tahi tau, i to teienei ao araivavao.

R- Iesu, Iesu o oe anei ? Iesu, Iesu, te tae mai nei ?

2- Afea e hiti ai te mahana, i tohuhia e te mau peropheta ?
Ahiri e vetea mai te ra'i, a pou mai ai to tatou nei Arai.

KYRIE : Rona TAUFA - grec

PSAUME :

la haamaitai hia te Atua manahope,
te ite te mau nunaa, te faaora na oe.

ACCLAMATION : MHN p.30 n°6 A

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Accueille nos prières Seigneur qui monte vers toi,
vers toi, nous t'en supplions écoutes exauce les.

2- Mehe manu kave ono no oe, a hiti ta matou pure
Te Hatu a ono mai.

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adauge, Adauge nobis Fidem,
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

SANCTUS : Rona TAUFA – latin

ANAMNESE :

Te Kai'e ia oe tei mate no matou,
Te kai'e ia oe te pohue nei ananu,
E te Hatu e letu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : Dédé I

AGNUS : Rona TAUFA – latin

COMMUNION :

1- Pain véritable, corps et sang de Jésus Christ,
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.

R- Pain de vie corps ressuscité, source vive de l'Éternité

2- La sainte Cène est ici commémorée,
le même pain, le même corps sont livrés,
la sainte Cène nous est partagée.

3- La faim des hommes dans le Christ est apaisée,
le pain qu'il donne est l'univers consacré,
la faim des hommes pleinement comblé

ENVOI : MHNK 233 bis

1- O Oe te tura e te haamaitai hia, e te Atua teitei
O Oe to matou Metua Vahine tei riro ei haapuraa
No te feia hara nei.

R- E Maria Peata e, ua riro oe ei horoara o no'u,
A pure oe no matou nei,
No matou e te feia hara nei

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

139^{ème} Anniversaire
de la Dédicace
DE LA CATHÉDRALE



Messe d'action de grâce
(avec indulgence plénière)

Mardi 23 décembre 2014
à la Cathédrale à 18h

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 20 DECEMBRE 2014

Férie - violet

18h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD ;

DIMANCHE 21 DECEMBRE 2014

4^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVENT – violet

[S. Pierre Canisius, prêtre, jésuite, docteur de l'Église, † 1597 à Fribourg (Suisse). On omet la mémoire]

Bréviaire : 4^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Pour les oubliés de la société ;

LUNDI 22 DECEMBRE 2014

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Hoann HOSTETLER ;

MARDI 23 DECEMBRE 2014

Dédicace de la Cathédrale – solennité – blanc

[S. Jean de Kenty, prêtre, † 1473 à Cracovie. On omet la mémoire]

05h50 : **Messe** : Christian CABRAL ;

08h00 à 11h00 : **Confessions** ;

18h00 : **Messe de la dédicace de la Cathédrale** ;

MERCREDI 24 DECEMBRE 2014

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

08h00 à 11h00 : **Confessions** ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

19h00 : **Messe** de la Communauté chinoise ;

24h00 : **Messe de minuit** ;

JEUDI 25 DECEMBRE 2014

LA NATIVITE DU SEIGNEUR – SOLENNITE - BLANC

08h00 : **Messe** : Communauté paroissiale ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 26 DECEMBRE 2014

SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Adrienne DENIAUD ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 27 DECEMBRE 2014

SAINT JEAN, APOTRE, EVANGELISTE - FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : Famille COSTE ;

18h00 : **Messe** : Romy CONRAD ;

DIMANCHE 28 DECEMBRE 2014

LA SAINTE FAMILLE – FETE – BLANC

[LES SAINTS INNOCENTS, MARTYRS. On omet la fête.]

Bréviaire : 1^{ÈRE} semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Matahi ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 40 50 30 00)

« Le Seigneur l'a clairement dit: vous ne pouvez servir deux maîtres. Ou Dieu ou les richesses ».

Pape François

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- Reprise de l'école de solfège le lundi 12 janvier 2015 ;

NOËL A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS

Mardi 23 et mercredi 24 décembre à la Cathédrale
de 8h à 11h

CELEBRATIONS DE NOËL

19h : Messe de la veille avec la Communauté chinoise

00h : Messe de Minuit
animée par la chorale Kikiria Peata

08h : Messe du jour de Noël

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **2 467 750 xfp** (80% de 2013). Merci à tous

Quand "preserver l'environnement"
rime avec "action de solidarité"

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité

Où déposer ?
Au presbytère de la Cathédrale
Du lundi au vendredi
téléphone : 40 50 30 00
En vrac... écrasée c'est mieux !



soutenez
l'Accueil Te Vai-ete

Campagne 2013

6 500 kg

500 000 canettes

325 000 xfp

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

P. K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°67/2013
Mardi 23 décembre 2014 – Solennité de la Dédicace de la Cathédrale – Année B

LA CATHÉDRALE DE PAPEETE

EXTRAIT DU LIVRE « TAHITI 1834-1984 » DE R.P. PAUL HODEE

Entre la première pierre bénite le 8 décembre 1856 et sa consécration le 23 décembre 1875 par M^{gr} Tepano Jaussen, une histoire complexe et douloureuse marque ces dix-neuf années de la construction de la petite cathédrale Notre-Dame de Papeete, dédiée à l'Immaculée Conception. Trois ans pour édifier la cathédrale de 2 000 places de Rikitea par deux frères et les mangaréviens ; dix-neuf ans pour bâtir la cathédrale de 400 places de Papeete, ce contraste situe une profonde différence de situation.

Arrivant en 1849 pour fonder le Vicariat Apostolique de Tahiti, M^{gr} Tepano Jaussen ne trouve à Papeete qu'une petite chapelle en bois de 20 mètres de long sur 6 de large. Ce modeste édifice, construit par la Mission sur la rive gauche du ruisseau de Sainte-Amélie - emplacement actuel de la librairie Hachette-Pacifique en bas de l'avenue Bruat - sert d'église paroissiale de Papeete pendant 32 ans. Le terrain avait été donné par le gouverneur Bruat le 18 juin 1844 en échange de la terre de Tuareva que la Reine Pomaré IV avait offert, le 28 mai 1842, « aux missionnaires catholiques à l'effet d'y bâtir une maison de prières, conformément à la promesse faite au capitaine Laplace » en juin 1839. De plus, en échange du terrain donné par la Reine et que le gouverneur avait repris pour y implanter une batterie commandant l'accès au port, Bruat « prend l'engagement d'élever une église dans un lieu qu'il jugera convenable » (10 mars 1851). De fait, avec solennité, une première pierre est posée « dans un champ au sud du jardin du gouverneur. Cette pierre n'en a pas vu arriver d'autres ». L'évêque se trouve pris entre deux sentiments qu'il exprime au procureur de la Maison-Mère de Picpus à Paris (15 octobre 1852). « Ce que je désirais le plus ce serait de bâtir ma cathédrale. Vous pensez que le Gouvernement pourrait en faire la dépense. Il me semble que ce serait justice. Mais dois-je espérer qu'il en soit ainsi ? Je n'ose le faire. »

Toute l'histoire complexe et conflictuelle de la cathédrale - démolition en 1870, querelle des préséances en 1878, excommunication et suspense en 1889 - se trouve en germe dans cette ambiguïté initiale. L'évêque voit la cathédrale, l'église-mère de son diocèse; le Gouvernement français ne veut qu'une « chapelle catholique, une église de la colonie française à Papeete » dont il contrôle le clergé. Avec le gouverneur de la Richerie et sa loi du 18 mars

1860 sur le « culte national », l'ambiguïté devient divergence radicale. L'opposition entre le Gouvernement et la Mission catholique se cristallise sur la cathédrale jusqu'au coup de force contre M^{gr} Verdier empêché d'y célébrer par le président du Conseil de Fabrique, soutenu par le curé de Papeete, le P. Collette, le 5 avril 1889. Après la promesse du commandant Bruat et sa première pierre sans suite, le gouverneur du Bouzet, en 1855, « offre à la Mission, pour construire une église, un terrain situé entre les rues de Rivoli, Bonard et Collet ». C'est un terrain boueux sur plus de 20 pieds de profondeur ; l'évêque y trouve un banc de corail sur lequel l'église actuelle repose. M^{gr} Tepano Jaussen, impressionné par le travail des frères et des mangaréviens qui avaient édifié la cathédrale Saint-Michel de Rikitea, se décide à faire appel à eux, d'accord avec le gouverneur. Parti le 28 mai 1856 sur le « Tenemanu », commandé par l'enseigne Hardy, l'évêque est de retour à Papeete le 6 juillet ; 60 mangaréviens accompagnent le frère Gilbert Soulié, chef des travaux. M^{gr} Jaussen a dessiné un bâtiment de 50 mètres de long sur 20 de large. Les fondations sont creusées à quatre pieds de profondeur jusqu'au banc de corail. « On y jette un premier lit d'énormes pierres dures et carrées », tirées du rocher basaltique de la vallée de la Mission. Au-dessus les maçons « rangent des pierres moins grosses et d'énormes et longues pierres tirées du ruisseau ».

Ce gros travail de fondation terminé, M^{gr} Jaussen bénit avec solennité, le 8 décembre 1856, fête de l'Immaculée Conception à qui la cathédrale est dédiée, la première pierre de l'édifice religieux qui lui tient le plus à cœur. Quatre mois plus tard, les murs atteignent 9 à 10 pieds de hauteur. « On laisse le tout se reposer; les fondations ont besoin de s'asseoir, la bourse est vide » et les mangaréviens qui ont perdu quatre de leurs compagnons, décédés depuis leur départ, ont le mal du pays. Sous la conduite du frère Gilbert, ils partent de Papeete le 26 avril 1857 et arrivent au « fenua » le 10 mai suivant.

Le gouverneur du Bouzet donne, le 13 juin 1858, « une allocation de 8 000 F, au titre du budget de 1857, pour la construction d'une église à Papeete et le titre de concession du terrain ». De son côté M^{gr} Jaussen met de côté « son salaire comme aumônier de la Marine pour la cathédrale » (10 mars 1851). Le Supérieur Général, la même année, lui obtient un don à Paris. L'évêque



estime le coût de la cathédrale entre 120 et 150 000 F. Selon la promesse de Bruat, il espère que le Ministère des Cultes à Paris aidera le Gouvernement de la Colonie à la financer en partie puisqu'elle sert aussi à la présence française et au service des « *marins, soldats et colons* ». En 1855, l'évêque commande en Australie des moëllons de grès, des briques et autres matériaux ; un premier chargement fait naufrage. D'autres le remplaceront. Pour asseoir l'édifice, ramasser de nouveaux fonds et permettre aux mangaréviens de sculpter les pierres qu'ils avaient emportées dans leur île, M^{gr} Jausen prévoit deux années d'arrêt du chantier.

Une commission d'enquête, présidée par le capitaine Lombardeau, remet ses conclusions sur les travaux effectués le 15 mars 1859. Le gouverneur Saisset avait fait remarquer qu'il ne convenait pas qu'une cathédrale, bâtiment public, fut construite par la Mission ; le Gouvernement devait, en partie, prendre cela à sa charge. Cette offre, correspondant aux idées de l'évêque, était-elle sincère ou hypocrite ? « *L'Église... est conçue selon un plan assez grandiose et dans l'hypothèse probable que, dans un avenir peu éloigné, Papeete deviendra le siège archiépiscopal du clergé catholique français dans l'océan Pacifique... Les maçonneries s'élèvent à 3 mètres, se développent sur 53 mètres de longueur, 22 mètres de largeur et représentent un volume de 14 000 mètres cubes. Le style est gothique... Les dépenses faites se montent à 80 000 F, ainsi répartis : subvention locale : 23 000 F, dépenses de la Mission : 41 000 F, matériaux accumulés : 16 000 F... Le tout résulte d'une bonne gestion économique de la part de la mission catholique...*

La construction est très solidement assise sur de larges et profondes fondations avec connaissance des difficultés à surmonter. Sauf la partie supérieure qu'il sera bon de démolir sur 40 centimètres, le reste peut être consacré pour servir à la continuation de l'église. La Commission émet le vœu que l'église de Papeete, en vue de son importance future, soit continuée par les soins du Gouvernement et qu'il soit ouvert à cet effet un crédit extraordinaire de 290 000 F, à répartir en six annuités égales...

La Commission demande que... l'achèvement de l'église de Papeete sur ses anciennes bases et à compter de l'appui des fenêtres, soit confié au directeur des Ponts et Chaussées... , que les travaux soient repris le 1^{er} octobre courant et soient achevés le 1^{er} octobre 1865. »

L'arrivée du gouverneur de la Richerie, la loi sur le « *culte protestant national* », les entraves mises à la mission catholique changent les plans. Le Vicaire Apostolique quitte Tahiti durant quatre ans. M. de la Richerie propose au P. Collette : « *Que diriez-vous si, en moins de deux ans, vous aviez une église en pierre, mais plus petite que celle qu'on a entreprise ?* » Cette énigme s'éclairera plus tard.

Avant de partir, M. de la Richerie fait voter 130 000 F par

annuités de 15 000 F pour continuer la construction. En 1865, M^{gr} Jausen rappelle 40 mangaréviens ; il espère couvrir la cathédrale en 1867 « *s'il n'y a pas de malheurs* ». En 1866, l'évêque demande au nouveau gouverneur de la Roncière les 3 annuités échues, soit 45 000 F pour payer les ouvriers. Le gouverneur offre 15 000 F et nomme une nouvelle Commission, composée uniquement d'officiers sans participation du maître-d'œuvre. Les tranchées ouvertes trouvent les fondations solides, mais le ciment, fait selon la formule ordonnée par le Génie et appliquée au phare de la pointe Vénus alors en construction, transformé en boue. Le gouverneur, contre le rapport du capitaine de la Taille, condamne l'édifice commencé sans énoncer les motifs.

M. de Jouslard qui lui succède le 12 juin 1869 propose à l'évêque de reprendre la construction. Comme il fallait une nouvelle Commission pour casser les conclusions de la précédente, M^{gr} Jausen demande au gouverneur d'écrire sa proposition. M. de Jouslard croit voir une manœuvre dans cette demande et ordonne la démolition de la première cathédrale. « *Suivant la décision du Ministre, tous les matériaux entrés dans la construction sont propriété de l'administration qui emploie les moëllons pour faire le quai. Les matériaux réunis autour de la construction reviennent à la Mission qui vend les moëllons pour les quais et emploie les pierres de taille à la construction de l'évêché.* » La Mission avait dépensé 135 023 F dont elle récupère 42 453 F en matériaux.

Alors le Gouvernement, au même emplacement, construit la cathédrale actuelle pour 110 000 F. Elle est moitié plus petite : 36 mètres de long sur 12 mètres de large. Les trois portails sculptés par les mangaréviens y sont incorporés. Elle est consacrée le 23 décembre 1875. Très rapidement elle s'avérera trop petite. Elle est administrée par un Conseil de Fabrique, selon la loi de 1809 ; ce Conseil sera légalement reconnu le 16 juin 1892. En 1878, le Gouverneur voulant dans les cérémonies officielles le place d'honneur dans le chœur à égalité avec le trône réservé à la Reine, M^{gr} Jausen refuse cette prétention, surtout qu'il « *ne peut en conscience placer une Reine protestante dans le chœur réservé au clergé* », Dans le contexte polémique du temps, cette querelle des préséances dans la cathédrale nouvelle fit quelque bruit.

En 1900, vingt-cinq ans après tous ces événements, le P. Georges Eich écrit : « *M^{gr} d'Axiéri et tous les membres de la Mission ont vu plus tard dans l'arrêt de la construction de la cathédrale de Papeete, un trait de la Providence. Tous les fonds de la Mission y auraient passé, les forces de nos bons frères s'y seraient épuisées, les églises en pierres et l'évêché n'auraient pas été construits et l'argent aurait manqué pour commencer l'évangélisation des Îles païennes des Paumotu de l'Est.* » On peut ajouter que la nouvelle église « *Maria no te Hau* » de Papeete, inaugurée le 7 juin 1975, n'aurait sans doute pas vu le jour s'il y avait eu une grande cathédrale à Papeete.

Liturgie de la Parole

Mardi 23 décembre 2014 – Solennité de la Dédicace de la Cathédrale – Année B

Livre d'Ezékiel (43, 1-2.4-7a)

L'envoyé du Seigneur me conduisit vers la porte du Temple nouveau, la porte qui regarde vers l'orient ; et voici que la gloire du Dieu d'Israël arrivait de l'orient. Le bruit qu'elle faisait ressemblait à la voix des océans, et la terre resplendissait de cette gloire. La gloire du Seigneur entra dans le Temple par la porte qui regarde vers l'orient. L'esprit m'enleva et me transporta dans le parvis intérieur : voici que la gloire du Seigneur remplissait le Temple. Et

j'entendis une voix qui venait du Temple, tandis que l'envoyé du Seigneur se tenait près de moi. Cette voix me disait : « Fils d'homme, c'est ici le lieu de mon trône, le sol sur lequel je pose les pieds, et j'y habiterai au milieu des fils d'Israël, pour toujours ».

Psaume (1Ch 29, 10 ; 11abc ; 11de-12a ; 12bcd)

Béni sois-tu, Seigneur,
Dieu de notre Père Israël,

PRIERES UNIVERSELLES

depuis les siècles et pour les siècles !

À toi, Seigneur, force et grandeur,
éclat, victoire, majesté,
tout, dans les cieux et sur la terre !

A toi, Seigneur, le règne,
la primauté sur l'univers :
la richesse et la gloire viennent de ta face !

C'est toi, le Maître de tout :
dans ta main, force et puissance,
tout par ta main, grandit et s'affermi.

Livre de l'Apocalypse (21, 1-5a)

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux. Et j'ai entendu la voix puissante qui venait du Trône divin ; elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus ; et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse ; car la première création aura disparu ». Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ».

Acclamation Jn 4, 23-24

L'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Lc 2, 13-22)

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic ». Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment. Les Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai ». Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Rassemblés pour célébrer l'amour de Dieu pour son peuple, faisons monter notre prière...

Pour notre Pape, serviteur des serviteurs de Dieu, que tu appelles à affermir ses frères dans la foi, Seigneur, nous te prions !

Pour notre Administrateur Apostolique qui collaborent avec le pape au rassemblement de l'Église dans sa catholicité, Seigneur, nous te prions !

Pour tous les prêtres et toutes les paroisses du diocèse, que tu veux solidaires autour de notre Administrateur Apostolique, Seigneur, nous te prions !

Pour l'unité entre les communautés diocésaines, Seigneur, nous te prions !

Pour la paix dans le monde et la conscience universelle que le Pape et les évêques veulent promouvoir et qu'ils symbolisent, Seigneur, nous te prions !

Dieu qui veux faire de ton Église un signe de salut au milieu des hommes, apprends-nous à construire sur les fondations que tu as toi-même posées : Jésus, le Christ, notre Seigneur. Lui qui règne avec Toi et le Saint Esprit dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

NOËL A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS

Mardi 23 et mercredi 24 décembre à la Cathédrale de 8h à 11h

CELEBRATIONS DE NOËL

19h : Messe de la veille avec la Communauté chinoise

00h : Messe de Minuit animée par la chorale Kikiria Peata

08h : Messe du jour de Noël

NOUVELLE ANNEE

Mercredi 31 décembre : Exposition du Saint Sacrement jusqu'à Minuit

Jeu 1^{er} janvier 8h : Messe de Minuit suivi d'un verre de l'amitié

Chants

Mardi 23 décembre 2014 – Solennité de la Dédicace de la Cathédrale – Année B

ENTRÉE : Léopold ARIIPEU - *partition*

R- O te Atua e te here mau,
te tumu ia no te mau hotu i here mai oia i te to ao nei
Ua horoa mai tana Tamaiti.

1- la aratai ra te aroha taeae ia tavini tatou te tahi i te tahi.

2- Teie te hotu o te Varua o te aroha, te mau e te hau.

KYRIE : Coco IV

GLORIA : Léo MARERE - *partition*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit .
Amen.

PSAUME :

Gloire à Toi, Seigneur Dieu des Puissances,
Gloire à Toi, Ô Christ notre Roi.

ACCLAMATION : Léon MARERE

Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ma prière Seigneur qui monte vers toi,
écoutes et prends pitié (bis)
- 2- Ma te hohonu o to matou mafatu,
a faaroo mai e te Fatu e, e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- 1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut
- R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,

Seigneur nous t'appelons,
Adaage, Adaage nobis Fidem,
Credo Domine Adaage nobis Fidem.

SANCTUS : Coco IV

ANAMNESE : H.T.

Te kai'e ia oe, tei mate no matou.
Te kai'e ia oe te pohue nei ananu.
E te Hatu e Iesu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : Dédé I

AGNUS : Petiot XXIV

COMMUNION : M.H.N. 116

- 1- Na te haere mai nei O Ietu to'u hoa here
I raro i te ata pane Inaha teie mai nei
- 2- Aue to'u nei poupou, i teie nei manihini rahi,
Te teitei te haere mai I te taata veve
- 3- A pou mai e to'u Ora, to'u Fatu, to'u Hinuhinu
Ei roto i to'u mafatu, a pou mai e fa'aea.

ENVOI :

- 1- Salve Regina cælitum, ô Maria.
Tuorum spes fidelium, ô Maria.
- R- Exultate Cherubim, jubilate Seraphim :
Salve, salve, salve Regina.
- 2- Mater misericordiæ, ô Maria.
Duleis parens clementiæ, ô Maria.

Quand "preserver l'environnement"
rime avec " action de solidarité"

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité

MERCI !!!

Ou déposer ?
Au presbytère de la Cathédrale
Du lundi au vendredi
telephone : 40 50 30 00
En vrac... écrasée c'est mieux !

soutenez
l'Accueil Te Vai-ete

Campagne 2013
6 500 kg
500 000 canettes
325 000 xfp



P. K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°68/2014
Jeudi 25 décembre 2014 – Solennité de la Nativité du Seigneur – Année B

HUMEURS

NOTRE LANGAGE DIT QUI NOUS SOMMES...

Bonjour à tous ! Comme vous le savez tous, la date de mon anniversaire approche. Tous les ans, il y a une grande célébration en mon honneur et je pense que cette année encore cette célébration aura lieu. Pendant cette période, tout le monde fait du shopping, achète des cadeaux, il y a plein de publicité à la radio et dans les magasins, et tout cela augmente au fur et à mesure que mon anniversaire se rapproche.

C'est vraiment bien de savoir, qu'au moins une fois par an, certaines personnes pensent à moi. Pourtant je remarque que si au début les gens paraissent comprendre et semblaient reconnaissants de tout ce que j'ai fait pour eux, plus le temps passe, et moins ils semblent se rappeler la raison de cette célébration. Les familles et les amis se rassemblent pour s'amuser, mais ils ne connaissent pas toujours le sens de la fête. Je me souviens que l'année dernière il y avait un grand banquet en mon honneur. La table de la salle à manger était remplie de mets délicieux, de gâteaux, de fruits et de chocolats. La décoration était superbe et il y avait beaucoup de magnifiques cadeaux emballés de manière très spéciale.

Mais vous savez quoi ? Je n'étais pas invité... J'étais en théorie l'invité d'honneur... mais personne ne s'était rappelé de moi et ils ne m'ont pas envoyé d'invitation. La fête était en mon honneur, mais quand ce grand jour est arrivé, on m'a laissé dehors, et ils m'ont fermé la porte à la figure... et pourtant moi, je voulais être avec eux et partager leur table. En réalité, je n'étais pas surpris de cela car depuis quelques années, toutes les portes se referment devant moi.

Comme je n'étais pas invité, j'ai décidé de me joindre à la fête sans faire de bruit, sans me faire remarquer. Je me suis mis dans un coin, et j'ai observé. Tout le monde buvait, certains étaient

ivres, ils faisaient des farces, riaient à propos de tout. Ils passaient un bon moment. Pour couronner le tout, ce gros bonhomme à la barbe blanche est arrivé, vêtu d'une longue robe rouge et il criait sans arrêt : « *ho, ho, ho !* » il s'est assis sur le sofa et tous les enfants ont couru autour de lui, criant : « *Père Noël ! Père Noël !* » comme si la fête était en son honneur ! À minuit, tout le monde a commencé à s'embrasser ; j'ai ouvert mes bras et j'ai attendu que quelqu'un vienne me serrer dans ses bras et vous savez quoi... personne n'est venu à moi...

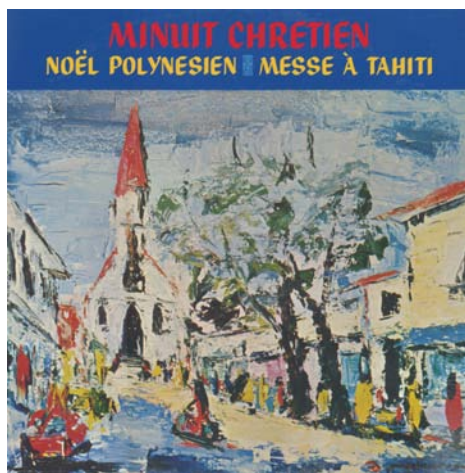
Soudain ils se sont tous mis à s'échanger des cadeaux. Ils les ont ouverts un par un, en grande excitation. Quand tout a été déballé, j'ai regardé pour voir si peut-être, un cadeau était resté pour moi. Qu'auriez-vous ressenti si le jour de votre anniversaire, tout le monde s'échangeait des cadeaux et que vous n'en receviez aucun ? J'ai enfin compris que je n'étais pas désiré à cette soirée et je suis parti silencieusement. Tous les ans ça empire. Les gens se rappellent seulement de ce qu'ils boivent et mangent, des cadeaux qu'ils ont reçus, et plus personne ne pense à moi.

J'aurais voulu pour la fête de Noël, cette année que vous me laissiez rentrer dans vos vies. J'aurais souhaité que vous vous rappeliez qu'il y a plus de 2000 ans de cela, je suis venu au monde dans le but de donner ma vie pour vous, et en définitive pour vous sauver. Aujourd'hui je souhaite seulement que vous croyiez à cela de tout votre cœur. Comme nombreux, sont ceux qui ne m'ont pas invité à leur fête l'an passé, je vais cette fois organiser ma propre fête et j'espère que vous serez nombreux à me rejoindre.

Jésus

© saintpothin.fr

MESSE D'EDDIE LUND



Cette année la chorale Kikiria Peata a introduit dans son programme de la nuit de Noël le commun de la messe d'Eddie LUND. Cette Messe, pour la première fois, fut chantée le 25 Décembre 1954 à la cathédrale Notre Dame de Papeete. Une bande musicale fut enregistrée lors de la répétition générale le 23 Décembre. Elle fut composée dans son ensemble par Eddie Lund, qui en assurait également, comme organiste, l'accompagnement. Madame Sarah Dexter dirigeait le chœur composé entièrement de résidents de Papeete, et de Monsieur Henri Drollet, Ténor, Soliste. Cette Messe est donc une œuvre complètement locale, composition, exécutants, dirigeants.

Un grand merci à Yves ROCHE de nous avoir donné les partitions.



LE PEUPLE QUI MARCHAIT DANS LES TENEBRES...

HOMÉLIE DE LA NUIT DE NOËL 2013 DU PAPE FRANÇOIS

« Ne craignez pas ! Notre Père est patient, il nous aime, il nous donne Jésus pour nous guider sur le chemin vers la terre promise. Il est la miséricorde, notre Père pardonne toujours. Il est la lumière qui resplendit dans les ténèbres. Il est notre paix », annonce le pape François dans son homélie pour la nuit de Noël, en la basilique Saint-Pierre de Rome.

Chers frères et sœurs,

1. « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière » (Is 9,1).

Cette prophétie d'Isaïe ne finit jamais de nous émouvoir, spécialement quand nous l'écoutons dans la Liturgie de la Nuit de Noël. Et ce n'est pas seulement un fait émotif, sentimental ; elle nous émeut parce qu'elle dit la réalité profonde de ce que nous sommes : nous sommes un peuple en chemin, et autour de nous – et aussi en nous – il y a ténèbres et lumière. Et en cette nuit, tandis que l'esprit des ténèbres enveloppe le monde, se renouvelle l'événement qui nous émerveille toujours et nous surprend : le peuple en marche voit une grande lumière. Une lumière qui nous fait réfléchir sur ce mystère : mystère du marcher et du voir.

Marcher. Ce verbe nous fait penser au cours de l'histoire, à ce long chemin qu'est l'histoire du salut, à commencer par Abraham, notre père dans la foi, que le Seigneur appela un jour à partir, à sortir de son pays pour aller vers la terre qu'il lui indiquerait. Depuis lors, notre identité de croyants est celle de personnes en marche vers la terre promise. Cette histoire est toujours accompagnée par le Seigneur ! Il est toujours fidèle à son alliance et à ses promesses. Parce qu'il est fidèle, « Dieu est lumière, en lui point de ténèbres » (1 Jn 1, 5). De la part du peuple, au contraire, alternent des moments de lumière et de ténèbres, de fidélité et d'infidélité, d'obéissance et de rébellion ; moments de peuple pèlerin et moments de peuple errant.

Dans notre histoire personnelle aussi, alternent des moments lumineux et obscurs, lumières et ombres. Si nous aimons Dieu et nos frères, nous marchons dans la lumière, mais si notre cœur se ferme, si l'orgueil, le mensonge, la recherche de notre intérêt propre dominant en nous, alors les ténèbres descendent en nous et autour de nous. « Celui qui a de la haine contre son frère – écrit l'apôtre Jean – est dans les ténèbres : il marche dans les ténèbres, sans savoir où il va, parce que les ténèbres l'ont rendu aveugle » (1Jn 2, 11). Peuple en marche, mais peuple pèlerin qui ne veut pas être peuple errant.

2. En cette nuit, comme un faisceau de lumière d'une grande clarté, résonne l'annonce de l'Apôtre : « La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes » (Tt 2, 11).

La grâce qui est apparue dans le monde c'est Jésus, né de la Vierge Marie, vrai homme et vrai Dieu. Il est venu dans notre histoire, il a partagé notre chemin. Il est venu pour nous libérer des ténèbres et nous donner la lumière. En Lui est apparue la grâce, la miséricorde, la tendresse du Père : Jésus est l'Amour qui s'est fait chair. Il n'est pas seulement un maître de sagesse, il n'est pas un idéal vers lequel nous tendons et dont nous savons que nous sommes inexorablement éloignés, il est le sens de la vie et de l'histoire, qui a établi sa tente au milieu de nous.

3. Les bergers ont été les premiers à voir cette « tente », à recevoir l'annonce de la naissance de Jésus. Ils ont été les premiers parce qu'ils étaient parmi les derniers, les marginalisés. Et ils ont été les premiers parce qu'ils veillaient dans la nuit, gardant leurs troupeaux. C'est une loi du pèlerin de veiller, et eux veillaient. Avec eux, arrêtons-nous devant l'Enfant, arrêtons-nous en silence. Avec eux remercions le Seigneur de nous avoir donné Jésus, et avec eux laissons monter du plus profond de notre cœur la louange de sa fidélité : Nous te bénissons, Seigneur Dieu Très-Haut, qui t'es abaissé pour nous. Tu es immense, et tu t'es fait petit ; tu es riche, et tu t'es fait pauvre ; tu es le tout-puissant, et tu t'es fait faible.

En cette Nuit, partageons la joie de l'Évangile : Dieu nous aime, il nous aime tant qu'il a donné son Fils comme notre frère, comme lumière dans nos ténèbres. Le Seigneur nous répète : « Ne craignez pas » (Lc 2, 10). Comme les anges ont dit aux bergers : « Ne craignez pas ». Et moi aussi je répète à vous tous : Ne craignez pas ! Notre Père est patient, il nous aime, il nous donne Jésus pour nous guider sur le chemin vers la terre promise. Il est la lumière qui resplendit dans les ténèbres. Il est la miséricorde : notre Père nous pardonne toujours. Il est notre paix. Amen.

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Mercredi 24 décembre 2014 – Solennité de la Nativité du Seigneur – Messe de la nuit – Année B

MESSE DE LA NUIT

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 9, 1-6)

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux,

Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. » Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! – Parole du Seigneur.

Psaume 95 (96), 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a, 13bc

Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, terre entière, chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut, racontez à tous les peuples sa gloire, à toutes les nations ses merveilles !

Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,
car il vient pour juger la terre.

Il jugera le monde avec justice,
et les peuples selon sa vérité !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite (Tt 2, 11-14)

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et pitié, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 2, 10-11)

Je vous annonce une grande joie : Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 1-14)

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une

bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime. » Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette nuit de Noël, que notre prière à l'adresse de « Dieu-avec-nous », ouvre notre cœur à tous les hommes, nos frères.

Le cœur ouvert à tous nos frères et sœurs du monde entier rassemblés pour célébrer la fête de la naissance de ton Fils... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux familles rassemblées dans la joie de la fête le cœur ouvert aux familles dispersées et éclatées,... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux peuples qui goûtent enfin une paix longtemps désirée, le cœur ouvert aux peuples qui vivent un Noël de guerre,... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux anciens, aux malades et aux prisonniers qui vivront Noël loin des leurs,... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux enfants dont les yeux brilleront de joie le cœur ouvert aux enfants qui, cette nuit, ne connaîtront que l'entassement des camps ou les chemins de l'exode,... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert les uns aux autres à tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, à nos absents, nos malades,... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes toi qui nous a manifesté ta bonté et ta tendresse pour tous les hommes, accorde-nous, renouvelés par la grâce de Noël, d'être auprès de nos frères et sœurs les témoins et les messagers de la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui est « Dieu-avec-nous », aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Mercredi 24 décembre 2014 – Messe de Minuit – Année B

ACCUEIL : *Cappeau de Roquemaure*

- 1- Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous
Pour effacer la tâche originelle
Et de son peuple, Dieu nous donne son Amour
Le monde entier tressaille d'espérance
En cette nuit qui lui donne un Sauveur
- R- Peuple à genoux, attends ta délivrance
Noël, Noël, Voici le Rédempteur (bis)
- 2- Le Rédempteur a brisé toute entrave
La Terre est libre et le ciel est ouvert
Il voit un frère qui n'était qu'un esclave
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer
Qui lui dira notre reconnaissance
C'est pour nous tous qu'il naît qu'il souffre et meurt

ENTRÉE :

- 1- O nuit, nuit si limpide et si claire
O nuit, plus belle que le jour.
En nos cœurs répand ta lumière
O nuit d'Amour, O nuit d'amour
- 2- O nuit, nuit d'ineffable mystère
Où Dieu s'abaisse jusqu'à nous.
Le baiser du Ciel à la terre
O nuit d'Amour, O nuit d'amour
- 3- O nuit, nuit de bonheur et de grâce
Où Dieu pardonne sans retour.
Du péché la honte s'efface,
O nuit d'amour, o nuit d'amour

KYRIE : *Eddie LUND - grec*

GLOIRE À DIEU : Toti LÉBOUCHER - tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
 Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
 Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
 te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
 Te haamaitai nei matou ia oe
 no to oe hanahana rahi a'e,
 E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
 te Atua te Metua Manahope e.
 E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
 E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
 te Tamaiti a te Metua.
 O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
 aroha mai ia matou.
 O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
 a faarii mai i ta matou nei pure.
 O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
 aroha mai ia matou.
 O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
 o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
 o oe e te Varua-Maitai,
 i roto i te hanahana o te Metua.
 Amene.

PSAUME : Stéphane MERCIER

Ua fanau mai te faora, o te ao ato'a nei,
 ua hiti mai te maramarama i teie Noere

ACCLAMATION : Petiot XVIII

Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia
 Aujourd'hui nous est né un Sauveur,
 c'est le Messie, le Seigneur,
 Eternel est son Amour, alléluia

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
 Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
 visibilium omnium et invisibilium.
 Et in unum Dominum Iesum Christum,
 Filium Dei unigénitum,
 et ex Patre natum ante omnia sæcula.
 Deum de Deo, lumen de lumine,
 Deum verum de Deo vero,
 génitum, non factum, consubstantialem Patri :
 per quem omnia facta sunt.
 Qui propter nos homines
 et propter nostram salutem
 descendit de cœlis.
 Et incarnatus est de Spiritu Sancto
 ex Maria Virgine, et homo factus est.
 Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
 passus et sepultus est,
 et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
 et ascendit in cœlum,
 sedet ad dexteram Patris.
 Et iterum venturus est cum gloria,
 iudicare vivos et mortuos,
 cuius regni non erit finis.
 Et in Spiritum Sanctum,
 Dominum et vivificantem :
 qui ex Patre Filioque procedit.
 Qui cum Patre et Filio simul adoratur
 et conglorificatur :
 qui locutus est per prophétas.
 Et unam, sanctam, catholicam
 et apostolicam Ecclésiâ.
 Confiteor unum baptisma
 in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
 et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Ludovic SCALLAMERA

En cette nuit de Noël, monte vers Toi, notre prière,
 Ô Emmanuel, écoutes-nous, exaucez-nous.

OFFERTOIRE :*1^{er} chant*

Il est minuit, la nuit est douce et claire
 sur les coteaux tout s'est endormi.
 Il est minuit, c'est l'heure du mystère,
 près du troupeau les bergers sommeillent sans bruit.
 Et du Ciel on entend une voix qui s'élève et qui chante.
 Quel est ce chant qui résonne là-bas,
 Jésus vient de naître Alléluia !
 Allons bergers venez à la crèche !
 Et joyeux adorons Jésus tout petit,
 car c'est pour nous qu'il naît cette nuit.

2^{ème} chant

- 1- Dans une étable obscure, Sous le ciel étoilé
 Né d'une vierge pure, Un doux Sauveur est né
- R- Le Seigneur Jésus-Christ, sst né dans une crèche
 Quand a sonné minuit.
- 2- Tandis que les rois mages, tandis que les bergers
 Lui portent leurs hommages Portons-lui nos baisers
- R- Le Seigneur Jésus-Christ saura bien nous sourire
 En cette heureuse nuit.
- 3- Pleins d'une foi profonde le monde est à genoux
 Jésus Sauveur du monde, étends les mains sur nous
- R- Ô Jésus tout petit le monde entier t'acclame
 dans l'adorable nuit, dans l'adorable nuit.

SANCTUS : Eddie LUND - latin**ANAMNESE :**

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël
 Il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tahitien**AGNUS : Eddie LUND - latin****COMMUNION : Louis MAMATUI**

- R- Oaoa tu ai to te ao nei I te ra po, i pa mai ai te ora,
 A tuturi, i te tavaira'a Noël Noël Noël Noël
 E na te faora.
- 1- Tui raa po o te hora rahi ra, i pou mai ai te Logo Taata,
 la faaore i te hara tumu ra, a maru mai te riri Atua.
 - 2- O te faaroo te rama ana'ana, te aratai mai nei ia tatou nei,
 I to Iesu phatene iti haehaa,
 Mai te feti'a, o te mau Magoi ra.

ENVOI :

- 1- Adeste fideles laeti triumphantes
 Venite venite in Bethlehem,
 natum videte regem angelorum,
- R- Venite adoremus, venite adoremus,
 venite adoremus dominum.
- 2- Cante nuncio, chorus angelorum,
 cante nuncaula cœlestium,
 Gloria Gloria, in excelsis deo
- 3- Ergo qui natus, die hodierna Jesu tibusit
 Gloria patris æterni
 Verbum caro factum

Liturgie de la Parole

Jeudi 25 décembre 2014 – Solennité de la Nativité du Seigneur – Messe jour – Année B

MESSE DU JOUR

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 52, 7-10)

Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6

Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles ; par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ; il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu.

Acclamez le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez !

Jouez pour le Seigneur sur la cithare, sur la cithare et tous les instruments ; au son de la trompette et du cor, acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 1, 1-6)

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux ; et il est devenu bien supérieur aux anges, dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur. En effet, Dieu déclara-t-il jamais à un ange : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ? Ou bien encore : Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ? À l'inverse, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation :

Aujourd'hui la lumière a brillé sur la terre. Peuples de l'univers, entrez dans la clarté de Dieu ; venez tous adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 1-18)

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui.

En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de Noël, que notre prière à l'adresse de « Dieu-avec-nous », ouvre notre cœur à tous les hommes, nos frères.

Le cœur ouvert à tous nos frères et sœurs du monde entier rassemblés pour célébrer la fête de la naissance de ton Fils... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux familles rassemblées dans la joie de la fête le cœur ouvert aux familles dispersées et éclatées... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux peuples qui goûtent enfin une paix longtemps désirée, le cœur ouvert aux peuples qui vivent un Noël de guerre... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux anciens, aux malades et aux prisonniers qui vivront Noël loin des leurs... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux enfants dont les yeux brilleront de joie le cœur ouvert aux enfants qui, ce jour, ne connaîtront que l'entassement des camps ou les chemins de l'exode... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert les uns aux autres à tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, à nos absents, nos malades... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes toi qui nous a manifesté ta bonté et ta tendresse pour tous les hommes, accorde-nous, renouvelés par la grâce de Noël, d'être auprès de nos frères et sœurs les témoins et les messagers de la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui est « Dieu-avec-nous », aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Jeudi 25 décembre 2014 – Jour de la Nativité du Seigneur – Année B

ENTRÉE : *TUFAUNUI*

R- En lui viens reconnaître, en lui viens reconnaître,
en lui viens reconnaître ton Dieu ton Sauveur.

- 1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle,
c'est fête sur terre, le Christ est né.
- 2- Verbe, Lumière, et Splendeur du Père,
Il naît d'une mère, petit enfant.
Dieu véritable, Le Seigneur fait homme.
- 3- Peuple, acclame, avec tous les anges,
Le Maître des hommes qui vient chez toi.
Dieu qui se donne à tous ceux qu'il aime !
- 4- Peuple fidèle, en ce jour de fête,
Proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime.

KYRIE : *Maui MERCIER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME : *psalmodié*

La Terre entière a vu le Seigneur que Dieu nous donne

ACCLAMATION : *Petiot XVIII*

Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia
Aujourd'hui nous est né un Sauveur,
c'est le Messie, le Seigneur,
Eternel est son Amour, alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Ariane*

Seigneur Jésus, l'Emmanuel, enfant du Très-Haut
venu jusqu'à nous,
emmailloté couché dans une mangeoire
Écoutes ma prière.

OFFERTOIRE :

- 1 I Beterehema i ludea, ua fanau mai te Metia
I te hau o te arii, o Heroda
la rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e lotefa
E te mau tia'i mamoe e Iesu iho
Mai haere tatou ato'a i to Iesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo (*bis*)
- 2 Noël, Noël, Noël, Noël, ua fanau mai te faaora
I roto i te fare veve roa,
veve roa i te oire i Beterehema i lutea
Na te ho'e faeti'a i aratai tem au mamoe
la haere ratou e tahopu i te tama Atua
Oia ho'i te Metia o Emanuera

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - latin*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël
Il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *Gaby KOHUMOETINI - latin*

COMMUNION : *M.H.N. 147 (3)*

- 1- O outou ato'a, a haere mai outou,
outou e aroha i te tama hou.
Ina te Fatu, o Emanuera, a ite aroha'tu, e homa
- 2- Te i te oire, o Beterehema,
i roto i te fare, veve rahi ra.
Te reira Maria, i te tui'ra'a po, te reira lotefa e Iesu iho.

ENVOI :

- 1- Les Anges dans nos compagnes,
ont entonné l'hymne des Cieux,
Et l'écho de nos montagnes redit ce chant mélodieux
- R- Gloria in excelsis Deo (*bis*)
- 2- Ils annoncent la naissance du libérateur d'Israël
Et plein de reconnaissance
chantent en ce jour solennel
 - 3- Cherchez tous l'heureux village
qui l'a vu naître sous nos toits.
Offrons lui le tendre hommage
et de nos cœurs et de nos voix.

P. K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°69/2014
Dimanche 28 décembre 2014 – Sainte Famille – Année B

MESSAGE DE NOËL DU PAPE FRANÇOIS

VRAIMENT, IL Y A TANT DE LARMES EN CE NOËL – BENEDICTION URBI ET ORBI

Chers frères et sœurs, joyeux Noël !

Jésus, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde, est né pour nous. Il est né à Bethléem d'une vierge, réalisant les antiques prophéties. La vierge s'appelle Marie, son époux Joseph.

Ce sont les personnes humbles, pleines d'espérance dans la bonté de Dieu, qui accueillent Jésus et le reconnaissent. Ainsi, l'Esprit Saint a éclairé les bergers de Bethléem, qui ont accouru à la grotte et ont adoré l'Enfant. L'Esprit Saint a ensuite guidé les vieillards, Siméon et Anne, dans le Temple de Jérusalem, et ils ont reconnu en Jésus le Messie. « *Mes yeux ont vu le salut* » - s'exclame Siméon - « *le salut que [Dieu] préparait à la face des peuples* » (Lc 2, 30).

Oui, frères, Jésus est le salut pour chaque personne et pour chaque peuple !

À lui, Sauveur du monde, je demande qu'il regarde nos frères et sœurs d'Irak et de Syrie qui, depuis trop de temps, souffrent des effets du conflit en cours et, avec ceux qui appartiennent à d'autres groupes ethniques et religieux, subissent une persécution brutale. Que Noël leur apporte de l'espérance, comme aux nombreuses personnes dispersées, déplacées et réfugiées, enfants, adultes et personnes âgées, de la région et du monde entier ; que l'indifférence se change en proximité et le refus en accueil, pour que tous ceux qui à présent sont dans l'épreuve puissent recevoir les aides humanitaires nécessaires pour survivre à la rigueur de l'hiver, revenir dans leurs pays et vivre avec dignité. Puisse le Seigneur ouvrir les cœurs à la confiance et donner sa paix à tout le Moyen-Orient, depuis la Terre bénie de sa naissance, en soutenant les efforts de ceux qui s'engagent efficacement pour le dialogue entre Israéliens et Palestiniens.

Jésus, Sauveur du monde, regarde tous ceux qui souffrent en Ukraine et donne à cette terre aimée de surmonter les tensions, de vaincre la haine et la violence et d'entreprendre un nouveau chemin de fraternité et de réconciliation.

Christ Sauveur, donne la paix au Nigeria, où à nouveau du sang est versé et trop de personnes sont injustement soustraites à l'affection de leurs proches et tenues en otage ou massacrées. J'invoque aussi la paix pour d'autres parties du continent africain. Je pense particulièrement à la Libye, au Sud Soudan, à la République Centrafricaine et à différentes régions de la République Démocratique du Congo ; et je demande à tous ceux qui ont des responsabilités

politiques de s'engager par le dialogue à surmonter les oppositions et à construire une cohabitation fraternelle durable.

Que Jésus sauve les trop nombreux enfants victimes de violence, faits objet de trafic et de traite des personnes, ou contraints à devenir soldats. Les enfants abusés, si nombreux. Qu'il donne réconfort aux familles des enfants tués au Pakistan la semaine dernière. Qu'il soit proche de tous ceux qui souffrent de maladies, en particulier les victimes de l'épidémie d'Ébola, surtout au Liberia, en Sierra Leone et en Guinée. Tandis que de grand cœur je remercie tous ceux qui œuvrent courageusement pour assister les malades et leurs proches, je renouvelle une invitation pressante à assurer l'assistance et les thérapies nécessaires.

L'enfant Jésus. Je pense à tous ces enfants aujourd'hui tués ou maltraités, soit avant d'avoir vu le jour, privés de l'amour généreux de leurs parents et enterrés dans l'égoïsme d'une culture qui n'aime pas la vie; je pense à ces enfants réfugiés à cause des guerres et des persécutions, abusés et exploités sous nos yeux et dans notre silence complice. Je pense à ces enfants massacrés sous les bombardements, même là où le fils de Dieu est né. Encore aujourd'hui leur silence impuissant crie sous l'épée de tant d'Hérodes. Sur leur sang trône aujourd'hui l'ombre des Hérodes de notre temps.

Vraiment, il y a tant de larmes en ce Noël, avec les larmes de l'Enfant-Jésus !

Chers frères et sœurs, que l'Esprit Saint éclaire aujourd'hui nos cœurs, pour que nous puissions reconnaître dans l'Enfant-Jésus, né à Bethléem de la Vierge Marie, le salut donné par Dieu à chacun de nous, à chaque homme et à tous les peuples de la terre. Que le pouvoir du Christ, qui est libération et service, se fasse sentir dans beaucoup de cœurs qui souffrent des guerres, des persécutions, de l'esclavage. Qu'avec sa mansuétude, ce pouvoir divin touche la dureté des cœurs de tant d'hommes et de femmes immergés dans la mondanité et dans l'indifférence. La globalisation de l'indifférence. Que sa force rédemptrice transforme les armes en charrues, la destruction en créativité, la haine en amour et en tendresse. Ainsi nous pourrions dire avec joie : « *Nos yeux ont vu ton salut* ».

Joyeux Noël à tous !

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana



VRAIMENT, IL Y A TANT DE LARMES EN CE NOËL !

BENEDICTION URBI ET ORBI DU JEUDI 25 DECEMBRE 2014 – PAPE FRANÇOIS

« Voici la question que nous pose l'Enfant par sa seule présence : est-ce que je permets à Dieu de m'aimer ? », interroge le pape François. Dans son homélie, le pape François a invité à laisser Dieu venir aimer chacun, manifester sa tendresse à chacun, en posant ces questions : « Comment accueillons-nous la tendresse de Dieu ? Est-ce que je me laisse rejoindre par lui, est-ce que je me laisse embrasser, ou bien est-ce que je l'empêche de s'approcher ? - Mais je cherche le Seigneur – pourrions-nous rétorquer. Toutefois, la chose la plus importante n'est pas de le chercher, mais plutôt de faire en sorte que ce soit lui qui me trouve et qui me caresse avec amour. Voici la question que nous pose l'Enfant par sa seule présence : est-ce que je permets à Dieu de m'aimer ? », demande le pape François. Le pape a souligné trois attitudes de Dieu : « Patience de Dieu, proximité de Dieu, tendresse de Dieu. »

Il a suggéré cette prière : « Seigneur, aide-moi à être comme toi, donne-moi la grâce de la tendresse dans les circonstances les plus dures de la vie, donne-moi la grâce de la proximité face à toute nécessité, de la douceur dans n'importe quel conflit ». Il invité à demander à la Vierge Marie de nous faire trouver Jésus : « Regardons la crèche et prions, en demandant à la Vierge Mère : « Ô Marie, montre-nous Jésus ». »

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi » (Is 9,1). « L'ange du Seigneur se présenta devant eux [les pasteurs] et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière » (Lc 2,9). C'est ainsi que la liturgie de cette sainte nuit de Noël nous présente la naissance du Sauveur : comme une lumière qui pénètre et dissout l'obscurité la plus dense. La présence du Seigneur au milieu de son peuple efface le poids de la défaite et la tristesse de l'esclavage, et instaure la joie et l'allégresse.

Nous aussi, en cette nuit sainte, nous sommes venus dans la maison de Dieu en traversant les ténèbres qui enveloppent la terre, mais guidés par la flamme de la foi qui éclaire nos pas et animés par l'espérance de trouver la « grande lumière ». En ouvrant notre cœur, nous avons, nous aussi, la possibilité de contempler le miracle de cet enfant-soleil qui éclaircit l'horizon en surgissant d'en-haut.

L'origine des ténèbres qui enveloppent le monde se perd dans la nuit des temps. Repensons au moment obscur où a été commis le premier crime de l'humanité, quand la main de Caïn, aveuglé par la jalousie, a frappé à mort son frère Abel (cf. Gn 4, 8). Ainsi, le cours des siècles a été marqué par des violences, des guerres, la haine et des abus. Mais Dieu, qui avait placé ses propres attentes en l'homme fait à son image et à sa ressemblance, attendait. Il a attendu tellement longtemps que peut-être à un certain moment il aurait dû renoncer. Mais il ne pouvait renoncer, il ne pouvait pas se renier lui-même (cf. 2 Tm 2, 13). C'est pourquoi, il a continué à attendre avec patience face à la corruption des hommes et des peuples. *La patience de Dieu: comme il est difficile de comprendre cela, la patience de Dieu vis-à-vis nous !*

Au long du chemin de l'histoire, la lumière qui perce l'obscurité nous révèle que Dieu est Père et que sa patiente fidélité est plus forte que les ténèbres et la corruption. C'est en cela que consiste l'annonce de la nuit de Noël. Dieu ne connaît pas d'accès de colère et l'impatience ; il est toujours là, comme le père de la parabole du fils prodigue, dans l'attente d'entrevoir de loin le retour du fils perdu.

La prophétie d'Isaïe annonce l'apparition d'une immense lumière qui perce l'obscurité. Elle naît à Bethléem et elle est accueillie par les tendres mains de Marie, par l'affection de Joseph, par l'étonnement des bergers. Quand les anges ont annoncé aux bergers la naissance du Rédempteur, ils l'ont fait avec ces paroles : « Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2, 12). Le

« signe » c'est justement l'humilité de Dieu porté à l'extrême ; c'est l'amour avec lequel, cette nuit, il a assumé notre fragilité, notre souffrance, nos angoisses, nos désirs et nos limites. Le message que tous attendaient, le message que tous cherchaient dans la profondeur de leur âme, n'était autre que la tendresse de Dieu : Dieu qui nous regarde avec des yeux pleins d'affection, qui accepte notre misère, Dieu amoureux de notre petitesse.

En cette sainte nuit, tandis que nous contempons l'Enfant Jésus qui vient de naître et d'être déposé dans une mangeoire, nous sommes invités à réfléchir. Comment accueillons-nous la tendresse de Dieu ? Est-ce que je me laisse rejoindre par lui, est-ce que je me laisse embrasser, ou bien est-ce que je l'empêche de s'approcher ? « Mais je cherche le Seigneur » – pourrions-nous rétorquer. Toutefois, la chose la plus importante n'est pas de le chercher, mais plutôt de faire en sorte que ce soit lui qui me trouve et qui me caresse avec amour. Voici la question que nous pose l'Enfant par sa seule présence : est-ce que je permets à Dieu de m'aimer ?

Et encore : avons-nous le courage d'accueillir avec tendresse les situations difficiles et les problèmes de celui qui est à côté de nous, ou bien préférons-nous les solutions impersonnelles, peut-être efficaces mais dépourvues de la chaleur de l'Évangile ? Combien le monde a besoin de tendresse aujourd'hui ! *Patience de Dieu, proximité de Dieu, tendresse de Dieu.*

La réponse du chrétien ne peut être différente de celle que Dieu donne à notre petitesse. La vie doit être affrontée avec bonté, avec mansuétude. Quand nous nous rendons compte que Dieu est amoureux de notre petitesse, que lui-même se fait petit pour mieux nous rencontrer, nous ne pouvons pas ne pas lui ouvrir notre cœur et le supplier : « Seigneur, aide-moi à être comme toi, donne-moi la grâce de la tendresse dans les circonstances les plus dures de la vie, donne-moi la grâce de la proximité face à toute nécessité, de la douceur dans n'importe quel conflit ».

Chers frères et sœurs, en cette nuit sainte, contempons la crèche : là, « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière » (Is 9, 1). Les gens simples, disposés à accueillir le don de Dieu, l'ont vue. Au contraire, les arrogants, les orgueilleux, ceux qui établissent les lois selon leurs propres critères personnels, ceux qui assument des attitudes de fermeture, ne l'ont pas vue. Regardons la crèche et prions, en demandant à la Vierge Mère : « Ô Marie, montre-nous Jésus ».

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

MICHEL HODÉE, 91 ANS...

« QU'EST-CE QUE JE PEUX FAIRE POUR DIEU ? »

Né en 1923, Michel Hodée est ordonné prêtre en 1950. S'ensuivent divers vicariats dans le monde rural et en ville, dix-sept ans dans la Sarthe (ACO et JOC), dix ans au centre des Capucins (soins palliatifs), des services en Polynésie... Un épais livre de vie, « feuilleté » pour vous, qui nourrit toujours le quotidien et la prière du père Michel Hodée.

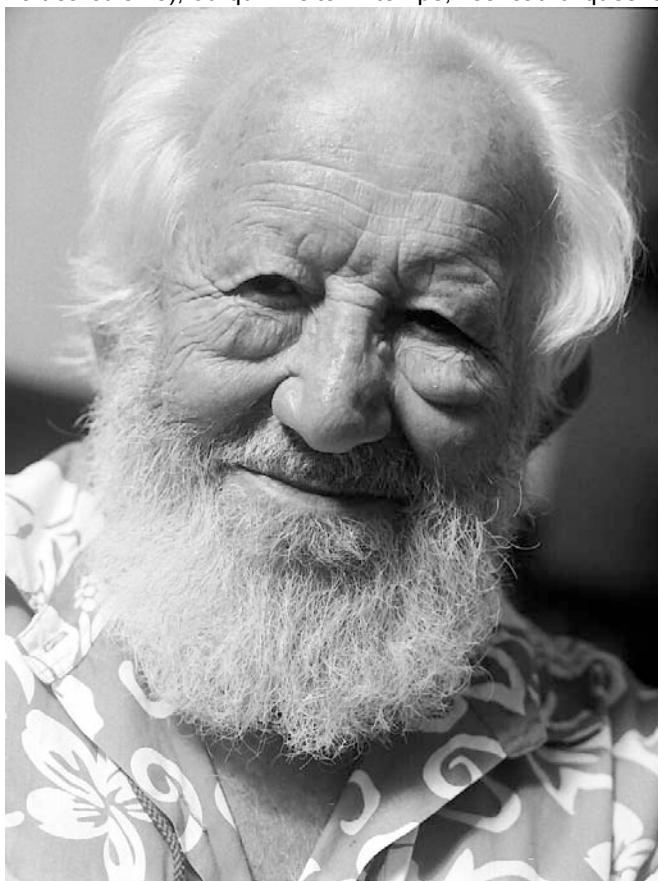
Une page ne vous partagera qu'une image partielle de la riche vie du père Michel Hodée. Ne le démentiront pas les marinières des bords de Maine, où Michel fait ses promenades quotidiennes et parfois quelques croisières en bateau. Ni les plus de 90 ans de son quartier rencontrés chaque jeudi au marché place Bichon. Ni les amis qu'il invite chez lui (où il fait sa cuisine), ou qu'il visite à l'hôpital. Ni ses amis de Pologne, Turquie ou Bora-Bora, tous reliés par Internet. Ni ceux de ses anciens combats...

« J'ai 91 ans et ce qui m'intéresse, c'est aujourd'hui. Au bréviaire, je change souvent les lectures des Pères des premiers siècles pour celles d'aujourd'hui. Je ne me sens pas au service de "l'Église", non, mais au service de Jésus, notre Évangile en Église ». La

racine profonde de Michel, c'est le Baugeois, avec ses richesses et ses lacunes autant humaines que chrétiennes. Cette racine l'a aidé à vivre les autres richesses et lacunes dans tous ses périples : camps de jeunes dans les cadres d'amitiés franco-allemandes et franco-polonaises, quand les cendres de 39-45 étaient encore tièdes ; labeur des Turcs immigrés sur le chemin de fer dans la Sarthe avec des conditions de travail et d'hébergement sordides, et 150 jours de grève.

Et la Polynésie !

Six allers et retours en vingt ans, le dernier à 88 ans. À l'accueil, collier de fleurs de tiaré ; au départ, collier de



coquillages. Dans l'entre deux, découverte entre autres de Bora-Bora avec sa beauté et ses misères... Michel est appelé sur l'île Maupiti. Une communauté catholique microscopique (25 sur 1 200 habitants, en majorité protestants). En 2000, c'est la première messe célébrée à Maupiti, avec Michel. En 2002 : deuxième messe. Entre-temps, les catholiques se prennent en charge, et si un prêtre passe, il n'est pas le chef ; l'assemblée reste responsable.

Il y a peu, Michel a reçu un sachet de fleurs de tiaré, avec une tunique constellée de mots doux, signatures et dessins : bisous, bisous, bonne fête, joyeux anniversaire, « Maururu roa » (merci beaucoup), reviens... Et le dessin du patron de la paroisse : saint Pierre Célestin, le premier pape à se démettre de sa charge. Michel partage avec le carmel d'Angers, tout proche, la prière, la prédication (un peu), l'eucharistie. Il suit le pape sur Internet, envoie des documents liturgiques aux « îles bienheureuses » et réagit avec vigueur à toute actualité.

Il est toujours attendu au-delà de l'océan : « On t'aime tant qu'on a préparé ta sépulture, près du presbytère ». En attendant, sur son mur, une bannière musulmane, offerte par Mustapha, de Konya

(Iconium-Turquie), avec des inscriptions du Coran et un grand titre en turc : « Aujourd'hui, qu'est-ce que je peux faire pour Dieu ? »

André Léridon, prêtre du diocèse.

© Copyright 2014 – L'Église d'Anjou – n°88 – décembre 2014

UNE JOURNÉE DE RECOLLECTION POUR LES ENFANTS DE LA CATECHÈSE

LA DÉCOUVERTE DU MONASTÈRE DES SŒURS CLARISSES

La Communauté paroissiale de la Cathédrale, grâce à la ténacité de Bénédicte a une petite classe de catéchèse avec huit enfants. Parmi eux, 6 se préparent au baptême et à la 1^{ère} communion. Voici en quelques lignes leur expérience chez les Sœurs Clarisses il y a deux semaines.

Depuis août 2014, six enfants se préparent chaque dimanche après la messe de 8h à leur futur baptême et première communion qui auront lieu le dimanche 4 avril 2015.

Cinq garçons et une petite fille qui ont pris volontairement le chemin du baptême et de la première communion. Pour les préparer au mieux le samedi 13 décembre père Christophe et diacre Carlos ont initiés ces enfants lors d'une journée chez les sœurs Clarisse à Outumaoro.

Ce domaine fantastique tant par sa végétation que par son calme est un lieu plus que propice à la réflexion à la prière. Sœur Delphine a accueilli tout ce petit monde avec une patience et une disponibilité exemplaire. Elle a su réunir ces enfants autour d'elle sans aucune crainte, elle leur a expliqué dans un premier temps le rattachement de ce lieu de prière à Sainte Claire qui a su suivre saint François d'Assise et a vécu, comme lui, dans la pauvreté et la prière.

Les sœurs Clarisse sont donc la mémoire de Sainte Claire et continuent son œuvre. Elles sont treize à vivre dans ce lieu, treize à se consacrer à la prière mais aussi à leur travail quotidien tel que la fabrication d'hosties, de miel et de petites icônes sur bois, elles accueillent également les personnes qui souhaiteraient passer un peu de temps parmi elles dans le recueillement et la prière.

Après ces quelques explications, sœur Delphine s'est prêtée à un petit jeu avec les enfants auquel ils ont participé avec beaucoup de sérieux. Sœur Delphine leur a posé des questions sur la vie de Jésus et celui qui donnait la bonne réponse obtenait une jolie image. Quelques exemples de ces questions : Ou est né Jésus ? Ou encore, qu'est il arrivé à Jésus quand il avait 8 jours ? 12 ans ? Quel métier faisait le père de Jésus ? Au fil de ces questions il est juste apparu qu'il y a encore beaucoup de travail... et de longues séances de catéchisme en perspective... Mais bien évidemment tous les enfants ont reçus de sœur Delphine leur image.



Ensuite Père Christophe et Carlos ont discuté longuement avec les enfants qui sont restés très attentifs et très intéressés. Carlos leur a expliqué son travail auprès des handicapés au sein de la Fraternité chrétienne.

Puis vers 11h45 les enfants ont eu la chance de prier « sexte » à la chapelle avec les sœurs Clarisse. Après ce moment de recueillement ils ont profité du cadre magnifique et de la place qui leur était laissé pour jouer au ballon dans ce lieu si paisible d'habitude... Les enfants ont aussi pu remettre à sœur Delphine un beau dessin qu'ils avaient fait tous ensemble durant leur séance de catéchisme.

On retiendra de cette belle journée de partage non seulement un excellent moment passé tous ensemble mais aussi la découverte d'un lieu exceptionnel et rempli de sérénité. Les enfants étaient tellement imprégnés que le jeune Keinoa qui avait le chicungugna est quand même venu. Lorsqu'on l'a vu se dépenser au ballon on lui a dit « *et bien tu n'es pas si malade que cela* » ce à quoi il a répondu « *c'est parce que le Seigneur est avec moi...* » Sans commentaire... Mais il a quand même dû rentrer avant les autres ne se sentant pas si bien que cela...

Un grand merci aux sœurs Clarisse de nous avoir accueillis si gentiment avec une mention spéciale à sœur Delphine qui a su donner de son temps et le partager avec les enfants. Merci à ces enfants qui font une belle démarche volontaire et qui sont toujours présents et ne manquent aucune séance de catéchisme et restent effectivement très en demande d'en apprendre d'avantage sur leur Dieu, sur leur religion et surtout, attendent des moments comme cela pour la vivre en communauté et pleinement

avec des adultes dévoués tels que père Christophe et diacre Carlos que nous remercions d'avoir initiés ce beau moment.

Les enfants pourront enfin chanter tous les dimanches au catéchisme la chanson apprise par sœur Delphine « *regarde le, médite le, écoute le, et n'ai d'autre désir que de l'imiter.* »

Bénédicte **RENAUD DE LA FAVERIE**
Catéchiste

© Copyright 2014 – Cathédrale de Papeete

LES VINGT ANS DE L'ACCUEIL TE VAI-ETE EN PHOTOS

TOUT EN DISCRETION COMME IL Y A 20 ANS LORS DE L'OUVERTURE...

Comme il y a 20 ans lors de son ouverture, c'est dans la discrétion que l'Accueil te Vai-ete a voulu célébrer ses vingt ans.

Samedi 20 décembre, à 6h45... comme d'habitude, depuis vingt ans, l'Accueil Te Vai-ete ouvrait ses portes... comme d'habitude... enfin presque !

Nous avons célébré, avec trois jours d'avance, les 20 ans de l'Accueil... et oui, 20 ans déjà ! Nous avons pour l'occasion, invité un certain nombre d'anciens bénévoles, ainsi que quelques « officiels »...

Madeleine T., la première bénévole a avoir essayé les plâtres de l'ouverture, avec feu Papa Tihoni était présente ainsi que Manu Gay et le Dr Raynald, tous deux à l'initiative, de l'ouverture de l'Accueil... et qui fut aussi l'un des cuisiniers des premiers temps... Georges Siu, l'actuel président du Secours Catholique, responsable de l'Accueil.

Pour honorer Madame Louise Carlson, sans qui l'Accueil n'aurait probablement jamais vu le jour il y a 20 ans alors qu'elle était le Maire de la Ville de Papeete, nous avons invité son fils Jean-Michel Carlson... (Nous savions pour lui avoir téléphoné la veille qu'elle serait de cœur avec nous...).



Bien sûr, il y avait aussi, le premier magistrat de la Ville, M^r Michel Buillard, qui continue de nous héberger gracieusement...

Pour l'occasion, nous avons préparé un repas de fête : Chao-men offert par Mado (Toata), des brioches que Roger-bénévole du mercredi, qui, bien qu'en voyage, avait pris soin de nous faire livrer... et deux magnifiques fraisières en dessert. Voilà pour le repas...



L'Accueil Te Vai-ete naissait presque dans l'anonymat à 7h du matin le vendredi 23 décembre 1994... Contrairement à l'enfant Dieu qui ne trouva pas de place dans l'hôtellerie de Bethléem... La ville de Papeete, en la personne de M^{me} Carlson, alors maire, offrait un local modestement aménagé pour recevoir, à l'initiative du D^r Jacques Raynal et du Secours Catholique en la personne de Manutea Gay, l'Accueil Te Vai-ete.

Je me remémore encore ce moment d'inauguration... M^{me} Carlson heureuse de cette initiative à laquelle elle avait contribué était comme une maman au milieu de ses enfants... La joie de Taote Jacques et de Manu... Celle aussi de Papa Tihoni (qui nous a quitté depuis pour la maison du père) et de Madeleine T. qui assureront pendant les premières années le fonctionnement de l'Accueil... et trois « SDF » recrutés pour l'occasion !

Depuis, l'eau a coulé sous les ponts, beaucoup d'eau... et de difficultés, parfois avec nos accueillis, parfois avec la municipalité... Mais jamais nos bénévoles disponibles et courageux n'ont failli...

Nous avons commencé par servir, du lundi au vendredi, du pain avec du fromage ou du jambon qu'accompagnait un café au lait très léger, et cela avec le peu d'argent récolté lors de la campagne des « millions d'étoiles » à Noël... aujourd'hui c'est un véritable repas qui est servi, du lundi au samedi, chaque matin, jours fériés inclus...

Il y a 20 ans, les premiers bénévoles étaient montrés du doigt, car il se disait qu'ils favorisaient la fainéantise... Que de chemin parcouru depuis car aujourd'hui l'attention aux exclus est un sujet porteur en politique et parfois même il en devient business...

Par contre la situation des exclus n'a guère changé, seul leur nombre a augmenté...

Merci donc à tous ceux qui continuent dans la discrétion à œuvrer gratuitement et bénévolement, Merci à tous ceux qui donnent argent et denrées... Merci aussi à ceux qui prient pour cette mission d'Église...

20 ans ça se fête... mais il est des anniversaires où s'allie à la joie du partage, la tristesse d'une nécessité qu'on voudrait voir disparaître.

Les accueillis ont reçu en cadeau un grande serviette de toilette et deux paréos « Tahiti Art »...

L'animation musicale a été assurée par Didier Marty et son épouse Angélique... moment de nostalgie car la maman de Didier, Danielle Laporte, fut longtemps responsable de l'Accueil...

Après les traditionnels discours, la parole fut donnée à Dominique C., un tout nouveau bénévole, professeur au Lycée de Faaa et Compagnon de France, qui avec sept de nos accueillis avait totalement repeint l'Accueil en 5 jours... Un remarquable travail, dont les auteurs peuvent être fiers...



Nous ne pouvons que dire une fois encore un grand merci à tous les bénévoles, anciens et actuels qui, contre vents et marées, croient à cette mission d'Église. Un grand merci aux très nombreux et très généreux donateurs, qui en 20 ans n'ont jamais failli... Merci à nos accueillis qui nous donnent l'occasion de quitter nos sécurités, pour nous ouvrir à l'autre...

Un seul regret... au bout de 20 ans, que l'Accueil soit encore une nécessité...



© Copyright 2014 – Accueil Te Vai-ete

Liturgie de la Parole

Dimanche 28 décembre 2014 – Sainte Famille – Année B

Lecture du livre de la Genèse (Gn 15, 1-6 ; 21, 1-3)

En ces jours-là, la parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision : « Ne crains pas, Abram ! Je suis un bouclier pour toi. Ta récompense sera très grande. » Abram répondit : « Mon Seigneur Dieu, que pourrais-tu donc me donner ? Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est Élièzer de Damas. » Abram dit encore : « Tu ne m'as pas donné de descendance, et c'est un de mes serviteurs qui sera mon héritier. » Alors cette parole du Seigneur fut adressée à Abram : « Ce n'est pas lui qui

sera ton héritier, mais quelqu'un de ton sang. » Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Le Seigneur visita Sara comme il l'avait annoncé ; il agit pour elle comme il l'avait dit. Elle devint enceinte, et elle enfanta un fils pour Abraham dans sa vieillesse, à la date que Dieu avait fixée. Et Abraham donna un nom au fils que Sara lui avait enfanté : il l'appela Isaac. – Parole du Seigneur.

Psaume 104 (105), 1-2, 3-4, 5-6, 8-9

Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits ;
chantez et jouez pour lui,
redites sans fin ses merveilles.

Glorifiez-vous de son nom très saint :
joie pour les cœurs qui cherchent Dieu !
Cherchez le Seigneur et sa puissance,
recherchez sans trêve sa face.

Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites,
de ses prodiges, des jugements qu'il prononça,
vous, la race d'Abraham son serviteur,
les fils de Jacob, qu'il a choisis.

Il s'est toujours souvenu de son alliance,
parole édictée pour mille générations :
promesse faite à Abraham,
garantie par serment à Isaac.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 11, 8.11-12.17-19)

Frères, grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration. – Parole du Seigneur.

Acclamation (He 1, 1-2)

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 22-40)

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en

Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. » Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans quelques jours nous entrerons dans une année nouvelle. Que nos vœux, en cet instant deviennent prière, prière ouverte à toute la famille humaine, prière « universelle ».

Pour la grande famille des chrétiens, répandue à travers le monde, et pour les plus jeunes de ses membres,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui se préparent à entrer dans la famille chrétienne par le baptême, et pour celles et ceux qui reviennent à la foi de leur baptême... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour l'innombrable famille des enfants d'Abraham, croyants de confessions israélite, chrétienne, musulmane,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour la grande famille humaine, pour les familles en difficulté : précarité, souffrance, discorde,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les familles dispersées ou brisées par la violence meurtrière des hommes,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous les habitants de notre fenua, pour tous les membres présents ou absents de notre communauté,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Dieu et Père de tous les hommes toi dont le Fils a été salué par le vieillard Syméon comme la « Lumière pour éclairer les nations » nous t'en prions : Guide-nous à la rencontre de nos frères, fais de nous les témoins de ta lumière, Jusqu'au Jour où tu nous accueilleras dans ta maison pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.0 vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Joséphine ASING, f.j.s.

DIEU EST LÀ OU L'HOMME EST EN DANGER

ALLOCUTION AVANT L'ANGÉLUS DE LA SAINTE FAMILLE 2013 – PAPE FRANÇOIS

À l'occasion du dimanche de la Sainte Famille 2013, le pape a évoqué, avant l'angélus, place Saint-Pierre, la situation dramatique des exilés, internationaux ou au cœur des familles, pour leur dire la « *proximité amoureuse de Dieu* ». « *Dieu est là où l'homme est en danger, là où l'homme souffre, là où il s'enfuit, là où il fait l'expérience du rejet et de l'abandon. Mais Dieu est aussi là où l'homme rêve, espère rentrer dans sa patrie en liberté, fait des projets et fait des choix pour sa vie et sa dignité, la sienne et celle de sa famille* », a déclaré le pape. Il a invité à penser « *au drame de ces migrants et de ces réfugiés qui sont victimes du rejet et de l'exploitation, qui sont victimes de la traite des personnes et du travail forcé* ». Pour le pape, le signe de la bonne santé d'une famille est « *la façon dont sont traités les enfants et les personnes âgées* ». Il a aussi rappelé trois « *mots-clefs* » pour l'harmonie en famille, invitant la foule à les proclamer avec lui : « *s'il te plaît, merci, excuse-moi* ». Il a invité les familles à « *devenir toujours plus une communauté d'amour et de réconciliation, où l'on fait l'expérience de la tendresse, de l'aide mutuelle, du pardon réciproque* ». Après l'angélus, le pape a prié - pour toutes les familles du monde et le synode - une prière qu'il a spécialement composée pour cette fête, et en liaison par satellite avec Nazareth, Lorette et Barcelone, et tous les rassemblements pour les familles dans le monde.

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce premier dimanche après Noël, la liturgie nous invite à célébrer la fête de la Sainte Famille de Nazareth. De fait, chaque crèche nous montre Jésus avec la Madone et saint Joseph, dans la grotte de Bethléem. Dieu a voulu naître dans une famille humaine, il a voulu avoir une mère et un père, comme nous !

Et aujourd'hui l'Évangile nous présente la Sainte Famille sur le chemin douloureux de l'exil, à la recherche d'un refuge en Egypte. Joseph, Marie et Jésus font l'expérience de la situation dramatique des réfugiés, marquée par la peur, l'incertitude, les désagréments (cf. *Mt 2,13-15.19-23*). Hélas, de nos jours, des millions de familles peuvent se reconnaître dans cette triste réalité. La télévision et les journaux donnent presque chaque jour des nouvelles de réfugiés qui fuient la faim, la guerre, d'autres graves dangers, à la recherche de la sécurité, et d'une vie digne pour eux et pour leurs familles.

Même lorsqu'ils trouvent du travail, dans des terres lointaines, les immigrés et les réfugiés ne trouvent pas toujours un vrai accueil, le respect, et les valeurs dont ils sont porteurs ne sont pas appréciées. Leurs attentes légitimes se heurtent à des situations complexes et les difficultés qui semblent parfois insurmontables.

C'est pourquoi, en tournant notre regard vers la Sainte Famille de Nazareth, au moment où elle est contrainte à devenir réfugiée, pensons au drame de ces migrants et de ces réfugiés qui sont victimes du rejet et de l'exploitation, qui sont victimes de la traite des personnes et du travail forcé.

Mais pensons aussi aux autres « *exilés* », je les appellerais les « *exilés cachés* », ces exilés qui peuvent se trouver à l'intérieur même des familles : les personnes âgées, par exemple, qui sont parfois traitées comme des présences encombrantes. Je pense souvent qu'un signe pour savoir comment une famille se porte est la façon dont on y traite les enfants et les personnes âgées.

Jésus a voulu appartenir à une famille qui ait fait l'expérience de ces difficultés, afin que personne ne se sente exclu de la proximité amoureuse de Dieu. La fuite en Egypte à cause des menaces d'Hérode nous montre que Dieu est là où l'homme est en danger, là où l'homme souffre, là où il s'enfuit, là où il fait l'expérience du rejet et de l'abandon. Mais Dieu est aussi là où l'homme rêve, espère rentrer dans sa patrie en toute liberté, fait des projets et fait des choix pour sa vie et sa dignité, la sienne et celle de sa famille.

Aujourd'hui, notre regard sur la Sainte Famille se laisse aussi attirer par la simplicité de la vie qu'elle a menée à Nazareth.

C'est un exemple qui fait tellement de bien à nos familles, les aide à devenir toujours plus une communauté d'amour et de réconciliation, où l'on fait l'expérience de la tendresse, de l'aide mutuelle, du pardon réciproque.

Rappelons les trois mots-clefs pour vivre dans la paix et dans la joie en famille : *s'il te plaît, merci, excuse-moi*. Quand, dans une famille, on n'est pas intrusif et que l'on demande « *s'il te plaît* », quand, dans une famille, on n'est pas égoïste et que l'on apprend à dire « *merci* », et quand, dans une famille, quelqu'un s'aperçoit qu'il a fait quelque chose de mal et sait demander « *excuse-moi* », dans cette famille il y a la paix et la joie. Souvenons-nous de ces trois mots. Mais on peut les répéter tous ensemble : *s'il te plaît, merci, excuse-moi* !

Je voudrais aussi encourager les familles à prendre conscience de l'importance qu'elles ont dans l'Eglise et dans la société. De fait, l'annonce de l'Évangile passe avant tout par les familles, pour ensuite atteindre différents milieux de la vie quotidienne.

Invoquons avec ferveur Marie la très sainte, la Mère de Jésus et notre Mère, et saint Joseph, son époux. Demandons-leur d'éclairer, de reconforter, de guider chaque famille du monde pour qu'elle puisse accomplir avec dignité et sérénité la mission que Dieu lui a confiée.

Prière à la Sainte Famille

Jésus, Marie et Joseph
en vous nous contemplons
la splendeur de l'amour véritable,
à vous nous nous adressons avec confiance.
Sainte Famille de Nazareth,
fais aussi de nos familles
des lieux de communion et des cénacles de prière,
des écoles authentiques de l'Évangile
et des petites Églises domestiques.
Sainte Famille de Nazareth,
que jamais plus dans les familles on fasse l'expérience
de la violence, de la fermeture et de la division :
que quiconque a été blessé ou scandalisé
connaisse rapidement consolation et guérison.
Sainte Famille de Nazareth,
que le prochain Synode des Évêques
puisse réveiller en tous la conscience
du caractère sacré et inviolable de la famille,
sa beauté dans le projet de Dieu.
Jésus, Marie et Joseph
écoutez-nous, exaucez notre prière.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

Chants

Samedi 27 décembre 2014 – Sainte Famille – Année B

ENTRÉE :

- 1- Toute la famille humaine
se rassemble près de toi,
T'acclamant pour souveraine
Et te redisant sa foi.
- R- Sainte Vierge, ô notre Reine,
garde-nous auprès de toi.
- 2- Toute la famille humaine,
Jette son appel vers toi
Et décharge en toi sa peine,
Sa souffrance, son effroi.
- 3- Montre à la famille humaine,
Le Sauveur entre tes bras
Que ta grâce nous soutienne
Dans les luttes du trépas.

KYRIE : *Arakino*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Aujourd'hui, un sauveur nous est né,
c'est le Christ, le Seigneur.
Aujourd'hui, un sauveur nous est né,
gloria in excelsis deo.

ACCLAMATION : *Arakino*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière Seigneur, qui monte vers toi,
écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- 1- C'est dans une grotte obscure près de Bethléem
Qu'il naquit loin de la ville au soir de Noël
Et moi je reste là à regarder le ciel,
Cherchant dans les nuages un paradis lointain.
- 2- Ce n'est pas dans le vacarme qu'il faut t'accueillir
Il faudrait tant de silence pour te rencontrer
Et moi je cherche ailleurs, je cherche sans trouver
J'ai peur, tu le sais bien, de quitter ma maison.
- 3- Qui pourra crier au monde par-dessus les toits
Qu'aujourd'hui sur notre terre un sauveur est né ?
C'est moi, si tu le veux, qui m'en irai chantant
Chantant à tous les temps la paix de Bethléem.

SANCTUS : *Petiot XIII*

ANAMNESE : *Petiot*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot XXIV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Les anges dans nos campagnes,
Ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes,
Redit ce chant mélodieux :
- R- Gloria in excelsis Deo (*bis*)

Chants

Dimanche 28 décembre 2014 – Sainte Famille – Année B

ENTRÉE :

R- la hare te mau utuafare kiritiano i te mau peu paieti,
E o te hina'aro mau o te Atua ia mo'a ia ora te kiritiano.

- 1- Aue te tura e te nehenehe te Utuafare Mo'a,
No Iesu e no Maria e lotefa na te Atua mau i faati'a.
- 2- E Maria e e lotefa a pure a tauturu mai ia noho ato'a Iesu
lo tatou nei ia ore matou ia topa i te pohe.

KYRIE : *Maui MERCIER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Le Seigneur s'est souvenu de son alliance.

ACCLAMATION : MHN p.61

Alléluia, Alléluia, o Iesu te Fatu (*bis*)

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Seigneur Jésus, l'Emmanuel, enfant du Très-Haut
venu jusqu'à nous,
emmailloté couché dans une mangeoire
Écoutes ma prière.
- 2- Te ti'aoro nei matou e te piihua nei ia Oe e te Fatu e,
A faaro'o mai, i ta matou pure, i to nao mo'a.

OFFERTOIRE :

- R- C'est Noël sur la terre chaque jour,
car Noël Ô mon frère, c'est l'Amour.
- 1- C'est Noël chaque fois qu'on essuie une larme
dans les yeux d'un enfant.
C'est Noël chaque fois qu'on dépose les armes,
chaque fois qu'on s'entend,
C'est Noël chaque fois qu'on arrête une guerre
et qu'on ouvre ses mains,
C'est Noël chaque fois, qu'on force la misère,
à reculer plus loin.
 - 2- C'est Noël quand nos cœurs oubliant les offenses
sont vraiment fraternels,
C'est Noël quand enfin se lève l'espérance
d'un amour plus réel,
c'est Noël quand soudain se taisent les mensonges
faisant place au bonheur,
et qu'au fond de nos vies,
la souffrance qui ronge trouve un peu de douceur.
 - 3- C'est Noël dans les yeux du pauvre
qu'on visite sur son lit d'hôpital,
c'est Noël dans le cœur de tous ceux
qu'on invite pour un bonheur normal,
C'est Noël dans les mains de celui
qui partage aujourd'hui notre pain,
C'est Noël quand le gueux oublie tous les outrages
et ne sent plus sa faim

SANCTUS : *Stéphane MERCIER – latin*

ANAMNESE :

Il est venu, Il est là,
Il reviendra, c'est Noël, il est vivant, c'est Noël

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *Gaby KOHUMOETINI – latin*

COMMUNION :

- R- Voici le pain vivant qui pour nous descend du ciel,
Noël, Noël, Noël Alléluia, qui mange de ce pain,
Vivra pour toujours, Noël, Noël, Noël Emmanuel.
- 1- Eglise du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne,
Ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur,
Pour la vie du monde.
 - 2- Peuple de la promesse, qui marche dans la nuit de ce monde,
Reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme,
Et tu n'auras plus jamais faim.

ENVOI : *MHNK 150 bis*

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia
I te hau o te arii, o Heroda ia rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e lotefa e te mau tia'i mamoe e Iesu iho
Mai haere tatou ato'a i to Iesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo (*bis*)

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 27 DECEMBRE 2014

SAINTE JEAN, APOTRE, EVANGELISTE - FETE - BLANC

18h00 : **Messe** : Romy CONRAD ;

DIMANCHE 28 DECEMBRE 2014

LA SAINTE FAMILLE – FETE – BLANC
[LES SAINTS INNOCENTS, MARTYRS. On omet la fête.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Matahi ;
09h30 : **Baptême** de Hanae ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 29 DECEMBRE 2014

Octave de la Nativité – blanc

[S. Thomas Becket, évêque de Cantorbéry et martyr, † 1170. On omet la mémoire.]

05h50 : **Messe** : Éric CHUNG et Jean-Pierre FARHNAM –
Famille WONG-CHUNG et Yann CHUNG ;

MARDI 30 DECEMBRE 2014

Octave de la Nativité - blanc

05h50 : **Messe** : Famille DAUPHIN - anniversaire ;

MERCREDI 31 DECEMBRE 2014

Octave de la Nativité – blanc

[S. Sylvestre 1^{er}, pape, † 335 à Rome. On omet la mémoire ;]

05h50 : **Messe** : Familles DOMINGO -PASSARD ;
12h00 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;

JEUDI 1^{ER} JANVIER 2015

SAINTE MARIE, MERE DE DIEU – SOLENNITE

Le 1^{er} janvier fut la première fête mariale (7^e siècle) de la liturgie romaine.

JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX

08h00 : **Messe** : Bienfaiteurs de la paroisse ;
18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 2 JANVIER 2015

S. Basile le Grand, évêque de Césarée, docteur de l'Église, † 379 et
S. Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople, docteur de
l'Église, † v. 389 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce : Adèle ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 3 JANVIER 2015

Le Saint Nom de Jésus - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – Intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Raymond REY ;

DIMANCHE 4 JANVIER 2015

ÉPIPHANIE – SOLENNITE – BLANC
adoptée en Occident au 4^e siècle

[LES SAINTS INNOCENTS, MARTYRS. On omet la fête.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG et FARHNAM –
action de grâce ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 40 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 29 décembre à 18h00 : Catéchèse pour adultes**
au presbytère de la Cathédrale ;

NOUVEL AN A LA CATHEDRALE

*Mercredi 31 décembre :
Exposition du Saint Sacrement jusqu'à Minuit*

Jeudi 1^{er} janvier

8h : Messe d'action de grâce
suivi d'un verre de l'amitié



La communauté paroissiale de la Cathédrale vous souhaite un

JOYEUX NOËL



« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur le habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi »
(Is 9,1)

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **2 619 850 xfp** (85% de 2013). Merci à tous

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

**VRAIMENT, IL Y A TANT DE LARMES EN CE NOËL,
AVEC LES LARMES DE L'ENFANT-JESUS !**

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.